LA COMEDIE DE DANTE ENFER, PURGATOIRE, PARADIS PAR E. AROUX: 1

Dante Alighieri

LA

COMÉDIE

DE DANTE

(ENFER. — PURGATOIRE — PARADIS.)

Traduite en vers selon la lettre, et commentée selon l'esprit

SUIVIE DE

LA CLÉE DU LANGAGE SYMBOLIQUE DES FIDÈLES D'AMOUR

Par E. AROUX

> [illegible]
> [illegible]
> [illegible]
>
> [illegible]

TOME PREMIER.

PARIS

LIBRAIRIE DES HÉRITIERS JULES RENOUARD,

RUE DE TOURNON, 6

1856.

LA

COMÉDIE

DE DANTE

(ENFER — PURGATOIRE — PARADIS)

Traduite en vers selon la lettre, et commentée selon l'esprit

SUIVIE DE

LA CLEF DU LANGAGE SYMBOLIQUE DES FIDÈLES D'AMOUR

Par E. AROUX

Aguzza qui, lettor, ben gli occhi al vero
Che 'l velo è ora ben tanto sottile,
Certo, che 'l passar dentro è leggiero.

PURG. VIII, 19

TOME PREMIER

PARIS

LIBRAIRIE DES HÉRITIERS JULES RENOUARD,

RUE DE TOURNON, 6

1856

BIBLIOTHECA FIORENTINA

LA COMÉDIE

DE DANTE.

I.

Les formalités prescrites par la Loi et par les Traités internationaux ayant été remplies, toute reproduction de cet ouvrage est interdite.

L'Auteur se réserve le droit de traduction pour le Commentaire et pour la Clef.

PARIS. — IMPRIMERIE DE W. REMQUET ET Cie
rue Garancière, 8, Faubg Saint-Sulpice

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES.

Pages

QUELQUES MOTS SEULEMENT VII

L'ENFER 1

LE PURGATOIRE 293

LE PARADIS. 619

CLEF DE LA COMÉDIE ET DU LANGAGE SYMBOLIQUE DES FIDELES D'AMOUR. 787

QUELQUES MOTS SEULEMENT.

Peut-être un jour donnerons-nous une préface à ce double travail, en prenant pour texte ces paroles d'Hésiode : « Une idée généralement reçue est une divinité. » Nous y ajouterons alors, comme corollaire, cette autre proposition : Plus une idée aura été absurde et plus elle aura eu chance, en excitant l'enthousiasme, d'être erigée en idole. Mais on nous permettra, pour développer cette thèse, en l'appuyant de maints exemples, voire même contemporains, d'attendre un moment où la presse sera dans des conditions plus favorables à la libre émission de la pensée. Reste à savoir si nous avons encore assez de jours à vivre pour voir poser le couronnement de l'édifice.

Le lecteur voudra bien se contenter quant à présent, en guise d'introduction ou de discours préliminaire, de l'ouvrage qui a paru au mois de décembre 1854 sous

ce titre : *Dante hérétique, révolutionnaire et socialiste.* Il a été écrit, en effet, pour préparer à l'intelligence de la *Comédie*, en signalant dans tout l'ensemble des œuvres du poète florentin les éléments d'une interprétation rationnelle de cette vaste composition.

Comme, de l'aveu même de l'auteur, aveu qu'on a trop oublié, le poëme sacré offre plusieurs sens, dissimulés avec un art magistral sous la contexture de la phrase, il était indispensable de donner tout à la fois et la traduction du texte, tel qu'il peut être compris en s'en tenant rigoureusement à la lettre, et la glose explicative de la pensée, dont le grand Toscan, quels que fussent ses motifs, n'avait pas voulu faire confidence à tous.

Il faut qu'une traduction en vers de la *Commedia* ne soit pas, pour nous autres Français, un labeur des plus faciles, puisque, depuis Grangier, l'aumônier poëte d'Henri IV, nous aurons été le premier à mener, bien ou mal, pareille tâche à fin, et cela par deux fois, dont la première remonte à 1842. Ce n'est pourtant pas faute d'écrivains distingués pour tenter l'entreprise, car les essais de MM. Antony Deschamps et Mongis leur ont valu des éloges mérités et, récemment encore, M. Louis Ratisbonne obtenait de l'Académie française un honorable encouragement, pour sa version en tercets rimés de la première Cantique. Mais les limites de l'Enfer sont une première halte, où il semble qu'une fois arrivés, les

plus intrépides aient épuisé leurs forces, comme si chacun y perdait courage, avec l'espoir de gravir les hauts sommets du Purgatoire et du Paradis, *la speranza dell'altezza*.

Il en est autrement des traducteurs en prose; rien ne les arrête; il en éclôt chaque jour, sans que l'œuvre en devienne plus intelligible pour le commun des lecteurs, sans même qu'il soit innové beaucoup dans l'exécution matérielle. Ainsi, après Rivarol et Artaud, nous avons eu la version de M. Fiorentino, écrivain que son confrère et ami, M. Théophile Gautier, portait dernièrement aux nues, pour avoir mis au rebut les rêveries des commentateurs, attendu que « tout doit être pris au pied de la lettre dans l'œuvre du vieux Gibelin. » Mais si Dante nous affirme tout le contraire? N'importe, c'est M. Théophile Gautier qu'il faut croire et son répondant, M. Fiorentino, qui doit savoir la langue du beau pays où le *si suona*.

Persistant dans l'opinion, déjà plusieurs fois émise, que les vers seuls sont aptes à reproduire les vers et à les faire passer d'une langue dans une autre, cette traduction, aussi littérale qu'il nous a été donné de la faire, sans descendre au mot à mot et sans tomber dans un aride prosaïsme, est donc en vers, et le rhythme en est irrégulier, non quant à la mesure, mais dans ce sens que les rimes n'y reviennent pas symétriquement. Une certaine liberté dans la forme poétique était indis-

pensable, on le comprendra, pour permettre à la copie de se modeler aussi exactement que possible sur l'original, sur cette œuvre grandiose du poete le plus plastique qui jamais ait existé.

Peut-être cette tentative de reproduction d'un chef-d'œuvre traduit dans toutes les langues n'est-elle destinée qu'à constater notre impuissance, car nous ne nous sommes jamais donné pour poëte, *me degno a ciò, nè io, nè altri crede;* c'est tout au plus si nous aurions droit au titre plus modeste de versificateur, et encore ne serait-ce pas sans travail, car il est telle tercine qu'il nous a fallu remettre maintes fois à la fonte, puis limer, ciseler, polir et retoucher à plusieurs reprises. Quoi qu'il en soit, il n'est pas que, dans quelqu'une de ses parties, notre version rimée n'ait à trouver grâce à des yeux indulgents et à fournir la preuve à ces critiques *dilettanti* qui, se retranchant derrière le tableau de Scheffer, nous refusent, en dernier ressort, tout sentiment poétique, que nous n'en sommes pas entièrement dénué.

Puissions-nous n'avoir pas à nous montrer avec trop de désavantage auprès des prosateurs; car sont venues successivement les traductions de MM. Brizeux, Victor de Saint-Maurice, Mesnars, louées par un juge compétent, M. de Sainte-Beuve; celle de M. Sébastien Rhéal, qui nous promet un monde dantesque, et en dernier celle de M. de Lamennais, digne, à tous égards,

Google

de se mesurer avec le grand poëte florentin. Que doit dire, à l'heure qu'il est, M. Ampere, lui qui se désolait, il y a quelques années, de voir Dante et son poëme devenus à la mode?

Les études sur Dante et la poésie italienne n'ont pas manqué non plus; mais tout estimables qu'elles sont, elles n'ont pas, à deux exceptions près, abordé la question capitale.

Quant aux commentaires sur la *Divine Comédie*, notre littérature a fait complétement défaut jusqu'ici; on ne peut donner, en effet, ce nom à quelques notes sommaires, copiées le plus souvent de Lombardi, de Biaggioli et d'autres. Peut-être s'est-elle effrayée de l'énorme catalogue que les Italiens avaient à lui opposer en ce genre.

J'ai eu a cœur de combler cette lacune, et je me suis mis à l'œuvre, bien persuadé que je soulèverais une opposition redoutable, d'autant plus nombreuse qu'elle se recruterait de quiconque s'est avisé, de nos jours, d'émettre une opinion sur Dante, ce génie encyclopédique dont les écrits résument tout le moyen âge.

En publiant d'abord, comme prolégomènes, une analyse critique de *La Vie nouvelle*, du *Banquet*, du *Canzoniere*, de la *Divine Comédie*, des *Traités de la Monarchie* et de l'*Idiome vulgaire*, j'étais persuadé qu'elle serait assez mal accueillie de cette opposition prévenue; mais je pensais n'avoir à redouter que les éclats de son

indignation. Il en est arrivé tout autrement. Elle s'est arrangée pour étouffer le livre, pour faire le vide autour de lui, et, d'après le système adopté en Italie contre Rossetti, elle l'a poursuivi de son silence ; c'est pour lui prouver qu'elle ne gagnera rien à persister dans ce système que je rentre en lice aujourd'hui avec de nouvelles armes, en la prévenant que l'arsenal est loin d'être épuisé.

Non content d'avoir cherché à rendre fidèlement, dans une traduction, la phrase poétique avec le sens que Dante avait entendu affecter ostensiblement à la lettre, nous nous proposons aujourd'hui de mettre en relief, en la faisant sortir de son enveloppe décevante, la pensée secrète qu'il prit soin d'y déposer. Or, quelque défaveur qui puisse s'attacher au mot de commentaire, nous n'avons su trouver ni une autre forme ni un autre nom à donner à l'ensemble de nos investigations.

Ce commentaire forme donc le complément indispensable de notre tâche ; mais nous avons dû, pour ne pas fatiguer l'attention, le resserrer dans les limites les plus étroites, en renvoyant, pour tout ce qui réclamait quelque développement, à notre précédent ouvrage, composé précisément dans ce but. On ne s'étonnera donc pas de voir celui-ci souvent cité sous son second titre, plus bref, de *Révélations*.

Qu'on n'ait point à s'effrayer, au surplus, de la glose annoncée ; le commentateur a pris à tâche de s'écarter

de tous les antécédents en ce genre. Ainsi point d'explications pédantesques sur ce que tout le monde sait ou peut apprendre, en feuilletant le premier dictionnaire venu, point de digressions et de discussions sans fin. Il s'abstiendra de toute réflexion et annotation sur la rhétorique, la grammaire, la mythologie, la physique, l'astronomie, etc., et ne relèvera que les faits historiques nécessaires à l'intelligence du texte ; enfin, au lieu d'expliquer ce qui tombe sous le sens de tous, en gardant un silence prudent sur ce qui paraît obscur au plus grand nombre, il ne prendra la parole que pour faire pénétrer le peu de lumières qu'il aura pu se procurer dans les savantes ténèbres du poëme.

La question esthétique posée en ces termes : Quelle a été la pensée de Dante en écrivant la *Comédie* ? il s'est appliqué uniquement à rechercher, sous sa forme poétique, cette pensée inspiratrice, à la signaler sous son déguisement dogmatique ou allégorique et à la rendre saisissable pour tout esprit non prévenu.

Il en est bien peu par malheur. Raison de plus pour insister sur ce qu'on croit fermement être la vérité, quand cette vérité d'ailleurs ne saurait froisser que des amours-propres ; car un peu plus tôt, un peu plus tard, ce qui est vrai finit par apparaître manifeste. Les gens éclairés, les hommes d'un jugement droit sont les premiers, après mûr examen, à se laisser convaincre et confessent leur erreur, quand la foule s'indigne encore

qu'on ait eu l'audace de vouloir lui démontrer qu'elle se trompait.

Ainsi, de quel concert de vociférations fut accueillie cette opinion, formulée il y a quelque trente ans, que les poëtes italiens du moyen âge, et Dante notamment, avaient écrit dans un langage mystérieux, conventionnel, à l'aide duquel ils échangeaient leurs pensées et leurs projets ! Eh bien, voilà que cette manière de voir rallie, à l'heure qu'il est, trois hommes d'une valeur littéraire incontestable, également versés dans la connaissance des écrivains italiens ; et tous trois s'en expriment avec autant de netteté que de conviction, à savoir : MM. Delécluze, Philarète-Chasles et de Lamennais.

Dans son livre sur la poésie amoureuse, cité page 438 des *Révélations* M. Delécluze se montre loyalement disposé à admettre l'existence de ce langage chiffré. De son côté, le docte professeur du Collége de France s'exprime ainsi dans ses *Etudes sur Dante et les platoniciens* : « Un jargon convenu, un chiffre bizarre, selon Rossetti, se serait introduit dans la poésie et dans l'éloquence ; les termes d'adoration amoureuse auraient été appliqués aux complots politiques, et ce mysticisme métaphysique aurait pris tout à coup un sens positif, destructeur, *anti-religieux*, j'allais dire *révolutionnaire*. NOUS SOMMES DE CET AVIS. »

Plus loin il ajoute : « La *Comédie* de Dante est un

monument formidable du mouvement des esprits en Italie contre la souveraineté pontificale. » Et après avoir dit du dialecte allégorique dans lequel elle est écrite : « C'est l'idiome du mysticisme mêlé à une conspiration, » il termine ainsi : « Dans cette lutte contre le pouvoir papal, lutte vive, ardente, dont les promoteurs ont choisi pour égide *une langue symbolique*, Dante se montre en première ligne, double représentant du moyen âge chrétien et du platonisme opposant. »

A ces deux autorités considérables vient s'en joindre une troisième, dont nul ne méconnaîtra la valeur ni la compétence : celle de M. de Lamennais. Ces incrédules de parti pris qui se récrient à l'envi contre ce qu'ils traitent de rêve, d'invention systématique, ont pu voir dans l'introduction dont il a fait précéder sa traduction de la *Comédie*, que lui aussi reconnaissait, proclamait l'existence d'un langage artificiel adopté par Dante et par ses contemporains comme moyen d'opposition et de propagande. Il signala, en effet, chez eux un symbolisme mystique, se compliquant, en outre du symbolisme philosophique, « d'un *autre symbolisme* correspondant aux passions des partis entre lesquels l'Italie était divisée, et à la *haine plus générale* qu'inspiraient l'ambition, l'orgueil et l'avarice de la cour romaine. »

Le docte traducteur ajoute : « Ainsi les symboles de l'amour pur, de l'amour divin, devinrent *les symboles d'une doctrine secrète*, RELIGIEUSE *et politique*. Les mots

prirent des *acceptions nouvelles*, obscures pour le vulgaire, *connues des seuls adeptes*. On n'en saurait douter en lisant les poëtes gibelins de l'époque de Dante. *Sous des formes convenues, mystérieuses, ces fidèles d'Amour*, ainsi qu'ils se nommaient entre eux, *se communiquaient leurs pensées*, leurs espérances, leurs craintes, en concourant, *à divers degrés*, au développement de la *vaste conspiration* formée au moyen âge contre la Rome papale et qui aboutit à la Réforme du XVIe siècle. Les lettres de Pétrarque, ses églogues et celles de Boccace ne laissent sur ce point *aucune incertitude*. Quelle que fût d'abord la multiplicité des doctrines et des *associations* différentes, le *même esprit* éclate partout avec les *mêmes précautions de langage*. Les figures de l'*Apocalypse*, les fictions païennes fournissent tour à tour des images sur le sens desquelles *aucun initié* ne se méprenait. *Le pape est l'antique serpent*, etc. »

Pour M. de Lamennais comme pour M. Philarète-Chasles, il n'y a donc pas de doute, Dante a eu recours à un style de convention, il a écrit dans un langage tout artificiel, devenu inintelligible à la longue, parce que la clef s'en est perdue, langage destiné à voiler des pensées « *religieuses* et *politiques* » qu'il y avait alors péril à émettre ouvertement. Et pourtant, dans l'opinion des trois honorables écrivains cités, Dante, le grand Gibelin, aurait été sincèrement un chrétien orthodoxe, un catholique romain.

Google

Il y a là de leur part, à coup sûr, un défaut de logique qui saute aux yeux, et tel qu'il peut autoriser à se tenir en garde contre leur manière de voir, en ce qui concerne le langage cabalistique auquel auraient eu recours et Dante et ceux qui faisaient avec lui cause commune.

Si, en effet, ce langage mystérieux n'avait été destiné qu'à voiler des pensées politiques, quelle nécessité d'y recourir? Est-ce que les partis songeaient à dissimuler leurs sympathies, soit pour le pape, soit pour l'empereur, au temps de la querelle des investitures entre les deux Frédéric et le Saint-Siége, lors des luttes intestines dont Milan, Pise, Florence et tous les municipes italiens étaient le théâtre ensanglanté? Est-ce que chacun n'arborait pas intrépidement son drapeau, en se proclamant ou guelfe ou gibelin, et ne combattait pas à visage découvert comme Farinata? Non, certes, nul ne faisait mystère de sa pensée politique et de ses vœux, toute l'histoire d'Italie en fait foi, et la *Comédie* elle-même, dans laquelle Dante ne déguise aucunement sa prédilection pour l'empire, non plus que sa profonde antipathie pour le pouvoir temporel des pontifes. Nul autre danger que celui du champ de bataille ne menaçait alors les opinions politiques, et celui-là, il n'y avait pas à le conjurer à l'aide d'écrits en vers ou en prose plus ou moins artificieusement combinés.

Il n'en était pas de même des opinions religieuses ; bien loin de là. L'autorité pontificale entendait régner sans contradicteurs, et toute opposition encourait la torture, le bûcher et la confiscation des biens, sans parler de l'excommunication. Il y avait là danger réel, danger terrible, sans cesse menaçant et bien fait pour épouvanter les plus intrépides; car la répression était impitoyable, incessante. On comprend dès lors que ceux dont l'esprit indépendant et raisonneur supportait impatiemment le joug de l'autorité religieuse, que les dissidents, qui *conspiraient* contre elle et aspiraient à opérer dans la constitution de l'Église, peut-être dans le dogme, des réformes plus ou moins radicales, eussent recours à la ruse, au déguisement, à tous ces expédients que suggère, dans des circonstances analogues et à quelque époque que ce soit, la compression violente de la pensée.

Si l'on admet donc avec nous qu'aux XIIIe et XIVe siècles l'opposition a fait usage d'un idiome mystérieux pour l'échange et la propagation de ses idées, il faut admettre nécessairement, logiquement, que cette opposition n'était pas seulement politique, mais encore qu'elle était religieuse, et que, dans les doctrines qu'elle prenait soin de dérober sous le voile des symboles, fermentait le levain de l'hérésie. Voilà pourquoi nous avons proclamé Dante hérétique et pourquoi nous persistons plus que jamais à le soutenir tel.

Mais, objectera-t-on, M. de Lamennais, bien autrement compétent que vous, à coup sûr, en pareille matière, n'hésite pas à dire : « Je crois avec Ozanam que la théologie de Dante, *strictement orthodoxe*, était la pure théologie alors enseignée dans les écoles. » Eh ! mon Dieu, jamais nous n'avons prétendu autre chose ; ajoutons que Dante se serait bien gardé d'avancer ouvertement aucune proposition que la plus stricte orthodoxie eût pu désavouer. Cette orthodoxie, habilement affichée, était précisément son égide, *suo schermo*, contre l'ennemie qu'il appelait la mort, contre cette madonna *Pietra* dont il s'était fait le Pygmalion, le serviteur, *l'uomo di marmo* (*), comme Pétrarque, la tombe de pierre de Laure, *Petra arca*.

« Dante né chrétien, dit aussi le docte abbé, vécut chrétien sincère. » C'est encore là une assertion que nous n'avons pas à contester ; mais entendons-nous. Tous ceux qui suivent la loi du Christ sont chrétiens, dans le langage séculier ; les luthériens et les calvinistes, dans leurs nombreuses ramifications, comme les grecs des diverses communions, sont des chrétiens. Les Albigeois qui, selon M. de Lamennais, « purent avoir *quelques liaisons* avec d'autres ennemis de la

(*) *Saranno quello ch'è d'un uom di marmo*
Se in pargoletta fia per cuore un marmo.

Canzone XIII, édit. de Naples. Voy. les *Révélations*, p. 378.

b.

Rome papale, » n'étaient pas moins des chrétiens en ce sens, puisqu'ils se réclamaient du divin Rédempteur; quel que fût d'ailleurs le mélange de doctrines orientales et de gnosticisme qu'on puisse signaler dans les croyances qui leur ont été attribuées. Ainsi Dante, imbu des doctrines albigeoises, n'en aurait pas moins été chrétien, chrétien sincère, si ces doctrines avaient eu l'aveu de sa raison et de sa conscience.

Mais sans aller jusque-là, quant à présent, nous nous en tiendrons volontiers à la distinction que prend soin de faire M. de Lamennais entre le *christianisme évangélique* et le *christianisme théologique*, « le premier préparant de loin un état plus parfait qu'aucun des précédents, par le principe d'égalité et de fraternité qu'il répandit dans le monde, » l'autre « organisé dans l'institution extérieure de l'Église, soumis à l'autorité hiérarchique et constitué par elle, avec *un dogme soustrait à l'examen et au jugement de la raison, imposé par voie de commandement*, avec un sacerdoce hiérarchique, conservateur de ce dogme et juge des questions s'y rapportant, etc. »

Nous admettons donc avec le savant théologien que Dante fut un sincère chrétien évangélique, mais non pas un catholique romain, et cela par la raison toute simple que l'Église ne reconnaît qu'un christianisme, le sien, et qu'elle rejette toutes distinctions tendant à mettre en opposition l'esprit de l'Évangile et celui dont

elle suit les inspirations. Comment, en effet, voir un catholique dans le conspirateur qui aurait emprunté à « l'amour divin les symboles d'une doctrine *secrète*, RELIGIEUSE *et politique*, » doctrine nécessairement différente de celle de Rome et, par suite, en dissidence avec le christianisme théologique.

Si donc, dans la pensée de M. de Lamennais, Dante était un chrétien évangélique animé de sentiments hostiles contre l'Église et contre ses doctrines, en antagonisme avec ce christianisme « qui soustrait le dogme à l'examen de la raison, qui, législateur du culte et de la discipline, subordonne la morale à la foi, principal, suprême moyen de salut ; » on conviendra que nous serions bien près d'être d'accord, quant au fond, car M. de Lamennais n'ignorait certainement pas que ces chrétiens-là sont, quelque sincérité qu'on veuille leur reconnaître, entachés d'hérésie aux yeux de l'Église romaine.

Ainsi trois opinions motivées, émises successivement et sans concert aucun par des hommes doctes et dont la parole a quelque crédit, viennent puissamment à l'appui de celle que nous avons formulée en proclamant Dante hérétique et révolutionnaire; car si l'hérésie n'avait pas été dans sa pensée, il n'aurait pas eu besoin de recourir à ce langage simulé, dont eux-mêmes portent témoignage.

Le livre que nous avons publié sous ce titre aura

peut-être fait faire un pas à la question et modifié la manière de voir de ceux qui l'auront lu sans parti pris à l'avance. Mais comme il était impossible, dans une analyse sommaire de toute l'œuvre de Dante, de s'arrêter sur une foule de détails, de fixer la valeur d'une multitude de mots, d'interpréter suffisamment tant de phrases obscures à dessein, tant d'allusions alambiquées dont elle fourmille, il n'est pas que quelques doutes ne soient restés dans leur esprit. Espérons qu'ils se dissiperont en majeure partie à la lecture de ce nouvel ouvrage qui ne fait pour ainsi dire qu'un avec le premier, et dans lequel l'auteur s'est constamment préoccupé de cette pensée qu'il faut avoir cent fois raison contre une erreur enracinée.

On regrettera indubitablement de ne pas trouver le texte en regard de la traduction ; mais comment décider un éditeur à doubler les frais d'impression dans des circonstances comme celles que nous avons à traverser ? lors surtout qu'il s'agit d'un livre en vers et, qui plus est, d'un commentaire. Le même motif d'économie a fait ajourner la publication des notes de la dernière Cantique. A quoi bon, en effet, un troisième volume, si les deux premiers, contenant du reste le poëme entier, sont accueillis avec froideur et destinés à passer du magasin au pilon ? L'analyse sommaire que nous avons déjà donnée du Paradis suffira provisoirement pour faire entrevoir à ceux qui ne s'obstinent pas à repous-

ser l'évidence, que cette troisième Cantique a été inspirée par la même idée hostile et systématiquement agressive qui se révèle à chaque pas dans les deux premières; elle suffira pour les convaincre que la comédie eroto-dogmatique s'y poursuit jusqu'au dénouement, sans que le poëte mystagogue se démente un seul instant. Quant aux champions quand même de l'orthodoxie de Dante, libre à eux de croire que, débusquée de l'Enfer et du Purgatoire, elle reste inexpugnable, concentrée qu'elle est dans le Paradis. C'est une place de refuge où elle n'aura pas à tenir longtemps.

Le moment est peu propice, on en conviendra, au milieu des péripéties émouvantes d'une guerre lointaine et des préoccupations financières, industrielles, alimentaires dont les esprits sont assiégés, pour appeler l'attention sur les hommes et les choses d'un autre temps; mais la partie était engagée, et il fallait se hâter de la gagner ou de la perdre. Différer à soutenir l'accusation mise en avant et à l'établir catégoriquement, avec preuves à l'appui, c'était paraître battre en retraite et comme un aveu d'impuissance. Puis, par suite de cette vogue qui met sur le pavoi le grand Toscan, une traduction en vers pouvait paraître tout à coup et exposer celle ci, comme dernière venue, au soupçon d'avoir glané sur le terrain d'autrui.

Il convenait donc de passer outre à tout événement,

avec l'espoir qu'un travail patient et consciencieux pourrait, à défaut d'un succès éclatant que sa nature ne comporte guère, obtenir un succès d'estime près de quelques esprits studieux.

J'ignore l'accueil que lui réserve la presse militante, ce que je sais, c'est qu'elle a été loin de se montrer bienveillante pour *Dante hérétique*. De tous les journaux quotidiens, les *Débats* seuls ont bien voulu en entretenir leurs lecteurs ; grâces en soient donc rendues à M. H. Rigault, malgré le ton léger et tant soit peu ironique dont il a parlé du livre et de l'auteur. Mais le *Moniteur*, le *Constitutionnel*, le *Siècle*, la *Patrie*, l'*Assemblée nationale*, la *Presse*, l'*Union*, le *Pays*, la *Gazette*, l'*Univers*, etc., sont encore à exprimer un avis à son sujet.

Si la *Revue des Deux-Mondes* ne lui a accordé qu'une mention de quelques lignes en termes polis, dans son bulletin bibliographique, en revanche, il a été rudement tancé dans un long article de l'*Athenæum*, signé L. Delatre ; et cependant, pour ce rigide censeur, Dante est hérétique sans conteste. « Ce premier point est certain, » dit-il. Il n'importe. A l'en croire, l'auteur ne comprend Dante « que grâce aux explications du philosophe Rossetti. » Or, vous saurez que ce philosophe n'a cessé de proclamer Dante bon catholique, qu'il n'a commenté que l'Enfer, et que si j'adopte quelques-unes de ses explications, c'est à condition d'en rejeter un bien plus

grand nombre et d'en proposer, presque à chaque chant, d'entièrement neuves; *suum cuique*.

Mais que serait l'accusation de plagiat, même méritée, auprès des autres reproches que j'aurais encourus. Qu'on en juge : « Les plus belles images du poëte se résolvent en fumée au contact de M. Aroux. » Ce n'est pas tout. M. Delatre proclame l'insuffisance de mes connaissances philologiques. Accordé; je n'ai pas le moins du monde la prétention d'être un savant. Puis il déclare sans ménagement « n'avoir jamais vu de commentaire où l'ininteligence du texte fût poussée plus loin, ou le bon sens, le bon goût, la poésie, fussent plus outrageusement méconnus, dans une prose plus incorrecte et plus barbare. »

Peut-être M. L. Delatre pensera-t-il qu'il y a quelque humilité à reproduire soi-même volontairement les termes d'un jugement aussi rigoureux; que c'est là un acte de bon catholique et sera-t-il, une autre fois, plus charitable à mon égard.

C'est une bonne fortune, après pareille flagellation, de rencontrer un contradicteur comme M. Ferjus Boissard, du *Correspondant*, qui, sur mes trois chefs d'accusation, veut bien en admettre deux. Pour lui Dante est *révolutionnaire et socialiste*, car telle était aussi la pensée d'Ozanam; mais il n'est pas *hérétique*, d'où suit qu'il y a opposition complète à cet égard entre lui et M. Delatre, dont il diffère tant par la mesure parfaite

de sa polémique. Un sentiment respectable lui a fait prendre la plume et je m'empresse de lui donner satisfaction, en déclarant que je n'ai nullement entendu mettre en doute les convictions religieuses du regrettable Ozanam, ni sa sincérité littéraire. Qu'il veuille donc bien me pardonner l'épithète de *catholique romantique*, comme je pardonne à M. Rigault celle d'*ultramontain*, singulièrement appliquée à un magistrat qui s'est fait arracher de son siége pour n'avoir pas voulu assister, par ordre, à une messe officielle et reconnaître ainsi une religion de l'État; comme je pardonne à M. Delatre son insinuation au sujet de mon philosophisme voltairien; comme je pardonne à M. Sébastien Rhéal, qui se flatte d'avoir traduit la *Divine Comédie* dans sa prose rhythmée, comme il l'appelle, de voir en moi un inquisiteur; ce qui ne m'empêche pas de lui garder rancune pour ce qu'il ajoute de son chef à la poésie rimée de Dante, et plus encore pour tout ce qu'il en émonde assez irrévérentieusement.

Pour M. C.-G. Aubert, de la *Revue de l'instruction publique*, j'ai « fait un mauvais rêve et mon seul tort est d'y avoir associé le public. » Passe encore; mais « venir aujourd'hui soulever le scandale contre cette grande mémoire, c'est l'entreprise la plus téméraire et la plus regrettable. D'ailleurs, tant pis pour Dante si, en vue de mystifier Rome, il a parlé une langue à double sens. Nous tenons pour bon et pour vrai le sens que

les contemporains et cinq siècles après eux ont reconnu, ont admiré ; ce sens est notre propriété, et nous sommes dans notre droit, même contre l'auteur. » A la bonne heure, monsieur Aubert ; mais toutes les femmes ne sont pas de l'humeur de Mme Sganarelle qui voulait être battue, et tous ceux qui lisent et réfléchissent ne se soucient pas d'être mystifiés.

Seul parmi ses confrères, M. Félix Mornand, et j'ai d'autant plus à l'en remercier, a fait preuve de bienveillance à mon égard dans l'*Illustration*. Mais les citations qui précèdent lui prouveront que la thèse à laquelle je me suis attaché n'est pas, pour tout le monde, aussi évidente qu'il lui paraît et que ces « laborieuses recherches, » dont il révoque en doute la nécessité, n'ont pas réussi à convaincre tous les incrédules. Quoi d'étonnant, au surplus, s'il en est, et nous venons d'en avoir l'aveu, à qui leur erreur est plus chère que la vérité. Rien de mieux, qu'ils aient à la garder, à la condition de ne pas prétendre l'imposer aux autres.

Nous n'avons pas appris que l'Allemagne savante, non plus que l'Angleterre, se soient émues le moins du monde de l'apparition d'un livre qui soulevait en France l'indignation des universitaires, peu soucieux qu'on les renvoie à l'école, eux chargés d'enseigner à la génération qui s'élève *come l'uom s'eterna*. Quant à l'Italie, sa première impression a été un peu de surprise. Le *Moniteur* toscan du 5 janvier dernier, dans

un article signé des initiales C. de B., s'exprimait ainsi : « Nous attendrons que nous ayons vu le livre pour juger les arguments sur lesquels se fonde l'auteur pour soutenir une thèse aussi étrange et, à notre avis, si peu soutenable. » Le jugement annoncé est encore à rendre, quoique le livre soit à Florence depuis près d'un an. Mutisme complet dans les journaux, à Rome, à Naples, à Bologne, à Milan, comme si les Italiens étaient étrangers à la question soulevée. Mais à Turin, pays assez heureux pour jouir de la liberté constitutionnelle, sous un prince qui sait l'apprécier, une voix amie s'est fait entendre, celle de César Cantù, l'auteur si justement estimé de la seule histoire universelle qu'on puisse lire avec fruit, lorsque, dans une œuvre de ce genre, on cherche autre chose que des faits et des dates.

Dans une lettre insérée dans la *Gazetta piemontese*, cet honorable écrivain expose les motifs qui l'empêchent de voir un hérétique dans l'auteur de la *Comédie*; mais ses objections, dont quelques-unes ne sont certes pas sans valeur, sont faites avec ces formes courtoises et bienveillantes qui n'excluent ni la précision ni la force logique, et le style en contraste singulièrement avec le ton rogue, avec le pédantisme gognenard des critiques dont on a lu quelques fragments.

Chacun, au surplus, écrit comme il peut et comme il sent; mais après la plaisanterie et l'épigramme, il

semble que la critique sérieuse doive aussi avoir son tour; elle seule pouvant apporter dans la balance un poids de bon aloi. Que les *serviles* et les *fanatiques* s'abstiennent, par ordre ou par calcul, de rendre compte d'un livre qui blesse leurs sympathies, ou dont le titre effarouche leurs mesquines susceptibilités, lorsqu'ils s'empressent de porter aux nues, par esprit de coterie ou de parti, tant de productions misérables, chacun le comprend; mais que les écrivains indépendants semblent s'associer à leurs répulsions calculées et s'entendre avec eux pour amortir de complicité des ouvrages dont chaque page a coûté de longues recherches et bien des veilles laborieuses, c'est ce qu'il n'est pas facile d'admettre. Cette manière d'agir tiendrait-elle aux imputations contradictoires dont l'auteur a été l'objet? C'est un philosophe, s'écrient les uns, c'est un voltairien, un démagogue, non, c'est un ultramontain, un jésuite, répliquent les autres. Eh! messieurs, que vous importe ce qu'il est, fût et sera? Que vous importe ce qu'il pense et ce qu'il croit? Pesez, scrutez ce qu'il a écrit, et s'il a tort, dites pourquoi et comment; s'il a raison, proclamez-le avec la même franchise. Agissez en hommes probes et libres, en jurés éclairés; ne vous constituez pas en bande noire de l'opinion, en muets de la pensée. Ses juges naturels sont en France, d'abord, puis en Italie; lui faudra-t-il en aller chercher à Berlin?

Nous faisons donc appel, en toute confiance, à ces hommes graves et consciencieux qui voient dans le ministère de la presse une magistrature à exercer; dont les sentences sont le résultat d'un examen attentif et d'une connaissance approfondie de la matière qu'ils ont à traiter. A eux de peser les preuves, si nombreuses désormais, de l'hétérodoxie de Dante, de son hostilité révolutionnaire à la constitution du monde catholique; à eux de jeter un coup d'œil scrutateur sur les œuvres secondaires du poëte florentin et sur l'analyse rapide dans laquelle nous avons cherché à en faire jaillir la pensée scientifiquement dissimulée; à eux de décider si nous nous sommes abusé en donnant un sens logique, rationnel à certains passages bizarres de la *Vie nouvelle*, des *Canzoni*, du *Convito* et du *Vulgare eloquium*, dans lesquels tant de gens ne voient qu'un verbiage innocent. Car il ne leur échappera pas qu'aucun critique ne s'est aventuré à nous combattre sur ce terrain, qu'aucune tentative d'explication n'a été opposée à celles des *Révélations*. A eux enfin de déclarer si la clef du langage symbolique des fidèles d'Amour est retrouvée, cette clef que M. Delécluze reprochait à Rossetti de n'avoir pas su rendre usuelle, pratique, dans ses interprétations confuses, et que M. de Lamennais disait « perdue, probablement pour toujours. » Il ne manquera pas ensuite de gens pour s'écrier, comme d'ordinaire, que c'étoit la chose la plus facile

du monde, que bien d'autres avaient eu, depuis longtemps, la même idée, et que cette prétendue découverte était, au vu et au su de tous, tombée dans le domaine public, bien avant ces *Révélations* qui n'ont rien révélé et ce commentaire qui n'a rien appris de neuf à personne. La chose essentielle, c'est que Dante soit enfin compris et son Isis dévoilée.

Loin de nous la pensée de solliciter l'approbation, encore moins l'éloge ; « un traducteur n'y a pas droit, » a dit avec raison M. de Châteaubriand. Un commentateur ne peut guère être plus ambitieux ; mais il semble qu'on ne saurait lui refuser un jugement motivé, quelque sévèrement qu'il puisse être formulé.

C'est là seulement ce que nous attendons de ceux des organes de la presse qui, jusqu'à présent, ont gardé le silence sur une question dont quelques esprits timorés se sont émus outre mesure, mais dont personne ne saurait méconnaître la portée au point de vue historique, religieux, philosophique et littéraire. Peut-être, cette fois, voudront-ils bien nous accorder audience et ne persisteront-ils pas dans un véritable déni de justice.

Paris, 20 novembre 1853

L'ENFER.

CHANT PREMIER.

A moitié du trajet mortel de notre vie [1],
En un bois sombre au sol tourmenté, tout chagrin,
Je me trouvais, ayant perdu le droit chemin [2].
Ah ! que la tâche est rude et peut-être hardie
De l'obscure forêt à retracer l'horreur,
Son âpreté sauvage ! En moi se renouvelle,
Seulement d'y penser, et me glace la peur.
La mort est plus amère à peine et plus cruelle.
Mais il faut, pour parler du bien inespéré
Qui m'y vint réjouir, que d'abord je rappelle
D'autres choses encor qu'avant j'y rencontrai.
A peine il me souvient comment j'y pénétrai,
Tant la raison en moi sommeillait accablée,
Quand hors du vrai chemin je m'étais égaré [3].

1. De l'existence que nous fait le double pouvoir des Pontifes, de cette vie qui n'est qu'un *correr alla morte*.

2. Le chemin de la vérité perdu au milieu de la forêt des erreurs, des vices et de la corruption générale, dont le poète faisait peser la responsabilité sur Rome, les peuples et les gouvernements recevant d'elle tout à la fois la direction temporelle et l'enseignement religieux.

3. Quand je m'étais enrôlé dans le tiers-parti des *Blancs*, qui, en opposition à la faction des *Noirs*, ultra-papistes, se flattaient d'arriver

Mais comme, au pied d'un mont, où la sombre vallée,
Qui de tant d'épouvante avait rempli mon cœur,
Prenait fin, j'arrivais [4], je vis, vers la hauteur
En élevant mes yeux, sa cime revêtue
Des purs rayons de l'astre [5] ici-bas qui conduit
Chacun droit dans sa voie et qui pour chacun luit [6].
Et je sentis alors se calmer, suspendue,
L'épouvante en mon cœur qui s'était répandue,
Durant cette terrible et douloureuse nuit [7].
Comme le naufragé qui, haletant, arrive,
En s'élançant du gouffre, aux sables de la rive,
Vers les flots se retourne et reste, regardant,
Ainsi mon âme encore à la terreur cédant,
En arrière revint, contemplant ce parage [8],
A nul vivant jamais qui ne livra passage [9].

à une conciliation entre les modérés Gibelins et Guelfes, également désireux d'une réforme des abus ecclésiastiques les plus criants.

Voici la véritable traduction de ce début épique :

Vers l'âge de 35 ans, la raison encore offusquée par le prestige de l'autorité, je me trouvai jeté, je ne sais comment, dans le faction qu'on appelait sauvage, *selvaggia*, faction rude et indisciplinée, dont, entraîné par le vertige guelfe, je ne soupçonnais pas la nature ingrate. — L'influence de Vieri dei Cerchi, rivale de la sienne dans le parti *ses ui age*, avait été une de très-mauvais où par Dante, qui appelait ce bourgeois parvenu *l'ane de la porte*. *Voy.* la *Vie de Dante*, par C. Balbo.

4. Dans un lieu où cessait l'influence de Rome.

5. Du soleil de la raison et de la vérité, opposé à la lune, astre de l'ignorance et de l'erreur, que l'on verra plus d'une fois signalée comme la figure de l'autorité pontificale.

6. *In ogni calle*, quel que soit le sentier que l'on suive, quelle que soit la foi religieuse ou politique professée, on peut être éclairé par le soleil de la vérité, et cela au moyen de l'initiation, à laquelle tous peuvent être admis.

7. La nuit qu'il passa *con tanta pietà*, dura tout le temps qu'il resta plongé dans l'erreur catholique, asservi à la loi de dame Piété. *Voy.* nos *Révélations sur le moyen âge*, sous le titre : *Dante hereticque, révolutionnaire et socialiste*, pages 41 et suiv.

8. Cette région catholique où le pouvoir régnant le glaçait d'effroi.

9. Attendu que tous ceux qui subissent la loi de Rome sont morts à la raison. En effet, Dante a pris soin de nous le dire : *Vivere nell'uomo è* RAGIONE *usare, e così da quello uso partire è partire da essere, e così è essere* MORTO (*Conv.* IV, 7.) Pour lui, quiconque répudie la raison pour suivre l'autorité est mort comme homme : il n'est resté de lui qu'une brute, *è* MORTO *uomo ed è rimaso bestia* (ibid.) Or, ces brutes-là sont

Digitized by Google

Après quelque repos à mon corps faible et las,
Je repris mon chemin par la déserte plage,
Le pied qui s'appuyait demeurant le plus bas [10].
A peine je montais, voilà qu'une panthère
Au poil tout mouchelé, d'un bond, vive et légère,
Se jetant devant moi, vient m'arrêter soudain [11];
Même elle me barrait tellement le chemin
Que je fus plusieurs fois pour tourner en arrière [12].
A ce moment avait commencé le matin,
Et le soleil au Ciel dégagé de tous voiles
S'élevait, escorté de ces mêmes étoiles
Qui l'entouraient, alors que de l'Amour divin
Reçut l'impulsion son magnifique ouvrage [13].
Aussi de bon espoir le gracieux pelage
Du sauvage animal, cette douce saison,
Jusqu'à l'heure du jour, m'étaient occasion.
Mais, presqu'au même instant, vint glacer mon courage

les sujets, les esclaves, comme on le verra successivement, de la Mort, de la Lune, de Platon ou Plutus, du Prince du monde, etc., etc. De là cette fiction de Milton faisant la Mort, personnage masculin, fille de Satan et du Péché, personnage féminin, né du prince des ténèbres. C'est le même ordre d'idées, ce qui prouve que Milton comprenait parfaitement Dante, comme Chaucer Boccace. Ce dernier, dans sa 9e nouvelle de la x* *Journée du Décaméron*, fait dire à Guido Cavalcanti, en réponse à des jeunes gens qui le railliaient, en le trouvant parmi des *tombeaux* : « Vous êtes *chez vous*, messieurs, et pouvez dire ce qu'il vous plaît, » parce que, chrétiens orthodoxes, ils étaient des morts à ses yeux.

10. Pour indiquer la marche ascendante et la progression des grades conduisant à la vérité, à la lumière, à la liberté.

11. Florence, envieuse, divisée en deux factions, les *Noirs* et les *Blancs*.

12. Sur le point de renoncer à faire la guerre à l'Église romaine et à suivre cette foule profane et brutale qui abdique l'usage de la raison.

13. La première heure du matin, à l'équinoxe du printemps, sous le signe d'Aries, heure et époque des initiations anciennes et modernes, le soleil de la Raison, escorté des sciences du *trivium* et du *quadrivium*, nymphes sur terre, étoiles au ciel sectaire (voy. *Purgatoire*, ch. XXXI), où elles deviennent à volonté les sept vertus théologales et cardinales, créations de l'Amour, dont la religion est opposée à la foi catholique, religion de haine aux yeux de ceux que Rome persécutait. Chacun sait que la voûte des loges maçonniques représente un ciel étoilé.

L'aspect inattendu d'un terrible lion[14].
Contre moi, tête haute, affamé, plein de rage,
Il venait; on eût dit que l'air en frémissait,
Et de plus, une louve aux flancs insatiables,
Qu'amaigrit une faim sans borne, s'avançait,
Qui rendit, ici-bas, bien des gens misérables[15].
S'épandait du regard profond, fascinateur,
Qu'elle faisait peser sur moi tant d'épouvante,
Que je perdis l'espoir de gravir la hauteur[16];
Et de même qu'on voit celui que le gain tente
Se désoler, le cœur de douleur abreuvé,
Quand de perdre pour lui l'instant est arrivé;
Ainsi me désolait la bête menaçante
Qui, pas à pas venant sur moi, me rejetait
Vers le point ténébreux où le soleil se tait[17].
J'étais prêt à rouler jusqu'en bas de la pente[18],
Lorsque parut quelqu'un qui, pour être, il semblait,
Demeuré bien longtemps silencieux, parlait
D'un organe voilé[19]. — Pitié, je t'en supplie,
Lui criai-je, ombre vaine, ou bien homme ayant vie,
Qui que tu sois, accours, de péril sauve-moi! —
Homme non, reprit-il, je le fus comme toi;

14. La France, où régnait Philippe-le-Bel, orgueilleux, avide et puissant.

15. Rome avare, alliée de Florence et de la France, ayant fait le malheur des hérétiques, notamment des Albigeois et des Templiers.

16. Les regards de l'Inquisition lui faisaient craindre de ne pouvoir parvenir à ses fins, qui étaient le progrès et la liberté, par la diffusion des lumières et de la vérité, en opposition avec les ténèbres de l'ignorance et le joug de l'autorité.

17. Vers Rome, où le sort de la raison est réduit à se taire, M. Ratisbonne ne se doutait pas que ses « lieux de muettes ténèbres » eussent à rendre si bien la pensée du poète.

18. *In basso loco*, par opposition à la montagne lumineuse aux sept stations ou girons.

19. Virgile, personnification du langage dogmatique sous lequel il voila les mystères de l'initiation. Sa voix est enrouée, attendu que ce langage est tombé en désuétude, par suite de l'adoption du jargon amoureux employé depuis deux siècles par les Provençaux et les Italiens. Mais Dante lui rendra tout son éclat et sa sonorité, au moyen d'une simple transformation consistant à lui imposer le sceau catholique au lieu de l'empreinte païenne.

Mes parents avaient vu le jour en Lombardie[20]
Et, tous deux, dans Mantoue ils eurent leur patrie.
Tard je naquis sous Jule. A Rome, dans le temps
Qu'y régnaient les faux dieux, de mensonge artisans,
Je vécus sous la loi du magnanime Auguste[21]
Et, poète, chantai ce fils pieux et juste
D'Anchise et de Cypris, qui d'Ilion détruit
Quittant les murs fumants, sur ces bords fut conduit,
Quand ne resta plus rien de la superbe Troie.
Mais à tant de maux, toi, pourquoi donc revenir[22],
Et sur ce mont riant d'où s'épand toute joie[23],
Dérive tout savoir, pourquoi ne pas gravir? —
Virgile! quoi, c'est toi, ce fleuve d'éloquence
Dont s'épanche la source avec tant d'abondance?
Répliquai-je, en baissant mon front teint de rougeur,

20. Contrée où les hérétiques Albigeois étaient en grand nombre aux XIIe et XIIIe siècles, à tel point qu'on les appelait Lombards, aussi bien que Tartarins, Patarins, Manichéens, etc., « attendu que leur religion florissait surtout en Lombardie. » J. Léger, *Hist. des Églises vaudoises*. « Les Cathares étaient nombreux en Lombardie, en Romagne, en Toscane, même dans le patrimoine de saint Pierre. Ils remplissaient Vérone, Viterbe, Ferrare, Florence, Prato, Orviète. Ils avaient des communautés à Faënza, Rimini, Como, Parme, Crémone, et une église importante à Desenzano. Ezzelin, le moine, les protégeait dans la Marche de Trevise... Les hérétiques de France visitaient leurs frères d'Italie, sous feinte de pèlerinages à Rome, notamment à l'époque du jubilé de 1300, en qualité de Romieux, *Romei*, de même que ceux d'Italie visitaient ceux de Provence et de Languedoc, sous prétexte de pèlerinages à Saint Jacques de Galice. » C. Schmidt, *Hist. des Cath. ou Albig.* Cherbuliez, 1848, page 140. *Voy.* page 67 des *Révélations*.

21. A l'époque la plus glorieuse de l'Empire romain, type de la monarchie universelle, qui devait remplacer, dans les plans de la secte albigeoise et templière, la théocratie romaine. *Voy.* De Monarchia.

22. Pourquoi retourner vers cette forêt cathartique, où la Louve, cause de les maux, veut que tout cède à sa valonté dominatrice?

23. D'où dérive la *gaie Science*, l'art d'Amour, célébré dans notre vieux roman de *la Rose*, « où l'art d'Amour est toute enclose. » Avant l'époque où la *dame* en l'honneur de laquelle brûlaient tous les amants platoniques de la Provence et de l'Italie, reçut de chacun d'eux un nom, afin de détourner les soupçons de l'Inquisition, elle était désignée par tous sous le nom de *la Fleur* ou sous celui de *la Rose*; on y ajoutait parfois les épithètes suivantes: feuillue, branchue, syrienne, orientale, etc. *Voy.* p. 26 et 27 des *Révél.*

Des poëtes, ô toi, la lumière et l'honneur,
Que puissent me compter au moins ma longue étude
De ton livre immortel et la sollicitude,
L'amour qui me l'a fait feuilleter tant de fois.
Mon maître, mon père, oui, c'est à toi que je dois
Ce style qui m'a fait un nom [24]. Illustre sage,
Daigne me secourir; vois la bête sauvage
Qui m'a fait rebrousser par crainte de ses coups.
Ah! m'en tremblent encor les veines et le pouls.
Il te faut, d'autre part, te frayer un passage,
Si tu veux t'éloigner de ces funestes lieux [25],
Reprit-il, en voyant des larmes dans mes yeux [26].
La bête qui te fait implorer assistance
A personne ne laisse accès sur son chemin,
Harcelant qui s'y risque, elle le tue enfin [27].
Dans le mal, par instinct, trouvant sa jouissance,
Féroce, rien ne peut rassasier sa faim,
Qui renaît plus avide aussitôt le festin [28].
Avec maints animaux, en grand nombre, accouplée,
Avec bien plus encore elle s'accouplera [29],

24. Ce style à triple sens, *triseaus*, des docteurs *trilingues*, allégorique, moral et anagogique, dont les initiés seuls avaient le secret depuis Orphée, Homère, jusqu'à Platon, et, de lui, jusqu'à Virgile. Style jusque-là employé par Dante sous la forme érotique dans ses *Canzoni* et ses sonnets.

25. Soumis à la domination pontificale.

26. Pleurer, dans la langue conventionnelle des sectaires, équivalait à *papiser*, subir ou feindre d'accepter l'autorité du pape; de là vint peut-être l'épithète de *piagnoni* au *piagnoni*, pleurards, donnée aux partisans de Savonarole; ce moine dont M. Charles Louandre a dit judicieusement, ce qui s'applique non moins bien à Dante : « Il résuma d'une manière frappante cette double tradition mystique et révolutionnaire qui se développe parallèlement à la tradition catholique, et dont les représentants font intervenir l'illuminisme dans la politique. » *Revue des Deux-Mondes*, 15 mai 1854.

27. Elle en fait un *mort*, réel ou figuré.

28. Allusion à l'avidité et à l'ambition dont la cour de Rome était accusée par les sectaires.

29. Allusion aux alliances de Rome tant avec les rois, traités de brutes au ch. XIX du *Paradis*, qu'avec les divers princes et États guelfes de l'Italie.

Jusqu'au jour de vengeance où le Limier viendra [30],
Qui la fera périr d'angoisse bourrelée.
De métal ni de terre il ne se repaîtra [31];
Mais de vertu, d'amour, de science infinie [32].
A la vie entre Feltre et Feltre il surgira [33];
Il sera le sauveur de cette humble Italie [34]
Pour laquelle en héros versaient leur sang Turnus
Et la vierge Camille, Euryale et Nisus.
En tous lieux il ira chassant la bête impie,
Jusqu'à ce que l'enfer la reçoive en son sein
D'où parmi les vivants la déchaîna l'envie [35].
Or donc, si tu m'en crois, pour n'avoir plus en vain
A t'exposer aux coups de ce monstre homicide,
Le mieux est de me suivre, en m'acceptant pour guide.
D'ici nous sortirons par les lieux éternels
Où des anciens Esprits souffrants et criminels
Ton oreille entendra la voix désespérée
Crier, faisant appel à la seconde mort [36];

30. Can de la Scala, dont le nom signifie *chien*, déguisé ici sous celui de *feltro*, rappelle le khan des Tartares ou Tartarins, dont il est parlé dans la lettre d'Ivan de Nardonne à l'archevêque de Bordeaux. *Voy.* Mathieu Paris, an 1243 et p. 13 des *Rés. fl.* Les Italiens écrivent *can* ou *cane*, au lieu de *khan*. *Voir* la note 11, du chant XVIe, du *Purg.*

31. A la différence de la Louve qui se jette avec rapacité sur l'or et sur les biens temporels.

32. La religion de l'Amour conduisait à la vérité par la science, qui, résultat de la raison, produisait la vertu.

33. A la vie nouvelle de l'initié, les cérémonies de l'initiation se faisant dans un lieu clos tendu de draperies, *feltrs*, feutres ou draps. *Voy.*, dans le *Pecorone* de Jean de Florence, comment le khan des Tartares était proclamé sur un pauvre drap, *in un povero feltro*, probablement dans un moment où les Tartares italiens, surveillés de près, ne pouvaient déployer le luxe habituel. Can de la Scala avait huit ans au moment où Virgile est censé faire cette prophétie : il ne peut donc être question ici que d'une naissance mystique, dont une ville du Padouan, ou même Bologne, aurait été le théâtre quelques années après. Vérone n'étant pas précisément dans la position indiquée.

34. Humble, humiliée sous le joug clérical. Dante emploie fréquemment cette épithète pour rappeler l'humilité catholique, plus prêchée, selon lui, que pratiquée.

35. L'ambition usurpatrice, la jalousie du pouvoir temporel.

36. A la mort du corps après celle de l'intelligence.

Puis, tu verras plus loin ceux-là qui de leur sort
Sont contents dans le feu [37], parce qu'à l'empyrée
D'arriver quelque jour parmi les bienheureux
Chacun d'eux a l'espoir [38]. Si jusque-là tu veux
Monter, doit t'y conduire une autre âme plus digne [39],
Et je te laisserai près d'elle au premier signe.
Le maître tout-puissant qui dans le Ciel est roi,
Parce que j'ai vécu rebelle envers sa loi,
Dans sa sainte cité, quand de l'ouvrir il daigne,
N'entend pas qu'on pénètre étant conduit par moi.
Son empire est partout, ce n'est que là qu'il règne;
C'est là qu'est sa cité, son trône, son palais,
Heureux sont les élus qu'appellent ses décrets.
Je répondis soudain : — Poète, je t'en prie,
Par ce Dieu tout-puissant que tu ne connus pas,
Pour que loin de ce mal [40], ou pis encor, je fuie,
En ces lieux que tu dis veuille guider mes pas;
Fais que je puisse voir la porte de Saint-Pierre [41]

37. Il n'est fait mention ici que de l'épreuve du feu, suivie, dans le Purgatoire, de celles de l'eau et de l'air. Cette simple indication suffit pour faire comprendre qu'il s'agit de ces fidèles d'Amour qui, par un dédoublement mystique de leur personne, en tant qu'âme et corps, intelligence et volonté, sont à leur gré hommes ou femmes, comme les Anges de Milton, et brûlent des flammes de l'Amour sectaire, pour un prétendu péché hermaphrodite. Ch. xxvi du *Purg.*

38. Dans la nouvelle Jérusalem, cet Eldorado des Sectaires, qu'ils espéraient substituer à l'impure Babylone, nom sous lequel ils désignaient la ville des Pontifes.

39. Beatrice, la loi sectaire personnifiée, réunissant les attributs de la raison, de la vérité et de la liberté, à ce titre, adorée de Dante, dont elle est l'âme, la vie, la lumière, le Verbe, mais surtout le salut, grâce à son dégaisement catholique.

40. Le mal italien, autrement dit la puissance pontificale, correspondant au mal français. Voy. *Purg.*, ch. vii. *Padre e suocero son del mal di Francia.*

41. Virgile vient de dire à Dante : « Je te tirerai d'ici par le lieu éternel où tu entendras des cris désespérés. » Il ne s'agit donc ni du Purgatoire ni du Paradis, où l'on n'entend rien de pareil; or, Dante lui répond : « Conduis-moi où tu viens de dire (en Enfer nécessairement), fais que je puisse voir la porte de Saint-Pierre. » La porte de Saint-Pierre, au Vatican, est donc dans sa pensée la porte de l'Enfer. Mais ce n'est ici qu'un premier jalon sur la route que nous avons à parcourir, ce n'est qu'une indication préliminaire

Et ceux que tu me peins si malheureux là-bas.
Il s'achemine alors et moi je vais derrière.

naire, dont la portée deviendra de plus en plus claire. Ce n'est pas tout. Dante comptait sur sa *Comédie* pour lui rouvrir un jour l'entrée de sa patrie, et comme il y avait à Florence une porte de Saint-Pierre surmontée des deux clefs sculptées, porte près de laquelle étaient situées ses propriétés (voy. Villani, III, 2, IX, 134, et Léonard d'Arezzo, *Vita di Dante*), son désir de voir la porte de Saint-Pierre a évidemment une double signification, l'une signalant le but, Florence, l'autre indiquant la route à suivre pour y arriver, Rome ou l'enfer à braver et à vaincre.

CHANT II.

Le jour disparaissait et l'atmosphère obscure
Aux hommes fatigués ainsi qu'aux animaux,
Sur la terre, annonçait le moment du repos;
Moi seul je m'apprêtais à cette lutte dure
Du chemin et d'un cœur de pitié contristé [1];
Lutte dont mon esprit, à la fidélité
Qui ne faillira pas, entreprend la peinture [2].
O Muses, ô génie, à vous de m'assister,
Esprit qui te souviens, à toi de raconter
Ce que virent mes yeux, de montrer la noblesse [3].
Poëte, dis-je, dont me guide la sagesse,
Sur mon courage vois s'il convient de compter
Avant de m'engager en si grave entreprise
Tu dis que, périssable encor, le fils d'Anchise
Dans un monde immortel a, de la chair vassal,

1. Dante ne cesse de jouer sur ce mot de *Pietà*, qu'il emploie par antiphrase, dans le sens de pitié ou de piété, Rome étant pour lui et les siens, ou toute impitoyable, ou toute impiété. *Voy.* son *Canzoniere* et sa *Vie nouvelle*, où Rome est constamment désignée sous le nom de dame Piété, son ennemie. Il veut dire ici qu'au moment où la nuit pontificale remplaçait la lumière impériale, et lorsque ses compagnons, découragés, se retiraient de la vie active, il s'apprêtait, dans les méditations de la vie contemplative, à une guerre bien plus terrible que celle des champs de bataille, puisqu'il avait pour adversaire dame Piété elle-même, *sua nemica*, V. N.

2. *La mente che non erra* n'est pas la mémoire, qui souvent est en défaut chez le poëte, comme il le déclare plus d'une fois, c'est son esprit sectaire, qui restera fidèle à sa foi, malgré les apparences contraires, et ne tombera pas dans l'erreur catholique.

3. Cette noblesse qui résulte de l'initiation sectaire, dont il est traité dans le IVe livre du *Banquet*. Voy. *Révél.*, p. 328 et suiv.

Fait son voyage. Mais l'ennemi de tout mal,
Peut-être, lui daigna concéder cette grâce,
L'admet notre raison, dans quelque but final,
En songeant aux effets, au héros, à sa race.
L'homme qui réfléchit n'en peut être étonné.
Dans le ciel empyrée il fut prédestiné
A faire naître un jour et Rome et son empire,
Cité, pouvoir suprême établis, à vrai dire,
Pour consacrer le lieu, marqué par le Seigneur,
Où du grand Pierre siége en roi le successeur [4].
Maintes choses qu'apprit Énée, en ce voyage
Dont ta muse inspirée a tracé le tableau,
Furent, tout à la fois, la cause et le présage
De son futur triomphe et du papal manteau [5].
Vase d'élection, Paul au sombre rivage
Alla pour y chercher réconfort à la foi,
Ce gage du salut; mais, moi chétif, pourquoi
Et de l'aveu de qui tenter pareil voyage?
Je ne suis point Énée ou Paul et ne me crois
Digne en rien de leur sort, tel ne me croit personne.
Je crains, si j'entreprends ce trajet qui m'étonne,
D'agir en insensé. Sage, pour moi conclus;
Certes, tu me comprends mieux que je ne raisonne [6].

4. On peut tout aussi bien entendre *maggior Pietro*, dans ce sens que l'humble apôtre saint Pierre était plus grand dans sa pauvreté que ses successeurs dans tout l'éclat de leur puissance. Au surplus, le but final du voyage dantesque est ici assez clairement indiqué : le poète n'aspirait à rien moins qu'à relever l'empire romain, fondé par Énée, et à faire passer la puissance souveraine du successeur de saint Pierre au successeur de César. Voilà pourquoi il descend aux Enfers, comme Énée, pourquoi il est favorisé d'une vision, comme saint Paul.

5. Cette idée est évidemment empruntée à saint Augustin, dans sa *Cité de Dieu*. Dans quelle intention? Elle va bientôt se manifester.

6. L'intention sarcastique du poète se révèle dans le vers à double sens qui termine la tirade : *se sarò, e intendi me, ch'io non ragiono*; vers qui, selon qu'on met ou non une apostrophe après *me*, peut se traduire comme nous le faisons ici, ou : Tu me comprends quand je déraisonne, c'est-à-dire quand j'ai l'air d'adopter le langage de saint Augustin. Mais saint Augustin n'a pas dit que le Dieu des Chrétiens ait

Comme un homme qui veut, puis soudain ne veut plus,
A quelque avis nouveau si son esprit se range,
Et, prêt à commencer, de plan tout à coup change,
Sur cette côte sombre ainsi, tout indécis,
Par la réflexion j'écartais la pensée
Qu'au premier mot j'avais ardemment embrassée.
Et l'ombre illustre alors : — Si je t'ai bien compris,
Une lâche frayeur subjugue tes esprits,
Celle qui d'une tâche où l'on acquiert l'estime
Détourne trop souvent l'homme pusillanime,
Comme un coursier qu'une ombre, un son fait se cabrer.
Sache, afin que ton cœur ait à se rassurer,
Pourquoi je vins, à moi qui s'était fait entendre,
Et ce qui, tout d'abord, sut me pousser à prendre
Ta détresse en pitié [7]. J'étais où sont reclus
Ceux que laisse en suspens le maître des élus [8].
Alors que, par mon nom, une dame m'appelle,
Une sainte, à l'aspect glorieux et si belle
Que de me commander je la prial soudain [9].
Plus qu'étoiles ses yeux brillent [10]; elle s'explique
A basse et douce voix [11], d'un accent angélique,

preside au voyage d'Énée aux Enfers. Au surplus, afin de dérouter à son aise sur ce sujet, le poète a eu soin, au commencement du chant, de faire s'éclipser le soleil de la raison.

7. Dante retrace ici les hésitations et les craintes dont il fut assailli avant de se décider à entreprendre son poëme, et à arborer le drapeau du catholicisme pour faire la guerre à l'autorité catholique, *alla pietade*.

8. Les Maçons suspendent les travaux lorsqu'ils sont en péril ou gênés par l'œil des profanes. On comprend dès lors comment les travaux philosophiques, politiques et poétiques, symbolisés par Platon et Aristote, César et Cicéron, Homère, Horace et Virgile, étaient suspendus sous l'influence stupéfiante de l'autorité sacerdotale.

9. Béatrice, dont nous avons expliqué l'essence dans nos *Révélations*, d'après Dante lui-même. *Voy.* p. 199 et suiv.

10. Les yeux de Béatrice sont ses enseignements, *gli occhi di questa donna sono le sue dimostrazioni, le quali dritte negli occhi dello intelletto inamorano l'anima*. Traité II du *Banquet*, ch. XVI. *Voy.* les *Revél.*, p. 310.

11. La raison sectaire ne pouvait parler haut sous le règne de l'autorité.

Et dit en son langage[12] : — O Mantouan divin,
Ame courtoise[13], dont toujours la renommée
Vit durable et vivra sur la terre charmée,
Autant que n'aura pas le monde à prendre fin;
Mon ami, qui n'est pas celui de la Fortune[14],
Se trouve en grand péril sur la déserte dune
Et, de frayeur, il est pour rebrousser chemin.
Je crains que déjà même égaré, l'âme en transe,
Je ne vienne trop tard lui chercher assistance,
D'après ce que je viens d'apprendre dans le Ciel.
Va donc, sans différer, que ta docte parole[15]
Et tout ce que réclame un danger si cruel,
Pour le sauver soit mis en œuvre et me console.
Mon nom est Béatrice[16]. Ici, pour t'appeler,
D'un lieu que de revoir j'ai soif je suis venue;
L'Amour[17] m'en fit descendre et me fait te parler.

12. Dans celui de la secte, dont les expressions sont combinées de telle sorte qu'on puisse les interpréter dans des sens opposés, pour déjouer la surveillance de l'Inquisition. Autrement à quoi bon dire qu'une dame florentine s'est exprimée en toscan? Plus tard, Dante appellera ce langage son *latin*, celui des siens, en opposition à celui de l'Église, sa langue officielle et rituelle.

13. De cour, épithète équivalant à impérialiste, gibelin, sectaire, et dont le poète indique la valeur dans le *Vulg. Elog.* (voy. p. 400, 402, des *Révélat.*) et dans le *Convito*, II, 12, en ces termes : *Si tolse questo vocabolo dalle corti, e fu tanto a dire cortesia, quanto uso di corte*, sous-entendu impériale.

14. C'est-à-dire du représentant de la puissance pontificale, désigné par les noms de Plutus, de l'avare, de l'homme riche, etc. *Voy.*, ch. VII, en quels termes Virgile définit la Fortune, et s'il est possible de se méprendre sur l'intention réelle du poète.

15. Ta parole ornée, *ornata*, le langage *car*, précieux, des Provençaux, faisant illusion à l'aide des ornements fournis par la gaie Science, qui enseignait à faire à propos emploi de la *leggiadria*, selon l'expression de Dante. *Voy.* la canzone : *Poscia ch' Amor del tutto m'ha lasciato* et p. 362 des *Révél.*

16. De *beare*, celle qui rend heureux; la lumière Vérité, qui éclaire la raison et lui vaut la liberté, en l'affranchissant du joug de Rome. Tous les moyens doivent être mis en œuvre pour le salut et le triomphe de ses apôtres.

17. L'Amour était le point de départ de la foi albigeoise, et tout ce déluge de productions amoureuses et chevaleresques, au milieu d'une civilisation où le sensualisme et le libertinage se livraient à tous les excès n'a pas eu d'autre origine. *Voy.* les *Révél.*

A mon Seigneur, souvent, si je ne suis déçue,
Près de lui de retour, je me louerai de toi.
Alors elle se tut, et je répondis, moi :
— O dame de vertu, par qui l'humaine engeance
Arrive à dépasser tout ce qui prend naissance
Sous le Ciel dont le cercle est le plus resserré[18],
Eussé-je exécuté ton ordre, qui m'honore,
Je croirais obéir trop lentement encore.
Ton désir m'est connu, je m'y conformerai;
De plus il n'est besoin. Mais consens à m'apprendre
Comment tu n'as pas craint aussi bas de descendre
En ce centre profond[19], de ce vaste séjour
Où tu brûles bientôt de te voir de retour.
Peu de mots suffiront, reprit-elle, à t'instruire,
Puisqu'à tant pénétrer ton esprit est induit,
Comment je viens sans peur affronter cette nuit[20] :
On doit uniquement craindre ce qui peut nuire,
Le reste, non, qui n'est en rien à redouter.
Telle me créa Dieu, sa grâce en soit bénie,
Que ne peuvent sur moi vos misères porter,
Ni m'atteindre les feux de ce sombre incendie[21].
Une Dame, puissante et noble, est dans les cieux,
Au cœur compatissant[22], qui plaint le malheureux

18 Sur la terre, où les initiés aux mystères de la secte deviennent de très-excellents anges. Voy. les rituels maçonniques et les œuvres de Swedenborg. Beatrice vient d'être obligée de décliner son nom à Virgile, et le voilà tout à coup la saluant comme la reine des vertus et la dispensatrice de tout le savoir humain, car il est devenu si bon théologien en enfer qu'il reconnaît, rien qu'au nom de baptême, que celle qui lui parle est la personnification apparente de la théologie catholique romaine.

19 Le centre de l'autorité apostolique est un gouffre où l'esprit se rétrecit, en comparaison de ces vastes domaines de la pensée, où il s'élève et se dilate librement.

20 Sur le territoire ennemi

21. Les tortures et les bûchers allumés par la religion de haine ne peuvent rien contre la doctrine de vérité, de liberté et d'amour ; Beatrice est une idée dont le poète a fait son idole et la violence est impuissante contre les idées.

22 L'église séculaire, personnifiée sous le nom de Marie, mère de l'oint du Seigneur, du Christ (impérial), attendu comme un Messie pour de-

Vers lequel je t'envoie en sa mésaventure.
Elle a cassé là-haut une sentence dure[21],
Puis, appelant Lucie[22], elle a dit : — Vois au loin,
Ton ami, ton fidèle a de toi grand besoin,
Je te le recommande. — Au même instant Lucie,
De tout cruel toujours et partout ennemie[23],
A la hâte se lève et vient où, dans le Ciel,
J'étais assise auprès de l'antique Rachel[24],
Et me dit : — Quoi, de Dieu, toi, louange accomplie[27],
Ne secourras-tu pas celui qui t'aima tant,
Et de la foule sut sortir en te chantant[28] ?
N'entends-tu pas sa plainte éplorée et profonde?
Ne vois-tu pas la Mort et lui se débattant[29]

livrer les fidèles d'Amour de l'esclavage de Babylone. « Il y a, dit M. de Lamennais, dans le traité de Dante sur la Monarchie, comme un *reflet des idées orientales* qui font du souverain un Dieu. Cette conséquence est si naturelle que dans les discussions qui eurent lieu à Bologne entre quatre professeurs de l'Université au sujet de savoir si l'Empereur était le *Seigneur de toute la terre*, au même sens que le *Roi des Rois* et le *Seigneur des Seigneurs* de l'Apocalypse, deux d'entre eux, principalement Martin Goria, soutinrent l'affirmative avec tant de chaleur qu'ils faisaient, dit Ciampi, *Disc prem alle Rime di M. Cino*, un *Dieu* de l'Empereur, sentiment qui eut, ajoute-t-il, grand nombre de sectateurs, même dans les siècles suivants. »

23. Celle de Canie Gabrielli, podestat de Florence, qui avait condamné Dante, comme concussionnaire, à l'exil, puis à la peine de mort.

24. Lucie, de *lux*, lumière, personnification de la Révélation ou de l'Apocalypse de saint Jean, apôtre de la loi d'Amour.

25. Et par suite, des tortures, des bûchers, des jugements iniques, de tous les moyens violents employés contre les fidèles qui, comme Dante, préfèrent la lumière aux ténèbres.

26. Figure de la vie contemplative qui a produit l'Apocalypse de saint Jean et la divine Comédie.

27. *Loda vera*. La doctrine arcane étant la vraie religion, elle est la seule qui loue véritement le Seigneur, car elle est toute vertu, toute perfection, comme la Beatrice de la Vita nuovella.

28. *Odi profanum vulgus*. Ce fut en célébrant Béatrice ou la doctrine ésotérique, ne faisant qu'une avec son âme, que Dante sortit de la foule des profanes asservis dans les liens de l'Église.

29. Nous avons déjà expliqué comment la Mort était devenue pour les sectaires la figure de la papauté, qui, selon eux, privait les hommes de l'usage de la raison, usage qui seul constitue la vie humaine. On voit que la Mort et la Louve sont tout un, puisque cette dernière seule a fait mine de combattre le poëte.

Sur ce fleuve à la mer dont ne roule pas l'onde [30] ?
Personne assurément, au monde, n'a jamais
Fui devant le péril, poursuivi le succès
D'un si rapide essor que jusqu'ici je vole,
Quittant mon heureux siége au céleste pourpris,
Pour mettre mon espoir en ta docte parole [31],
Qui t'honore à la fois et ceux qui t'ont compris [32].
Après m'avoir ainsi parlé, la noble dame
Détourna ses beaux yeux, que d'une humide flamme
Faisaient briller les pleurs [33] et, hâtant mon départ,
Comme elle le voulait, j'accourus sans retard
Et te fis échapper à la bête sauvage,
Qui vers ce mont riant te fermait le passage [34].
Qu'est-ce donc ? Désormais pourquoi demeures-tu ?
Pourquoi ton lâche cœur est-il si combattu ?
Comment ne sens-tu pas confiance et courage
Quand trois dames sur toi, trois saintes, dans les cieux,
Veillent d'un tendre soin [35], lorsque de mon langage
Tu ne peux qu'espérer un secours précieux [36] ?
Comme au froid de la nuit et s'incline et se ferme
La délicate fleur, pour se rouvrir soudain,
Se dressant sur sa tige, aux rayons du matin [37],

30. La doctrine catholique ne dérivant pas de la vraie Gnosis, mer de toute science, ci n'y retournant pas, comme au réservoir commun.

31. Le parler honnête, *onesto*, est le langage savant à l'aide duquel on donnait un aspect humble et honnête à l'orgueilleux rationalisme.

32. Les initiés ayant seuls l'intelligence du langage conventionnel. S'il n'en était ainsi, Virgile est-il donc si difficile à entendre dans le sens littéral ? Beaucoup moins que Dante, assurément.

33. Indication de la fiction catholique qui allait présider à son dégaisement, puisque pleurer est synonyme de *papiser*.

34. A la Louve ou à la Mort, formes différentes de la même idée. Dante saura bien en trouver d'autres encore.

35. A savoir : Marie, l'Église sectaire ; Lucie, la lumière révélée, et Beatrice, la foi, la doctrine de Dante, sa libre raison, son âme.

36. Grâce aux ressources que ce langage *honnête* et *orné* lui fournira dans son obscurité artificieuse pour cacher, sous les dehors de la religion dominante, les doctrines mystérieuses de l'initiation sectaire.

37. Voy. la Canzone *Io son venuto al punto della ruota*, p. 378 des *Récit.*, pour comprendre cette comparaison de la Fleur que le froid ex

De même je sentis se relever, plus ferme,
Mon courage abattu. Confiant, le front haut:
Ah! combien elle fut, dis-je, compatissante [38]
Celle qui m'apporta secours dans la tourmente;
Et toi, courtois et bon [39], d'accourir aussitôt,
Empressé d'obéir à sa voix inspirée [40].
Ta parole si bien de moi s'est emparée
Qu'à son premier désir mon cœur revient plus chaud.
Va donc, à mon vouloir c'est le tien qui préside,
Sois mon seigneur ensemble et mon maître et mon guide.
A ces mots il s'est mis en marche et, non moins prompt,
Je le suis au chemin ténébreux et profond [41].

haie de la lune pontificale fait s'incliner, et qui se ravive au soleil de la raison (*).

38. Dante dit *pietosa*, pour indiquer le déguisement de Béatrice en dame Piété.

39. *Cortese*, mû par la courtoisie gibeline, dame Courtoisie étant l'antagoniste de dame Piété, et courtoisie signifiant usage de la Cour impériale. *Voy.* le *Convito* et le *Vulg. Eloq.*

40. *Alla vera parole*, à ses paroles de vérité, qui ne sont qu'artifice sectaire.

41. Ici, la transition est complète. Après avoir parlé en Guelfe, Dante redevient Gibelin, et Virgile, qu'il appelait poète, sera désormais son maître et son seigneur, comme chantre de l'initiation et de la monarchie, dont le chef réunissait la double souveraineté politique et religieuse.

(*) Ceux qui sont curieux de savoir quels sont ces *fioretti* auxquels Dante se compare ici, et la fleur dont ils dérivent, n'ont qu'à lire les vers que Frédéric II adressait à la *Rosa di maggio, colorita et fresca*, qu'il appelait *Rosa fronzuta fior d'ogni fiore*; ceux de Saladino de Pavie pour qui elle était, comme pour bien d'autres, l'*alta Fiore*, la STELLA D'ORIENTE, la *fiore aulente* (*d'Aule*), enfin, ce sonnet de Bonagiunta de Lucques, poète qui tiendra son rôle dans le Purgatoire, et dont, à ce titre, les vers méritent d'être médités.

Tutto lo mondo si mantien per Fiore:
Se Fior non fosse, frutto non seria
Per lo Fiore si mantiene l'Amore,
Gioia e allegrezza ch'è gran signoria.
E dalla Fior son fatto servitore,
Sì di buon cuore che più non porta:
In Fiore ho messo tutto il mio valore,
Se il Fiore mi fallisse, ben morrei.
Eo son fioretto e sado più fiorendo.
In Fiore ho posto tutto il mio diporto,
Per Fiore aggio la vita certamente.
Com' più fiorisco più in fior m'intendo;
Se Fior mi falla, ben seria morto,
Vostra merce, Madonna, Fiore aulente.

Dante était un *fioretto* de la même famille que Bonagiunta, un rejeton de la même fleur mère, fleur de cour, étoile d'Orient.

CHANT III.

Par moi l'on va, maudit, dans la cité maudite [1],
Par moi l'on va, perdu, dans l'éternel malheur,
Par moi l'on va, proscrit, chez la race proscrite [2].
La justice inspira son œuvre à mon auteur [3] :
Me firent à la fois la divine puissance,
La suprême sagesse et le premier amour [4].
Avant moi n'existait rien qu'éternelle essence,
Et je dure ici-bas éternelle à mon tour.
Vous qui passez le seuil, laissez toute espérance [5].

1. Dans la Cité infernale, la Judecca, region de crime et de trahison, que nous verrons, à des indications précises, n'être autre que la résidence des Pontifes.

2. *Perduta gente*, les Guelfes catholiques et les Gibelins orthodoxes étant perdus aux yeux des Gibelins sectaires.

3. La vengeance et la haine, bien plutôt que la justice, inspirèrent l'auteur, dont le génie conçut cette immense construction de l'Enfer.

4. Les attributs de la divine Trinité se résumant dans le chef de l'Empire, oint du Seigneur et son Christ. C'était en effet à deux empereurs, Constantin et Charlemagne, que les Pontifes faisaient remonter leur pouvoir temporel.

5. Dante nous apprend lui-même ce qu'il entend par la vie éternelle, à la fin de son Épître dédicatoire à Can le grand de la Scala. Selon lui, elle consiste à connaître le principe de vérité, et il cite à l'appui les paroles de saint Jean : *Hæc est vita æterna ; ut cognoscant te solum Deum verum et quem misisti, Jesum Christum* (XVII, 3). Ainsi, pour le poète et pour son école, le principe de vérité, ou la vie éternelle, consistait à reconnaître Dieu comme le type de la monarchie universelle, et l'Empereur comme son Christ. Dieu ayant donc constitué ou créé l'Empire romain (voy. le Traité *de Monarchia*), il s'ensuit que, au moment où Constantin aurait constitué le pouvoir temporel des Papes, et créé ainsi l'enfer, il n'aurait existé que des choses éternelles, autrement dites impériales, aussi Dante devait-il voir avec un extrême déplaisir cet enfer s'éterniser à son tour, en apposition à l'organisation politique et religieuse où il mettait toutes ses espérances. On peut dire que la clef de toute la symbolique du poète, sous son apparence orthodoxe, est dans l'Évangile de saint Jean et dans l'Apocalypse, in-

Je vis ces mots tracés d'une sombre couleur[6]
Au-dessus d'une porte[7], et dis : — Quel sens terrible,
Maître, il me fait frémir! — Mais lui, comme un sage impassible :
Il faut se dégager ici de toute peur,
Que toute lâcheté soit morte au fond du cœur[8].
En ces lieux nous voici, que je t'ai dit d'avance,
Où tu verras les gens en proie à la douleur,
Pour lesquels fut un bien perdu l'intelligence[9].
Puis, me prenant la main, la joie en tous ses traits,
Ce qui ravive en moi l'espoir, la confiance,
Il m'introduit au sein des ténébreux secrets[10]
Et, me laissant guider, je chemine en silence.
Là, soupirs et sanglots, cris d'angoisse et d'effroi
Retentissaient dans l'air sans étoiles[11], et moi,
Je me mis à pleurer d'abord[12]. Divers langages,

terprétés dans le sens sectaire. Il n'y a pas à douter que, pour lui, *les fils de Dieu*, les Anges, ne fussent les Gibelins hétérodoxes, ayant pour adversaires les *fils du diable*, ou les Guelfes orthodoxes, que l'Église ne fut l'enfer, en opposition à l'Empire, ce paradis désigné par le nom de nouvelle Jérusalem, enfin que le Pape ne fût l'Antechrist, autrement dit l'ennemi du Christ impérial. On en trouverait au besoin la preuve dans la sentence fulminée par Henri VII contre les Florentins, où ce prince déclare que sa mission est celle du Christ, dont il est la représentant : *Exemplo Christi cujus vicem ipsa regalis dignitas circa temporalia noscitur obtinere*, etc. Voy. aussi le liv. II, *de Monarchia*, et Lamennais, *Introd.* à sa trad., p. 22.

6. *De colore oscuro*, pour indiquer le double sens de l'inscription rédigée dans le style obscur ou *clus*.

7. Voilà cette porte de Saint-Pierre qui nous a été annoncée si singulièrement au chant Ier ; elle ouvre l'accès des domaines infernaux, et le poëte mettra successivement sous nos yeux toutes les circonstances propres à nous faire bien comprendre que les domaines de Satan sont en réalité ceux de saint Pierre.

8. Pour peu qu'on se rappelle la signification de *mort*, on reconnaîtra que Virgile entend faire de la lâcheté l'apanage exclusif de ceux qui suivent la loi pontificale. « Qui n'aime pas ses frères, dit saint Jean, reste dans la *mort*, et la *vie éternelle* n'est pas en lui ....; ceux-là sont *fils du diable* qui n'aiment pas; ils ne connaissent pas Dieu, car Dieu est *Amour*. »

9. Le don de la raison qu'ils ont abdiquée pour se soumettre à l'autorité d'un homme.

10. Dans les mystères ténébreux de la Rome pontificale, *alle secrete cose*.

11. Les astres de la doctrine sectaire se voilant sur les terres du domaine de saint Pierre.

12. J'affectai les dehors catholiques

Des accents désolés, des hurlements sauvages,
Les cris de la fureur, des sons rauques, perçants,
Un choc bruyant de mains s'y confondaient sans nombre,
Roulant avec fracas dans l'atmosphère sombre,
Comme un sable au désert emporté par les vents.
Alors d'horreur la tête envahie, enserrée :
— Maître, dis-je, qu'entends-je, hélas! et quelles gens
Souffrent dans cette foule à merci torturée ?
Il répondit ainsi : — Subissent ce tourment
Les misérables qui, dans leur isolement,
N'ont sur terre encouru ni blâme ni louanges;
Il sont ici mêlés à ces indignes anges,
Contre Dieu dans le Ciel qui, sans se révolter,
Ne lui gardèrent pas leur foi jusqu'à lutter,
Mais furent pour eux seuls. Les chassa l'empyrée
Afin que sa beauté n'en fût pas altérée,
Et les exclut l'extrême enfer, car les maudits
En auraient quelque gloire et paraîtraient grandis [13].
Et moi : — Maître, d'où naît la poignante souffrance
Qui, les navrant, les fait se lamenter si fort ?
Il reprit : — En deux mots, sache que dans la mort
Ceux-ci ne peuvent pas mettre leur espérance [14].
Or, leur vie est si triste et si honteux leur sort,
Que tout autre destin excite leur envie;
Du monde leur mémoire est à jamais bannie,

13. Les Saintes-Écritures ne parlent pas d'un tiers-parti dans les rangs du Ciel, lors de la révolte de Satan, force est bien de chercher ces premiers damnés sur la terre. Or, ils se composent en réalité de ces esprits incertains qui ne surent être résolûment ni Guelfes ni Gibelins, et ne songèrent qu'à leur intérêt particulier. Les Anges déchus sont les dignitaires de l'Ordre secret, qui, malgré leurs serments, louvoyèrent entre les deux partis, sans oser servir ou combattre le Dieu impérial, le Messie Henri VII, et laissèrent leurs frères en butte à la colère de Rome. En conséquence, le Ciel sectaire, le Grand-Orient si l'on veut, rejeta comme indignes ces membres pusillanimes, et, de son côté, Rome les repoussa comme infectés du venin de l'hérésie, en les abandonnant à leurs remords. *Voy.* à la fin la note *.

14. Ils n'ont rien à attendre de l'autorité pontificale, de la *mort* de la raison.

Les ont pris la justice et la grâce en dédain [15],
Ne parlons pas plus d'eux, observe en hâte et passe.
En regardant, je vis tournoyer dans l'espace
Un drapeau qui courait rapide et si soudain
Que le repos semblait indigner son audace.
Une foule suivait à rangs serrés, épais,
Telle qu'auparavant je n'aurais cru jamais
Que la mort en eût pu défaire tant en masse [16].
Quand j'en eus vu plusieurs, que bien je reconnus,
A mes regards s'offrit l'ombre de ce coupable
Par lâcheté de cœur qui fit le grand refus [17];
Et je compris dès lors, car je n'hésitai plus,
Que c'était cette tourbe à Dieu si méprisable,
A ses ennemis même ; êtres vils et déchus,
En qui ne fut jamais la vie [18]. Ils s'en vont nus,
De guêpes, de frêlons un essaim les harcelle,
Leur dardant le visage, où le sang qui ruisselle,
Mêlé de pleurs amers, est, à peine épanché,
Par des vers dégoûtants à leurs pieds étanché.
Portant plus loin mes yeux, je vis une autre foule
Au bord d'un large fleuve en cet endroit qui coule.
— Maître, quels sont ces gens, dis-je, et par quel motif
Montrent-ils de passer l'onde un désir si vif,
Si j'en puis bien juger à la pâle lumière ?

15. Le gouvernement pontifical qui leur refuse toute faveur les méprise au point de ne pas daigner sévir contre eux. De même la secte.

16. La foule des fidèles suivant la bannière de l'Eglise qui, toujours envahissante, ne cesse d'aller en avant sans repos ni relâche. Ceux qui s'y rallient sont innombrables, mais qu'importe au poète? Ce sont des gens défaits, dont l'intelligence est éteinte, *gente disfatta*, sous les coups de la mort guelfe.

17. Le pape Célestin V, coupable aux yeux de Dante d'une abdication qui fit monter Boniface VIII sur le trône pontifical.

18. La vie de l'intelligence, de la raison éclairée par la lumière venue d'Orient, avec la tradition gnostique et manichéenne rapportée par les croisés et les Templiers. Dante n'a plus de doute à leur égard, *certo fui*, et lorsqu'il voit un pape au milieu d'eux, il est certain que cette phalange se compose de catholiques romains, méprisés de ce Dieu qui ne saurait agréer qu'un culte fondé sur la raison et l'amour.

Et lui : — Ce que tu veux savoir, tu l'apprendras
Quand près de l'Achéron, triste et sombre rivière [19],
Dans peu d'instants encor s'arrêteront nos pas.
La honte dans les yeux, alors, et le front bas,
De crainte, en lui parlant, d'avoir à lui déplaire,
Jusqu'au fleuve, pensif, je pris soin de me taire.
Et voilà que vers nous, venant de l'autre part,
Le poil blanchi par l'âge, en sa barque, un vieillard
Se dirige, en criant : — Malheur, âmes coupables,
Malheur à vous, jamais n'espérez voir le Ciel !
Je viens à l'autre bord, où glace un froid cruel,
Où le feu brûle [20], au sein des ombres formidables
Pour vous passer. — Et puis, plus près, comme il m'eut vu :
— Va-t-en, âme vivante, en ces lieux que fais-tu ?
Quitte ceux qui sont morts [21]. — Et s'étonnant, sans doute,
Que je ne parte pas : — C'est par toute autre route
Qu'au port tu parviendras, dit-il, non par ici,
Il faut pour te porter nef plus légère aussi [22]. —
Ne te courrouce pas, Caron, lui dit mon guide,
Où l'on peut ce qu'on veut on le commande ainsi ;
N'en demande pas plus. — Et du marais livide
Le nocher, dont les yeux dans un cercle enflammé
Roulent étincelants, à l'instant s'est calmé,
Et ne s'agitent plus ses mâchoires laineuses.
Mais ces âmes à nu, lasses et souffreteuses,
A ces mots effrayants changèrent de couleur

19. Le Tibre vers lequel la dévotion entraînait chaque année un si grand nombre de pèlerins de toutes les contrées du monde.

20. Le froid stupéfiant de la mort guelfe pour l'intelligence qui se soumet, les bûchers de l'inquisition pour celle qui se révolte.

21. Toi qui n'obéis qu'à la voix de la raison, tu es déplacé parmi ceux qui se soumettent à l'autorité. Notez que cet avertissement lui est donné par un vieux blanc, *vecchio Bianco*, nom du parti auquel il avait appartenu.

22. La barque de saint Pierre, que le poëte montera frauduleusement et qui lui permettra d'arriver sain et sauf au terme de son voyage à travers le ciel sectaire sous pavillon catholique. Voy. les premiers vers du ch. 11 du *Paradis*.

Et grincèrent des dents, vomissant le blasphème,
Contre Dieu, leurs parents, leurs propres enfants même,
Vouant siècle, pays, genre humain au malheur.
Puis, pleurant à sanglots[23], toutes gagnent ensemble
Le rivage où s'en vient quiconque leur ressemble
Et n'a pas dans son cœur eu la crainte de Dieu[24].
Caron, hideux démon, de son regard de feu,
Dans sa nef leur fait signe en hâte de descendre,
Et bat de l'aviron qui se fait trop attendre.
Quand les feuilles d'automne en aride monceau
S'entassent, en tombant tour à tour du rameau,
De l'arbre comme au sol retourne la dépouille;
Au signal, un par un, ainsi du bord qu'il souille,
Ce mauvais sang d'Adam s'entasse au noir bateau[25],
De même qu'au rappel on voit voler l'oiseau.
Sur le flot noir ils vont voguant, et l'autre rive
Ne les a pas reçus qu'une autre foule arrive.
Le maître alors : — Mon fils, dans le courroux de Dieu
Ceux qui meurent sont tous pour venir en ce lieu;
Leur hâte à l'autre bord de passer est extrême,
Les y pousse du Ciel la justice elle-même,
Au point que leur terreur devient désir. Crois-moi,
Jamais ici ne passe une âme au bien livrée[26].
Si donc tu vis Caron s'indigner contre toi,

23. En leur qualité d'apostats gibelins, ils devaient pleurer plus fort que tous autres.

24. Du dieu des Gibelins, ayant son ciel, ses anges et ses fidèles.

25. Henri VII mourut à la fin d'août, et dans l'automne suivant, nombre de fils d'Adam, comparés ici pour leur mobilité et leur peu de valeur aux feuilles qui tombent dans cette saison, passèrent dans les rangs opposés, ce dont rougissent Virgile et Dante-Adam. (*Voy.* p. 269 des *Récit*.) C'est ainsi que, passant de la *vie* à la *mort*, ils subirent volontairement le servage du Lucifer guelfe, ce qui les fit mourir dans le courroux du Dieu Amour.

26. Les bonnes âmes sont celles qui suivent la loi d'Amour, celle qui apprend à connaître le Dieu bon, le bien par excellence, *il bene, il valere*. Les autres cèdent à la frayeur, qui en fait des dévots et des fanatiques adorant un Dieu terrible, que l'on fléchit par les tortures, les macérations, les bûchers, etc.

Gronder à ton aspect, tu comprends bien pourquoi[27].
Il finissait ces mots quand la sombre contrée[28]
Sous mes pas s'ébranla. Telle en fut ma frayeur
Que d'y penser encor me baigne la sueur.
Un vent fort s'exhalant de ce sol où l'on pleure
Dans la nuit fit soudain luire un rayon vermeil,
De voix, de sentiment, qui me priva sur l'heure,
Et je me laissai choir, comme pris de sommeil[29].

27. Ministre de Rome, Caron devait voir d'un mauvais œil un faux frère se glisser dans sa barque sous l'escorte perfide d'un guide païen; Blanc émérite, *vecchio Bianco*, il devait avertir un ancien frère faisant fausse route.

28. *Buia campagna*, la campagne de Rome, couverte de ténèbres, où ne pénètre pas la lumière d'Orient.

29. Le rouge était la couleur des Guelfes, de là cette frayeur dont le poète gibelin est saisi et l'engourdissement moral dans lequel il tombe, en mettant le pied sur le sol ennemi. Dante emploie presque constamment le mot vent pour signifier guerre ou guerrier, d'où suit que le sol guelfe, *terra lacrimosa*, produit la guerre, qui déploie à ses yeux les couleurs détestées.

(*) Nous renverrons ceux qui feraient difficulté d'admettre chez Dante l'idée de déifier son monarque universel, au Traité *de Monarchia*, lib. I, où il dit en propres termes : « *Humanum genus bene se habet et optime quando Deo assimilatur, scilicet maxime* DEO ASSIMILATUR *quando maxime est* UNUM, *et maxime* EST UNUM *quando totum unitur in* UNO, *ergo* HUMANUM GENUS *uni principi maxime Deo assimilatur.* »

Or si le genre humain tout entier peut être assimilé à Dieu, lorsqu'il est régi par un seul prince, à bien plus forte raison peut-il en être sinon du monarque qui, se réunissant tout entier en étant l'expression et la loi vivante, le gouverne comme Dieu gouverne le Ciel.

Digitized by Google

CHANT IV.

De mon sommeil profond un grand coup de tonnerre
Dissipa la torpeur[1]. Je frémis aussitôt,
Comme l'homme endormi qu'on réveille en sursaut.
Je me lève d'un bond, à l'entour mon œil erre,
Et j'observe attentif où je me trouve alors.
J'étais, en vérité, sur les sinistres bords
De l'abîme aux douleurs sans fin, où sans fin tonnent
D'immenses hurlements, qui comme un seul résonnent.
Gouffre obscur, nébuleux et tellement profond
Que j'avais beau plonger mon regard jusqu'au fond,
Je ne distinguais rien que de vagues ténèbres.
Parmi le monde aveugle, aux royaumes funèbres,
Descendons maintenant[2], dit, la pâleur au front,
Virgile; moi d'abord, tu viendras le second.
— Comment, dis-je, ayant vu qu'il changeait de visage[3],
Pourrai-je bien venir si t'atteint la frayeur,
Quand toi seul en ces lieux raffermis mon courage?
— Il reprit aussitôt : — L'angoisse, le malheur
De ceux qui sont là-bas teint mon front de pâleur;
C'est la pitié qu'en moi tu prends pour épouvante[4];

1. Ce coup de foudre fait allusion à la sentence d'exil, *duro giudizio*, qui vint le frapper au moment où il se trouvait à Rome, pour s'opposer à la venue de Charles de Valois.

2. Dans Rome, où Dante était alors, *cieco mundo*, dans ce monde privé des lumières de la raison. Nous verrons à reconnaître quel est, sous le nom de Lucifer, de Satan-roi, le monarque de ce monde aveugle, *princeps mundi*.

3. Attendu que Virgile prend lui-même la couleur catholique, *colore smorto*.

4. *Pietà*, dame Piété, dont je porte les couleurs et que j'appelle indifféremment Pitié, par antiphrase, attendu qu'elle n'accorde guère merci; mais c'est en cela que

Mais allons, car la route est longue et fatigante.
Il marcha, je suivis et sur ses pas j'entrai
Au premier cercle dont l'abîme est entouré.
Là, par l'ouïe autant que j'en pouvais conclure,
Point de pleurs[4], mais un bruit vague et continuel
De soupirs, qui faisaient frémir l'air éternel.
Ces soupirs provenaient de douleurs sans torture
Qu'hommes, femmes, enfants, déshérités du Ciel,
Enduraient par milliers. — Mon fils, dit le bon maître,
Tu ne demandes rien, ne veux-tu pas connaître
Les Esprits que tu vois? Avant d'aller plus loin,
Sache que dans la vie ils ne péchèrent point;
Avoir bien mérité ne leur suffit pas même,
Car leur front ne fut pas lavé par le baptême
Qui, dans ta croyance, est la porte de la foi[5].
Avant le Christ ayant vécu, hors de sa loi,
Ils n'ont pas, distinguant la lumière dans l'ombre,
Adoré Dieu dûment; et je suis de ce nombre.
C'est pour ce tort qu'en foule ici, tristes reclus,
Non pour d'autres méfaits, nous sommes tous perdus.
Là nous vivons, réduits, pour unique souffrance,
Hélas! à désirer toujours sans espérance[7].

consiste le langage de cour, c'est-à-dire courtois, honnête, orné, abscur au precieux, *car, clus*, ce qui est tout un. Voici, au surplus, la réponse littérale de Virgile. L'angoisse de ces gens me peint la face de cette pitié (Piete) que tu prends pour crainte. Remarquez que les mots *che per tema senti*, pourraient tout aussi bien se traduire : cette Piété dont le nom équivaut pour toi à terreur.

5. Ces mânes étant censés appartenir aux temps antérieurs au christianisme, Dante ne pouvait les faire pleurer dans le sens qu'il attribue à ce mot. On verra, du reste, dans les ch. XIXe et XXe du *Paradis*, qu'il n'admet pas la damnation des païens vertueux.

6. Le baptême dont il s'agit ici n'est pas celui du chrétien catholique, c'est celui que recevaient, lors de l'initiation, les coreligionnaires de Dante, dont la croyance était la même que la sienne, *la fede che tu creds*, il a bien soin de le dire.

7. Vaincu de zèle ou de foi dans le triomphe de la cause gibeline, ces sectaires ne s'étaient pas déclarés avant la venue de Henri de Luxembourg, le Christ, le Dieu des Gibelins; en conséquence, ils n'avaient pas adoré Dieu dûment.

Un grand deuil, à ces mots, inonda tout mon cœur,
Car je comprenais trop qu'en ce limbe frontière
Languissaient en suspens des gens pleins de valeur.
Désireux d'arriver à certitude entière
Touchant la foi qui sauve et détruit toute erreur[8],
Je m'écriai : — Dis-moi, maître, dis-moi, seigneur,
Quelqu'un a-t-il jamais franchi cette limite,
Pour s'élever d'ici, par son propre mérite
Ou par celui d'un autre, au suprême bonheur?
A ces mots ambigus[9], qu'il eut compris bien vite,
Il répondit : — J'étais nouveau dans ce séjour,
Lorsqu'un être puissant y pénétrant un jour,
Apparut couronné d'un signe de victoire[10].
Je le vis de ces lieux emmener dans sa gloire
Adam, son fils Abel, Moïse, dont la loi
Guida le peuple élu, David, le pieux roi,
Le docile Abraham, Israël et son père,
Et ses fils et Rachel, l'épouse belle et chère
Pour laquelle il fit tant; beaucoup d'autres encor,
Bienheureux vers le Ciel qui prirent leur essor[11].
Tu sauras, je le veux, qu'avant la délivrance
N'était point de salut pour votre humaine engeance[12]. —

8. Valla le poète orthodoxe tellement ferme dans sa foi qu'il a besoin d'en acquérir la certitude, et cela de la bouche d'un poète païen.

9. Pourquoi parler à mots couverts, *parlar coverto*, s'il s'agit réellement de la descente du Rédempteur en enfer?

10. Pourquoi Virgile répond-il dans le même langage *clus*, en évitant de nommer celui qu'il appelle Puissant couronné et Victorieux, ce qui s'applique si bien à Henri VII?

11. Lisez : Le Dieu Amour, sire de la courtoisie (*ray*, les derniers mots de la *Vie nouvelle*), *Pere* de la secte impériale, envoya son *fils*, Henri de Luxembourg, son Christ, à la juive Italie, pour racheter l'*humanité gibeline* de l'esclavage du Lucifer guelfe, en conséquence, ce César rédempteur tira du *limbe* de l'exil, ceux dont les travaux étaient suspendus, c'est-à-dire les patriarches impérialistes. Notamment, Dante-Adam avec un de ses fils, un jurisconsulte, dont le poète fait le *légista* Moïse, et d'autres docteurs et dignitaires de l'ordre secret, auxquels il impose les noms de Noé, Israël, David, etc. Voy. Rossetti, *Comm. analyt.*, t. II, p. 519.

12. Avant la descente de l'Empereur-Messie en Italie, il n'y avait

Nous marchions, toutefois, tandis qu'il discourait,
Et d'Esprits traversions une épaisse forêt.
Nous n'avions parcouru qu'une courte carrière
Depuis l'accès ouvert à nos pas au sommet,
Lorsque je vis un feu dans tout un hémisphère
Des ténèbres vainqueur[13]. Loin encor de ce feu,
J'en étais assez près pour pouvoir, en partie,
Reconnaître déjà qu'habitaient en ce lieu
Des ombres de renom, gloire de leur patrie.
— A la science, à l'art, toi qui fais tant d'honneur,
Dis-je alors, quels sont ceux à qui semble être due
D'un traitement à part cette insigne faveur?
— Là-haut, leur renommée en tous lieux répandue,
Répondit-il, leur vaut du Ciel cette merci,
Et la grâce ici-bas d'être traités ainsi.
Tout à coup : — Honorez le sublime poëte!
Dit une voix, son ombre est de retour ici,
Qui nous avait quittés. — Quand, s'arrêtant muette,
Cessa la voix, je vis quatre ombres s'en venir,
L'air calme et n'indiquant ni peine ni plaisir.
Le maître, me montrant celui qui marche en tête :
Le premier que tu vois venir, le glaive en main,
Comme un roi qui préside une pompeuse fête,
C'est Homère, dit-il, poëte souverain.
Horace suit ses pas; après lui c'est Ovide,
Qui s'avance troisième, et le dernier Lucain[14].

que peril et persécution pour ces esprits humains qui se séparaient des brutes quelles. On remarquera le double rôle joué dans cette comédie par Dante et Virgile qui ne font qu'un en réalité : le mort Virgile parle le langage catholique, quoique poëte païen, mais en exprimant des idées sectaires, et n'est quelle qu'en apparence, tandis que Dante, le vivant, parle, autant qu'il le peut faire ouvertement, le langage gibelin et reste en substance fidèle à son parti et à sa foi, dont il exprime la doctrine à l'aide de toutes les ressources de son génie.

13. Le flambeau de la science, dont le palais divise cette première enceinte infernale en deux sections hémisphériques.

14. Homère, comme le chantre des héros troyens, auxquels Dante fait remonter les destinées de l'empire romain, dans son livre de la Mo-

Par la voix désignés, aussi bien que ton guide,
Sous un titre auquel tous ils ont le même droit,
Leur gloire de l'honneur qu'ils me cèdent s'accroît.
Je voyais réuni ainsi la noble école
De ce maître immortel du chant harmonieux,
Qui sur tous ceux dont plus retentit la parole,
Comme un aigle en son vol plane majestueux[15].
Après être un instant restés en conférence,
Ils se tournent vers moi, me saluent en silence,
Et le maître sourit. Honneur encor plus grand,
Au milieu d'eux admis, par faveur singulière,
Parmi si haut savoir j'eus le sixième rang[16].
Nous allâmes causant jusques à la lumière[17]
De choses qu'il convient de ne point révéler[18]

narchie; Horace, comme avant celebré dans ses vers les merveilles du règne d'Auguste, Ovide, comme poëte de l'Amour; Lucain, comme auteur de la Pharsale consacrée à la gloire de César, fondateur de l'empire romain; Virgile, enfin, comme le chantre d'Énée et des mystères de l'initiation. Ce groupe poetique indique dès le début que l'œuvre dantesque, inspirée par l'impérialisme gibelin et par l'albigéisme déguisé sous le nom d'Amour, a pour but l'exaltation de l'Empire et le triomphe de la secta anti-catholique

15. Nous savons maintenant à quel nous en tenir sur la signification de cette *école* dont Dante se proclame le disciple, après avoir eu soin de la composer exclusivement dans un certain ordre d'idées.

16. Dante se trouve ainsi appelé par les maîtres de cette sublime école, dont les dantesques reçoivent de lui leur diplome officiel, à chanter à leur suite, l'empire romain en opposition à la papauté, la religion d'Amour en opposition à la religion de haine et l'initiation à cette mystérieuse association qui se proposait pour but une révolution politique et religieuse; aussi Virgile, qui sait le secret de la Comédie, sourit à cette réception silencieuse du poète florentin dans la docta compagnie.

17. *Lumière* dont le poëte faisait grand cas, au point de la personnifier dans Lucia, lumière vallée avec soin dans les œuvres des poëtes et des philosophes.

18. Cela se conçoit vu le danger de trahir certains mystères sur lesquels l'autorité avait les yeux ouverts, et notamment le but auquel tendait l'albigéisme avec ses doctrines de monarchie théocratique universelle. Qu'on lise le livre du docteur Eckert sur la Franc-Maçonnerie, en se rappelant que cet Ordre secret se réclame de Manès et des Templiers, et jugera si l'autorité ragnante alors avait des motifs suffisants pour se tenir sur ses gardes, les conspirateurs pour proclamer le silence sur leurs projets une belle chose, *che' l tacere e bello.*

Autant qu'il convenait, où j'étais, d'en parler [19].
Près d'un noble château bientôt nous arrivâmes,
Ceint, outre sept haut murs dont il s'offre entouré,
D'un ruisseau, comme un sol ferme que nous passâmes;
Avec les sages là par sept portes j'entrai [20].
Parvenus sur l'email frais et riant d'un pré,
J'y vis nombre d'Esprits au front rêveur et grave.
Leur noble aspect était rempli d'autorité,
Leur parler rare et bref, leur voix lente et suave.
Nous retirant alors un moment de côté,
Sur un tertre élevé, lumineux, nous gravîmes,
Et tous, tant qu'ils étaient, à l'aise nous les vîmes.
Là, tandis que leurs pieds foulaient le vert tapis,
Me fut montré chacun des illustres Esprits,
Et de les avoir vus encor je m'extasie [21].
A moi s'offrit Electre et bien d'autres encor;
Je reconnus Énée et le vaillant Hector,
César, au regard d'aigle, armé [22]; dans la prairie,

19. Dans le sanctuaire symbolique de la doctrine arcane, de la gnosis ou science par excellence, héritage de l'Orient et de la philosophie greco-romaine.

20. Le *noble* château est la tour symbolique dont il est parlé dans la chanson *Le dolci rime d'Amor*, commentée dans le traité IV du Banquet, tour qui figure la raison ou la noblesse, y est-il dit (voy. p. 339 des *Récél.*), c'est-à-dire celle qui s'acquiert par l'initiation sectaire à laquelle on parvient en passant successivement par les sept sciences du *Trivium* et du *Quadrivium*, correspondant à au nombre égal de cieux. Ces sciences sont autant de murailles élevées à l'entour du sanctuaire, l'eau courante qui serpente à l'entour est l'enseignement de la doctrine arcane dont le langage figuré, obstacle pour les profanes, permet, lorsqu'une fois on en a la clef, de passer outre comme sur un terrain solide. Voy. la Cité du Soleil de Campanella, à la fin des *Récél.*

21. *In me stessa n'esalta*. Tout ce que Dante a écrit porte témoignage de l'exaltation politique et religieuse qu'il se complaisait à soutenir des exemples de l'antiquité, mais qu'il puisait dans les intérêts du moment.

22. *Per duellum romanus populus arquisivit imperium, ergo de jure*. De Monarchia, lib. II. C'était aussi par un duel contre la papauté que Henri de Luxembourg se proposait de reconquérir la prédominance en Italie. En conséquence, le César armé aux yeux *grifagni*, que le poète nous montre ici, n'est autre que la figure de Henri VII. En veut-on la preuve? Elle nous est donnée par deux contemporains, Dino Com-

Plus loin, Penthésilée, et Camille et Turnus,
Et Lavinie, assise auprès de Latinus [23].
Je vis Brutus, par qui de Rome fut bannie,
Pour n'y rentrer jamais, la race de Tarquin [24],
Lucrèce et Cornelie, et Marcie et Julie.
Seul à l'écart aussi j'aperçus Saladin [25].
En portant mon regard plus haut, je vis soudain
Le maître de tous ceux en qui le savoir brille,
Stéger, grand philosophe, au sein de sa famille [26];
Tous l'admiraient, remplis de respect pour son nom.
Près de lui j'aperçus Socrate avec Platon,

pagni et Albertino Mussato. Ce dernier s'exprime ainsi : *Eminentibus superciliis sinistri oculi albuginem detegit plus æquo mobilitas.* Et l'on serait certes fort embarrassé de trouver dans un écrivain latin aucune mention analogue ayant pu autoriser Dante à tracer comme il l'a fait le signalement du grand Jules. Si l'on réfléchit ensuite que Dante dans sa lettre à Henri appelle ce prince, *César troyen*, ou en italien *trojano*, on comprendra peut-être quel est le roi Trojan, père de l'Agramant de l'Arioste.

23. Le groupe troyen auquel remonte le droit de l'empire fondé par César, et le groupe latin possesseur du sol dont la propriété légitime passa à Enée par la conquête et par son union avec Lavinie. D'un côté Electre, fille de l'Italien Dardanus, souche de la descendance masculine des héros romains; de l'autre, le roi Latinus, souche de la descendance féminine. Voy. le *Traité de la Monarchie.*

24. C'était aussi pour chasser de Rome celui qui y régnait plus puissant que Tarquin, qu'à l'imitation du premier Brutus, Dante avait recours à la feinte et contrefaisait dans son poème le langage de ceux qu'il assimile à des *brutes* dans le *Convito*, parce qu'ils abdiquent la raison pour se soumettre à l'autorité, perdant ainsi, comme il le fait dire à Virgile, le don de l'intelligence. « Il faut faire le fou, dit Machiavel, comme Brutus lisant, disant, accomplissant des choses contraires à sa conscience pour plaire au prince. » Souvent la servitude des Italiens les a conduits à ce jeu, remarque M. Edgard Quinet. Il suffira de se reporter à l'explication que le poëte donne de la figure de Marcie dans le *Convito*, iv, pour être convaincu que les autres matrones désignées dans ce troisième groupe exclusivement romain, ont aussi, dans sa pensée, leur valeur symbolique.

25. Est-ce que la présence du Soudan au milieu de ces personnages si hoblement triés, habitants du château symbolique, n'est pas assez significative? Il est là évidemment comme ennemi de Rome, comme l'allié secret des chevaliers du Temple, comme le souverain de cette Syrie d'où était venue la lumière.

26. Les ennemis intellectuels de l'autorité pontificale après ses ennemis politiques, les représentants de la philosophie rationnelle après les représentants du principe impérialiste. Aristote, Platon, etc., sans oublier les philosophes arabes.

Puis venaient, livrant tout au hasard, Démocrite,
Thalès, Anaxagore, Empédocle, Héraclite,
Le cynique Diogène et l'austère Zénon;
L'observateur subtil des qualités de l'être,
Dioscoride; Orphée ici, là Cicéron;
Sénèque, moraliste, Euclide, géomètre,
Tite-Live, en qui Rome eut son historien;
Ptolémée, Hippocrate, Avicenne, Gallien,
Averroès, fameux par son grand commentaire [27].
Signaler chacun d'eux serait un vain projet,
Car me presse ma tâche et vaste est la matière;
Puis souvent fait défaut le langage au sujet [28].
Mais se sont séparés ceux qui marchaient ensemble [29],
Par un autre chemin, je suis mon conducteur
Hors de cet air si calme, et dans un air qui tremble
J'arrive, où nulle part ne brille une lueur [30].

27. Nous serions en droit de voir dans ce noble château où se trouvent réunies toutes les écoles philosophiques le pendant allégorique de cette nouvelle Jérusalem dans laquelle, au dire de Dante, seront appelés à philosopher, péripatéticiens, académiciens et stoïciens (*Purg.* III, 14, du *Banquet*), et que nous reconnaîtrons dans son *Paradis*.

28. Celui de Dante était rarement dans ce cas, mais il n'en croit pas moins devoir signaler l'immense difficulté dont il avait à triompher.

29. Virgile et lui se sont détachés de la docte compagnie.

30. Il est tout simple que dans le séjour de la science secrète règnent le calme et la paix, et que lorsqu'on le quitte pour passer sur le terrain où domine l'autorité, que l'on signale comme faisant de la terre des vivants un véritable enfer, l'air tremble et fasse trembler, que partout ne règnent que les ténèbres de l'ignorance.

On remarquera qu'après avoir représenté dans le chant précédent les trois périodes de la vie humaine, enfants, hommes et femmes aux différents âges, Dante nous offre dans celui-ci les diverses périodes de la vie sociale, dans laquelle les guerriers, les héros figurent la vie active, les poètes et les philosophes la vie contemplative, et que, pour indiquer que le temps auquel il vivait était un temps de décrépitude, de corruption et de maladie sociale, le tout par la faute de Rome, il termine la revue de ses personnages en citant les noms des quatre médecins philosophes, Hippocrate, Gallien, Averroès et Avicenne. Enfin, Dante suit Virgile par un autre chemin, *per altra via*, attendu que son poème tout diffèrent des épopées grecques et latines, ne sera qu'une longue satire contre la religion qu'il affectera d'exalter, et contre ses ministres devant lesquels il plaiera hypocritement les genoux.

Google

CHANT V.

Au second cercle ainsi du premier je descends [1].
Moins vaste est son enceinte [2], où devient plus poignante
La douleur, et s'exhale en pleurs, en cris perçants.
Là, Minos siège horrible, en semant l'épouvante;
Des pécheurs, à l'entrée, il scrute les méfaits,
Et décide, en ceignant ses reins, de leur demeure.
Je dis que devant lui chaque âme vient, sur l'heure,
Comparaître, accuser ses torts les plus secrets.
Terrible inquisiteur de l'humaine malice,
Il voit quel lieu d'enfer lui garde son supplice,
Et, de sa queue, il ceint autant de fois ses reins
Qu'il veut l'envoyer bas aux cercles souterrains.
Sans cesse il en revient s'offrir à sa justice;
Chacune dit, entend, puis plus bas va rouler [3].
Toi qui portes tes pas au douloureux hospice,
Dit Minos, suspendant son formidable office,
Lorsqu'il m'eut aperçu; plus loin avant d'aller,
Songe comment ici l'on entre et qui t'amène;

1. A ce second cercle commence véritablement l'enfer.

2. Ce qui semblerait indiquer qu'en dehors de la domination de Rome, il y avait une grande masse d'esprits qui suivaient la lumière de la raison.

3. Il n'est pas besoin de dire, sans doute, que cet horrible Minos, dont la queue indique la nature diabolique, est la figure du tribunal de l'inquisition, *conoscitor delle peccata*. Le cordon des Franciscains, chargés d'abord des fonctions inquisitoriales, aura suggéré à Dante l'idée de l'appendice qu'il donne au juge infernal, peut-être même un de ces religieux, avait-il imaginé de son temps le procédé qu'il signale, en faisant faire plusieurs tours à son cordon, selon le nombre de fois que le patient devait être appliqué à la torture.

Que ne t'abuse pas, au ténébreux domaine,
La largeur de l'accès[4]. — Pourquoi crier aussi?
Lui répartit mon guide; à son fatal voyage
T'opposer serait vain, car on le veut ainsi
Où l'on peut ce qu'on veut[5], n'exige davantage.
A mon oreille alors des accents de douleur
Commencent à bruire et voilà que j'arrive
Où me frappent des cris d'angoisse et de malheur[6].
Muette de lumière est cette sombre rive,
Qui mugit comme fait l'océan orageux,
Lorsque les vents rivaux se combattent entre eux[7].
L'ouragan infernal au loin qui tourbillonne,
Sans jamais s'apaiser, emporte les Esprits,
Qu'il roule, qu'il flagelle et chasse endoloris[8].
Vient l'instant où se voit leur épaisse colonne
Poussée à la ruine; alors, aux pleurs, aux cris,
Aux lamentations se mêlent les blasphèmes
Contre la Providence et ses décrets suprêmes[9].
J'appris que là souffraient, condamnés, gémissants,
Les pécheurs en la chair[10], les âmes criminelles

4. Comme Caron, Minos reconnaît que Dante n'est pas un *mort*, mais un *vivant* s'aventurant au sein de l'Enfer guelfe sous la conduite d'un guide païen, parlant la langue des mystères, ce qui pourrait n'être pas pour lui sans danger, quelque faciliité qu'il doive trouver d'abord à pénétrer sur le terrain ennemi.

5. C'est la volonté du ciel sectaire: Dante entendant indiquer que son poème est écrit sous l'inspiration et de l'aveu des hautes puissances de l'Ordre, dont les décisions faisaient loi pour tous les fidèles d'Amour, mus par une même volonté.

6. Ceux des exilés florentins bannis au nombre de six cents dans l'hiver de 1302.

7. La lutte des Guelfes et des Gibelins. On verra plus tard Dante employer le mot vent dans le sens de guerre et de guerrier

8. Le mot de *rapina* n'est pas employé là pour la rime.

9. Contre la providence impériale d'Albert d'Autriche, successeur de Henri VII, qui l'a laissé les fidèles d'Amour dans l'abandon et les a réduits à déserter leur drapeau pour sauver leur vie et leurs biens, désertion qui leur a peu profité et qui est devenue pour eux une cause de ruine, repoussés qu'ils se sont vus par leurs anciens frères et par le parti auquel ils se sont livrés.

10. Ceux qui avaient déserté en vue d'intérêts matériels.

Dont la raison subit le caprice des sens [11].
Comme les étourneaux s'enlèvent sur leurs ailes,
Serrés en rangs épais, dans la froide saison [12];
Ainsi vont ces Esprits poussés du tourbillon;
De çà, de là, haut, bas, sans trêve il les emporte.
Point d'espoir qui les aide ou qui les réconforte;
Jamais d'allégement, encor moins de repos.
Comme, en chantant son lai plaintif, un vol de grues
De l'air, en long sillon, s'en va fendant les flots,
Ainsi je vis venir ces ombres éperdues,
Que la trombe emportait poussant d'amers sanglots.
— Maître, dis-je, attristé, quelles sont donc ces ombres
Que fouette l'air ainsi dans ses ténèbres sombres?
La première, dit-il, dans les rangs infernaux,
Sur des peuples divers régnait impératrice.
La luxure à tel point la plongea dans le vice
Que tout ce qui lui plut fut licite et fit loi;
Ainsi de ses excès elle brava le blâme.
Tu vois Sémiramis qui, devenant sa femme,
A Ninus succéda. Ses États ont pour roi
Le Soudan aujourd'hui [13]. Puis, la tête penchée,

11. Ceux qui se sont soumis à l'autorité pontificale, ont abdiqué leur raison, guide lumineux, comme on sait, pour subir le caprice arbitraire, *talento*, du chef de l'Église, dirige uniquement par des pensées de domination terrestre, par l'appétit des sens, par l'orgueil, l'ambition et l'avarice, sans compter le reste.

Virum mentita Semiramis. Pétrarq.

12. Dante compare généralement les fidèles d'Amour aux oiseaux, ces chantres d'Amour. (*Voy.* p. 379 des *Révélat.*) Or ceux-là avaient passé du parti des *blancs* à celui des *noirs*, et il les compare aux étourneaux, puis bientôt aux grues, qui réunissent les deux couleurs, en ayant soin de rappeler la froide saison, époque de leur exil de Florence.

13. Pour les sectaires, Rome étant l'impure Babylone, le Pontife qui y régnait devenait, dans leur langage, le Soudan, le chef des mécréants. Il est facile dès lors de reconnaître dans cette Sémiramis, dans cette prostituée de Babylone, dont la loi, prétendant à l'infaillibilité, déclare licite ce qui lui convient, qui succède à Ninus et devient ensuite son épouse, c'est-à-dire après sa mort, la contre-partie de la Louve s'accouplant à des animaux divers, c'est-à-dire à ces rois que Dante désigne sous le nom de brutes (ch. I de *l'Enfer* et XIX du *Paradis*. *Voy.* la note, p. 122 des *Révél.*) C'est elle

Cette autre est celle-là qui se tua d'amour
Et mourut infidèle aux cendres de Sichée;
Après, c'est Cléopâtre à la lascive cour. —
Hélène encor je vis, dont le rapt fut fertile
En désastres sanglants, et l'intrépide Achille,
Avec l'Amour qui vint aux prises à son tour,
Et Pâris et Tristan et bien d'autres, par mille,
D'Amour qu'à notre vie enleva la leçon;
En les montrant du doigt il me disait leur nom [14].
Lorsque je l'eus ouï signaler à ma vue
Dames des anciens temps, héros et chevaliers [15],
Mon âme à la pitié céda comme vaincue [16],

qui dirige ces malheureux Gibelins passés aux Guelfes; c'est elle qui préside à leurs tourments et qui les conduit à leur ruine, *alla ruina*. J'ai donc eu tort de faire une variante de mon invention au texte de la Comédie, dans la traduction que j'en ai publiée en 1842, et de substituer à *che succede*, dans le vers original, *che seno dette a Nino e fu sua sposa*. M. Louis Ratisbonne a eu non moins tort en adoptant de confiance cette version sans indiquer où il la puisait, sans même mentionner une traduction à laquelle il voulait bien faire plus d'un emprunt, toute mauvaise qu'elle pouvait lui paraître, comme à moi-même. Enfin, M. Ferjus Boissard, qui pourtant a pu lire la note citée plus haut, a eu plus tort encore de m'opposer un texte de ma façon, en me disant gravement : « M. Aroux devrait savoir qu'on lisait dans d'anciennes éditions : *che seno dette a Nino*, etc. » Il me ferait grand plaisir de m'apprendre où se trouvent ces anciennes éditions.

14. Après avoir désigné, pour égarer l'attention, les femmes infidèles et les héros traîtres à leurs serments, Dante arrive à faire connaître l'essence secrète de ses pécheurs charnels en terminant sa liste par deux chevaliers errants, Paris et Tristan de Léonais, non sans ajouter : *ch'Amor di* NOSTRA VITA *dipartille*, c'est-à-dire que l'Amour sectaire sépara de la vie faite aux Gibelins par les Guelfes. *Voy.*, sur l'esprit anticatholique qui a dicté les romans de chevalerie des différents cycles, nos *Révélations*, pages 392 et 463.

15. Dante dit les *anciennes dames* et les *chevaliers*, c'est-à-dire les dignitaires des divers degrés qui avaient changé de drapeau; en effet, la chevalerie, à laquelle se rattachait étroitement l'hérésie albigeoise, était un titre de grade, comme on peut le voir dans tous les romans qui en traitent, de même que la maçonnerie a aujourd'hui encore ses chevaliers de l'Aigle, du Soleil, d'Orient, Kadosh, etc. Il ne faut pas oublier non plus que les chefs de l'Ordre secret étaient appelés dames et anges. *Voy.* les Revel. *passim*.

16. Littéralement : Pitié (ou dame Pieté) me vainquit, et j'en fus comme égaré. Autrement dit : Je fus tellement ému en voyant ces

Et je lui dis : — Poëte, à ces deux volontiers
Je parlerais, qui vont unis rasant la terre,
Et dont la charge à l'air semble être si légère.
Il repartit : — Attends, quand plus près ils seront,
Tu les en requerras, par l'Amour qui les mène [17],
Et tu verras, soudain, à ta voix qu'ils viendront.
Aussitôt que le vent près de nous les entraîne,
Je m'écrie : — O daignez venir, âmes en peine,
Nous parler, si n'y met obstacle aucun pouvoir [18]. —
Comme vers leur doux nid deux colombes fidèles [19]
Qu'appelle le désir, dans l'air ouvrant leurs ailes,
Volent d'un ferme essor et d'un commun vouloir;
Ainsi hors de la foule où Didon se lamente,
Glissant dans l'air impur que l'ouragan tourmente,
Ils s'en vinrent à nous, tant retentit en eux
De mon cœur attendri l'appel affectueux [20].
Mortel courtois et bon qui, parmi les ténèbres,
T'en viens nous visiter sur ces plages funèbres,
Nous qui, là-haut, avons teint la terre de sang,
Si nous était ami le monarque puissant [21],

déserteurs du mon parti réduits à apostasier (ou moins en apparence), pour échapper aux dangers qui les menaçaient, que, dans l'égarement de ma raison, je me serais presque jeté, pour m'en préserver moi-même, dans le parti victorieux. Si tous ces personnages de la fable et des romans n'avaient pas eu une signification secrète, pensera-t-on que la sensibilité du poëte gibelin eût été si vivement excitée par le triste sort d'Hélène, de Cléopâtre, de Didon et compagnie?

17. Nous sommes prévenus ainsi que Paul et Francesca sont des fidèles d'Amour. Or, ils sont légers au vent, à raison de leur facilité à changer de direction sous le bourrasque guelfe, qui les réduit à suivre la Sémiramis pontificale.

18. Littéralement : Si l'autre ne le défend pas, attendu que celui qui règne en cet enfer est désigné, dans l'argot sectaire, sous le nom de *l'autre*; ces seuls mots : *s'altri nol nega* indiquent au couple amoureux que celui qui les interpelle est un des fidèles de cet Amour qui les mène.

19. La colombe est le figure de l'esprit, et les deux amants de Rimini vont symboliser l'union, le mariage de l'intelligence et de la volonté chez les fidèles d'Amour; si bien que l'un d'eux ne cessera de parler pour l'autre, en exprimant la pensée commune.

20. Celui d'un frère et ami.

21. Le roi de l'univers, dit Dante, de celui qui était, selon lui, *de jure*, monarque universel, Albert

Nous le prierions tous deux pour ta paix éternelle [22],
Puisqu'en pitié tu prends notre peine cruelle.
Dites à votre gré, nous vous écouterons,
De ce qu'il vous plaira d'ouïr nous parlerons,
Tant que continuera l'ouragan à se taire.
Sur le bord de la mer, en ces murs je naquis
Près desquels vient le Pô, las des tribus conquis,
Pour avoir paix, se rendre à son tour tributaire.
Amour qui promptement s'implante en noble cœur [23],
Chez celui-ci fit naître une brûlante ardeur
Pour des attraits bientôt flétris en ma personne,
Par un coup dont me suit jusqu'ici la douleur [24];
Amour qui ne permet, qui moins encor pardonne
D'être aimé sans aimer, fit du sien mon bonheur,
Si puissant sur tous deux qu'en ce séjour d'horreur
Il est là, tu le vois, bien loin qu'il m'abandonne;
Amour nous conduisit tous deux à même mort,
Caïne attend celui qui trancha notre sort [25]. —
C'est ainsi qu'ils disaient leur triste destinée [26];
Et moi, quand j'eus appris d'où provint leur trépas,
Je demeurai pensif et la tête inclinée,

d'Autriche, qui prenait peu de souci des maux soufferts en Italie par les partisans de la cause impériale. (Voy. Purgatoire, ch. vi.)

22. Pour que tu puisses vivre en paix, et poursuivre, sans être inquiété, tes projets de bouleversement social. Que cherches-tu? demandait à Dante le frère Hilarion, lorsqu'il se présenta à son couvent près de l'embouchure de la Magra. — *Pace*, répondit le sombre exilé.

23. Et qui même donne la noblesse (Voy. le IVe traité du *Banquet*.) Ce vers est un emprunt fait, non sans motif, à Guido Guinicelli.

24. *Il modo ancor m'offende*, le mode catholique de cette mort fictive, plus douloureuse que toute autre pour les fidèles d'Amour.

25. On verra en effet, dans le gouffre le plus profond de l'enfer, dont Caïne n'est qu'une subdivision, la partie pour le tout, quel est celui qui éloignait la vie de l'intelligence et de la volonté, figurées dans ce couple d'amants si bien d'accord pour désirer au poète la paix et le bonheur.

26. Pourquoi Dante dit-il que ces paroles vinrent d'eux, *da lor*, et non pas de Francesca? Pourquoi celle-ci, s'adressant d'abord à Dante au singulier, lui parle-t-elle ensuite collectivement: *parleremo a voi*? C'est que ce couple d'amants est un personnage collectif, aussi bien que Virgile et Dante, qui ne font qu'un.

Tant qu'enfin le poëte : — A quoi donc, le front bas,
Songes-tu ? me dit-il. — Je répondis : Hélas !
Combien de doux pensers, de désirs pleins de flammes,
Au terme lamentable ont conduit ces deux âmes !
Puis vers elles, soudain, me tournant, je repris :
Francesca, sur tes maux, crois que je m'attendris,
Triste au point de pleurer à tes peines amères [27] ;
Mais consens à m'apprendre, au temps des doux soupirs
Comment, à quoi l'Amour, de timides désirs
Te révéla l'objet, t'enseigna ses mystères [28].
Elle me répondit : — Rien n'est plus douloureux,
Et ton maître le sait, à des moments prospères
Que de se reporter lorsqu'on est malheureux ;
Mais puisque ton désir est si vif de connaître
D'un premier germe en nous comment l'amour put naître
En pleurant je dirai, pour que tu sois instruit.
Un jour que nous lisions, par innocent déduit,
Comment de Lancelot l'amour se rendit maître [29],

27. Mot à mot : Tes souffrances me rendent triste à pleurer et pieux, *e pio*, c'est-à-dire me déterminent à feindre le papisme, *lacrimar*, et à prendre la livrée de dame *Piété*, pour ne pas être exposé aux mêmes épreuves, *martiri*.

28. Dis-moi, pauvre âme d'initié gibelin, comment ton désir de voir la lumière triompha de tes hésitations, et comment tu fus amenée à embrasser la religion de l'Amour ; à quoi tu la reconnus préférable aux doctrines de haine.

29. Le roman de Lancelot du Lac, comme celui de Tristan de Léonais, mentionné plus haut, appartient au cycle du Saint Graal ou des chevaliers templistes. S'il est vrai de dire, avec M. Paulin Pâris, que « la geste des enfants d'Aymeri de Narbonne offre le symbole de la réaction de la Provence contre l'Ile-de-France » (Manuscrits français de la Bibliothèque, m. 116), il faut reconnaître que les romans du Saint-Graal, composés dans une pensée essentiellement albigeoise, pour la glorification des Templiers (*voy.* page 391 des *Révélations*, en note), signalent l'époque où les poètes du Midi sentirent le besoin de se procurer au Nord des auxiliaires contre leurs ennemis septentrionaux, de tendre la main aux Anglais, maîtres de la Guienne et du Poitou, pour s'en faire des alliés contre les Français menaçants. C'est dans ce but que furent composés ces romans du cycle d'Arthus, dont tous les héros appartiennent à la Grande-Bretagne, et dont la fable est empruntée aux évangiles apocryphes, notamment à celui de Nicodème : romans d'origine provençale, comme l'a soutenu Fauriel, sans en soupçonner

Nous étions seuls, n'ayant ni crainte ni soupçon;
Plusieurs fois nos regards, levés à l'unisson,
S'arrachèrent, distraits, à l'émouvante page,
Et rougit tour à tour, pâlit notre visage;
Mais fut notre défaite entière en un moment;
Quand nous lûmes la joie offerte au preux amant,
Dont le baiser s'abreuve au désiré sourire [30],
Lui qui m'est à jamais uni dans le martyre,
Tout tremblant me baisa la bouche doucement...
Ce fut de Galéhant, de son livre l'ouvrage...
Et nous ne lûmes pas ce jour-là davantage [31].
Tandis que l'un parlait ainsi, l'autre pleurait,
Tellement que mon cœur, que la pitié navrait,
Comme prêt à mourir défaillit de tristesse [32],
Et que je m'affaissai comme un corps mort s'affaisse [33].

la pensée anticatholique, et, comme nous espérons le démontrer, lorsque nous aurons à examiner quel motif a pu déterminer Dante à placer dans le Paradis, à côté de Robert Guiscard, personnage très-réel, mais très-rude aux pontifes romains, deux personnages imaginaires comme Guillaume au Cornez et Raynouard au Tinel

30 Dante prenant soin d'expliquer dans le *Convito* ce qu'il faut entendre par la bouche et par le sourire, qu'il appelle une *corruscation* de l'âme (III, 8), nous nous bornerons à dire que ce baiser de Lancelot, sur le sourire désiré, ne signifie autre chose que l'avidité avec laquelle l'initié recueillait la doctrine de la bouche de cette philosophie rationnelle symbolisée sous la figure d'une dame incomparable, dont le sourire lumineux rayonnait jusqu'au fond de son âme.

31 Qu'un Galéhant fût ou non l'auteur du roman de Lancelot, toujours est-il que la désolée Francesca joue ici sur le mot *galeotto* comme elle aurait fait dans la grande salle de son manoir. Mais elle a ses raisons pour cela, car elle nous donne ainsi à entendre que ce livre, dont l'effet a eu tant d'influence sur son sort, est une œuvre sectaire, écrite par un mécréant, un vaurien, un galérien, *galeotto*, comme les catholiques pouvaient le dire des adversaires de Rome. Il est donc tout simple qu'un livre anticatholique ait amené comme entremetteur (autre signification de *galeotto*) la volonté et l'intelligence à s'unir dans un sentiment d'hostilité contre cette prostituée babylonienne qui ne pratiquait que le fraternité de Caïn, *Caina* Quant à Françoise de Rimini, nous avons dit, page 24 des *Révélations*, comme quel elle avait treize ans de mariage et deux enfants à l'époque de sa fin tragique.

32. Littéralement : de pitié (ou pitié), je devins moins comme, si je mourais. Le double sens est évident.

33. C'est ainsi qu'à force d'art et de génie la fiction se confond avec

la réalité, et que l'esprit est disposé à se révolter contre celui qui ose soulever le masque si habilement appliqué sur deux personnages historiques. Il faut bien reconnaître pourtant que ce Paul-volonté, qui fait en pleurant acte de Guelfe durant le récit de l'intelligence-Francesca, ne fait qu'un avec celle qui porte pour lui la parole, et qui, n'ayant qu'un même vouloir, a subi la même mort guelfe, que tous deux représentent ces fidèles d'Amour qui, pour avoir *paix et salut*, ont subi forcément ou volontairement la loi de l'Église, et que Dante n'est si vivement touché de leur sort, au point de tomber comme un corps *mort*, qu'à raison de la fiction à laquelle son intelligence et sa volonté réunies sont contraintes de se résigner, en adoptant le langage et l'apparence orthodoxes.

Nous verrons plus d'une fois Dante édifier ainsi un symbole ou une allégorie sur des faits ou des personnages connus de tous, art dans lequel il excelle. Qu'on se rappelle ce qu'il parvient à faire de Caton, de Marcie et d'Hortensius. *Voy.* traité IV, ch. 28 du *Convito*, p. 352 des *Récit.*

CHANT VI.

Sitôt que mon esprit recouvra la pensée
Qui, lorsqu'il se fut clos, s'enfuit comme effacée
A si grande pitié[1], tant m'émut la douleur
De ces infortunés, beau-frère et belle-sœur,
Là, tout autour de moi, partout où je regarde,
Partout où de porter mes pas je me hasarde,
Je vois des patients et des tourments nouveaux[2] :
C'est le troisième cercle, où s'offrent d'autres maux.
Une pluie éternelle et maudite et glacée,
Toujours égale en poids, mesure, qualité,
Une eau trouble, en grêlons, en neige condensée,
S'épand de l'air obscur sur un sol infecté[3].
Monstre cruel, Cerbère, au loin flairant sa proie,
De trois rauques gosiers là, comme un dogue, aboie

1. *Dinanzi alla pietà de' due cognati*, devant la pitié feinte que leur avait imposer dame Piete, leur ennemie, comme elle était celle de Dante (voy. la *Vie nouvelle*), aussi dit-il que son esprit s'est fermé, *si chiuse*, réduit qu'il est au langage *clus*, ce dont il est triste et confus.

2. Rome ne faisant, bien entendu, que des malheureux et des pervers

3. Dans les réunions maçonniques, lorsque l'œil des profanes est à redouter, la formule rituelle pour en donner avis aux frères est : *Il pleut*. De là, sans doute, cette pluie infernale, cette neige et cette grêle qui, nous le savons par la Canzone, *Io son venuto al punto della rnota*, provient de l'influence de la lune, *che conforta il gelo* (Voy. page 378 des *Révélat.*) Enfin l'eau trouble, l'*aqua tinta*, fait allusion à l'enseignement plein d'erreurs de la foi orthodoxe, enseignement toujours le même, dont la forme et l'esprit sont invariables, l'eau sous ses diverses formes étant le symbole de la doctrine dans le langage sectaire. De là tant de sources, de fontaines, de lacs et de rivières dans les romans de chevalerie. Quant à l'atmosphère de Rome, elle ne peut être que ténèbres pour ceux qui veulent la lumière, et les lieux que saint Pierre traitera de *cloaque* (*Paradis*, chant XXVIIe), ne sauraient être qu'un foyer d'infection.

Contre ceux qu'engloutit le bourbier ténébreux [4],
Ses yeux sont empourprés, son poil noir et graisseux,
Ses flancs larges, ses mains d'ongles aigus armées :
Il égratigne, écorche, écartelle, hideux,
Les Esprits, sur ces bords victimes renfermées [5].
Comme des chiens, ils vont sous l'averse hurlant [6],
D'un flanc abritant l'autre, en la vase tremblant :
Se retournent souvent ces profanes engeances [7].
Quand Cerbère nous vit, ce grand ver des enfers [8],
Sur nous il accourut, allongeant ses défenses,
Sa triple gueule ouverte et, de rage, ses nerfs
Frémissant. Mais mon guide abaissant vers la terre
Ses deux mains, par poignée énorme en rnmassa,
Et dans ses trois gosiers béants il la lança [9].

4. Cerbère abole sur eux, *sovra la gente*, ce qui nous indique qu'il est au-dessus d'eux.

5. Ce cerbère qui a une barbe et des *mains*, *barba unta*, *unghiate mani*, quoique Dante l'appelle plus bas *grand ver* pour indiquer, sans doute, qu'il est de la même famille que celui *che il mondo fora*, figure, à ne pouvoir guère s'y méprendre, le tourmenteur de l'Inquisition, car, il écorche, il écartelle, il torture comme lui. Que je sois écartelé, dit le frère maçon nouvellement reçu, si je trahis les secrets qui me sont confiés. Il a trois têtes, parce que les fonctions d'inquisiteur, dans les pays envahis par l'albigéisme, furent confiées successivement aux Benedictins de Cîteaux, aux Dominicains et aux Franciscains. Sa barbe grasse, son large ventre et les griffes de ses mains sont autant d'allusions à l'avidité et à l'opulence de ceux qui faisaient voeu de pauvreté, comme ses yeux empourprés à la cruauté guelfe, le rouge étant la couleur de cette faction.

6. Cette épithète de *chiens* est celle que se donnent réciproquement les gens appartenant à des religions ou à des partis opposés et dont on flétrit surtout les renégats.

7. L'épithète de profanes attachée à ces maudits n'est pas moins significative que la précédente, surtout lorsqu'on la rapproche de cette circonstance caractéristique qu'ils changent fréquemment de côté, autrement dit, qu'ils passent d'un parti à l'autre, pour y chercher abri et protection selon que la victoire a prononcé.

8. Si Cerbère est qualifié de reptile malgré sa barbe et ses mains, n'est-ce pas par allusion aux allures sinueuses de ces ordres monastiques auxquels les sectaires reprochaient d'être partis de bas et d'être parvenus, sous les dehors de l'humilité et de l'abnégation, à un haut degré de puissance et de richesse?

9. Autre allusion aux dons et legs de terres et de domaines au moyen desquels on pouvait obtenir que l'Inquisition fermât les yeux et gardât le silence. Aussi, c'est à pleines mains que Virgile jette au cer-

Tel le dogue aboyant qui ne tarde à se taire,
S'il peut mordre au festin qu'on l'a vu convoiter,
Et qui s'en gorge en paix sans plus s'inquiéter[10];
Ainsi firent alors les trois gueules faugeuses
De Cerbère, démon dont les claineurs affreuses
D'être sourds aux damnés souvent font souhaiter[11].
Sur les ombres que bat la froide et lourde pluie
Nous passions en foulant aux pieds leur vanité
Qui, simulant un corps, n'est rien lorsqu'on appuie[12].
Toutes gisaient à terre, un fantôme excepté,
Qui, dès qu'il nous a vus, sur son séant se dresse.
O toi, dit-il, qui viens en ce lieu de détresse,
Vois si tu peux encor reconnaître mes traits.
A l'époque où la mort m'atteignit, tu vivais[13].
A quoi je répondis : — Peut-être ta torture,
A tromper ma mémoire, ici te défigure,
Même il me semblerait ne t'avoir vu jamais[14].
Dis-moi, qui donc es-tu, dans la sombre géhenne,
Pour avoir à subir si déplorable peine
Que, s'il est plus grands maux, ils pourraient plaire nu près
En ta cité, dit-il, qui d'envie est si pleine
Qu'en regorge le sac, durant ma vie humaine,

bère monastique cette terre dont rien n'indique dans l'antiquité que celui de Pluton fût aussi avide. On pouvait l'endormir, mais non le corrompre.

10 Remarquez qu'on peut traduire non moins exactement, *che sola a divorare intende e pugna*, car il n'aspire qu'à le dévorer et ne combat qu'à cette fin; d'où suit qu'aux yeux de Dante, la milice de l'Église, figurée dans Cerbère, n'aurait été poussée à combattre les hérétiques que par des intérêts temporels.

11 Il n'est guère possible d'admettre qu'il ne s'agisse pas ici des anathèmes lancés du haut de la chaire contre l'hérésie qui restait sourde à ce qu'elle traitait de prédications furibondes.

12 Expression du mépris profond du poète pour ceux dont la langue intempérante a trahi les secrets de la secte et livré la clef de son vocabulaire pour se faire bien venir dans les rangs opposés. Quel appui faire sur ces gens-là?

13 Tu étais initié à la vie nouvelle avant que j'eusse apostasié.

14 L'apostasie d'un membre d'une association secrète le rend indigne aux yeux de ses frères qui le répudient et ne le reconnaissent plus pour un des leurs.

Par mes concitoyens Ciacco j'étais nommé[15],
Le damnable péché de la bouche[16] m'amène
A pâtir, tu le vois, sous la pluie abîmé.
Seul je ne souffre pas cette peine infinie,
Pour le même péché cette foule est punie[17].
Il se tut. Je repris : — Ton destin douloureux
M'afflige tant, Ciacco, que s'en mouillent mes yeux[18].
Mais, dis-moi, dans la ville où la haine s'agite,
Sais-tu ce qui s'apprête au sein des factions,
N'est-il donc pas encore un juste qui l'habite ?
Pourquoi tant de discorde et de divisions ?
Et lui : — Sache qu'après de trop longues querelles,
A des combats sanglants viendront leurs mains cruelles
Et, vainqueur, le parti *sauvage* chassera
L'autre, avec grande perte, à sa bien courte joie ;
Car, après trois soleils, lui-même il tombera,
Par le secours de tel qui maintenant louvoie.
Le contraire parti, le front haut cette fois,

15. Ce Florentin que les annalistes désignent comme un parasite, ne fut pas à coup sûr surnommé Ciacco, pourceau, uniquement pour sa gloutonnerie, mais encore à raison de l'intempérance de langue, suite naturelle de ses excès. Or, l'intention de Dante étant d'établir une confusion nécessaire à ses desseins entre la gourmandise et l'indiscrétion, désignées toutes deux par l'expression amphibologique de péchés de la gorge, *peccati della gola*, il devait choisir en conséquence le personnage à mettre en scène. Ce Ciacco réunissait toutes les qualités du rôle. Et c'est parce qu'il aurait peut-être été difficile de les rencontrer chez d'autres, qu'il est signalé seul par le poète, lorsque les gourmands ne devaient pas faire défaut dans la somptueuse Florence. Nous le verrons suivre les mêmes errements dans le Purgatoire.

16. *Dannosa colpa*, littéralement, le péché dommageable, il semble qu'ignoble, honteux, bas, immonde, seraient des épithètes plus convenables, s'il s'agissait réellement de la gloutonnerie.

17. Mais si s'abstient prudemment de nommer aucun de ses compagnons de supplice, en qui l'on aurait pu reconnaître toute autre chose que des amis de la bonne chère.

18. Ce sobriquet de Ciacco était assez peu flatteur pour que Dante appelât ce damné de son nom propre, s'il n'eût eu ses motifs pour ne pas le faire connaître, et les premiers commentateurs qui auraient pu indiquer au moins sa famille, ont gardé à ce sujet un silence significatif.

Longtemps accablera l'autre de rudes poids,
Bien qu'il pleure dolent et de honte rougisse.
Deux justes sont encor, mais parle en vain leur voix.
Dans les cœurs c'est l'orgueil, l'envie et l'avarice
Qui vont soufflant le feu [19]. — L'ombre ici s'arrêta.
Apprends-moi, de parler encor je te convie,
Lui demandai-je alors, où sont Farinata
Et Tegghiaio, dont fut si digne en tout la vie?
Jacob Resticucci, l'Arrigo, le Mosca,
Où sont-ils? A bien faire, eux, occupés sans cesse,
Au Ciel sont-ils joyeux, ou tristes aux enfers?
De connaître leur sort un vif désir me presse.
Ils sont, répondit-il, parmi de plus pervers
Et plongés plus avant, pour un péché divers [20],
Tu pourras donc les voir si tu dois tant descendre [21],
Mais dans un monde ami [22] quand tu retourneras,
Je t'en conjure, aux miens, de grâce, fais entendre
Un souvenir de moi, qui gémis ici-bas.
Je ne répondrai plus. — A ces mots, il s'arrête
Et, roulant des regards louches et désolés,

19. Le parti *sauvage* dont Ciacco fait ici mention est celui des *blancs* auquel Dante avait cru devoir se rallier pour arriver à une sorte de fusion, celui auquel il a fait allusion dans la forêt *sauvage*. Ce parti, un moment vainqueur des noirs, succomba par l'influence de Charles de Valois, et fut très-maltraité par ses adversaires (Voy. Dino Compagni et J. Villani.) De là des désertions flagellées dans ce vers : *Come che di ciò pianga e che n'adonti*, c'est-à-dire bien qu'ils affectent des dehors quelles et se couvrent ainsi de honte. Nous verrons plus bas les deux justes, ainsi que la personnification des trois vices, cause des maux de Florence x^e chant.

20. Ce sont des hères gibelins, nous les retrouverons à ce titre dans la région inférieure, dans Dité, figure de Florence, x^e et xvie chant, où ils feront bande à part au milieu des *Noirs*. *tra l'anime più nere*, soigneusement séparés d'eux, leur péché étant bien différent, *colpa diversa*, puisqu'il fait leur gloire et ne constitue un crime qu'aux yeux de Rome; comme il est aussi bien différent de celui dont ils paraissent subir le châtiment.

21. Ainsi vella Florence-Dité annoncée par le Florentin Ciacco, de même que Rome-Caine l'a été par la Romagnole Francesca.

22. Parmi des frères gibelins, en opposition au monde ennemi, *mondo triste*.

Il les fixe un moment sur moi, baisse la tête
Et retombe parmi les autres aveugles [23].
Nul ne se lèvera d'ici, dit le poëte,
Avant qu'ait à sonner l'angélique trompette,
Le pouvoir ennemi de tout mal à venir [24];
Quand chacun, regagnant sa triste sépulture,
Revêtira sa chair, reprendra sa figure,
Pour ouïr ce qui doit dans le temps retentir,
Et dans l'éternité [25]. — Traversant ce mélange
D'ombres, de pluie épaisse et de fétide fange,
A pas lents nous marchions, en devisant un peu
De la vie à venir et des décrets de Dieu [26],
Quand je dis : — Maître, après la suprême sentence,
Ces tourments auront-ils à croître, à s'amoindrir,
Ou, toujours si cuisants, à faire encor souffrir [27] ?
Et lui : — Rappelle-toi ce qu'apprend ta science,
Elle veut que, selon que l'être est plus parfait,
Du mal comme du bien il sente plus l'effet.
A perfection vraie encor que cette engeance
N'ait, maudite qu'elle est, à parvenir jamais,
Plus qu'avant il se peut qu'elle en approche après [28].

23. Trois vers suffisent à Dante pour peindre la confusion de ce frère qui, réduit par sa coupable indiscrétion à se jeter dans les rangs de ceux qui, pour Dante, sont des aveugles dont les yeux sont fermés à la lumière, n'ose regarder en face ni amis ni ennemis.

24. La puissance impériale, ennemie de l'autorité de l'Église. Il n'est pas un mot qui ne porte et n'ait sa valeur secrète.

25. Lorsque le Dieu impérial viendra juger les *croyants* sectaires et les *morts* catholiques, chaque Gibelin trouvant que le monde orthodoxe dans lequel il a vécu est pour l'intelligence un véritable tombeau, reprendra sa chair, sa substance hérétique, sa figure réelle, jusque-là couverte d'un masque, et entendra proclamer avec ivresse la sentence immortelle qui déclarera la déchéance de la Papauté.

26. De la vie que ferait aux partisans de la réforme politique et religieuse le triomphe de la cause impériale, sujet des plus intéressants pour le poëte qui appelait ce triomphe de tous ses vœux.

27. Quand l'Empereur aura reconquis la plénitude de sa puissance, comme monarque universel, verra-t-on sévir avec la même rigueur en matière de foi ?

28. Jamais les maudits, les sui-

De choses nous causions, sur la route tournante,
Que je ne saurais dire au long, même à demi [29],
Et nous fûmes ainsi jusqu'où fléchit la pente,
Nous trouvâmes Plutus là, le grand ennemi [30].

vants de la loi de l'Église, ni les indiscrets, les déserteurs et les traîtres envers la secte, ne deviendront des *parfaits*, des *pares*, des *cathares*, lorsque l'Empereur se saisira, au jour où il se manifestera dans sa gloire, de la double autorité spirituelle et temporelle; mais ils seront susceptibles de s'amender plus ou moins à l'aspect de la félicité générale qui résultera de son règne laconiesté. Et à ce propos les commentateurs vous citeront Aristote, *De anima*.

29. Vu le danger d'en dire davantage sur pareille matière.

30. Là se dressait Plutus, notre grand ennemi, serait plus poétique, mais n'offrirait pas la même exactitude littérale. Il nous faut ainsi sacrifier souvent le rhythme à la fidélité. Pour Dante, Plutus était bien le grand ennemi, non-seulement le sien, mais encore celui de tout le monde chrétien, l'ennemi universel. Sous le nom du dieu des richesses et sous la forme d'un démon, il personnifie cette avarice cupide, cette soif insatiable de trésors et de possessions territoriales, si souvent reprochée au clergé romain et à son chef. Placé en sentinelle à l'entrée du quatrième cercle, son qui vive le signale comme l'un des principaux agents du maître dont il proclame la souveraineté infernale.

CHANT VII.

Pape est Satan, pape est Satan roi, garde à vous[1] !
Nous a crié Plutus d'une voix rauque et dure ;
Mais ce sage docteur qui sut tout me rassure[2] :
—De lui ne prends point peur; quel que soit son courroux,

1. Littéralement : Satan est le pape, Satan est le pape roi. *Aleppe* pour *Aleph* est un emprunt fait à l'alphabet syriaque ou hébraïque, comme tant de mots hébreux reproduits dans les rituels maçonniques. On peut traduire également : Satan est pape et roi, pape, il règne sur tous. La première version est la plus exacte littéralement : c'est pourquoi nous l'avons adoptée.

Veut-on maintenant savoir de qui Dante s'est inspiré, pour mettre ces paroles dans la bouche de Plutus ? Qu'on ouvre les Épîtres de saint Pierre Damien, et dans celle qu'il adresse au grand pape Hildebrand, Grégoire VII, avec cette suscription : « A l'élu très-cher de l'Église romaine et au *fleau Assur* (roi, *aleph* de Babylone), Hildebrand, de la part de Pierre, etc., » on y trouvera ces propres paroles : « Peut-être ce tyran flatteur, qui s'est toujours apitoyé sur moi avec la pitié d'un Néron, qui m'a aiguillonné en me donnant des soufflets, qui m'a, pour ainsi dire, caressé avec des serres d'aigle, se plaindra de moi en disant que je cherche la fraîcheur de l'ombre pendant que les autres se précipitent dans le combat. Mais je dirai à mon SAINT SATAN ce que les enfants de Ruben et de Gad répondirent à Moïse, etc. (Epist. II, p. 81). » La première idée de ce vers, sur lequel on a tant déraisonné, en s'obstinant à ne pas vouloir le comprendre, remonte donc au saint prélat, qui avait fait contre ce même Hildebrand, dont il déplorait l'influence sur Grégoire VI, son prédécesseur, ce distique bien connu :

Papam vite velo, sed te prostratus adoro,
Tu facis hunc dominum, te fecit ipse Deus.

Dante n'avait-il donc pas de bonnes raisons pour placer honorablement saint Pierre Damien dans son Paradis, en même temps qu'il reléguait adroitement en enfer Grégoire-le-Grand, au moyen d'un artifice dont on trouvera l'explication au chant XXVII du *Purgatoire* ?

2. L'effroi de Dante est tout naturel, en se trouvant sur les domaines du grand ennemi dont il entend proclamer la double souveraineté, autrement, d'où proviendrait sa terreur ?

Son pouvoir redoutable, il ne peut te défendre
Au bas de cette roche, avec moi, de descendre [3].
Se retournant alors vers celui qui sur nous
Vient tout gonflé : — Tais-toi, dit-il, plein d'amertume,
Loup maudit, que ta rage en dedans te consume [4].
Nous n'allons pas sans cause en la nuit sombre : au Ciel
C'est ainsi qu'on le veut, où, terrible, Michel
Fit du grand attentat la vengeance exemplaire [5].
Telle, sous l'ouragan quand se brise le mât,
La voile dégonflée en s'enroulant s'abat;
Tel le monstre cruel, à ces mots, tombe à terre;
Et, nous enfonçant plus aux antres infernaux,
Qui du vaste univers engouffrent tous les crimes [6],
Au quatrième cercle alors nous descendîmes.
O justice de Dieu, que de tourments nouveaux !
Sur nous, tristes humains, ainsi qui les entasse ?

3. Toute la puissance pontificale ne pouvait en effet empêcher Dante de poursuivre son voyage allégorique à l'aide des artifices de son langage conventionnel personnifié dans Virgile.

4. La rage du *loup maudit* est en rapport avec les fureurs insatiables de la *louve maudite*.

5. Il pourrait bien y avoir là une allusion à la double mort de Clément V et de Philippe le Bel, annoncée dans la prédiction de J. Molay, en punition du grand attentat commis envers l'Ordre du Temple, d'autant plus que le mot *stupro* renferme le sens de viol et d'adultère (voy. *Purg.*, ch. XXXII). Aussi suffit-il de rappeler ce terrible exemple du courroux divin sévissant contre deux princes cupides, pour terrasser le démon de l'avarice.

6. Rome, dénoncée comme le réceptacle de tous les méfaits et de tous les vices, était, pour les sectaires, l'Enfer, le royaume de Plutus, le monde de Lucifer, l'impure Babylone. *Voy.* tous les écrivains du temps, et entre autres auteurs ecclésiastiques, saint Pierre Damien et saint Bernard. Pétrarque, dans la septième de ses épîtres sans titre, s'exprimait ainsi : « *Quidquid de Assyria vel Ægyptia Babylone, quidquid de Averni limine deque Tartareis sylvis, etc., legisti, huic Tartaro admotum fabula est. Hic Nembroth* (nous abrégeons) *turres in novissima Babylone construens, hic Semiramis, hic Cerberus, hic tauro supposita Pasiphae, mixtumque genus Minotaurum inest, hic postremo quidquid confusum, atrum, horribile usquam est aut fingitur aspicias. — Hæc jam non civitas, sed larvarum ac lemorum domus est, et ut breviter dicam, scelerum atque dedecorum omnium sentina, atque* VIVENTIUM INFERNUS. » Voilà l'enfer de Dante.

Pourquoi, par notre faute[7], écrasés sous leur masse,
Sommes-nous affligés sans fin de tant de maux?
Comme fait l'onde allant sur Charibde poussée,
Qui fougueuse se brise en heurtant d'autres flots,
D'aller s'entre-choquant la tourbe est là forcée.
Là, des gens plus nombreux que je n'en vis encor,
D'un et d'autre côté roulaient à grand effort
Des blocs pesants; avec un hurlement immense
Ils se heurtaient entre eux de toute leur puissance,
Puis, ils s'en retournaient, bientôt pour revenir.
— Pourquoi jeter ainsi? — Pourquoi tant retenir?
Criaient-ils, et sans fin sur la rampe profonde
De ce refrain honteux ardents à s'agonir,
Des deux points opposés se rencontrait leur ronde,
Puis chacun refaisant la moitié du contour,
Pour la joute nouvelle arrivait au retour.
Et moi, sentant mon cœur inondé de tristesse[8],
Maître, dis-moi, quels sont ces captifs des enfers?

7. Non pas pour nos péchés, mais bien par la faute de notre faiblesse, de notre aveuglement, de notre insouciance, de notre lâcheté. Ces mots-là ne pouvant s'écrire, *nostra colpa* suffisait pour qui entendait à demi-mot. Que l'on veuille bien remarquer la série de rimes en *pa* au nombre de six, accumulées là évidemment pour donner la traduction de *pap'e Satan*, et celles en *di* et *li* venant avant et après, comme pour indiquer qu'en réponse à cette question: Qui entasse tant de maux sur l'espèce humaine? il faut lire et entendre: *Di la papa.*

8. S'il n'eut été question, comme on l'a cru si longtemps, que de la lutte des avares et des prodigues, Dante n'aurait pas été si touché de leurs maux. Mais la lutte dont il nous rend témoins est tout à la fois celle des Guelfes et des Gibelins, et, de plus, celle qui avait éclaté parmi ces derniers, lorsque, d'érudique qu'il était, le langage sectaire fut transformé, par Dante, en dogmatique. C'est à quoi il est fait évidemment allusion dans la canzone: *Poscia ch'amor del tutto mi ha lasciato* (voy., p. 302 des *Rêvél*). De même qu'il a confondu la gourmandise et l'indiscrétion, il confond à dessein ici des faits d'un ordre tout différent, avec l'avarice et la prodigalité, et il ne cessera pas d'en agir ainsi. Si l'intention du poëte n'avait pas été de laisser dans l'ombre sa pensée véritable, lui aurait-il donné cette bien difficile de faire dire en termes clairs et nets à ses damnés: Pourquoi prodigues tu? pourquoi thésaurises-tu?

A gauche, tous ceux-ci là-haut furent-ils clercs,
Que je vois tonsurés? D'où provient leur detresse?
Il me fut répondu : — Tous ceux qui sont ici
Dans la première vie eurent piteuse allure;
Leur esprit louche [9] fut à tel point obscurci
Qu'en sa dépense aucun ne garda de mesure.
Le hurle en termes clairs leur lamentable voix [10],
Quand des deux parts du cercle ils fondent à la fois
Vers le point où leur crime opposé les sépare.
Ceux dont tu vois le chef dégarni de cheveux
Furent clercs, cardinaux, papes même, et chez eux
L'instinct qui domina fut celui de l'avare [11].
Et moi : — Maître, parmi les maudits qu'à l'excès
Entacha pareil mal et qu'en l'abîme il plonge,
Peut-être en sera-t-il que je reconnaîtrais?
Il reprit aussitôt : — Tu t'abuses d'un songe.
Comme ils ont méconnu les seuls trésors parfaits,
De tous, dans leur laideur, sont méconnus leurs traits [12].

9 Comme les yeux de Ciacco.

10. Pas si clairs, à beaucoup près, qu'il veut bien le dire; mais il avait ses raisons pour ne pas expliquer qu'il ne s'agissait que d'une dépense de mots

11. L'avarice était le reproche que les sectaires adressaient le plus souvent à l'Église, au point que c'était sous le nom de l'Avare qu'ils désignaient d'ordinaire son chef Ces sujets de Plutus ne pouvaient dès lors être que des membres du clergé Voilà donc les Guelfes orthodoxes parfaitement signalés, quant aux autres, qui sont des Gibelins dont le tort fut de prodiguer follement le jargon erotique, dont l'emploi était devenu dangereux, il n'a garde de donner aucune explication Ces cardinaux, ces papes, étaient ceux qui tenaient alors le pouvoir et la richesse, et à qui les Gibelins, les hérétiques, l'opposition enfin, criaient *Perche tieni?* ce à quoi les autres répondaient : *Perche burli?* Vous moquez-vous de nous? Croyez-vous nous abuser avec vos amours quintessenciées et tout votre bagage érotique?

12 Un seul nom prononcé dans la seconde bande, celle des Gibelins, aurait révélé tout le mystère. Il fallait donc éluder la question posée, de là le motif allégué par Virgile pour ne nommer personne, motif futile, puisqu'il s'appliquerait, à bien plus forte raison, aux cercles inférieurs où les damnés sont désignés en foule par leur nom, et reconnus, malgré leur dégradation. Notez que la *sconoscente vita* peut s'entendre d'une vie d'ignorance, étrangère à toute connaissance doc-

A ce choc éternel ils reviendront sans cesse,
Et du sépulcre, un jour, ceux-ci se lèveront
Le poing toujours fermé, ceux-là sans poil au front.
Mal donner, mal garder leur ravit l'allégresse
Au bienheureux palais et leur vaut ces conflits
Quels qu'ils soient je fais fi d'y perdre mes paroles
Or, tu peux voir, mon fils, s'ils sont courts et frivoles
Ces biens à la Fortune aveuglément commis [13],
Qui des humains entre eux font autant d'ennemis.
Tout l'or qui fut jamais rassemblé sous la lune [14]
Ne saurait procurer le repos à pas une
De ces âmes, ici, qui souffrent par essaims.
Maître, lui dis-je alors, qu'est-ce que la Fortune,
Dont tu viens de parler, qui du monde en ses mains [15]
Tient tous les biens ainsi, ce leurre des humains ?
Et sa réponse fut : — Mortels pleins de démence,
Combien vous est funeste une sotte ignorance [16] !
Or, écoute, et que tous, je le veux, soient instruits [17] :
Celui dont le savoir toute science efface,
Fit les cieux et créa ceux qui vont dans l'espace
Réglant leurs mouvements, d'un tel ordre conduits,
Que partout de partout s'épanche la lumière.

trinale, et que Virgile désigne par ces mots la troupe des avares, entièrement compassée de membres du clergé.

13. Ces biens livrés à la merci de la Papauté, dont, Béatrice nous l'a dit tout d'abord, Dante est loin d'être l'ami, *l'amico mio, e non della Ventura*.

14. Par l'autorité pontificale, désignée encore fréquemment par le nom de lune, d'Hécate, *la donna che qui regge*.

15. Dans ses griffes, dit le texte, *tra branche*; pourquoi la Fortune n'en aurait-elle pas, comme la Louve et Plutus, qui ne font qu'un avec elle, et puis saint Pierre Damien ne nous a-t-il pas parlé des *serres* de Grégoire VII ? L'orthodoxe Dante demandant au payen Virgile : Qu'est-ce que la Fortune ? n'étonne personne.

16. Puisqu'elle vous aveugle sur les usurpations de ces pontifes qui s'arrogent le droit de disposer à leur gré des couronnes et des biens de la terre.

17. Ce *je veux* indique l'importance que Virgile attache à ce qu'il va dire, pour éclairer la stupide ignorance de ceux qui adorent la Fortune pontificale.

De même des splendeurs mondaines, sur la terre,
Un ministre ordonné[18] fait changer, les passant
De race à race, pour un temps, de sang à sang,
Les périssables biens[19]; ne se souciant guère
Du jugement humain, qui l'accuse impuissant[20].
Une engeance donne ainsi, forte et superbe[21],
Lorsqu'une autre languit, au gré de ce pouvoir
Qui dans l'ombre se meut comme un serpent sous l'herbe[22].
Ne l'arrête ou l'entrave en rien votre savoir[23];
Il pourvoit, juge, règne en arbitre suprême
Dans son empire, ainsi que font les autres dieux[24],
Et, mobile, sans trêve il change sous les cieux[25].
Le presse en son essor la nécessité même[26],

18. La pensée du poète se révèle jusque dans ce mot *ordino* employé pour indiquer que ce ministre général, dispensateur de tous les biens, a reçu les ordres sacrés.

19. Ainsi passèrent les couronnes d'Angleterre et de Sicile, des races saxonne et sarrasine à la race normande, celle de France, du sang mérovingien au sang capétien, celle de Naples, du sang des Hohenstaufen au sang angevin; de même, en Allemagne et en Hongrie, changements opérés par sentence du Saint-Siége.

20. Moi à mon tour autre la défense des sens humains, ce qui signifie moins encore en dehors des prévisions humaines qu'en dépit du sens commun, au en violant toutes les lois de l'humanité. Bien avant Talleyrand, Dante avait pris à tâche de prouver que la parole fut donnée à l'homme pour déguiser sa pensée.

21. Ce mot de *gente* est extrêmement commode dans son élasticité, puisqu'il comprend à la fois la famille royale de France, poursuivant ses envahissements avec l'assistance des pontifes, la nation franque, écrasant la nation provençale, le parti guelfe, triomphant du parti gibelin.

22. Nous verrons dans le *Purg.*, ch. VII, l'autorité pontificale figurée par un serpent. Son pouvoir était *occulte* pour Dante, en ce sens que ses décrets n'admettant aucune discussion et souvent n'étant pas motivés, surtout en matière temporelle, ils ne se manifestaient que par leurs effets.

23. Toute la science sectaire venant échouer contre l'infaillibilité de l'Église et l'autorité de son chef.

24. Comme les autres rois, ces dieux de la terre, comme Semiramis, déclarant licite ce qui lui convenait.

25. Chaque nouveau pape modifiant la politique de son prédécesseur, ayant ses préférences et ses antipathies.

26. Les pontifes étant obligés de se hâter dans l'accomplissement de leurs projets, attendu qu'ils ne laissent pas de successeurs de leur sang et que leur souveraineté est viagère.

Tant viennent à leur tour voulant donner des lois [27].
Telle est celle qu'on voit constamment mise en croix;
Mais souvent qui devrait l'exalter davantage,
Va la blâmant à tort et lui jetant l'outrage [28] :
N'importe, en bienheureuse [29], elle est sourde aux clameurs,
Tout en poussant sa roue [30] et poursuivant sa voie,
Sainte, avec ses égaux elle se tient en joie [31].
Et maintenant allons, parmi ces profondeurs,
A plus grande pitié [32]. Les étoiles descendent.

27. Littéralement : Tant viennent nombreux ceux qui gagnent le tour, allusion évidente aux fréquentes élections des pontifes, ne montant le plus souvent sur le trône qu'à un âge déjà avancé.

28. La Papauté, souffletée et crucifiée dans la personne de Boniface VIII ; insultée, menacée, opprimée dans celle de Clément V, par Philippe-le-Bel, qui aurait du exalter une puissance qui, avait tant fait pour lui. Cette croix, à laquelle la Fortune est clouée si singulièrement, ne vient-elle pas là pour rappeler celle qui surmonte la tiare et brille sur la patrine des pontifes, et ne signifie-t-elle pas que la fortune des papes est attachée à cette croix dont ils se parent ?

29. Le pape, appelé Votre Sainteté et Votre Béatitude, fait la sourde oreille aux injures des puissants et aux malédictions des opprimés.

30. Dante, qui a déjà fait dire à Virgile que la Fortune juge, *giudica*, complète ici sa pensée en lui donnant la roue qu'elle fait mouvoir au gré de son caprice, c'est-à-dire cette cour de Rote, *Ruota*, que prudemment il appelle *spera*, pour ne pas rendre l'allusion trop transparente. On sait que, pour lui, le droit de haute justice dévolu au monarque universel était l'expression la plus élevée de la puissance temporelle ; or, cette cour de Rote, réorganisée par le pape Jean XXII, ne pouvait être à ses yeux qu'une usurpation flagrante des droits de l'Empire. Pétrarque, dans sa lettre à son ami de Sarzeho, fait allusion à cette justice capricieuse qu'il appelle *rota volubilis*.

31. Mot à mot : *avec les autres premières créatures*, c'est-à-dire avec les autres princes, les premiers parmi les êtres créés, ce qui nous ramène à ces animaux avec lesquels s'occupe la Louve pour se tenir en joie. Les allusions malignes se succèdent et s'entrebaisent du commencement à la fin de ce portrait allégorique P.-A. Manelli, dit Palingenio, ne s'abusait pas sur sa signification, lorsqu'il écrivait, au commencement du XVIe siècle :

Se superbus vendit celum et Phlegetonta secundos,
... Si impunis et parvum sit Impia fieri.
Non est culpa Dei summi, sed Humanis hujus
Quam vos Fortunam, quam etiam Pistoia vocat mas
Sercathus posuit lumen ipsi nomine dira
(*Zodiacus vitæ*, l. IV, v. 1-4.) Sercathus équivaut à Dieu de chair.

Voy. la note 7 à la fin du chant.

32. On à plus grande pitié. En effet, à mesure que Dante s'enfoncera dans les profondeurs infernales, il se rapprochera davantage de dame Pitié ou Pitié, son ennemie, qu'il y fait rénder, sous forme masculine, au point où gravitent tous les corps.

Qui montaient, quand je vins en aide à tes terreurs,
Et de nous arrêter plus longtemps nous défendent.
D'un cercle à l'autre à peine avions-nous traversé,
Que je vis près de nous bouillonner une source,
Dont se précipitait l'onde dans un fossé
Ou, grossissant toujours, elle prenait sa course.
Elle était trouble, sombre, et presque noire aux yeux [33].
Nous entrâmes aussi dans le val ténébreux,
Mais par une autre voie, en cheminant près d'elle [34].
Plus loin s'offre un marais, c'est le Styx qu'on l'appelle
Le forme ce ruisseau sinistre, en descendant
Au pied du roc grisâtre en poisons abondant [35].
Comme je regardais sur la plage nouvelle,
Attentif, j'aperçus un peuple tout entier
De gens nus et meurtris plongés dans ce bourbier.
Tous allaient à l'envi, pleins de rage cruelle,
S'entre-frappant des pieds, de la tête, du sein,
Se déchirant des dents, l'un l'autre, brin à brin.
Le bon maître me dit : — Tu vois ici les âmes
De ceux que la colère embrasa de ses flammes [36] ;
Sois assuré de plus qu'en recouvrent ces eaux
Bien d'autres, dans le fond qui poussent des sanglots.
L'onde qui sur l'étang en bulles se soulève
T'indique où leur troupeau se démène sans trêve.
Ils disent, submergés dans cet infect limon :
« Quand nous respirions l'air que d'un brillant rayon
Le soleil réjouit, une sombre malice
Nous rongeait ; maintenant, dans ce bourbier de mort,

33. Voilà encore la doctrine romaine figurée par un cours d'eau, avec les épithètes caractéristiques.

34. La doctrine étant toute différente, *diversa*, il en devait être de même de la route suivie, qui, toutefois, permettait d'aller de compagnie avec elle, *in compagnia*.

35. L'allusion est assez claire pour que nous ne nous y arrêtions pas.

36. Je reprends ici et ailleurs, lorsque ce n'est pas un contre-sens, ce que M. Ratisbonne a bien voulu emprunter à ma traduction de 1842.

Une morne tristesse accroît notre supplice [37],
C'est en coassement que cette plainte sort,
Car l'eau vient de la voix entrecouper l'essor [38],
Décrivant un grand arc entre la grève aride
Et le fangeux marais, nous suivons son contour,
Observant ceux qu'abreuve une vase liquide [39],
Et nous gagnons ainsi jusqu'au pied d'une tour.

37. On ne peut guère se refuser à voir dans ces damnés, dont les fureurs se trouvent engourdies au milieu de la fange du Styx, ceux que les sectaires appelaient des fanatiques, parce qu'ils tonnaient contre eux dans leur sainte colère. Dante les montre assombris par les pratiques d'une dévotion outrée.

38. Ceux-là ont aussi péché par la gorge et ils sont punis par la gorge. De plus, pour rendre l'allusion plus saisissable, ils coassent un hymne, *Questo inno si gorgoglian*; ce qui dirige l'attention sur ceux qui chantent les louanges du Seigneur.

39. On voit que la métaphore se continue, et qu'il faut entendre par cette vase liquide les enseignements donnés du haut de la chaire.

(*) La filiation de l'idée mise en œuvre par notre poète donne sa définition symbolique de le Poetune commun à ces Pauliciens, qui se rattachent au gnosticisme, furent un sous les pères, ou moins les frères spirituels des Albigeois. Partient de ces pseudes d'Isaïe : *Qui paravertunt mensam Fortunæ et Dæmonis poculum impleverunt, etc.*, la communion étoit pour eux le sacrifice des Démons habitants du temple, *Sanctum corporis et sanguinis Domini communionem Dæmonum qui in templo habitant sacrificium appellant*. Il inutile sans doute d'expliquer quels étaient dans la pensée de ces hérétiques les démons dont la coupe ce complissait dans le temple ou celle Poetunn dont la table y était dressée. Le témoignage du moine de Zagabène qui nous donne ces renseignements dans sa *Panoplie dogmatique de la foi orthodoxe* est d'autant plus précieux qu'il était contemporain de l'hérésie paulicienne et des persécutions dont elle fut l'objet à Constantinople, qu'il a vu, entendu et lu ce qu'il raconte avec le bonne foi d'un fervent religieux, qui son livre a été traduit du grec en latin à Venise, en 1555 par un chrétien crétinolnes, a moins cédé que lui, F. F. Zinn de Vienne, avec l'intention de l'opposer aux progrès de la réformation, *contra hæreses*, mais que l'estimant le titre et la doctrine du traducteur à l'origi Lapameno, évêque de Vienne. Et malgré tout cela, Dante n'encrit en rien du commun, ni avec les Pauliciens, ni avec les Albigeois !

CHANT VIII.

Au pied de cette tour lorsque nous arrivâmes,
Je dis, en poursuivant, que déjà nous avions
Vu de loin, au sommet, briller deux jets de flammes.
Un autre à ce signal répondit. Ses rayons
Frappaient nos yeux à peine à très-grande distance [1].
A Virgile aussitôt, cette mer de science,
J'eus recours : — Apprends-moi, dis-je, ce qu'en ce lieu
Exprime ce signal. Que répond l'autre feu?
Qui les a fait briller? — Et lui : — Si ne t'empêche
Le brouillard du marais, dit-il, d'apercevoir
Ce qui s'en vient là-bas sur le flot trouble et noir,
C'est là ce qu'on attend. — Non, jamais une flèche
Par la corde chassée, aussi rapidement
Ne courut, traversant les airs, qu'en ce moment
Glissait sur le flot sombre une étroite nacelle,
D'un seul nocher montée [2]. Il crie en arrivant :
— Te voilà donc venue enfin, âme rebelle [3] !

1. Après avoir expliqué comment la Fortune n'est autre chose, pour lui, que la puissance pontificale, il va nous faire connaître ses œuvres, et, à cet effet, il nous transporte sur le territoire florentin. En effet, au bord de l'Arno, s'élevait le château de l'Ancisa (voy. Villani, IX, 45), qui correspondait avec Florence au moyen de signaux enflammés : *Di di col fumo e di notte col fuoco*, dit Landino, dans son commentaire.

2. *Un sol galeotto*, dit Dante, qui avait ses raisons pour traiter de galère celui qu'il désigne sous le nom de Phlégias. En effet, *quella che aspetta*, celui qu'on attend est le même dont Claudio a dit, ch. VII : *Tal, che teste piaggia.*

3. *Anima fella*, oui, félonne envers l'Église, rebelle à sa loi.

— Phlégias, Phlégias, ce sont des mots au vent,
Lui dit mon protecteur, crois-moi, de penser change,
Nous ne serons à toi, tout juste, que l'instant
Qu'il faut, dans ton esquif, pour passer cette fange[4].—
Comme d'un grand mécompte un homme qu'on surprend
Renferme son chagrin, qui l'en mord davantage,
Tel Phlégias se tait et dévore sa rage.
Dans la barque aussitôt mon maître qui descend
M'y fait entrer ensuite, et moi seul, par ma charge,
J'ai paru la lester. Soudain prenant le large,
L'antique nef fend l'onde et va tirant plus d'eau
Qu'avec tout autre encore avec ce poids nouveau.
Pendant que nous courions l'onde stagnante et morte,
Devant moi se soulève un fantôme fangeux.
— Qui donc es-tu, dit-il, pour venir de la sorte
Avant l'heure marquée[5] ?— Et moi : — Si dans ces lieux
Je viens, je n'y dois pas rester[6]. Qu'il ne t'importe.
Toi-même, quel es-tu, qui t'offres si hideux ?
— Tu le vois, reprit-il, un malheureux qui pleure[7]. —
A quoi je répartis : — Esprit maudit, demeure
A pleurer dans la boue[8] : encore que tes traits
Soient ainsi tout souillés, va, je te reconnais[9]. —

4. Phlégias, qui avait brûlé le temple du dieu de la lumière, symbolise ici le zèle fanatique des *Noirs* florentins, ennemis de cette lumière venue de l'Orient, dont ils auraient brûlé volontiers tous les apôtres. Il est douteux qu'il ne faille voir dans ce démon Charles de Valois, qui, appelé à Florence comme pacificateur, y mit tout en feu. Voy. Dino Compagni et J. Villani.

5. Exilé de Florence sous peine de mort, comment te permets-tu de rompre ton ban ?

6. Tant que les Noirs y domineront : c'était là son tourment.

7. Autrement dit un catholique, un fidèle de la religion de haine ; ceux-là *pleurent* constamment.

8. Nous avons dit ce qu'il fallait entendre par cette eau trouble, cette fange, cette boue noire, en opposition aux ondes limpides de la doctrine sectaire.

9. Il le reconnaît si bien qu'il va l'appeler le bizarre esprit florentin ; attendu que ce Philippe Argenti, l'homme d'argent, est la personnification de l'esprit mercantile des Guelfes de Florence, l'esprit bourgeois incarné, plein d'emportement et de fureur, contre tout ce qui

Lui, s'attache à l'esquif de ses mains qu'il allonge [10];
L'en repousse le maître et s'écrie irrité :
Avec les autres chiens[11] va-t'en et vite plonge. —
Puis les deux bras au cou, soudain, il m'a jeté,
Et me baise au visage, en disant : — Ame fière,
Soit bénie à jamais celle qui fut ta mère [12].
Au monde celui-ci fut d'orgueil dévoré,
Sans même une vertu pour parer sa mémoire,
Aussi souffre-t-il là de fureur ulcéré.
Que de grands rois, là-haut, tout gonflés de leur gloire [13],
Se vautreront, chargés de honte et de remords,
Dans ce cloaque infect, comme d'immondes porcs [14].
Je repris : — J'aurais, maître, à coup sûr grande envie
De le voir submergé dans la mare croupie
Avant que nous soyons déposés sur ses bords [15]. —
Et lui : — Tu n'auras pas à ce bateau qui glisse
Dit adieu, qu'il faudra que ton vœu s'accomplisse. —
Je vis bientôt après, en effet, quel parti
Fut fait à l'orgueilleux, par la tourbe endurcie
Des compagnons fangeux dont il fut investi.
J'en loue encor le Ciel, et je l'en remercie.
« Sus, sus, criaient-ils tous, à Philippe Argenti [16]. »

blessait ses croyances et ses intérêts.

10. Pour empêcher Dante d'entrer dans Florence-Dité.

11. Avec les profanes, soumis à la loi de Rome; avec ces brutes aveugles qui, répudiant la raison, ont perdu le bien de l'intelligence.

12. Le fils de Virgile n'est ni un homme d'argent orgueilleux de son or, ni l'une des *brutes haissables* du troupeau orthodoxe, brebis, chiens, pourceaux. Mais qu'on relise ce vers dans le texte, et l'on verra s'il ne faut pas le traduire : Bénie soit la doctrine qui s'est incarnée en lui! *In te s incanse* n'a jamais pu signifier : qui est devenue encensée de toi.

13. Les papes étant rois, et dominant même sur les plus grands, il va sans dire que le trait est à leur adresse.

14. Aussi, saint Pierre dira-t-il dans le Paradis : Des lieux où dort ma cendre on fait un vrai cloaque. Ch. XXVII.

15. Le charite est loin de briller dans un pareil vœu, auquel Virgile ne manque pas de s'associer, pour l'excuser, mais les haines politiques sont sans pitié, et plus encore les haines religieuses.

16. Il était de la famille Cavicciuli,

Cet Esprit florentin, à la fougue sauvage,
Lui-même, à belles dents, se mordait avec rage.
Nous le laissâmes; plus n'en dirai sur ce point[17].
Tout à coup, me faisant fixer la vue au loin,
Une clameur sinistre à mon oreille arrive;
Le maître alors me dit : — Mon fils, de la cité
Nous approchons, ici qu'on appelle Dité[18],
Au peuple gémissant, à la foule captive. —
Et moi : — Maître, déjà par delà le marais,
Là bas au fond, je vois, certes, ses minarets,
Qui semblent s'élancer rougis d'une fournaise[19]. —
L'inextinguible feu qui jamais ne s'apaise
Les embrasant, dit-il, fait qu'en ce bas enfer
Tu les vois flamboyer, rouges comme l'éclair[20].
Nous gagnons les fossés qui, profonde vallée,
Défendent tout autour la ville inconsolée.
Ses remparts élevés me paraissaient de fer[21].
Non sans un grand détour nous prîmes enfin terre[22],
Et, d'une forte voix, où perçait la colère,

l'une des branches des Adimari, ennemis personnels du poète; à tel point que ses biens, frappés de confiscation, avaient été donnés à l'un d'eux. Il faut voir ici le peinture d'une de ces émeutes si fréquentes à Florence, où le peuple faisait à sa manière justice de ceux qu'il appelait *popolani grassi*.

17. A bon entendeur, salut !

18. Florence, ville de Dis. Pluton ou Plutus, les deux noms s'écrivant *Pluto* en italien, et signifiant au surplus le même chose.

.. [illegible] *Deus iste vocatur*
A Christo et Paulo, Princeps hujus mundi;
[illegible]
Luciferi appellant Deum et Plutonem poetae.
Marcel Palingenius (Zod. ac. vita...) lib. VIII.

19. *Le sue moschite*. Pour Dante et les siens, les églises catholiques étaient des mosquées. C'est ainsi que, dans la *Chronique* de Turpin, Charlemagne, personnification de l'Empire, brûle les mosquées des mécréants de Saragosse.

20. Les passions haineuses toujours allumées, les bûchers de l'Inquisition dressés pour les hérétiques, sont pour le poète la cause de cette couleur rouge arborée par Florence guelfe, dont la bannière portait les fleurs de lis de gueules.

21. Vu l'impossibilité pour Dante d'y rentrer, et pour Henri VII de s'en emparer.

22. Allusion aux courses errantes du poète aux environs de sa ville natale, pour saisir une occasion d'y pénétrer.

Le nocher nous cria : — Voici l'entrée, allez[23]. —
Aux portes j'apercus, sur les murs crénelés,
Plus de mille maudits des rebelles phalanges,
Là vomis par le Ciel[24]. Avec des cris étranges,
Ils disaient irrités : — Qui, sur notre terrain[25],
Des morts, sans être mort, traverse les royaumes ? —
Et le maître fit signe à ces terribles gnômes
Qu'il voulait leur parler secrètement. Soudain,
Contenant quelque peu leur courroux dans leur sein,
Ils dirent : — Viens, mais seul, que celui-ci s'en aille[26],
Qui, si hardi, pensant franchir cette muraille[27],
Entra dans nos États : seul, à lui de prouver
Qu'il sait sa folle route et peut la retrouver ;
Car tu nous resteras en ces remparts funèbres,
Toi qui te fis son guide au séjour des ténèbres. —
A ce discours maudit, figure-toi, lecteur,
Mon découragement, ma profonde terreur ....
Je crus n'avoir jamais à regagner la terre[28] :
O mon guide chéri, toi qui, plus de sept fois,
As rendu l'assurance à mon âme aux abois,
Toi, d'un si grand péril qui m'as tiré naguère,

23. C'est ainsi que Charles de Valois disait aux Blancs exilés, qu'ils pouvaient rentrer dans leur patrie, sachant fort bien qu'ils n'en pourraient passer les portes, ou, qu'une fois entrés, ils seraient livrés à leurs ennemis. D. Compagni, J. Villani.

24. Rejetés par le ciel sectaire pour s'être révoltés contre Dieu dans la personne de l'empereur Henri VII, saint Christ.

25. Sans être un Guelfe, un Noir, un fervent catholique comme nous.

26. J. Villani nous dit, liv. IX, ch. 8, que les ambassadeurs envoyés à Henri VII, à Lausanne, ne purent s'entendre avec ce prince, préoccupés qu'ils étaient de la crainte qu'il ne fît rentrer les exilés gibelins, « ce qui causa aux bannis une grande frayeur. » Voilà pourquoi les démons disent à Virgile, représentant de la manorchie, de venir seul, et que l'exilé Dante ait à s'en aller. Sismondi rapporte en outre que deux envoyés de Henri demandèrent en vain à entrer dans Florence, ce qui leur fut refusé, dans la crainte que leur maître, qui avait ruiné le parti guelfe en Lombardie, ne voulût faire rentrer leurs ennemis dans leurs murs. Voy. *Hist. des républ. ital.*, t. IV, p. 314.

27. Dante ne pouvait, condamné qu'il était à être brûlé vif, mettre le pied sur le territoire florentin.

28. *Ritornarci*, porte le texte, c'est-à-dire à rentrer dans mon patrie.

Ne m'abandonne pas ainsi tout éperdu,
Et, si d'aller plus loin il nous est défendu,
Ensemble retournons sur nos pas au plus vite. —
Va, ne redoute rien de cette gent proscrite,
Me dit mon guide, nul ici n'a le pouvoir
De nous fermer l'accès contre un plus haut vouloir[29].
Attends-moi là. Que vienne une bonne espérance
A ton cœur abattu rendre la confiance,
Dans l'abîme jamais je ne te laisserai[30].
Il s'éloigne à ces mots, et là seul m'abandonne
Mon guide paternel, à l'angoisse livré,
Car je pense oui, puis non, et tout mon sang frissonne.
De ce qu'il leur disait, je ne pus ouïr rien,
Avec eux, au surplus, dura peu l'entretien;
Car, rentrant dans ses murs, cette hostile cohorte
A mon seigneur et maître en a fermé la porte[31].
Reste dehors, vers moi je le vois revenir,
A pas lents, yeux baissés, n'ayant plus l'assurance
Dont rayonnait son front. Avec un long soupir,
Je l'entends dire, ému d'une telle insolence :
Qui m'ose repousser, loin des maisons en deuil[32]?

29. Cette volonté suprême est désignée dans le texte par *tal*, un tel, expression assez étrange pour s'appliquer à Dieu, mais dont l'emploi se comprend, s'il faut y voir la réunion des lettres initiales de ces trois mots : *Teutonico*, *Arrigo*, *Lucemburghese*, Henri de Luxembourg, le Teutonique, le héros et l'espoir du grand exilé florentin. Nous retrouverons plus d'une fois ce *tal* significatif, dans le cours du poème, notamment au ch. XXXI du *Purg.*

30. *Nel mondo basso*, parmi ceux que le parti vainqueur a abaissés.

31. C'est ce qui arriva précisément aux envoyés de Henri VII, dont l'un était l'évêque de Outrento, l'autre messire Pandolphe Savelli (voy. J. Villani, *ibid.* ch. 25), et, dans son itinéraire du prince en Italie, le prélat dit expressément : *Nos voluimus exponere ambassiatam nostram, et ipsi noluerunt audire... dicentes ut nos reverteremur unde veniebamus* (voy. Muratori, t. IX). Ainsi, aucune circonstance n'est omise. Qu'on veuille bien, de plus, noter les mots : *nostri avversari, mio signor.*

32. Milan, Gênes, Pise, Rome même, avaient rendu hommage à l'Empereur, tandis que Florence lui avait refusé soumission, en excitant les autres États à suivre son exemple, ce que firent Crémone et Bres-

Toi, bien que je m'irrite à cet indigne accueil,
Ne crains rien, je saurai vaincre la résistance,
Quoi qu'on fasse au dedans pour se mettre en défense [33].
Chez eux n'est pas nouveau l'outrecuidant orgueil,
Ils en ont donné preuve à moins lointaine porte [34],
Celle qui, sans clôture et grande ouverte encor,
Offrit à tes regards l'inscription de mort [35].
Loin du seuil, franchissant les cercles sans escorte,
Quelqu'un descend déjà le rude escarpement
Devant qui s'ouvrira la cité promptement [36].

cia, secourues par les Florentins de leur or et de leurs soldats. (*Voy.* Sismondi, p. 306, 308, 324 et suiv.; J. Villani, liv. IX, ch. 11.) Les *dolenti case* pourraient bien être les maisons mêmes du poëte, situées près la porte Saint Pierre.

33. Malgré toutes les machinations ourdies dans Florence pour arrêter Henri VII dans sa marche sur la Toscane; malgré l'or et les promesses prodiguées pour soulever contre lui les villes de la Lombardie.

34. Qu'on veuille nous indiquer où Dante a trouvé, dans l'Ecriture-Sainte ou ailleurs, que les Anges déchus se soient révoltés et aient livré une dernière bataille à la porte de l'enfer, quand nous établissons, preuves en main, que les Guelfes se révoltèrent bien réellement à la porte de cette Italie dont il a plu au poëte de faire le séjour des damnés, *viventium infernus* (Petrarque).

35. L'écriteau de mort, *la scritta morta*, paraît se rattacher à *Per me si va*, etc., mais elle fait allusion en réalité aux armoiries et inscriptions guelfes dont étaient couvertes les portes de la rebelle Brescia, soulevée contre Henri, à l'instigation des Noirs florentins, témoin Carmentali, au chap. 35 de son Histoire: *Imperator procedens clausas portas reperit et Guelficis signis armisque rebellibus plenas muros.* Autant en dit la Chronique de Bonincontro Morigia, II, 6.

36. Ces pourparlers avec les démons, leur mauvais vouloir, puis leur révolte ouverte, rappellent, nous l'avons dit, les négociations entamées avec les Noirs de Florence par l'Empereur, contre lequel ils finirent par se déclarer ouvertement, en lui refusant de le recevoir dans leur ville, dont il dut faire le siége. La première porte à laquelle il se trouva arrêté fut celle de Brescia, qui fut prise et démantelée; c'est pourquoi il est dit qu'elle se trouve encore *senza serrame* (voy. J. Villani, *ibid.* ch. 15; *Dino Compagni*, liv. II; l'évêque de Butrento, André Dei; l'*Histoire de Parme*, par Cornazzani, la *Chronique de Brescia*, par Jacopo Malvecio; la *Chronique d'Este*, dans le t. IX de Muratori). Les Noirs sont donc *nostri avversari*, qui ferment leur porte au nez de mon seigneur, *nel petto a mio signor*. E ce *quelqu'un*, dont l'arrivée est attendue, ce *tal*, dont le nom ne se prononce pas, est bien le *Teutonico Arrigo Lucemburghese*, Henri le Teutonique, citoyen de la ville de la lumière.

CHANT IX.

La pâleur dont, à voir retourner en arrière
Mon guide, me couvrit une lâche frayeur,
Le fit se contenir et dans son noble cœur
Renfermer ses pensers, sans leur livrer carrière.
Immobile, il écoute attentif; son regard
Ne pouvant plonger loin dans l'opaque brouillard,
Dans cet air noir, épais[1]. Puis, rompant le silence :
Nous les vaincrons, dit-il, malgré leur arrogance.
Sinon, tel qui s'offrit se serait abstenu[2]...
Qu'il me tarde qu'un autre en ces lieux soit venu[3]...
Je vis bien qu'il cherchait à voiler sa pensée,
Une phrase coupant la phrase commencée
De mots qui des premiers paraissaient différents[4].
La peur, quoi qu'il en soit, s'empara de mes sens,

1. L'atmosphère dans laquelle s'agitait la faction des Neri florentins ne pouvait être que noire.

2. Voilà le même T.A L. répété avec affectation et non pas certes sans motif, d'autant plus que le commentaire vient immédiatement après dans A L T R I, c'est-à-dire *Arrigo Lucemburghese Teutonico Romanorum Imperator*. Voilà cet *autre* qu'attend Virgile.

3. Rien de plus vrai en réalité, car Dante fait exprimer ici par Virgile son inquiétude et son impatience du retard que mit Henri VII à marcher sur Florence pour s'en rendre maître. Voy. sa lettre à ce prince.

4. Le poëte est ici son propre commentateur, car il nous dit que Virgile recouvrait *tal* au moyen d'*altri* qui suivait *ricoperse lo cominciar con l'altro che poi venne*; les mots sont différents, mais la pensée qu'ils expriment, *parole alle prime diverse*, puisque *tal* et *altri* semblent désigner deux personnages lorsqu'il n'est question que d'un seul.

Parce que j'attachais aux mots tronqués du maître
Toute autre acception qu'il n'eût voulu peut-être.
Je m'enquis donc : — Au fond du gouffre ténébreux
Descendit-il jamais sur ces bords un de ceux
Dont l'unique supplice est sans espoir d'attendre,
Là-haut, au premier cercle [5] ? — Et lui. — Bien rarement
Au sentier qu'avec toi je suis en ce moment,
S'engage l'un de nous [6]. Je dois pourtant t'apprendre
Par Erychtone un jour qu'adjuré d'y descendre,
Celle qui rappelait les âmes à leur corps,
J'y vins, quand depuis peu j'étais parmi les morts
Elle me fit entrer dans cette horrible place
Pour tirer un esprit du cercle de Judas [7],
C'est le lieu le plus sombre et de tous le plus bas [8],
Le plus distant du Ciel, qui tout régit, embrasse [9].
Je connais bien la route, ainsi chasse la peur.
Ce fétide marais entoure, en son ampleur,

5. *Nel primo grado*, l'expression est à noter, qu'elle signifie premier grade ou première rang.

6. Il est rare que la pensée impérialiste s'engage sous une forme quelconque dans les profondeurs de l'abîme pontifical.

7. Traduisez : carement quelqu'un de ces guelfes qui sont des morts me suit dans la voie philosophique où je marche. Mais, une fois je fus conjuré, ce qui par cette austère magicienne que j'appelle la Erichtone et que, plus tard, j'appellerai Manto, en lui appliquant la même épithète de *cruda*, magicienne qui n'est autre que certaine confrérie occulte, habile à ressusciter les morts, dont elle fait des vivants sectaires. Depuis peu, ma pensée était apparue dégagée de son enveloppe poétique (pensée qui sera plus tard exposée par Pétrarque au roi Robert de Naples, à la grande surprise de ce prince), lorsqu'elle me fit pénétrer dans *Florence-Dité*, pour en bannir cet esprit guelfe qui s'immane du cercle de Judas, *per trarne un spirto del cerchio di Giuda*. Comment entendre que Virgile aurait tiré de Dite ce qui aurait été dans la Giudecca ? Comment en l'an 48 avant Jésus-Christ, à la veille de la bataille de Pharsale, la chair de Virgile aurait-elle été *denudée* de son âme, *era da me la carne nuda*, lorsqu'il ne mourut que vingt-neuf ans après, et quand lui-même dit dans le poème : *vissi sotto il buon Augusto* ? Que d'absurdités débitées sur ce texte !

8. Car c'est le séjour de la suprême puissance régnant sur cet enfer inaccessible à la lumière.

9. L'antipode de cet empire universel qui doit tout faire mouvoir dans le monde, *che tutto gira*.

Digitized by Google

La cité désolée[10] où nous ne pourrons guère
Pénétrer désormais sans terrible colère.
De ce qu'il ajouta je ne me souviens plus[11] ;
Car en haut des créneaux tout à coup j'aperçus,
Sur l'une de ces tours, par le brasier rougies,
Trois infernales sœurs, trois affreuses Furies,
Dégouttantes de sang, au teint cadavéreux.
De femme elles avaient les formes, la figure[12],
Des hydres à leurs flancs s'enroulaient en ceinture,
Des serpents, des aspics, formant leur chevelure,
De leurs tempes tombaient, s'enlaçant tortueux.
Et lui qui reconnut en ce trio hideux
De la reine des pleurs les suivantes impies[13] :
— Regarde, me dit-il, les sombres Erynnies,
Dont la férocité du mal se fait un jeu.
Là, Mégère est à gauche, Alecto pleure horrible
A droite, et Tysiphone est celle du milieu. —
Lui-même alors se tut au spectacle terrible.
De l'ongle toutes trois, livides, l'œil en feu,
Elles se déchiraient la poitrine avec rage,
Se frappaient des deux mains[14] et, nous jetant l'outrage,
Elles hurlaient si fort que, saisi de frayeur,
Je me serrai, tremblant, contre mon protecteur.

10 Florence circonvenue de toutes parts par l'influence pontificale, cause de toutes ses misères.

11 Dante perd constamment la mémoire toutes les fois qu'un mot ajouté pourrait rendre sa pensée trop claire.

12 Ces trois figures personnifient l'orgueil, l'envie et l'avarice dont Cacciaguida dit qu'elles embrasèrent les cœurs de tous les citoyens dans la guelfe Florence.

13 Dame Pitié, souveraine des Guelfes unois à l'intelligence, doit, comme *fleuve des pleurs éternels*, avoir à son service les Furies qui font *pleurer*, c'est-à-dire, l'orgueil, l'envie et l'avarice qui inspirent les actes du papisme. Alecto, prêchant ici d'exemple, est représentée pleurant elle-même, c'est la première marque de sensibilité qui lui soit attribuée depuis Homère.

14 On pourra reconnaître dans les mutilations que les Furies exercent sur elles-mêmes, les divisions intestines qui faisaient souvent des ennemis acharnés de gens appartenant au même parti, à la même famille.

« Viens, Méduse, à nos cris, viens le changer en pierre[15],
Disaient-elles, plongeant sur moi d'affreux regards,
Thésée a payé cher d'attaquer ces remparts[16]. »
— Couvre-toi le visage et le tourne en arrière,
Car si vient la Gorgone et de toi se fait voir,
De remonter jamais tu n'auras plus d'espoir[17]. —
Ainsi parle le maître, et, me tournant lui-même,
Il fallut de ses mains, qu'avec un soin extrême
Sur les miennes il joint, j'eusse les yeux couverts[18].
Vous dont le sens est droit, de ces étranges vers,
Sous leur voile sondez la doctrine latente[19].
Mais déjà s'entendait un bruit plein d'épouvante,
Sur l'onde trouble au loin chaque rive en tremblait[20].
De même, s'engouffrant à travers la forêt,
Un vent impétueux, d'été qui bouleverse,

15 Que nous dit la Fable au sujet de Méduse? Qu'elle changeait les hommes en pierre. Eh bien! pour Dante, dame Pieté est une autre Méduse. Il part de cette parole du Sauveur : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et dès lors, pour lui, ceux qui composent l'Église ne sont plus seulement des brutes comme il le répète si souvent, ils deviennent des *pierres*, et nous allons le voir revenir à satiété sur cette idée en nous signalant la pierre comme l'élément constitutif de l'enfer.

16. Allusion au comte Alexandre de Romena, qui attaque Florence à la tête des Blancs, et se vit repoussé avec perte. Venturi, sans soupçonner l'allusion, a entendu de même : nous ne nous sommes pas mal vengés de Thésée.

17 Tu lui appartiendras corps et âme comme *pierre*, et ne pourras jamais te relever aux yeux des hommes. Il ne suffit pas pour être pétrifié que la Gorgone se montre, il faut que la vue se porte sur elle, *tu l' vedesse*, le plus prudent est donc de lui tourner le dos.

18. La philosophie vient en aide à la raison pour repousser l'influence stupéfiante du catholicisme.

19 Vous qui avez la saine intelligence de la doctrine de l'Amour, vous reconnaîtrez dans ces vers ceux que je désigne sous les noms de Gorgone, de Dite, des maudits ses habitants, des Furies qui les inspirent, quel est surtout en *tal* et cet *altri*, l'envoyé de Dieu. Cet avertissement mystérieux ne vient-il pas bien à point, et la doctrine cachée dans un poème intitulé la Comédie où l'Église de Rome et ses chefs sont vilipendés sous les noms les plus odieux, est-elle maintenant si difficile à deviner?

20 La nouvelle de l'arrivée de Henri de Luxembourg en Italie émut profondément le parti guelfe, qui d'abord, frappé de terreur, s'abstint de toute démonstration hostile.

Brise, abat les rameaux, feuilles et fleurs disperse,
Fait fuir troupeaux, pasteurs, et bêtes des déserts,
En s'en allant superbe et poudreux par les airs[21].
Prompt à me découvrir les yeux, me dit le maître :
— Regarde maintenant, observe où la vapeur
Sur cette écume antique a le plus d'épaisseur[22].
Comme alors qu'un serpent vient soudain à paraître,
Les grenouilles dans l'eau s'élancent, bond sur bond,
Et plongent, de la vase allant creuser le fond[23] ;
Ainsi je vis plonger une foule sans nombre
D'âmes en peine, et fuir devant un inconnu[24],
A pied sec traversant, d'un pas lent, contenu,
Le gué du Styx[25]. Souvent de cet air lourd et sombre
Sa main gauche écartait devant lui les vapeurs[26],
De cette gêne seule il paraissait d'ailleurs
Éprouver quelque ennui[27]. Tout en lui me désigne

21. Est-il besoin de dire que ce vent, figure de la guerre, est l'empereur Henri VII emportant arbres et rameaux de la *forêt sauvage*, dispersant les fleurs de lis rouges des Guelfes, mettant en fuite les pasteurs catholiques, véritables loups, comme ces *fiere* auxquels ils sont accolés à dessein? et notez que ce prince mit *en été* le siége devant Florence.

22. Observe l'effet produit par le bruit seul de l'approche du héros dans les États et les villes où l'influence du catholicisme, *quello schiuma antica*, se manifeste par un zèle plus fanatique, *fumno più acerbo*.

23. Ces grenouilles, vane, nous donnent encore, par une transposition de syllabes, la fraction noire, *nera*, que le poète se plaît à faire barboter dans la fange. Nous lisons de plus dans Sismondi, qu'à l'approche du nouveau César, tous les Guelfes en se soumirent humblement, ou s'enfuirent épouvantés; ce qu'appuient ces paroles de Ferreto de Vicence : *Vulgus infinitum, Cesaris solo visu, metum concipit, retroque abiens, in fuitum se locat.*

24. *Devant un*, dit le poète, qui tient à ne pas prononcer son nom, *dinanzi ad un*.

25. Il traverse *al passo*, et vous retrouvez les mêmes expressions dans le chroniqueur contemporain : *Lo imperador giunse al passo. Voy. Istorie pistolesi.* La marche de Henri VII ne fut d'ailleurs que trop lente au grand regret du banni florentin.

26. Cette main gauche ne serait-elle pas l'évêque de Buirento et les autres ecclésiastiques qui l'accompagnaient, dont les efforts tendaient à pacifier les esprits et à conjurer une rupture avec Clément V?

27. L'armée de Henri VII eut en

Un envoyé chargé d'un message divin [21].
Je regarde le maître; il m'invite d'un signe
A garder le silence, à m'incliner soudain [22].
D'un courroux dédaigneux, ah! qu'il paraissait plein [23]!
A la porte il arrive, avec une baguette [24]
Il la touche, elle s'ouvre à l'instant et, du seuil,
Il dit — Bannis du Ciel, que son mépris rejette,
D'où vous vient aujourd'hui tant d'insolent orgueil?
Pourquoi résistez-vous à ce vouloir auguste [25]
Qu'on ne détourne pas de son but, toujours juste,
Et qui plus d'une fois centupla votre deuil [26]?
Que sert d'aller heurtant de front la destinée?
Votre Cerbère encore en a, s'il vous souvient,
Tout pelé le menton, la gorge sillonnée [27].

effet beaucoup à souffrir des vapeurs pestilentielles que produisaient les ardeurs caniculaires, et lui-même finit par y succomber. (Voy. la *Cronica sanese* d'Andrea Dei, celle de Pise et Ferretus Vicentinus.) Mais la véritable vapeur dont ce prince souffre ici, émane du foyer guelfe qui ne tarda pas à faire irruption contre lui.

28. Voilà le Messie, le Christ des sectaires, *del Ciel messo*.

29. Pelli dit, en effet, dans sa Vie du poète, qu'il alla s'incliner devant Henri VII, lors de sa venue en Toscane, *si portò ad inchinare Arrigo*. Lui-même ne dit-il pas d'ailleurs dans sa lettre à ce prince: « *Nam et ego benignissimum* TE VIDI *et clementissimum* TE AUDIVI, *quum pedes tuos manus meæ tractarunt et labia meæ debitum persolverunt; quum exultavit in te spiritus meus; quum tacitus dixi mecum: Ecce* AGNUS DEI, *ecce qui tollit* PECCATA MUNDI! » Avions-nous tort de dire que l'Empereur était un Dieu pour Dante, un Messie appelé à détruire le règne de Satan?

30. En reconnaissant qu'il avait été abusé par Clément V, et que ce pontife, d'accord avec Philippe le Bel, était ligué avec Robert de Naples, les Florentins et tout le parti guelfe pour le repousser de l'Italie.

31. Cette baguette puissante, on le devine, est le sceptre impérial.

32. Qu'on se reporte à la lettre de Dante à Henri VII, on verra qu'il y paraphrase pour lui les paroles de saint Paul: *Qui potestati resistit, Dei ordinationi resistit*, en disant: *Chi resiste alla podestà resiste all' ordinamento di Dio; e chi all' ordinamento divino repugna è uguale all' impotente che ricalcitra.*

33. Notamment au temps de Barberousse et de Frédéric II.

34. Sur les trois têtes du Cerbère des Florentins nous croyons pouvoir en signaler deux, Tebaldo Brissato, qui fit soulever Brescia contre l'Empereur, et fut décapité quand tomba la *première porte*;

Par la fangeuse route alors il s'en revient,
Sans même, en s'éloignant, nous dire une parole[35],
Comme d'un grave soin celui qui va rêvant,
Et que ne peut distraire un objet tout frivole[36].
Pour nous, vers la cité nous marchons en avant,
Rassurés désormais par la sainte assistance[37];
Nous entrons, sans trouver aucune résistance;
Alors moi, d'observer qui me sens curieux,
Dans la place une fois[38], ce qu'enferment ces lieux,
Je regarde et je vois une vaste contrée
Qui, pleine de tristesse, est de maux saturée[39].
Près d'Arles, sur le sable où le Rhône est stagnant[40],
A Pola, sur ces bords confins de l'Italie
Que va le Quarnaro de ses ondes baignant,

nous le retrouverons plus loin sous le nom de Capanée, la seconde serait Corso Donati, chef des Noirs, tué par un soldat catalan, mercenaire au service des Florentins, qui le voyant à terre, traîna par son cheval, lui donna d'*una lancia nella gola*, dit Jean Villani (liv. viii, ch. 96). l'ay. aussi Dino Compagni, liv. iii. La troisième, ne serait-elle pas le fameux podestat Canie Gabrieli, qui condamna Dante à l'exil et à la mort, après avoir prononcé la confiscation de ses biens?

35. Pour ne pas traîner des relations trop intimes. C'était bien assez de l'acte d'hommage rendu à l'envoyé du Ciel.

36. Allusion au mal subit qui enleva ce prince aux choses de la terre, sans qu'il eût même le temps d'adresser aux siens des paroles de consolation. Sauf que les pertes de Florence ne s'ouvrirent pas, les autres détails sont strictement exacts. En effet, lorsque ce prince se vit force de lever le siége, il repassa l'Arno, *per la via ond'era venuto*, dit Villani (liv. ix, ch. 47). Quant à la rapidité avec laquelle il succomba, voy. *Storia Patavina*, des deux Carlini, l'Itinéraire de Henri VII en Italie, par l'évêque de Butrento, et Ferreto de Vicence Muratori, *Rer. ital. script*, t. ix.

37. La sainteté est l'apanage de la puissance impériale, sa parole est bien autrement sainte que celle des pontifes.

38. Cette fiction ne devait plus se réaliser pour lui, et il ne lui fut donné de revoir Florence que dans les yeux de l'imagination.

39. Telle que l'avait faite le gouvernement des Noirs.

40. Cette mention d'Arles et du Rhône pourrait bien avoir pour objet de diriger la pensée vers Avignon, où le siége de Rome avait été transféré par le pontife. L'antique cimetière d'Arles, désigné dans les archives romaines par le nom d'Alescamp ou d'Aleschans, était encore visité au xiiiᵉ siècle par les fidèles en mémoire des chrétiens morts vers 130 en combattant les Sarrasins. Voy. Reinaud, 38, et Dom Vaissette, t. 402.

Ainsi la plaine au loin de tombes est remplie,
Sauf d'un plus triste aspect que celles-ci s'offraient.
Car entre elles, partout là, des flammes couraient
Et les embrasait tant leur incessante houle,
Que moins rouge est le fer qui se forge ou se coule.
Tous en étaient levés les couvercles pesants,
Et de tous s'échappaient des cris si lamentables,
Qu'ils faisaient deviner des supplices cuisants.
Et moi de demander : — Quels sont les misérables
Ensevelis au fond de ces brûlants tombeaux,
Dont l'angoisse s'exhale en douloureux sanglots ?
Là sont, répondit-il, les auteurs d'hérésies,
Les divers chefs de secte avec tous leurs fauteurs.
Bien plus que tu ne crois les tombes sont garnies,
Les sépulcres chargés [41]. Chaque artisan d'erreurs
Gît sur la même couche auprès de son complice.
Plus ou moins embrasés, pour faire à tous justice,
Sont tous ces monuments que nous apercevons.
Alors, il tourne à droite et nous nous avançons
Entre les hauts remparts et le champ du supplice [42].

41. Il y a bien plus de sectaires en Italie qu'on ne le suppose. (Voy. Ozanam, *Poètes franciscains en Italie*, p. 229.) Mais il n'a garde de désigner par leur nom ces hérésiarques, à l'exception d'un seul, de signaler une secte dissidente, sauf celle d'Épicure (désignation qui, de même que la philosophie de Pythagore et de Platon, servait à déguiser la doctrine religieuse opposée à la foi orthodoxe. (Voy. Ozanam, *Dante et Ph. cath.*, p. 47, 52, 345, et les *Revél.*, p. 61 suiv.) A un autre point de vue, celui de Cavalcanti, la plupart des maisons de Florence étaient des tombeaux, puisque des morts les habitaient. (Voy. ch. I, la fin de la note 9.

42. Ce n'est pas indifféremment que Dante se dirige à droite ou à gauche, en effet, dans l'Enfer il prend presque constamment sur la gauche, dans le Purgatoire à droite, dans le Paradis, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. S'il appuie à droite ici, on peut être assuré qu'il va rencontrer des personnages qu'il a en haute estime.

CHANT X.

Nous marchions tous les deux, dans une étroite voie,
Entre les patients, au feu martyrs en proie,
Et les murs de la place[1]. Avançait le premier
Mon maître et je suivais. — O sublime génie,
Qui me fais parcourir ce séjour de l'impie,
M'écriai-je, dis-moi, si j'ose t'en prier,
Peut-on voir ces damnés dans leurs tombes brûlantes?
Les couvercles partout sont levés à l'entour
Et nulle part il n'est de gardes vigilantes.
De Josaphat quand tous ils seront de retour,
Dit-il, avec leurs corps qu'ils ont laissés sur terre,
Ces tombes se clôront[2]. Voici le cimetière
D'Épicure et des siens, croyant que doit mourir
L'âme et suivre le corps, périssable matière;
La réponse en viendra que tu veux obtenir[3],

1. Les incrédules, les esprits forts, les matérialistes, dont ce cercle est le séjour, puisque les véritables hérésiarques sont punis au XVIIIe ch., sont pour nos deux poëtes des *martyrs* de l'intolérance sacerdotale. La voie est étroite pour ceux qui partagent leurs opinions, car ils ont d'un côté à redouter la puissance guelfe, *alti spaldi*, et de l'autre la flamme des tombes ou des bûchers.

2. Virgile parlant de la vallée de Josaphat c'est une véritable dérision.

3. Comme c'est un Gibelin qui lui répondra, il faut en conclure que le gibelinisme sectaire se cachait et était parfois désigné sous le nom d'épicuréisme; en effet, nous lisons dans l'*Ottimo commento* ces paroles précises: *In questo errore d'Epicuro caddan molti del presente tempo connumerati sotto il generale vocabolo detto* PATERINI. Ce n'est pas tout, l'anonyme ajoute: *In questo errore cadde messer Farinata degli Uberti*, *Caddeti messer Cavalcante di Firenze*. Concluez.

Et sera satisfait en tout point ton désir,
Un autre même encor que tu crois devoir taire.
Et moi : — Maître, c'est moins pour garder un mystère
Dans un cœur où tu lis, qu'afin de parler peu;
Et toi-même me l'as recommandé naguère.
O Toscan qui, vivant, dans la cité de feu
Chemines, discourant de courtoise manière [4],
Daigne, pour un moment, t'arrêter en ce lieu.
A t'entendre parler, j'acquiers la certitude
Que tu naquis aussi dans ce noble pays,
Le mien, auquel peut-être ai-je été par trop rude.
A ces mots, tout à coup d'un des tombeaux sortis,
La crainte me prenant, un mouvement rapide,
Me fit me rapprocher un peu plus de mon guide.
Retourne-toi, dit-il, allons, que fais-tu là?
Vois, de sa tombe s'est levé Farinata [5];
Tu peux l'envisager du front à la ceinture
J'avais jeté déjà les yeux sur sa figure;
Il cambrait sa poitrine et, levant un front fier,
Il paraissait n'avoir que mépris pour l'enfer [6].

4. Parler courtoisement, honnêtement, d'une manière ornée, tous termes équivalents, signifie, nous l'avons déjà dit, s'exprimer dans le langage *clus* ou *car*, c'est-à-dire dans celui des adeptes. Ces paroles proviennent donc d'un initié. Or cet initié s'étonne de voir un vivant, c'est-à-dire un Gibelin, un frère, ennemi comme lui de ces morts appelés Guelfes, traverser paisiblement cette cité que les Noirs ont mise en feu.

5. Dante a groupé dans ce chant les trois plus hautes expressions du gibelinisme sectaire en butte à la rage fanatique des Florentins, symbolisée par les sépulcres de Dité, ville n'ayant pour demeures que des tombeaux, pour habitants que des *morts*. Le vainqueur de Montaperti personnifie le gibelinisme aristocratique, ayant pour auxiliaires l'Empire en révolte contre le Saint-Siége, Frédéric II, et l'incrédulité sacerdotale, le cardinal Ubaldini. Le gibelinisme eut occasionnellement pour allié le guelfisme libre penseur ou philosophisme républicain, et ce tiers parti est représenté par le vieux Cavalcante, père de Guida, le meilleur ami de Dante, *mio primo amico*, comme il l'appelle.

6. Quel autre sentiment le héros gibelin aurait-il pu avoir pour Rome, *Caïne*, et pour Florence, *Dité*?

Digitized by Google

En me poussant vers lui de sa main forte et sage [7]
A travers les tombeaux dont le sol est couvert,
Le maître me dit : — Sois précis dans ton langage [8]. —
Au pied de son tombeau quand je suis arrivé,
Me regarde un instant le sombre réprouvé,
Et, presque dédaigneux [9], ensuite il me demande :
— Tes aïeux, qui sont-ils [10] ? — Sans vouloir qu'il attende,
Je n'en cèle pas un et tous je les lui dis [11].
Sur ce, levant en haut quelque peu sa paupière :
— Ils furent, reprend-il, pour ma famille entière,
Pour mon parti, pour moi, d'acharnés ennemis.
Je les chassai deux fois. — Oui, mais deux fois bannis,
Dans leurs foyers, deux fois, répartis-je, ils rentrèrent.
C'est un art que, plus tard, les vôtres ignorèrent [12]. —
Près de la première ombre, en la même prison,
S'en dresse une autre alors, montrant jusqu'au menton;
Je crois sur ses genoux qu'elle était soutenue.
Autour de moi d'abord se promène sa vue,
Comme pour s'assurer si quelqu'autre me suit;
Puis, lorsqu'a fui le doute auquel il fut induit,
Le fantôme en pleurant me dit : — Si du génie
L'essor sublime ici t'amène aux lieux d'effroi [13],

7. C'est la conformité d'opinion et de doctrine qui, dans Virgile, autre lui-même, pousse Dante à converser avec le héros gibelin.

8. Afin de ne pas trahir sa pensée secrète en disant plus qu'il n'était strictement nécessaire pour l'illusion scénique.

9. Parce que Dante descendant d'une famille guelfe, a appartenu quelque temps à ce parti.

10. L'orgueil aristocratique du grand chef gibelin se manifeste dans cette première question.

11. Dante plus volontiers que Dante, assez orgueilleux de sa race, prétendait la faire remonter aux anciens Romains.

12. Dante vient d'être piqué au jeu, et il répète en reprenant pour un moment l'esprit et le langage guelfes. Aussi va-t-il nous apprendre que, pendant ce colloque, Virgile, personnification de l'esprit et du langage impérialistes, n'est tenu à l'écart.

13. Le génie, qui, dans son libre essor, *alzam*, s'élève vers la lumière de la vérité, peut seul pénétrer dans les cachots des aveugles, *ceco carcere*, pour y faire briller son flambeau.

Mon fils, où donc est-il? Pourquoi pas avec toi[14]? —
De mon-même aux cachots de l'aveugle agonie
Je ne suis pas venu, lui dis-je; en cet instant,
Celui qui me dirige ici, là-bas m'attend[15],
Et votre cher Guido l'eut en dédain peut-être[16].
Ses questions d'abord, le genre des tourments[17],
M'avaient appris son nom, à ne le méconnaître,
Et je pus, sans errer, lui répondre en ce sens.
Le fantôme, à ces mots, se redresse en arrière :
—N'as-tu pas dit : *Il l'eut?* Plus donc il ne vivrait!
Ses yeux sont-ils fermés à la douce lumière[18]?

14. Pourquoi mon fils Guido, ton meilleur ami, *primo tuo amico*, qui partage tes opinions réformatrices et tes doctrines philosophiques, ne t'accompagne-t-il pas?

Que de profonde habileté dans cette mise en scène, et comme le poète a su y dessiner admirablement la position, les opinions respectives de ses personnages! Le vieux Guelfe Cavalcante est renfermé dans la même tombe que le Gibelin Farinata. Pourquoi? Parce que d'abord ils sont alliés, Guido ayant épousé la fille du chef gibelin; puis parce que, divisés quant à l'opinion politique, ils professaient tous deux la même croyance religieuse ou plutôt philosophique. Tous deux étaient épicuriens, c'est-à-dire qu'ils croyaient que l'âme devait mourir avec le corps, avec le vieil homme, et renaître, au moyen d'une palingénésie mystique, à une vie nouvelle, âme régénérée, éclairée de la véritable lumière. Ces épicuriens-là voulaient tous la réforme religieuse afin d'enlever à Rome l'autorité spirituelle, mais les épicuriens guelfes tenaient avant tout à la forme républicaine, incompatible avec un empereur, tandis que les épicuriens gibelins rêvaient la monarchie universelle.

Aussi remarquez la position des personnages, l'épicurien guelfe est à genoux aux pieds de l'épicurien gibelin reste inébranlable et bravant toute la fureur de l'Enfer, il est de plus représenté *pleurant*, faisant acte de dévotion papiste.

15. Voilà la précaution scénique dont il a été parlé plus haut.

16. Ce dédain de Guido, poète et philosophe, pour Virgile, bien que sous forme dubitative, a grandement surpris tous les commentateurs, chacun cherchant à l'expliquer à sa manière. Ils n'ont pas compris l'adresse profonde avec laquelle Dante indiquait, dans un seul vers, la nuance politique qui divisait deux amis dont la croyance religieuse était la même. Guido ne voulait pas entendre parler d'une monarchie universelle dominant sur l'Italie républicaine, et, sous ce rapport, il ne faisait pas assez de cas du chantre de l'empire.

17. Les non orthodoxes devant être punis dans son enfer par le feu, comme dans les pays soumis à la loi de l'Église.

18. A-t-il renié la foi philosophi-

A répondre un moment ma bouche différait[18] ;
Lui, s'en apercevant, se renverse et retombe.
Je ne le revis plus paraître hors la tombe[19].
Mais l'autre, Esprit superbe, à l'œil plein de fierté,
Pour qui là, curieux, je m'étais arrêté,
Ne changea pas d'aspect, et, sans que fléchît même
Ou sa tête ou son flanc[20], poursuivant notre thème,
En réponse il me dit — Cet art ils l'ont su mal,
Certe, et je souffre plus de ce penser fatal
Que de ce lit brûlant ; mais va, la pâle reine
Ici qui règne aura cinquante fois à peine
En rallumant sa face apparu dans les cieux[22],
Que tu sauras si c'est un art laborieux[23].
Or, dis-moi, qu'en retour tu rentres au doux monde[24],

que? Bois-je le compter désormais parmi ces *morts* dont les yeux sont fermés à la lumière de la raison, *fra gli altri ecchi* ?

19. Pourquoi, s'il s'agissait, en effet, de la vie du corps, ne pas répondre de suite à ce père inquiet ? Rassurez-vous, il vit? Comme il en est tout autrement, Dante hésite à répondre, et son hésitation provient de ce que, pour lui, Guido n'est ni entièrement vivant, puisqu'il pactisait en politique avec les Guelfes, ni entièrement *mort*, puisqu'il était en rapports intimes de croyance avec les Gibelins.

20. Mais la charité n'aurait-elle pas dû faire un devoir au poète de lui crier : Votre fils est vivant! et fallait-il qu'il le vît en face pour le désabuser? Non certes. Mais il n'aurait pu le faire qu'en parlant trop clairement, et c'est ce qu'il évite toujours avec soin.

21. Que d'art dans ce contraste entre le magnanime Gibelin et le Guelfe pusillanime, qui se décourage et s'abat pour un mal mal compris!

22. Diana, Hecate ou Proserpine, figure de la Papauté, à la triple couronne, comparée à la lune, dont la face se renouvelle sans cesse, à raison des fréquents changements de pontifes. Les cinquante phases lunaires donnent un peu moins de quatre ans, ce qui reporte la prédiction au printemps de 1305, époque à laquelle le cardinal Albertini, envoyé à Florence par Benoît XI pour y faire rentrer les exilés, échoua contre l'inflexibilité des Noirs, puis, au mois de juin, le cardinal Nicolas de Prato.

23. Car tu t'en iras errant par toute l'Italie, en attendant toujours en vain quelque circonstance heureuse qui te rende à tes foyers.

24. *Se tu mai nel dolce mondo regge.* Comment personne n'a-t-il été frappé du double sens de cette phrase, qui se traduit si bien par : « Puisses-tu avoir à régir un jour le doux monde! c'est-à-dire à rentrer en maître dans cette ingrate Florence, qui nous est toujours chère, dans le doux monde de la famille et des coreligionnaires »

Pourquoi, si dur au miens en sa haine profonde,
Ce peuple, à chaque loi, s'acharne-t-il contre eux [25] ?
Et moi de repartir : — Sur l'Arbia rougie,
De tant de citoyens c'est le carnage affreux
Qui fait que de la sorte en notre temple on prie [26].
En secouant la tête, il soupire un moment,
Puis : — Je n'y fus pas seul, reprend-il, et vraiment
Ce ne fut pas sans cause, en si grave occurrence,
Qu'aux autres je m'unis. Mais, par prudence ou peur,
Quand tous étaient d'accord d'anéantir Florence,
Seul et le front levé je fus son défenseur [27]. —
Dieu, dis-je, donne paix à votre descendance [28],
Et vous, daignez ici, je vous prie, aplanir
Un doute où je me perds enlacé, plus j'y pense.

25. Les Uberti, famille de Farinata, étant constamment exceptée dans les amnisties qui accordaient à certaines catégories d'exilés la faculté de rentrer dans Florence.

26. Les assemblées du peuple se tenant dans les églises, Dante en prend occasion d'appeler les décrets de proscription les prières des Guelfes, prières dignes du dieu de haine, contre lequel intimient les fidèles du dieu d'amour, dont le Temple n'était pas l'Église. La bataille de Montaperti, sur l'Arbia, dans laquelle Farinata, à la tête des Gibelins, vainquit les Guelfes florentins, n'avait pu manquer de laisser de profonds ressentiments, un grand nombre de citoyens des principales familles y ayant péri.

27. Lorsque les plus exaltés parmi ceux de son parti proposèrent de traiter Florence en ville rebelle et de la démanteler, pour que leurs adversaires ne pussent pas s'y rendre de nouveau redoutables, Farinata s'éleva énergiquement contre cette résolution et la fit rejeter, il tira son épée en s'écriant qu'il l'avait prise en main pour défendre sa patrie, non pour la détruire, et qu'il était prêt encore à s'en servir contre quiconque voudrait lui causer dommage (voy. son discours dans Leonard d'Arezzo et dans Machiavel). Il y a une extrême adresse à opposer ainsi aux justes griefs de Farinata l'immense service rendu par lui à sa ville natale, devenue marâtre pour lui et les siens.

28. *Pace*, la paix, tel est constamment le vœu du proscrit pour lui-même et pour les autres. Paix aux héritiers du grand Farinata, à sa descendance, par le sang, par l'opinion et par la foi, *semenza*. L'admiration et le respect du poète pour cet ancien adversaire des siens, auquel il dit *vous*, comme à Beatrice, comme à son aïeul Cacciaguida, auraient bien dû révéler que sa déclamation n'est qu'une fantasmagorie et une dérision, que Dante n'a fait de lui le martyr des démons guelfes qu'en le détachant dans sa pensée.

Si j'ai su bien entendre, il semble en l'avenir
Que vous voyez de loin ce que le temps amène,
Quand du présent pour vous se voile le domaine.
Nous voyons, comme ceux dont les yeux sont mauvais,
Les objets éloignés, dit-il; le roi suprême
Daigne encor nous laisser ce rayon ici-même;
Mais notre esprit, aveugle aussitôt qu'ils sont près,
De votre état humain, présent ou près de l'être,
Ne sait rien, si quelqu'un ne nous le fait connaître.
Tu comprends toutefois qu'en nous devra finir
Cette lucidité, lorsque de l'avenir
Les portes se clôtront [29]. — Je ne pus me défendre
D'un remords à ces mots, et dis : — Veuillez apprendre
Au vieillard tombé là que parmi les vivants
Son fils se trouve encor [30]. Qu'il sache, en même temps,
Que ma réponse ainsi se fit par trop attendre,
Parce qu'en ce moment s'égarait mon penser
Dans une erreur qu'enfin vous venez d'effacer [31].
A lui, comme déjà me rappelait Virgile [32],
En hâte je priai l'Esprit de me nommer
Ceux qu'avec lui la flamme avait à consumer.

29. Cette théorie qui consiste à faire des Esprits habitant l'enfer autant de prophètes, quant aux événements actuels, n'a d'autre but que de permettre au poète de répondre à son gré aux questions qu'il se fait adresser sur les faits et les personnages contemporains. Mais il pourrait bien aussi avoir là un reproche indirect à ceux de son parti, voyant clairement le but qu'ils voulaient atteindre, et tâtonnant en aveugles, lorsqu'il s'agissait d'en venir aux moyens d'exécution.

30. Littéralement : *est encore uni avec les vivants*; paroles à double entente exprimant la pensée réelle de Dante, à savoir que Guido, sans être tout à fait un athée, puisqu'il est sectaire sans être Gibelin, est néanmoins lié de croyance avec eux, *con i suoi congiunti*, et qu'il n'est pas *mort* comme les Guelfes, attendu qu'il diffère de croyance avec ceux qui abdiquent l'usage de la raison.

31. Nous avons expliqué plus haut et aussi dans la note qui précède, le véritable motif de cette hésitation; on comprend que celui qui est mis ici en avant n'est qu'un prétexte.

32. Son rôle momentané de Guelfe ayant assez duré, et la même comédie n'étant plus nécessaire avec des personnages moins suspects que Farinata.

Ici je suis gisant avec bien plus de mille,
Reprit-il; est couché sur le brasier fatal
Le second Frédéric auprès du cardinal[33].
Des autres je me tais[34]. — Dans la tombe muette
L'ombre s'est replongée, et, tranquille à demi,
Je dirige mes pas vers l'antique poète,
Songeant à ce discours qui me semble ennemi[35].
Virgile s'est remis en marche et me demande :
— Pourquoi fais-tu paraître émotion si grande ?
Je lui répète alors ces mots dont j'ai frémi
— Garde en ton souvenir, je te le recommande,
Ce que tu viens d'ouïr de menaçant pour toi,
M'a répondu le sage. — Alors, levant le doigt
— Que là soit ton penser. Tu sauras davantage
De celle dont voient tout les yeux brillants de foi.
A leurs divins rayons, devant son doux visage,
Te sera révélé ton terrestre voyage[36].
En s'éloignant du mur, vers la gauche aussitôt[37]
Il prit et, vers le centre avançant, nous suivîmes

33 Sur les milliers d'incrédules gibelins, il n'en désigne que deux par leur nom, nous en avons dit plus haut la raison, et ce sont deux autres héros de la secte, le premier revenu de la croisade plus musulman que chrétien (voir *Récit.* p. 23 et suiv.), le second, Octavien Ubaldini, Florentin comme Farinata, partisan du clan des Gibelins, disant, lorsqu'il s'en vit délaissé, que, s'il y avait une âme, il avait perdu la sienne pour eux. *Ottim. Comm.* Une prédiction bizarre annonçait que Frédéric II mourrait à Florence, et l'on en était venu à croire que ce prince y avait terminé ses jours (voir J. Villani, vi, 42). Dante a suivi peut-être cette tradition populaire en plaçant dans Florence-Dis le tombeau de l'Empereur excommunié.

34 Et pour cause. En effet, ceux qu'il vient de désigner étaient suffisamment compromis. Mais à quoi bon signaler les autres et leur famille à la vigilance de l'ennemi ? Pourquoi surtout donner la clef de l'allégorie ?

35 En ce qui touchait son prochain exil, mais l'avertissement de Farinata à son coreligionnaire, n'avait que l'apparence de l'hostilité.

36 Par son aïeul Cacciaguida, *Paradis*, ch. XVII.

37 Il a tourné à droite pour venir s'entretenir avec les saints du parti, il se dirige à gauche pour rencontrer des ennemis, mais va-t-il tout d'abord trouver devant lui la tombe d'un pape

Digitized by Google

Un sentier qui conduit dans un égout de crimes[38]
Dont l'infecte vapeur s'exhalait jusqu'en haut[39].

38. En plein territoire guelfe.

39. Jusqu'aux régions les plus élevées de la société.

Nous ne nous arrêterons pas à démontrer que dans cette admirable scène où Dante se pose avec un art si raffiné en adversaire politique de son interlocuteur, tout témoigne de son respect et de sa profonde sympathie pour le vainqueur de Montaperti. Mais il y a plus; il nous faut reconnaître dans Farinata et dans le père de son ami les deux justes dont lui a parlé Ciacco. Ils sont en effet les deux seuls personnages avec lesquels il s'entretient dans Dite, la Florence infernale, et ils y sont la représentation morte des deux justes vivants dans la vraie Florence, à savoir Guido, le fils pour le père, et un autre que l'on devinera facilement. La preuve s'en trouve dans l'envoi de la Canzone : *Io sento d'Amor la gran possanza*. Voici la traduction littérale de l'envoi : « Chanson, avant de te diriger ailleurs, tu iras trouver les trois moins reprochables, *tre men rei*, de notre ville, salues-en d'abord deux (l'un de ceux-là était nécessairement Cavalcante, père de Guido), pour l'autre, tâche surtout de lui faire abandonner une secte perverse, *mala setta*. Dis-lui que les gens de bien ne se font point la guerre entre eux; dis-lui que celui-là est fou qui par crainte d'encourir le blâme, *per tema di vergogna*, ne renonce pas à une folie. »

D'où il est à conclure que Guido, résolûment sectaire, n'était retenu parmi les Guelfes que par respect humain, et aussi dans l'espoir de mieux servir la cause de ses coreligionnaires. Écoutons-le : « Mon âme peureuse n'ose prononcer le nom de cette beauté qui m'asservit, c'est une jeune dame de Toulouse (la foi albigeoise), belle, honnête, toute droite (dont la cause est toute justice) et contre laquelle cependant les princes de la terre (*principes terræ*, les chefs de l'Église) sont ligués. Pour elle je suis *mort* de la main de l'*Amour*. (Je prends le masque guelfe pour la servir.) » Or, le plus guelfe des trois *moins coupables* avant cesse de vivre, il ne restait plus dans Florence que Guido et le troisième, de là les *deux justes* demeurés seuls dans cette ville et faisant pendants aux deux justes de Dite.

Qu'on lise en entier la longue composition lyrique de Dante et on l'y retrouvera partagé entre le désir d'adopter le déguisement orthodoxe et la crainte que cette transformation de sa part ne soit mal interprétée par les siens. On y trouvera notamment ces mots significatifs : « Amour seul pouvait faire que je devinsse la chose (l'homme lige en apparence) de celle qui n'est jamais amoureuse » (de dame Piété mon ennemie), et deux strophes plus haut : « Il n'y a pas d'amour plus fort que celui qui fait de la *mort* un plaisir pour en BIEN SERVIR *une autre*. » Enfin, son ardeur à faire des prosélytes se révèle dans la VIe strophe où il dit à sa chanson : « Si un chevalier t'invite ou te retient, observe bien, avant de te rendre à discrétion, si tu peux l'enrôler dans ton parti, *spia se far lo puoi della tua* SETTA (dans *ta secte*), au cas contraire abandonne-le soudain. »

CHANT XI.

Quand nous avons gagné tout à l'extrémité
D'un haut escarpement, qu'en ce lieu dévasté
De grands blocs ruineux formaient, rangés en cercle [1],
Sur des maux plus cruels je domine attristé.
Là, du gouffre profond pour fuir l'air empesté [2],
Nous nous réfugions derrière le couvercle
D'un grand sépulcre, où vont mes yeux tomber soudain
Sur une inscription, qui m'offre cette phrase :
« Celui que je renferme est le pape Anastase,
Qui fut du droit sentier détourné par Photin [3]. »
Il faut que notre marche ici soit moins rapide,

1. Ces *gran pietre* formant une enceinte circulaire et ces deux premières rimes en *pa*, pourraient bien se trouver là pour rappeler Rome à la pensée, par une double allusion au Colysée et au chef de l'Église fondée sur la pierre apostolique, d'autant plus que l'épithète *ratte*, qui signifie rompu, en débris, ruineux, rentre évidemment dans les idées du poète et s'appliquerait dès lors aux principaux dignitaires de cette Église.

2. Air infect produit par la corruption générale résultant du mauvais gouvernement qui avait fait de l'Italie un cloaque et un enfer.

Feuillets de corrompimento d'aere Conv. IV, 27

3. Dante n'a pas été induit en erreur, comme on l'a cru, par la chronique de Martin de Pologne, il n'ignorait certes pas que l'empereur Anastase, et non pas le pape de ce nom, s'était laissé entraîner aux erreurs de l'évêque Acacius, dont Photin de Thessalonique était le disciple. Mais il se serait reproché de manquer une aussi belle occasion de battre en brèche l'infaillibilité pontificale. Puis il convenait à son plan qu'en sortant de Dité-Florence la tombe d'un pape, damné pour hérésie, eût à s'élever, comme une borne militaire surmontée d'un écriteau infamant, pour signaler l'entrée des domaines relevant de l'autorité pontificale. C'est le *cave canem* des demeures romaines.

Dit le maître, attendons qu'à ce souffle fétide
Nos sens blasés n'aient plus tant à s'offenser
Et, sans y songer plus, nous pourrons avancer[4]. —
A quoi je répondis : — Trouve au moins récompense
Au temps que nous perdrons. — Tu vas voir que j'y pense,
Dit-il. Dans ces rochers, trois cercles plus petits,
Mon fils, vont décroissant, remplis d'Esprits maudits,
Comme ceux d'où tu viens; mais pour qu'il te suffise
Plus tard de regarder, apprends par quels motifs
A des tourments divers ils sont livrés captifs[5].

Tout méfait, dans le Ciel qu'on abhorre et méprise,
Tend à léser autrui, l'injustice est sa fin :
Par fourbe ou violence on fait tort au prochain;
Mais la fraude étant propre à la nature humaine,
A Dieu déplaît le plus. Aussi les frauduleux,
Pour se voir assaillis de tourments plus affreux,
S'engouffrent au bas-fond de la sombre géhenne[6].
Dans le premier circuit souffrent les violents;
La violence atteint trois objets différents;
Ce cercle en trois pourtours se divise de même.
Par violence on peut faire à Dieu, roi suprême,
A soi-même, au prochain, grief plus ou moins fort,
Léser chacun d'eux, dis-je, et ce qui d'eux ressort.
La démonstration va t'en être évidente.

4. Il faut du temps pour s'habituer à l'infection gnelfe, au spectacle de mœurs dépravées, d'une administration inique et violente, de concussions effrontées, de l'hypocrisie et de la trahison se donnant la main, de tous les crimes enfin, qui vont être passés en revue dans les cercles suivants. Voy. la lettre de Pétrarque citée plus haut.

5. Afin de rendre plus sanglante l'ironie renfermée dans cette statistique criminelle de l'Enfer, la classification des méfaits en est empruntée à saint Bonaventure qui ne manquera pas de figurer dans le Paradis à titre de reconnaissance. (Voy. son *Compendium*, III, 14, et et avec les *Moralium*, XXXI, 31 de saint Grégoire, et les *Allegoriæ in Matthæum* de Hugues de Saint-Victor.) Il fallait bien se mettre en règle avec l'Eglise, au moins pour la forme.

6. Le plus coupable des artisans de fraude se trouvera donc au plus profond de l'abîme, et il devra appartenir à la nature humaine

Par violence on donne à son prochain la mort,
On le frappe, on l'atteint de blessure sanglante;
Dans ses biens, son avoir, encore on lui fait tort,
Par ruine, incendie, exactions avides[7]
Dans le premier pourtour sont donc les homicides,
Les pillards, les larrons et les mutilateurs,
Tous, par bande distincte, expiant leurs fureurs.
L'homme aussi peut porter une main furibonde
Sur soi-même ou ses biens aux vains regrets réduit,
S'en va se repentir dans le second circuit
Quiconque de ses mains s'arrache à votre monde,
Qui se ruine au jeu, par prodigalité[8],
Puis gémit ou devait sa joie être féconde
Violemment attente à la divinité
Qui la nie en son cœur, qui blasphème contre elle,
Outrage la nature, insulte à sa bonté[9].
Aussi le moindre cercle à son sceau brûlant scelle,
Et Sodome et Cahors[10], et tout blasphémateur
Jetant l'injure à Dieu, qu'il brave au fond du cœur[11].

7. On voudra bien remarquer que tous ces griefs se rapportent parfaitement aux reproches adressés à l'autorité pontificale, au sujet de la répression des Albigeois et de la destruction de l'Ordre du Temple.

8. Ceux que nous avons vus se heurter plus haut contre papes, cardinaux et clercs avares n'étaient donc pas en réalité des prodigues, comme on l'a tant répété, puisque ces derniers sont chutés dans les cercles inférieurs. Dante ne fait pas de double emploi.

9. Cette catégorie comprendra ceux qui se révoltèrent contre Henri VII, qui méconnurent sa mission providentielle, sa bonté, sa nature et blasphémèrent contre l'oint du Seigneur.

10. La sodomie et l'usure, double allusion à Rome, comme on s'en convaincra ultérieurement. Notez que le pape Jean XXII était de Cahors.

11. Dans la personne de son seul représentant légitime sur la terre, l'Empereur, Dieu des Gibelins, qu'ils appelaient aussi tout bandis que le pontife était désigné par le mot niente, rien ou néant.

« Poi si levò stagnato
Che l'avea visto dove vaser laudolo
Predicava non aggio fatto, ancora,
E tuttavia suraggio stentato
Di tutto. — Pietro des Vignes.

Dante, à son tour serviteur non moins dévoué de messire *Tutto*, nous dira dans le *Purgatoire*, chant 11, que si les partisans de l'Empire avaient pu le voir triomphant, il

Digitized by Google

La fraude, dans toute âme au remords dévolue,
Se commet envers qui se fie absolument,
Comme envers qui ne croit promesse ni serment.
Il semble, au dernier cas énoncé, qu'elle tue
L'Amour, dont la Nature entre humains vous unit[12].
Or, au deuxième cercle ont ensemble leur nid,
Leurres divers, jeteurs de sort, hypocrisie,
Impostures, larcins, faussaires, simonie,
Proxenètes, flatteurs, et tel limon maudit.
La fraude, au premier cas[13], méconnaît, plus impie,
Cet amour naturel[14] et foule aux pieds celui
D'où naît une foi ferme, aveugle dans autrui[15],
Et qui, venant après, avec l'autre s'allie.
Au moindre cercle donc, centre de l'univers,
Le plus bas, sur lequel Dité pose, s'expie[16]

n'eût pas été nécessaire d'organiser la secte sous le nom de Marie :

Où se pelote ensuite ordre TOTTO,
Mentre non era portato MARIA.

12. Il est plus que probable que cette Nature, dont le nom reparaît ainsi coup sur coup, la première fois, pour la rapprocher de Dieu, la seconde, en lui faisant fermer le *bien de l'Amour*, ce mythe sectaire, n'est autre chose que la providence impériale réunissant en faisceau les fidèles des divers grades, les seuls *humains*, les autres hommes n'étant que des *brutes*. Ce point ne tardera pas à être éclairci.

13. Lorsqu'on a refusé sa confiance à celui par qui l'on fut trompé.

14. Voilà cet Amour gibelin, produit de la Nature impériale, qui revient encore là pour nous confirmer dans nos soupçons. C'est cet amour confiant qui fit de Henri VII le dupe de Clément V « l'adroit gascon. »

15. Ainsi voilà deux amours, l'un, résultant de la communauté de croyance parmi les membres d'une même secte obéissant à un même mot d'ordre, et l'autre, résultant d'une sympathie particulière pour tel ou tel individu, sentiment engendrant la *fede speciale*, distincte de la *fede generale*. Est-il besoin d'ajouter que la foi individuelle est celle de chaque adepte pour le chef de l'Empire?

16. *In su che Dité siede* ; l'indication est aussi claire que précise, et il n'était guère possible de mieux exprimer que Florence s'appuyait sur Rome, centre de l'autorité à laquelle obéissait alors le monde catholique tout entier. Rome est plus bas que Florence dans l'abîme d'Enfer, et c'est ainsi que l'une se dresse au-dessus de l'autre. Il n'y a pas à équivoquer, ici, sur ce nom de Dis, quoique l'équivoque ait été peut-être dans l'intention de Dante; c'est bien le nom de la ville d'où les deux poètes viennent de forcer l'entrée, et non celui du monarque in-

La trahison, en proie éternelle aux enfers.
Et moi : — Pour mon esprit, maître, tu rends sensible
Et me montres distinct tout ce gouffre terrible
Avec son peuple entier, tant tes discours sont clairs[1] —
Mais, dis-moi, ces Esprits du fangeux marécage,
Ceux que fouette la pluie et le vent irrité,
Et ceux qui, s'insultant, se heurtent avec rage,
Que ne sont-ils punis dans la rouge cité[16],
En haine si Dieu prit de même leur malice ?
Et, s'il ne les hait pas, pourquoi donc leur supplice ?
Où ton esprit va-t-il si follement errer ?
Reprit-il ; il est rare à ce point qu'il délire ;
Ta pensée est ailleurs, ainsi pour s'égarer.
As-tu donc tant de peine à te remémorer
Ce que dans ton Éthique, à coup sûr, tu dus lire,
Des trois instincts qu'au Ciel on ne peut tolérer[18] :
Incontinence, fraude et brutale démence ?
N'y vis-tu pas comment, des trois, l'incontinence,
A Dieu moins détestable, est moins à censurer ?
Si tu veux méditer à fond cette sentence,
Et te rappeler ceux ici qu'avant d'entrer,
Tu vis subir aussi plus haut leur pénitence[19],

fernal, qui n'a pas encore été appelé Dis et ne le sera qu'au dernier abaul. Lucifer, d'ailleurs, n'est pas assis au fond du gouffre, non *siede*, il est debout, enseveli jusqu'à la ceinture dans la glace ; il n'est pas au-dessus du point central de l'univers, *in su*, il est au centre même, au foyer de la force d'attraction. Ainsi, pas de confusion à faire.

17. En effet, ils doivent commencer à le devenir ; mais ils ont été bien longtemps enveloppés de nuages, malgré tout ce qui pouvait contribuer à rendre *sensibles* la fiction si l'artifice.

18. Dans la cité rouge, autrement dite guelfe, *città roggia*.

19. Virgile n'est pas encore assez bon chrétien pour s'en tenir exclusivement à l'autorité de saint Bonaventure, qu'il a suivi jusqu'ici ; il revient à ses errements païens, et c'est d'Aristote qu'il s'appuye : *Decendum est rerum, circa mores, fugiendarum tres species esse, incontinentiam, vitium et feritatem* (Eth. lib. VII, c. 1).

20. Les poètes, les philosophes et les héros de l'antiquité, « tous malheureux morts sans confession, » a dit Voltaire, dans une pensée com-

Tu sauras le motif qui les fit séparer
De ces félons maudits, et pourquoi les martelle
D'un courroux moins pesant la justice éternelle
O soleil, qui rends forts les plus débiles yeux
Et dissipes leur nuit, tu m'es si secourable
Qu'autant que de savoir douter m'est agréable [21].
Mais sur un point encor je serais curieux
Qu'il te plût revenir. En quoi peut, comme impie,
L'usure offenser tant la divine bonté
Et délier le nœud fait par sa volonté?
Le sage apprend, dit-il, dans la philosophie,
Et je ne parle pas d'une seule partie,
Que d'une intelligence et d'un art tout divins
La nature dérive [22]. Or, si de ta physique
Ton esprit à scruter quelques pages s'applique,
Tu trouveras bientôt que l'art, chez les humains,
Imitant la Nature, autant qu'elle peut l'être,
De même qu'un disciple en tout suivant son maître,
A l'art de Dieu le vôtre est comme petit-fils [23].
Dans la Genèse aussi tu dois avoir appris,
Dès les premiers feuillets, que l'homme à la Nature,
A l'art, doit demander son pain avec mesure,
Tout en multipliant [24]. Vois donc que l'usurier

mune avec celui qu'il n'eût certes pas jugé aussi sévèrement, s'il l'eût compris.

21. Attendu que le doute est l'opposé de la foi, qu'il conduit à l'examen et, par le raisonnement, à la vérité.

22. Voilà, pour la troisième fois, la Nature en jeu. Soyons donc attentifs.

23. Voulez-vous savoir comment s'appelle ce petit fils du grand Architecte de l'univers? Les troubadours vous le diront. Il a nom l'art d'Amour ou la gaie Science; il dérive de la pensée souveraine du Monarque universel ou de son représentant, le grand Maître de l'Ordre, pensée qui devient pour les fidèles, les initiés aux mystères, la loi de Nature, et qu'ils suivent docilement, aveuglément, en vertu de leurs serments, comme le disciple la leçon de maître. Nous avions donc grandement raison de nous défier de cette Nature en opposition complète, comme on le voit, avec la manière d'agir de la Fortune.

24. Virgile devient presque chrétien ici, pour frapper plus sûre-

Prenant pour arriver un tout autre sentier,
A la Nature, à l'art qui la suit, fait offense,
Car ailleurs il s'adresse et met son espérance[25].
Mais viens et maintenant sur la route avançons,
A l'horizon déjà scintillent les poissons[26]
Et, penché sur Corus, le chariot s'en rapproche :
Nous trouverons là-bas où descendre la roche[27].

ment sur les chefs de la chrétienté.

25. Nul doute à cela. Les banquiers guelfes, loups ravisseurs relevant de Plutus, prince suzerain de Sodome, de Babylone et autres lieux, avaient en grand mépris et l'empereur Dieu et la Nature, sa fille, et l'art d'Amour, son petit-fils. Ainsi, c'est bien Rome et ses Pontifes que le poète a entendu désigner plus haut sous la double dénomination de Sodome et de Cahors. Et toute cette longue tirade, où les Pères, Aristote et la Bible sont mis à contribution, n'a eu pour but que de déguiser la pensée sectaire qui s'y cache, en lui donnant une base en apparence orthodoxe.

26. Les poissons, auxquels manque l'organe de la voix, étaient l'emblème du silence. Leur apparition fut indiquer le sens mystérieux de ce qui précède et de ce qui va suivre, bien plus qu'elle n'a pour objet de donner à entendre qu'il fera jour dans deux heures, cette constellation se couchant alors au nord-ouest, en même temps que le chariot, ce dont le lecteur se soucie peu en vérité.

27. Nous avons parcouru cinq cercles, nous allons entrer dans le sixième, et il n'en restera plus ensuite à visiter que trois avec leurs subdivisions, l'Enfer, tel que l'a conçu Dante, se composant de neuf girons, comme il les appelle, auxquels correspondent les neuf stations du Purgatoire et enfin les neuf sphères du Paradis, car tout procède symétriquement. En effet, son poème se compose de trois Cantiques comportant trente-trois chants chacune, non compris le chant d'introduction, et terminés un formement par le mot *étoiles*. Ce double chiffre 3, répété trois fois, qui paraît correspondre à Béatrice 3 ou trois fois 3 de la Vie nouvelle, avait certainement dans sa pensée, et par suite dans les rites de la secte à laquelle il appartenait, une valeur cabalistique. Chose singulière, qui n'a point encore été remarquée, quel que soit, sur les cent chants du poème, celui dont on veuille additionner les vers, on trouvera invariablement, dans les deux derniers chiffres du total, 3, ou l'un de ses multiples, 6, 9 et 12. Ainsi, le 1er chant de l'Enfer donne 136, ou 9, le 1er, du Purgatoire, 130, ou 3, le xxxe, 148, ou 12, le 1er, du Paradis, 142, ou 6. Pas un ne fait exception à cette règle. Il en est ainsi sans doute, parce que 3 est un nombre sacré, racine de 9, que Béatrice est un 9, un miroir, dont la racine est l'ineffable Trinité (1re note.) « En effet, les trois cantiques de trente-trois chants (en tout 99), forment un poème unique, rappellent à la fois la trinité et l'unité. Il n'est pas jusqu'à l'année 1305, dans laquelle le poète feignait d'avoir entrepris son triple voyage, qui ne reproduise

le 1 et le 3. Il tient tellement à ne pas dépasser le nombre pythagorique qu'il s'arrête tout à coup au moment où l'on s'y attend le moins, en déclarant que le frein de l'art l'y oblige, *il fren dell arte* (Purg., XXXIII), ce qui indique assez une règle, un précepte rituel ou scientifique, auquel il se croyait obligé d'obéir. Mais nous laisserons à d'autres le soin de rechercher quelle en était l'origine, la signification et à quel but il tendait. Il suffit qu'il soit signalé.

CHANT XII.

Du roc alpestre au point où nous devions descendre [1],
Le chemin à tel point s'offrait anfractueux,
Sans parler de celui qui semblait le défendre,
Que d'effroi le plus brave eût détourné les yeux
Telle s'offre, en deçà de Trente, la ruine
Qu'en flanc heurte l'Adige [2] et qu'un éboulement,
Soit qu'ait manqué le sol, soit quelque tremblement,
Fit rouler dans les flots Du mont qui la domine
A la plaine, des rocs tel est l'entassement,
Qu'à peine du sommet, pour atteindre la plage,
Pourrait-on s'y frayer un périlleux passage.
Tel s'offrait devant moi le sombre escarpement
Et, sur la sommité de cette cime ardue,
De la Crète gisait l'infame étendue,
Que la feinte génisse en ses ardeurs conçut [3].
Quand le monstre couché soudain nous aperçut,
Comme le furieux, de rage contenue
Qui se sent dévoré, lui-même il se mordit.
— Crois-tu donc, lui cria de loin le sage maître,
D'Athènes voir le duc à tes yeux reparaître,

1. Qu'on veuille bien se rappeler que le Piémont est sur le versant méridional des Alpes, à l'entrée de l'Italie, on verra que l'épithète *alpestre* n'a pas été employée ici sans motif.

2. Autre partie des Alpes, à peu de distance de Brescia, dont il sera question dans le chant suivant.

3. Il ne faut pas trop se hâter de croire que Dante n'a eu en vue ici que le Minotaure crétois.

Google

Qui du coup de la mort à terre t'étendit[4].
Va-t-en brute[5], il ne vient, lui, que pour voir vos peines,
Et ne l'ont point guidé les leçons de la sœur[6]. —
De même qu'un taureau dont se glacent les veines,
Sous l'atteinte mortelle ayant rompu ses chaînes,
Saute de çà, de là, dans sa vague fureur,
Ainsi le Minotaure[7]. — Au passage cours vite[8],

4. Ce n'est là que le sens apparent de ce vers, qui en a deux. Voici l'autre : « Crois-tu voir le duc d'Athènes, que la mort te livra, » c'est-à-dire dont tu fus l'héritier. Ce qui est tout l'opposé et en contradiction avec la fable, mais non avec l'histoire. Cette complication de figures se simplifie singulièrement à l'analyse. Et d'abord, il doit exister du côté de Trente, et vers l'Adige, un bourg ou un château du nom de Creti, nous n'en savons rien, mais nous procédons comme M. Le Verrier pour les astres qu'il ne voit pas. Dante n'a pas écrit sans motif *Creti* au lieu de Creta, ni mis en avant sans secrète intention sa seule comparaison au début de ce chant en le prenant dans ces parages. A Creti donc doit s'accomplir l'événement qu'il traite d'*infamie*, à savoir la désertion de Philippe de Savoie, passant de l'alliance de Henri VII à celle de Rome. Le titre de duc d'Athènes motive celui de duc d'Athènes, donné à Thésée ou plutôt à Guillaume de Villehardouin. Et comme Philippe était, en outre, de l'autre côté des Alpes, seigneur de Turin, *Torino*, nom dérivé de *Toro*, il devient le Minotaure, par suite de l'accouplement de la Louve, de la prostituée, de la feinte genisse, dont les caresses brutales égarent la raison, avec le taureau de Savoie. On comprend dès lors cette *infamia di Creti* s'étalant au sommet des Alpes. Or s'il est constant historiquement que Philippe de Savoie, seigneur de Turin, *Torino*, dont les domaines s'étendaient sur les deux versants des Alpes, prenait le titre de duc d'Achaie et de Morée, comme avant épousé en 1301 Isabelle de Villehardouin; s'il est constant qu'après s'être rallié aux aigles d'Henri VII, il les déserta devant Brescia, ville située sur les bords de l'Adige, à l'instigation de Clément V et de ses alliés, cette étrange figure du Minotaure est expliquée à ne pouvoir s'y méprendre. Ajoutons que ce Minotaure, comme nous l'avons dit, page 128 des *Révélations*, fait d'autre part allusion à la réunion, monstrueuse aux yeux de Dante, des deux pouvoirs temporel et spirituel, peut-être même à la position géographique des Etats de ce prince entre la France et l'Italie, c'est-à-dire, aux yeux de Dante, entre la barbarie et la civilisation.

5. Toi qui n'es pas dirigé par la raison, puisque tu subis la loi de Rome.

6. L'Ariane aux enseignements de laquelle il est fait ici allusion se devine aisément.

7. Toujours le taureau de Turin, qui va sautant de l'Empire à l'Église, lorsque les liens qui l'attachaient au premier une fois rompus, il est atteint du coup de la mort guelfe.

8. A celui de l'Adige sans doute, ou peut-être même à celui de l'Arno, *al passo*, passage que Dante avait tant

Pour descendre le roc de son transport profite,
S'est écrié mon guide. — Et tous deux à la fois
Nous prenons notre course à travers l'assemblage
De ces blocs, qui souvent s'ébranlent sous mon pouls [9].
Comme je cheminais pensif, me dit le sage :
—A quoi, silencieux, ainsi réfléchis-tu ?
A cet éboulement peut-être, défendu
Par ce brutal courroux qu'en sa fougue sauvage
Je viens soudain d'abattre. Eh bien ! donc, tu sauras [10],
Quand jadis dans l'enfer j'eus à plonger si bas,
Que cette cime encor n'était point écroulée [11] ;
Mais, en mon souvenir si l'erreur n'est mêlée,
Bien peu de temps avant que vint l'Être divin [12],
Pour enlever à Dis le glorieux butin
Du grand limbe au-dessus [13], cette haute vallée
Trembla de toutes parts, et je crus que d'amour
Tressaillait l'univers, comme on pensait, un jour,
Qu'ébranlé plusieurs fois dans sa masse profonde,
Par l'Amour, au chaos fut replongé le monde [14].
Alors, tous ces vieux blocs disloqués et rompus

de hâte de vous effectuer à son Messie, et qui aurait prévenu les défections amenées par les lenteurs du siége de Brescia.

9. Ces *pierres*, qui *spesso movevansi*, sont les sillés guelfes, dont l'instabilité ne permettait pas de compter sur eux ; aussi fallait-il se hâter d'en tirer parti et ne pas trop s'y fier.

10. *Va' che sappi*. C'est la formule employée par le poète toutes les fois qu'il va exprimer quelque chose d'important à pénétrer sous ses expressions énigmatiques.

11. Lorsque son esprit monarchique évoque par la magicienne de Thessalie, ou plutôt par la Vierge austère de Lombardie, *Vergine cruda*, allo visiter le cercle de Judas (*voir* chant x, note 7).

12. L'empereur Henri VII.

13. La puissance temporelle des papes était la *gran preda* (appelée plus tard *predella*), convoitée de tous les empereurs, auxquels se rattachaient poètes, philosophes, guerriers, tous ceux que Dante nous a montrés dans son Elysée, et qui il cherche à faire confondre les avec les patriarches délivrés à la venue du Messie.

14. Allusion à la doctrine d'Empédocles, que la secte d'Amour se serait chargée de réaliser, en bouleversant le monde pour en faire sortir une société et une religion nouvelles.

S'écroulèrent ici, mais ailleurs encor plus [15].
Mais plonge en bas tes yeux, car là coule, remplie,
La rivière de sang, où vont bouillir sans fin
Ceux qui, par violence, ont fait tort au prochain [16]. —
O passion aveugle! ô colère! ô folie!
Dont l'aiguillon nous presse ainsi dans cette vie,
Puis, dans l'éternité, nous vaut un tel destin [17].
Je vis une ample fosse, en forme d'arc tordue,
Qui de toute la plaine embrasse l'étendue [18].
Entre elle et les derniers rochers en bas semés,
A la file couraient des Centaures, armés
De flèches, comme au temps qu'ils s'en allaient en chasse [19].

15. Et chacun de chercher cette ruine vers l'Adige et Trente, lorsque Dante a pris soin de dire qu'elle était *en deçà*. Comment les commentateurs n'ont-ils pas songé à Brescia, cette ancienne place forte, *vecchia roccia*, dont Henri VII fit raser les fortes murailles en châtiment de sa rébellion? Ils auraient compris alors que le messie, *colui*, *tal*, *altri*, qui vint alors pour enlever à Dis (Plutus, l'homme riche, le prince de ce monde) la grande proie, *la gran preda*, de la souveraineté temporelle, n'était autre que Henri de Luxembourg, dont l'approche fit tressaillir d'amour tout cet univers sectaire professant la religion de l'Amour, destiné à faire sortir le monde du chaos théocratique pour y faire briller la véritable lumière, celle de l'Orient. Alors, en effet, la *haute* vallée du Po *trembla de toutes parts*, et plus encore celles du Tibre et de l'Arno, alors que l'Empereur eut fait son entrée dans Rome (Voir les deux lettres de Dante aux peuples d'Italie et à Henri VII.) L'*altrove più* fait allusion à l'autre éboulement que nous trouverons dans les *Malebolge* ou Malesfosses, image, facile à reconnaître, des faubourgs de Rome et de la vallée du Tibre.

16. Et si Dante avait voulu dire : Ceux qui font le mal par suite de la violence qui les indigne chez les autres, *Che noccia per violenza in altrui*?

17. Toujours l'aveugle convoitise de la louve, sa rage furieuse, qui *sprona* les pauvres Gibelins et cause leur malheur éternel en faisant couler un fleuve de sang.

18. Qu'on jette les yeux sur une carte d'Italie, on verra s'il n'est pas exact de dire que, de sa source à son embouchure, le Tibre se tord, en affectant la forme d'un arc, incliné dans ce sens, arc dont la première courbe part de Città di Castello et se termine vers Boschi, tandis que la seconde s'étend d'Orte à Ostie. Est-il possible d'être plus clair? Si ce n'était pas là une indication topographique, quel motif plausible le poëte aurait-il eu pour donner précisément la forme d'un arc *tordu* à sa rivière de sang, et non pas même celle d'un arc n'ayant que la courbure ordinaire ⌒?

19. Les Centaures : la double na-

Leur troupe, en nous voyant descendre, s'arrêta
Et, trois se détachant, dont la main apprêta
Le trait sur l'arc tendu, qui de loin nous menace,
S'avancèrent; l'un d'eux de crier se hâta :
—Vous qui de ces rochers descendez, quel martyre
Cherchez-vous en ces lieux? Halte! où sur vous je tire.
Le maître répartit, sans crainte du péril :
—A Chiron, de plus près, nous saurons rendre compte.
Ta fougue fut toujours, pour ton malheur, trop prompte. —
Et, me touchant le bras, c'est Nessus, me dit-il,
Celui-là qui reçut la mort pour Déjanire,
Et mort sut se venger [20]. Au centre c'est Chiron,
Vers sa poitrine ainsi qui penche son mentun,
Le précepteur d'Achille, et l'autre, qui respire
Le courroux dont jadis il humilia, est Pholus [21],
Par milliers à l'entour du fleuve répandus,
De leurs flèches ils vont perçant, criblant toute âme
Qui sort plus hors du sang que l'arrêt ne réclame [22],—

ture, tenant de l'homme et de la brute, reproduisent sous un nouvel aspect l'allégorie du Minotaure et, à ce titre, deviennent les gardiens des frontières pontificales; ce sont des Guelfes allant à la chasse des Gibelins.

20 Ainsi fit Dante; il imita le *mort* pour tirer vengeance, par artifice, de cette autorité dont la force était impuissante à triompher. Nessus se vengea à l'aide d'un vêtement infecté d'un venin subtil, et Dante revêtit son idole de la tunique de l'ennemi avec la pensée de la faire servir à sa perte à l'aide du venin de l'hérésie dont il s'était étudié à l'imprégner.

21 Pour peu que cela offrît quelque intérêt, les chroniqueurs contemporains nous feraient probablement reconnaître à ces indications l'original de Chiron et de ses compagnons. Peut-être retrouverait-on entre Arezzo et Gubbio quelque famille seigneuriale appartenant au parti guelfe, dont le vieux chef aurait accueilli le poète exilé, malgré les défiances des siens, l'opposition même de l'un d'eux, et lui aurait facilité les moyens de passer de la Toscane dans l'état de l'Église. Cette famille de chevaliers, habitants de l'Apennin, serait dès lors devenue pour lui une famille de Centaures, dont il n'aurait eu qu'à se louer, malgré leur nature diabolique, et cela dans l'enfer même.

22 Le Tibre se trouve ainsi transformé en un fleuve roulant à flots le sang des Italiens, celui des Troyens, des Templiers et de bien d'autres, où sont plongés plus ou moins profondément ceux qui l'ont fait

Digitized by Google

Nous marchons aussitôt vers l'agile escadron;
Prenant à notre approche une flèche, Chiron,
Avec la coche écarte et vers l'oreille couche
Sa barbe, dont les poils couvrent sa large bouche [23],
Puis, vers ses compagnons, se retournant alors :
Avez-vous remarqué, dit-il, d'un ton farouche,
Que le second qui vient fait mouvoir ce qu'il touche ?
Il n'en arrive pas ainsi du pied des morts [24]. —
Mon guide qui s'avance et dont le front à peine
Atteint à sa poitrine, où la nature humaine
A l'autre se confond, dit : — En effet, il vit.
De le conduire, seul ainsi, me fut prescrit;
C'est la nécessité parmi vous qui l'amène.
Son désir ni son choix ici ne l'envoya [25].
Tello à d'autres laissa chanter *alleluia*,
Qui daigna me commettre à ce nouvel office [26].
Je ne suis point une âme échappée au supplice,
Lui non plus un larron [27]. Mais, par cette Vertu,
En si rude chemin des vivants peu battu
Qui me fit m'engager, d'un de ceux de ta troupe
Accorde-nous l'escorte et, dans ces flots d'enfer
En nous montrant le gué, qu'il ait à prendre en croupe
Ce mortel, qui ne peut, lui, cheminer dans l'air. —

couler, comme aussi les Gibeline qui, par représailles des violences des Guelfes, ont fait avec eux assaut de cruautés. *Per violenza in altrui.*

23. *La gran bocca* ne nous donnerait-elle pas le signalement du précepteur de Frédéric II? *Voy.* ch. XXIX, note 12.

24. C'est que Dante *vivant* animait jusqu'aux *pierres*, leur donnait la vie d'après les procédés sectaires ignorés des *morts*, ce qui ne laisse pas de les alarmer.

25. Dante tenait à bien constater qu'il avait obéi à une invincible nécessité en recourant à l'artifice dans sa comédie d'orthodoxie.

26. Comprenez bien : Beatrice s'est séparée, *si* parti, de ceux qui chantent l'*Alleluia*, c'est-à-dire des chrétiens orthodoxes, et le sens voilé de ce vers ambigu est bien autrement significatif que le sens littéral, car celui-ci ne comporte qu'une manière voltairienne de désigner les bienheureux.

27. Un de ceux qui ont dépouillé de leurs biens, de leurs richesses les Albigeois, les Templiers et les exilés gibelins.

A sa droite Chiron ayant tourné la tête,
Dit : « Conduis-les, Nessus [28], vas, et si les arrête
Quelqu'un de nos chasseurs, qu'il s'éloigne à l'instant. »
Nous partîmes suivant notre fidèle guide [29]
Le long de cette rive où le flot rouge, ardent,
A ceux qu'il fait bouillir arrache, en les mordant,
Des cris désespérés. Dans le sanglant liquide
J'en vis qui se tordaient, jusqu'aux cils englontis.
Ce sont là les tyrans, nous dit le grand Centaure [30],
Pleurant le sang versé, les pillages commis.
De forfaits sans pitié le remords les dévore.
Alexandre est ici, là le cruel Denys,
Dont le joug désola la Sicile plaintive [31].
Cette ombre dont là-bas, assez près de la rive,
Sous ses cheveux si noirs n'apparaît que le front,
Est celle d'Ezzelin, et cette autre au poil blond,
Celle d'Obizzo d'Este, une main parricide,
Son fils trancha ses jours, du fait sois bien certain [32].
Vers le poëte alors je me tourne [33] et, soudain,

28. Encore le Centaure à la tunique peillde, *dappa guarnacca*. Conv.

29. *La scorta fida*; aussi l'a-t-il suivi fidèlement à son tour, afin de se venger *mort*

30. Pourquoi grand? Parce qu'il sut se venger.

31. Le tyran de Phères ou peut-être même le Macédonien, pour avoir renversé un vaste empire. Mais qui sait si ce ne serait pas le pape Alexandre III à qui Frédéric Barbe-rousse suscita trois compétiteurs, quand le *Dionisio fero* est évidemment Charles d'Anjou, dont la tyrannie suscita la Vêpres siciliennes? Il y a tout lieu de le supposer, précisément parce que le poète s'abstient, et sans doute à dessein, de toute indication précise.

32. Pour acquérir le droit de damner des Guelfes en faute et de faire notamment un tyran d'Obizzo et un parricide de son fils, parce qu'il avait contribué à la ruine de la maison de Souabe, en aidant Charles d'Anjou à vaincre Manfred, le fils de Frédéric II. Il fallait bien sacrifier par-ci par-là un Gibelin. Or, le choix ne pouvait mieux tomber que sur le féroce Ezzelin. Encore est-ce peut être avec l'intention de rejeter sur le Saint-Siége la responsabilité des barbaries auxquelles l'hostilité des pontifes l'aurait contraint de recourir pour sa défense, ce qui justifierait le double sens du vers

Qual per violenza in altrui nocque.

33. Pourquoi ce mouvement interrogateur? Si non pour s'enquérir

Il me dit : — En premier qu'il t'instruise et te guide,
Je ne suis qu'en second maintenant près de toi [34]. —
Le Centaure plus loin portant ses yeux, je voi
Des maudits, dont la tourbe en cet endroit foisonne,
Enfoncés jusqu'au cou dans le flot qui bouillonne [35].
Il me montre, tout seul, un fantôme à l'écart,
En me disant : — Voilà celui dont le poignard,
Osa percer, au sein de Dieu, dans son église,
Ce cœur resté saignant encor sur la Tamise [36].
Je vis, après, des gens qui tous soulevaient hors
Du flot rouge la tête et la moitié du corps :
J'en reconnus beaucoup [37]. Puis, de plus en plus basse,
Jusqu'aux pieds, et c'est là que chacun de nous passe,
Seulement arrivait la rivière de sang.
De même, dit Nessus, que de ce côté l'onde,
Ainsi que tu le vois, va toujours décroissant,
De l'autre elle s'étend, de plus en plus profonde,
Jusqu'où la tyrannie à jamais doit pâtir
La justice divine y fait là son martyr

du maître qui fait confondre avec des Guelfes un si chaud partisan de l'Empire. Or Virgile, qui serait embarrassé pour répondre clairement, décline l'explication en renvoyant Dante à Nessus, son *guide*, son *modèle*, qui désormais, lui dit-il, doit être, en premier, son *maître* en *vendetta*.

34. L'habitant de l'Élysée s'effaçant devant un damné, un démon, un être monstrueux ! Virgile devait avoir de bien puissants motifs pour agir avec tant d'abnégation.

35. Ceux-là sont les Croisés qui ont pris part aux massacres des Albigeois. Il y aurait eu trop de péril à les désigner nominalement, aussi le poète va-t-il s'aviser d'un stratagème facile à pénétrer pour appeler l'attention de ce côté.

36. Dante n'ose pas même tracer le nom de ce grand criminel, car c'est Guy, le fils de Simon de Montfort, général des Croisés. Mais c'en est assez pour que vengeance soit tirée du père sur le fils, et pour donner à entendre quels sont ceux dont il n'est pas très-éloigné, mais dont il ne fait pas partie, parce qu'il ne prit point part à la croisade. Son crime apparent est d'avoir vengé la mort de son père sur le neveu de Henri III d'Angleterre, qui l'tua d'un coup de poignard dans l'église de Viterbe, en 1270. Son crime réel fut d'être non-seulement vicaire de Charles d'Anjou, mais encore fils du terrible vainqueur des Albigeois.

37. D'où nous pouvons conclure que la plupart de ceux-ci étaient des Florentins, des Noirs.

D'Attila, ce fléau qui ravagea le monde,
De Pyrrhus, de Sextus [38]; elle y tient, de leurs yeux
Éternisant les pleurs sous l'ardente rivière,
Rinier de Corneto, Rinier Pazzo, tous deux,
Qui sur les grands chemins firent si rude guerre [39].
Le Centaure, à ces mots, sur le bord nous laissa
Et, retournant au gué, bientôt le repassa.

38. Attila est maudit pour avoir dévasté le sacro-saint empire romain, Pyrrhus, pour l'avoir attaqué à son berceau; Sextus Pompée, pour s'être révolté contre lui dans la personne du successeur de César. Il n'y a pas de danger à désigner ceux-là par leur nom, sans aucun commentaire explicatif: il en est tout autrement de ceux qui mirent à feu et à sang les domaines du comte de Toulouse.

39. Deux chefs de bande, l'un, Guelfe des environs de Rome, l'autre, Gibelin de Florence. Ce dernier, chaud partisan de Frédéric II, et d'accord avec lui, rançonnait les prélats sur lesquels il pouvait mettre la main, ce qui lui valut l'excommunication. Ainsi le recensement des damnés finit comme il a commencé, en sacrifiant un Gibelin pour faire passer dix Guelfes, en rejetant sur Rome le blâme de ces luttes fratricides, et en mettant au niveau des voleurs de grand chemin ceux qui avaient suivi ses inspirations.

CHANT XIII.

Nessus n'atteignait pas encore l'autre plage,
Que déjà nous avait reçus un bois sauvage
Où l'œil cherchait en vain la trace d'un sentier.
Là nul feuillage vert sur l'arbre ou le hallier;
Mais sombre et desséché, point de branches pompeuses
Droites se balançant, mais tordues et noueuses,
Nuls fruits, mais plant aride, en poisons seul fécond [1].
Les bêtes fauves qui loin des guérets s'en vont
Au plus épais fourré se cacher solitaires,
Ont, entre la Cécine et les flancs de ce mont
Où siége Corneto, de moins âpres repaires [2].
La hideuse Harpie en ces lieux fait son nid [3],
Celle qui, les chassant des Strophades, prédit
Aux Troyens exilés de futures misères.

1. Voilà une région bien stérile, bien désolée, nous verrons bientôt dans quels parages il faut la chercher, non pas en enfer, mais sur la carte d'Italie.

2. La désignation est précise, et nous ne saurions méconnaître la campagne de Rome, comprise entre la Cécine, qui se jette dans la mer près de Piombino et le bourg de Corneto, à quelques milles de Civita-Vecchia. Cette rivière sanglante, qui se tord en forme d'arc, nous a déjà mis sur la voie.

3. Fidèle à sa théorie des trois sens cachés sous le sens littéral, Dante met à contribution, dans ce chant, l'Évangile, l'Énéide et saint Bernard. En effet, nous lisons dans saint Matthieu, que l'homme privé de la grâce est semblable à un figuier aride, et dans saint Bernard, *homo absque gratia est ut arbor silvestris, ferens fructus, quibus porci infernales, ut Arpiæ, hic pascuntur*. Or, nous verrons quels sont les pourceaux d'Enfer que la poète sectaire a voulu figurer dans ses Harpies.

Ces oiseaux monstrueux, à sein et face humains,
Qui dans cette atmosphère ouvrant de larges ailes,
Ont plume épaisse au ventre, aux pieds griffes cruelles,
Hurlent leurs cris plaintifs sur les arbres voisins [4].
Avant d'aller plus loin, me dit le sage maître,
Sache que te voici, mon fils, que tu vas être
Au deuxième pourtour [5], jusqu'à ce qu'à tes yeux
S'offre dans son horreur un désert sablonneux.
Observe, et tu verras des choses t'apparaître
A ce que j'écrivis qui t'inspireront foi [6].
J'entendais s'exhaler tout à l'entour de moi
De sinistres clameurs et ne voyais personne.
Étonné, je m'arrête et regarde et frissonne.
Il crut qu'a mon avis ces mille cris venaient
D'êtres qui, s'y cachant, dans le bois se tenaient,
Et me dit : — Si tu veux rompre un de ces branchages
De tous les pensers vains, divers où tu t'engages
Ne restera pas un. — Alors levant la main,
D'un grand arbre qui s'offre à moi sur mon chemin
Je détache une branche et, soudain, le tronc crie :
— Pourquoi me mutiler ? — Sous l'écorce flétrie,
Qui se teint d'un sang noir, je l'entends de nouveau

4. Ces Harpies ayant un cou et des visages humains, un large ventre bien emplumé, c'est-à-dire bien garni, et des pieds armés de serres, habitant de plus la campagne de Rome, on ne peut guère voir en elles que les divers Ordres religieux dont les monastères et les propriétés se trouvaient en grand nombre aux environs de la ville éternelle. Les allos que leur donne le poète seraient, si l'on veut, ou le manteau affecté à certains d'entre eux, ou les manches de leurs robes. Leurs chants plaintifs seraient ceux des psaumes et des litanies. « Vous riez, Messieurs, » va dire de plus belle M. F. de Sanctis à ses auditeurs hilarants (*Revue des cours publics* du 29 juillet 1855), mais cette fois ce sera peut-être du professeur leur expliquant doctoralement, au point de vue esthétique, ce que lui-même ne comprend pas, tout en proclamant qu'aujourd'hui « les commentaires ne sont plus permis. » *Voy.* p. 70 des *Rêves*, ce que les Pauliciens, branche des gnostiques, entendaient par les *oiseaux du ciel*.

5. C'est-à-dire dans la seconde section du septième cercle.

6. Au livre III de l'Énéide.

S'écrier : — Que te sert de briser ce rameau?
De pitié n'as-tu donc au cœur nulle étincelle [7]?
Hommes aussi naguère et plantes maintenant,
Ta main devrait pour nous se montrer moins cruelle,
Quand notre âme en reptile eût été se traînant [8]. —
Comme le tison vert qui d'un bout se consume
Tandis que, hors du feu, l'autre extrémité fume
Et se vide de l'air qui sort en gémissant,
Ainsi du tronc blessé sortaient et voix et sang
Tel qu'un homme interdit je ne sus que me taire
Et, tremblant, je laissai tomber la branche à terre.
Ame en peine, il n'eût point sur toi porté la main,
Lui répondit pour moi le sublime écrivain,
S'il avait accordé d'abord plus de croyance
A ce que dans mes vers, qu'il a tant lus, j'avance.
Ce récit incroyable est cause que j'émis
Un conseil qu'il suivit docile, et j'en gémis.
Mais dis-lui qui tu fus, afin qu'en récompense,
Dans le monde où pour lui le retour est permis,
Il ait de ton renom à porter souvenance.
L'arbre alors répartit : — De ce que tu me dis
Le prestige est si doux que je ne sais me taire,
Et puisse, à votre tour, ne pas trop vous déplaire

7. Traduisez si vous voulez : N'agirais-tu pas sous quelque influence de dame Pietà? *Non hai tu spirito di Pietate alcuno?* Il était facile de rimer par *di pietà verano*, mais adieu le double sens.

8. Il y a ici une double allusion qu'il est impossible de faire passer complétement dans une traduction. Le poète gibelin a voulu donner à entendre d'abord que, sous l'influence monacale, l'homme se trouvait dégradé au-dessous de la brute et réduit à la condition des végétaux. C'est ce que les Provençaux exprimaient dans leurs *sirventes*, lorsqu'ils appelaient les membres du clergé, *arbres automnals morts*, aussi voilà-t-il une forêt d'arbres desséchés, puis, il proclame que ces malheureux transformés en plantes, fussent ils des âmes de serpent, des vassaux du *gran verme*, par conséquent, on devrait avoir pour eux les sentiments de dame Pietà à l'égard des siens, *ben dorrebb' esser la tua man più pia*, et les traiter en frères.

Qu'en vous parlant de moi j'aie à m'étendre un peu.
Aimé de Frédéric, agissant en son lieu,
Des deux clefs de son cœur je fus dépositaire[9].
Je sus si doucement à mon gré m'en servir
Pour l'ouvrir, le fermer, que j'en vins à ravir
A tout autre que moi sa confiance entière.
Avec foi je remplis mon royal ministère
Jusqu'à perdre le somme et la paix de mes jours.
Mais la prostituée, hélas! fléau des cours[10],
Cette commune mort, que l'on voit à toute heure
De César, l'œil lubrique, épier la demeure[11],
Sut trop bien enflammer contre moi tous les cœurs
Et, des flatteurs, par elle ameutés, la séquelle
Me perdit dans l'esprit d'Auguste; mes honneurs
Furent par lui changés en opprobre, en douleurs.
Mon âme en ressentit une atteinte cruelle,
Et je crus dans la mort fuir d'injustes rigueurs,
Innocent, contre moi ma main fut criminelle.
J'en jure de ce tronc la racine nouvelle,
A mon maître jamais je ne manquai de foi[12],

9. Sous le rapport politique et sous le rapport religieux, les deux clefs correspondant aux deux glaives; car celui qui parle n'est rien moins que le chancelier Pierre des Vignes, l'auteur du fameux sonnet par lequel il était déclaré aux fidèles d'Amour, avec lesquels son maître désirait faire alliance, que ce dieu ou cette passion, mais plus véritablement cette religion, existait et que Frédéric II était un des plus fervents parmi ceux qui la professaient. Voir p. 25, et surtout p. 457 et 458 des *Rédit*, la réponse qu'Arrigo Baldonasco faisait, au nom de *Madonna*, à la déclaration de Frédéric.

10. La prostituée de Babylone et de Sodome, la louve qui ne laisse qui que ce soit lui barrer le chemin. Il n'y a pas moyen de n'y méprendre à l'heure qu'il est, lorsque surtout nous la voyons appelée la *mort commune*, ce qui ne saurait guère s'appliquer ni à l'envie, ni à la flatterie.

11. Envie ou non, qui plus que la cour de Rome avait intérêt à pénétrer ce qui se passait dans le palais impérial et à y ruiner le crédit de ceux qui gênaient sa politique?

12. Mathieu Paris est le seul historien contemporain qui parle du chancelier de Frédéric II, avec quelque détail, p. 602. Il est évident qu'il croit à sa culpabilité. Mais Dante, qui voyait en lui un des premiers maîtres de l'art d'Amour en Italie,

De tous il mérita respect et l'eut de moi.
Puisque doit l'un de vous retourner à la vie,
Qu'il relève, touché d'un pieux intérêt,
Ma mémoire du coup que lui porta l'envie [13].—
Le sage attend un peu, puis, voyant qu'il se tait :
— Ne perds pas, me dit-il, l'occasion propice
A lui de t'enquérir et parle, s'il te plaît.
Et moi : — Sur le sujet où tu penses qu'il puisse
Me satisfaire encor, daigne l'interroger,
Moi, je ne le puis, tant je me sens affliger [14].
Le poëte a repris : — Crois, âme emprisonnée,
Qu'à ton gré ce mortel exaucera tes vœux ;
Mais toi, veuille en retour nous dire dans ces nœuds
Comment votre âme ainsi se désole enchaînée ;
Si de membres pareils, sans doute tu le peux,
Il adviendra qu'un jour quelqu'une se dégage.
Le tronc souffle avec force alors, puis en langage
Se convertit ce souffle, à peine est-il éclos [15].

l'un des apôtres de la secte, avait ses raisons pour faire de lui le martyr innocent de la prostituée de Babylone. Toujours est-il que Pierre Des Vignes devint suspect à son maître, et, ce semble, avec assez juste raison, par suite du peu de zèle dont il fit preuve au concile de Lyon, où Frédéric l'avait envoyé avec l'abbé de Suessa. En effet, ce dernier déploya autant de vigueur que de talent, tandis que Pierre Des Vignes ne cessa de garder un silence mystérieux. (Voy. *Sismondi, Rép. It.*, t. II, 354.)

13. L'envie des flatteurs, oui, mais, dans la pensée du poëte, qui souleva leur malignité contre ce loyal serviteur? La prostituée, *la meretrice dagli occhi putti* ; celle qui domine dans Florence-Dité, en proie, sous son influence, à l'envie, à l'orgueil et à l'avarice. (Voir ch. VI et IX.)

14. C'est toujours, on le remarquera, en faveur des plus grands ennemis de Rome que Dante éprouve de l'attendrissement et de l'admiration, lorsqu'il ne manifeste que haine et mépris pour ses pontifes et pour ses partisans dévoués. Ici il ne peut parler, tant les forfaits de dame Piété lui soulèvent le cœur, *tanta Pietà m'accora*.

15. Bien mieux, il se convertit en vers à mesure qu'il s'exhale de son cœur brûlant de l'amour sectaire, comme il advenait des désirs de Dante, *Spiritelli d'amore*, qui en prenant l'air *diventan sospiri*, c'est-à-dire, *versi*. (Voy. la *Canzone* : *Amor che nella mente mi ragiona*.) Il s'agit donc ici certainement des compositions poétiques du chance-

Ma réponse sera complète en peu de mots :
Quand se sépare une âme, en son orgueil extrême,
Du corps dont elle s'est arrachée elle-même,
Au septième circuit la dépêche Minos.
Dans ce bois elle tombe et, sans choisir sa place,
Sur le sol va s'abattre où Fortune la chasse
Elle y germe bientôt, comme un grain de froment;
Elle y croît tige, en arbre ensuite se formant,
Se repaît la Harpie à même son feuillage,
Et sa morsure aux cris de douleur fait passage [16].
Pour retrouver aussi nos dépouilles un jour,
D'ici nous sortirons, au monde de retour;
Mais sans qu'une de nous jamais s'en revêtisse.
Ce qu'on répudia soi-même, c'est justice
D'en demeurer privé. Là nous les traînerons
Et nos corps désormais, dans la forêt funeste,
Se verront suspendus chacun à l'un des troncs
Où, pour l'éternité, notre âme en peine reste [17].
Près de l'arbre, attentifs, nous ne le quittions pas,
Dans l'espoir qu'il allait en dire davantage,
Quand nous fûmes surpris par un soudain fracas,
Comme celui qu'entend le chasseur, au passage

hier, qui en fit beaucoup en l'honneur de *Madonna*. Or, on doit être convaincu que la *Madonna* des Gibelins n'est pas celle des Guelfes.

16. La Fortune, qui chasse ces pauvres âmes de suicidés, comme la bruit lancé par une arbalète, nous paraît faire allusion à quelque lui de l'Église, attribuant leur hérésiarque le soin d'inhumer le corps à tel ou tel monastère. Car nous avons vu que la Fortune était la figure de la Papauté, au moins sous son aspect politique et gouvernemental. On comprend dès lors que ces capitaux et ces domaines s'accumulant dans les mêmes mains, faisaient que bientôt la plus petite semence devenait un arbre à la végétation puissante, dont les feuilles, le revenu annuel, nourrissait les voraces Harpies, en dépit des gémissements des héritiers dépouillés, qui étaient alors issus à leur douleur, *ai dolor finestra*.

17. Il y a là tout à la fois une adhésion hypocrite à la doctrine de l'Église qui condamne le suicide et une proposition hérétique dans cette exception portée contre les suicidés, lorsque l'Église enseigne pour tous la résurrection de la chair.

Digitized by Google

Qui se fient aux agnels, quand vient le sanglier,
Qu'au loin la meute aboie et craque le hallier
Vers la gauche [19], je vois sur la lande sauvage
Deux Esprits nus, saignants, s'enfuir par la forêt,
Brisant sous leur effort ce qui se rencontrait.
Le premier en avant criait : — Mort secourable,
Viens, ô viens à mon aide [20]. — Et l'autre, à qui paraît
Trop tarder sur ses pas, d'une voix lamentable
Lui crie en haletant : — Tes jambes, ô Lano,
Ne jouaient pas si bien au combat de Toppo [20]. —
Puis, peut-être, sentant que lui manque l'haleine,
D'un buisson il se couvre et, tremblant s'y blottit.
D'aboiements furieux la forêt retentit.
Comme d'ardents limiers dont on lâche la chaîne,
Des chiennes au poil noir, meute avide, contre eux
S'élançaient en hurlant, et sur le malheureux
Tapi dans le buisson leurs crocs se conjurèrent,
Sous les rameaux brisés elles le déchirèrent,
En emportant au loin les douloureux débris [21].
Mon guide par la main en ce moment m'a pris
Il me mène au buisson pleurant par les blessures
Dont l'avaient mutilé de sanglantes morsures,
Et qui dit : — A quoi bon, Jacques de Saint-André,
Te repaîtrer sous moi contre cette avanie [22] ?
De quoi fus-je complice en ta coupable vie [23] ?

18 Nous savons que de ce côté il ne peut venir que des Guelfes.

19 Les vassaux de la Mort, c'est-à-dire les partisans de la Papauté, devaient naturellement l'invoquer à leur aide.

20 En 1288, où les Siennois furent défaits par les Gibelins d'Arezzo.

21 Les Harpies pourraient bien s'être transformées ici en chiennes noires faisant leur pâture de la dépouille des suicidés, acquise au prix de hurlements grassement payés. Mais il est plutôt à supposer que cette meute avide et cruelle est la figure des agents de l'Inquisition, que le guelfisme de ces suicidés n'empêchait pas de flairer chez eux l'impiété, dont leur conduite déréglée faisait assez foi pendant leur vie.

22 Autre Guelfe de Padoue, ayant, comme le premier, dissipé follement son patrimoine.

23. Quelle différence, au l'a déjà

Le maître, s'arrêtant au buisson éploré,
Demande : — Qui fus-tu, toi qui par tant d'atteintes
Souffles avec le sang de douloureuses plaintes ?
Et celui-ci répond : — O vous qui de vos yeux
Contemplez le ravage affreux qui me mutile,
Près du triste buisson daignez d'un soin pieux
Recueillir ses rameaux. Je suis de cette ville
Qui jadis échangea son ancien protecteur
Contre saint Jean-Baptiste, aussi, pour son malheur,
Le premier, dans son art la rendant inhabile [24],
L'affligera toujours; car n'était que du dieu,
Sur le gué de l'Arno, reste encore un vestige [25],
Aurait bien vainement le peuple qu'il afflige
Relevé la cité qu'Attila mit en feu.
Et quant à mon destin, puisque tu veux l'apprendre,
Je fis de mon logis un gibet pour me pendre [26].

remarqué, entre le traitement que le poète fait subir aux Gibelins qu'il révère et aux Guelfes qu'il hait et méprise ! Dans ce chant encore, le chancelier de Frédéric II nous apparaît métamorphosé en un grand arbre fruitier, *pruno*, tandis que les trois malheureux Guelfes qu'il met en scène, deviennent des buissons épineux de misérables broussailles. L'un est un gentilhomme de Sienne qui, plutôt que de fuir, se jette en brave dans les rangs ennemis et s'y fait tuer. Il le signale comme un suicidé, lui supposant la volonté de ne pas survivre à sa ruine amenée par de folles dissipations. Il lui fait invoquer la Mort, pour donner à entendre que ce Lano compta en vain sur le secours de Romo pour relever sa fortune. L'autre, Jacques de Saint-André, dont il est raillé dans sa détresse, est un Guelfe de Padoue qui donnait à ses amis des fêtes illuminées par l'incendie, les maisons de ses métayers y brûlaient en guise de lampions. Enfin, le troisième est un guelfe florentin dont il ne daigne pas même tracer le nom.

24 Le dieu Mars, ancien protecteur de Florence païenne, lui gardant rancune pour s'être mise sous le patronage du Précurseur, en la rendant inhabile à l'art de la guerre, en dépit de saint Jean-Baptiste, ce qui est peu orthodoxe, on en conviendra.

25 Cette allusion à des débris informes d'une vieille statue de Mars, qu'on voyait encore en 1337 sur un pilier du vieux pont à Florence, est jetée ici comme préparation à certaines parales dont nous aurons à expliquer le sens caché, ch. xvi du *Paradis*.

26 Peu importe que ce soit le dissipateur Rondo dei Morzi ou le juge Lotto degli Agli désespéré de s'être laissé corrompre pour rendre un jugement inique.

CHANT XIV.

L'amour du sol natal m'induit, la charité,
A ramasser rameaux et feuilles, pour les rendre
Au buisson, dont la voix ne se fait plus entendre.
Puis du bois nous gagnons alors l'extrémité,
Ou du second giron nous passons au troisième [1].
Terrible s'y montrait la justice suprême.
Pour bien rendre l'aspect à mes regards offert,
Je dis que nous gagnons une lande, un désert
Dont le sol à jamais repousse toute plante.
L'entoure la forêt aux accents douloureux,
Comme enceint celle-ci la rivière sanglante [2];
Là, sur l'extrême bord arrêtés tous les deux,
Un sable dense, aride attriste au loin nos yeux:
Tel celui qui couvrait cette plage brûlée
Qui des pieds de Caton autrefois fut foulée [3].
O vengeance de Dieu, combien d'un juste effroi

1. Nous sommes toujours au sixième cercle infernal, divisé en trois girons ou cercles concentriques, dont le second est formé par la forêt, le troisième par une zone de sable brûlant, chacun d'eux sur un même plan.

2. Tout le monde sait que tel est l'aspect de la campagne de Rome, véritable désert, entouré à cette époque, bien plus encore qu'aujourd'hui, d'une ceinture de bois et de forêts, où le Tibre s'enguirlande en forme d'arc à la double courbe, *l'è ghirlanda*.

3. La terre d'Afrique, contrée d'ignorance et d'esclavage, où se réfugie Caton, ennemi de César, afin d'indiquer que cette section infernale est affectée au châtiment des ennemis de César.

Doivent trembler ceux-là qui, d'une âme troublée,
Liront ce qui s'offrit trop réel devant moi [4] !
J'aperçus des troupeaux sans nombre d'âmes nues,
Qui pleuraient, endurant des douleurs inconnues,
Et paraissaient pâtir sous différent arrêt [5].
Une part, sur les reins était gisante à terre,
Restant l'autre accroupie et, le front bas, souffrait;
Continuellement cheminait la dernière [6].
Plus de damnés allaient à l'entour s'agitant
Qu'on n'en voyait couchés, d'angoisse sanglotant;
Mais de ceux-ci plus haut criait la peine amère [7].
Sur l'arène partout, lentement, à flocons
Pleuvaient de larges feux. Tombe ainsi sur les monts
La neige, quand le vent ne s'y fait plus entendre [8].
De même que jadis vit dans l'Inde Alexandre
D'en haut sur son armée, au lieu de blancs frimas,
Des flammes jusqu'à terre, encor vives, descendre,

4. Surtout lorsqu'ils verront sur qui sévit cette vengeance redoutable.

5. Elles pleuraient, c'étaient donc des âmes cuelles, mais subissant une loi différente, *diversa legge*, en raison des nuances qui divisaient le parti, de son hostilité contre l'Empereur ou contre la secte religieuse qui l'appelait comme un Messie, pour l'aider à écraser la prostituée.

6. Ces trois postures différentes indiquent le genre des méfaits : ceux qui sont sur le dos, la face en haut, se sont rebellés envers l'Empereur, représentant de Dieu sur la terre : ce sont les criminels de lèse-majesté divine, ceux qui sont accroupis, les yeux à terre, sont les coupables du crime de lèse-majesté humaine, ceux-là qui ont méconnu les décrets de la providence impériale désignée, nous l'avons vu, sous le nom de Nature ; enfin ceux qui s'agitent sans trêve ont péché envers l'art d'Amour, que nous savons être *comme le petit fils de la Nature*, c'est-à-dire qu'ils ont été Gibellins sans avoir voulu adopter la foi religieuse des sectaires de leur parti, à l'opposé de Guido Cavalcanti, sectaire en demeurant Guelfe, par respect humain, par liens de famille, ou par calcul politique.

7. Ceux qui avaient péché contre l'art d'Amour devaient naturellement être plus nombreux que les criminels de lèse-majesté, mais le forfait de ces derniers étant plus grand, il entraînait un châtiment plus rigoureux.

8. Le texte porte : « sur les Alpes, » on peut donc être assuré que sous peu il sera question de Brescia.

Au point qu'il lui fallut aux pieds, par ses soldats,
Faire fouler le sol, pour que, n'y trouvant pas
D'aliment, s'éteignît plus vite l'incendie [9];
Tombait ce feu de même, en éternelle pluie
Et, sous l'averse, au loin le sable s'enflammant,
Comme au choc de l'acier soudain l'amorce brûle,
Redoublait la douleur d'un immense tourment [10].
Sans fin des malheureux la foule gesticule,
Se démènent leurs mains, secouant cette ardeur,
Dont chaque atteinte vient raviver leur douleur.
Je rompis le silence et dis : — Mon sage maître,
A qui rien ne résiste en ces lieux, sauf peut-être,
Sur un hostile seuil, ces démons, ces maudits [11],
Quel est ce grand qui, là, gît les membres roidis,
Et semble défier l'orage qu'il essuie
De le faire fléchir sous son ardente pluie [12] ?
Le réprouvé, sans doute, ayant compris d'abord
Que de lui je m'enquiers à mon guide, s'écrie :
Tel on m'a vu vivant, tel encor je suis mort :
Que lasse Jupiter le bras qui lui martelle
Ce foudre dont les traits me ravirent le jour;
Aux fourneaux de l'Etna qu'il lasse tour à tour
Ses autres forgerons; qu'à son aide il appelle,
S'écriant : « Bon Vulcain, à moi ! » comme à Phlégra;
Que de tout son courroux encore il me foudroie,

9. Alexandre pourrait bien figurer ici aux lieu et place de Henri VII, s'efforçant en vain d'étouffer l'incendie guelfe sous les pieds de ses Allemands.

10. Toute cette région enflammée, avec son sable brûlant, son Phlégeton, sa pluie de feu, figure l'ardeur, le zèle fanatique des Guelfes, se propageant au loin comme un vaste incendie, dont Rome était l'inépuisable foyer.

11. Les Noirs de Florence furent en effet les seuls qui résistèrent avec succès au monarque que Dante appelait son seigneur et son maître.

12. *Quel grande* étant étendu sur le dos, gît, *giace*, la face tournée vers le Ciel, nous pouvons en conclure que c'est un criminel de lèse-majesté au premier chef.

Sa vengeance impuissante avortera sans joie [13].
D'une voix forte, alors mon guide lui parla.
Plus haut qu'il n'avait fait encore jusque-là [14] :
O Capanée, ainsi tu souffres davantage
Parce qu'en toi survit toujours l'orgueil fatal.
Pour punir dans l'enfer cet orgueil sans égal
Il n'est qu'un seul supplice et c'est ta propre rage.
Puis, vers moi se tournant, d'une plus douce voix,
Il ajoute : — Mon fils, il fut l'un des sept rois
Ligués pour assiéger Thèbes. Il eut, sur terre,
Et montre avoir encor pour Dieu haine et mépris;
Mais, comme je l'ai dit, dans ce sein qu'elle ulcère,
Sa fureur d'un tel crime est le trop digne prix [15].

13. Ces blasphèmes mythologiques n'ont d'autre but que de faire illusion, à force de couleur locale, sur le personnage mis en scène.

14. Il est à noter que Virgile prend la parole en ce moment, non à titre de *maestro*, mais à titre de *duca*, dans le sens de duc, chef de guerre, et que son indignation, manifestée par l'éclat inusité de sa voix, naguère *enrouée*, provient de ce qu'il s'identifie avec le Jupiter impérial.

15. Celui dans lequel Dante a jugé convenable de faire revivre le géant Capanée, n'avait point assiégé Thèbes, son crime était de l'avoir défendue. Son prénom de Tebaldo suggéra évidemment au poète cette assimilation, de même que Torino lui avait donné l'idée du Minotaure. Comme Capanée, en effet, Tebaldo Brissato s'était déclaré contre le Jupiter impérial et contre Apollon, dieu de la Lumière, en faveur de Typhon, le démon des Ténèbres (*rag.*, dans la *Rev. des Deux-Mondes*, déc. 1853, p. 1070, le savant article dans lequel M. Louis Binaut a fait pour Eschyle ce que nous tentons pour Dante). Nous avons dit, dans nos *Récits*, p. 131, en citant quatre chroniqueurs contemporains, qu'on peut consulter dans le t. XII de Muratori, que Tebaldo Brissato avait été fait prince par Henri de Luxembourg, et nommé vicaire impérial dans Brescia, d'où il avait été chassé, et où il le réintégrait. De là, peut-être, le mot *assiste*, qui n'a jamais signifié *assedió*. De prince à grand, et de grand à géant, la progression est d'autant plus logique qu'on verra Dante mettre princes et rois en scène sous la figure de géants. A la suggestion du Noirs, partisans de Typhon, qui dominaient dans Florence, Tebaldo-Capanée fit se révolter Brescia contre son bienfaiteur, auquel, dans son orgueil, il prodigua les outrages, « méprisant en toutes choses, dit Cario, la majesté impériale. » *Ebbe Oto in disdegno*. Il fit ainsi de Brescia une vraie Thèbes, il la constitua telle, et fut ainsi un de ceux *ch' assiser Tebe*. Comment traduire cela?

Bientôt, assiégé par Henri VII, il tomba de cheval dans une sortie et fut trouvé blessé parmi les cadavres, couché sur le dos, *ore resupino*, dit

Suis mes pas et prends garde où le sable est torride
De mettre encor le pied [16] : longe toujours le bois [17].
Nous marchions en silence et bientôt j'aperçoia,
Sortant de la forêt, une onde au cours rapide,
Dont la teinte empourprée encor me fait frémir [18].
Comme, à Viterbe, on voit de la terre surgir
L'eau du Bulicamé, propice aux pécheresses,
Qui vont se partageant entre elles ses largesses,
Parmi le sable ainsi ce ruisseau descendait [19].
Ses berges et son lit, le bord qui s'étendait
D'un et d'autre côté s'étaient durcis en pierre [20].

Ferreto de Vicence, ce qui motiva la position donnée à Capanée. Conduit devant l'Empereur, il conserva en sa présence son arrogance hautaine. Pressé d'écrire aux assiégés, pour les inviter à se rendre, il leur recommanda au contraire une résistance désespérée : *Serpent ut urbem defenderent*, disent Riccobaldo de Ferrare, Jacopo Malvizzi et Ferreto de Vicence ; ce qui lui valut d'être condamné à être tiré à quatre chevaux, mais ne le fit pas fléchir un instant. Cette résistance désespérée de Brescia avait sauvé Florence, et par suite amené les revers, puis la mort du Jupiter impérial, on comprend le courroux de Virgile-Dante contre Tebaldo-Capanée, courroux qui le fait tonner contre le rebelle endurci d'une voix *plus forte* qu'il n'a jamais fait. Voy., pour son supplice, Jean Flamma, *Manipulus florum*, ch. 150, et *Storia di Parma*, apud Muratori, t. XII, p. 731.

16. Cet encore est à remarquer, car il signifie, après l'invitation que Virgile vient de faire à Dante de suivre sa trace monarchique, songe à ne pas retomber dans le péché guelfe en remettant le pied sur ce sol embrasé, image des fureurs et des violences du parti anti-impérialiste.

17. Il n'avait donc pas encore mis le pied sur le sable embrasé.

18. Florence guelfe, la *Città reggia*, portait la fleur de lis et la herse de gueules, c'est-à-dire rouge, en champ d'azur avec la croix, aussi de gueules, en champ d'argent. Voy. Bonoli, *Hist. de Forlì*, liv. VI, p. 130, Paul Jove, dans son éloge de Castruccio et J. Villani, VIII.

19. Viterbe, comme tant d'autres villes d'Italie, était à cette époque divisée en deux factions, quoique les Guelfes y dominassent, au témoignage entre autres de Marauconi, dans son *Histoire de Pise*, et ceux-ci sont les pécheurs ou les pécheresses qui se partageaient les eaux ou les faveurs du Bulicame, image du Phlégéton. Notez que ces pécheresses de Viterbe étaient des prostituées. Feliciano Bussi, *Stor. di Viterbo*, part. I, liv. XXXV.

20. Parce que tout ce qui se rattache à l'église bâtie sur Céphas qui était pierre, devient pierre, masse brute, privée de sensibilité et de raison, pour Dante, qui maintiendra jusqu'à la fin cette allégorie, dont la source est assurément très-orthodoxe.

Je vis que là nos pas auraient libre carrière [21].
De tant d'objets divers qu'ici je t'ai montrés,
A partir du moment où nous sommes entrés
Par la porte qui n'est à personne interdite [22],
Rien à toi ne s'offrit encore qui mérite
D'être plus remarqué que cette onde, absorbant
Tant de flammes, sur elle éteintes en tombant.
Ces mots étaient sortis des lèvres de mon maître,
Aussi je le priai de vouloir bien repaître
Le désir qu'en mon âme il avait excité.
Il reprit à l'instant : — Un pays dévasté
Siége au milieu des mers, on l'appelle la Crète [23],
Dont le vieux souverain vit le monde habité
Par une race chaste et pure, au cœur honnête [24];
Un mont s'y dresse alfier, que couronnaient jadis
Le chêne et le cyprès, d'où l'eau coulait limpide [25];
On le nomme l'Ida, qui, maintenant aride,
Est comme tant de lieux désertés et vieillis [26],
Rhéa lui confia le berceau de son fils

21. A la condition de revêtir lui-même l'apparence de pierre, sauf à se dépétrer, *spietrarsi*, comme il le dit dans sa canzone à *Madonna Pietra*.

22. Celle de l'Enfer, ou celle de l'Église catholique ouverte à tous, à la condition de se soumettre à l'autorité qui y règne.

23. Le poète sait fort bien dire ici *Creta* et non plus *Creti*. Or, cette Crète-ci s'appelle Rome, car si la ville des Pontifes ne s'élève pas au milieu de la mer, elle est située entre les deux mers Tyrrhénienne et Adriatique, ou si l'on aime mieux au point central de la Méditerranée qui s'étend également à sa droite et à sa gauche, *in mezzo il mar*.

24. Par les chrétiens de la primitive Église, que tous les hérétiques ont eu la prétention de faire revivre, afin de régénérer l'Italie, pays ruiné, corrompu par l'influence de la papauté, *paese guasto*.

25. On n'a que le choix à Rome pour la montagne qui figure ici l'Ida, et l'eau qui s'en écoule est, l'on s'en souvient, la figure de la doctrine. Cette affectation à répéter *che s'apella Creta, che si chiama Ida*, comme s'il craignait une méprise, n'est-elle pas remarquable de la part de Virgile s'adressant à Dante?

26. La métaphore continue, Rome qui ne répand plus la pure doctrine et dont la population est réduite à près d'un vingtième de ce qu'elle fut, est déserte et vieillie, comme une chose en décadence, *cosa vieta*.

Digitized by Google

Et, pour plus de mystère, en la discrète enceinte,
Faisait pousser des cris, pour étouffer sa plainte [27].
Tout droit, au sein du mont se tient un grand vieillard [28],
A Dannette tournant le dos, et son regard
Vers Rome dirigé, comme si dans sa glace
Il se mirait lui-même [29]. Et sa tête et sa face
Sont d'or pur, d'argent fin sa poitrine et ses bras,
Le reste de son buste est d'airain; jusqu'en bas
Il est de fer, hormis son pied droit, tout d'argile,
Il pèse plus pourtant sur cet appui débile [30].

27. Personne n'a fait attention que *rea*, en italien, signifie tout à la fois Rhée et criminelle, perverse, scélérate, or Dante n'a pas manqué de tirer parti de l'amphibologie : l'Église, criminelle à ses yeux au premier chef, devient donc pour lui la perverse, la coupable, elle est Rea. Le pape, fils aîné de l'Église, qui est en même temps son chef, se transforme par suite en fils de Rhea, écrit, comme en latin, *rea* Il est le Jupiter romain, lançant les foudres ecclésiastiques et, lorsqu'il pleure, c'est-à-dire lorsqu'il fait acte de Guelfe, le clergé, comparé aux Curètes, aux Corybantes, ces sautimbanques effrontés (voy. Apulée, Ane d'or), pousse de bruyantes acclamations. Si chaque mot n'a pas la portée sectaire que nous signalons, à quoi bon tout ce préambule mythologique pour arriver au grand vieillard, à ce Vieux de la montagne dont les larmes sont la source des fleuves infernaux? Pourquoi l'Ida lui est-il assigné pour séjour, sinon afin d'amener ce nom de Rhéa, sous lequel Cybèle est le moins souvent désignée, en l'appliquant perfidement à l'Église catholique. Ce n'est pas, au surplus, la seule fois que Dante ait imposé à l'Église romaine ce nom-épithète de *Rea*. Qu'on veuille bien lire la première strophe de la Canzone *Amor, dacché convien pur ch' io mi doglia*, on y trouvera ces vers :

... Se mi dai parlar questo tormento,
Fa, Signor mio, che quanti ei mio martire
Questa rea per me nol possa udire :
Che se lutto dosse ciò che la dentro ascolta,
Porta farìa men bella il suo bel viso.

Nous savons qui est dame Pietà et nous voyons ici que c'est bien elle qui est *Rea*.

28. Le gouvernement théocratique des pontifes.

29. Le représentant de la politique romaine tourne le dos à l'Égypte et à la Syrie, c'est-à-dire à l'Orient, aux régions d'où vient la lumière gnostico-manichéenne. Fay. p. 131 et suiv. des *Révél.*, et la canzone *Tre donne intorno al cor*, etc., p. 374. Il se mire dans ses œuvres, en regardant Rome corrompue, dont saint Pierre dira qu'elle est devenue un vrai cloaque.

30. Costa ne s'est pas trop éloigné de la vérité, en disant que ce vieillard devant être la figure de la monarchie, puisqu'il reproduit celui du songe de Nabuchodonosor, dont telle était la signification. Mais il aurait dû énoncer de quelle monarchie Dante avait entendu parler. C'est ce qu'il est pourtant facile de

Dans ces métaux, sauf l'or, un long sillon s'étend,
D'où dégouttent les pleurs que sans cesse il répand [31];
Ces pleurs, creusant du mont la masse souterraine,
Forment ce gouffre et vont dans tout le noir domaine
Engendrer l'Achéron, le Styx, le Phlégéton [32],
Puis cet étroit canal les décharge à foison
Au fond de l'abîme, où ce qui s'y précipite
Plus bas ne peut tomber [33]. Là, par eux, du Cocyte
S'alimentent les eaux, mais comme tu verras
Ce redoutable lac [34], je ne le décris pas.
Et moi : — Si ce ruisseau de la terre dérive,

reconnaître. Nous avons là l'image des quatre âges successifs de la monarchie théocratique, de la papauté, dans leur progression décroissante, et c'est le prophète Daniel qui fournit les principaux traits de ce tableau satirique. L'allusion est probablement double dans ce pied-droit sur lequel s'appuie surtout le grand vieillard, et qui est de *terra cocta*. J'y vois d'abord le pouvoir temporel des pontifes et ces biens terrestres, vile argile à laquelle on les accusait de tant tenir; puis, une figure relative au droit fragile sur lequel se fondaient les papes à la souveraineté territoriale, droit fondé naïvement sur la donation de Constantin. En effet, Dante emploie indifféremment les mots *destro* et *dritto*, dans le sens de justice et de droiture, lorsqu'il veut symboliser le droit et la rectitude, que, dans le *Vulg. eloq.*, il se vante d'avoir surtout chantée. Il n'est pas besoin de dire que la tête d'or pur signifie le temps de la primitive Église, le seul qui n'ait pas fait couler de larmes.

31. Parce que dès la période d'argent ont commencé les actes tendant à confondre les deux pouvoirs spirituel et temporel dans les mains des chefs de l'Église, tous actes coupables, *rea*, et se rattachant aux déplorables errements guelfes.

32. C'est-à-dire tous les maux et tous les crimes de la terre dérivant des actes et de l'enseignement doctrinal du chef de l'Église romaine. Veut-on savoir maintenant où Dante a puisé l'idée complémentaire de cette machine poétique, qu'on se reporte au Psaume CXIII, *In exitu Israel*, que chantent les âmes du Purgatoire, ch. II, et que rappelle avec intention l'épître à Can de la Scala, on lira ces mots au 8e verset : Il convertit la *pierre* en étangs pleins d'eaux, et la *roche*, en fontaines d'eaux ruisselantes : *Convertit petram in stagna aquarum et rupem in fontes aquarum.* Ainsi Daniel et le Psaume lui ont fourni son programme, et l'habileté n'a pas manqué à la mise en œuvre.

33. Ceux qui se jettent au sein de l'Église romaine arrivent au dernier degré de déchéance humaine, puisqu'ils abdiquent l'usage de la raison. Tel est constamment le fond de la pensée dantesque.

34. Au fond de l'abîme, où siége celui que nous saurons bien reconnaître sous les traits et le nom de Lucifer.

Pourquoi donc seulement si bas sur cette rive
S'offre-t-il à mes yeux ? — Virgile me répond :
Tu n'as pas oublié que tout l'abîme est rond ;
Or, bien qu'en t'enfonçant toujours sous cette voûte,
Vers la gauche toujours se dirigeât ta route,
Tu n'en as pourtant pas fait encor tout le tour.
S'il s'offre donc à toi, dans le sombre séjour,
Quelque chose à tes yeux qui soit neuve, incomprise,
Tes traits n'en doivent point exprimer de surprise.
Je repris à l'instant : — Où sont donc le Léthé,
Le Phlégéton ? Sur l'un tu gardes le silence,
Et l'autre, par ces pleurs tu le dis enfanté. —
J'aime tes questions et ton impatience,
Reprit-il, mais l'ardeur du flot ensanglanté
Pouvait au moins, sur deux que tu viens de me faire,
En résoudre une. Ailleurs qu'en ce lieu de misère
Tu verras le Léthé, de son onde lavant
Les âmes des pécheurs, dont les fautes commises
Au parfait repentir tôt ou tard sont remises[35].
Mais il nous faut quitter ce bois. En me suivant,
Viens le long de ces bords d'où, sans qu'ils les atteignent,
Ces feux sont repoussés, où leurs vapeurs s'éteignent[36].

35. Dans le Purgatoire, où le poëte sera soumis à l'expiation et lavé de ses torts mentionnés, pour avoir figuré dans le parti des Guelfes ; dans ce parti, dont le Phlégéton, qu'il n'a pas reconnu à dessein, figure les ardeurs passionnées et les vengeances sanguinaires.

36. Les ornaules des Guelfes ne sévissant pas contre ceux qui suivent leurs doctrines, sur ces pierres dont se compose l'Église orthodoxe.

CHANT XV.

Sur l'un des bords de pierre alors nous cheminons,
Du ruisseau la fumée, en montant par flocons,
Comme un nuage abrite et son onde et sa rive,
En détournant la flamme aussitôt qu'elle arrive.
Telle la longue digue entre Bruge et Cadsant,
Que, menacé des flots, contre lui s'avançant,
Le Flamand construisit pour qu'elle le protége;
Telle cette autre encor, le long de la Brenta,
Que d'un soin inquiet le Padouan jeta,
Pour défendre et châteaux et bourgs, lorsque la neige
Sur la Chiarentana fond aux tièdes rayons,
Telle aussi la chaussée où tous deux nous marchons;
Moins haute cependant, moins large dans sa masse,
De la construire ainsi quiconque ait pris le soin [1].
Déjà de la forêt nous nous trouvions bien loin,
Et je n'aurais pu même en distinguer la place,
Si je m'étais tourné; quand, le long du ruisseau,
D'âmes vers nous s'approche un gémissant troupeau.
Elles nous regardaient, comme on fait sur la brune
Pour s'entrevoir l'un l'autre à la nouvelle lune [2].

1. Ainsi l'Église elle-même leur fournissait le moyen de se mettre à l'abri de sa colère et du zèle fougueux de ses partisans. Quant au *maestro*, architecte de ce boulevard protecteur, Dante se serait bien gardé de le nommer. Il était de ceux dont l'art s'emploie « à creuser des cachots au vice et à édifier des temples à la vertu. » *Cotech. maçonn.*

2. La lune, la triple Hécate, symbolisant la Papauté, chaque avenue-

Chacune cignait l'œil, l'aiguisant de son mieux,
Ainsi qu'un vieux tailleur enfilant son aiguille [3].
De tant d'infortunés quand m'observent les yeux,
Il en est un, parmi la dolente famille,
Qui, me reconnaissant, tire au bord mon habit [4],
Et s'écrie étonné : — Quel prodige subit !
Comme il tendait ses bras vers moi, sur son visage
J'attachai mon regard et, malgré le ravage
Du feu dévastateur, je retrouvai ses traits.
Me penchant donc vers lui, du sol où je marchais :
— Vous, sire Brunetto, sous cette ardente boule ! —
Mon fils, s'il te plaisait, Brunetto Latini,
En laissant pour te suivre un peu passer la foule,
Reviendrait sur ses pas, dit le vieillard puni [5].

mant d'un nouveau pape équivaut, dans la langue sectaire, à une nouvelle lunes, alors les partis s'observaient avec inquiétude, incertains de la ligne politique qui allait être adoptée dans les régions du pouvoir, la fuite ou la conciliation.

3. Avec cet instinct de défiance et ce penchant à l'espionnage de gens qui, cheminant toujours dans les ténèbres, s'attendent à trouver un ennemi dans tout nouveau venu.

4. La position inférieure de ce damné ne lui permettant d'atteindre que le bas du vêtement, puisque Dante et Virgile marchent sur le bord exhaussé du ruisseau, c'est-à-dire, le dominent par l'intelligence.

5. Brunetto Latini avait été le maître de Dante ; il partageait les opinions des Guelfes, dans les rangs desquels il n'avait jamais cessé de figurer au premier rang, quelques instances que lui eût faites Dante pour l'enrôler dans son parti, témoin le sonnet commençant par ces mots : *Messer Brunetto questa pulzelletta;* car cette *fillette* qu'il lui adressait pour être lue, *vuol esser letta*, qui était-elle, sinon la composition mystique consacrée, sous le titre de *Vie nouvelle*, à exalter les mérites de sa Béatrice doctrinale ? Or, nous allons voir ici messire Brunetto converti à l'opinion gibeline et partant le langage gibelin. C'est pour cela qu'il demanda à rebrousser chemin, retourner en dietro, à quitter ceux dont il partageait les doctrines, *lascia andar la traccia*, et à marcher de conserve avec son élève gibelin, *un poco teco*. Secrétaire de la République Florentine, son notaire ou *dettatore*, comme on disait alors, Brunetto Latini était un grave personnage dont la moralité n'est mise en doute par aucun chroniqueur. Villani, qui parle de lui avec estime, apporte cette seule restriction à ses éloges : *Ma fu un poco mondano*. Et Brunetto passe lui-même condamnation à ce sujet dans son Tesoretto : *Stato tenuti un poco mondanetti*, c'est-à-dire, quoique Guelfe, je ne suis pas d'une austère dévotion comme certains et je m'arrange assez des plaisirs du monde, mais de là à un vice infâme il y a loin

Et moi · — De tout mon cœur, certes, je vous en prie,
Près de vous, s'il vous plaît, même je m'assiérai,
Et si mon guide aussi veut bien le prendre à gré [6].
Mon fils, dit-il, celui qui dans cet incendie
S'arrête un seul instant, doit gisant l'essuyer,
Sans même se mouvoir, durant un siècle entier [7];
Ainsi ne songe pas à faire ici demeure,
Marche en avant, j'irai cheminant près de toi,
Et puis je rejoindrai cette bande qui pleure
Son éternel malheur en ce séjour d'effroi [8].
De la chaussée en bas, près de lui pour me rendre,
Je n'osais sur le sable à son niveau descendre [9],
Mais vers lui me penchais d'un air respectueux [10].
— Avant ton dernier jour, s'enquit-il, en ces lieux
Quelle est donc la fortune ou le sort qui t'amène [11],
Et qui vient avec toi, te montrant le chemin? —
Là-haut, lui répondis-je, à la clarté sereine [12],

6. On notera que Dante ne nomme pas Virgile, avec qui il va, dit-il, *a secco*, sans doute, pour ne pas effaroucher le vieux républicain, qui partageait probablement la répulsion de Guido pour le chantre de l'empire.

7. Allusion aux exigences impérieuses de Rome, imposant à ses séides une activité continuelle pour son service, et ne leur pardonnant pas même un moment d'hésitation, encore moins un temps d'arrêt.

8. Les âmes qui *pleurent* sont toujours des Guelfes, celle va sans dire, mais de plus des rebelles avec violence envers la Nature, ou la loi de la providence impériale. C'est pourquoi, par une métaphore dans le goût du siècle, le poète fait d'eux des esclaves de Sodome; car d'un côté les hérétiques donnaient ce nom à Rome, dans laquelle ils voyaient la grande ville qui, selon l'Apocalypse, *Vocatur* SPIRITUALITER *Sodoma* (ch. xi), et de l'autre, les chefs de l'Église appliquaient à ceux qui se révoltaient contre l'autorité pontificale, les menaçant de châtiments pareils à celui de Sodome et de Gomorrhe.

9. Pour le fier Gibelin c'était descendre que de se mettre de pair avec un Guelfe, *par di lui*.

10. Il a bien soin d'exprimer qu'il n'en avait que l'air, en disant, comme un homme qui se montre révérent; à moins qu'on ne veuille faire provenir ce respect, malgré ce que signale de tout différent le poète qu'il assigne à son interlocuteur, des sentiments gibelins qu'il va lui prêter.

11. Une chance favorable amène-t-elle mis la roue de la Fortune, autrement dit la Papauté, aux mains d'un pontife de ton parti?

12. Dans la vie *sereine* éclairée par la lumière de l'Orient

Par mon âge, j'étais encor loin de ma fin;
Or m'étant égaré dans certaine vallée [13],
Je venais néanmoins d'en sortir hier matin;
Mais j'allais y rentrer, l'âme toute troublée,
Quand je vis celui-ci m'apparaître soudain [14],
Qui me ramène au toit natal par ce chemin [15].
Il reprit : — Si ton maître, à plus d'un sûr indice,
Dans cette belle vie [16] a su lire en ton sort,
Ton étoile ne peut en un glorieux port
Manquer de te guider [17]. Va, si pour mon supplice
N'avait pas mis sur moi la main sitôt la mort [18],
Heureux de voir pour toi le ciel aussi propice,

13. Dans celle de l'Arno, dans la forêt *sauvage*.

14. On voit qu'il tient à ne pas désigner Virgile par son nom.

15. *A ca*, par abréviation de *casa*, au logis, et cela à l'aide de la fiction orthodoxe, qui lui vaudra de rentrer dans Florence avec son parti victorieux.

16. Dans la *Vie nouvelle*, dont son disciple lui avait adressé le premier sonnet, en même temps qu'aux fidèles d'Amour, ses frères, avec l'intention de l'enrôler dans les rangs sectaires. On y était admis au moyen d'une initiation, sorte de régénération mystique, qui faisait dépouiller le vieil homme catholique, auquel succédait l'homme nouveau, éclairé par la lumière de la raison. De cette palingenesie résultait la *Vie nouvelle*, la seule belle, la seule noble, la seule digne d'un ami de la liberté, opprimée par la double autorité que l'opposition, organisée sur de larges bases, se proposait pour but d'arracher au chef de l'Église. *Voy.* l'analyse de la Vie nouvelle, *Révél.* p. 32, et celle de la Monarchie, ibid., p. 414.

17. *Se tu segui tua stella, cioè la* RAGIONE *della quale tu t'hai fatto* TUA DIVA. Telle est l'explication de l'Anonyme contemporain. Cet astre de Dante n'est donc autre chose que Béatrice, son verbe, sa foi éclairée par les lumières de la raison, son guide céleste, qui le conduira à travers les sphères, constituant autant de grades symboliques, au port du salut et au triomphe de son parti. L'étoile de Dante n'est autre que la *stella d'Oriente, di Soria*, que la Rose et la Fleur pour laquelle nous avons vu que deliraient tous ces amants platoniques, chauds partisans et imitateurs de Frédéric II. N'avions-nous pas dit que Brunetto Latini n'allait pas tarder à parler le langage sectaire? Mais il en adviendra ainsi de bien d'autres, y compris saint Pierre lui-même.

18. Si mes antécédents ne m'avaient lié au parti guelfe, à celui de la Mort, si le respect humain ne m'avait empêché, comme ton ami Guido, de changer de drapeau. *Per tempo* est une locution à double sens qui, employée à dessein, donne ces deux significations : si je n'avais pas été Guelfe dès mes premières années, et si le temps dans lequel je vivais ne m'avait fait Guelfe.

A l'œuvre j'aurais pu te donner reconfort [19].
Ce peuple ingrat, méchant, qui du mont de Fiésole
Descendit autrefois, et du terroir natal,
Du roc qui tient encor [20] doit de sa haine folle
Te poursuivre et te rendre, au lieu du bien, le mal.
Pour porter ses doux fruits, au surplus, c'est justice
Parmi d'âpres cormiers qu'un figuier ne fleurisse.
Au monde est leur renom d'aveugles déjà vieux [21];
Garde-toi bien jamais de te régler sur eux [22],
Sur cette engeance avare, envieuse, superbe [23].
L'un et l'autre parti, te garde le destin
Cette gloire, ô mon fils, dans ses rangs aura faim
De t'attirer [24]; mais toi, loin du bouc tiens bien l'herbe [25],

19. Je me serais associé à tes efforts contre le despotisme théocratique, dans l'intérêt de l'œuvre.

20. Le peuple florentin tenant de la *pierre* pour son endurcissement dans le vieil esprit guelfe s'appuyant sur l'Eglise de Pierre. Il faut bien répéter la même explication puisque la même idée se reproduit sans cesse sous toutes les formes.

21. Bien aveugles, en effet, de ne pas vouloir ouvrir les yeux à la *lumière*; mais telle n'était pas, sans doute, l'origine du proverbe auquel la poète fait allusion. Tout porte à croire qu'il remontait à l'époque où, abusés par les promesses de Totila, les Florentins lui ouvrirent les portes de leur ville. Telle est l'opinion de Benvenuto d'Imola, appuyée du témoignage de Villani, de Malespini et de Giovanni Fiorentino.

22. D'adopter leur guelfisme, *lor costumi*. Aussi Dante avait-il soin de s'intituler Florentin de naissance, *non di costumi*.

23. Sous l'influence des trois Furies de Dité. On n'est certes pas plus Gibelin que ce pauvre sire Brunetto, que tout le monde croyait un Guelfe de la vieille roche.

24. Ce fut pour donner satisfaction à ce désir, si honorable pour lui, que Dante s'alia au parti sauvage, et qu'il tenta, durant son priorat, d'opérer une fusion entre les Blancs et les Noirs, tentative qui aboutit à le faire exiler de Florence, ce qui le décida, par esprit de vengeance, à se donner entièrement aux Gibelins.

25. Ne te donne pas aux Noirs, ne te livre pas en pâture à ces boucs fétides, *becchi*, qui l'ont chassé, toi blanc et pur, loin de ton beau Saint-Jean, loin de ce berceau où tu dormis *agneau*, ayant en haine les *loups* (Parad., xxve chant). C'est toujours le même langage conventionnel, fondé sur l'antithèse de mots et d'idées. Qui s'est avisé de songer que le bec des oiseaux n'était pas fait pour pâturer l'herbe des prés et des moniagnes? Rossetti, le premier, a soutenu que *becco* signifiait bouc et non bec : on s'est bouché les oreilles et on l'aurait lapidé volontiers, et pourtant l'Anonyme avait

Que des leurs fassent donc litière, au ratelier,
Ces brutes de Fiésole, au gré de leur vertige [26];
Mais ne s'avisent pas de toucher à la tige,
Si quelqu'une surgit encor sur leur fumier,
Rejeton de la souche antique, noble et sainte
Des Romains demeurés dans cette triste enceinte,
Lorsqu'y vint installer l'iniquité son nid [27].
Si se fût accomplie en entier ma prière,
Repris-je de parler sitôt qu'il eut fini,
Au nombre des humains vous compterait la terre [28].
Je garde en mes regrets un souvenir béni
De votre chère et bonne image paternelle [29];
Lorsque, au monde, d'un soin diligent et fidèle
Vous m'enseigniez la route à l'immortalité;
Et, tant que je vivrai, ce qu'il m'en est resté
De gratitude au cœur, ma langue doit le dire [30].

écrit. *Il becco è animale dannoso, sspido, fetido, parla l'autore contra li suoi Fiorentini.*

26. Ces boucs, ces brutes de Florence, ces Noirs, qui obliquent l'usage de la raison pour se soumettre à l'autorité, peuvent bien s'entre-déchirer, s'égorger entre eux.

27. Lorsqu'elle fut livrée à la domination des Noirs, qui en bannirent les Gibelins, dont l'âme toute romaine aspirait au rétablissement de l'empire des Césars. On veut que la famille de Dante dérive de celle des Frangipani et remonte par elle aux premiers temps de Rome, mais il est probable qu'il ne en vantait de cette descendance que pour rattacher son origine à celle de cette monarchie universelle dont il avait fait son idéal. Toujours est-il que, dans cette allocution d'un Guelfe, les Florentins sont aussi mal traités, qui n'en disconviendra, qu'ils auraient pu l'être par le plus déterminé Gibelin.

28. Si vous vous étiez décidé à être des noires, comme je le désirais et vous en priais par le sonnet *Messer Brunetto questa puttanella*, vous n'auriez pas été, vous aussi, vu encore, mais au ban de la nature *humaine* (on ne vous compterait pas aussi au nombre des brutes dénuées de raison). C'est dans ce sens que Vanni Fucci a dit: *Vita bestial mi piacque, e non umana*, et que Dante a écrit de Frédéric II et de son fils Manfred, dans son Vulg. éloq.: *Humana secuti sunt, non brutalia.*

29. La comédie ne saurait certes aller plus loin.

30. La reconnaissance du disciple envers son maître se révèle dans le langage qu'il lui prête et dans le poste qu'il lui assigne dans son Enfer, bien que la sodomie dont il le honnire suffisant la peine ne soit

Croyez qu'en ma mémoire aussi j'ai soin d'inscrire
Ce que vous m'annoncez de mon sort à venir,
Pour qu'avec autre chose ait à m'en éclaircir
Une dame, là-haut, qui saura bien le faire,
Si j'arrive jamais jusqu'à si sainte sphère [31].
Je suis prêt, au surplus, demeurez-en certain,
Pourvu que sans remords je vive, l'âme fière,
A subir la Fortune avec un front serein,
Ne m'est nouveau pareil augure, mais enfin
Qu'à son gré la Fortune ait à tourner sa roue
Et l'homme de la glèbe à manœuvrer sa houe [32].
Mon maître vers la droite à ces mots se tournant
Me regarde. — A compris, dit-il, qui se rappelle [33]. —
Nous n'en marchions pas moins en nous entretenant.
Du triste Brunetto sur l'arène cruelle
Je viens de m'informer quels sont ses compagnons,
Ceux dont sont plus connus, plus illustres les noms
Pour quelques-uns, dit-il, je puis te satisfaire;

pas celle dont on s'est étonné avec raison, et que ne justifiait pas suffisamment, n'en déplaise à Monti, la paternité du *Pataffio*. Que d'ironie dans ces mots : Tant que je serai *vivant*, c'est-à-dire Gibelin, il faut qu'on reconnaisse à mon langage, *nella lingua mia*, à quel point je vous sais gré de votre enseignement guelfe, qui conduisait à la mort de la raison et de l'intelligence!

31. Jusqu'à Béatrice, qui sera à même de lui expliquer aussi la prédiction menaçante de Farinata, dont Virgile lui a recommandé de garder le souvenir. Ch. x.

32. Que la justice pontificale émanée de la cour de Rote ait à s'exercer capricieusement, à mesure que le pouvoir suprême passe de pape en pape, et que les serfs dociles du Saint-Siége aient à bêcher stupidement la glèbe au profit du despotisme sacerdotal.

33. Il y avait donc un mystère à comprendre dans cette définition de la Fortune donnée par Virgile à son disciple, puisque, tourné vers la droite, c'est-à-dire dans le sens gibelin, il applaudit à son intelligence et à sa mémoire, pour avoir place si à propos et à deux reprises différentes le nom de cette Fortune symbolique. Beaucoup persisteront à voir là une allusion à ce vers de l'Énéide : *Superanda omnis fortuna ferenda est*. Libre à eux, mais en cela consiste la profonde habileté du poète. Il a toujours une réponse prête, sachant, comme il le dit, habiller et déshabiller à son gré sa pensée. Mais, en conscience, Dante aurait-il fait preuve d'une intelligence bien déliée en comprenant une pensée aussi clairement exprimée?

Quant au surplus, crois-moi, le mieux est de m'en taire [34],
La tâche serait longue et les moments sont chers.
Sache en somme que tous, tant qu'ils sont, furent clercs,
Gens lettrés, érudits, en renom dans le monde
Dont un même péché souilla la vie immonde [35],
Dans la foule qui suit en pleurant ce ruisseau,
S'en vont et Priscien et François d'Accorso [36].
Tu pourrais même voir, pour peu que t'aiguillonne
Pareil désir, celui qui, bien contre son vœu,
Fut, par le serviteur des serviteurs de Dieu,
Transféré de l'Arno sur le Bacchiglione,
Où de ses nerfs, à mal distendus en tout lieu,
Il déposa le faix [37]. J'en dirais davantage,

34. Attendu que certains noms auraient révélé la véritable signification de cette prétendue sodomie. C'est une tactique invariable.

35. D'où il résulte que la violence faite à la Nature, ou à la providence impériale, n'est le tort que d'une certaine classe de la société, classe lettrée, sachant se servir de la plume et de la parole. Elle ne se rencontre donc pas, comme les péchés ordinaires, dans tous les rangs de l'espèce humaine. En est-il bien ainsi du péché dont on voudrait qu'il fût ici question?

36. On cherche en vain ce qui a pu valoir pareille mention à Priscien, grammairien du VIe siècle. Peut-être ce nom est-il estropié ou cache-t-il celui d'un contemporain. Quant au fils du célèbre jurisconsulte Accorse, il est évident qu'il est stigmatisé ici pour avoir déserté les doctrines paternelles, celles de cette fameuse université de Bologne, qui ne jurait que par le droit romain et proclamait hautement la souveraineté temporelle des empereurs, en faveur de qui elle se déclara dans la querelle des investitures. Devenu Guelfe, le fils du glorieux Gibelin n'était plus qu'un enfant de Sodome. *Fu del contado di Firenze il* PADRE *e figliuolo*, dit l'*Ottim. C.*, en constatant que *le chiose sopra i libri di Corpo di ragione* sont l'œuvre du père, auquel succéda, dans sa chaire de Bologne, celui que Dante flétrit ici.

37. Dante reproduit ici le même artifice dont il a usé pour faire confusion entre la gourmandise et l'indiscrétion; il se sert à dessein de mots à double entente pour que le lecteur songe à tout autre chose qu'à ce prurit gualle qu'il désigne par l'expression peu épique de *tigna*. A cet effet, il donne à entendre qu'un prélat scandaleux, André des Mozzi, fut transféré par Nicolas III de l'évêché de Florence à celui de Vicence, pour des désordres dont on pourrait douter également, si les faits monstrueux mis par le bon Varchi à la charge du cardinal Farnèse, fils du pape Paul III, n'obligeaient à en admettre la possibilité. (Voy. Stor. fior. de Bo Varchi, 8 dernier, t. II du Thes. antiq. et Hist. ital.) Les *mal protesi nervi* du

Mais du sable je vois de nouveau qu'un nuage
S'élève, et je ne puis suivre plus loin tes pas.
Cette troupe qui vient vers nous, je ne dois pas
L'attendre et m'y mêler sur l'arène maudite [38].
Va, je te recommande en partant mon *Tresor*,
Rien de plus, car là-haut par lui je vis encor [39].
Retournant sur ses pas, à ces mots il me quitte.
Près de Vérone ainsi, courant au drapeau vert,
S'élancent les rivaux à travers la campagne [40];
Mais, tant il va rapide, au vainqueur qui le gagne
Il ressemble et non pas à celui qui le perd [41].

prélat florentin, qui fut chapelain des papes Alexandre IV et Grégoire X, font peut-être tout bonnement allusion à la violence qu'il déploya pour faire triompher les Guelfes, le mauvais parti, auquel appartenait sa famille.

38. Parce que celle-ci est composée des Guelfes affiliés à l'Albigéisme, et que le poète a soin de grouper ses damnés par *famille*, comme il dit, *adocchiata da cotal famiglia*. Ces Guelfes républicains aspiraient à une réforme religieuse, mais ne voulaient pas entendre parler d'une monarchie impériale. De là une séparation, que rien ne motiverait sans cela, entre pécheurs souillés du même vice et subissant, au même lieu, le même châtiment.

39. Titre d'un ouvrage de Brunetto Latini écrit en français, langue, selon lui, « délitable entre toutes. » Il composa aussi un *Tesoretto* et un *Traité de la bonne parleure*.

40. On courait alors partout le *pallium*. Pourquoi donc mentionner seulement les courses de Vérone? Parce que c'était une ville toute gibeline, que la conversion de Brunetto est complète, *si rivolse*, et que, animé du zèle des nouveaux convertis, il va plus vite et plus loin que les autres.

41. Il ne manquait à ce témoignage éclatant de la gratitude du poète envers Brunetto Latini que d'ajouter le ridicule à l'horreur du supplice, et de montrer courant à toutes jambes le vieux maître qu'il s'était plu à entacher, du moins en apparence, d'un vice immonde, au risque de faire rejaillir sur lui-même une impression assez peu favorable.

CHANT XVI.

Du point où nous étions déjà s'entendait l'onde
Qui, d'un cercle dans l'autre en tombant, au loin gronde,
Comme autour d'une ruche un essaim bourdonnant [1];
Quand d'une foule, qui passait sous ce martyre
De l'averse de feu, trois ombres s'éloignant,
S'élancèrent vers nous; et chacune de dire :
— Arrête, à cet habit dont tes reins sont couverts,
Il semble que tu sois né dans nos murs pervers. —
Ah! combien sur leur corps d'anciennes cicatrices,
De récentes, s'ouvrant vives sous les supplices!
Le souvenir m'en est encore douloureux.
Le poëte, à leurs cris, vers moi tournant les yeux :
— Sois courtois pour ceux-là, dit-il, qu'il faut attendre [2],
Et, sans le feu vengeur qu'en flèches fait descendre
La nature du sol, je dirais que bien mieux
Toi-même il te siérait de t'empresser vers eux [3]. —

1. Cette comparaison empruntée au bourdonnement des abeilles, *arnse*, mot qui rappelle l'Arno, peut bien avoir pour but de signaler l'apparition prochaine de personnages florentins.

2. Il ne s'a donc pas été pour son vieux maître, autrement pourquoi pareille recommandation, lorsque Dante n'a jusqu'ici rudoyé personne? C'est qu'eux aussi parlent et entendent le langage de la cour impériale.

3. Est-ce que cet empressement n'eût pas été bien plus convenable de la part du disciple à l'égard de son maître? D'où provient donc le sentiment de haute estime que Virgile, indifférent pour Brunetto, manifeste pour ces trois damnés? On le devine aisément, ils ont joué un grand rôle dans les rangs de la secte albigeoise. Aussi Dante s'est-il empressé au début de s'informer d'eux. Damnés comme Guelfes, ils ont

Nous étant arrêtés, tous les trois prononcèrent
Des mots non oubliés [4]. Puis plus près s'avancèrent
Et, tous trois par la main en cercle retenus,
Se mirent à tourner [5]. Tels, frottés d'huile et nus,
Des athlètes, de l'œil, cherchent leur avantage,
Avant que le combat dans la lice s'engage;
De même, en tournoyant, leur regard me cherchait.
Je les voyais vers moi diriger leur visage,
Et leurs pieds, quand leur cou dans un sens se penchait,
A l'inverse toujours poursuivaient leur voyage [6].

droit au respect comme dignitaires hérétiques, et il faut leur parler dans la langue sectaire, dans celle de la cour d'Amour, *cortese, antica*, attendu que si cette cour est disséminée en Italie par loges ou temples, elle n'en existe pas moins dans les cités, les chateaux, les couvents même, avec ses rites et ses mystères. *Vulg. éloq.* (Voy. page 402 des Revél.) Nous les trouvons là parmi des Guelfes orthodoxes *frà l'anime più nere*, mais ils y font bande à part, parce que leur faute est différente, *colpa diversa* (Voy. ch. vi, note 20.) Cela ne les empêche pas d'être des héros aux yeux du poète, aussi va-t-il les comparer à des athlètes prêts à engager la lutte contre l'ennemie commune, ce dont font foi leurs regards fixés sur lui, *ciascuno il visaggio drizzava a me*.

4. Littéralement : Ils recommencèrent le vers antique, ce qui ne peut se rapporter à la remarque qu'ils viennent de faire sur le costume de Dante, rien n'étant moins ancien, encore moins à des gémissements de leur part, mais s'applique parfaitement aux mots du grade en usage dans toutes les sociétés secrètes, et à l'aide desquels les initiés se font reconnaître de leurs frères et amis. On comprend ainsi : *Ricominciar l'antico verso*.

5. Littéralement : Ils formèrent une ronde à eux trois. Mais il aurait été plus exact de dire : Ils se formèrent en loge, attendu que tous les rituels maçonniques nous apprennent que trois membres suffisent pour constituer une loge parfaite. Aussi en reconnaissons-nous une dans le sonnet : *Guida, vorrei che tu e Lapo ed io*, etc. Leur mouvement circulaire, que nous verrons se reproduire constamment dans les rondes sans fin du Paradis, symbolise la concorde et l'harmonie.

6. Que signifie cette ronde bizarre? L'explication en est on ne peut plus simple, et s'il faut s'étonner de quelque chose, c'est que nous soyons le premier à nous en aviser. Dante a voulu exprimer que ces trois grands citoyens de Florence, Guelfes par l'opinion, hérétiques par la foi, faisant la guerre aux Gibelins dans un intérêt républicain, et s'associant à eux dans leurs idées de réforme religieuse, avaient agi constamment en opposition avec leur manière de penser en matière de foi, qu'ils avaient marché dans un sens inverse de celui dans lequel se dirigeait leur vue. Il est évident pour nous que,

Sur ce sable mouvant si nos pas douloureux,
Dit l'un, si notre aspect noir [7], sillonné, hideux,
T'inspirent le mépris pour nous, pour nos prières,
Que notre renommée en des temps plus prospères,
T'engage à révéler qui tu peux être, toi,
D'un pied vivant et sûr qui foules sans effroi
Ce sol d'enfer. Celui de qui je suis la trace
Quoique le chef pelé, nu, l'horreur sur la face,
Fut d'un grade plus haut certes que tu ne croi [8].
Petit-fils de Gualdrade, il eut nom Guido Guerre.
Avec l'épée il sut faire beaucoup sur terre,
Non moins par le conseil [9]. Celui dont, après moi,

Dante a entendu mettre ici en relief ce qu'il y avait de peu logique dans la conduite de ces trois vaillants champions, parlant la même langue que lui, celle des cours d'Amour, aspirant comme lui à une reconstitution quelconque de l'Église catholique, soit sous le rapport du dogme, soit sous celui de la discipline, et pourtant agissant en sens contraire, par leur persistance à repousser la forme monarchique. Ces deux tendances en antagonisme complet sont parfaitement indiquées dans les vers du VIe chant, où Dante, s'informant à Ciacco du sort de ces trois grands Florentins, lui demande *se il cieli gli addolcia, o l'inferno gli attosca*; car il les signale ainsi comme dignes du Ciel par leur croyance et méritant l'enfer par leur politique. Lorsque nous avons vu maints conservateurs voltairiens, maints légitimistes protestants et nombre de libéraux, de révolutionnaires même très-bons catholiques, comment ne pas admettre que, dans Florence, travaillée par des factions rivales, l'opinion politique laissât dans le for intérieur pleine liberté à la conscience en matière de foi, et que ceux qui s'entretuaient sur le champ de bataille pussent s'embrasser dans l'église ou dans le temple, indépendamment du drapeau qu'ils suivaient?

7. Aspect qui nous signale comme appartenant au parti guelfe, celui des Noirs, *tinta aspetto e brollo*, sur le sol mouvant des passions, *loco salle*.

8. *Fu di grado maggior*. Il ne s'agit ici ni du rang social, ni du lignage, mais du grade sectaire, bien autrement important pour Dante. Ce mot à double entente lui permet ainsi de signaler un Guelfe illustre comme un des hauts dignitaires du templarisme. On s'étonnera peut-être que j'aie fait des Gibelins de ces trois Florentins, page 133 des *Révélations*. J'en dirai le motif à ceux qui s'en enquerront; mais si l'on veut se reporter à la page 135, note 5, de ma première traduction, on verra qu'ils y sont bien et dûment signalés comme appartenant au parti guelfe.

9. Il contribua puissamment, en effet, à la victoire que Charles d'Anjou remporta, près de Benevent, sur Manfred, fils de Frédéric II, et fut un des opposants à l'expédition de

Les pieds battent aussi cette ardente poussière,
Aux siens eût dû laisser une mémoire chère,
Car c'est Tegghiaïo, ce noble Aldobrandi [10].
Et moi des mêmes maux dont souffre la pauvre âme,
Jacques Resticucci fut mon nom ; me perdit
Certes par-dessus tout mon intraitable femme [11].
Si j'avais su comment m'abriter de la flamme,
Je me serais jeté du bord au milieu d'eux
Et, je crois, l'eût permis mon guide généreux ;
Mais de ces feux cuisants j'aurais été la proie
Et la peur triompha de ce désir pieux,
Qui de les embrasser m'aurait valu la joie [12].

Montaperti. Il avait été exilé de Florence avec le père de Dante, et le parti guelfe, dont il était devenu le chef, lui dut sa rentrée en 1207. Il exerçait en 1254 les fonctions de podestat à Arezzo. Son aïeul, le comte Guido Guerra II, avait épousé Gualdrade des Ravignani, fille de Bellincione Berti.

10. Comme Guido Guerra, auquel il succéda dans l'office de podestat d'Arezzo (Villani, VI, 62, Leo^de Aretino, II), il s'était opposé à l'expédition dirigée contre les Siennois par les Guelfes florentins, expédition qui amena le désastre de Montaperti et la victoire de Farinata.

11. Il appartenait à la famille des Cavalcanti. *Sa fiera moglie* est tout simplement la faction guelfe, qu'il avait *épousée*, à laquelle appartenaient son corps, sa volonté, par suite de ses liens de famille, quand son intelligence lui avait fait adopter la foi sectaire. Or son opiniâtreté à repousser l'Empire par attachement pour la forme républicaine, à laquelle il s'était voué de corps et d'âme, en dépit d'une croyance religieuse qui devait le rapprocher des Gibelins, fut ce qui le perdit à leurs yeux, et surtout à ceux de Dante. Cette explication n'a rien de forcé, à coup sûr. Mais non : on aimera mieux croire qu'un citoyen honoré, appartenant à une famille amie, pour qui le poëte lui-même professe la plus haute estime, s'est souillé de désordres honteux, et cela par suite du caractère acariâtre d'une madame Honesta. Ainsi soit-il. Sismondi sentait bien tout ce qu'une pareille imputation envers des hommes d'État, des capitaines en renom avait de choquant, mais il croyait y retrouver ces idées de fatalisme sur lesquelles les Grecs fondèrent leurs tragédies, ce qui ne l'empêche pas d'ajouter : « Il est étrange qu'un vice aussi honteux se fût généralement répandu dans une république qui, sous tous les autres rapports, nous paraît austère et vertueuse. » (*Rép. ital.*, II, p. 324.) Mais l'histoire est écrite comme cela, et il est plus commode de la laisser telle quelle.

12. Est-ce que cet élan chaleureux du sectaire qui retrouve des frères n'est pas assez éloquent, comme aussi sa crainte de se compromettre avec eux, lui Gibelin, en allant embrasser des Guelfes, ses fils de So-

Je répondis bientôt : — Ah ! ce n'est pas mépris,
C'est douleur et pitié que votre sort m'inspire [13].
Croyez que de longtemps celle qui me déchire
Ne s'affaiblira point, et soudain j'en fus pris,
Dès que je pus penser, au discours de mon maître,
Que des gens tels que vous étaient pour m'apparaître
Parmi ceux que vers nous je voyais s'en venir [14].
Je me vante avec vous de la même patrie;
Vos noms seront toujours grands dans mon souvenir,
Où votre œuvre survit, honorée et chérie [15],
Je vais, laissant le fiel, en quête des doux fruits
Que vint mon sage maître à mes lèvres promettre [16];
Mais, avant que mes pas jusque-là soient conduits,
Au plus bas de l'abîme il faut que je pénètre.
Par ton âme que soit longtemps guidé ton corps [17],
Fut prompte à répartir cette même ombre alors,
Et puisse ton renom brûler après ta vie !
En notre cité, dis, valeur et courtoisie,
Ainsi qu'au temps jadis, ont-elles leur séjour,

dome, dans leur atmosphère de feu? Oui, certes Virgile n'aurait pu qu'applaudir à l'entraînement de son disciple, à cette fusion désirée, qui aurait jeté Gibelins et Guelfes affiliés à leurs doctrines dans les bras les uns des autres, car alors c'en eût été fait de la puissance du Saint-Siége et peut-être même de catholicisme lui-même.

13. Il aurait méprisé des hommes vicieux, il plaignait, tout en admirant leur noble caractère, des hommes qui, partageant sa foi, différaient d'opinion politique avec lui.

14. Lorsque Virgile lui recommanda de leur faire un accueil *courtois*.

15. Leur participation à cette œuvre mystérieuse qui devait changer en or d'Orient le plomb vil de la terre d'Occident, voilà ce qui leur valent la sympathie et l'admiration de Dante, et non pas peut-être leurs exploits contre la cause gibeline.

16. Les doux fruits de l'arbre de la doctrine secrète de l'Amour, arbre au pied duquel il nous montrera Beatrice assise dans le Purgatoire, lorsque se sera enfuis cette qui distille le fiel orthodoxe de la haine.

17. Ne fais pas comme moi, ne laisse pas les liens corporels, les attachements de famille et de parti l'emporter sur les liens spirituels, que ton intelligence, ta raison domine toujours ta volonté, cette épouse intractable de l'esprit, car c'est ainsi que la mémoire deviendra glorieuse.

Ou leur a-t-il fallu s'exiler sans retour [18] ?
Car Guillaume Borsier, sur notre ardente arène
Nouveau venu, qui suit là ce troupeau serré,
Par ses tristes récits nous indigne et nous peine [19].
Des parvenus, des gains subits, ont engendré
L'orgueil, la convoitise au suprême degré,
O Florence ! et déjà tu t'en désoles toute,
M'écriai-je, les yeux élevés vers la voûte.
Et tous trois, à ces mots, m'ayant fort bien compris,
Se regardent entre eux, comme, en chassant un doute,
Des gens que l'évidence a tout à coup surpris [20].
Que ne doive jamais te coûter davantage
De satisfaire autrui sans péril, toi qui peux
A ton gré t'exprimer dans un pareil langage [21],

18. Nous connaissons la signification du mot *courtoisie*, celle de *valor* a une portée mystico-politique, car elle exprime la réunion de tous les attributs composant l'essence divine dans le sens sectaire, attributs dont les Gibelins ne manquaient pas de faire le partage de l'Empereur, seul représentant de Dieu sur la terre.

19. Ce Borsiere, autre gentilhomme florentin, de la même nuance politique et sectaire, avait visité dans ses voyages, au dire de Boccace, plusieurs cours étrangères (voy. *Decam.* J. 1 Nouv. 8), mais peut-être bien entend-il par là les cours d'Amour de la Provence et des autres pays. Au reste, la question de Restichecci se réduit à ces termes : y a-t-il encore à Florence beaucoup d'impérialistes et d'adeptes de la secte d'Amour ?

20. On est très-habile au langage des signes dans les associations secrètes, et ces trois Florentins nous en donnent la preuve, en saisissant à l'instant la pensée de Dante, dont les yeux levés en haut leur désignent dans Dité, située au dessus d'eux, Florence livrée, sous l'influence sacerdotale de Méduse, aux trois Furies, cause des maux dont elle est désolée. Ce qui prouve que *la faccia levata* était un signe, c'est que Dante a soin d'ajouter : *Ciò inteser per risposta*.

21. C'est parce qu'il avait souvent bien autrement de peine à exprimer sa pensée, sans la rendre trop saisissable, que Dante se fait adresser ironiquement ce compliment par ses coreligionnaires sur sa manière de parler *a sua posta*. Du reste, il avait conscience de son habileté en ce genre, l'*Ottimo* nous en est garant : *Io scrittore*, dit-il, Enf., note 79 du ch. x, *udii dire a Dante, che mai rimo nol trasse a dire altro, che quello ch' avea in suo proponimento*. Il ajoute, et certes le témoignage est assez éloquent : « mais qu'il lui arrivait fréquemment, *spesse volte*, de faire dire aux mots toute autre chose que ce qu'ils exprimaient d'ordinaire dans les vers des autres,

Reprirent-ils tous trois, et sois toujours heureux.
S'il t'est donné de fuir ce séjour ténébreux
Et de revoir bientôt ces étoiles si belles [22],
Quand tu te complairas à retracer ces lieux,
Parle aux vivants de nous, de nos peines cruelles [23].
Rompant le cercle alors, je les ai vus partir
Et leurs jambes, qui vont courant, semblent des ailes [24].
Plus vite que ne met un *amen* à sortir
Ils étaient disparus. Le maître s'achemine,
Je le suis. Nous n'avions pu loin encore aller,
Quand la rumeur de l'eau retentit, si voisine
Que nous aurions en peine à nous ouïr parler.
Comme ce fleuve au mont Véso qui prend sa source,
Sur le versant qu'à gauche incline l'Apennin,
En se frayant lui-même au levant son chemin;
Acquacheta nommé, jusqu'à ce qu'en sa course
Il gagne la vallée, où rencontrant bientôt
Forlì, de nom il change et là, se précipite
Des rocs, en mugissant, sur San Benedetto,
Chute où gens, à milliers, devraient avoir leur gîte [25];
De la rive escarpée en bas, ainsi grondant,

facea la vocabolo dire nelle sue rime altro che quello, ch'erano appo gli altri dicitori usati di esprimere. » Mais on n'a pas voulu comprendre la portée de cette déclaration.

22. Celles dont est décorée la voûte des temples ou des loges d'initiés.

23. Rappelle-nous au souvenir de nos frères vivant de la vie de la raison, et peins-leur nos regrets d'avoir suivi la bannière des Guelfes.

24. Il en a été de même pour *Brunetto Latini*. Tous ces hommes graves sont devenus des coureurs de première force.

25. Qu'on veuille bien faire attention à la construction de la phrase. Ce n'est pas dans le monastère de Saint-Benoît que des milliers de gens devraient trouver leur gîte, *aver ricetto*, c'est dans le gouffre creusé par les eaux du Montone, à leur chute même, *acqua dove dovria per mille esser ricetto*. Si donc il s'agit ici des Bénédictins, comme l'affirment tous les commentateurs, il faut bien reconnaître que Dante regrette cherchelement de ne pas voir tous ces religieux engloutis par milliers dans les eaux. Qu'on se rappelle leur active intervention dans la croisade albigeoise, et l'on sera moins étonné que Dante leur gardât rancune. Il est bon de se rappeler aussi que le Montone coule dans l'Etat pontifical.

S'élançait tout à coup le flot rougeâtre, ardent,
Avec un bruit pénible à l'oreille offensée.
J'étais ceint d'une corde et fus pour m'en servir
Lorsque je me flattais, plus haut, de parvenir
A prendre la panthère à la peau nuancée [26];
Quand je l'eus de mes reins détachée en entier,
D'après l'ordre du maître, et que, de la plier
Prenant soin, je l'eus mise en sa main, ramassée,
Je le vis, se tournant à droite [27], la jeter
Loin du bord, dans le gouffre; et je dis en moi-même :
A ce signal qu'ainsi son œil craint de quitter,
Quelque nouveauté doit certes se présenter [28].
Combien l'homme est tenu d'une prudence extrême
Avec qui ne voit pas les actes seulement,
Mais sonde la pensée intime à tout moment [29]!
Le maître alors me dit : Ce que ton esprit songe,
Ce que j'attends, bientôt ici se montrera
Et, dans quelques instants, à tes yeux s'offrira [30].

26 *Cinctorium fidei*, dit Isaïe. Allusion à la bonne foi avec laquelle il se flattait d'apaiser, durant son priorat, les querelles intestines de Florence, de réconcilier *Blancs* et *Noirs*, ce qui l'avait fait s'allier au parti sauvage. Or, on se rappelle que la panthère à la peau mauchetée de blanc et de noir est la figure de Florence. Quant à l'affiliation du poète gibelin à l'ordre de Saint-François, on peut l'admettre comme celle de Voltaire aux capucins de Gex, mais alors, d'après ce qu'il dit ici lui-même, ce n'aurait été qu'un moyen pour arriver à apprivoiser la panthère. Ses actes conciliants, sa bonne foi dans le parti des Blancs, devaient offrir une garantie et inspirer confiance, bienveillance même, au personnage attendu.

27. Du côté de la rectitude, de la justice.

28. Quiconque a lu les chroniqueurs florentins a pu remarquer qu'ils emploient le mot *novità* pour toute modification importante dans leur gouvernement. Pour eux *far novità* équivaut presque à une révolution. Tel est aussi le sens dans lequel Dante se sert ici de cette expression.

29. Combien il faut peser chaque expression au moment d'aborder un sujet scabreux, lorsqu'on est sous le coupe de l'inquisition, qui ne surveille pas seulement les actes, mais scrute encore les pensées les plus secrètes. Si tel n'était pas le sens de ces vers, à quoi pourraient-ils se rapporter ici? Quelle est, chez Dante, la mauvaise pensée qui pourrait la mettre?

30. Mais ce sera tout autre chose que ce que tu attendais dans ta bonne foi. C'est pourquoi Virgile s'est servi du mot *sogna*, afin de faire

Quand la vérité doit ressembler au mensonge,
Il faut, tant qu'on le peut, de parler s'abstenir,
Pour n'avoir pas, sans faute, à se faire honnir.
Mais je ne puis ici me taire et je te jure,
Cher lecteur, par ces vers, s'il faut que pour eux dure
Une longue faveur, que dans l'air sombre, épais,
Je vis monter nageant une étrange figure,
A faire frissonner qui ne trembla jamais [31].
Ainsi revient celui qui sous les ondes plonge,
Du sable ou du rocher, que recouvre le flot,
Pour aller dégager l'ancre, et ses bras allonge,
En ramenant ses pieds, pour remonter en haut [32].

entendra que son espoir de voir une loyauté égale à la sienne seconder ses efforts, à l'effet d'amener une conciliation entre les partis, serait complétement déçu et que la fraude, qui devait déjouer ses tentatives, allait lui apparaître sous ses véritables traits.

31. Rien de plus solennel que ce préambule inusité servant de préparation à la mise en scène du nouveau personnage, il nous faut donc admettre qu'il a une grande importance relativement à la Comédie, par les vers de laquelle le poëte fait serment qu'il ne va pas parler d'un monstre imaginaire.

32. On dit proverbialement d'une personne artificieuse qu'elle nage entre deux eaux, et c'est à quoi Dante fait allusion pour exprimer que la fraude habilement dissimulée dont il fut la victime, travailla sourdement à ruiner son espérance, dont l'ancre est le symbole. On remarquera les deux rimes en *ge* qui terminent ce chant et qui ne s'y rencontrent pas fortuitement, car on les retrouve presque toujours dans des circonstances analogues.

CHANT XVII.

Voici venir le monstre à queue aiguë, immonde,
Qui transperce les monts, brise armure, rempart;
Le monstre dont le souffle empoisonne le monde [1].
Mon guide ainsi parlait, du geste et du regard
Au monstre en prescrivant dans notre voisinage
D'aborder, près des rocs qui nous livraient passage.
Et de la fraude à nous vint ce type hideux,
Hors du gouffre élevant et la tête et le buste,
Mais dérobant sa croupe aux replis tortueux.
Sa face, qui séduit, est la face d'un juste,
Tant ce qu'il laisse voir semble doux et bénin,
Le reste est d'un serpent tout gorgé de venin.
Ses deux bras sont velus jusqu'au pli des aisselles;

1. Que l'on se reporte à la lettre écrite par Dante à Henri VII, on y verra en quels termes il y dépeint Florence, en prenant bien soin de dire que Rome l'a faite à son image et ressemblance, *quæ ad imaginem et similitudinem fecit illam*. Florence, image de Rome, est dès lors une vipère qui aiguise les cornes de la rebellion, *vere viperina carnna rebellionis exercuit*; elle est le renard, qui répand le souffle empesté de la révolte, *volpecula fœtoris ustus*. Que l'on se donne ensuite la peine de rechercher quelle était la puissance qui à cette époque s'étendait au delà des monts et contre laquelle armures et remparts étaient de vaines défenses. Qu'on lise la Canzone *Così nel mio parlar vogliio esser aspro*, dans laquelle certaine madonna Pietra, l'une « des traits qui atteignent au loin, comme elle avaient des ailes, et brisent quelques armes que ce soit, *come avessero ali giungnan altrui, e spezzan ciascuna arme*. On ne tardera pas alors à être sur la voie, où l'on aura pour se diriger bien d'autres indications non moins précises et claires.

Sa poitrine et ses flancs, de même que ses reins,
Partout sont diaprés de nœuds et de rondelles.
Ni Tartares, ni Turcs, de couleurs, de dessins
Jamais n'ont tant chargé l'étoffe nuancée;
La pareille, Arachné ne l'a jamais tissée [2].
De même qu'un canot amarré sur le bord
Reste à moitié dans l'onde, à moitié sur la terre;
Chez les Germains gloutons, comme on voit le castor,
Sur la berge accroupi, s'apprêter à la guerre [3];
De même se tenait sur la rive de pierre [4],
Digue au sable embrasé, ce monstre malfaisant,
Dans le vide tordant la fourche envenimée
Dont, comme un scorpion, je vois sa queue armée [5].
Il nous faut quelque peu détourner à présent,
Dit mon guide, et gagner jusqu'où là-bas se couche,
Sans plus nous approcher, cette bête farouche.

2. Il est bien difficile de méconnaître dans ce signalement si minutieux du monstre, l'intention hostile qui l'inspira. Pour peu qu'on se rappelle les braderies et les chamarures dont sont chargés les ornements ecclésiastiques, le camail, l'aumusse, les fourrures d'hermine portées par les cardinaux, on comprendra ce que signifient ces bras vêtus, ces nœuds et ces rondelles aux couleurs bigarrées, enfin, la pensée qui les fait comparer aux étoffes tissées par les méréants, par les païens mêmes, pour les fêtes de l'idolâtrie, n'aura rien de mystérieux. Quant à cette face de juste à l'air béniu, à ce corps humain terminé en queue de serpent, ils n'ont pas besoin, sans doute, de commentaires.

3. Ces deux comparaisons, l'une faisant allusion à la barque de saint Pierre, l'autre rappelant l'Allemagne, semblent se rapporter à la politique de Clément V, s'apprêtant à la guerre contre l'empereur Henri VII. Selon Dante et ceux de son parti, le pontife aurait usé longtemps d'artifice envers Henri de Luxembourg qui, lui devant son élection, était plein de confiance à son égard, au moment même où, à la suggestion de Clément, le prince Jean, frère de Robert de Naples, introduisait des troupes dans Rome, pour en défendre l'entrée au nouvel empereur, et cela, sous prétexte de grossir son cortége lors de son couronnement. Voyez entre autres la *Chron. de Monza, de Bonincontro Morigia*, II, 10.

4. Le bord supérieur de l'abîme et ses parois ne pouvaient manquer d'être de pierre, car c'est toujours le même point de départ. Pourquoi donc quelque région n'est-elle pas de fer, d'airain ou de toute autre matière?

5. Cette fourche venimeuse ne serait-elle pas la figure de la double puissance?

Nous descendîmes donc, à droite, un peu plus bas,
Et sur l'extrême bord nous marchâmes dix pas [6],
Pour n'avoir à pâtir des flammes ni du sable.
A peine sommes-nous près du monstre exécrable,
Qu'au delà j'aperçois grand nombre de maudits
Non loin du noir abîme, et sur la lande assis [7].
Le maître alors reprend : De toute cette enclave
Pour que le souvenir en tou esprit se grave,
Marche à ces réprouvés, vois leur sort en ce lieu;
Si tu veux leur parler, songe à t'arrêter peu.
En t'attendant, j'irai savoir si cette bête
Sur sa robuste échine à nous porter est prête [8].
Ainsi qu'il me l'a dit, je vais seul, aussitôt,
De la septième enceinte en suivant la limite,
Où siége cette troupe affligée et maudite.
De leurs yeux la douleur déborde comme un flot [9];
De çà, de là, chacun à qui mieux mieux s'agite,
Et cherche à repousser, des deux mains en s'aidant,
Le contact des vapeurs et de ce sable ardent.
Ainsi les chiens, l'été, se démènent, se tordent,
Quand les mouches, les taons ou les puces les mordent,
En fatiguant sans trêve et la griffe et la dent [10].

6. Ces dix pas si exactement comptés pourraient bien être dix mois pendant lesquels Henri VII ne passa pas la frontière des États de l'Église?

7. Leur posture indique le défaut d'activité personnelle; leur hostilité ne s'était manifestée contre les adversaires du Saint-Siége que laple derrière un coffre-fort.

8. Ce qui signifie que la Papauté a bon dos, *onera ferit*, qu'après avoir été flagellée successivement sur les épaules de la Fortune, sa justice, sur celles du Vieux de la montagne, son gouvernement, et enfin sur celles de Géryon, *triplex Geryon*, sa politique astucieuse, elle va servir de véhicule au monarchisme philosophique et au gibelinisme sectaire, à la raison et à la libre pensée, autrement dit Virgile et Dante, pour les introduire dans ses domaines, au siége même de sa puissance.

9. C'étaient des Guelfes puisqu'ils *pleuraient*. On a pu remarquer que les Gibelins ne versent jamais de larmes. Comme Farinata, ils n'ont qu'aversion et mépris pour l'enfer.

10. La comparaison seule des chiens aurait suffi à dénoncer des Guelfes.

Parmi ceux que battait le douloureux orage,
J'en regarde d'abord quelques-uns au visage,
Sans en reconnaître un. Je remarque d'ailleurs
Que tous ont une bourse à leur cou suspendue,
Avec certain emblème aux diverses couleurs,
Dont semble tristement se repaître leur vue.
J'en pus distinguer une au lion azuré
En champ d'or [11], et plus loin, poursuivant ma revue,
Une autre, qui d'argent sur blason empourpré
Etalait l'oie. Alors un de ces misérables
Dont la bourse à mes yeux, sur tissu d'un blanc pur,
Offrait une truie à la robe d'azur,
Me cria : — Que fais-tu parmi nous dans ces sables ?
Va-t-en ! et, puisque encor tu vis, à tes semblables
Pour le rapporter, sache ici que doit venir
Mon voisin Vitalian à ma gauche gémir.
Padoue est mon pays et Florence vit naître
Ceux-ci, de leurs éclats qui sont à m'assourdir,
A force de crier : «Vienne notre grand maître,
L'illustre chevalier que nous verrons paraître
Portant bourse aux trois boucs.» — Le fantôme à ces mots
Tord sa bouche vilaine et la langue me tire
Ainsi que fait le bœuf pour lécher ses naseaux [12].

11. Ecusson des Gianfigliazzi.

12. Dante nous a montré successivement, dans les prétendus sodomites, les Guelfes appartenant à la vie active, dans l'Église, la robe et l'épée. Ceux qu'il offre actuellement à nos yeux appartiennent à la vie spéculative ou spéculatrice, c'est pourquoi il les représente assis : ce sont les financiers, les spéculateurs, ceux de Florence d'abord, puis ceux de Padoue, ligués avec eux contre Henri VII, et répandant l'or de leurs bourses blasonnées pour lui susciter des ennemis. L'oie substituée au cygne des Ubriachi et la truie à la laie des Scrovigni, révèlent assez l'intention du poète. Le padouan Vitalian del Dente et le florentin Jean Buiamonte des Bicci, qui portait trois boues noires dans ses armes, *tre becchi neri in campo giallo*, du l'Ott. C., étant encore vivants lorsqu'il écrivait, Dante les signale à sa manière comme des maîtres en fait d'usure. Nous avons expliqué précédemment comment ces loups-cerviers du moyen âge avaient attenté à l'art, petit-fils de Dieu, en faisant du

Je laisse ces Esprits harassés de martyre
Et je rejoins celui que je crains d'irriter,
Averti d'être bref et de peu m'arrêter.
Sur la croupe du monstre était déjà mon guide
Monté, quand j'arrivai. — Vieus, point de peur timide,
Sois fort, vaillant, dit-il; pour descendre en ce lieu
Il n'est que ces degrés [13]. Là, devant, prends ta place,
Entre la queue et toi je veux être au milieu,
Afin que d'aucun mal elle ne te menace [14].
Tel celui que la fièvre est près de ressaisir,
Dont bleuit déjà l'ongle, et qui se sent tressaillir,
Rien qu'à voir un couvert que l'ombre au loin embrasse;
Tel, à l'ordre donné, je me sens tout de glace;
Mais son reproche en moi produit cette pudeur
Qui d'un bon maître rend plus fort le serviteur [15].
J'osai donc me poser sur ses larges épaules.
En vain je voulais dire, expiraient mes paroles :
« Presse-moi contre toi, songe à me bien tenir. »
Mais lui, dans tout péril prompt à me subvenir,
Dès que je suis monté, de ses deux bras m'enlace
Et, me pressant, il dit : — Géryon, dans l'espace
Descends-nous maintenant, mais à pic sans plonger;
Fais de larges circuits et prends soin de songer
A ta charge nouvelle [16]. — Ainsi que de la terre

fond de leurs comploirs la guerre à la secte et à l'art d'Amour, à ce qui savoir qui avait pour but de répandre et de faire triompher les doctrines gnostico-manichéennes de l'albigéisme. Ch. XI, note 23.

13. Fais-toi hardiment un instrument de cette puissance ennemie que tu veux détruire, il n'est que ce moyen de l'atteindre et de triompher d'elle. Descendu *per sì fatte scale*, on le verra remonter, ch. XXXIV, par *cotali scale*; en effet, différents dans la forme, les échelons seront de la même nature au fond.

14. Le langage à double et à triple sens s'élèvera comme un rempart insurmontable entre la double puissance, *venenosa farca*, et le poète sectaire.

15. *Per vergogna io intendo ire passioni necessarie al fondamento della* NOSTRA VITA AVONA: *l'una si è stupore, l'altra si è pudore, la terza si è verecundia.* Convito, IV, 25.

16. Il aurait été trop dangereux d'aller directement au but, et la po-

La barque se détache en voguant en arrière [17],
Géryon va d'abord reculant et, soudain,
Se retourne sa queue où se dressait son sein;
Il l'allonge, il la meut, comme une anguille nage,
Et des griffes ramène à soi l'air qu'il partage [18].
Plus grande ne fut pas la peur, si l'on m'en croit,
Alors que Phaéton abandonnant les rênes,
En feu laissa le Ciel, tel encor qu'on le voit,
Ni quand de l'air Icare allait fendant les plaines,
Que s'échauffa la cire et qu'il vint à sentir
Ses reins se déplumant, quoique pour l'avertir
Son père eût tant crié : «Tu suis funeste route [19]. »
Ni l'un, ni l'autre n'eut plus peur que moi, sans doute,
En me sentant ainsi dans l'air de toutes parts,
Où toute vue était éteinte à mes regards [20],
Hormis celle du monstre. Il va nageant sans cesse,
Lentement, en tournant, et lentement s'abaisse [21].

litique sectaire n'avait qu'à gagner aux grands détours qu'elle imposait à son antagoniste devenu, son instrument passif.

17. Cette *navicella* n'est là que pour rappeler à l'esprit la barque de saint Pierre, et cela à propos de Géryon, dont le nom est prononcé pour la première fois, notez que cette barque vogue à rebours.

18. Est-ce qu'il n'y aurait pas encore une allusion à Clément V, dans ces divers mouvements de Géryon, indiqués avec une si soigneuse précision? Ne faudrait-il pas voir dans cette queue envenimée revenant où était la face du juste, le revirement de la politique de ce pontife, favorisant d'abord l'élection de Henri, puis se liguant sous main avec Philippe-le-Bel, écarté par lui de l'Empire, pour éloigner de l'Italie ce prince, qui y mourut empoisonné, soit par l'air pestilentiel des marais, soit par une main criminelle? L'anguille nageant sous l'eau, les bras qui ramènent l'air vers le nageur, tout cela n'a-t-il pas sa signification secrète?

19. Qui sait s'il n'y a pas ici une double allusion à Henri VII dont la main, glacée par la mort, abandonna les rênes de l'empire, celles du soleil de la raison, et à qui Dante, avec bien d'autres, avait répété maintes fois qu'il suivait une route funeste en se confiant aux Guelfes d'abord, puis en ne marchant pas droit sur Florence, pour y étouffer le foyer de la rebellion.

20. *Vidi spenta ogni veduta.*

21. Ce furent les détours de la politique guelfe qui firent perdre à Henri VII un temps précieux, en allant de Crémone à Brescia, de cette ville à Rome, puis de là à Florence.

Je ne m'en aperçois pourtant, qu'en éprouvant
Au visage, en dessous, l'impression du vent [22].
Mais déjà, vers la droite un bruit terrible, immense,
Du torrent s'élevait [23]; avec crainte j'avance
Ma tête que j'incline, en bas plongeant les yeux,
Et du gouffre m'arrive une plus grande transe,
Car j'entends des sanglots, je vois briller des feux.
Je me blottis tremblant sur l'horrible monture,
Puis, invisible avant pour moi, de mieux en mieux
M'est révélée enfin sa tortueuse allure,
Sa course décroissante, à tant de maux navrants
Se rapprochant toujours de côtés différents [24].
Sur ses ailes ainsi le faucon qui demeure
Longtemps en haut des airs, sans voir oiseau ni leurre,
Et fait dire au veneur : « Allons, reviens hélas ! »
Se décide à descendre enfin, lorsqu'il est las,
Et s'en va décrivant, d'une aile encor légère,
De grands cercles, avant de se poser à terre,
Rebelle, irrité, loin du maître qui l'attend [25];

22 On se souvient que le vent signifie la guerre, et ce fut en arrivant près de Rome que Henri VII s'aperçut qu'il avait été dupe des détours de Clément V, quand le prince Jean de Naples, levant le masque, voulut lui en disputer l'entrée les armes à la main; lorsqu'il l'attaqua en face, *al viso*, bien que beaucoup au-dessous de lui par le rang et la puissance, *di sotto*.

23 Ce fracas se fait entendre du côté droit, parce qu'il provient des désastres éprouvés par les Gibelins, dont le territoire est mis à feu et à sang par le zèle fanatique des Guelfes rebelles, symbolisés dans le Phlégéton.

24 Tous les mots de cette terzine sont à peser, et surtout le vers poi, *che nel vedea davanti*. Ce ne fut que par degrés, aux révoltes qui éclataient de divers côtés, aux *gran mali* qui en résultaient, que Henri VII et les siens finirent par s'apercevoir de la politique tortueuse du pontife à leur égard, de sa défection, qui les faisait s'enfoncer dans l'abîme, mais le voile ne tomba des yeux de l'Empereur que sous les murs de Rome. Voy. *Alb. Mussato, hist. aug.*, v, 406, et *Ferret. Vicent.*, v, 1091.

25 Cette comparaison, empruntée à la vénerie, s'applique certes bien mieux à Clément V, *fello e disdegnoso* envers l'Empereur, son maître, qu'il tint si longtemps en haleine par ses *cento ruote*, qu'à Geryon qui, loin de manifester aucun mauvais vouloir, suit à la lettre la consigne donnée par Virgile.

De même Géryon dans le fond nous descend,
Et nous dépose au pied de la roche escarpée,
Puis, repart aussitôt, dans les airs qu'elle fend
Ainsi la flèche fuit de la corde échappée [26].

26 Nous avons dit que Géryon était la figure de la politique pontificale, or, des diverses allusions que nous venons de signaler, il semble résulter que le poète a eu plus particulièrement en vue celle de Clément V, car sa haine vindicative poursuivait sans merci ce pontife, comme le complice de la ruine du Temple, comme la cause des revers de Henri VII et, bien plus, comme l'instigateur d'un attentat sacrilège, cause de sa fin prématurée. L'esprit de parti croit volontiers au mal.

CHANT XVIII.

Dans l'Enfer est un lieu qu'on nomme Malespoches ;
Ce cercle tout entier, sol, parois, n'est que roches,
Que pierre d'un aspect sombre, ferrugineux [1].
Au milieu de ce plan maudit et ténébreux
S'offre d'un puits profond la béante ouverture ;
Sa place indiquera son but et sa structure [2].
L'espace entre ce puits et les rochers est rond,
Et du val dix fossés occupent tout le fond,
Comme ceux à l'entour des remparts qui s'étendent,
Pour défendre, nombreux, l'accès des châteaux forts.
Et comme, pour aller des portes au dehors,
Des ponts-levis d'un bord à l'autre se suspendent,
De même du pourtour, formé partout de rocs,
Coupant bords et fossés, partent d'énormes blocs,
Allant tous aboutir au puits qui, là, confine [3].

1. *Malebolge*, mauvais sacs, mauvais bouges, mauvais trous, de *bal-gia* nous avons fait bouge, les Flamands *beuge*, d'où Maubeuge, les Anglais *budget*. Peut-être voudra-t-on bien admettre que dans ces *Malebolge*, cercle tout de *pierre*, dont la couleur tire sur le *fer*, Dante ait pu avoir en vue le château Saint-Ange avec ses bastions, ses herses de fer, ses verroux et ses chaînes, ses fossés et ses ponts-levis, d'autant plus qu'il va comparer immédiatement leur structure à celle des châteaux forts.

2. Le château Saint-Ange communique au Vatican dont il est destiné à défendre les approches. Il fut occupé par les troupes du prince Jean de Naples, qui empêcha Henri VII de se faire couronner à Saint-Pierre.

3. Nous avons dit, p. 71 des *Réal.*, que l'on retrouvait dans la disposition des compositions poétiques de la *Vie nouvelle* le dessin des Malebolge, qui reproduit celui de la toile d'araignée.

C'est là de Géryon que la puissante échine
Nous avait secoués. A la gauche je vis
Que prenait le poëte et, moi, je le suivis.
A droite j'observais, non sans nouvelle peine,
De nouveaux patients, de nouveaux tourmenteurs,
Dont la première fosse à l'entour était pleine [4].
En deux bandes, au fond, allaient nus les pécheurs
Les uns venaient vers nous sur la route prescrite,
Les autres avec nous marchaient, mais bien plus vite [5].
Au temps du jubilé, dans Rome, sur le pont,
C'est ainsi que l'on voit se diviser la foule,
Dans un ordre établi qui sans cesse s'écoule
Au château, d'un côté, marchent tournant le front
Ceux qui vont vers saint Pierre, et regardent le mont
Ceux, en sens opposé, qui gagnent l'autre rive [6].
Du haut des noirs rochers sur la foule captive,
Longues verges en main, d'affreux démons cornus
Frappaient des deux côtés, les cinglant par derrière [7].

4. Notez que Dante dit : Je vis une nouvelle piété ou pitié, vidi *nuova pietà* ; parce que la piété ou la pitié, à la manière de Rome, est pour lui de la barbarie.

5. Ceux qui venaient vers lui cheminaient en sens contraire ; c'étaient donc des Guelfes, marchant lentement dans la voie du progrès ; ceux qui allaient dans le même sens que lui, d'un pas plus rapide, étaient des Gibelins pressés d'arriver au but ; rien de plus facile à comprendre.

6. Notre supposition, au sujet des Malespoches, se trouve pleinement justifiée par cette seconde comparaison qui ramène de nouveau l'esprit vers le château et le pont Saint-Ange. On voit que le poëte a eu en vue de bien fixer le lieu de la scène, et de ne pas laisser oublier que, venant de traverser la campagne de Rome, il doit, à l'heure qu'il est, arriver à ses faubourgs. On voit, de plus, qu'il tient à bien établir la distinction à faire entre ceux qui se dirigent vers Saint-Pierre et ceux qui lui tournent le dos. C'est-à-dire entre les catholiques et les dissidents. Voyez note 20 du ch. 1, comment les hérétiques de France ne manquèrent pas, lors du jubilé de 1300, de visiter leurs frères d'Italie en qualité de *Romieux*.

7. Quiconque a visité Rome a pu voir, dans Saint-Pierre, des ecclésiastiques assis, tenant à la main une longue baguette blanche dont ils frappent sur l'épaule les pénitents qui viennent s'agenouiller devant eux ; le très-catholique Dante en a fait, à raison de leur coiffure sans doute, des démons au front armé de cornes.

L'atteinte était cruelle. Ah! comme, à la première,
Tous ils doublaient le pas sans en attendre plus [8]!
En cheminant toujours, sur l'un d'eux, dans le nombre,
Se porta mon regard. Certes, dis-je, cette ombre
M'offre des traits connus; et, pour l'observer mieux,
Je m'arrête, vers elle en dirigeant les yeux.
Mon guide aussi demeure et se prête sans peine
A ce que sur mes pas quelque peu je revienne [9].
Espérant se cacher, le flagellé honteux
Marchait le front baissé; mais il n'y gagna guère.
Toi qui vas, lui criai-je, ainsi les yeux à terre [10],
Si ne m'abuse un faux semblant, Venedico,
A coup sûr c'est toi-même, oui, Caccianemico.
Qui te vaut d'être mis à sauce si piquante [11]? —
Et lui : — Bien qu'à répondre à regret je consente,
M'y contraint ta parole au clair et pur accent,
Qui me fait souvenir hélas! d'un monde absent.
Oui, d'un sale méfait quoi qu'on raconte ou croie,
C'est moi qui décidai, pour qu'il en eût la joie,
A céder au marquis la belle Ghisola [12].

8. Allusion à l'influence du confessionnal, et au redoublement de zèle qu'elle produisait chez ceux qui se conformaient aux enseignements de l'Église. Les pénitenciers n'appliquent, en effet, qu'un seul coup de leur baguette en signe de rémission.

9. A ce que je remonte un peu dans le passé, *indietro*.

10. Toi, penitent guelfe, qui t'en vas les yeux baissés, après avoir reçu dévotement la correction sacerdotale.

11. On appelait *Salse* une profonde vallée inculte près de Bologne, où l'on jouchait les infâmes, et où l'on jetait les corps de ceux qui étaient réputés damnés.

12. C'est à-dire c'est moi qui livrai à beaux deniers comptants ma sœur Ghisola à Obizzo II d'Este, marquis de Ferrare. Or l'intention évidente du poète est de montrer quelle est la morale de ces Guelfes dévots, allant humblement s'accuser de leurs fautes aux pieds d'un prêtre, sortant du confessionnal les yeux baissés, et se livrant sans remords aux actes les plus ignobles, jusqu'à trafiquer entre eux de l'honneur d'une femme et de leur propre. Ce Venedico qui appartenait au parti guelfe des Geremei, puissant dans Bologne, s'y était fait remarquer par ses menées factieuses auxquelles Dante fait à coup sûr allusion par un mot à double entente.

Mais seul de Bolonais je ne gémis pas là;
De mes concitoyens cette géhenne est pleine,
Au point que moins de gens sont, entre la Savène
Et le Reno, là-haut, affirmant par *sipa* [13].
T'en faut-il au surplus une preuve certaine?
Que de notre penchant avare il te souvienne [14].
Comme il parlait ainsi, de son fouet un démon
Le frappe, en lui criant : « Marche sans plus attendre,
Entremetteur, point n'est ici de femme à vendre. »
Je rejoignis alors mon sage compagnon.
Après un court trajet, bientôt nous arrivâmes
Près d'un de ces grands blocs qui, d'un bord projetés,
Sur l'autre s'appuyaient, et là, tous deux montés
Assez facilement, à droite nous tournâmes,
De ces murs éternels toujours plus écartés [15].
Parvenus à l'endroit où sous la haute courbe
Venait des flagellés passer toute la tourbe :
Penche-toi, dit mon guide, et prends soin d'observer
Ceux des maudits de qui tu n'as pu voir la face,

lorsqu'il lui dit *Se le faxion che porti*. La belle Ghisola, sa sœur, avait épousé Nicolo Aldighieri, petit-fils d'Aldigerio Fontana. (*Voy.* Troja, *l'eltro Alleg.*, p. 30.) Elle était donc parente de Dante par alliance; ainsi chez lui la haine de famille se joignait contre ce Bolonais aux rancunes de parti. La belle Ghisola, au surplus, pourrait bien n'être que la personnification de Bologne livrée à l'influence de la maison d'Este, par les menées de ce Guelfe venal. Dante est assez coutumier de ces transformations.

13. Bologne, où coulent les deux rivières de ce nom, compte moins de citoyens disant *sipa* pour oui, qu'il n'y a dans cette vallée de damnés de notre ville. Cela se comprend lorsqu'on sait qu'une partie seulement des habitants de Bologne appartenait au parti guelfe, c'était toutefois la plus nombreuse, attendu qu'elle se composait, en majeure partie, des classes inférieures habitant le quartier Saint-Felix. Voir *Vulg. éloq.* 1, 9 et p. 400 des *Révél.*

14. Souviens-toi combien nous avons d'attachement pour celui que les Gibelins appellent l'avare, Plutus, l'homme riche, la Fortune, etc.

15. *Cerchie eterne*, les murs de la ville éternelle doivent participer de son éternité. Nous laisserons désormais à la sagacité du lecteur l'appréciation du motif qui porte Dante à droite ou à gauche, afin d'éviter des redites fastidieuses.

Quand dans le même sens que nous allait leur masse,
De cet antique pont [16] nous voyions arriver
Vers nous, hâtant leurs pas, tous ceux de l'autre bande
Que de même le fouet ne cessait d'activer [17].
Et le maître me dit sans que je le demande :
Regarde celui-ci dont la taille est si grande,
Dont semble n'avoir point de larmes la douleur [18],
Qu'il garde l'air royal encor dans son malheur [19] !
C'est Jason qui, joignant la prudence au courage,
Ravit la toison d'or [20] aux rives de Colchos
Au retour, il passa par l'île de Lemnos [21],
Où les femmes avaient, sans pitié, fait carnage
De tous les hommes, dont pas un ne survécut [22].

16 Ce vieux pont nous reporte au *ponte vecchio* de Florence, et l'on verra bientôt pourquoi.

17. Soumis qu'ils étaient à la même dépendance envers la même autorité, et réduits à se conformer par politique à ce qui leur répugnait par conviction, mais ne s'en hâtant que plus pour arriver à leur but, la ruine du pouvoir qui les tyrannisait.

18 Ce n'est point un Guelfe, on peut en être certain, puisqu'il *ne pleure pas* par douleur, et que s'il lui arrive de verser des larmes, c'est par artifice. Ce *grand* doit toutefois être Florentin, sous quelque nom qu'il figure ici, le rieur *pont* ne faisant pas pour rien partie de la mise en scène.

19. Il serait plus exact de dire : combien il garde encore l'air royaliste après la ruine de ses espérances monarchiques !

20 La doctrine philosophique, appelée aussi pierre philosophale et grand-œuvre, que les initiés, désignés sous le nom d'Argonautes, allèrent conquérir dans la Colchide, c'est-à-dire dans l'Orient. Qui peut savoir en outre si le *Montone* dont ceux de Colchos sont privés, n'est pas le poil fleuve dont il a déjà été fait mention, et que, dans une partie de son cours, aurait été enlevé à la domination ou à l'influence, soit de Rome, soit de Ferrare, par le courage et l'habileté *di quel grande* ? Car enfin ce *Montone* est assez étrange dans le sens de Bélier à la toison d'or.

21. Nous croyons qu'il faut reconnaître Bologne dans l'île de Lemnos, de préférence à Rome, que nous avons désignée dans nos Révélations, car cette ville, située entre le Reno et la Savène, peut, à la rigueur, être considérée comme une île ; puis, il est très-probable que ce fut dans ses murs que Dante fut initié aux mystères de la secte.

22 Ce carnage se réduit à une de ces révolutions habituelles dans les municipes italiens, où les Guelfes, crétinisés comme des femmes, l'emportant sur les Gibelins, au cœur mâle et courageux, les réduisaient à s'exiler ou à passer dans leurs rangs, ce qui s'appelait *mourir*.

Aux signes familier, au beau langage, il sut
D'Hypsipyle, par qui cette inhumaine engeance
Avait été déçue, abuser l'innocence[23],
Enceinte il la laissa, seule avec son secret[24],
Le condamne au supplice un semblable méfait,
Et de Médée encore ainsi s'obtient vengeance[25].
Les trompeurs de sa sorte avec lui sont jetés[26].
Je t'en ai dit assez, partant qu'il t'en souvienne.
Sur la première fosse et le genre de peine
Dont ceux qu'elle renferme ici sont tourmentés[27],
Nous étions arrivés où vient l'étroite allée
Joindre le second bord et, se liant à lui,
Se souder à l'autre arche en lui prêtant appui.
De là s'offrent à nous, dans une autre vallée,
Des maudits dont j'entends la plainte désolée,

23 Cette aventure galante de Jason, dans le sens littéral, est toute de l'invention de Dante et n'a de valeur réelle que dans le sens allégorique. Pour lui, Médée, la magicienne, la cruelle, est l'Église catholique qu'il répudie pour la croyance albigeoise et hérétique; Hypsipyle est la langue conventionnelle des sectaires sous la forme érotique, langue qui il rendit complice de sa fraude, et dont il sut se rendre maître à l'aide des *signes* rituels et des *paroles ornées*, c'est-à-dire à double et triple sens, en usage parmi les adeptes. Langue qui a si longtemps et jusqu'à nos jours fait illusion à tout le monde, *l'altro arte tutte ingannate*, et que Dante appelle dans la Vie nouvelle *parole degl' ingannati*.

24 Après avoir fécondé cette langue érotique, en lui faisant produire mainles compositions amoureuses d'essence sectaire, Dante, voyant que Rome en suspectait avec raison la nature secrète, se décida à y renoncer, pour adopter dans son poème la langue dogmatique et théologique, selon la doctrine orthodoxe. *Voy.* p. 39 et suiv. des *Bérél.*

25 Tel est le châtiment que Dante s'inflige ironiquement à lui-même pour avoir répudié successivement la doctrine orthodoxe et la langue érotique de l'Église sectaire. Le Dieu des chrétiens se faisant le vengeur de Médée!!

26 Littéralement : «s'en vont avec lui ceux du même parti qui trompent par le même procédé sectaire.» Nous ne nous étonnons donc pas trompé en disant que ceux qui, dans cette fosse, marchaient *dans le même sens* que lui, étaient des Gibelins partageant ses doctrines hérétiques.

27 C'en est assez, en effet, pour qu'on ne se laisse pas décevoir par une fantasmagorie des plus habiles et, pour l'auteur, il aurait été périlleux de multiplier les personnages, car il lui aurait peut-être été difficile de réussir aussi bien dans le travestissement.

Qu'avec dégoût je vois des lèvres s'ébrouant,
Et des mains, à grands coups, contre eux-mêmes jouant[28].
De la fosse exhalée, une vapeur impure
Encroûte les parois d'épaisse moisissure
Qui, gluante, aux regards comme au nez fait horreur.
Si sombre en est le fond que, malgré son ampleur,
Les yeux pour l'entrevoir ne trouvent d'autre place
Que l'arche même, au point le plus haut sur l'espace.
Parvenus jusque-là, je vois, au trou hideux,
Une foule plongée en un cloaque immonde,
Où semble aggloméré tout le fumier du monde[29].
Comme je cherche en bas parmi ces malheureux,
J'en vois se montrer un, de matières fétides
Dont le chef dégoûtant est à tel point couvert[30]
Qu'on ne distingue plus s'il fut laïque ou clerc.
Et lui de s'écrier : — De tes regards avides
Pourquoi m'observer plus que mes sales voisins ? —
C'est, dis-je, qu'il me semble, en des temps peu lointains
Avoir vu tes cheveux mieux peignés sur ta nuque,
Ce qui fait qu'entre tous je te regarde et plains.
N'es-tu pas Alexis Interminei de Lucque ?
Et lui, soudain, du poing en se frappant le front :
Oui c'est la flatterie en ce retrait profond
Qui m'a plongé, dont fut prodigue mon langage[31].

28. Les coups dans la poitrine au *mea culpa*.

29. Saint Pierre lui-même prenant soin de nous dire dans le chant XXVII du Paradis que « le lieu où est sa cendre est devenu un vrai cloaque, » et le poète se complaisant à accumuler ici les expressions et les images les plus repoussantes, il est facile de deviner quelle est la ville ou plutôt la cour qu'il a entendu dépeindre dans ce foyer d'infection où il plonge les flatteurs guelfes, ceux qui ont abusé autrui par de basses cajoleries. Nous sommes si près ici du Vatican et de St-Jean-de-Latran.

30. Dante n'y fait pas tant de façon, il écrit brutalement *di merda lorda*.

31. Où s'exerce la flatterie si ce n'est à la cour? Cet Interminelli, qui appartenait à la même famille que Castruccio Castracani, si terrible plus tard pour Florence, s'était rangé du parti des Blancs. Il devait avoir joué à ce titre un rôle important dans les événements politiques

Digitized by Google

Jette un peu tes regards plus avant, dit le sage,
Et d'ici tu pourras en face observer mieux
L'infecte, échevelée et vile créature
Qui va se déchirant de ses ongles fangeux [32],
Tour à tour accroupie et debout dans l'ordure
C'est Thaïs. La vénale, au soldat son amant,
Lorsqu'il lui demandait : « Es-tu bien amoureuse
De moi ? » répondit : « Oui certes, immensément. »
Fuyons, pleins de dégoût, cette scène lubrique [33].

du temps et rempli quelque grave mission diplomatique. On n'en pourra guère douter lorsqu'on aura reconnu le personnage mis en scène immédiatement après lui. Peut-être était-il un de ceux qui avaient entretenu les illusions de Henri VII sur les dispositions favorables de Clément V à son égard.

32. *Unghie merdose*, porte le texte.

33. On remarquera qu'il s'agit ici d'un véritable masque, d'un personnage de comédie. Dans l'Eunuque de Terence, 1re scène du IIIe acte, le soldat Thrason dit à Gnaton, qui vient de remplir son message : *Magnus vero agere gratias Thais mihi.* — Gnaton. — *Ingentes* — et cette réponse est censée faite par la courtisane, au moment où elle va se livrer à un autre. Qu'on suivre maintenant les historiens et les chroniqueurs et qu'on réfléchisse au rôle que Dante reprochait à Clément V, d'avoir joué à l'égard de son héros, de Henri VII, le soldat de la secte, confiant dans les protestations d'amitié de ce pontife, l'allié secret du roi Philippe-le-Bel, et force sera bien de rester convaincu que c'est sur la tête du chef de l'Église qu'il a accumulé tant d'invectives et d'imprécations, en montrant la courtisane allégorique tantôt accroupie comme épiant sa proie, tantôt debout lorsqu'elle croit devoir cesser de tondre. Enfin, lorsqu'on lira, scène II, du second acte : *Pape superat ipsam Thaidem*, on aura, avec la clef de cette repoussante fiction, le passage de la comédie qui, très-probablement, en suggéra l'idée. Ni Boccace, ni Laudino, ni Vellutello ne s'y sont mépris. Le premier, sur *Pape, Satan Aleppe*, nous dit, avec un air de parfaite bonhomie, que *pape* dérive de *papæ*, et que de ce mot est formé *il nome del sommo pontefice*, le second, parlant de ce que *pape* est une exclamation admirative, nous assure, avec non moins de candeur apparente, que le souverain pontife est appelé Pape comme *cosa maravigliosissima* parmi les chrétiens, enfin, le derniers cite le *Pape superat ipsam Thaidem*. Pauvres philologues, dirons-nous ceux qui n'y entendent pas malice. Mais comment ne pas voir que, sous cette affectation de naïserie pédantesque, tous trois s'ingéniaient pour faire toucher du doigt ce qu'ils n'osaient indiquer plus clairement?

Libre au surplus à M. C.-J. Aubert, de la *Revue de l'instruction publique*, de proclamer que, selon moi, « il reste prouvé que *pape* veut dire *Pape*. » En ajoutant « tant pis pour Terence et pour le dictionnaire, » ce qui est très-spirituel et doit me perdre dans l'esprit des Lycéens

CHANT XIX.

O Simon le cupide et le magicien[1],
O vous, ses sectateurs, qui des choses divines,
Comme épouses qu'il faut donner à gens de bien,
Rapaces, trafiquez comme de concubines,
Qui les prostituez à prix d'argent et d'or[2],
Ma trompette pour vous va résonner encor[3],
Car votre tourbe gît en la troisième tombe.
A la fosse suivante arrivés, tout d'abord,
Nous montons sur la voûte, où plus elle surplombe.
Souveraine sagesse, oh ! que tu montres d'art
Dans le Ciel, sur la terre, en ce sinistre monde,
Et, sachant à chacun faire sa juste part,
Que tu fais éclater ton équité profonde[4] !
Je vis, plein ce fossé livide, ténébreux,

1. A Thais succède Simon de Samarie, rien de plus logique on en conviendra dans l'ordre d'idées du poète, le masque change, mais c'est toujours le même acteur sous des noms et des déguisements différents. La transition va donc de soi.

2. Il n'est pas besoin de dire, sans doute, quels sont ces imitateurs, *seguaci*, de Simon le Magicien, faisant marchandise des dignités de l'Église, au lieu de les conférer aux plus dignes.

3. Elle a déjà retenti, en effet, bien plus d'une fois, en variant ses modulations, mais toujours sur le même ton.

4. L'inscription de Mort, à la porte de l'enfer, nous a déjà prévenus que Dante se considérait lui-même l'organe et l'exécuteur des arrêts de la justice suprême. Il ne fait que les enregistrer dans les trois Cantiques de sa Comédie, et il faut reconnaître qu'il y déploie, comme il le dit, un art consommé.

Digitized by Google

Dans ses parois de pierre [5] et dans le sol, des creux,
Tous de grandeur égale et tous de forme ronde;
Aucun ne me parut, dans le roc s'allongeant,
Moins ample que ceux-là qui, dans mon beau Saint-Jean,
S'ouvrant autour des fonts, servent de baptistère,
Et dont un fut par moi brisé même naguère,
Pour sauver un chrétien qui dedans se noyait;
Soit dit, pour détromper qui faussement croyait [6].
De chacun de ces trous à la gueule béante
Sortaient les pieds, moitié des jambes d'un pécheur,
Jusqu'au mollet, le reste au roc inférieur
Plongeant. La flamme au vif leur rongeait chaque plante,
Et si fort se tordaient leurs jarrets, de douleur,
Que n'aurait pu d'un câble y tenir la vigueur.
Comme sur un corps oint, en voltigeant, circule
La flamme à la surface, avec bien plus d'ardeur,
Du talon à l'orteil ainsi le feu les brûle [7].
Maître, quel est celui, dis-je, d'un tel effort,
Plus que ses compagnons, qui s'agite et se tord,
Que mord la flamme aussi plus rouge et plus active [8]?
Je vais, si tu le veux, où la berge est déclive
Te porter, me dit-il, et de sa bouche alors
Tu sauras ce qu'il fut, quels ont été ses torts.

5. *Piena la pietra livida*, toujours la pierre de l'Église catholique, carrière, *petrosa*, inépuisable pour lui.

6. Il y a incontestablement une signification secrète dont le sens nous échappe dans cette allusion au baptistère de Florence. Quant à l'anecdote relatée par tous les commentateurs sur cet enfant que Dante aurait arraché à la *Mort* en brisant la *pierre*, nous n'en croyons pas un mot, et pour cause, dans l'acception ordinaire que la phrase littérale comporte. Il semble que jusqu'ici nous sommes suffisamment autorisé à ne pas prendre les mots au pied de la lettre.

7. Qui sait si par ces mots *le cose unte*, le pacte sectaire n'a pas voulu faire allusion au saint-chrême et à l'onction sacerdotale qu'il ferait ainsi passer de la tête des pontifes prévaricateurs à leurs pieds, pour indiquer qu'ils foulèrent aux pieds leurs devoirs les plus sacrés?

8. La flamme est plus *rouge*, pour indiquer une nuance quelle plus foncée, puis tous ces trous sont creusés dans la *pierre*.

Et moi : — Ce qui te plaît me plaît, quoi qu'il arrive,
Ma règle, tu le sais, ma loi c'est ton vouloir,
Puis, ce que tait ma bouche à toi se laisse voir [9].
Au quatrième bord passés, nous le suivîmes,
En tournant sur la gauche, et plus bas descendîmes
Vers le fond rétréci, de trous partout percé.
M'y porta le bon maître entre ses bras pressé,
Et ne m'y déposa que près de la géhenne
Où cette ombre, des pieds, en pleurant, se démène [10].
O toi, qui que tu sois, m'écriai-je, âme en peine,
Dont, comme un pal, en terre est le chef enfoncé,
Parle-moi, si tu peux — A l'ouïr je m'apprête,
Ainsi que fait le moine écoutant l'assassin
Qui, dans le trou fatal ayant déjà la tête,
Le souffle haletant et la terreur au sein,
Vient de le rappeler, pour que la mort s'arrête [11].
Est-ce toi, Boniface, ici planté déjà,
Cria-t-il? A tort donc l'arrêt me présagea
De quelques ans plus tard en ces lieux ta venue.
Se peut-il que sitôt ton âme soit repue
De cet or qui, par dol, t'enhardit à ravir
La belle épouse, puis de coups à la meurtrir [12]?

9. Virgile et Dante ne faisant qu'un, le dialogue est de l'homme à sa pensée.

10. C'est tellement un parti pris de faire *pleurer* certaines damnés, que Dante nous montre celui-ci, dont on ne peut voir la face, pleurant, *con la zanca*, c'est-à-dire avec la patte, comme pour exprimer qu'il papiotait avec ses pieds, faute de pouvoir encore donner la bénédiction avec la main. Mais toutes ces irrévérences sont d'un excellent catholique. Pourquoi Voltaire n'a-t-il pas eu révélation du procédé? Il aurait été béatifié en compagnie de l'Alighieri.

11. Celui dont le poète attend la réponse est un pape, et c'est à un *perfide* assassin qu'il le compare, tout bas fait flèche entre ses mains.

12. On accusa Boniface VIII d'avoir abusé de la crédulité de Pierre Célestin, pour lui faire abdiquer la tiare et pour lui succéder sur le trône de saint Pierre. D'un caractère impérieux et violent, il eut de vifs démêlés avec les Colonna et avec Frédéric II. Les actes de simonie auxquels il eut recours dans l'intérêt de sa politique et de sa famille, sont considérés par Dante comme autant de coups portés à l'Église.

Je restai comme ceux qui, ne pouvant comprendre
Ce qu'on leur dit, sont là sans savoir où se prendre,
Ni que répondre. Alors Virgile, près de moi :
— Réponds-lui : Je ne suis pas celui que tu croi. —
Ainsi fis-je aussitôt, prompt à suivre son ordre.
De l'Esprit, à ces mots, je vis les pieds se tordre;
Il soupira, puis dit, la voix pleine de pleurs [13] :
Que veux-tu donc de moi? Si te tient tant d'envie
De savoir qui je suis, que parmi nos douleurs
Tu descendis ce bord, apprenda, en l'autre vie,
Du grand manteau papal que je fus revêtu.
Hélas ! rien n'est plus vrai, je suis ce fils de l'Ourse
A pourvoir les Ourssons, qui, d'un soin assidu
Se voua, ne cessant de mettre dans sa bourse,
Et qui dans celle-ci vint tomber confondu [14].
Sous ma tête sont ceux qui dans la simonie,
Nombreux, m'ont précédé; leur foule, ici pumé,
Par cette fente fut entraînée avant moi [15].
Plus loin j'y tomberai, telle est la dure loi,
Lorsque viendra celui pour qui j'ai pu te prendre,
Quand je t'ai, me trompant d'abord, interrogé.
Mais déjà, les pieds cuits, le front en bas plongé
Dans ce trou, j'ai souffert plus longtemps à l'attendre,
Qu'il n'y demeurera, le pied rouge et rongé,
Planté la tête en bas [16]. Doit venir à sa suite,

13. En parlant comme peut le faire un Guelfe, *con voce di pianto*. C'est pourquoi il dit *la bella donna* et le *gran manto*, pour désigner l'Église et la Papauté.

14. Nicolas III était de la famille des Ursins, *Orsini*, dont la traduction exacte est oursons. On reproche à ce pontife son népotisme et son avidité, les Malespoches deviennent en conséquence des bourses destinées à lui faire subir la peine du talion.

15. *Per la fessura della pietra*. La simonie produisant l'effet d'une lézarde dans les fondements de l'Église, dans cette pierre sur laquelle elle est bâtie.

16. De 1280, époque de la mort de Nicolas III, à 1300, date fictive du voyage de Dante aux enfers, il s'était écoulé vingt ans, et un lu-

Du couchant, un pasteur sans loi, dont plus hideux [17]
Seront à tous égards les actes, la conduite,
Tel qu'il convient enfin pour nous couvrir tous deux.
Ainsi que ce Jason dont, dans les Machabées,
On lit qu'un roi puissant l'aida de sa faveur,
Celui qui sous sa loi tient les Gaules courbées
Pour lui se montrera doux et chaud protecteur [18].
Peut-être fut d'un fou ma réponse et trop fière [19] :
Lorsqu'il remit les clefs, dis-je, aux mains de saint Pierre,
Le Seigneur requit-il de lui quelque trésor?
Non. Suis-moi, lui dit-il, viens avec mes apôtres.
On ne voit nulle part que Pierre, ni les autres,
En place du félon en proie à son remord,
Aient élu Mathias à prix d'argent et d'or.
Demeure où te voilà : trop juste est ton supplice.
Garde bien tout ce lucre acquis par l'injustice,
Qui de Charles te fit l'adversaire orgueilleux [20].

tervalle de onze années seulement sépara la mort de Boniface VIII de celle de Clément V, son successeur, le pasteur *senza legge* dont il va être parlé.

17. Bertrand de Got, archevêque de Bordeaux, né à Villandraut (Gironde), élu pape sous le nom de Clément V, par l'influence de Philippe-le-Bel.

18. Il est dit au ch. IV, liv. II des Machabées, que Jason, frère d'Onias, obtint d'Antiochus sa nomination au pontificat, moyennant trois cent soixante talents d'argent, plus une redevance annuelle de quatre-vingt talents. Or, pour satisfaire l'avidité de son protecteur, Jason dut dépouiller de ses richesses le temple de Jérusalem. De pareils rapprochements, dont l'intention est évidente, n'exigent pas de longs commentaires; on voit que l'affaire du Temple se retrouve au fond de tout cela.

19. *Troppo folle*, porte le texte, afin de donner à entendre que, au point de corruption où l'Église était arrivée, il y avait presque folie à rappeler les temps de l'apostolat.

20. Charles d'Anjou, ayant refusé une des nièces de ce pontife pour femme de son neveu, en disant : Bien que le pape ait les *pieds rouges*, il n'est pas d'assez bonne maison pour s'allier à celle de France, s'attira ainsi son inimitié. La *mal tolta moneta* fait allusion à l'argent donné par Jean de Procida à Nicolas III, afin de ne pas l'avoir pour adversaire lors de la fameuse conjuration des Vêpres-Siciliennes. En effet, l'*Ott. C.* s'exprime ainsi : *Costui papa fu corrotto per pecunia da messer Gian di Procida, trattatore della ribellione di Sicilia, e dal*

Ah ! n'était mon respect pour les clefs vénérables
Que portèrent tes mains, quand tu voyais les cieux,
Mes paroles seraient bien plus impitoyables [21].
Votre ignoble avarice attriste l'univers ;
Elle foule les bons, élève les pervers [22].
C'est vous, pasteurs, que vit d'un regard prophétique
Saint Jean, lorsqu'à ses yeux cette grande impudique
Qui siége sur les eaux, se montrait autrefois,
Vénale, se livrant aux caresses des rois [23] ;
Celle qui prit avec les sept têtes naissance,
Aux dix cornes qui dut sa gloire et sa puissance
Tant que dans la vertu l'époux resta constant [24].
Vous avez, insensés, fait Dieu d'or et d'argent,
Et de vous l'idolâtre en cela seul diffère,
Alors qu'il en prie un, que vous en priez cent [25].
Oh ! de combien de maux, Constantin, fut la mère
Non ta conversion [26], mais la dot qu'un saint Père
Eut de toi le premier, qui riche le rendit [27] !
Comme je lui chantais cette gamme sévère,
Soit rage ou conscience au cœur qui le mordit,

sua assentimento alla detta ribellione scrisse lettere alli congiurati, MA NON LE BOLLO CON PAPAI E BOLLA

21. Il nous a déjà donné de telles preuves de son respect pour ces saintes clefs, qu'il n'y a pas à se méprendre sur cette modération affectée.

22. C'est ce que fait la Fortune. *Voy.* ch. VII.

23. Comme la louve qui *s'ammaglia con molti animali.*

24. (Voy. Apocalypse, ch. XVII.) Son respect est si sincère que le voilà comparant l'Église et ses chefs à la grande prostituée et à la bête de l'Apocalypse, après avoir donné à entendre que tous les papes étaient des simoniaques et, à ce titre, peupliaient, emplis les uns sur les autres, les trous ardents ouverts pour eux dans son enfer. Nous le verrons aller plus loin encore dans le Purgatoire.

25. Ce trait, il n'y a pas à s'y méprendre, est dirigé contre le culte des images, traité en conséquence d'idolâtrie. Vos saints, veut-il dire, sont aux idoles du pagan dans la proportion de cent à un.

26. Il paraît que dans sa pensée on aurait pu s'y méprendre.

27. Voilà l'origine de cette qualification de l'*homme riche*, affectée au pontife par les sectaires, elle remonte à Constantin qui fut censé avoir fait *il primo ricco patre.*

Brandillait fortement ses deux pieds le maudit.
A la sincérité de mon rude langage,
Je crois bien que mon guide en son âme applaudit,
Tant je vis de plaisir rayonner son visage [28].
Soutenu dans ses bras, pressé contre son sein,
Il me fit remonter par le même chemin,
Et ne se lassa pas de mon poids, dans sa marche,
Avant d'avoir atteint le plus haut point de l'arche,
Qui va du quatrième au cinquième rempart [29].
Doucement, sur la roche escarpée et sauvage,
Où serait difficile aux chèvres le passage [30],
Il me dépose; et s'ouvre alors à mon regard
Une nouvelle fosse au funèbre apanage.

28. Comment la philosophie n'applaudirait-elle pas aux outrages dirigés contre la Papauté?

29. Chaque fois que Dante est en présence de l'ennemi, il sent davantage le besoin de s'envelopper de tous les artifices que lui fournit la philosophie occulte au langage mystérieux, personnifiée dans Virgile; en conséquence il feint que celui-ci le presse entre ses bras pour le préserver du péril. C'est ce qu'on a déjà vu dans le ch. VIII, et ce qui se reproduira dans les XXIIIe, XXIVe, XXXIe et XXXIVe, où s'offriront des circonstances analogues.

30. Ce qui nous annonce qu'il va traiter un sujet des plus scabreux dont il saura se tirer doucement, *soavemente*, grâce à ce bon Virgile à la *parola onesta*, qui ne croyait pas plus aux prodiges accomplis en faveur d'Énée que Dante aux miracles des saints.

CHANT XX.

Des damnés engloutis pour dire la misère,
Mes vers doivent passer à des tourments nouveaux
Et du vingtième chant entamer la matière [1].
J'avais déjà, d'en haut, abaissé ma paupière
Au fond rempli de pleurs, d'angoisse et de sanglots;
Or je vis, parcourant le vallon circulaire,
Des gens qui cheminaient pleurant, silencieux,
Du pas dont, en chantant litanie et prière,
Marche dans notre monde un cortége pieux [2].
Mon regard descendant plus bas que leur figure,
Je vis que du menton au point où l'encolure
Au buste se rattache, elle était à rebours.
Le visage tourné vers les reins, pour toujours
Devaient les malheureux cheminer en arrière,
Deshérités de voir en avant leur carrière [3].

1. Pourquoi ces damnés sont-ils plus spécialement désignés comme engloutis, enfoncés, *sommersi*, que ceux qui précèdent ou qui suivent? Peut-être est-ce un de ces sobriquets de parti si communs dans les luttes civiles? Nous verrons bientôt au surplus quelle en est la signification.

2. Si ces damnés qui *pleurent* ne sont pas des Guelfes, ils ont fait au moins acte de Guelfes, et cela notamment dans leurs discours, attendu qu'ils sont représentés là gardant en revanche un profond silence. Il y a d'autant plus lieu de les soupçonner d'adhésion à l'Église, qu'ils sont comparés à des gens en procession, chantant des litanies.

3. Leur bouche ayant parlé contrairement à ce qu'ils avaient dans le cœur, elle se trouvait reportée, en châtiment de leur lâcheté, en sens opposé, et lorsqu'ils auraient voulu marcher en avant, dans le sens du progrès, il leur fallait cheminer en

Une paralysie ainsi peut-être bien
Aura tordu le corps de quelque misérable,
Mais, je ne l'ai pas vu, je n'en crois même rien [4].
Dieu permette, lecteur, qu'au récit profitable
S'émeuve ton esprit [5]; mais juge dans ton cœur
Si je pus demeurer l'œil sec et sans douleur,
Lorsque je vis de près se montrer notre image
Disloquée à tel point, le buste et le visage
Transposés et tordus, que, des yeux en coulant,
Sur les fesses les pleurs s'en allaient ruisselant [6].
Oui, certes, je pleurais, à l'angle d'une roche
Tristement appuyé, quand, d'un ton de reproche,
Me dit mon guide : — Es-tu si peu fortifié
Que de tant d'autres fous te prenne le vertige ? ?
Ce n'est que morte, ici, que vit bien la pitié [8].
Quel plus grand criminel que l'homme qui s'afflige
Sur ceux-là que d'en haut la justice fustige ?
Lève, lève le front, vois celui qui, soudain,
Sous ses pas chancelants a vu s'ouvrir la terre,

arrière, sans même voir où ils allaient. On voit que c'est ici un supplice analogue à celui des trois prétendus sodomites du ch. xvi, et qui dérive du même ordre d'idées.

4. Dans *parlasia* pour *paralisia*, jeu de mots intraduisible, car il faudrait rendre la première expression par *parlerie*, nous trouvons la confirmation de l'hypothèse que nous avons mise en avant, à savoir que le crime de ces damnés est d'avoir tenu un langage criminel aux yeux du poète.

5. C'est une leçon que Dante entend donner ici, aussi se sert-il du mot *lezione*.

6. Dante éprouve de ces mouvements de sensibilité que pour les siens, on a pu déjà le remarquer, il voit donc là des frères, car ils lui offrent *notre image*, c'est-à-dire la sienne et celle des hommes de sa communion.

7. Vas-tu comme eux devenir papiste ou même le redevenir, car Virgile dit : *Ancor se' tu degli altri sciocchi* ?

8. Traduisez : Ici la pitié doit être guelfe, c'est-à-dire cruelle, pour rester digne d'un vivant autrement, digne d'un Gibelin, à l'égard des déserteurs de leur drapeau. Si telle n'était pas la pensée qui a présidé à tout ce chant, est ce que le poète l'aurait commencé d'une manière inusitée, sur un ton solennel ? Est-ce qu'il aurait puni des gens coupables du seul tort d'avoir prédit ou cherché à prédire l'avenir, d'un châtiment plus terrible que les simoniaques, les assassins et tant d'autres?

Digitized by Google

Quand, du haut des remparts, lui criait le Thébain :
« Arrête, Amphiaraus, pourquoi fuis-tu guerre ? »
Et qui de s'abîmer ne cessa que plongé
Où chacun est saisi par Minos et jugé [9].
Vois comme de son dos il a fait sa poitrine [10].
Pour avoir en avant voulu trop découvrir,
En arrière il regarde, en arrière il chemine [11].
Voici Tiresias, que l'on vit devenir,
D'homme qu'il était, femme, en changeant de figure,
De formes, d'attributs, par d'autres remplacés ;
Puis, pour reconquérir sa virile nature,
Qui dut toucher encor les serpents enlacés [12]

9. C'est-à-dire jusqu'à ce qu'il se fût livré à la merci du chef de l'Église, dont nous avons vu que Minos était devenu pour Dante le ministre et le grand justicier. Quant à Amphiaraus, il est facile de lui restituer son véritable nom, dès que nous avons reconnu Tiresia dans Thèbes, et Tebaldo Brissato dans Capanée. Il s'appelait, pour Dante, Léopold d'Autriche. Il est à croire seulement que Ferreto de Vicence n'a connu qu'en partie les motifs de sa délection sous les murs de cette place, lorsqu'il l'attribue uniquement à la crainte du mauvais air, (voir p. 138 des *Révél.*) et que ce prince avait eu, en outre, aux yeux du poète, le tort de prédire hautement le mauvais succès d'une expédition entreprise au milieu d'un pays dont une grande partie était déjà travaillée de l'esprit de révolte.

10. Vois comme il a fait volte-face et change du tout au tout, en passant lâchement dans le parti contraire.

11. Le voilà dans les rangs de l'obscurantisme, comme on disait sous la Restauration, pour s'être fait un prophète de malheur, un propagateur de nouvelles alarmantes. Dante ne devait-il pas s'intéresser puissamment à Amphiaraus, à Tiresias et à *tutti quanti* ? quelle mystification séculaire !

12. Nous serions bien étonné si le véritable nom de l'aveugle Tiresias n'était pas Raymond Bérenger, comte de Toulouse, surnommé le *Vieux*, longtemps aveuglé sur les véritables sentiments du pontife à son égard, et dont les alternatives de soumission et de révolte envers le Saint-Siége causèrent enfin la ruine. En effet, par sa soumission aux exigences de Rome, envers qui il se montra d'abord craintif et irrésolu comme une femme, il dépouilla la qualité d'homme, de vivant, d'initié en un mot, et ne reprit tardivement les *maschili penne*, son ancien plumage sectaire, qu'en frappant sur les deux serpents enlacés. Or, ces deux serpents ne sont autres que le légat en titre d'Innocent III, le notaire apostolique Milone, assisté du chanoine génois Thedisio ou Theudis, tenus par leurs instructions de n'agir que par les ordres de l'abbé de Citeaux. Ces deux représentants du *gran verme* étaient donc comme enlacés à ce terrible abbé, généralissime des Croisés, qui leur criait,

C'est Aruns qui le suit, des reins pressant son ventre.
Sur les monts de Luni, cultivés par le bras
Du Carrarais, qu'attend son toit paisible au bas,
Parmi leurs marbres blancs, il habitait un antre
D'où, contemplant au loin l'espace découvert,
Ses regards observaient les astres et la mer [13].
Celle-là dont le sein, où n'atteint pas ta vue,
En arrière est voilé sous ses cheveux flottants,
Comme est aussi par là toute sa peau velue [14],
Fut Manto, qui courut par maints pays longtemps,
Puis fixa sa demeure aux lieux de ma naissance ;
Aussi de toi j'attends un moment d'audience [15],
Manto, lorsqu'une fois son père ne fut plus,

à la prise de Béziers : « Tuez tout le monde, Dieu saura bien distinguer ceux qui sont siens. » Lors donc que Tiraslas-Raymond repoussa le traité qu'ils prétendaient lui imposer, lorsque, poussé à bout, il refusa de s'engager à demanteler toutes ses places fortes, à livrer ceux de ses sujets que désignerait le légat, à s'en aller en terre sainte, et à ne rentrer dans ses terres, domaines et seigneuries que selon le bon plaisir du légat et de Montfort, il leur porta un coup qui témoigne d'un retour de virilité, mais qui causa sa perte. Voy. P. de Vaulx-Cernai, *Hist. albig.*, 10, Hist. vulg. de la Croix., publ par D. Vaissette, t. III, et le poème contemp. de G. de Tudèle, publ par Fauriel.

L'attachement du comte Raymond pour la secte albigeoise, cette Manto dont Virgile va nous raconter la singulière histoire, lui méritait bien le titre de son père.

13. Traduisez : C'était un des principaux seigneurs de la Lunigiane, habitant un château dans le voisinage de Carrara, c'est-à-dire, autant que nous pouvons en juger, un membre de la famille Malaspina, initié aux mystères de la secte, puisqu'il observait librement les étoiles d'où dérivaient la lumière pour les adeptes, et la mer, ce réservoir de toute doctrine, dans leur vocabulaire.

14. Indice d'énergie virile, puisque l'homme seul, d'ordinaire, a la peau velue, et surtout dans la partie antérieure de son corps.

15. Manto signifie divination, révélation, connaissance des choses divines, de là, certes, à religion révélée, il n'y a qu'un pas, comme de Manto à Mantoue, ville de la religion révélée. Ce qui, seul, portera à croire qu'il faut interpréter tel ce nom dans ce sens, c'est le long récit épisodique dans lequel Virgile, sous un prétexte futile, prend à tâche de démentir ce qu'il a dit lui-même, dans l'Énéide, touchant l'origine de Mantoue. Dante n'écrivant pas un mot sans motif, et se montrant très-sobre de récits, un pareil hors-d'œuvre, en dehors de ses habitudes, témoigne de l'importance qu'il attachait aux détails dans lesquels nous allons le voir entrer.

Et que subit le joug de la ville de Bacchus,
Erra de mer en mer, de campagne en campagne [16].
Là-haut, dans la riante Italie, est un lac [17]
Sous les Alpes gisant, qu'on appelle Bénac,
S'étend son onde au pied d'une longue montagne,
En avant du Tyrol, qui borne l'Allemagne
Entre Garde et le val Camonique, s'en vont
Mille petits ruisseaux, tombant de mont en mont,
Dans ce lac endormir leur onde murmurante.
En un lieu sur ses bords, au centre, si tous trois
Les prélats de Brescia, de Verone et de Trente
Parcouraient ce chemin, pourraient bénir leurs doigts [18].
Peschiera siége où plus le rivage s'abaisse,
Ville aux remparts puissants et sûre forteresse
Contre ceux de Bergame aux Brescians ligués [19].
Là, les flots au grand lac à l'excès prodigués
Dégorgent de son sein, trop étroit pour leur masse

16. Lorsque Raymond Berenger, comte de Toulouse, qui fut un père pour la secte albigeoise, eut succombé sous l'effort des Croises, et que Toulouse, la ville où se célébraient les mystères du soleil raison, de Bacchus ou Dionysos, eut subi le joug pontifical, la Religion persécutée, se trouvant sans asile, erra à l'aventure. Les fidèles dispersés quittèrent le sol natal, les uns s'embarquèrent et passèrent à l'étranger, les autres s'en allèrent çà et là dans les pays voisins. Pourrait-on nous dire par qui Thèbes fut asservie, *venus serva*, après la mort de Tiresias? Dante avait trouvé cela, sans doute, dans quelque chronique albigeoise.

17. Dans la haute Italie, dans sa *belle* partie, parce que l'esprit gibelin y dominait, surtout en Lombardie, tandis que la partie inférieure de la péninsule était plus généralement guelfe, aussi Dante lui affecte-t-il l'épithète d'*umile*.

18. Mais ils n'en font rien, attendu qu'ils ne parcourent pas cette contrée, située au pied des Alpes Pennines, sur la limite de leurs trois diocèses, où ils n'ont personne à bénir, puisque Phérésie y a établi son quartier général. Toutes les vallées de ce versant étant peuplées de réfugiés albigeois, ils sont figurés ici par les mille petits ruisseaux, descendant des montagnes, car nous avons déjà dit que l'eau vive était le symbole de la doctrine guelfe.

19. D'où l'on peut induire que Peschiera était restée fidèle à l'Empire et à la secte, sans se laisser entraîner par l'exemple de Brescia et de Bergame, qu'elle tenait en échec.

Et, fleuve devenus, ils vont frayant leur trace
Dans les prés verdoyants, le long des frais coteaux.
Mais, de leur premier lit quand débouchent les eaux,
C'est le nom de Mincio que prend ce fleuve, en place
De celui de Bénac, jusques à Governo,
Où l'onde, en s'écoulant, vient tomber dans le Pô [20],
Avant que soit sa course encore bien lointaine,
Elle trouve un bas-fond au milieu de la plaine,
Dans lequel s'épanchant, elle forme un marais,
D'où s'exhale, au temps chaud, un air malsain, épais
En passant dans ces lieux, y vit la vierge austère [21]
Du sein des flots stagnants s'élever une terre
Inculte, inhabitée [22] et, pour fuir les humains [23],
C'est là qu'avec les siens fixant sa résidence

20. Nous savons ainsi comment, de proche en proche, l'hérésie, en suivant les rives du Mincio, gagna la vallée du Pô, où elle fit invasion et put s'installer en force. Elle en avait d'ailleurs occupé en même temps la partie supérieure, car il paraît certain qu'à une époque très-reculée, un certain nombre de Vaudois s'étaient réfugiés dans les vallées de Luzerna et d'Agrogna, près des sources du Pô. (*Voy.* C. Cantù, *Il sacro Macello*, p. 17, Florence, 1853.) Hurter signale, dans la Vie d'Innocent IV, la rapidité avec laquelle la secte albigeoise se répandit dans la haute Italie et n'hésite pas à déclarer que son organisation intérieure était comparable, sans beaucoup de rapports, à la manière de procéder des Francs-Maçons. *Voy.* l. III, p. 19 et 34.

21. *Vergine cruda*, bien différente de la grande prostituée qui réserve pour les rois ses caresses vénales. Que le Tiécelas toulousain, l'aveugle Raymond Berenger, soit en enfer pour avoir retrouvé tardivement sa vigueur sectaire, on le conçoit, mais Manto, la secte elle-même, comment a-t-elle encouru la damnation? Il faut admettre qu'il y avait eu à Mantoue des défaillances regrettables, dans un moment où les affiliés de cette ville auraient dû déployer une résolution virile. Voilà pourquoi Manto est signalée comme ayant par derrière *ogni pelle polsa*, afin d'indiquer qu'elle a répudié ce qu'elle déploya anciennement de courage et de rare vigueur. Voilà pourquoi Dante invite plus haut le lecteur *a prender frutto di sua lezione*. C'est donc une leçon à l'adresse des siens dans le Mantouan. On se rappelle que nous avons signalé, ch. XI, note 7, cette même épithète de *cruda*, appliquée à certaine magicienne de la même famille.

22. Sans culture intellectuelle, habitée non par des hommes faisant usage de leur raison, mais par des brutes asservies à l'autorité.

23. Pour trouver un refuge contre les persécutions. Le *consorzio umano* est ici par antiphrase.

Elle vécut paisible, exerçant sa science [24];
C'est là qu'elle laissa son corps, ses restes vains [25].
Les hommes jusqu'alors épars sur ces rivages,
Par la suite, trouvant ce lieu propice et fort,
Entouré comme il l'est partout de marécages,
S'y vinrent établir et, sans appel au sort,
De celle qui choisit cet asile d'abord,
Dont y gisaient les os, à leur ville nouvelle
Ils donnèrent le nom, et Mantoue on l'appelle [26].
Se comptaient plus nombreux ses habitants jadis,
Avant que Pinamonte eût, par son stratagème,
Déçu Casalodi, dans sa sottise extrême [27].
Telle est la vérité, ce dont je t'avertis,
Pour qu'elle ne soit pas du mensonge obscurcie,
Au cas où tu pourrais ouïr de ma patrie
Raconter autrement l'origine [28]. — Alors moi :

24. Son art d'amour, son gai savoir, *suo arte*, en compagnie de ses joyeux serviteurs, co' *suoi servi*.

25. Littéralement : C'est là qu'elle laissa son corps vain, c'est-à-dire que la secte répudie le feinte et leve le mosque, une fois installée en force dans Mantoue.

26. Ainsi Mantoue devint le chef-lieu de la secte, où se réunirent les fidèles d'amour, hommes et non brutes, disséminés aux environs, elle devint leur place forte et prit son nom de celui de sa fondatrice, nom signifiant religion, et rappelant dès lors au mieux cette croyance, morte en Languedoc et en Provence, qu'il s'agissait de faire revivre et triompher en Italie, par la ruine de l'Église catholique.

27. La ville était plus peuplée avant que le Gibelin Pinamonte de Buon Accorsi eût dupé le Guelfe Albert de Casalodi, qui y régnait tyranniquement, et, s'emparant du pouvoir au profit de la secte, eût fait passer au fil de l'épée une partie de la noblesse. Le saut n'est que de quelques milliers d'années du siège de Thèbes, au temps de Frédéric II, mais il se réduit à moins d'un quart de siècle, si le point de départ est la prise de Toulouse par les Croisés et la dispersion des Albigeois.

28. N'était-il pas, en effet, très-important que Virgile entreprît cette longue narration topographique pour rétablir la vérité, que le mensonge aurait pu dénaturer, et pour se redresser lui même, en restituant à qui de droit la fondation de cette cité évangélique qu'il avait attribuée solennellement à Ocnus? L'Arioste avait quelque raison de même force pour consacrer aussi un épisode à cette même Manto. Mais de la prophétesse il a fait une fée, couvrant de sa protection deux fidèles d'amour, ligués pour duper un époux vieux et laid, avare et cruel, se

O maître, à ton récit j'ajoute pleine foi,
Il porte en mon esprit la certitude entière [28],
Et tous autres, pour moi dépourvus de lumière,
Seraient charbons éteints [29]. Mais veuille me parler
De ceux qui viennent là, plongés dans la tristesse [30].
Dans le nombre en vois-tu quelqu'un à signaler?
Car j'y reviens toujours, tant cela m'intéresse [32].

Il répondit : — Celui de qui la barbe épaisse
De ses épaules va joignant la brune peau,
Fut augure, en ce temps où le frêle berceau
Eut peine à conserver des mâles à la Grèce [33].
Avec Calchas, c'est lui qui du premier vaisseau
Faisait couper le câble aux rivages d'Aulide.
Il eut nom Euryple et de mon Énéide
Les vers l'ont quelque part chanté. Je pense bien
Que, toute la sachant par cœur, tu l'en souvien [34].

prostituant honteusement par cupidité. Lafontaine, sans y voir plus loin, en a tiré le conte intitulé *Le petit Chien qui secoue de l'or*, etc.

29. Comment douter de faits dont le résumé historique était si logiquement déduit par un maître compétent par-dessus tout? Comment, si testés par lui, ne se seraient-ils pas emparés de sa foi, *prendon mia fede?* Et comment nos incrédules modernes se refuseraient-ils maintenant à reconnaître dans cette étrange sympathie du poète pour ce Tirésias et cette Manto de contrebande, un témoignage éloquent des liens étroits qui rattachaient à l'albigéisme, les doctrines religieuses et politiques exaltées dans la Comédie, *la dottrina che s'asconde sotto il velame degli versi strani?* Il ne trouveront certes pas ces renseignements, et bien d'autres encore que nous leur promettons, dans les neuf ou dix gros volumes du philosophe Rossetti, comme l'appelle M. L. Delaire.

30. Ne répandraient que ténèbres comme les enseignements orthodoxes.

31. *Della gente che procede*, porte le texte, c'est-à-dire de ceux qui procèdent de la même origine secrète, et que nous avons vus marcher dans le même sens que nous.

32. Croira-t-on qu'au milieu des luttes civiles et religieuses de son temps, Dante fût si exclusivement préoccupé de ceux qui avaient figuré dans les guerres de la Grèce et que le sort des Augures en particulier lui inspirât un si vif intérêt?

33. Cette barbe épaisse s'épanouissant sur de brunes épaules constitue à coup sûr le signalement de celui qui vit les choses trop en noir, lorsque tout ce qui avait le cœur *mâle* ou ghibelin prenait parti pour Henri VII.

34. Mais Dante se souvenait aussi

Cet autre qui s'en vient vers nous, aux flancs éthiques,
Fut Michel Scot, expert dans les fraudes magiques [35].
Voici Guy Bonatti [36], regarde, puis, Asdent,
D'avoir changé d'état qui trop tard se repent,
Regrettant son tranchet, son cuir et ses pratiques [37].
Vois celles qui, laissant l'aiguille et les fuseaux,
Pour faire la magie et tirer des présages,
Ont distillé le philtre ou moulé des images,
Et pour le sortilège allumé leurs fourneaux [38].
Mais viens-t'en, car déjà près de plonger dans l'onde,

que les deux frères Fieschi, Antoine et Hassano avaient été des premiers à donner le signal de la désertion et à briser les liens qui les attachaient à la cause de l'Empire, après avoir été des premiers à vouloir marcher contre la Troie guelfe pour lui ravir le Palladium. Fay. Ferreto Vicent. ap. Muratori et les autres chroniq. contemp.

35. La similitude de nom a valu sans doute au Scotto qui trahit Mathieu Visconti et le parti auquel il appartenait, de changer son prénom d'Albert en celui de Michel; ses ruses pour dissimuler sa désertion sont devenues des fraudes magiques et sa chétive apparence jointe à son peu de valeur relative l'aura fait désigner comme étant *ne' fianchi esi poco*. S'il s'agit au contraire de Michel Scot, l'astrologue de Frédéric II, il faudrait supposer que des torts graves envers son maître lui auraient valu l'animadversion du poète.

36. C'était l'astrologue du comte Guido de Montefeltro, c'est-à-dire un adepte de la secte, conseiller du vieux guerrier, qu'il suivait dans ses évolutions successives d'un parti à l'autre.

37. Allusion probable à Ghiberti de Correggio, seigneur de Parme, représenté par dérision sous les traits du savetier parmesan, disant de bonne aventure. Il est impossible de voir ici autre chose qu'une revue satirique de personnages contemporains, affublés à l'antique ou à la moderne, mais de manière à être facilement reconnus à l'époque où Dante écrivait. S'il fallait admettre au surplus que les trois derniers y figurent pour leur propre compte, ce ne serait que dans le but de faire passer les autres inaperçus des profanes.

38. C'est toujours le même procédé, consistant à mélanger le vrai et le faux, la réalité avec la fiction, afin d'égarer la pensée. Ainsi, après toute cette série de personnages plus ou moins déguisés, voici venir les sorciers et les fireuses de sorts, pour donner à entendre que ceux qui les ont précédés étaient réellement des augures et des devins. Si Manto, personnification de la fortune sectaire dans le pays mantouan, figure dans le nombre, nous en avons dit le motif, c'est parce qu'elle eut sa part de découragement, ses désertions même, et se vit réduite à faire volte-face, au moins en apparence, à feindre de porter ses regards à l'appui du but où ses pieds, figurant sa force d'action, se dirigeaient en réalité.

Sous Séville, Caïn emportant son buisson,
Va du double hémisphère attaindre l'horizon,
Et la lune, hier soir, au Ciel s'élevait ronde.
Tu dois t'en souvenir, car, loin de t'avoir nui,
Elle te fut propice en la forêt profonde [39].
Ainsi parlait le maître et j'allais avec lui.

39. La lune, nous l'avons dit maintes fois, symbolise la Papauté dans le langage sectaire, mais il y a d'autant plus lieu de lui reconnaître ici cette signification qu'elle est désignée par le seul mot de *Caino*, rappelant bien, il est vrai, la signification populaire qui voyait dans les taches de la lune Caïn chargé d'un fagot d'épines, mais dirigeant aussi la pensée vers le dernier cercle infernal appelé *Caina*, où siége, sous le nom de Lucifer, le représentant de la Papauté, meurtrier de ses frères. Il y a donc là, de la part de Virgile, un sarcasme à l'adresse de Dante, car c'est une manière de lui rappeler qu'il n'a pas toujours été mal avec les pontifes, et qu'il n'a pas eu trop à s'en plaindre, à raison des diverses dignités qui lui ont été conférées, lorsqu'il se trouvait encore dans la forêt florentine, lié d'intérêts avec le parti sauvage. Qu'on se reporte au ch. I, on verra qu'il n'y est pas dit un mot de la lune, et cela, par l'excellente raison que le soleil-raison, *la pianeta*, brillant sur l'horizon, exclut nécessairement le crépuscule lunaire de la doctrine romaine. Nous retrouverons *Sibilla* (de Sibylle, autre Manto) au ch. XXVI.

CHANT XXI.

Ainsi de pont en pont notre marche hardie
Nous portait en avant [1], et de plus d'un sujet,
Qui n'a point à trouver place en ma Comédie,
Nous causions, quand d'une arche atteignant le sommet,
Nous restons là, pour voir dans l'autre fosse impure
D'autres pleurs vains couler d'angoisse et de regret [2] :
Elle s'offre à mes yeux lugubrement obscure.
Ainsi que, dans Venise, au temps de la froidure,
Quand de son arsenal s'avivent les travaux,
Pour radouber le corps fatigué des vaisseaux,
Qui ne pourraient tenir la mer houleuse et dure,
La poix visqueuse bout, au navire nouveau
L'un travaille, employant la hache et le marteau,
L'autre du sien, déjà trop vieux, avec l'étoupe
Calfate les flancs noirs, clôt tout passage à l'eau;
Qui rabotte à la proue et qui frappe à la poupe;

1. Ces ponts sur lesquels les deux poètes se frayent le passage avec une extrême difficulté, et que Dante désigne constamment par les épithètes de *tetri*, *aspri*, *erti*, *duri*, *ronchiosi*, figurent les obstacles et les perils renaissants que les Gibelins, restés fidèles à leur foi religieuse et politique, eurent à surmonter à force de courage et d'énergie, ayant à lutter tout à la fois contre la séduction, la flatterie, la simonie, la haine des concussionnaires et des hypocrites renégats. De là l'idée première de ces Malespaches, disposées circulairement comme autant de fosses creusées pour prendre les bêtes fauves.

2. Les pleurs guelfes ne peuvent être que vains dans un enfer construit par le génie gibelin

La voile ici se coud, là le câble se tord,
Se faconne la rame ou s'ouvre le sabord;
Ainsi, non par le feu, mais bien, je le présume,
Par un art tout divin, là, bout un noir bitume [3],
De la fosse à l'entour englnant les parois [4].
Au loin j'explore en vain, partout je n'aperçois
Que des bouillons épais soulevant sa surface,
Qui, gonflés un moment, s'affaissent sous leur masse.
Tandis que fixement je regardais en bas,
Mon guide, en me disant « Prends garde à toi, prends garde, »
M'attire à lui, du poste où s'arrêtaient mes pas.
Je me retourne alors, comme un homme à qui tarde
De voir ce qu'il doit fuir comme un pressant danger,
Et qui, d'effroi subit se sentant assiégé,
Bien qu'il cherche des yeux, de partir ne diffère.
Je vis un diable noir s'en venir par derrière [5],
Accourant sur le roc qui nous portait tous deux.
Ah! quel aspect féroce et qu'il était hideux!
Comme, les pieds légers, l'aile grande étendue,
Il se montrait alors formidable à mes yeux,
En emportant, chargé sur son épaule aiguë,
Reins en haut, tête en bas, un malheureux pécheur,
Que ses ongles serraient aux pieds avec roideur [6].
Malesgriffes, dit-il [7], voilà que j'en charrie

3. L'art tout divin du gai savoir, l'art poétique de la secte.

4. Cette poix gluante est la corruption qui salit tout ce qui est en contact avec elle; aussi dit-on d'un fonctionnaire prévaricateur qu'il n'a pas les mains nettes.

5. Ce diable est signalé comme noir pour qu'il n'ait pas à se méprendre sur sa qualité de Florentin.

6. Tous les commentateurs sont d'accord pour voir là un souvenir du spectacle représenté à Florence au printemps de 1303, lorsque le cardinal de Prato y fut envoyé par le pape Benoît XI, pour ménager une transaction entre les Blancs et les Noirs, spectacle dans lequel les diables et les chaudières de poix bouillante jouaient un grand rôle (Voir Villani VIII, 69, et Coppo Stefani, Rub. 249). Le poète veut donc que l'esprit se reporte à Florence?

7. Le nom de *Malebranche*, mauvaises griffes, s'applique à toute la bande des démons, et le motif en

Un de Sainte-Zita, de ses Anciens, ma foi [8].
Vous, gens de notre pont [9], dessous plongez-le-moi.
Je retourne à leur ville, où tant font même vie,
Pour d'autres que je sais, dont elle est bien fournie [10].
Hors le seul Bonturo, là, chacun est fripon [11];
D'*Ita*, pour de l'argent, on y fait vite un nom [12].

est facile à comprendre, lorsqu'on lit, dans la chronique de Paulin de Piero, que le podestat de Florence, entré en charge pour six mois, le 10 février 1303, s'appelait Manna Branca. On peut voir, de plus, dans J. Villani VII, 10, et dans Sabas Malaspina III, 18 et 20, qu'une famille du nom de *Malabranca* existait à Rome du temps de Charles d'Anjou, et fournissait des chefs au parti guelfe. En effet, le prince Henri, frère d'Alphonse X de Castille, qui ayant adopté les mœurs et même, disait-on, la religion des Sarrasins, commandait alors en maître à Rome, abandonnée par le pontife, fit arrêter et garder comme otages, au moment même où il publiait son alliance avec Conradin, deux Orsini, un Savelli, un Stefani et un Malabranca. Ce nom n'est donc pas de l'invention du poëte, mais il venait trop bien en aide à ses rancunes personnelles et à ses haines de parti pour qu'il ne saisît pas l'occasion d'en affubler une bande de démons.

8. Les magistrats de Lucques étaient appelés anciens, comme on donnait le nom de prieurs à ceux de Florence. Lucques est ici désignée ironiquement par le démon sous le nom d'une sainte, pour laquelle ses habitants ont une vénération particulière, et dont le corps est conservé dans l'église de Saint-Frediano. C'était, selon la légende, une jeune servante de la famille Fatinelli, née à Montesacrato, près Lucques, dont les anges faisaient le service pendant qu'elle priait, et qui fut béatifiée par Nicolas III, ce fils de l'Ourse, damné dans le chant précédent.

9. Vous Noirs, qui vous pavanez en maîtres sur *notre* pont *alla Carraja*, où fut représenté le spectacle infernal.

10. Où il y a tant de magistrats prévaricateurs, attendu que les Guelfes y dominent.

11. Buonturo Dati, le plus grand fripon de tous, à en croire Dante, qui lui donne un démon pour répondant, était un des personnages les plus importants de sa république, car au dire de Benvenuto d'Imola, le pape Boniface VIII, près duquel il avait été envoyé, l'ayant secoué par le bras, il lui dit fièrement : Tu viens d'ébranler la moitié de Lucques. Mais ce qui lui vaut particulièrement l'animadversion du poëte, c'est que, nommé Podestat à Pise et capitaine du peuple, il y fut l'adversaire énergique de Hugues de la Faggiuola, ce vaillant capitaine gibelin, en qui Dante, lié d'amitié avec lui, vit un moment l'espoir de son parti. Chron. de Pise, Muratori XV, p. 987. Voy. Troja *Veltro alleg.*, et Mussati Gest. Ital. III, R. III.

12. Les ordonnances, jugements et mandats étant alors rédigés en latin, ita revenait souvent dans les formules d'exécution. Il n'est pas besoin d'ajouter qu'il est mis ici pour oui.

Du pécheur, à ces mots, son dos se débarrasse,
En bas il vous le jette et, par l'âpre rocher
S'en retourne aussitôt, en franchissant l'espace.
De la chaîne un mâtin qu'on vient de détacher,
D'un larron n'a jamais si prompt suivi la trace,
L'autre plonge et bientôt remonte à la surface,
Repliant tout son corps et relevant le front [13];
Mais les démons, en foule embusqués sous le pont,
De lui crier : « Ici n'est point de sainte face [14];
Comme dans le Serchio l'on ne s'y baigne point;
Si tu ne veux sentir nos grapins, prends donc soin
Que ne se montre pas sur la poix ta carcasse. »
Et, le pointant alors de plus de cent harpons,
Ils lui disaient : « Chez nous c'est à l'ombre qu'on danse,
Escroque, si tu peux, le prochain à tâtons. »
Ainsi le cuisinier surveillant la pitance,
S'il voit dans la marmite un morceau surnager,
Par ses aides l'y fait sous le croc replonger.
Le maître alors me dit : — Pour que de ta présence
Ils ne se doutent pas, là, de quelque rocher
Couvre-toi, t'inclinant un peu pour t'y cacher.
Ne redoute pour moi, du reste, nulle offense,
Car je sais en ces lieux toutes choses d'avance;
A démêlé pareil déjà je me trouvai [15]. —
Puis, traversant le pont, lorsqu'il est arrivé
Sur le sixième bord, il lui faut faire tête

13. Dans l'attitude d'un dévot agenouillé devant quelque image pieuse.

14. Crucifix en bois de cèdre et de chêne, attribué à saint Nicodème, et révéré à Lucques sous le nom de santo volto, sainte face. L'intention de tourner en dérision le culte des images ne saurait être plus manifeste.

15. Virgile peut parler ainsi, ayant tendu qu'il va se charger du rôle du cardinal de Prato, venant à Florence à titre de conciliateur, pour négocier avec les Noirs les conditions de la rentrée des Blancs exilés, que Dante va représenter. Voy. J. Villani VIII, 69, et Dino Compagni, II, Chron. de Paolin di Pieri, 8, Coppo Stefani, R. 242, 243.

Avec calme au péril qui se montre effrayant.
De la même fureur que sur le mendiant
Tendant la main du seuil, ou chétif il s'arrête,
Fond des chiens irrités l'aboyante tempête;
Tous de dessous le pont, dont les couvraient les rocs,
Sortirent les maudits, brandissant leurs longs crocs [16].
Holà! leur cria-t-il, point de courroux farouche.
De son grapin avant qu'en félon on me touche,
Qu'il en vienne un m'entendre et, dûment averti,
Voir s'il doit m'enferrer [17]. — Malacoda, vas-y, —
S'écrièrent-ils tous, s'arrêtant à distance [18];
Tandis que se détache un d'entre eux et s'avance,
Disant : — Que viens-tu faire et que demandes-tu? —
Crois-tu, Malacoda, qu'ici je sois venu,
Dit le maître, affronter votre noire malice
Sans un ordre divin, sans le destin propice [19]?
Laisse-moi donc passer, car on veut dans le Ciel
Qu'en ce sombre chemin je dirige un mortel.
Alors fléchit si bien son orgueil, sa colère,

16. Allusion à la fureur des Noirs, en apprenant l'arrivée du cardinal de Prato et la mission dont il était chargé par Benoît XI.

17. Qu'aucun de vous ne soit félon, dit Virgile, indiquant ainsi sa qualité d'ambassadeur, de représentant d'un souverain, à l'inviolabilité duquel nul ne saurait attenter sans s'exposer aux conséquences de la félonie.

18. Corso Donati, déjà désigné ch. IX, sous le nom de Cerbère, dont il remplit ici à peu près le rôle, comme gardien du pont, était à la tête du parti des Noirs. Dino Compagni, liv. II, nous apprend qu'il avait été élu à cette époque capitaine du parti guelfe, *Capitano di parte*, pour s'entendre avec le Cardinal, au grand déplaisir de Rosso della Tosa. Le poète se plaît à le représenter ironiquement comme la mauvaise queue de son parti, sous le nom de *Malacoda*, en rapport avec celui de *Malebranche*, appliqué aux syndics et aux prieurs, qui subissaient son influence malfaisante; à moins que l'auteur n'ait voulu faire allusion à la mauvaise fin qu'il devait faire. *Perche mala coda vegna a dire mal fine*, dit l'Ott. C, en ajoutant que « les noms de ces démons ne leur ont pas été imposés capricieusement par l'auteur. » Ce dont nous ne tirerons pas à acquérir la certitude.

19. Sans une mission du représentant de Dieu (l'Empereur pour les Gibelins, le Pape pour les Guelfes.

Qu'aux autres, en laissant tomber sa fourche à terre,
Il cria : — Que par vous il ne soit pas touché [20]. —
Et mon guide aussitôt : — Derrière cette roche
Toi qui te tiens, dit-il, en haut du pont caché,
Désormais viens me joindre et sans frayeur approche [21].
Je m'élance, à ces mots vers lui, mais les démons
Sur moi s'avancent tous, et de peur je frissonne
Qu'à leur pacte avec nous ne manquent ces félons [22].
Je vis ainsi trembler les gens qui, de Caprone,
Ayant capitulé, sortaient, peu rassurés
Parmi tant d'ennemis de vengeance altérés [23].
Contre le maître aussi de toute ma personne
Je me tenais serré, mon regard ne quittait
Ces démons, dont la mine était loin d'être bonne.
Vers moi pointant leurs crocs, l'un à l'autre disait :
— Au bas des reins veux-tu que je te le barponne ? —
Et ma peur, à ces mots, encore s'accroissait.
— Oui, fais, répondaient-ils, donne-lui l'abordage. —
Mais celui qui discourt encore avec le sage
Se retourne, en disant : — Scarmiglione, allons, paix [24] ! —

20. J. Villani nous apprend en effet, dans le chapitre cité, que le cardinal de Prato fut obligé d'exposer publiquement ses lettres de créance. *In publico sermone mostrò i privilegi della sua legazione.*

21. Le Cardinal avait fait de même cacher les *Blancs* exilés, pour attendre l'issue des négociations, dans le bourg de Trespiano, d'où les *Noirs* le laissèrent appeler les syndics des *Blancs*, pour traiter de la paix. (Voy. Dino Compagni, livre II.) Le *scheggio*, derrière lequel Virgile a fait cacher Dante, est une de ces *gran pietre rotte* que nous avons vues rangées en cercle, au début du XIIe ch. (voy. note 1) puisqu'il figure aux lieu et place d'un cordiliol.

22. Les syndics des *Blancs* se virent réduits à battre en retraite, d'après le mauvais vouloir manifeste de leurs adversaires, en dépit de toutes les promesses faites, et le Cardinal lui-même, menacé d'un mauvais parti, fut forcé plus tard de s'éloigner. Dino Compagni, *ibid.*

23. Caprone était une place forte des Pisans, dont les Florentins firent le siège en 1289. Dante avait fait partie de cette expédition.

24. Corso Donati *si stava in mezza*, se tenait dans une position intermédiaire, dit J. Villani, et tel est le rôle que lui fait jouer le hypocrisement le poète Scarmiglione, qu'il empêche d'en venir aux voies de fait, est, selon toute apparence, Rosso de la Tosa, le plus violent

Puis s'adressant à nous : — Vous ne pourrez jamais
Poursuivre, par ce pont, de vallée en vallée;
Là-bas, la sixième arche au fond s'est écroulée.
Si toutefois d'aller plus loin vous désirez,
Longez toujours ce bord où bout la poix liquide;
Un autre roc est près, où vous traverserez [25].
Hier, cinq heures après celle où ma voix vous guide,
Mille deux cent soixante et six ans ont pris fin
Depuis qu'en cet endroit s'abîma le chemin [26].
Je dépêche par là quelques-uns de ma bande
Veiller à ce que nul sur son lit ne s'étende;
Suivez-les, aucun d'eux ne vous molestera [27].
En avant Alichin et vous, Calcabrina,
Cagnazzo, Libicoc; le chef de la dizaine
Sera Barbariccia, qu'avec eux il emmène
Graffiacan, Rubicant le fou, Draghinazzo
Et Ciriat aux longs crocs, et toi Farfarello [28].

dans son opposition à tout accord avec le parti contraire, et son épaisse chevelure lui aura valu le nom sous lequel il est désigné.

25. Dante, en faisant tenir ce langage astucieux et mensonger à Malacoda, lorsque l'autre pont qu'il annonce n'existe pas, a voulu caractériser la politique hypocrite de Corso Donati, d'autant plus redoutable dans sa haine qu'il savait mieux la cacher.

26. Cette sixième arche écroulée, arco, contraction d'*Arrico*, fait allusion à la mort de Henri de Luxembourg, appelé indifféremment Henri VI ou Henri VII par les historiens, ce dont la *Chronique belge* nous donne le motif en ces mots, page 286 : *Henricus, hujus nominis* SEPTIMUS, *inter imperatores vero* SEXTUS. Or Henri, sixième empereur de ce nom, était pour Dante et les siens un Messie, un Christ. Point du Seigneur, une Arche de paix, les historiens s'accordant, pour le faire mourir comme le Sauveur, un vendredi, à la neuvième heure du jour (voy. Corio, *Hist. de Milan*, p. 179, Struvius, *Vie de Henri*; Mussato, *Storia Augusta*, *Rub. xiii*; Malavolta, *Hist. de Sienne*, ii, 4), il n'en fallut pas plus au poète pour confondre le Sauveur espéré de l'Italie avec le Rédempteur du genre humain, en reportant sa mort à la même date, afin de dérouter d'autant l'attention de l'ennemi. La fin prématurée de ce prince fut, au reste, la ruine des espérances de Dante, et, de ce moment, son chemin fut en réalité coupé devant lui.

27. Promesses fallacieuses se rapportant à celles dont Corso Donati passait la confiance du nonce pontifical.

28. Sous le masque de ces démons, au nombre de douze, y com-

Le long de cette glu qui bout, noire et profonde,
Conduisez sains et saufs, en faisant votre ronde,
Ces humains vers le pont qui, là-bas, tout entier,
Sur les fosses permet de suivre le sentier.
Maître, dis-je, que vois-je, hélas! l'horrible bande!
Maintenant que tu sais par où porter tes pas,
Sans guide allons-nous-en, pour moi je n'en demande
Toi qu'on abuse peu, ne t'aperçois-tu pas
Comme ils grincent les dents, comme leurs yeux menacent[29]?
Mais lui:—Ne conçois point de frayeur, quoi qu'ils fassent,
Et laisse-les grincer, sans en prendre souci.
Pour la gent échaudée ils en usent ainsi[30].
Ils tournent vers la gauche alors; mais en cachette

pria Malacoda et Scarmiglione, il est impossible de méconnaître ceux des Noirs qui, parmi les douze priors et les douze syndics qu'on leur adjoignit, se montrèrent les plus acharnés à faire échouer les efforts du cardinal de Prato. Leurs noms, ridiculement travestis, ne sauraient laisser aucun doute à cet égard. Ainsi, le dixième Barbariccia est Jacopo Ricci, le gonfalonier de justice, qu'on appelait peut-être familièrement le *Barbo*, le P. Ricci, Graffiacane, est Massajo des Raffacani; Pazzin des Pozzi est devenu le fou, le *pazzo* Rubicante, par allusion, sans doute, à son teint calaminé ou à sa chevelure rousse; le nom du furieux Belto Brunelleschi, déserteur du parti des *Blancs*, se déchaînant comme un dragon contre ses anciens frères, a été transformé en celui de Draghignazzo, Marucelli Cavalcanti, qui l'avait imité dans sa désertion et dans son hostilité contre les *Blancs*, a reçu le sobriquet de Calcabrina ou foule-givre; de Medico Aholti s'est fait Alichino, l'aile en bas, contrepied d'*Ali alti*, par corruption *Aholti*, l'aile en haut; Geri Spini ou quelque autre, car tous les noms des priors et des syndics ne sont pas indiqués par Coppo Stefani, avait peut-être des dents saillantes, de là le nom de Cirial ou pourceau, et l'épithète de *sannuto*, ainsi du surplus. L'Ott. C., qui connaissait les personnages, a donc eu raison de dire: *Questi nomi di demoni niente meno imposti furano come a l'autore piacque.*

29. La fiction continue, Virgile est toujours le cardinal de Prato en présence des Noirs qui, selon l'expression de Dino Compagni, *facevano sembiante di offenderlo*, et qui finit par quitter la place lorsqu'il ne put plus douter de leurs mauvais desseins.

30. Les airs terribles qu'ils se donnent sont bons pour effrayer les dupes crédules par les beaux semblants de patriotisme qui ont voilé à ces Noirs diaboliques le pouvoir dont ils abusent; dupes à qui il en eût maintenant d'être tombés sous leurs griffes

Je les vis à leur chef, la langue entre les dents,
Faire, avant de partir, des signes évidents.
Et, de son c... lui-même il sonna la trompette [21].

21 Si ce dernier trait n'est pas du meilleur goût, il témoigne du profond mépris que le poëte gibelin professait à l'égard de ceux qu'il voulait au ridicule par tous les moyens en son pouvoir. J'avais écrit : du bas de ses reins, dans ma première traduction, mais l'abréviation ayant trouvé grâce devant la susceptibilité de l'Académie dans un ouvrage couronné, j'ai cru pouvoir me la permettre sans m'exposer au blâme, et sans encourir le reproche de plagiat.

CHANT XXII.

J'ai vu des escadrons maintes fois s'ébranler,
Charger avec vaillance, en plaine défiler,
Battre en retraite aussi; j'ai vu des gens de guerre
Courir, preux Arétins, ravager votre terre;
J'ai vu joutes, combats, cavalcades, tournois,
Tantôt au son bruyant des tambours, des trompettes,
Tantôt au sombre glas des cloches, des beffrois;
De tous les instruments, belliqueux interprètes,
Nationaux ou non, j'ouïs les sons joyeux,
Mais je ne vis jamais à pareille harmonie
Se mouvoir cavaliers non plus qu'infanterie,
Ni navire, guidé par les astres des cieux
Ou le phare du port, voguer majestueux [1].
Nous suivons ces démons, horrible compagnie,
Mais c'est ainsi qu'on hante à l'église les saints,
Les gloutons à l'auberge, au bois les malandrins [2].
Cependant, l'œil fixé sur la poix, je regarde
Quels sont ceux qui, bouillant, y souffrent sans repos
Et quels autres tourments cette fosse leur garde.

1. Le trait de bas comique par lequel Dante a termine le chant précédent nous vaut le bel exorde de celui-ci, dans lequel il semble avoir voulu racheter ce que l'idée première avait d'ignoble en elle-même, par la richesse de la phrase poétique.

2 Sans être un bon catholique, quoiqu'on hante les églises, ni un ivrogne, quoiqu'on entre au cabaret. N'est-il pas au moins singulier que l'aspect d'affreux démons reporte précisément l'esprit du poète à l'idée des saints et de l'Eglise?

Comme font les dauphins, élevant sur les eaux
Leur croupe en arc courbée, alors qu'ils avertissent
Les marins d'abriter en hâte leurs vaisseaux;
Ainsi, pour alléger la peine qu'ils subissent,
Se risquaient les pécheurs, sortaient un peu le dos
Et, prompts comme l'éclair, s'enfonçaient sous les flots.
De même encor qu'on voit, au bord d'un marécage,
Les grenouilles dehors avancer le museau
Et, l'œil au guet, tenir pattes et corps sous l'eau;
Ainsi, de tous côtés, allongeant le visage,
Se tenaient ces maudits; mais dès qu'apparaissait
Le noir Barbariccia, chacun se renfonçait,
Pressé de se cacher sous la bouillante écume [3].

J'en vis un, et je tremble encor en y songeant,
Attendre, paresseux, pour rentrer au bitume,
Une grenouille ainsi, quand l'autre fuit plongeant,
Parfois s'oublie au bord [4]. Du malheureux plus proche,
Par ses cheveux gluants Graffiacan l'accroche
Et, vous le tirant hors de ces visqueux bouillons,
Il le soulève comme une loutre amphibie [5].

Quand leur chef fit l'appel, dans la bande assortie
De tous j'avais fort bien pu retenir les noms [6],

3. C'est que le gonfalonier de justice Jacopo Ricci ne plaisantait pas avec les Blancs qui, n'ayant pas eu le courage de leur opinion, s'étaient résignés à vivre en la dégustant lâchement au milieu de la turbe des Barratieri florentins, et qu'il leur fallait dès lors éviter soigneusement d'attirer les regards de ce terrible Barbariccia et de ses sbires. Pour ces Blancs échaudés, *frutica schiuma* du ch. IX (voy. note 22) était devenue un instrument de torture.

4. Ce n'est certes pas sans raison que Dante revient à deux reprises sur cette comparaison des grenouilles, ces reptiles au sang froid, pour mettre en relief le manque de courage de gens nageant entre deux eaux.

5. Les grenouilles ne suffisaient pas pour désigner complètement ces êtres sans énergie, louvoyant entre les deux partis, et qui, s'arrangeant pour n'être ni chair ni poisson, disparaissaient au moment du péril, voici donc que la loutre vient compléter le signalement.

6. J'avais remarqué leurs noms lorsqu'il furent élus, *quando furon eletti*, dit Dante, pour rappeler que syndics et prieurs avaient été élus

Puis entre eux j'entendais s'appeler les démons.
Eh! Rubicant, cria cette infernale huaille,
Les griffes en avant et que sa peau s'en aille.
O maître, dis-je ému, tâche, si tu le peux,
De connaître du moins quel est ce malheureux,
Qui gémit au pouvoir d'un ennemi barbare [7].
Mon guide s'approchant, lui demande aussitôt
De quel pays il est : — Je naquis en Navarre,
Lui répond le chétif, ma mère d'un ribaud
M'engendra, qui des siens, enfoncé dans le vice,
Fut la perte et creusa lui-même son tombeau.
Elle obtint qu'un seigneur me prît à son service,
Puis, admis à la cour, près du bon roi Thibaud,
De faveurs je me mis à trafiquer sans honte,
Et dans ce bain brûlant c'est là ce que j'escompte [8].
D'une double défense armé, comme un pourceau,
Ciriat lui fait sentir, en lui fendant la peau,
Qu'une suffit de reste à lui donner son compte.
C'était le rat tombé dans les griffes des chats.
Barbariccia pourtant l'enserre de ses bras,
En s'écriant : — Holà! vous, demeurez au large,

gnés par l'élection, et que l'influence toute-puissante de Corso Donati avait déterminé leur nomination

7. *Rubicante Pozzo* pourrait bien, à raison de ses deux noms accouplés, dont le dernier, sous forme d'épithète, représenter tout à la fois Pazzin des Pozzi, comme il a été dit, et en outre Cante Gabrieli, peut-être à raison de relations intimes entre eux On sait que ce Cante prononça, en qualité de podestat, la sentence qui condamna Dante à être brûlé comme concussionnaire, *barattiere*, sans préjudice de la confiscation de ses biens. C'est à des spoliations du genre de celle dont le poète fut victime, que semble faire allusion *fa' si che tu lo scuoi*

8. Ce *Barattiere*, qui n'est pas nommé, mais que rien ne vient signaler pour le sénéchal Ciampolo, ou Jean Paul, est à coup sûr un personnage typique. Probablement même il ne se donne pour Navarrais qu'à raison de ses antécédents sectaires, que semblent indiquer plus particulièrement ses relations avec le comte de Champagne, disciple de la gaie science, dont les poésies, d'essence albigeoise, les unes dans le style *clus*, très-raffinées, les autres populaires, sont citées comme modèles par Dante dans le *Vulg. eloq.*

Tandis que, le tenant bel et bien, je m'en charge [9].—
Il se retourne alors vers mon maître, et lui dit :
— S'il te reste à savoir encor de ce maudit,
Demande-le-lui vite, avant qu'on l'extermine [10]. —
Le sage alors reprit : — Parmi tant de fripons,
En connais-tu quelqu'un né sur terre latine ?
J'en quitte un dont au moins la patrie est voisine [11] ;
Que ne suis-je avec lui sous ces cuisants bouillons !
Je ne craindrais par là, ni griffes, ni harpons.
Libicoc n'y tient plus : — C'est trop de patience !
Dit-il avec colère, et sa gaffe qu'il lance,
Lui déchirant le bras, en emporte un lambeau.
Draghignazzo, qui veut vers les pieds de nouveau
Le chatouiller, s'arrête, à l'entour quand regarde
Leur noir décurion, d'une mine hagarde [12].
Dès qu'il voit quelque peu cet orage apaisé,
Au damné, qui contemple encore sa blessure,
Le maître dit : — Réponds, quel est, mal avisé,
Celui que tu quittas pour chercher la torture ? —
C'est frère Gomita, le juge de Galure,
Répliqua-t-il, un vrai vase d'iniquité.
Il eut les ennemis de son seigneur et maître
Entre ses mains, et tous se sont loués du traître.
Il leur donna la clef des champs, l'argent compté,
Tout uniment, ainsi qu'il dit. A même enseigne
En ses autres emplois il sut se gorger d'or,
Et fut maître fripon, car n'est plus grand qu'il craigne [13].

9. Les fourches patibulaires étaient du ressort du gonfalonnier de justice, aussi Barbariccia dit-il *io nforco*.

10. Procède à son interrogatoire, avant qu'il soit livré au bourreau par Henri VII, *prima ch'altri 'l disfaccia*. Tous les mots sont caractéristiques.

11. La Sardaigne était certes aussi bien romaine ou latine que l'Italie, mais la secte n'y avait pas pris pied, elle ne parlait donc pas le latin de Béatrice, *sua latina*.

12. Allusion à la fureur indisciplinée des Noirs, ne cédant à regret qu'à l'influence momentanée de quelques-uns de leurs chefs.

13. Les Pisans, alors possesseurs

Avec un don Michel Zanché de Logodor,
Qu'il ne quitte jamais, jasant de la Sardaigne.
Ils ne tarissent pas [14]. J'en dirais plus encor,
Mais voyez celui-ci, comme des dents il grince,
Je tremble sur mon dos qu'il n'allonge sa pince.

Leur prévôt [15] se tournant, dit à Farfarello,
Qu'il voit, roulant ses yeux où la haine flamboie,
Prêt à lancer son coup. — Arrière, oiseau de proie.—
Et le damné reprit, rassuré pour sa peau :

Si vous voulez ouïr ou voir gens de Toscane,
De Lombardie, ici j'en vais faire venir,
Mais que s'écarte un peu la noire caravane,
La peur de son courroux les pourrait retenir [16],
En ce lieu même assis, j'y resterai tranquille
Et, pour un que voilà, sept viendront à la file,
Dès que j'aurai sifflé, comme on le fait alors
Qu'un de nous se hasarde à prendre l'air dehors.

A ces mots, Cagnazzo lève son nez qu'il plisse
Et dit, branlant son chef : — Voyez-vous la malice
Dont il s'est avisé pour regagner le fond ? —

L'autre qui n'est, en fait de fraude et d'artifice,

de la Sardaigne, avaient divisé cette île en quatre départements appelés Judicatures. A quelque Ordre religieux qu'appartient le frère Gomita, que Nino Visconti, ami de Dante, après lui avoir accordé toute sa confiance, pour le supplier dans l'administration de la province de Gallure, envoya ensuite à la potence, sans autre forme de procès, en qualité de religieux devait naturellement le plus grand de ses torts aux yeux du poète gibelin.

14 La province de Logodor, autre judicature de la Sardaigne avait été administrée par un Michel Zanche en qualité de sénéchal du roi Enzo, fils de Frédéric II, qui mourut prisonnier des Bolonais, et il épousa sa veuve Adelasia. Il fut tué en trahison par son gendre, Branco Doria, que nous verrons encore plus maltraité que lui. Zanche est pour Sanchez.

15 Ce titre de grand prévôt, *gran proposto*, est encore une manière expressive de désigner le gonfalonier de justice, le *barba Bizzi*.

16 C'est que les sectaires étaient plus nombreux en Lombardie et en Toscane, nous l'avons déjà dit, que dans les autres contrées d'Italie, et qu'ils y avaient grand' peur des Noirs, mechants à leur égard comme des démons. Le coup de sifflet était encore un signe, donné d'une certaine façon.

Pour rester en défaut, à l'instant lui répond :
— Oui, je suis trop rusé vraiment, quand je procure
Par mon astuce aux miens un surcroît de torture. —
Seul contre tous, veut bien s'y fier Alichin :
— Songe que si pour fuir tu crois trouver ta belle,
A-t-il dit, ce n'est pas en galopant grand train
Qu'à tes trousses je pars, mais en battant de l'aile.
Reste ici, du coteau que le revers nous cèle;
Nous verrons si, tout seul, tu vaux mieux que nous dix. —
Lecteur, ici s'apprête un tour des plus hardis.
Quand chacun a les yeux tournés, celui-là même
Qui, le premier, cria le plus au stratagème,
Le Navarrais saisit le moment aussitôt
Et, se dressant debout, pour fuir loin du prévôt,
Comme un trait part de l'arc, d'un bond en bas il saute.
Tous restent consternés d'une si lourde faute;
Et celui qui ne doit s'en accuser le moins
S'élance, en lui criant : — Attends va, je te joins. —
Mais bien moins que la peur son aile a de vitesse,
Sous la poix le fuyard fait déjà le plongeon,
Et la vient effleurer à peine le démon,
De relever son vol aussitôt qui se presse.
De même, alors qu'il voit s'élancer le faucon,
Soudain le canard plonge et, dévorant sa honte,
Dans l'air l'oiseau chasseur avec courroux remonte [17].
Calcabrina, du tour qu'on leur joue irrité,

17. Voici de compte fait la quatrième comparaison empruntée, dans ce chant, à la catégorie des animaux plongeurs; pareille insistance révèle bien le caractère que le poëte entendait stigmatiser chez ceux de son ancien parti qui, soit pour ne pas subir l'exil ou la confiscation, soit pour conserver des fonctions lucratives, avaient fait le plongeon devant les Noirs, faisant ainsi trafic de leurs opinions, vendant leur coopération à des actes que repoussait leur conscience et devenant, dès lors, d'ignobles baratiers, exposés à chaque instant aux avanies du pouvoir dominant, réduits par suite à de misérables ruses pour mettre sa police en défaut.

A pris aussi son vol, au demeurant flatté,
Pour en venir aux coups avec son camarade,
De voir que leur captif, plus alerte, s'évade.
Dès que l'un disparaît sous la poix enfoncé,
A l'autre il fait sentir sa redoutable serre
Et, l'agrippant, le gourme au-dessus du fossé.
Mais celui-ci lui rend à son tour bonne guerre,
Sa griffe d'épervier non moins ferme le serre,
Si bien qu'en plein étang ils tombent tous les deux,
Où le bouillant liquide ouvre un espace entre eux.
Pour se tirer de là, point d'effort qui suffise,
Tant leur aile en la poix est engluée et prise.
Barbariccia, qui plaint ses dolents compagnons,
Dépêche à leur secours quatre de ces démons,
De leurs grappins munis, qui se mettant en route,
Dé çà, de là, bientôt gagnent l'épaisse croûte.
Aux englués, déjà cuits dans ces noirs bouillons,
Pour les en retirer ils tendaient leurs harpons [18].
Nous les laissâmes là penauds, coûte que coûte.

18. Il semble que Dante ait voulu dans ce long episode donner la petite pièce, comme interme de bouffon, au milieu de la grande, afin de reposer à la fois l'esprit du lecteur et le sien. Mais s'il a gravé la scène, ce n'a pas été, du moins, sans continuer à faire siffler le fouet de la satire et sans l'appesantir avec un malin plaisir sur les épaules de ceux auxquels il imputait les longues misères dont son exil avait été pour lui l'origine. Peut-être aussi a-t-il voulu donner à entendre que c'était aux rivalités, aux luttes intestines de ses ennemis politiques, qu'il avait dû de pouvoir échapper sain et sauf à leur haine et aux pièges qu'ils lui tendaient.

CHANT XXIII.

En silence, tous deux, laissant nos compagnons,
Lui devant, moi derrière, alors nous cheminons
Comme frères mineurs [1]. Cette étrange querelle
Me rappelle à l'esprit la fable dans laquelle
En scène Ésope met la grenouille et le rat;
Elle m'en offre en tout une image fidèle,
Même commencement, même fin du débat [2].
Or, comme d'un penser naît un autre bien vite,
Il m'en survint de même un alors, en mon cœur
Qui soudain redoubla ma première frayeur.
En moi je me disais : — Cette engeance maudite
Pour nous fut bafouée et rudement pâtit
D'un tour dont elle doit ressentir grand dépit.
Qu'à son mauvais vouloir la colère s'attelle,
Elle va sur nos pas s'élancer, plus cruelle
Que le chien, lorsqu'il fond sur le lièvre peureux.
J'en sentais sur mon front se dresser mes cheveux.
En arrière, inquiet, tandis que je regarde,
A nous cacher tous deux, maître, dis-je, ne tarde,
Des Malesgriffes j'ai dans l'âme un grand effroi
Derrière nous, sans doute, ils viennent et je croi

1. Nous arrivons à la fosse des hypocrites. Les Cordeliers viennent donc tout naturellement à la pensée du poëte.

2. Cette fable n'est pas du nombre de celles qui sont attribuées à Ésope, mais elle passait alors pour être de lui.

Sur mon dos les sentir. A ce discours timide :
Fusse-je, répart-il, une glace limpide,
Un verre enduit de plomb, jamais je ne pourrais
Plus vite réfléchir ton image, tes traits,
Que je ne réfléchis ton âme[3]. Or tes pensées
S'en venaient à l'instant, de tout point retracées,
Aux miennes se confondre, et de nous deux ainsi
Émane un seul avis[4]. Pour peu que près d'ici
La côte, décroissant vers la droite, s'incline
Et nous laisse descendre en la fosse voisine,
Nous pourrons échapper sans être poursuivis.
A peine il finissait d'exposer cet avis
Que, prêts à nous happer de leurs griffes aiguës,
Je les vis accourir, les ailes étendues.
Mon guide, sans tarder, me prend entre ses bras,
Comme la tendre mère, éveillée au fracas,
Qui, près d'elle voyant la flamme menaçante,
Saisit son jeune enfant qu'elle emporte à grands pas
Et fuit, bien moins pour soi que pour lui frémissante,
Sans songer, demi-nue, à prendre un vêtement
Tout aussitôt il court au rude escarpement,
Et se laisse glisser, le long du précipice,
Dans la sixième fosse assignée au supplice.
Jamais l'eau dans le bief n'a couru si soudain,
Pour aller mettre en jeu les aubes du moulin,
Quand plus rapidement de sa chute elle approche,
Que ne glissa le maître au bas de cette roche,
M'emportant comme un fils appuyé sur son sein,
Non comme un compagnon[5]. Ce ne fut pas en vain,

3. Le langage ne fait que reproduire la pensée.

4. Toujours parce que les deux personnages n'en font qu'un, sous leurs masques différents. La Comédie n'est qu'une suite de travestissements, et de changements à vue.

5. Voilà encore une de ces circonstances signalées plus haut, où le langage mystérieux des scholiaires, personnifié dans Virgile, sauve le

Car ces démons hideux, lorsque ses pieds à peine
Au fond de la vallée avaient touché l'arène,
En haut apparaissaient, mais ne m'effrayaient plus,
Au cinquième fossé les décrets absolus
Qui les ont préposés, ministres de vengeance,
D'en dépasser les bords leur refuse licence.

Là, nous trouvons des gens, d'un vernis colorés,
Qui pleurent, en marchant à pas lents, mesurés,
Et que semble accabler une douleur profonde [6].
Ils passaient devant nous de chapes revêtus
Aux larges capuchons, sur leurs yeux rabattus,
Comme celles qu'on fait porter dans notre monde
Aux moines de Cologne [7]. Au dehors elles sont
D'un or resplendissant, mais en dessous de plomb,
Et si lourdes qu'auprès, bien que de bonne taille,
Celles de Frédéric auraient été de paille [8].
Oh! pour l'éternité manteau laborieux!

A gauche encor, suivant cette troupe plaintive,
Nous tournons, attentifs aux pleurs des malheureux;
Mais, du poids écrasant, leur marche est si tardive
Que près d'eux chaque pas qu'en avant nous faisons
Amène à nos côtés de nouveaux compagnons [9].

Ce que voyant, je dis — Voudrais tu bien, ô maître,
Dans le nombre en chercher un dont j'aie à connaître

pente, identifié avec lui, du danger qui le menace.

6. Les hypocrites pouvaient moins que tous les autres damnés se dispenser de *pleurer*.

7. Ainsi, les hypocrites portent l'habit religieux, et c'est précisément celui des moines de la ville impériale, on verra bientôt pourquoi.

8. Frédéric II faisait plonger les coupables de lèse-majesté dans une vaste chaudière, revêtus d'une chape de plomb, dont la lente fusion leur rendait la mort d'autant plus douloureuse. Cette comparaison nous annonce qu'il va bientôt être question, à mots plus ou moins couverts, d'un crime de lèse-majesté commis par des hypocrites dignes du dernier supplice.

9. Chaque pas en avant fait dans la voie de la science et de la vérité, laisse en arrière les fauteurs de l'ignorance et du mensonge. Mais on en retrouve toujours à côté de soi sur sa route.

Les actes on le nom ; tu peux autour de nous
Promener en marchant ton regard sur eux tous.
De la Toscane un d'eux entendant le langage [10],
Cria, derrière nous : Arrêtez-vous un peu,
Vous qui courez ainsi sur cette sombre plage [11],
Peut-être, je saurai satisfaire à ce vœu.
Mon guide se tournant, me dit : — Il faut l'attendre,
Puis, à régler nos pas sur les siens condescendre [12].
Je m'arrête et je vois deux des pécheurs m'offrir,
Dans leurs yeux, de nous joindre un extrême désir;
Mais les ralentissait, sous le faix, leur martyre,
Et la foule obstruait le chemin devant eux.
Près de moi parvenus, d'un œil louche, tous deux
Me regardent muets, puis, je les entends dire :
Celui-ci vit, se meut, sa gorge qui respire [13],
Quel privilége ainsi leur vaudrait, étant morts,
Libres du lourd manteau de parcourir ces bords [14] ?
Puis : — O Toscan, qui viens parmi les hypocrites
Visiter leur collége en ces lugubres sites [15],

10. Il s'agira donc ici de choses relatives à la Toscane, de faits accomplis sur son territoire.

11. Sous l'influence de l'hypocrisie, de l'ignorance et du fanatisme, tout progrès est si lent que ceux qui marchent seulement semblent courir.

12. Se résigner à faire de l'hypocrisie au besoin, à dissimuler sa pensée sous un langage combiné avec art.

13. Celui-ci est un Gibelin ayant l'usage du langage sectaire, *l'otto della gola* est en rapport avec le *peccato della gola*. Voy. ch. vi.

14. Ils ne peuvent être des nôtres, puisqu'ils sont affranchis de la chape de plomb dore qui constitue le costume des hypocrites. Le texte porte *della grave stola*; Dante se vait très-bien distinguer une chape d'une étole, on peut donc croire que son intention est ici de faire allusion à l'empoisonnement de Henri de Luxembourg, dans une hostie, par l'un des moines de Montepulciano, revêtu de l'étole de l'officiant. Quant au crime en lui-même, dénoncé avec indignation par les Gibelins, il fut démenti par les Guelfes avec non moins d'énergie.

15. Pensera-t-on que cette expression étrange de collége des hypocrites soit placée là sans l'intention secrète de diriger la pensée sur la vénérable assemblée que l'on désigne par le nom de Sacré-Collége ? Nous verrons plus tard le mot de Concile employé avec le même à propos.

Fais-toi connaître à nous, si telle est ta bonté
Et je leur répondis : — Dans la grande cité
Que le beau fleuve Arno baigne, j'ai pris naissance
Et j'y fus élevé. Permet la providence
Qu'avec le corps que j'eus toujours je sois ici [16].
Mais qui donc êtes-vous pour endurer ainsi
Tant d'amère douleur, qui par vos yeux ruisselle,
Quel supplice sur vous de la sorte étincelle ?
Et l'un d'eux répartit : — Ces chapes, que tu vois
Briller comme de l'or, sont de plomb, et d'un poids
Tellement écrasant qu'en craque la balance [17].
Nous fûmes Bolonais et, suivant même chance,
Tous deux frères *Gaudents* [18]. J'eus nom Catalano,
Et celui qui m'écoute ici, Loderingo,
Pour la tenir en paix, pleine de confiance,
Ta cité nous remit ensemble la puissance,
Apanage d'un seul. Mais vers le Gardingo
Se laisse encore voir ce que nous sûmes faire [19].

16. La réponse est loin d'être catégorique, elle laisse d'ailleurs supposer que si Dante est là avec le corps *qu'il eut toujours*, il n'y vient pas avec la même âme, les mêmes opinions politiques, la même foi religieuse. On voit qu'il suit le conseil de Virgile, *secondo il suo passo proceda*.

17. Allusion à la somme énorme dont aurait été payé par les Florentins l'empoisonnement de l'empereur Henri VII, et à l'énormité du sacrilège commis par ceux qui portaient la chape surchargée d'ornements en or.

18. Dante se serait bien gardé de mettre ici en scène des dominicains, car il aurait ainsi éventé le mystère de sa fiction, il y supplée autant qu'il est en lui à l'aide de ces deux chevaliers de Sainte-Marie. Et il a pour cela deux motifs : le premier, c'est que cet Ordre, moitié religieux, moitié séculier, était sous la direction des dominicains ; le second, c'est qu'il avait été organisé notamment pour combattre les doctrines albigeoise et patérine, et qu'il eut sa bonne part dans les dépouilles de l'Ordre du Temple. Cette milice religieuse, instituée à Bologne vers 1261, par le pape Urbain IV, eut peu de durée. Le surnom de *frati gaudenti*, ou frères bons vivants, double souvent de celui de *Capponi di Christo*, atteste assez le discrédit dans lequel étaient tombés ces moines chevaliers.

19. En 1266, les Florentins, travaillés par les deux factions rivales, avaient investi en commun ces deux Bolonais, le premier Guelfe et le second Gibelin, des fonctions de po-

Déjà je m'écriais : — Frères, votre misère...
Mais je n'achevai pas [20], car se portaient mes yeux
Sur un crucifié que, tenu par trois pieux,
Je venais tout à coup d'apercevoir à terre [21].
A mon aspect, je vois le maudit qui se tord [22],
Il souffle dans sa barbe et va soupirant fort.
Frère Catalano du doigt me le désigne,
Comme je le regarde, et me dit : — C'est l'indigne
Que les Pharisiens ouïrent requérir
Qu'un homme eut, pour le peuple, en martyr à souffrir [23].
Nu, comme tu le vois, en travers de la route,
Où notre troupe aux pieds le foule, elle doit toute
Lui donner à sentir ce que pèse chacun [24].

destat, dans l'espoir qu'ils rétabliraient la paix dans leurs murs, en tenant la balance égale entre les deux partis. Mais, gagnés par l'or des Guelfes, les deux chevaliers leur livrèrent leurs adversaires, les Gibelins, traqués dans Florence, furent obligés de fuir, leurs propriétés furent pillées et brûlées, notamment celles des Uberti, leurs chefs, situées dans le quartier qu'on appelait le Gardingo. Mais cette mention sommaire des méfaits des deux frères de Sainte-Marie, bien que jetée là pour déverser l'odieux sur leur Ordre, institué, nous l'avons dit, en haine de l'Albigéisme, a principalement pour but de détourner l'attention, au moment même où l'accusation va se formuler plus directement.

20. On peut en toute sûreté terminer ainsi cette phrase interrompue : votre misère est le juste châtiment de vos forfaits.

21. *Un crocifisso in terra con tre pali*, porte le texte. Il ne s'agit donc que de savoir quel est en terre le représentant du crucifié céleste et quels y sont ses trois plus fortes attaches ou ses trois plus solides appuis.

22. Il le reconnaissait donc. Ce Caïphe est donc un contemporain, irrité de se trouver en présence d'un ennemi.

23. *Expedit ut unus moriatur homo pro populo*, saint Jean, II, 50. Ce sont les paroles prononcées par Caïphe, dans l'assemblée des prêtres et des Pharisiens ; c'est donc Caïphe qui nous est montré ici ; mais de qui est-il la figure ? Dante lui-même se chargera de nous répondre. N'est-ce pas un pontife qu'il appelle, quatre chants plus loin, *le principe de' nuovi Farisei* ? On peut donc être convaincu que c'est Clément V qu'il a entendu crucifier dans la personne de Caïphe, que pour lui les Pharisiens sont des Guelfes, que les autres membres du *concile*, remarquez encore l'expression après celle de *collége*, sont les cardinaux et les ambassadeurs des puissances alliées du Saint-Siége, composant le conseil secret dans lequel la mort du Messie impérial aurait été résolue.

24. Le mépris des hypocrites eux-mêmes doit peser incessamment sur

De même sont punis, leur crime étant commun,
Son beau-père, et tous ceux du concile coupable,
De la perte des Juifs ce germe déplorable [25].
Virgile contempla, surpris, le criminel
Qui, si honteusement, dans l'exil éternel
Gît en croix étendu [26], puis s'adressant au frère
Veuillez, pour peu que rien ne vous force à vous taire,

l'hypocrite Clément V, pour avoir déçu, par ses fausses caresses, celui qu'il devait faire immoler traîtreusement, et ce pontife peut ainsi juger du mérite réel de chacun des hypocrites qui composaient l'état-major du parti guelfe, de ce qu'ils pesaient *pria*, c'est-à-dire avant d'être revêtus de la chape de plomb, qui pour eux a remplacé la chape de soie chamarrée d'or.

25. Ce *concile* a été la perte des Italiens, c'est-à-dire du peuple élu par la Providence pour exercer l'empire universel (*Voy.* De monarchia), de là le nom de *Giudei*, appliqué à ceux que Dante considérait comme les héritiers directs du peuple romain. Quant à ce beau-père mentionné si bizarrement dans cette circonstance, si l'on ne veut pas lui attribuer une signification dont la portée satirique est des plus sanglantes, il faut se contenter d'y voir une de ces expressions sur lesquelles il faut glisser et que Dante appelle *lubriche* (*Voy.* Vulg. eloq.); mais peut-être vaudrait-il mieux scinder *suocero* et lire avec Rossetti *il suo cero*, son flambeau, son guide, en entendant par ces mots Philippe-le-Bel, dont Clément V aurait suivi les inspirations.

26. Il semble que Dante éprouve une maligne joie à revenir sur ce supplice de la croix, auquel il condamne pour l'éternité celui dont il fait l'inspirateur de la mort de son Messie; il nous montre en effet le païen Virgile contemplant avec étonnement le supplicié, dont le crime consiste surtout pour lui dans sa loi et dans ses fonctions sacerdotales. Mais il y aurait moins à s'indigner contre Dante de son acharnement contre Clément V, s'il fut réellement convaincu que ce pontife avait eu une part quelconque à la fin prématurée de son héros. Or, il est incontestable que le bruit d'un empoisonnement fut alors généralement accrédité dans les rangs gibelins, et que les moines dominicains de Montepulciano en furent signalés comme les auteurs. Le chanoine de Saint-Victor, auteur de la Vie de *Clément V*, dit lui-même : *Pisani et Theutonici, amici dicti imperatoris, fratribus multas injurias ieroqaverunt*. Au témoignage de Cuspien, les personnes de la suite de l'Empereur affirmaient qu'un moine, suborné par les Florentins, l'avait empoisonné. Entre autres vers et épigrammes composés en grand nombre à cette occasion, Frère en rapporte une où les Florentins sont dénoncés comme ayant soudoyé l'empoisonnement. Enfin, Jean, roi de Bohême, fils de Henri, dénonça publiquement le frère Bernard de Montepulciano, comme ayant administré le poison à son père dans l'hostie consacrée. *Voy.* Vecerius et la relation de l'évêque de Butrinto.

Nous dire, s'il existe, à droite de ces lieux,
Quelque issue, à pouvoir sortir d'ici tous deux,
Sans recourir encore à ces noirs satellites
Que nous avons laissés derrière ces limites.
Le damné répondit : — Vous allez approcher
Plus tôt que tu ne crois, sans doute, d'un rocher
Qui part du plus grand cercle et, d'un seul jet, traverse,
Sur elles projeté, chaque fosse perverse,
Sauf celle-ci pourtant, où s'écroulant jadis,
Il ne surplombe plus. Mais vous, sur ses débris,
En pente qui du fond s'élèvent vers la crête,
Vous pourrez parvenir à monter jusqu'au faîte [27].
Mon guide, à ces mots, reste un peu le front baissé,
Puis il dit : — Celui-là qui, dans l'autre fossé,
Harponne les pécheurs nous contait mal l'affaire [28].
A Bologne, autrefois, reprit alors le frère,
J'entendis enseigner souvent, que le démon,

27 Le poète revient ici sur ce fait étrange que l'arche d'un des ponts établissant la communication d'une extrémité à l'autre des Malebolges, se serait écroulée, précisément à la sixième fosse, habitée par les hypocrites, et cela le jour même de la mort du Sauveur. Récapitulons les diverses circonstances de cet événement, signalées avec un soin minutieux, et l'on jugera si chacune d'elles ne s'adapte pas avec une précision mathématique à des faits contemporains. La cause impériale, représentée par les deux partis, a triomphé successivement de la fraude, de la séduction, de la flatterie, de la simonie, des présages sinistres, de la prévarication. Elle succombe sous les coups de l'hypocrisie monacale dans la personne d'Henri de Luxembourg, le VIIe empereur de son nom, c'est à lui qu'il est fait allusion dans ces *trième* pont, cet *arco sesto*, dont la ruine laisse ses adhérents dans l'embarras le plus cruel, exposés à tomber aux mains des Noirs : ce prince expira le 23 août, au témoignage de Cotta, de Struve, de Mussato, et c'est au 23e chant du poème que le chemin se trouve interrompu. Enfin, le jour et l'heure de sa mort se rapportant exactement avec ce qui est dit, dans saint Matthieu, de celle du Sauveur, c'en est assez pour que Henri se confonde dans la pensée de Dante avec le Sauveur lui-même. Quant aux allusions nombreuses qui signalent comme inspirateurs, auteurs et complices de cette mort ceux auxquels il attribuait, faussement sans doute, mais peut-être avec conviction, un forfait sacrilège, elles sont assez frappantes pour que nous n'ayons pas à y revenir.

28 Car il avait annoncé un autre pont qui n'existait pas

Parmi tout ce qu'il a de vices à foison,
Est surtout grand menteur et du mensonge père [29].
Mon guide alors partit, s'éloignant à grands pas, [30]
Car un peu de courroux se montrait sur sa face.
Je pris aussi congé des malheureux forçats
Et suivis promptement sa chère et digne trace.

29. *Mendacium ex proprîis loquitur, quia mendax est et pater ejus*, dit saint Jean. Qu'on se rappelle le vers *Pape Satan*, et l'on saura de quel démon Dante entend parler ici. Son but, du reste, en faisant ici mention de Bologne, pays natal des deux frères de saint Marie, est de diriger la pensée vers cette ville, où tout porte à croire qu'il cherche d'abord un refuge après la mort de son Empereur bien-aimé, et où un parti assez nombreux, dans les hautes classes, était fort mal disposé à l'égard du pape et des Noirs.

30. Ces grands pas indiquent la rapidité avec laquelle Dante dut alors s'éloigner de la Toscane et des États pontificaux, où il n'était pas en sûreté.

CHANT XXIV.

En ce temps de l'année encore dans l'enfance,
Où le soleil se baigne à l'urne du Verseau,
Et quand déjà les nuits abrègent la distance
Entre l'aube et le soir [1]; quand le givre nouveau
A de sa blanche sœur sur terre empreint l'image [2],
Le rustre au dépourvu, resté loin du hameau,
Sous les frimas qui voit blanchir le voisinage,
Laisse tomber ses bras, en regardant surpris [3].
Le cœur gros, il reprend le chemin du logis
Et va, vient, désolé, sans trop savoir que faire [4],
Puis, tout à coup, l'espoir ranime ses esprits;
Un instant a changé tout l'aspect de la terre [5]:
Prenant donc aussitôt houlette et pannetière,
Il part, au pâturage en chassant ses brebis [6].

1. Entre janvier et février, époque à laquelle le parti des Noirs l'emporta dans Florence sur celui des Blancs. En effet, la sentence de condamnation prononcée contre Dante est précisément du 27 janvier 1302.

2. Le givre, frère de la neige, devient ainsi l'image de la faction blanche à laquelle le poëte veut faire allusion, car tout ce qui suit est historique.

3. Lorsque l'arrêt d'exil atteignit Dante, il se trouvait à Rome, pour y traiter des intérêts de son parti, et la confiscation de ses biens lui enleva toutes ressources au moment où il s'y attendait le moins. Les Blancs, réduits à s'enfuir de Florence, se dispersèrent alors dans les environs, et l'on vit la *campagna bianchuggiar tutta*.

4. Il revint en effet vers Florence sans pouvoir y rentrer.

5. *Veggendo il Mondo aver cangiata faccia*. C'est-à-dire que le *prince du Monde* venait de changer, Benoît XI, favorable aux Blancs, avant succédé à Boniface VIII.

6. Réunissant alors ce qui lui

Ainsi m'avait atteint le sourcil, quand je vis
Sur le front de mon maître un nuage s'épandre;
Mais le baume fut prompt sur la plaie à s'étendre[7].
Près du pont en débris à peine arrivions-nous[8],
Que mon guide vers moi se tourna, de l'air doux
Qu'il me montrait naguère au pied de la colline[9].
Il m'ouvrit ses deux bras, après avoir d'abord
D'un regard attentif observé la ruine,
A tout réfléchi, puis, m'enleva sans effort[10],
Comme un homme prudent, en agissant qui pense,
Et dont semble pourvoir à tout la prévoyance,
Lorsqu'il m'avait porté sur un fragment de roc,
Si, moins haut, à ses yeux s'offrait quelque autre bloc:
— Va, disait-il, gravis celui-ci sans mon aide;
Sonde-le bien, de peur qu'à ton poids il ne cède[11].

reste de ressources, Dante se met à la tête de ceux qui sont restés fidèles et leur fait partager ses espérances d'un meilleur avenir, ce leurre éternel des exilés.

7. Lorsqu'il trouva un protecteur dans le cardinal de Prato, dont nous avons vu Virgile jouer le rôle avec les Malesgriffes, ces Noirs suivants de Manno Branca, de Jacopo Ricci et de Corso Donati. Exilé comme Blanc, son gibelinisme lui valut la faveur du prince de l'Église, chargé par Benoît XI de la rendre à sa patrie; tel fut le baume qui lui apporta soulagement dans ses peines.

8. Nous passons ici d'une époque critique de la vie si agitée de Dante à une autre encore plus critique; car, loin de suivre un ordre chronologique, c'est pour ainsi dire à bâtons rompus que le poëte jette çà et là, comme un chapitre de ses mémoires d'outre-tombe, tantôt l'épisode de Dité et celui des Malesgriffes.

9. Lorsqu'il le rencontre prêt à rentrer dans la forêt sauvage.

10. Nous avons déjà remarqué plusieurs fois cette figure habituelle au poëte, qui, dans les circonstances difficiles, se représente emporté dans les bras de Virgile, afin d'indiquer le secours puissant que lui procurait son langage mystérieux, pour triompher d'obstacles sans cesse renaissants sous ses pas.

11. L'histoire nous dit qu'après la mort de Henri VII, Dante s'en fut errant çà et là, demandant et trouvant asile chez plusieurs Gueltes influents. Telles sont les grosses pierres auxquelles il s'accroche successivement, s'agroppa, non sans avoir eu soin de les sonder d'abord, pour s'assurer qu'il pouvait s'y confier, s'è lui ch'allo li reggia. L'intervention de Virgile nous donne la preuve que ces chefs, bien qu'opposés à l'Empire, entendaient le langage des réclamés, dont ils partageaient les vues quant à une réforme religieuse.

Pour gens vêtus de plomb n'étant pas le chemin [12] ;
Car c'est au plus si, moi, soutenu par sa main,
Lui, léger comme l'air, de saillie en saillie,
Nous pouvions nous hisser avec peine infinie [13].
Et certes, si la côte à franchir n'eût été
Bien plus courte par là que de l'autre côté,
J'étais perdu ; fût-il, lui, pour s'ouvrir passage [14],
Mais, comme vers le puits, qui s'enfonce profond,
Toujours en s'abaissant les Malespoches vont,
De vallon en vallon, chaque berge s'étage,
L'une plus haute et l'autre moins, en déclinant [15].
Nous arrivons enfin sur le point culminant
Où la dernière pierre en place est ébranlée ;
Mais je sens ma poitrine à tel point essoufflée
Que là, n'en pouvant plus, aussitôt je m'assieds [16].
Désormais, dit le maître, il faut fouler aux pieds
Toute lâche mollesse : étendu sur la plume,
A l'ombre des rideaux, on n'acquiert point un nom,
Sans la gloire se perd la vie et se consume,
Sur terre en ne laissant ni trace ni sillon,
Comme en l'air la fumée et sur les flots l'écume.
Lève-toi donc, surmonte et fatigue et torpeur ;

12. Les hypocrites n'étaient pas bien venus chez les Guelfes affiliés à l'Albigéisme, gens partisans du progrès.

13. Image des difficultés et des périls contre lesquels avait à lutter le proscrit.

14. *La costa corta* indique que du côté où il se dirigeait, sur la *côte* de la Lunigiana, il n'avait qu'un *court* trajet à parcourir pour atteindre des terres gibelines, tandis qu'il n'en aurait pas été ainsi du côté opposé où il serait tombé, après un trajet plus long, sur le territoire napolitain.

15. La pente du mal entraînant sans cesse celui qui s'est une fois écarté du bien.

16. Si l'on recherchait bien quelle peut être cette dernière pierre qui *si scoscende*, on découvrirait probablement qu'elle désigne un personnage important du parti guelfe, assez disposé à l'abandonner, et près duquel Dante, lassé de tant d'épreuves, aurait été tenté de rester en se tenant désormais à l'écart de la lutte des partis. Ainsi se trouverait motivée l'allocution solennelle que le poète se fait adresser par Virgile.

Que l'âme, en tout conflit dont l'effort est vainqueur,
Quand ne s'affaisse pas sa charge corporelle,
Reprenne le dessus. Il ne te suffit pas
Loin de ces réprouvés d'avoir porté tes pas,
Il te reste à gravir une plus longue échelle
Que celle où te soutint le secours de mon bras [17];
Si donc tu me comprends, fais que l'avis te serve [18].
Je me lève, montrant au maître qui m'observe
Plus de vaillance encor que je n'en sens au cœur.
—Va, dis-je, en moi renaît et courage et vigueur.—
Nous partons donc, suivant notre route escarpée,
Plus rude encor que l'autre et de rochers coupée.
Pour ne pas sembler faible, en marchant je parlais [19].
De l'autre fosse alors, au bord comme j'allais,
S'élève un voix rauque, à la parole amère.
Je ne puis rien saisir de ce qu'elle profère,
Bien qu'au plus haut du pont je me sois arrêté.
Mais celui qui parlait paraissait irrité.
Je me penche du bord, mais ma vivante vue
N'atteignait pas au fond voilé d'obscurité [20].
Maître, dis-je, passons de cet autre côté,
Où le mur est plus bas. Dans la sombre étendue,
De même que j'entends sans comprendre, d'ici,
Sans distinguer, mes yeux vont regardant aussi.
Je n'ai, répondit-il, d'autre réponse à faire
Que d'agir à ton gré. Lorsqu'un désir ainsi

17. *Si scende per cotali scale*, a dit Virgile monté sur Géryon (ch. XVII), et de même *Per cotali scale convenne dipartir da tanto male*, dira-t-il à la fin du XXXIVe chant. Il ne suffit pas d'avoir rompu entièrement avec le parti guelfe, il faut encore le vaincre, et, pour y parvenir, ne te donner ni trêve ni repos.

18. Si tu comprends qu'il s'agit de triompher de ce pouvoir de l'Église, qui ne cessera de s'opposer de tous ses efforts au rétablissement effectif du saint Empire romain.

19. Non-seulement il parlait durant les courses errantes de l'exil, mais encore il écrivait.

20. Ses yeux de Gibelin honnête homme ne pouvaient pénétrer la profonde malice des Guelfes, dont il fait ici des valeurs frauduleux.

Est honnête, il le faut exaucer et se taire[21].
Descendus donc du pont sur le mur de support,
Où l'arche, en se courbant, joint le huitième bord,
De là, je découvris la fosse tout entière,
De serpents venimeux, effroyable repaire,
Si variés d'aspects, si hideux, que mon sang
Dans mes veines se glace encore en y pensant[22].
Qu'on ne nous parle plus des sables de Libye,
Produisant scorpions, chélydres, basilics,
Cérastes et pharès, amphisbènes, aspics;
L'Égypte, le désert, l'ardente Éthiopie,
N'ont jamais enfanté des monstres si nombreux!
Parmi ces rangs épais de reptiles affreux
Courent des gens tout nus, en proie à l'épouvante,
Sans espoir qu'à leurs yeux quelque abri se présente,
Ou bien l'héliotropie[23]. Arrière, leurs deux mains
Sont des nœuds d'un serpent étroitement pressées,
Et sa tête et sa queue, en leurs reins enfoncées,
Ressortent par-devant, s'enlaçant sur leurs seins[24].

21. On se rappelle que la *parola onesta* est le langage sectaire; tout ce qui était conforme à la raison, en opposition à la foi, était essentiellement honnête; mais les inquisiteurs de la foi ayant l'oreille ouverte, tout ce que faisaient les *gens honnêtes* devait s'accomplir dans un profond silence.

22. Ceux qui l'avaient banni de ses foyers, flétri, condamné à mort, exproprié, ne pouvaient que lui inspirer un sentiment d'horreur comparable à celui que fait éprouver la vue des reptiles.

23. Ce talisman que Dante appelle *héliotropie*, composé de deux mots grecs qui signifient lumière du soleil, n'est autre chose que la raison parlée dans le langage sectaire; c'est la pierre philosophale, c'est le chaton de l'anneau d'Angélique, qui, mis dans la bouche, avait la propriété de rendre invisible. Aussi Boccace nous dit-il : L'héliotropie est une pierre de grande vertu, car celui qui en est porteur n'est vu de personne (*Journ.* vii, nouv. 3), d'où suit que ces damnés n'avaient pas, pour se dérober aux reptiles venimeux qui les torturaient, la ressource du langage sectaire, dont ne pouvaient faire usage ceux qui avaient abdiqué l'usage de leur raison.

24. Esclaves de Rome, leurs mains sont liées par celui qui a le pouvoir de lier et de délier. *Le mani dietro avean legate.* La tête et la queue du serpent sont groupées par devant,

Sur un, de notre bord, dans la foule perverse
Qui passait, un aspic fond soudain et le perce
A l'endroit où le col aux épaules s'unit.
Le temps d'écrire un O, de tracer rien qu'un I,
Il s'embrasa, brûla, tomba réduit en cendre [25].
Cette cendre aussitôt, qui vient de se répandre
A terre, s'y rassemble, et ce corps tout détruit
Se reforme, se lève, à l'instant reproduit [26].
Ainsi, si l'on en croit maint grand et docte maître,
Après cinq siècles meurt le Phœnix pour renaître,
N'ayant vécu jamais ni d'herbe ni de grain,
Mais de larmes d'encens, d'amome; puis enfin
Se dressant un bûcher de nard pur et de myrrhe [27].
De même, lorsqu'on voit un homme choir soudain
Sous l'effort du démon, à terre qui le tire,
Sans qu'il sache comment, ou maléficié
Par quelle obstruction dont l'effet l'a hé [28],
A peine de ses sens il a repris l'empire,
Qu'il se lève, regarde à l'entour, étonné,

aggroppate, faute d'avoir osé écrire *incrocciate*. Nous retrouverons le serpent au ch. VIII du *Purg.*

25. Celui qui était de leur bord, *da nostra proda*, était un déserteur du parti gibelin. L'effet du venin guelfe, qui lui est inoculé par la morsure de l'aspic, est tel qu'en moins de temps qu'il n'en faut pour tracer la première et la dernière lettre d'Orsini, ou la première et la dernière de Ianiconi, noms d'ennemis acharnés de Henri VII (voir Ferreto de Vicence, liv. V, et Mussato), il s'embrase de la flamme du fanatisme et il ne reste que cendre de ses anciennes opinions, puis le même individu reparaît sous les mêmes traits, mais tout autre quant à sa manière de penser et d'agir.

26. C'est le même aspect, ce n'est plus le même homme, le Guelfe a remplacé le Gibelin. Nous avons été témoins de ces transformations à vue.

27. A côté de la transmutation du Gibelin abruti, le poète a soin de nous offrir celle du Phénix, symbole de la régénération de l'initié.

28. Rien de plus clair. Ceux-là qui se laissent *her* par le pontife, qui prétend à tort exercer ce pouvoir sur la terre et dans le Ciel, cèdent à l'influence diabolique, au démon qui les fait *tomber*, autrement dit à une obstruction de la raison qui permet de les *ther*. C'est la seconde fois que revient ce verbe *legare*, pour reproduire la même idée anticatholique.

Et, tout en regardant, plein d'angoisse il soupire :
De même relevé, s'étonne le pécheur [29].
O Justice de Dieu, que grande est ta rigueur,
Et que par de tels coups ta vengeance est certaine [30] !
Mon guide à ce damné demanda son pays,
Son nom. Il répondit : — De Toscane je suis,
De là, je fus lancé dans ce hideux domaine [31],
N'est pas longtemps encor. Brutale et non humaine
Fut ma vie en tout point, et me plut d'être ainsi,
Né mulet que j'étais. Tu vois Vanni Fucci,
Brute, à qui fut Pistoie un bien digne repaire [32].
Et moi : — Commande-lui de ne s'éloigner pas,
Et de dire quel crime il expie ici-bas;
Car je l'ai vu jadis violent, sanguinaire [33].
Le pécheur m'entendit. Sans chercher le mystère,
Vers moi se retournant, il me montre ses traits,
Où sous la honte aussi perçaient d'amers regrets.
Puis il dit : — M'est plus rude en pareille misère
D'être ainsi vu par toi dans le fond des enfers,
Que d'avoir délaissé l'autre vie et la terre [34].

29. La docilité envers l'Église est ainsi comparée à l'espèce d'étonnement hébété qu'on remarque chez les épileptiques au moment où leur accès vient de cesser.

30. Car c'est par de tels coups de pinceau que le poète se constituait l'exécuteur de la justice de son Dieu, vengeait la mort de son Messie.

31. Littéralement : *In questa gola fera*, dans cette gueule de bête féroce.

32. Nous renverrons au Convito II, 8, et IV, 7, p. 303 et 387 des *Révél.* pour qu'on soit bien convaincu que les Guelfes sont désignés par le nom de brutes, de morts, pour avoir abdiqué l'usage de la raison, en se soumettant aveuglément à l'autorité, et que les Gibelins sectaires seuls sont des hommes, des humains, des vivants, parce qu'ils n'obéissent qu'à la raison. Ce Vanni Fucci était un mulet aux yeux de Dante, parce que passé des Gibelins aux Guelfes, ses opinions politiques et religieuses faisaient de lui une brute. Le mulet de Pistoie fait pendant au Minotaure de Créti et aux Centaures. La pensée se modifie, mais elle reste la même au fond. Fucci va se dire *dell' altra vita tolto*.

33. D'où l'on peut conclure avec certitude qu'il était au nombre des adversaires les plus ardents du poète et de son parti.

34. J'éprouve plus de peine à l'avoir, comme ennemi, pour témoin

Je ne peux refuser ce dont tu me requiers :
Si je suis aussi bas en telle compagnie,
C'est que j'ai dépouillé la riche sacristie
De ses beaux ornements, dont je fus le larron,
Quand sur un autre, à tort, s'égarant le soupçon [36].
Mais si tu sors jamais de cette sombre voie,
Pour qu'à ton cœur mon sort cause un peu moins de joie [37],
Écoute ce qu'ici ma voix t'annoncera :
Des Noirs je vois d'abord que se purge Pistoie,
Puis, Florence de chefs et de lois changera [37].
Mars soulève du fond du val de la Magra
Un ouragan qu'enserre un ténébreux nuage.
Contre un impétueux et redoutable orage,
Sur le champ de Picène il ira se heurter.
La nuée, à ce choc, aussitôt d'éclater,
Et partout sur les Blancs la foudre de descendre.
Je le dis pour qu'aussi tu souffres à l'apprendre [38].

de mon supplice, que je n'ai de honte de la désertion qui m'a fait passer de la vie à la mort, des Gibelins aux Guelfes.

36 Nous ne saurions admettre qu'il soit ici question d'un véritable vol commis dans une église, et ces beaux harnais, *belli arredi*, sont pour nous ou des ornements sacrés enlevés violemment du *Temple*, ou seulement dénoncés à l'autorité ecclésiastique, s'ils ne font pas plutôt allusion à la violation de quelques mystères rituels. En effet, il ne faut pas oublier que ce Fucci, de la famille des Lazzari, était un des principaux citoyens de Pistoie, et qu'à ce titre il s'était rendu coupable de violences et de déprédations envers les Blancs. Voir *Hist de Pistoie*, Muratori, t. XI.

36 Est-ce que le châtiment d'un voleur vulgaire aurait cause une joie si vive à Dante? Est-ce qu'il aurait attaché assez d'importance à ses prédictions pour les consigner soigneusement dans son poème?

37 Fucci, qui s'occupait de poésie, était allié à la famille influente des Cancellieri qui étaient à la tête des Noirs de Pistoie. Ces derniers, chassés d'abord de leurs foyers par la faction contraire, oidee des Blancs de Florence, reprirent ensuite le dessus, lorsque leurs alliés florentins durent à leur tour céder le pouvoir aux Noirs.

38 En 1301, Moroel, marquis Malespina, dont le château s'élevait dans la vallée de la Magra, sur les limites de la Toscane, exerçant à Pisa les fonctions de podestat, se mit à la tête des Noirs de Pistoie et défit, dans le champ de Picène, les Blancs, exilés à leur tour de Florence. On comprend donc que ce

fut là pour Dante de douloureux souvenirs. Après avoir exercé les fonctions de podestat dans Pistoia au nom des Florentins, Moroel Malaspina se rangea, en 1311, sous la bannière de Henri VII, qui, après la prise de Brescia, l'y laissa en qualité de vicaire impérial. Plus tard, Dante reçut de lui l'hospitalité, et en retour il lui dédia la Cantique du Purgatoire. C'est donc pour ménager l'ancien chef guelfe, rentré dans les rangs gibelins, que le poète a eu recours à la forme allégorique pour retracer des événements dont les résultats avaient été des plus funestes pour lui-même et pour son parti.

CHANT XXV.

Comme il finit ces mots, le larron plein de fiel
Élève ses deux mains, qui font la figue au Ciel,
En s'écriant — Tiens, Dieu, tiens et nargue à toi-même[1] !
Un serpent s'élançant, depuis lors je les aime,
S'entortille à son cou, comme s'il avait dit :
Tu n'ajouteras pas au blasphème, maudit[2] !
Un autre s'est jeté sur ses deux bras qu'il lie
Et si bien, par-devant enroulé, s'y replie
Qu'il ne peut seulement les mouvoir désormais[3].
Que ne décrètes-tu ta ruine, ô Pistoie ;
Que ne te livres-tu toi-même aux feux en proie[4],

1. Nargue à la cause impériale, au parti sectaire, à cet Empereur dont les adhérents faisaient leur Dieu sur la terre, et pour qu'il n'y ait pas de doute à cet égard, Dante va comparer ce Fucci, tué par les impérialistes avant l'avènement de Henri VII, à Capanée, ce révolté de Brescia, que l'Empereur fit écarteler. Il est probable que l'idée du geste injurieux qu'il prête à Fucci fut suggérée à Dante par ces deux bras de marbre qui, au dire de Jean Villani, s'élevaient au-dessus du château fort de Carmignano, sur le territoire de Pistoie, et dont les mains faisaient la figue, *facevano le fiche* (vi, 5). Ce serait ainsi de la couleur locale.

2. On remarquera que ces serpents, très-amis de la discrétion, sans doute, s'attaquent toujours chez ce Vanni à l'organe de la voix ; l'un l'a percé déjà à l'endroit où le cou s'unit aux épaules, celui-ci s'entortille autour de sa gorge ; aussi Dante les aime-t-il autant qu'on peut aimer des serpents.

3. *E rilegaglia*, il le lia de nouveau, dit Dante, croyant ne pouvoir trop insister sur ce *lien*, afin d'indiquer la double chaîne spirituelle et temporelle qui pesait sur les hommes liges de l'Église.

4. Le feu est spécialement affecté par Dante au châtiment des Guelfes ; aussi pour ne pas s'écarter de cette règle a-t-il inventé ces serpents dont la morsure embrase et réduit en cendres.

Puisqu'en toi chaque jour pullulent les forfaits ?
Je ne vis point encor contre Dieu tant d'audace,
En parcourant l'Enfer et ses cercles obscurs,
Même en cet orgueilleux respirant la menace,
Que Thèbes vit tomber et périr sous ses murs [5].
Il s'enfuit, mais muet, et je perdis sa trace.
J'aperçus un Centaure alors, qui, furieux,
Accourait s'écriant : — Où cet audacieux [6] ?
Les Maremmes, je crois, en serpents si fertiles [7],
N'ont recélé jamais d'aussi nombreux reptiles
Que sa croupe en portait jusqu'à son buste humain.
En arrière, posté sur ses épaules nues,
Apparaît un dragon, les ailes étendues,
Qui va soufflant le feu partout sur son chemin [8].
C'est Cacus, à l'instant me dit mon sage guide,
Celui que, maintes fois, au pied de l'Aventin,
On vit, versant le sang, en faire un lac fétide.
De ses frères, s'il a tout différent destin,

5. On remarquera que ce vers, *Non quel che cadde a Thebe giù de' muri*, est construit de telle sorte qu'il n'est pas dit que Capanée-Brissato tomba *du haut* des murs, mais *sous* les murs de Thèbes-Brescia, *giù de' muri*, au bas des murailles.

6. Il semble que ce ministre de vengeance arrive en toute hâte pour faire justice du blasphémateur. Nullement, c'est pour s'associer à sa haine contre le Dieu gibelin. Ou peut-être même est-ce ce Dieu lui-même qu'il traite d'*acerbo*, car Albert Mussato dit de lui : « *Johannes Cæsarem assiduis contumeliis vexabat ... ad scopulum Aventini Montis.* Cette épithète d'*acerbo* pourrait bien avoir quelque lieu secret avec le titre bizarre donné par Cecco d'Ascoli à son livre de l'*Acerbo*, qui lui valut de périr sur le bûcher, à raison de certaines *acerbitates*, comme disait l'inquisiteur. Nous saurons bientôt, du reste, le véritable nom de ce Centaure, appelé ici Cacus, dans l'intention d'en faire un voleur. Cacus était pourtant, selon Virgile, un géant moitié homme, moitié satyre, et non pas un centaure. Toujours est-il qu'il réunissait la nature de la brute à celle de l'homme, et telle est pour le poète l'idée capitale qu'il veut mettre en relief.

7. Les marais de la Toscane, où les reptiles abondent au propre et au figuré.

8. Peut-être ce dragon figurait-il sur le cimier du chevalier dont le poète s'est plu à faire ici un centaure.

Digitized by Google

C'est pour avoir commis le frauduleux larcin
Du grand troupeau venu passer au voisinage.
Hercule l'en punit, et d'un tel brigandage
Il eut sous sa massue à recevoir le prix ;
Mais de cent coups peut-être il n'en sentit pas dix [9].
Tandis qu'il me parlait, que passait le Centaure,
Juste au-dessous de nous s'en vinrent trois maudits,
Ni le maître, ni moi, ne les voyions encore,
Lorsqu'ils dirent : — Qui donc êtes-vous ? — Aussitôt
Faisant pause, muets, nous regardons d'en haut :
Ils m'étaient inconnus [10]. Mais, ainsi qu'il arrive,

9. Pour quiconque sait ou veut savoir, par les historiens contemporains, que Henri de Luxembourg ne put franchir le pont Saint-Ange pour aller se faire couronner à Saint-Pierre, que les troupes napolitaines, secondées par les Guelfes, et notamment par les Orsini, qui portaient des serpents dans leurs armes, lui firent éprouver plusieurs échecs au pied du mont Aventin, et lui enlevèrent notamment, dans une embuscade, un assez grand nombre de chevaux, perte désastreuse dans un pays étranger; pour quiconque sait que la résistance qu'il rencontra de ce côté fut une déception cruelle pour l'Empereur, abusé jusque là par de belles paroles, il est bien difficile de ne pas reconnaître dans Cacus le prince Jean, frère de Robert II, roi de Naples, dans les serpents qu'il porte en croupe, les Guelfes de Rome, et notamment les Orsini, adversaires constants des Colonna. Cacus n'est pas dans le même cercle infernal que les Centaures ses frères, parce que ceux-ci ne furent que violents, tandis que le prince Jean usa longtemps de ruse avec l'Empereur et n'eut recours envers lui à la force ouverte qu'au dernier moment. Le dragon qu'il porte derrière lui et qui souffle partout le feu sur sa route, est le grand dragon de l'Apocalypse, c'est *Satan ailleppe*, c'est le pape Clement V, que nous retrouvons sans cesse, comme l'ennemi capital du poète, celui de son héros, celui de ses frères les Templiers, et pour qu'il n'y ait pas de doute à cet égard, il a soin, selon son habitude, de redoubler la rime en pa] Enfin l Hercule vainqueur du Cacus napolitain est, au témoignage de Specialì, le comte Neri de Pise, qui, après la bataille de Monte Catini, fut fait chevalier sur le cadavre du prince Jean, *super quem sedens*, dit le chroniqueur. Voy Ferreto de Vicence, Platina, Vie de Clément V, Mussato, viii, 7, Villani ix, 62, Spécialì, viii, 2.

10 D'où l'on pourrait conclure que Dante ne connaissait pas personnellement Ange Brunelleschi, parent de Betto, l'un des syndics Noirs dont il a été fait mention au sujet des Malespriffes, non plus que Buono Abbati et Puccio Galigai, mais il veut dire que, Blancs jadis, ils n'étaient signalés dans les rangs contraires, ce qui les rendait méconnaissables à ses yeux

Chacun d'eux, en parlant, nomma l'autre. Déjà
Ils demandaient : — Où donc est demeuré Cianfa [11] ? —
Et moi, pour que le maître eût l'oreille attentive,
Sur mes lèvres mon doigt promptement s'allongea.
Si maintenant, lecteur, tu ne crois qu'avec peine
Ce que je te dirai, j'en serai peu surpris,
A peine je m'en crois moi-même, et je le vis.
Comme sur tous les trois mon regard se promène,
Un serpent à six pieds s'élance sur l'un d'eux [12] ;
De ses pieds du milieu tandis qu'il se cramponne
A son ventre, de ceux du devant il harponne
Ses deux bras, où s'enfonce un ongle venimeux ;
Ses dents en chaque joue avec rage se plongent ;
Sur les cuisses des pieds de derrière s'allongent,
Et sa queue, entre deux se courbant pour passer,
Va le long de ses reins, hideuse, se dresser [13].
Jamais lierre d'un arbre avec autant de force,
En s'enlaçant à lui, n'emprisonna l'écorce,
Que n'en mit à presser de ses plis repoussants
Le monstre plein d'horreur ces membres frémissants.
Puis, comme s'ils étaient de la cire fondante,
Leur forme, leur couleur, se mêlent sous nos yeux,
Et de ce qu'ils étaient rien n'apparaît en eux.
Ainsi dans le foyer, devant sa flamme ardente,
Le papier se revêt d'une sombre couleur,
Et, sans être encor noir, a perdu sa blancheur [14],

11. Cianfa Donati, allié de Dante, qui avait épousé une Donati.

12. Cianfa Donati, qui d'après cela, aurait déterminé l'apostasie de Brunelleschi. Les six pieds sont peut-être allusion à des frères ou à des proches de ce Florentin, car on ne voit guère de serpent de cette espèce.

13. Nous nous bornerons à remarquer que Cianfa attaque d'abord Brunelleschi par le ventre, par la bonne chère, et qu'il lui lie les deux bras, *le braccia prese*, idée sur laquelle le poète ne se lasse pas de revenir ; quant au surplus de l'allégorie, il suffira de dire que la satire ne saurait pousser plus loin l'outrage et l'obscénité.

14. Est-ce que le sens de l'allé-

Les autres, l'œil fixé sur ces effets étranges,
S'écriaient tous les trois : — Agnel, comme tu changes [15] !
Tu n'es pas deux ; pourtant, tu n'es déjà plus un [16]. —
Les deux têtes, bientôt, n'ont plus qu'un front commun [17],
Et s'offrent devant nous deux formes, confondues
En une seule, où sont deux natures perdues [18].
De quatre membres joints deux bras se trouvent faits ;
Jambes, cuisses et ventre et la poitrine entière
Sont devenus un corps tel qu'on n'en vit jamais,
Ne conservant plus rien de sa forme première.
Cette image inouïe, affreuse, qui semblait
Deux et n'était personne, à pas lents s'en allait [19].
Tel, quand la canicule embrase l'atmosphère,
En changeant de buisson, si l'agile lézard
Veut franchir le sentier, comme l'éclair il part ;
Vers les deux autres, tel, embrasé de colère,
Petit, noir comme un grain de poivre, s'élança
Un serpent, qui, fondant sur l'un d'eux, lui perça
L'organe par lequel, au sein de notre mère,
Nous prenons l'aliment. Devant lui, cela fait,
Il retomba soudain et s'étendit à terre.
L'œil fixe, le blessé muet le considère ;
Mais en restant debout, immobile, il bâillait,
Comme si le sommeil, la fièvre l'assaillait.
S'échangeait le regard entre eux, ardent, farouche ;
Tous deux, l'un par sa plaie et l'autre par sa bouche,

gorie ne saute pas aux yeux ? Était-il possible d'expliquer plus clairement la métamorphose subie par l'un sous l'influence de l'autre et l'effet instantané de cette conversion, qui des Blancs le faisait passer aux Noirs ?

15 Et c'était ce changement qu'il s'agissait de flétrir en le signalant.

16 Tu ne fais pour ainsi dire qu'un avec Cianfa et tu ne l'appartiens plus, car tu l'es livré corps et âme au parti opposé.

17 Où la pensée est la même dans un siège commun.

18 Où étaient *deux perdus*, dit le poète, et *ecco due perduti*.

19 *Due e nessun*. Le sarcasme ne peut certes être plus sanglant.

Fumaient étrangement, et la fumée allait
Des deux parts se confondre, épaississant sa couche [20].
Que désormais Lucain ne nous attriste plus
Du sort de Sabellus et de Nasidius,
Et qu'il suive, attentif, ici ce qui s'opère [21] :
De Cadmus, d'Aréthuse, Ovide peut se taire ;
Qu'en source il change l'une, en ses chants merveilleux,
L'autre en dragon, pour moi, je n'en suis envieux ;
Ensemble il n'a jamais transmué deux natures
Face à face, troquant éléments et figures.
Le prodige, à tel point, correspondit entre eux,
Que du serpent je vis s'ouvrir la queue en deux
A l'instant du blessé que les pieds se soudèrent
Jambes, cuisses, si bien en même temps adhèrent
Que même rien du joint n'est perceptible aux yeux.
Ainsi revêtissait le reptile, à mesure,
Les membres et l'aspect que l'autre délaissait ;
Et, tandis que la peau de l'un devenait dure,
Sur l'autre, au moment même, elle s'amollissait [22].
Aux aisselles, les bras ramenés s'y plongèrent,
Et d'autant les pieds courts du serpent s'allongèrent [23].
Ceux qui rampaient derrière, ensemble se tordant,

20. C'est Guercio Cavalcanti de la famille guelfe de ce nom, qui, sous la forme d'un petit serpent noir, se jette sur Buoso des Abbati. On notera qu'il l'attaque à l'ombilic et l'y blesse, comme Gianfa a pris Brunelleschi au ventre. Il s'agit ici d'une idée analogue : lésé dans ses intérêts, les symptômes de la faim se manifestent chez Cavalcanti qui, après une lutte fiévreuse, cédant à l'influence menaçante du Noir, échange avec lui des discours de ténèbres dans lesquels leurs opinions politiques finissent par se confondre et s'identifier.

21. *A quel ch' or si scocca*, pour bien faire comprendre qu'il s'agit de traits décochés contre des ennemis.

22. L'un prenant ainsi la forme *humaine* ou sortant, à mesure que l'autre la perdait pour revêtir la forme de la brute, autrement dit du Guelfe orthodoxe. Car, cette fiction compliquée, réduite à sa plus simple expression, signifie que, dans les rapports qui s'établirent entre Guercio et Buoso, ce dernier convertit à la foi sectaire celui qui l'enrolait sous la bannière guelfe.

23. Cela ne vaudrait-il pas dire que Guercio Cavalcanti eut ensuite le *bras plus long* qu'auparavant ?

Sont devenus ce membre aux regards que l'on cèle;
Chez l'autre, il se transforme, en deux en se fendant.
Tous les deux à la fois d'une couleur nouvelle
Les revêt la fumée [24], et sur l'un fait pousser
Le poil, sur l'autre corps rapide à s'effacer [25],
L'un se lève debout, l'autre à terre s'affaisse [26];
Mais du même regard impie, ardent, sans cesse
S'épiant, sous ses feux leurs traits sont échangés.
Ceux du serpent, qui s'est dressé, trop allongés,
Remontent vers la tempe; et de la chair ténue
Restant de chaque joue, une oreille est exerue;
Ce qui n'est pas allé derrière s'arrondir
Pour former lèvres, nez, en avant vient saillir.
Du gisant [27] le museau s'aiguise; ses oreilles
Dans la tête rentrant, se retirent, pareilles
Aux cornes qu'à son gré renfonce un limaçon [28],
Sa langue, jusque-là pour parler conformée,
Se fend, devient fourchue, et le double aiguillon
Chez l'autre se rejoint, puis cesse la fumée [29].

24. Leurs discours n'étaient que fumée et ne produisaient pas la véritable lumière, puisqu'au résultat ils déterminaient l'apostasie de l'un et seulement la demi conversion de l'autre, sous le rapport religieux.

25. Le signe de la virilité, comme on l'a déjà vu.

26. Aux yeux des Gibeline, Cavalcanti s'élevait en adoptant leurs croyances, bien qu'en restant Guelfe, tandis que l'apostat Buoso s'abaissait et s'avilissait.

27. *Quel ch' era drito*, et *quel che giacera*, dit le poète, pour nous rendre plus saisissable l'opposition entre celui qui marchait droit, et celui qui s'était mis bassement à ramper.

28. Que d'ironie dans cette comparaison des oreilles du sectaire renégat, par lesquelles les enseignements de la doctrine qui conduit à la lumière vinrent éclairer son esprit, avec les cornes rétractiles du limaçon, organe de la vue chez ce mollusque !

29. Attendu que la fumée n'est, nous l'avons dit, que l'ensemble des discours échangés entre les deux maudits et formulés par la langue de chacun. Le double courant de cette parole fumeuse qui rappelle les *fumifere aque* de la Canzone *Io son venuto al punto della rota*, ayant produit son effet dans la double transformation qui vient de s'accomplir, puisque l'essence sectaire de l'un a passé dans l'autre, qui lui a transmis en échange sa nature brutale ou guelfe, il est tout naturel qu'il ait à cesser.

L'âme en reptile ainsi sous nos yeux transformée
S'enfuit par le vallon ténébreux, en siffiant.
La suit l'autre, derrière, et crache en lui parlant [30];
Puis, lui tournant le dos, à celui qui regarde,
Dit : — Voici bien longtemps qu'à son tour il me tarde
De voir aussi Buoso ramper sur ce chemin [31]. —

C'est ainsi que je vis le septième ravin
Changer et transformer. Ma plume se refuse
Aux fleurs; me vaille au moins la nouveauté d'excuse [32].

Bien qu'un pareil spectacle eût quelque peu troublé
Ma vue et confondu mon esprit ébranlé,
Les derniers n'avaient pu si vite disparaître
Que je n'eusse le temps de bien les reconnaître,
Pour Puccio Sciancato, l'un, qui seul avait fui
Toute métamorphose [33], et l'autre pour celui,
Gaville, qui te fait de larmes le repaître [34].

30. En signe de ce mépris mêlé de dégoût qu'inspirent les apostats à ceux-là mêmes qui profitent de leur lâcheté.

31. *Carpon*, à plat ventre. Je me fais un plaisir de voir ce misérable ramper à son tour dans les rangs guelfes, auxquels je ne tarderai pas à tourner le dos.

32. *Qui mi scusa la novità, se fier la penna abbora*. Traduisez ainsi ce vers : ma plume a les fleurs en horreur, c'est-à-dire les fleurs de lis rouges des Guelfes florentins, vienne une révolution (novità est constamment employé dans ce sens par les écrivains italiens), cette révolution fera mieux que de m'excuser, elle me vengera.

33. Parce que lui seul était resté ferme, comme Guelfe convaincu, dans ses opinions politiques et religieuses, à une époque où l'on passait d'un parti à l'autre du jour au lendemain, selon l'intérêt ou le caprice du moment. Mais, comme les autres, il avait, aux yeux du poète, le tort capital d'avoir usé de fraude et de violence à la fois pour pratiquer l'embauchage en grand dans les rangs gibelins; c'était voler des âmes à la secta avec circonstances aggravantes. Et voilà pourquoi le poète a fait de ces nobles florentins des larrons de la pire espèce. Les pauvres commentateurs ont été complétement ses dupes et n'ont pas hésité à croire que ceux qu'il dénonçait ainsi, avaient dû se rendre coupables de graves prévarications dans les charges publiques dont ils avaient été investis. Puccio Sciancato était de la famille des Gabbani.

34. C'est-à-dire pour Guercio Cavalcanti, attendu que les habitants de Gaville, bourg du val d'Arno supérieur, par lesquels il avait été tué, eurent à subir la vengeance sanglante que sa famille ne tarda pas à tirer de sa mort.

CHANT XXVI.

Réjouis-toi, Florence, et lève ton front fier,
Sur la terre et les mers vole ta renommée;
Sans cesse elle grandit et, partout proclamée,
Tu vois qu'elle s'étend jusqu'au fond de l'Enfer.
J'y trouvai, la rougeur au visage m'en monte,
Et ce n'est pas pour toi, certe, un titre d'honneur,
Cinq de tes citoyens dont tu fins le plus compte,
Subissant des larrons le châtiment vengeur [1].
Mais si le rêve près du matin n'est trompeur [2],
Va, sous peu tu seras à même de connaître
Quels vœux on fait pour toi, bien ailleurs qu'à Prato [3];
Fussent-ils tous comblés, ce ne serait trop tôt;
Oui, le fussent-ils tous, puisqu'il leur faudra l'être;
Car plus je vieillirai, plus lourd sera mon lot [4].
Nous partîmes de là, remontant cette pente
Qui nous avait déjà servi pour la descente;
Mon guide en gravissant me tirait après lui.

1. Aussi sa plume abhorrait elle les fleurs que déployait l'écusson florentin, et pour cela il ne s'en cachait guère, attendu qu'on n'était pas livré au bûcher pour gibelinisme. Mais, en fait d'hérésie, il en était tout autrement, et sur ce chef il savait dissimuler au mieux.

2. A la veille d'une révolution, de la sorte désirée, au moment où le soleil de la raison va refouler les ténèbres de la superstition.

3. Ville voisine et sujette de Florence dont elle n'aspirait qu'à secouer le joug.

4. Moins j'aurai à jouir de ma vengeance et plus j'aurai à souffrir, en l'attendant, du sort qui m'a été fait.

Nous parcourions ainsi la route solitaire,
De rochers hérissée et de maints blocs de pierre,
Où le pied sans la main n'osait chercher appui [5].
Je me sentais bien triste alors [6]. Aujourd'hui même
Je retrouve en mon cœur une amertume extrême,
Lorsqu'à mon souvenir revient ce que j'ai vu [7];
Et je n'en tiens que plus en bride mon génie,
Pour que d'un pas discret il suive la vertu [8].
Il ne faut pas du moins, si d'une étoile amie
Ou d'un pouvoir plus haut quelque bien m'est venu,
Que moi-même, en courant sans frein, je me l'envie [9].
Quand l'astre qui du monde est le brillant flambeau
Se montre moins pressé de regagner sa couche,
Autant le villageois, penché sur le coteau,
A l'heure où le cousin vient remplacer la mouche,
Voit dans les champs, qu'il doit peut-être labourer
Ou vendanger bientôt, de lucioles errer;
Autant je vis partout étinceler de flammes,
Au huitième fossé lorsque nous arrivâmes,
Et que je fus au lieu d'où l'œil plongeait au fond
Tel celui dont les ours vinrent venger l'affront [10],

5. Parce que les signes de reconnaissance s'échangeaient par l'attouchement de la main, et que ces *pierres* étant pour lui autant d'écueils redoutables, il lui fallait, d'après le conseil de Virgile, les sonder avec prudence avant de s'y confier.

6. On le conçoit, exilé qu'il était, sans abri ni ressources, au milieu de ses ennemis.

7. A savoir, les désertions et les apostasies qui précédèrent et suivirent la mort de Henri VII.

8. Pour que, prenant pour guide cette loi qu'il appelle tour à tour *virtu* et *valor*, il n'ait pas à en trahir le mystère dans l'excès de son indignation.

9. Il ne faut pas que je risque de compromettre, par des allégories trop faciles à pénétrer, et moi-même et ceux qui me sont venus en aide dans ma détresse. Nous sommes donc prévenus que le poète va épaissir les voiles de sa fiction.

10. Il est difficile de croire que cette allusion au châtiment que la malédiction du prophète Élysée attira sur les quarante-deux enfants qui l'avaient appelé tête chauve, n'ait pas pour but d'insinuer que la vengeance qu'il entend tirer de ses ennemis est bien autrement motivée.

Quand de brûlants coursiers à sa vue éblouie,
Rapides, emportaient au Ciel le char d'Élie,
Le voulant vainement suivre de son regard,
N'apercevait plus rien que la flamme vivace,
Comme une nue, au loin s'élevant dans l'espace;
Tel je vois par la fosse errer de toute part
Des flammes dérobant ce que leur sein recèle [11].
En chacune un pécheur vit, se meut avec elle.
Du pont j'observais tout, tellement avancé
Que, si je n'avais eu d'un roc l'appui solide,
Je me précipitais, sans que l'on m'eût poussé [12].
Mon maître me voyant regarder, l'œil avide :
—Dans chaque feu, dit-il, un esprit renfermé
S'y revêt de l'ardeur dont il est consumé [13]. —
Et je lui répondis : — Maître, quand je t'écoute,
S'offre la certitude où n'était que le doute.
Telle était ma pensée, et j'allais m'enquérir
Quelle âme est dans ce feu qui du haut se divise,
Et semble du bûcher funéraire surgir
Où des frères Thébains la dépouille fut mise [14].
Et le sage reprit : — Là dedans sont punis [15]
Ulysse et Diomède, et, de même qu'unis

11. *Nessuna mostra il furto.* Elles cachaient si bien leur larcin que les commentateurs n'y ont vu que du feu.

12. Cet empressement du poète à observer ces flammes sans savoir encore quel en est le mystère, et cela au risque de se précipiter, annonce une vive sympathie de sa part pour les personnages qu'il va mettre en scène.

13. Le déguisement est en rapport avec la foi brûlante du personnage.

14. Il y a donc eu divergence d'opinion au sujet de Thèbes-Bresela, entre les deux ames emprisonnées dans cette flamme qui se bifurque au sommet. Il, en effet, comme on peut le voir par la lettre de Dante-Ulysse à Henri-Diomède, le premier n'était nullement d'avis que le second réduisît cette ville révoltée avant de marcher sur Florence. Jamais Dante n'omet de mentionner Thèbes lorsqu'il veut rappeler Bresela.

15. *Si martira.* Comme Gibelins, ils sont martyrs, les Guelfes sont des damnés, des maudits, etc.

Commune fut leur haine, ils ont commun supplice [16].
Du cheval, dans ce feu, l'on pleure l'artifice
Et ces murs d'où sortit le noble sang romain [17].
On y déplore aussi la ruse trop facile
Pour laquelle, de pleurs en arrosant son sein,
Morte, Déidamie encor regrette Achille [18].
Pour le Palladium on y gémit sans fin [19].
O maître, dis-je alors, dans la clarté qui vole
S'ils peuvent faire encore entendre leur parole,
Que ma prière en vaille un millier cette fois;
Attendons un instant que la flamme jumelle,
Aux deux pointes, de nous se rapproche; tu vois
De quel ardent désir je me penche vers elle [20].

16. On remarquera que pour traduire littéralement il faudrait dire : ainsi ils courent à la vengeance comme à la colère. Ce qui est assez intelligible.

17. Littéralement : « On déplore dans cette flamme l'embuscade du cheval (les pièges tendus au cheval, qui était, avec le Palladium, le symbole de l'empire, voy. la note 19 ci-dessous), embuscade qui fit la porte par où sortit la noble semence des Romains. » C'est-à-dire, qui obligea Henri, héritier de la noble race travenne, souche des Romains, à quitter Rome après s'être fait couronner à Saint Jean-de-Latran. Cette phrase embarrassée, cette embuscade équestre du Cacus napolitain faisant une porte, d'où sort une race, n'aurait-elle pas dû mettre sur la voie ?

18. On y déplore les promesses fallacieuses de Clément V, la cuse du prince Jean de Naples et la confiance aveugle de Henri VII, qui le fit croire à leur loyauté; c'est pourquoi Déidamie, la secte d'Amaur, l'épouse du Messie impérial, se plaint, morte ou mourante, de la perte de son héros.

19. Pour les Guelfes, le Palladium était le pouvoir spirituel, pour les Gibelins, le pouvoir temporel. Nous lisons en effet dans Mussato : *Erant Gimbolengæ partis vetustissimi imperium, uti* SIGNUM CŒLESTE *colentes*, et Pignorio ajoute en note : *Signum cœleste, id est* PALLADIUM. D'un autre côté, Ezzelin de Romano écrivait à Frédéric II : *Imperium, hoc est illud sapientiæ frænum cujus loris mundus, quasi currens* SONIPES *moderatur*. C'est là le coursier auquel une embûche avait été dressée par Jean de Naples, de même que l'Italie, *donna di provincie*, est la cavale dont la selle est vide, et qui, faute d'être corrigée par l'éperon, est devenue *fiera e fella*. (Purg. VI). La tête de cheval trouvée en creusant les fondements du Capitole, et qui lui fit donner son nom, devait tout naturellement devenir le symbole de l'empire du monde.

20. La sympathie du poète pour ces deux prétendus héros homéri-

Ce désir étant digne en tout d'être approuvé,
Ta prière sera, reprit-il, exaucée.
Mais tiens ta bouche close et, ce couple arrivé,
Laisse-moi parler seul. J'ai lu dans ta pensée
Et sais ce que tu veux. Grecs, peut-être qu'à toi
Ils ne daigneraient pas répondre comme à moi [21].

Quand la flamme vers nous s'est assez avancée,
Qu'à mon guide convient le moment et le lieu,
Il lui parle en ces mots : — O vous qui dans ce feu
Êtes deux réunis, si j'ai pu sur la terre
Bien mériter de vous, quel que soit le salaire
Dont soient dignes mes vers dans votre souvenir,
Ne vous éloignez pas, et que l'un de vous dise
Où, courant à sa perte, il s'en alla mourir [22].

De la flamme un des jets, qui le plus haut s'aiguise,
En murmurant alors se met à vaciller,
Comme un feu sur lequel la brise vient souffler;
Puis, ainsi, pour parler, que la langue peut faire,
Sa cime qui se meut, bientôt, d'une voix claire,
Articule des mots et dit : — Avec Circé

que, se manifesta ainsi de plus en plus, et personne ne s'en est étonné, après l'avoir vu passer près d'Ilecinr et d'Achille lui-même sans faire autre chose que les nommer.

21. Vallà, on en conviendra, un singulier motif allégué pour donner la parole à Virgile, qui ne parlera pas plus grec que latin, de préférence à Dante qui ne veut pas ici s'intermager et se répondre lui-même. Et pourtant Virgile n'est-il pas encore lui, comme aussi Adam, avec qui il s'entretiendra dans le Paradis, XXVI?

22. Il serait plus exact de traduire : Où, perdu pour lui (Diomède-Henri), il s'en fut mourir (papiser, parler le langage dogmatique), car, n'en déplaise à Volpi et à Lombardi, *per lui gissi* ne signifie pas *se n'ande*, ou bien *Per me si va nella città dolente*, voudra dire : je m'en vais, etc. Quoi qu'il en soit, c'est à Ulysse que Virgile adresse la parole, non que Diomède ne fût un personnage bien autrement intéressant, mais il y avait de graves obstacles à lui faire prendre la parole, surtout en pareil lieu, et il était plus prudent de le laisser figurer comme personnage muet; c'était pour lui au surplus qu'Ulysse-Dante s'était perdu, pour lui qu'il avait pris le parti de mourir fidèlement, PER LUI *perduto*, a morir *gissi*.

Quand je rompis[23], après avoir plus d'une année
Langui près de Gaëte, avant qu'y vînt Énée
L'appeler de ce nom; mon cœur fut moins pressé
Du besoin de revoir mon fils et mon vieux père,
De rendre à Pénélope un appui tutélaire,
Que de l'ardent désir, devenu bien amer,
De voir, d'étudier tout à mon gré le monde[24],
D'observer les humains, leur malice profonde,
Le vice et la vertu[25]. Je repris donc la mer
Avec un seul navire et l'escorte fidèle
De ceux que me laissa ma fortune rebelle[26].
Je vis, jusqu'à l'Espagne, et l'un et l'autre bord,
La Sardaigne, Maroc et mainte plage encor,
Qu'à l'entour cette mer baigne d'un flot mobile
Mes compagnons et moi nous étions déjà vieux
Lorsque se découvrit le détroit à nos yeux,
Où, pour que n'allât pas plus loin l'homme indocile,
Hercule lui posa ses bornes sous les cieux.
A ma droite j'avais déjà laissé Séville,

23. Après les démentis à Virgile par lui même, voici venir les démentis à Homère par Ulysse. On remarquera seulement que le point de départ de la course errante d'Ulysse-Dante est sa rupture avec Circé, celle qui changeait les hommes en bêtes et dont on devine le véritable nom.

24. L'Ulysse d'Homère, absent depuis vingt ans de son royaume d'Ithaque, en avait erré dix sur les mers. En quittant l'île de Circé, il avait visité successivement les côtes de l'Italie et de la Sicile, l'île de Calypso où il avait été retenu, enfin Corfou, pays des Phéaciens d'où il s'était hâté de retourner dans ses foyers, trouvant qu'en vingt années il avait assez vu le monde. On sait que l'Ulysse florentin est tout autre, et qu'il ne fait rien moins que l'indélicatesse chantée de M. Brizaut, dans *Débats*, pour le proclamer un excellent père de famille.

25. Les affections de famille sont ainsi étouffées par le fanatisme religieux et politique dans l'âme de cet infatigable voyageur, poussé du désir de découvrir l'absolu des sectaires, en antagonisme avec cette puissance éternelle, d'où découlent les vertus de l'humanité, absolu que Dante déclare d'ordinaire, comme ici, par le mot *valore*.

26. L'exilé a toujours peu de compagnons, *picciola compagna*, mais surtout lorsqu'il veut être à lui seul tout son parti, *avere fatta parte per se stesso*.

A ma gauche Ceuta [27]. — Frères, dis-je, à travers
Mille et mille périls patiemment soufferts,
Enfin de l'Occident nous touchons la limite.
Quand la veille des sens vous reste si petite,
Guidés par le soleil, ne vous refusez pas
A voir un autre monde où nul mortel n'habite.
Considérez ce qu'est notre espèce ici-bas :
En brutes, pour passer du loisir au repas,
Nous n'avons pas reçu notre courte existence,
Mais bien pour conquérir la vertu, la science [28].
A la tâche, ces mots, en stimulant leur cœur,
Chez tous mes compagnons excitent tant d'ardeur
Que j'eusse en vain tenté de retenir leur troupe.
Soudain, à l'orient se tourne notre poupe [29];

27. Il n'est pas besoin de dire que toute cette géographie est fantastique, ce qu'indiquent assez les deux noms de Séville et de Ceuta, travestis à dessein en *Sibilia* et en *Setta*. Le détroit d'Hercule, où l'homme est arrêté dans la voie du progrès, *acciò che più oltre non si metta*, est Rome, où Henri VII, et Dante, qui avait dû l'y suivre, avait à sa droite, du côté de la justice, *Sibilia*, la prophétesse, la déesse raison des Albigeois, à sa gauche, du côté de l'iniquité. *Setta*, la secte pontificale, le parti des Guelfes, assimilés aux mécréants africains. Nous avons déjà vu, à la fin du ch. XX, *Sibilia* substituée à *Siviglia*, avec la même intention.

28. Il est très-douteux qu'Ulysse ait employé avec ses soldats et ses marins cette formule de *frères*, particulière aux adeptes; mais il y a plus, Dante n'a pas écrit *fratelli*, il s'est servi du mot *Frati*, qu'il emploie d'ordinaire dans le sens de moines, et qui signifie ici des frères en religion, liés au même ordre par les mêmes vœux et les mêmes serments. Tels sont ceux à qui Ulysse-Dante peut adresser le discours suivant, avec toute chance d'être compris : Frères de l'Ordre du Temple, dont la foi dérive de l'Orient, pays de la lumière, vous voilà dans cette région de l'Occident où s'éteint le soleil de la raison, où il se tait, *dove il sol tace*. Ne voudrez-vous pas, avant de mourir, sonder les derniers mystères du monde spirituel, *del mondo senza gente*, en prenant pour guide ce même soleil de la raison, *diretro al sol*, et faire tout ce qui dépendra de vous pour le triomphe de notre doctrine? La race humaine n'a pas été créée pour vivre en brute comme ceux que vous voyez humblement courbés sous le joug de l'autorité, mais pour acquérir la science que Rome refuse aux siens et la vertu qu'elle ignore, puisque son chef se mire dans la corruption romaine, son ouvrage.

29. L'Ulysse florentin, qui avait su fermer ses oreilles aux accents de la grande Syrène pontificale,

Sur les flots écumants volent les avirons,
Et toujours sur la gauche, en gagnant, nous courons[33];
De l'autre pôle, au ciel, où s'éployaient ses voiles,
La nuit pouvait déjà voir toutes les étoiles.
Le nôtre s'inclinait et descendait si bas
Que hors de l'onde amère il n'apparaissait pas[34].
Sur l'horizon nouveau, cinq fois dans sa carrière,
La lune avait éteint, rallumé sa lumière,
Depuis que notre nef fendait le flot profond[35].
Alors qu'à nos regards se découvrit un mont
Qui, de brunes vapeurs se voilant à distance,
Me sembla le plus haut que j'eusse vu jamais[36].
Nous firent tressaillir la joie et l'espérance,
Pour se changer bientôt en larmes, en regrets[37]:
De la terre nouvelle un tourbillon s'élance[38],
Et du navire il vient, fougueux, heurter l'avant[39];

échapper à la veracité du Polyphème gaulois, repu de la chair des Templiers, accomplir enfin tant de choses difficiles par sa prudence courageuse, aidée des artifices de sa parole, ne pouvait tourner le dos à l'Orient sans un motif des plus graves, mais il était urgent de réduire Florence, qui se trouve au nord-ouest de Rome.

30. *Sempre acquistando dal lato mancino*, en commençant par remporter des avantages marqués, sur les gens de la gauche, sur les fauteurs de l'iniquité gnelfe, sur les Florentins qui avaient suscité tant d'obstacles à Henri.

31. Le triomphe prochain de la cause impériale faisait que déjà resplendissaient dans la nuit catholique les astres lumineux de la secte, et le parti contraire, dont le chef résidait alors dans Avignon, invisible à l'Italie, se trouvait au plus bas.

32. Il y avait cinq mois lunaires que nous avions quitté les bords du Tibre, notre détroit de Gibraltar, où l'empereur Henri VII s'était fait couronner à Saint-Jean-de-Latran, et peut-être aussi les dispositions capricieuses du pontife avaient changé cinq fois à notre égard, tantôt favorables, tantôt hostiles.

33. Le mont de San Miniato qui domine Florence, *brun* parce qu'il était au pouvoir des Noirs, *haut* à raison de la difficulté de n'en emparer.

34. La joie des exilés qui se flattaient de rentrer en vainqueurs dans Florence humiliée, et leur douleur lorsqu'ils virent leur espoir si cruellement déçu.

35. Nouvelle pour Henri de Luxembourg et pour ses troupes allemandes, qui eurent cruellement à souffrir du climat.

36. La tête, le chef de l'expédition, Henri de Luxembourg parait,

Trois fois, avec les flots écumeux l'enlevant,
Il le fait tournoyer d'une puissance extrême;
La poupe, tout à coup, monte à la quatrième,
Plonge la proue en bas, comme à tel autre il plut[37],
Et la mer se fermant sur nous, tout disparut[38].

en effet, avoir succombé à une de ces fièvres pernicieuses si fréquentes en Italie sur un sol marécageux, mais, dans l'opinion du poète, un empoisonnement sacrilége avait tranché ses jours.

37 *Com' altrui piacque*. Littéralement : à l'autre ou à d'autres, comme il plut. Que l'on réfléchisse à la portée de ces mots, qui semblent signifier : comme il plut à Dieu. On a en beau les interpréter ainsi, ceux qui n'admettent pas facilement que Dieu puisse être appelé l'*autre*, même en enfer, par Ulysse, lorsque l'apanée lui-même l'a désigné par le nom de Jupiter, ch. xiv, verront s'il ne faut pas les traduire, comme il plut à Clément V, l'instigateur du forfait, et aux Florentins, qui en sondoyèrent l'auteur.

38 C'en fut fait de nos espérances de triomphe, englouties dans ce déplorable naufrage de la cause gibeline. Ainsi se termine ce long épisode, étranger, en apparence, à l'action du poème, et qui s'y rattache si intimement. Il n'amène aucune réflexion à sa suite de la part des deux auditeurs, et, chose plus étrange, le Diomède germain, l'inséparable d'Ulysse, brûlé de la même flamme, ce héros si terrible à la Vénus terrestre, qu'il blessa à la main, celle qu'on surnommait *Pandemos*, *Pranikè*, Diomède ne prononce pas un mot, et Dante ne songe pas à l'interroger. A quoi bon en effet? Ulysse ne vient-il pas, avec l'extrême habileté de parole que nous lui connaissons, de lui dicter le dernier bulletin de l'expédition impériale?

CHANT XXVII.

La flamme resta droite, immobile et muette,
Puis elle s'éloigna, dès que du doux poëte
Elle en reçut licence[1]. Une autre s'avançant
Attira nos regards vers sa cime mobile,
D'où s'exhalait un son confus et frémissant.
Comme beugla d'abord le taureau de Sicile,
Et ce fut à bon droit, par la voix du Pérille,
Dont l'art le combina si bien qu'en mugissant
S'exhalait de ses flancs la voix de la victime,
Laissant croire à chacun, encor qu'il fût d'airain,
Qu'une atroce douleur lui déchirait le sein[2],
De même cette voix, en plaintes qui s'exprime[3],
Du principe du feu sans moyen de sortir,
En son langage, alors, semble se convertir[4].

1. On voit que Dante n'est pas moins docilement soumis à Virgile sous le nom d'Ulysse que sous le sien propre.

2. De même que l'Athénien Pérille fut la première victime que le tyran Phalaris fit jeter dans les flancs du taureau d'airain, dont il était l'inventeur, de même le vieux capitaine Guido de Montefeltro fut le premier à gémir d'avoir fourni à Boniface VIII, ce Phalaris pontifical, les moyens d'ébattre ses ennemis.

3. *Le parole grame.* Les Gibelins sont tristes, mais ils ont beau souffrir, ils ne *pleurent* pas.

4. Toute la symbolique de Dante est expliquée dans ces trois vers. Sa parole, emprisonnée par ce principe qui met le feu partout et jette au bûcher ses adversaires, *principio del fuoco*, est réduite, faute de liberté, *per non aver via ne forame*, à emprunter le langage du principe romain, *suo linguaggio*, et à en revêtir tristement ses pensées, qui ne changent pas, quant aux paroles, c'est autre chose, *si convertean le parole grame.*

Mais lorsque par la pointe elle s'ouvre une issue,
En donnant à ce feu, docile à la subir,
La double impulsion de la langue reçue[5],
Nous entendons ces mots : — Toi, vers qui mon regard
Se dirige et ma voix; toi qui, parlant lombard,
As dit : « Pars, en plus dire est peine superflue[6]. »
Pour être ouï, peut-être, arrivai-je un peu tard;
Mais de rester encor ne te fais pas scrupule :
Vois, pour te parler, moi, je m'arrête et je brûle.
Au milieu de ce monde aveugle es-tu soudain
Tombé, nouveau venu, du doux pays latin
Que j'ai quitté, chargé d'un lourd péché naguère[7] ?
Les Romagnols ont-ils ou la paix ou la guerre?
Parle, car je suis né dans les monts, entre Urbin
Et la cime où le Tibre à sa source s'épanche[8].
J'étais encor baissé, l'écoutant incertain,
Quand mon guide me dit, en me pressant la hanche :

5. Ce tremblement de la flamme, *guizza*, rend au mieux le double jeu de la langue sectaire.

6. Virgile n'a pas plus parlé lombard que grec à Ulysse, et les mots dont il s'est servi pour le congédier sont du plus pur italien; mais, pour les initiés, parler lombard ou latin signifiait s'exprimer dans le langage sectaire, et il pouvait y avoir danger à donner trop longtemps la parole à Ulysse. C'est pour cela que Virgile lui a dit précédemment : *Più non t'aizzo*, je ne veux pas t'ennuyer davantage.

7. Toi, membre illumine de la secte, es-tu aussi, pour tes péchés, tombé du monde de lumière dans celui de l'ignorance et des ténèbres, sous l'empire du pontife que nous appelions le prince du monde, *princeps mundi* ?

8. Celui qui parle est Guido, comte de Montefeltro, ville située dans l'Apennin, entre Urbin et la source du Tibre, capitaine gibelin renommé pour sa politique astucieuse et ses stratagèmes de guerre, mais assez vacillant dans ses opinions, dont son intérêt était la règle. En 1277, il mit en déroute les Florentins qui s'étaient joints à ceux de Forli; en 1285, il se rendit maître, pour eux, du château de Caproue, au siége duquel Dante assista; en 1289, il gouvernait Pise, dont il releva les forces. S'étant emparé d'Urbin, il fut excommunié par Nicolas IV. Dante, qui le damne ici, fait de lui un grand éloge dans son *Convito*. Mais il avait besoin de montrer le vieux renard, coupable à ses yeux de faiblesse dans ses derniers jours, aux prises avec Boniface VIII et dupe par l'astuce pontificale.

— Réponds-lui ; celui-ci, tu l'entends, est latin[9]. —
Et moi, dont la réponse est déjà toute prête :
Ame en peine, lui dis-je, exauçant sa requête,
Ta Romagne jamais, sous des jougs différents,
N'est et ne fut sans guerre au cœur de ses tyrans[10] ;
Je n'en laissai pourtant aucune déclarée.
Sans qu'y soit rien changé, Ravenne est demeurée;
L'aigle des Polenta va toujours la couvant,
Et sur Cervia s'étend son aile, comme avant[11].
Cette place où se fit la longue résistance,
Où fut à flots versé le sang des gens de France,
La tient le lion vert, sous ses ongles nerveux[12].
Les dogues de Verruch, et le jeune et le vieux,
Ceux-là sur Montagna dont s'assouvit la rage,
Trempent, aux mêmes lieux, leurs crocs dans le carnage[13].
C'est encor le lion gisant en champ d'argent,

9. Non qu'il parle latin, pas plus que Virgile n'a parlé lombard, mais parce que ces deux seuls mots, *mondo cieco*, ont suffi pour révéler en lui un taillé sectaire.

10. Les petits seigneurs de la Romagne s'étaient rendus maîtres, chacun de leur côté, d'une des villes de cette contrée, et y régnaient despotiquement, passant, selon leur intérêt, d'un parti à l'autre, et se faisant des guerres acharnées. C'était pour mettre un terme à cette anarchie que Dante aspirait à une monarchie universelle.

11. Dante finit ses jours chez Guido de Polenta, seigneur de Ravenne et de Cervia, les armes de cette famille étaient une aigle mi-partie blanche en champ d'azur et rouge en champ d'or.

12. Armes de Sinibald des Ordelaffi, seigneur de Forli, ville dans laquelle, en 1282, Guï de Montefeltro se maintint contre une armée composée en majeure partie de Français, que le pape Martin IV avait envoyée pour la reconquérir, et qui essuya de grandes pertes. *Arbitratu quarti Martini pontificis Romani, Johannes Appiæ dux Francorum exercitu in Italia militans*, etc. Annal. forliv., p. 194. J. Villani, VII, 81. Annal. Cesenat., p. 1117.

13. Les Malatesta père et fils, seigneurs de Verrucchio et tyrans de Rimini, où ils avaient mis à mort un gentilhomme ghibelin du nom de Montagna. Comme les Montefeltro, ils descendaient des comtes de Carpagna. Le père s'appelait *Malino*, de là le nom de dogues que leur donne le poète, comme il a donné celui de Veltro à Cane de la Scala. Pour ce qui concerne les Malatesta, voy. dans Muratori, t. XV, p. 884, Annal. Riminiens., et t. XXII, Annal. Forl.

De l'hiver à l'été de bannière changeant,
Dont l'inconstante humeur à sa guise gouverne
La cité du Lamone et celle du Santerne [14].
Celle que le Savio baigne d'un flot profond,
De même qu'elle siége en plaine et sur le mont,
Entre la liberté vit et la tyrannie [15].
Qui, maintenant, es-tu ? Dis-le-nous, je te prie,
Plus qu'on n'a fait pour toi sans vouloir résister,
Et puisse ton renom sur terre subsister.
Quand la flamme eut un peu reproduit son murmure,
Se mut sa pointe aiguë, un moment oscilla ;
Puis, de son sein, un souffle en ces mots s'exhala :
Si je pensais répondre ici, je te l'assure,
A quelqu'un qui jamais au monde dût rentrer [16],
Cette flamme à l'instant cesserait de vibrer ;
Mais, comme de ce gouffre, autant que je puis croire,
Nul vivant n'est sorti jamais, pour ma mémoire
Ne craignant rien, je puis répondre et t'éclairer [17] :

14. Faenza et Imola, où coulent les rivières du nom, et qui avaient pour seigneur Mainardo Pagani, surnommé le diable, Guelfe en Toscane et Gibelin en Romagne, selon qu'il y trouvait son compte. Il était avec les Florentins à la bataille de Campaldino, à laquelle Dante assista. J. Villani, 48.

15. Césène, bâtie en amphithéâtre sur le bord de cette rivière, tantôt gouvernée municipalement, tantôt tyrannisée par quelque noble, comme Hugues de la Fagginola, qui en fut chassé de vive force en 1301. *Voy.* Annal. Cesen., p. 1090 et seq.

16. Parmi les Guelfes orthodoxes, parmi les hommes liges *Principis mundi*.

17. Je suis sûr de parler à un séculaire comme moi, car je le reconnais pour tel, au *parler lombard* d'abord, puis en te voyant vivant dans cet enfer pontifical où il n'y a que des *morts* et d'où ne sort nul vivant ; je suis donc tranquille pour ma mémoire, dont tu prendras soin, et en effet, au ch. 28 du IVe livre de son Banquet, Dante cite comme un exemple de *noblesse* à suivre, celui qu'il semble damner ici sans pitié (*Voy.* les Revel, p. 328 et suiv., où il est démontré que, pour Dante, la *noblesse* s'acquérait par l'initiation.) Ainsi disparaît ce qu'il y aurait de déloyal de la part de Dante à extorquer des aveux d'un malheureux, en le laissant persuadé qu'il parle à un dans é comme lui, dans l'impossibilité de les répéter sur la terre. Car s'il entend ici entacher quelqu'un d'infamie, ce n'est certes pas Guido de Montefeltro.

Homme d'armes je fus et cordelier ensuite [18];
Je crus, sous le cordon, racheter ma conduite,
Et certes j'aurais vu mon espoir exaucé,
N'eût été le grand prêtre, auquel mal en revienne,
A pécher de nouveau par qui je fus poussé [19].
Comment? Pourquoi? Je veux que ma voix te l'apprenne
De la chair et des os qu'en naissant je reçus,
Tant que traînant le poids, sur terre je vécus [20],
J'eus bien plus du renard, pour l'adroite malice,
Que non pas du lion, et si bien je connus,
Mis en jeu les détours, les piéges, l'artifice,
Que maints récits au bout du monde en sont venus
Quand je me vis ayant atteint déjà cet âge
Où les hommes devraient, pour aborder au port,
Toutes voiles carguer, rouler chaque cordage [21],

18. Gui de Montefeltro avait 74 ans lorsqu'il prit, en 1297, l'habit de franciscain dans le couvent d'Assises, où il finit ses jours, comme faisaient alors, pour terminer en paix leur vie agitée, les ennemis les plus acharnés du Saint Siége; comme fit le vieil Ezzelin, surnommé le Moine, pour se livrer plus librement aux pratiques de l'hérésie patérine ou albigeoise, qui le fit excommunier. *Voy.* Raynaldi, Annal. *ad ann.* 1231, § 2, p. 379.

19. Boniface VIII, comparé au pontife juif, et qui va être appelé plus loin le prince des nouveaux pharisiens pour expliquer d'autant le nom de Caïphe, donné plus haut à Clément V.

20. Tant que je n'eus pas dépouillé le vieil homme, c'est-à-dire tant que je ne fus pas régénéré par l'imitation, qui procure une vie nouvelle.

21. C'est précisément ce que dit de lui et de Lancelot du Lac, Dante, dans son IVe livre du Banquet, déjà cité : « Ces *nobles hommes* (ces deux Italiens) *carguèrent les voiles*, et, à la fin de leur longue carrière, ils entrèrent en religion. » Comme Marcie, qui est l'*âme noble*, revint à Caton, qui représente le dieu Amour (*Voy.* les Revél., p. 352 et suiv.). Pour Dante, entrer en religion c'est évidemment s'affilier à la secte, c'est revenir à elle pour ceux qui lui firent, comme le vieux capitaine gibelin, des infidélités passagères. Les couvents étaient souvent alors des foyers d'hérésie, et les franciscains, dits les frères spirituels, causèrent de vils chagrins à l'Église. Ainsi frère Jacopone de Todi, dont Ozanam exalte les mérites (*Voy. Les poetes franciscains en Italie*), fut jeté par Boniface VIII dans un cachot dont il ne sortit qu'à la mort de ce pontife. Or, il ne faut que savoir comprendre Dante pour être certain que celui qu'il loue d'être *entré en religion* s'était jeté, en réa-

Je pris en grand dégoût ce qui me plut d'abord [22],
Et, le cœur repentant, me confessai coupable.
C'eût été mon salut, sans doute; ah, misérable!
Mais le Pontife, chef des nouveaux Pharisiens [23],
Près des murs de Latran était alors en guerre,
Non pas contre des Turcs, des Juifs, mais des Chrétiens [24],
De Saint-Jean-d'Acre aucun n'avait pillé la terre,
Ni fait trafic ou banque au pays des Païens [25].
Sa colère lui fit méconnaître, en lui-même,
Et les ordres sacrés et l'office suprême;
En moi, ce saint cordon, qui naguère ceignait
Des reins plus décharnés qu'à cette heure il ne fait [26],
Et comme Constantin, de sa retraite alpestre
Du Soracte, autrefois, fit appeler Sylvestre,
Pour qu'il guérît sa lèpre [27]; ainsi, lui, me requit
En sa fièvre d'orgueil de lui donner répit
Et de le conseiller; mais, prudemment modeste,

lité, dans les bras des frères spirituels pour finir ses jours dans la haine de Rome, tout en paraissant se courber sous ses lois, en s'enrôlant dans sa milice. Le vieux Guido, comme le vieil Ezzelo de Romano, se procurait ainsi le double avantage de finir ses jours en paix et d'assurer son héritage à son fils Frédéric, qui fut un des plus chauds partisans de Henri VII.

22. Les infidélités passagères qui me firent passer de temps à autre des Gibelins aux Guelfes.

23. Boniface VIII, qu'il a appelé plus haut le *grand prêtre*.

24. Contre les Colonna, puissante famille gibeline rivale des Orsini. Le pontife publia contre eux une croisade, et de leur côté ils en appelèrent au futur concile. (Fay. dans Muratori, t. XI, Ferreto de Vicence, p. 741, et Fra Francesco Pippino de Bologne, p. 930.) Leur protestation porte la signature de cinq archidiacres ou chanoines des églises de Rheims, Rouen, Chartres, Fimbran et Senlis. Dupuy, preuves du diff. de Phil et de Boif.

25. Comme les Florentins et les Genois.

26. Voir dans l'ouvrage d'Ozanam, déjà cité, ce que dit Jacopone de Todi des franciscains qui « appartiennent pas aux *frères spirituels*, et de Boniface VIII, « trouvant sa joie et son plaisir dans le scandale, comme la salamandre vit dans le feu, de sa criminelle avarice, soif prodigieuse, capable de boire tant d'argent et d'être encore altérée; » enfin, d'une orgie qui aurait profané l'Église de saint Pierre, un des jours les plus augustes de la Semaine-Sainte. Pag. 195, 196, 197.

27. Légende apocryphe.

Je me tus, tant semblait sa parole funeste,
D'un homme ivre [28]. Il reprit : « Tu n'as à craindre rien;
D'avance, je t'absous. Apprends-moi quel moyen
Te paraît le plus sûr pour renverser Préneste [29],
A mon gré, tu le sais, je puis ouvrir les cieux,
A mon gré les fermer, puisque les clefs sont deux
Que mon prédécesseur n'a pas assez prisées [30]. »
A ses graves raisons de si haut exposées
Je cédai, car me taire eût été le braver,
Et dis : — Puisque tu viens, Père, de me laver
Du péché que je suis, pour toi, prêt à commettre,
Je me rends. Montre-toi généreux à promettre,
Avare pour tenir, et tu triompheras [31].
Pour moi s'en vint François, aussitôt mon trépas;
Mais un noir Chérubin lui dit : « Laisse cette âme
Et ne me fais pas tort de ce que je réclame
Chez les miens on l'attend, et le droit est pour eux.
Sitôt qu'il eut donné le conseil frauduleux,
Aux cheveux je le fins; car, de toute évidence,
Nul ne doit être absous à moins de repentance.
Or, chez qui veut le mal n'est point le repentir :
L'un contredit à l'autre et n'y peut assortir [32]. »

28 *Ebbre* pourrait fort bien avoir été employé ici par le poète pour *Ebreo*, épithète qui convient parfaitement au *grand prêtre*, au *chef des Pharisiens*; d'autant plus que le pontife avait à cœur de recouvrer les sommes considérables que lui avaient enlevées les Colonna.

29 Place forte de la campagne de Rome, où s'étaient renfermés les Colonna avec leurs trésors.

30 Pierre Celestin, qui abdiqua la tiare et qui eut pour successeur Boniface VIII. L'usage que Dante fait faire ici à ce pontife du pouvoir de lier et de délier, auquel il a déjà fait plus d'une allusion hostile, suffirait à donner la mesure de son orthodoxie.

31. Il faut renoncer à convaincre ceux qui ne verront pas dans cet entretien de pure invention entre le vieux chef gibelin et le pontife, qui réclame de lui des conseils de ruse et de perfidie, en lui donnant par avance l'absolution du péché qu'il lui commande, la volonté de tourner en dérision les indulgences et l'absolution pontificale; c'est ce que va démontrer de plus en plus la scène suivante.

32 Ce sont les paroles de saint

Ah! comme je frémis sous sa griffe terrible,
En l'entendant me dire : « Allons, peut-être bien
Ne me croyais-tu pas si bon logicien »
A Minos il me porte, et du juge inflexible
La queue autour de lui s'enroule, par huit fois[33];
Il la mord, plein de rage, et dit à haute voix :
L'enveloppe de flamme à ce coupable est due[34].
Voilà pourquoi, perdu que je suis, tu me vois
Hélas! bien affligé, l'âme ainsi revêtue[35].
A peine de son sort m'eut-il fait confident,
Que s'en fut tristement la flamme, en se tordant

Grégoire : *Nunquam coarcentur culpa aperta et reprehensibilitas cordis, nam bonus et malus quis simul esse potest?* et c'est par la bouche d'un démon que Dante se plaît à les faire citer! Que l'on remarque l'habileté perfide de la mise en scène : le *séraphique* saint François est mis en présence d'un démon appelé *Chérubin*, comme pour établir l'égalité des personnages; le saint descend du Ciel, comme assuré d'y emporter une âme élue, et dans une ignorance complète d'un métait capable d'entraîner la damnation éternelle. Enfin, il n'a pas un mot à dire pour la défense de son protégé, et le syllogisme diabolique suffit pour réduire à néant la puissante intercession du bienheureux, réduit à retourner en paradis, narqué par le malin. Le beau rôle est ainsi pour le démon qui parle en Père de l'Église. Les protestants et les libres penseurs ont-ils jamais fait pis?

33 Voir chant v.

34 Littéralement ce coupable est à mettre avec ceux du feu voleur, *fuoco furo*, c'est-à-dire voilà encore un de ces hérétiques que l'inquisition jette au feu en leur volant leurs biens. Mais entendez aussi, c'est une de ces âmes d'élite que la flamme dérobe aux regards profanes. En effet, il ne s'agit ici réellement que d'un feu d'artifice, rien d'infernal au fond dans cette flamme, dont le poète vient de se revêtir lui-même sous le nom d'Ulysse. Elle éblouit les uns, mais elle éclaire les autres, c'est d'elle que la dame de Boccace a reçu son nom de *Fiammetta*, l'épée de Renaud celui de *flamberge*, c'est elle enfin qui enveloppe l'Olinde et la Sophronie du Tasse.

35 Il eût été bien préférable, en effet, pour les sectaires, de n'être pas réduits à recourir à ces mille déguisements pour exprimer leurs opinions et donner carrière à leur haine. On voit au surplus combien Dante en était peu gêné, car, tout en paraissant damner réellement un des héros de la secte, en dépit de l'absolution pontificale, et en dérision de l'infaillibilité du chef de l'Église, il ne fait que le soumettre, comme lui-même, à un travestissement mystique, au sens duquel personne n'avait à se méprendre parmi les siens. Il ne faut pas perdre de vue qu'aucun personnage quelle ne figure dans cette huitième section des *Malebolge*, on en sera dédommagé dans la suivante.

Et faisant osciller dans l'air sa corne aiguë[36].
Nous passons outre alors, mon maître me guidant,
Et, le long du rocher poursuivant notre marche,
Sans cheminer longtemps, nous gagnons une autre arche
Sur le fossé jetée, où souffrent dans les pleurs
Ceux qui de la discorde ont semé les fureurs.

36. Le retour fréquent, dans ce chant, du mot *corno*, pour pointe ou cime, pourrait fort bien signifier, dans la pensée de Dante, que ces flammes animées faisaient les cornes à ceux qui ne pénétraient pas ce qu'elles renfermaient de mystérieux.

CHANT XXVIII.

Qui jamais pourrait, même affranchi de tout mètre,
Retracer, par vingt fois eût-il à s'y remettre,
Ce que j'aperçus là de blessures, de sang?
Notre langage y reste à peu près impuissant,
Et l'esprit quelquefois fait défaut pour comprendre [1].
Quand seraient réunis tous ceux qui, pour défendre
Les champs de l'Apulie, au pied des Apennins
Épuisèrent leur sang sous le fer des Romains;
Tous les rangs moissonnés durant la longue guerre
Que Tite-Live dit, en son livre sincère,
Avoir de leurs anneaux dépouillé tant de mains;
Ceux dont Robert Guiscard, sur un double rivage
Chassant les bataillons, fit un vaste carnage;
Tant d'autres dont la terre a recouvert les os
À Ceperan, où tous furent si déloyaux
Les gens de Pouille, et près de Tagliacoz de même,
Où sut le vieil Alard vaincre par stratagème;
Quand tous étaleraient, se levant du tombeau,
Leurs membres pantelants et leur chair mutilée,
L'aspect que nous offrait la neuvième vallée

1. Notre langage, *la nostro sermone*, a souvent de la difficulté à exprimer certaines pensées dangereuses à émettre, mais on a pu juger que notre poète y arrivait d'ordinaire assez habilement, quant à l'esprit nécessaire pour en avoir l'intelligence complète, elle varie selon les grades auxquels l'initié est parvenu. C'est un avertissement pour nous, profanes, de redoubler d'attention

Ferait pâlir l'horreur d'un si hideux tableau [2].
Jamais ne s'ouvrit tonne, en perdant douve ou barre,
Comme un que je vis là, dont en deux se sépare
Tout le corps, par-devant, des ames au menton [3].
Ses intestins pendants battaient entre ses cuisses;
Apparaissaient à nu la rate et le poumon,
Et le sac où se change en sales immondices
Ce qui vient le remplir, incessante moisson [4].
Tandis que, l'œil fixé sur lui, je l'examine,
Il me dit, en s'ouvrant de ses mains la poitrine:
Vois comme j'élargis cette plaie en mon sein;

2. Tous les faits de guerre rappelés ici eurent pour théâtre le territoire du royaume des Deux-Siciles ou de la Pouille, comme on disait alors, à savoir : les Fourches Caudines, la défaite de Cannes, celles que Robert Guiscard et ses Normands firent subir aux Sarrasins et aux Grecs, enfin les deux batailles de Ceperano et de Tagliacozzo, la première dans laquelle Manfred, fils de Frédéric II, trahi par ses barons, perdit la vie et son royaume, qui passa à Charles d'Anjou, la seconde, où ce prince vainquit Conradin, héritier des droits de la maison de Souabe, grâce au conseil que lui donna Alard de Vallery de n'engager que les deux tiers de son armée. On ne tardera pas à comprendre le motif de cette revue rétrospective des luttes qui ensanglantèrent ce territoire restreint, et surtout de la mention des deux dernières batailles qui rendirent la maison d'Anjou maîtresse du royaume de Naples. On voudra bien remarquer l'épithète de *fortunata* donnée à cette terre de Pouille, baignée de tant de sang, avec l'intention évidente de rappeler qu'elle doit tous ses maux à la *Fortune*, c'est-à-dire à l'influence pontificale (voy. les notes 13, 14 et suiv., du chant VII). Chacun sait que la couronne de Naples relevait du Saint-Siége depuis la conquête des Normands.

3. On saura d'abord qu'il existe, à peu de distance de Florence, un village du nom de Mezzule, qui signifie douve, barre, et qu'au moment où Henri VII vint mettre le siége devant Florence, cette petite place fut occupée par ses troupes. Cette allusion a donc pour objet de signaler le personnage qui va paraître comme étant en relations étroites d'intérêt, et de politique avec les Florentins, devant par suite être profondément affecté de la perte de Mezzule ou Douve, dont le nom est placé ici en vedette.

4. Nous adoucissons les expressions, en prévenant seulement que les excréments dont il s'agit ici sont les productions mal digérées de celui contre lequel se déchaîne la haine du poète. C'était, en effet, un prince d'un esprit cultivé, ami des lettres, se plaisant à écrire lui-même, mais selon Dante il ne faisait ainsi que dénaturer les aliments salubres dont son esprit se nourrissait, et les transformer en résidus dégoûtants.

Vois ce que Mahomet souffre de maux sans fin[5],
Devant moi marche Ali, versant des pleurs de rage[6],
Du front jusqu'à la gorge est fendu son visage[7];
Et tous ceux qui sont là, dans le hideux ravin,
De même pourfendus d'une atteinte fatale,
En leur vie ont semé le schisme et le scandale[8]
Au tranchant de l'épée un démon en courroux

5. Mahomet *si dilacera*, il enrage, il se considère comme estropié, *storpiato*, parce que Florence a perdu Mezzule. Il n'est donc ici question qu'en apparence du prophète de l'Islam que Dante n'a jamais entendu signaler comme un schismatique, nous n'avons ici qu'un masque destiné à cacher les traits de Robert II, roi de Naples, l'allié du pape et de Florence. Voilà pourquoi, au début de ce chant, le poète ne nous a rappelé que des batailles livrées sur cette terre *fortunée* de la Pouille, enlevée à la maison de Souabe, qu'il chérissait, par la maison d'Anjou, qu'il détestait, pour la tenir à perpétuité de la Fortune, sa suzeraine. Aussi les hommes, les sermons que ce prince aimait à ennoyoser, pour les adresser à des couvents, à des confréries, ou qu'il y débitait parfois lui-même, sont-ils l'objet de la comparaison dégoutante qui précède, aussi est-il dit, chant VIII du Purg., que l'on fait un roi de tel qui n'est bon qu'à composer des sermons, *di tal ch'è da sermone*. On conserve, en effet, plusieurs de ces productions royales dans la bibliothèque de Saint-Jean et Paul, à Venise. (Voy. Comment. de Tomasini.) Ces productions mal digérées, sont pour Dante des matières fécales. Robert II n'était pas mort à cette époque et, comme tant d'autres, il est damné ici par avance, pour avoir trompé la confiance de Henri VII à l'aide d'une politique astucieuse, semé la division dans les rangs gibelins et contribué à perpétuer la lutte entre les deux partis qui se disputaient la prééminence en Italie. (*Voy.* l'envoi de la Canzone) : *O Patria degna di trionfal fama*, où il est dit que Florence, dont l'ar soudoie tous les ennemis d'Henri VII, « est dévorée par Capnée (Brisetto), par Crassus (Forguelleux et avide Philippe-le-Bel), par Aglaure (changée en *pierre*, type de l'envie guelfe), par Simon-le-Magicien (le pontife) par le faux Grec (Philippe de Savoie, s'initiant à faux prince d'Achaie), et par l'aveugle Mahomet (Robert de Naples). » Cette liste ne concorde-t-elle pas merveilleusement avec ce que nous connaissons déjà du poème?

6. Le gendre de Robert II, en peut-être même son fils, le prince Jean, tué par le comte Neri de Pise. Quelque Ali ne figure ici que de nom, et pour la couleur locale, c'est un Guelfe, puisqu'il est signalé comme *pleurant*.

7. Par un de ces cent coups dont le Cacus napolitain ne sentit pas dix. *Voy.* ch. XXV, notes 6 et 9.

8. Mais aucun n'est désigné par son nom, pour éviter d'avoir à faire connaître que tous ces damnés ne sont pas des schismatiques, dans le sens ordinaire du mot, mais, comme ceux qui viendront bientôt, des artisans de discordes politiques.

Nous passe, là dernière, en redoublant les coups [9]
Quand s'achève le tour de la triste vallée [10],
A peine se rejoint notre chair mutilée,
Que chacun devant lui se présente et pâtit [11].
Mais, toi, qui donc es-tu, qui, sur ce point maudit,
Te tiens, pour reculer peut-être le supplice
Que garde à tou passé l'inflexible justice [12] ?
La mort ni le péché ne l'amènent si bas [13],
Lui répondit mon maître, à vos maux pour l'instruire
Je dois, moi qui suis mort, partout guider ses pas,
Et dans l'enfer, de cercle en cercle, le conduire.
Oui, comme tu m'entends, telle est la vérité [14].
Plus de cent, à ces mots, sur moi l'œil arrêté,
Restèrent m'observant dans un profond silence,
Tout étonnés, au point d'oublier leur souffrance [15].

9. Ce démon n'est autre que le dragon que nous avons vu figurer déjà en croupe *derrière* Cacus, et soufflant partout la flamme. Ces trois vers sont à double entente, comme il arrive si souvent. Il semble que ce démon *passe* les damnés au tranchant de l'épée, lorsque le poète veut dire réellement qu'il *expose* sans cesse ceux qu'il pousse dans la lutte aux atteintes du glaive. Le verbe *rimettere* ne peut laisser de doute à cet égard.

10. Quand nous avons suivi la triste vallée où il nous a *passé*, et où nous tournons sans cesse dans le même cercle.

11. A peine les plaies de la guerre civile commencent-elles à se cicatriser, que la même politique infernale s'ingénie à les rouvrir, et se complaît à diviser pour régner.

12. Encore une expression à double entente, car littéralement les deux derniers vers signifient : pour différer d'aller à la peine qui est jointe sur les accusations. Et l'on se demande si Dante n'entend pas ici se poser comme l'accusateur de ceux qu'il dévoue aux supplices éternels.

13. Autrement dit, il ne vient ici ni comme catholique ni comme coupable de méfaits quelles.

14. Littéralement : cela est aussi vrai que je te parle, c'est-à-dire, tout cela n'est que fiction et mensonge. Virgile parlant en catholique, cet mot fictivement ; c'est à Robert II et non pas à Mahomet qu'il s'adresse, et il lui parle comme l'autre lui répond, à l'aide d'une pure fiction.

15. On comprend l'étonnement de ces ultra Guelfes en apprenant que la Mort, leur souveraine révérée, n'a pas encore atteint de sa vengeance ou de son influence suprême l'un de ses ennemis les plus acharnés, *né morte il giunse ancor*. Le poète tenait à bien constater qu'il restait, de cœur et de foi, Albigeois et Templier, au moment de publier le Purgatoire et le Paradis.

A frère Dolcin donc, puisque tu dois là-haut
Sans doute remonter, où le soleil rayonne,
Dis que de vivres frais il s'approvisionne,
S'il se sent peu tenté de me joindre bientôt ;
Sans quoi, le Novarais, qui vainement l'assiége,
Pourrait être vainqueur, secondé par la neige [16].
Pour m'adresser ces mots, Mahomet suspendit
Le pied, prêt à marcher, qu'il soulevait de terre
Et, l'appuyant soudain qu'il eut dit, il partit [17].
Un autre avait la gorge ouverte tout entière,
Jusqu'à l'arc des sourcils son nez était coupé,
Et ne conservait plus sa tête qu'une oreille
Dans ce troupeau nombreux à me voir occupé,
Il s'arrête à son tour, m'observe et s'émerveille.
Sa bouche qu'en dehors rougit un sang épais
S'ouvre et me dit. — O toi que n'ont pas tes méfaits
Aussi fait condamner, plus mon œil t'examine,
Plus je crois t'avoir vu sur la terre latine,
Ou trop de ressemblance en erreur m'entraîne.

16. Frère Dolcino ou Daulcin, disciple et successeur de Gérard Segarelli, de Parme, prêchait la communauté des biens et celle des femmes, en prétendant ramener l'Église au christianisme primitif. Comme son maître, il enseignait qu'il est permis de nier sa foi pour sauver sa vie, et même d'en professer une autre extérieurement ; doctrine que l'on retrouve chez les Cathares et les Albigeois (*Voy.* p. 75 et 78 des Révél. et *Hist. frat. Dolcini*, Muratori, t. XI.) L'Anonyme dit avoir assisté, à Padoue, au supplice par le feu de vingt-deux de ces communistes de fra Dolcino, en compagnie peut-être de Dante, frappé si vivement par le spectacle d'*umani corpi già veduti accesi*, c'étaient, dit-il, *gente di vile condizione*, *idioti e villani*. Ni Mahomet, ni Robert II ne pouvaient assurément prendre un vil intérêt au moine apostat. Il n'en était pas de même de Dante, qui aspirait aussi à une réforme religieuse. Qui sait donc si cet avis charitable donné à un hérétique, par un des plus chauds partisans du Saint-Siége, ne fait pas allusion à quelque trait décoché par ce même roi Robert contre Dante, qu'il aurait peut-être signalé comme partageant les doctrines réformatrices de frère Dolcino ? Nous sommes d'autant plus porté à le croire que Mahomet s'arrête pour adresser ces derniers mots au poète, comme y attachant une secrète importance.

17. C'était donc là surtout qu'il voulait en venir.

De Pierre souviens-toi, dit de Medicina [18],
Si jamais tu revois cette plaine féconde
Qui descend de Verceil à Mercabo, vers l'onde [19];
Et donne avis à deux des meilleurs de Fano,
L'un, messire Guido, l'autre, Ange Cagnano,
Que, si la prescience en ces lieux n'est point vaine,
De l'ordre d'un tyran félon et plein de haine,
Jetés par-dessus bord, près la Catholica,
La pierre au cou, leur mort sous les flots est certaine.
Non, Neptune jamais de Chypre à Pollenza
Ne vit forfait si noir et, dans leur rude guerre,
Forban ni bandit grec jamais n'en approcha.
Le traître dont un œil est mort à la lumière,
Et qui tient maintenant sous le joug cette terre
Où tel qu'ici je vois voudrait être à passer,
De venir conférer les enverra presser,
Puis préparera tout pour qu'ils n'aient plus à faire,
Au vent de Focara, leur dévote prière [20].

18. De la famille Castani, de Bologne. Guelfe zélé, il prit dans cette ville une part active aux luttes municipales puis aux querelles de Guido de Polenta, seigneur de Ravenne contre Malatestino de Rimini. Dante, qui l'avait connu à Bologne, *terra latina*, le retrouva à Ravenne lorsqu'il y fut accueilli par l'hospitalité de Guido de Polenta. La bouche de Pierre de Medicina est rouge en dehors, *di fuor vermiglia*, non pas seulement à raison du sang qu'il fit verser, mais parce qu'il était Guelfe et que le rouge était la couleur de cette faction. Il fallait d'ailleurs qu'il fût sectaire au fond, quoique Guelfe, pour que Dante prenne soin de noter que sa bouche n'était rouge qu'*extérieurement*, et ne lui donne qu'une oreille, ce qui équivaut à dire que la vérité n'avait accès chez lui qu'à demi. Son nez coupé semble indiquer un échec dans une circonstance importante, et sa gorge fendue le mauvais usage de la parole, pour avoir agi dans l'intérêt temporel de la politique pontificale, en désirant une réforme religieuse.

19. La Lombardie, dont le sol va s'abaissant insensiblement du Piémont jusqu'à l'embouchure du Pô, contrée où les sectaires étaient en grand nombre, ce qui lui vaut d'être appelée par excellence la *terra latina*. Voy. Hurter, Vie d'Innocent IV, t. III, p. 34, et C. Schmidt, Hist. des Cathares ou Albigeois.

20. Il n'est pas besoin de dire que les Malatesta étaient Guelfes, et bien éloignés de partiser avec la secte, comme les Polenta de Ravenne. Dante rappelle ici un de ces

Si tu veux, répondis-je, au monde que de toi
J'aie à parler, fais-moi connaître et montre-moi
Celui qui de ces lieux garde amère mémoire [21].
D'un de ses compagnons, qu'il prit à la mâchoire,
Il fit s'ouvrir la bouche, en me criant, tiens, vois,
C'est lui-même; mais sache ici qu'il est sans voix.
De César ce banni finit l'incertitude;
Ce fut lui qui lui dit : « Lorsqu'on est prêt à point,
Sans payer le retard on ne diffère point. »
Combien de Curion la douleur semblait rude,
Sa langue en son gosier tranchée, et qu'à mes yeux,
Ce hardi conseiller se montrait malheureux [22] !

guris-apens, si communs alors, dont s'était rendu coupable le borgne Malatestino envers deux des citoyens les plus influents de Fano, ville dont il voulait s'emparer. Ayant invité à venir conférer avec lui Gui de Cassero et Ange de Cagnano, il les fit jeter à la mer, à moitié route entre Fano et Rimini, en face du petit port de la Catholica, près duquel s'élève la montagne de Focara, qu'il faut doubler pour revenir de Rimini à Fano.

21. On va comprendre pourquoi Dante se montre si curieux au sujet de l'homme à la vue amère, comme il l'appelle, *colui della veduta amara*, quoique sa présence ne lui ait été indiquée que très-incidemment en ces termes : *La terra, che tale è qui mero vorrebbe di veder esser digiuno.*

22. *Tolle moras semper nocuit differre paratis.* Telles sont les paroles que Lucain met dans la bouche de Curion, pour décider César à passer le Rubicon, et ce sont précisément les mêmes que Dante citait à Henri VII, dans la lettre par laquelle il le pressait de tomber sur Florence, au lieu de s'arrêter dans la Lombardie au siége de Brescia : « Le Seigneur, ajoutait-il, t'a donné l'onction royale, il t'a mis sur la voie en te disant : Va, tue les pécheurs d'Amalec. Venge celui qui t'a envoyé de cette race de brutes ..... Florence est la perverse Myrrha s'enflammant dans les embrassements de son père (ce père était Clément V), etc. » Ainsi, le rôle joué par Curion près de César, comme aussi par Dante à l'égard de son Empereur, est identiquement le même. Mais il y a entre eux cette différence, que les conseils de Curion furent suivis, ce qui amena le triomphe de César, et qu'il ne fut point tenu compte de ceux de Dante, ce qui entraîna la perte de Henri VII. Voilà pourquoi la vue du hardi conseiller, banni comme lui, *scacciato*, est si amère au poète, comme aussi le souvenir de cette Lombardie où son héros perdit des instants si précieux. Curion est donc sa propre image, et il le représente la langue coupée, ne parlant plus, e *non favella*, profondément affligé, *sbigottito*, parce que la ruine de son parti l'avait réduit à un douloureux silence. Pierre de Medicina était le compagnon de

Un autre, les poignets coupés, dans l'ombre obscure,
Levait ses deux moignons dont le sang dégouttait,
D'une horrible façon lui souillant la figure.
Rappelle-toi, Mosca, me cria sa voix dure,
C'est moi qui dis un jour : « A faire, ne vaut fait. »
Mot qui fut si funeste à toute la Toscane !
Et qui perdit les tiens, lui répartis-je. — Alors,
Deuil sur deuil en son âme et remords sur remords
Il s'éloigna, de l'air d'un sombre monomane [23].
Toujours à regarder pourtant je demeurais,
Et je vis une chose encor dont je craindrais
D'être seul à parler, sans autre témoignage,
N'était ma conscience où je puise courage.
Or qui se la sent pure est sous si bon haubert,
Contre la calomnie et l'injure à couvert [24].
Certainement je vis, même encore il me semble
L'avoir là sous les yeux, à tel point que j'en tremble,

Dante chez Guido de Polenta, et il fait de Curion son compagnon dans la huitième fosse, *un suo compagno* après avoir mis dans sa bouche ces paroles, qui s'appliquent à Dante comme à Curion : Tel est ici avec moi, *tale è qui meco*. Il est donc bien difficile de méconnaître chez le poète l'intention de s'identifier avec celui dont il avait tenu le langage et invoqué l'exemple dans des circonstances analogues, d'autant plus que Pierre de Medicina, en parlant de l'extrême ressemblance qui le frappe, *troppa simiglianza*, paraît avoir voulu préparer cette fantasmagorie.

23 Mosca des Uberti est un de ceux dont le poète s'est informé avec un intérêt particulier à son entrée dans l'Enfer, il ne le voyait donc pas sous des couleurs aussi noires qu'il le représente ici. Il pouvait regretter qu'une querelle de famille entre les Amidei et les Buondelmonti eût dégénérée en luttes déplorables, dans lesquelles les Gibelins avaient fini par avoir le dessous, mais il estimait à coup sûr dans Mosca le chef de parti énergique qui avait parlé et agi dans le même sens que Curion. Quant à la signification du supplice fantastique qu'il lui assigne, nous croyons y reconnaître l'état d'impuissance où se trouvait réduit le parti auquel il appartenait, par suite de la résistance d'un certain nombre de Gibelins à s'associer aux sectaires pour une révolution religieuse, ce qui explique également la sombre douleur qui semble le rendre fou.

24 Ce qui nous donne à entendre que sa plus haute estime était acquise au personnage qu'il va représenter sous l'aspect le plus déplorable

Digitized by Google

Un corps décapité, qui cheminait hideux,
Comme ses compagnons. Sa tête qu'aux cheveux
Sa main droite tenait, en guise de lanterne,
Pâle, nous regardait et s'écriait : hélas [25] !
On eût dit que du corps elle éclairait les pas.
Ils étaient deux en un, un en deux [26]. Qui gouverne
Les choses de la sorte, en son penser profond
Sait comment [27]. Lorsqu'il fut juste au-dessous du pont,
Il éleva son bras et sa tête hagarde
Pour dire, de plus près, ces paroles : — Regarde
La peine que j'endure, ô toi qui sur ces bords
Peux, tout en respirant, voir le séjour des morts.
Crois-tu qu'il en existe une aussi grande qu'elle [28] ?
Sache, de moi là-haut pour rapporter nouvelle,
Que c'est Bertrand de Born qui le parle, l'ami
Dont eut le jeune roi des conseils d'ennemi [29].

25. Hélas ! qu'est devenue ma pauvre Aquitaine? que sont devenus ses troubadours, ses nobles comtes de Toulouse, les malheureux Albigeois et les héroïques Templiers?

26. Encore une fantasmagorie qui se réduit à montrer, sous une figure poétique, la raison s'isolant des choses corporelles, pour guider l'unité sectaire dans la voie où elle est sa lumière, à l'exclusion de l'autorité, qui soumet l'homme à une volonté étrangère. Celui qui ne prend pour guide que sa raison porte lui-même le fanal qui le dirige. *Di se fa a se stesso lucerna*, et ce fanal est dans sa tête. Quant à savoir comment l'unité est un en deux et deux en un, c'est-à-dire homme et femme, corps et âme, nous renvoyons aux pages 94, 100 et suiv. des *Rêvél.*

27. C'est à dire le poète lui-même, qui a conçu et exécuté cette mise en scène prestigieuse, dans laquelle il décerne, en réalité, la louange à celui qu'il semble avoir voulu flageller. Et voilà pourquoi sa conscience le rassurait sur ce qu'il allait dire.

28. Notez que c'est en lui montrant sa tête que ce pretendu damné dit à Dante : *Vedi s'alcuna è grande come questa*, avec l'intention assurement de donner à entendre qu'il lui parle de sa souffrance, lorsque sa pensée réelle est qu'il n'est pas de tête comparable pour la grandeur et l'intelligence.

29. Vicomte de Hautefort, place assez importante du Périgord, troubadour et homme de guerre, Bertrand de Born personnifie l'antagonisme du midi municipal, républicain et hérétique, son hostilité persévérante et obstinée contre le nord féodal et orthodoxe. Toute la clef de la littérature provençale est dans cette lutte acharnée de deux principes, religieux et politique, de deux civilisations ennemies. Avis à M. Barcl,

J'armai l'un contre l'autre et le fils et le père.
Moins avant dans le cœur de David, d'Absalon
Entra d'Achitophel le perfide aiguillon.
Pour avoir divisé, les poussant à la guerre,
Ceux qui devaient rester unis jusqu'au tombeau;
Je porte, séparé de même, mon cerveau
De son principe, hélas! qu'en lui ce tronc conserve [55],
En moi du talion ainsi la loi s'observe.

qui fait avec succès, à Clermont, un cours de littérature du Midi, car la langue *limousine* a encore bien des secrets à révéler. Indigné de voir Henri II d'Angleterre, après avoir fait massacrer Thomas Becket, passer d'une opposition violente envers le Saint-Siége à une soumission complète, au point de déclarer son royaume « fief du Saint-Siége et patrimoine de saint Pierre » (Hoved, 305; Bles, ep. 136), Bertrand de Born poussa à la révolte les fils d'Eléonore de Guienne, personnification elle-même de la haine du midi contre le nord, à savoir : Henri, Richard, surnommé depuis Cœur-de-Lion, Geoffroy et Jean, dit Sans-Terre, desquels il espérait plus d'énergie à repousser les prétentions de la cour de Rome. Henri, l'aîné des quatre frères, ayant été couronné roi d'Angleterre le 14 juin 1170, du vivant de son père, qui ne mourut qu'en 1189, il était désigné sous le nom du *jeune roi*. Le rôle que Bertrand de Born avait joué à l'égard de Henri II et de ses enfants, il le continua entre Richard Cœur-de-Lion et Philippe-Auguste, toujours mû par le désir d'affranchir le midi de la France du danger dont il était menacé du côté du nord, par suite de la prédominance pontificale appuyée par la politique des rois de France. On conçoit donc l'admiration de Dante pour Bertrand de Born, non-seulement comme troubadour ou poète aectaire, mais encore comme profond politique, ne cessant d'agir, dans l'intérêt de la foi albigeoise, au détriment de Rome et de la France qu'il détestait également. Rien qu'en lisant Fauriel (tome II, p. 202 et suiv.), on peut se faire une idée du but auquel tendait Bertrand de Born, qui mourut sous le froc comme tant d'autres troubadours, mais, qu'on en soit bien convaincu, au milieu de ses frères en religion.

30 Sa pensée est isolée du corps dans lequel gît le principe de la vie animale, pour indiquer l'intérêt religieux, spirituel, intellectuel, comme on voudra, isolé de l'intérêt mondain. Ce qui prouve de plus en plus que cet horrible supplice du troubadour albigeois, qui se délectait aux luttes de l'Amour et de *madonna la Pietà*, du Dieu de l'hérésie contre l'Église romaine, de même qu'Arnaud Daniel aimait le vent, c'est-à-dire la guerre, est purement fantastique, comme tant d'autres qui déjà nous ont été offerts (*Voy.* p. 338 des *Révél.*). Dante faisait trop de cas de Bertrand de Born, qu'il mentionne honorablement dans son *Vulg. éloq.* pour le damner aérieusement comme les Nicolas, les Boniface et les Clément. Les amis aidaient les ennemis à passer, et comment se reconnaître dans ce pêle-mêle de tous les partis et de toutes les croyances?

Digitized by Google

CHANT XXIX.

De tant de patients et de corps déchirés
Mes tristes yeux étaient à tel point enivrés,
Que j'aurais volontiers laissé de ma paupière
Les larmes déborder[1]. Mais le maître sévère
Me dit : — Qu'observes-tu ? Pourquoi toujours tes yeux
Parmi ces mutilés plongent-ils soucieux ?
Tu n'en as fait autant pour nulle autre misère[2].
Si tu crois dénombrer la foule en ce séjour,
Il a, songes-y bien, vingt-deux milles de tour[3].
La lune est sous nos pieds, selon que j'évalue[4].
Or le temps imparti désormais devient court,
Et bien d'autres objets ont à frapper ta vue.
Si ton œil, répondis-je, avait pu se porter
Sur ce qui m'absorbait à tel point, l'âme émue,

1. Dante n'éprouve de ces attendrissements que lorsqu'il se trouve en présence de ses frères et amis, nous avons déjà eu plus d'une fois l'occasion de le remarquer. Il n'a pas été moins touché du sort de Jason qu'il ne l'est ici de celui de Curion et de Bertrand de Born.

2. Parce que dans aucun des autres cercles, il n'avait trouvé d'aussi fidèles représentants de sa manière de penser et d'agir.

3. Mesure exacte de l'enceinte extérieure de ce qu'on appelait le *fossato* de Rome. (Voy. le *Dittamondo* de Fazio des Uberti, contemporain de Dante, lib. II, cap. XXXI et p. 112 des *Révél.*) On remarquera que Dante n'a pas encore indiqué une seule fois la dimension des lieux parcourus.

4. La triple Hécate, celle qui règne à Rome, le front ceint des trois couronnes, et que nous retrouverons bientôt avec ses trois faces, au plus profond de l'abîme. La voir sous ses pieds était le vœu le plus cher du poëte.

Peut-être m'aurais-tu permis de m'arrêter.
Mon guide cependant avait quitté la place
Tandis que je parlais, et je suivais sa trace
J'ajoutai : — Sache, maître, en ce ravin profond,
Où je plongeais mes yeux, sans détourner la face,
Que pleure, je le crois, un Esprit de ma race
Le méfait dans ces lieux en douleurs si fécond [5].
Que, sans souci de lui, ton penser le bannisse,
Reprit alors le maître, et sur tout autre objet
Ait à se reporter; lui, qu'il reste au supplice.
Au bas du pont, j'ai vu vers toi qu'il dirigeait
Son doigt, l'air menaçant, plein de sombre malice.
De Geri de Bello le nom vint me frapper;
Mais tu semblais alors tellement t'occuper
A contempler celui qui d'Hautfort eut la garde,
Qu'à l'autre, tant qu'il fut là, tu ne pris pas garde.
Maître, dis-je, il périt de violente mort,
Et, quoique sa famille ait eu part à l'offense,
Aucun des siens encor n'en a tiré vengeance.
Chez eux d'un tel oubli comme il s'indigne fort,
Sans daigner me parler il s'éloigna, je pense,
Et certes m'en afflige encor plus sa souffrance [6].
En conversant ainsi nous gagnâmes l'écueil
Qui plus loin faisait pont, au point d'où pourrait l'œil,
Si partout d'autant d'ombre elle n'était voilée,
Voir, en plongeant au fond, toute l'autre vallée [7].

5. L'esprit de discorde en matière politique ou religieuse.

6. Geri del Bello, oncle de Dante à la mode de Bretagne, comme frère de Cione Alighieri, avait été tué par un Sacchetti. Par représailles, et à titre de *vendetta*, son fils tua à son tour un Sacchetti, mais ce ne fut que trente ans après. C'est à quoi fait ici allusion Dante, à qui son prétendu catholicisme n'inspirait guère le pardon des injures. L'apparition de ce personnage n'est de sa part qu'un expédient de comédie pour amener les explications statistiques données par Virgile, et dont nous avons signalé l'importance.

7. Rome étant pour le poète un pays d'ignorance et de ténèbres il est tout simple que son enceinte ex

Des Malesfosses, là, le dernier cloître ouvert
Nous montra ses reclus[7], de qui la voix de fer
En accents déchirants s'élevait désolée,
Et de pitié dardant dans mon âme troublée
Mille traits acérés. Aussi, de chaque main
J'eus hâte de boucher mes oreilles soudain[8].
Ce que le Val de Chiane et les tristes Maremmes,
Et la Sardaigne en sus, dans tous leurs hôpitaux,
De juillet à septembre étaleraient de maux,
Si leurs spectres vivants venaient, plaintifs et blêmes,
S'entasser tous ensemble en un même fossé,
S'offrait là réuni sous l'œil morne et glacé.
Au loin s'en exhalait cette odeur délétère
Des membres qu'a rongés la gangrène ou l'ulcère[10].
Lorsque du long rocher nous fûmes descendus
Et sur le bord plus bas, à gauche, parvenus,
Ma vue au fond put mieux distinguer le supplice
Qu'inflige du Très-tant l'infaillible justice
Aux faussaires, qui vont dans le gouffre rouler[11].

térieure soit privée de lumière et qu'on ait plus de peine à y voir que *si più lume vi fosse*.

8. Qu'on veuille bien faire attention à cette expression, *canersi*, qui signifie tout à la fois convers, convertis, retournés, comme aussi à cette dénomination de *chiostro*, cloître, donnée à leur séjour, et il sera facile de pénétrer la pensée du poëte.

9. Est-il rien de plus clair? Ceux qui s'offrent à lui sous les noms de Home sont des apostats, qui s'étant laissés retourner du blanc au noir ont abjuré les doctrines sectaires pour se convertir à la foi orthodoxe, ils ont subi l'influence de l'Église, de dame Piété ou Pitié, comme Dante l'appelle, ce sont des *canersi*. Leurs accents plaintifs sont donc des dards trempés par dame Piété, *di pietà ferrati aveva gli strali*, et Dante se bouche bien vite les oreilles pour qu'elles n'en soient pas offensées. On va pouvoir juger maintenant du dégoût que lui inspiraient ces apostats, ces *canersi* entassés dans le cloître romain.

10. Les apostats sont des membres pourris, *marcite membra*, rejetés avec horreur par l'église sectaire. Ainsi la métaphore ne se dément pas, et les morsis de la Toscane, rappelés sous forme de comparaison, indiquent à quel pays appartenaient ceux à qui il est fait allusion.

11. Entendez ce mot de faussaires, *falsatori*, dans le sens que l'on attache à fausser sa foi, sa parole, ses serments.

Moins de tristesse au cœur devait s'accumuler
Je pense, à voir Égine en proie au mal funeste;
Lorsque ses habitants moissonnés par la peste,
Les animaux, l'insecte et jusqu'au moindre ver
Succombaient, tous atteints des miasmes de l'air,
Et que de la fourmi, maint poëte l'atteste,
La race repeupla le sol resté désert [12].
Moins affreux devait être aux yeux un tel spectacle
Que celui de ce vaste et sombre réceptacle,
Où gisaient tant d'Esprits jetés là par monceaux.
L'un sur l'autre, foulant ou le ventre ou le dos
D'un voisin, ils jonchaient toute l'infecte arène;
Quelques-uns sur les mains se traînaient avec peine [13].
Pas à pas nous allions, regardant attentifs,
Écoutant les sanglots des spectres maladifs,
Pour se lever du sol à qui manquait l'haleine [14].

12. Voyez Ovide, *Métamorphoses*, liv. VII. C'est ainsi que le poëte trouve moyen de comparer à la peste l'influence de la prédication catholique. Cette peste d'Égine le naît au cœur du poëte, car il y revient dans son *Banquet*, en traitant de la noblesse *no tridà*, noblesse, ou initiation seclaire), opposée à la *vitù*, qu'il n'est pas besoin de traduire. Or, veuillez vous reporter au traité IV, 27. Vous y verrez comme quoi, bien que cette peste, produite par *corrompimento d'aere*, eût livré presque tout son peuple à la Mort, Enque-Barberousse le restaura, *suo popolo restaurato gli fù maggiore che prima*, comme quoi il vint en aide au chef (Cephale), au pape sectaire de cette Athènes céleste où cénobiens, peripatéticiens, épicuriens sont appelés à philosopher d'accord dans la vérité (*Ibid.* III, 14), et insista libéralement dans la guerre que lui faisait ce Vieux de Vida, que nous connaissons; encore bien que l'adversaire fût grand, *l'avversario grande*, « toutes choses à noter, dit Dante, mais à bon entendeur salut, *o buono intenditore basti*. » Vous y verrez enfin comment Enque-Barberousse fut père de Pelée-Henri VI et ce dernier de Frédéric II, l'Achille de la secte. A quand les bons entendeurs?

13. Ils se transmuaient à plat ventre, dit le poëte, dans cette triste veie, *quai carpone si trasmutava per la triste calle*, pour exprimer ainsi la bassesse qui les faisait se transmuer complétement, comme les métaux dans le creuset des souffleurs, et fouler aux pieds leurs anciens frères, s'élever sur leurs épaules ou leur marcher sur le ventre dans des vues d'intérêt et d'ambition. Combien ne voit-on pas encore de ces alchimistes, que nous ne nommerons pas? La divine Comédie sera toujours la comédie humaine.

14. Au dernier degré d'abaissement et de prostration.

J'en vis là deux assis, côte à côte appuyés,
Comme chauffent deux pots l'un par l'autre étayés
De croûtes maculé tout leur corps en fourmille.
Non, jamais le valet qu'au loin son maître attend,
Ni celui qui, de veille à bout, va se hâtant,
Si vite ni si fort n'ont fait jouer l'étrille
Que ces deux-là, chacun des ongles se grattant,
Sans apaiser l'ardeur du prurit qui les grille.
Sous leurs doigts se levaient les croûtes de leur peau,
De la même façon que les larges écailles
Du scare ou du cyprin tombent sous le couteau[15].
Toi qui de tes dix doigts travaillant, te démailles
Et leur fais faire ainsi l'office de tenailles,
Dit mon guide, à l'un d'eux s'adressant, apprends-nous
S'il est quelque Latin à pâtir avec vous;
Et puissent, en retour, tes dix ongles suffire
Dans l'éternel labeur qu'exige un tel martyre!
Nous, que tu vois, ainsi gâtés, nous lacérant,
Nous sommes des Latins[16], fit l'un d'eux en pleurant,
Mais qui toi-même es-tu, de nous qui fais enquête?

15. C'est toujours en employant les images les plus repoussantes, les expressions les plus triviales, que Dante témoigne de sa haine et de son mépris: ainsi a-t-il fait, en parlant des Noirs de Florence et de leur trompette, en dépeignant le supplice de Thaïs et celui de Mahomet-Robert, ainsi fait-il maintenant à l'égard de ces deux damnés. Ce sont deux Toscans, car il leur applique la métaphore dont il s'est servi dans sa lettre à Henri VII, en parlant de Florence, « cette brebis galeuse, faite pour gâter le troupeau, » et les afflige de la même démangeaison, malaise qu'il signale chez elle. Quant à la comparaison des deux tourtières, *tegghie*, elle fait incontestablement allusion à la désertion de Tegghiaio Frescobaldi (voy. p. 150 des *Révél.*) qui, d'abord chaud partisan de Henri VII, prit ensuite parti contre lui avec non moins d'ardeur; d'où suit que ces deux damnés, Griffolino et Capocchio, figurent bien moins ici pour leur compte que pour celui de deux membres de la famille Frescobaldi.

16. Latins ayant faussé leur foi et déserté les rangs de ceux qui aspiraient à relever l'empire des Latins, anciens frères infestés de trahison, *Latini guasti*, comme s'étant soumis à l'autorité du pape; aussi *pleurent-ils*, et leur sort ne touche-t-il pas Dante le moins du monde.

Je suis quelqu'un ici qui va de crête en crête
Descendant, répondit le bon maître, et conduit,
Pour lui montrer l'enfer, ce vivant qui me suit.
Du point d'appui commun tous deux se départirent
Et, frissonnant, vers moi se tournèrent surpris,
Maints autres, leurs voisins, aussi qui l'entendirent[17].
Le maître alors me dit : — Tu peux à ces Esprits
Parler s'il te convient. — Rompant donc le silence,
Ainsi je commençai, dès que j'en eus licence :
Sous de nombreux soleils que pour ne point finir
Dure votre mémoire en l'humain souvenir[18],
Qui tous deux êtes-vous, quelle est votre patrie ?
Sous votre mal hideux que votre chair meurtrie
N'ait point d'être connus à vous faire rougir[19].
Je fus moi d'Arezzo, dit l'un, Albert de Sienne
Au bûcher m'envoya, non pas qu'ici m'amène
Le fait qui me valut une si triste fin.
Un jour je lui disais, c'était propos badin,
Que de voler dans l'air pour moi serait facile.
Lui, non moins curieux, à coup sûr, qu'imbécile,
Voulut qu'un tel secret par moi lui fût appris.
Et, pour n'avoir pas su de lui faire un Dédale,
Il me livra, pour être en la flamme fatale
Brûlé vif, à celui qui l'appelait son fils[20].

17. Ces deux *morts* se retournent en tremblant, comme des coupables honteux de leur méfait, en apprenant qu'ils sont en présence d'un *vivant*, c'est-à-dire d'un de leurs anciens frères.

18. L'ironie est manifeste dans ce vœu, dont le sens est qu'il est à désirer que, pour le châtiment des traîtres, le souvenir de leur trahison subsiste longtemps chez ceux qui vivent en *hommes*, *umane menti*, et non pas en *brutes*, fermant les yeux à la lumière du soleil raison. *In comminciai*, appelle l'attention sur cet exorde.

19. A vous épouvanter, dit Dante, pour donner à entendre qu'il devait être pour les deux apostats un objet de terreur et un reproche vivant.

20. C'est-à-dire que l'évêque de Sienne comprit fort bien que la plaisanterie de Griffolino, véritable tentative d'embauchement, avait un sens sectaire, et qu'il s'agissait d'un voyage au Ciel, de la nature de celui

L'inflexible Minos, qui jamais n'est surpris,
Pour avoir pratiqué sur terre l'alchimie,
M'assigna ce fossé, las ! le dernier des dix [21].
Maître, dis-je, est-il gens plus vains en leur folie
Que ces pauvres Siennois ? A coup sûr le Français,
Bien partagé qu'il soit, n'en approcha jamais [22].
L'autre lépreux [23], rompant à son tour la silence,
A ce que j'avais dit aussitôt répliqua :
— Tu devrais ce me semble en excepter Stricca,

que l'initiateur Virgile fait entreprendre au néophyte Dante, voyage dans lequel l'épreuve de l'air succède à celles du feu et de l'eau. Ce prélat considère donc comme hérétique relaps celui qui lui était dénoncé comme sorcier, et le fit jeter au bûcher. Aussi Dante met-il dans la bouche du damné ces paroles significatives : que son supplice n'a pas eu pour cause le fait de s'être vanté de pouvoir voler dans l'air. Comme s'il y avait là pour personne un motif à damnation. L'Anonyme et Pierre de Dante s'accordent à dire que Griffolino fut bien et dûment brûlé comme Patarin. « *Ad un inquisitore de' Patarini il fece ardere.* » *Ottimo Com.*

21. Ainsi, ces malheureux, livrés à un supplice aussi douloureux que dégoûtant, et plus cruellement punis que brigands, sodomites, hérétiques, simoniaques, etc., seraient tout honnêtement coupables d'avoir cherché à transmuer les métaux. Mais il faut bien se garder avec Dante de prendre les mots au pied de la lettre, et se rappeler qu'au moyen âge, les hommes les plus considérables dans la science, s'occupaient d'alchimie : témoin Albert-le-Grand et son illustre disciple saint Thomas-d'Aquin. Ces alchimistes, si maltraités ici par le poète soit, en réalité, ceux qui, au lieu de changer le plomb en or, ont changé en plomb catholique l'or de la doctrine, ceux qui ont lâchement faussé leur foi. Les personnages mis ici en scène étaient peut-être d'autant plus criminels aux yeux du poète, qu'ils auraient été revêtus de plus hauts grades sectaires, et, qui sait même ? de fonctions sacerdotales.

22. Trait à double portée, atteignant, dans Sienne, les partisans du Saint-Siége, et en France, des alliés toujours prêts à le défendre contre ses ennemis. Vanité n'est pas seulement à entendre ici dans le sens de vanitéus, mais encore dans celui de sans connaissance en opposition à la solidité de jugement que donnent le savoir et l'usage éclairé de la raison. Cette digression épisodique n'a, au surplus, d'autre but que de détourner l'attention de ceux qu'aurait pu frapper l'énorme disproportion signalée entre le péché et son châtiment.

23. « Laisse se gratter ceux que rongea la lèpre, » dit Cacciaguida dans le Paradis, et dans la paraphrase toute gibelline que Dante a faite du Psaume : *Domine, ne in furore tuo arguas me*, nous lisons : *Però che son mondato d'ogni ragna*, substantif auquel on nous dispensera d'ajouter l'épithète sous entendue.

Qu'on vit si sagement modérer sa dépense ;
Puis Nicolo, qui sut dans le natal verger
Découvrir le girofle, et dota l'opulence
D'une graine qui fut prompte à se propager.
D'être exceptée encor la compagnie est digne,
Où montra l'Abbagliat un jugement insigne,
Où dissipa vignoble et bois Caccia d'Ascian [24].
Mais pour savoir qui va de concert t'appuyant
Contre ces bons Siennois, que ton regard s'avive
Et scrute bien mes traits d'une vue attentive;
En moi t'apparaîtra l'ombre de Capocchio,
Dont l'alchimie et l'or ne furent qu'imposture.
Et tu dois, si ne m'est ton visage nouveau,
Te rappeler mon art à singer la nature [25]

24. Allusions satiriques aux divers membres d'une société de viveurs qu'on appelait la *gaderecca*, et que leur dévotion à l'Eglise n'empêchait pas de se livrer joliment à toutes sortes de prodigalités. Nicolo Salimbeni, entre autres, avait inventé une recette pour assaisonner les faisans au girofle, ce que Dante appelle *la costuma ricca*. Les sectaires ont de tout temps affecté le rigorisme et l'austérité.

25. Pour peu qu'on se souvienne que la Nature est pour Dante la providence impériale (voy. ch. xi), on comprendra que le crime de ce Capocchio, ancien condisciple du poète, fut de s'être donné longtemps pour un partisan zélé de l'empire, pour un zélateur fervent, lorsqu'en réalité il pactisait avec Rome et falsifiait ainsi par l'alchimie les métaux de la doctrine secrète, en livrant à l'ennemi les deux clefs d'or et d'argent à l'aide desquelles on en pénétrait les arcanes mystérieux. L'alliage gucifc se mêlait chez lui au gibelinisme dont il singeait habilement les dehors.

CHANT XXX.

Au temps où Sémélé contre le sang thébain
Alluma chez Junon si terrible colère
Qu'elle se révéla de plus d'une manière,
De démence Athamas fut transporté soudain,
Au point qu'apercevant sa femme, tendre mère,
Portant ses deux enfants pressés contre son sein,
Il s'écria : « Tendez les filets au passage,
Et prenons la lionne avec les lionceaux. »
Puis, étendant ses bras, il saisit, plein de rage,
Léarque, en l'air le fit tourner et, sur la plage
Le lançant, contre un roc il lui brisa les os.
Ino, l'autre à son cou, se jeta dans les flots[1].
Quand voulut la Fortune en bas voir renversée
La superbe de Troie, à tout excès poussée,
Et fit qu'empire et roi périrent tous les deux;
Lorsque, captive, Hécube, en son destin affreux,
Ayant vu dans le temple immoler Polixène,
Eut, au bord de la mer, étendu sur l'arène,
Reconnu Polydore, au transport douloureux
Égara tellement la mère infortunée
Que, de rage aboyant, et hurlant forcenée,
De même qu'une chienne elle errait en tous lieux[2].

1 On l'a déjà vu, toutes les fois que Dante emprunte une comparaison à Thèbes, on peut être assuré que sa pensée se porte sur Brescia.

2 Les Florentins se prétendaient issus des Romains et, par suite, des

Mais ne purent jamais fureurs si redoutables,
Si féroces, pousser troyenne ni Thébaines,
Aiguillonner la brute ou les tristes humains,
A ce que je vis là qu'elles soient comparables [2].
Avec rage mordant qui s'offrait devant eux,
Deux spectres hâves, nus, allaient courant indeux,
Comme porcs s'élançant du bouge solitaire [4].
L'un d'eux sur Capocchio se jeta, par le cou
Le prit à belles dents et, le tirant à terre,
Lui fit gratter du ventre et le sable et la pierre [5].
L'Arétin tout tremblant me dit : — Ce damné fou
A nom Gianni Schicchi. Sa rage ici se jette
Sur les autres captifs que de la sorte il traite [6].

Troyens, aussi Caerlaguida rappelle-t-il à son petit fils que les matrones de Florence dévisaient « des Troyens, de Rome et de Fiesole... » Or, nous avons vu que la Fortune et la Papauté qui usurpent, *che tutto ardira* (la construction a été comblée dans l'aveugle). Par elle l'Eton est tombé, à savoir la puissance impériale, fondée sur un droit imprescriptible, remontant jusqu'aux Troyens par les Romains, et Henri VII, son roi, l'héritier des Césars, a péri, *col regno il re fu casso*. Alors ce qui restait dans Florence de la secte gibelline-allégresse fut réduit à apostasier. Cette petite église subit le sort d'Hecuba, qui devient ici sa figure, car elle a vu la secte égorgée dans le temple, à Béziers, à Toulouse et ailleurs, elle a reconnu dans chacun de ces Templiers mis à mort par le Polyxène français, sur les bords de la Seine, *fu sa la ruin*, l'innocent Polidore, égorgé par la soif de l'or, *aura sacra fame*.

Il en est résulté que cette malheureuse Hecuba florentine, voyant le massacre et la ruine des siens, *trista, misera e cattiva*, perdit l'usage de la raison, *dolor le fe' la mente torta*, et, hors de sens, *forsennata*, rôde et mit à aboyer répétant le langage des *hommes* pour celui des brutes catholiques. La suite va répondre au début, car nous allons voir les souvenirs de Florence et de Brescia se reproduire dans tout ce chant.

3 Rien dans l'histoire ni dans la fable n'approche de la sacrilège fureur que Florence et Brescia déployèrent contre le prêtre sur la tête duquel reposaient toutes les espérances de l'opposition anti-catholique et libérale.

4. Ces deux ombres, personnification de Brescia et de Florence, incarnaient leur rage à tous ceux qu'elles pouvaient atteindre, et les faisaient tomber, c'est-à-dire en balsaient des Guelfes et des ennemis de l'Empereur, de véritables pourceaux.

5. Le fil se courber plat ventre sous l'autorité pontificale, et Dante va lui souhaiter de ne pas tomber sous la dent de l'ours, dont le guelfisme tient de la rage.

6. Qu'il réduit comme moi, par

Oh ! puisses-tu, repris-je aussitôt, te garer
De l'autre, et sous sa dent n'avoir pas à pleurer !
Mais apprends-moi son nom, avant qu'il disparaisse.
Et lui : — Tu vois l'esprit plein de scélératesse
De l'antique Myrrha, qu'une impure tendresse
Pour son père embrasa d'un sacrilége amour [7],
Comme pour obtenir un horrible retour
Elle falsifia ses traits [8], on vit un jour
L'autre, qui va poussé d'une fureur égale,
Pour gagner du haras la plus belle cavale,
Falsifiant les siens, se prêter, travesti,
A tester sous le nom de Buoso Donati,
Et déguiser le faux sous la forme légale [9].

ses violences, comme Arezzo, mon pays natal, à se courber sous la loi du Saint-Siége. Schicchi appartenait à la famille des Cavalcanti, il était donc Guelfe, et, de même que Guido, il devait être affilié à la secte anti-catholique, sans quoi Dante ne l'aurait pas autant maltraité ; c'est parce qu'il était connu pour un grave personnage que le poëte le traite de *folletto* et le fait courir à toutes jambes, on se rappelle qu'il en a agi de même avec Brunetto Latini, avec Tegghiaio, Guidoguerre et Rusticucci.

7. Il n'y a pas à s'y tromper, Dante nous a déjà expliqué dans sa lettre à Henri que Florence était Myrrha, *hæc (Florentia) Myrrha scelestis et impia in Cinyræ patris amplexus exæstuans*, et dès lors le père, objet de feux impurs, *fuor del dritto amore*, en dehors de la religion de l'Amour, la seule vraie et droite, n'est autre que le Saint-Père, dans l'intérêt duquel Florence soudoya sous main la révolte et la trahison.

8. De même que Florence affecta d'abord envers Henri VII les dispositions les plus favorables, puis attisa sous main la rébellion, lui suscita des ennemis, auxquels elle fit passer secrètement des armes et des munitions, ce qui lui valut les faveurs du Saint-Père, et voilà comment revivait en elle l'*esprit plein de scélératesse de l'antique Myrrha*, qui s'était déguisée, nous dit la fable, pour en venir à ses fins.

9. S'il n'y a pas à douter que Myrrha soit un municipe, il faut bien admettre qu'il en est de même de Schicchi Cavalcanti, qui lui est accouplé. Dante est le premier des alchimistes, nul n'excelle comme lui à transmuer hommes et choses ; il s'en est vanté et nous en a fourni la preuve dans la fosse aux serpents. Ici, d'un grave diplomate, sachant prendre, selon les circonstances, un visage différent, il lui a plu de faire un grimacier, un Scapin de comédie. Mais n'en déplaise à Pierre de Dante, qui avait sans doute ses raisons pour donner le change sur la pensée réelle de son père, le testament de Buoso Donati est tout bonnement le traité entre Florence et Brescia, cette belle cavale lom-

Quand se furent perdus au loin ces furieux,
Sur les autres damnés je dirigeai mes yeux
J'en vis un dont l'aspect d'un luth offrait la forme,
A cela près pourtant qu'on en eût retranché
L'enfourchure, où le buste à l'aine est attaché
La lourde hydropisie à l'enflure difforme,
Qui, distendant le corps en viciant l'humeur,
Maigrit la face et donne aux membres plus d'ampleur,
Lui fait tenir la bouche ouverte. Ainsi la fièvre
A l'éthique altéré dont s'abaisse une lèvre,
Fait lever l'autre en haut. Alors le malheureux
Nous dit : — O vous ici, dans le triste domaine,
Qui, je ne sais pourquoi, n'endurez nulle peine [10],
De maître Adam voyez le tourment douloureux !
Rien, tant que je vécus, ne fit faute à mes vœux,
Et mort, j'implore en vain de l'eau, rien qu'une goutte.
Ces limpides ruisseaux qui, du vert Casentin,
Parmi les frais gazons vont se frayant leur route

barde, qu'il fallait arracher à l'empire, symbolisé par un coursier, *sampes*, traité par lequel Florence s'engageait à fournir des subsides, des secours de toute espèce, et Brescia à tourner ses armes contre Henri VII. Buoso Donati, chargé de la négociation, étant venu à mourir, ou ayant été rappelé, fut remplacé par Schicchi, dont la signature figura au bas de la convention, qu'il rendit valide et authentique, *dando al testamento norma*; voilà comment il y eut substitution de personne, comment le négociateur florentin *falsifica* en *se Buoso Donati*, comment, le traité signé, Schicchi se fit à Florence le représentant des Brescians, en veillant dans leur intérêt à l'exécution des engagements qu'il avait pris, et comment Dante fut amené à faire de lui le représentant de la Thèbes lombarde en même temps qu'il faisait de Myrrha la personnification de Florence. Tout cela n'est peut-être pas de la critique, mais les maîtres sont là, qu'ils veuillent bien nous redresser.

10. Un mort guelfe devait en effet s'étonner de voir des *vivants* sectaires parcourir impunément le domaine pontifical, *il mondo gramo*, cette contrée dont Pétrarque disait plus tard : « Source de maux, séjour de colère, école d'erreur, temple d'hérésie, toi qu'on appelait Rome autrefois, maintenant hypocrite et perverse Babylone, cause de tant de pleurs et de soupirs, atelier de fraudes, prison cruelle, où le bien périt, où le mal se produit et se perpétue, ENFER DES VIVANTS ! »

Vers le lit de l'Arno, sont devant moi sans fin,
A l'envi murmurants, et ce n'est pas en vain,
Car me dessèche plus leur attrayante image
Que le mal qui décharne et creuse mon visage.
Cette justice dont je subis la rigueur,
Des lieux où je péchai tirant plus de douleur,
Fomente les soupirs au sein qu'elle contriste.
Là s'élève Romène, où je falsifiai
Le métal qu'y battait le coin de Jean Baptiste;
Méfait que par le feu sur terre j'expiai.
Mais si m'apparaissait ici l'âme perdue
De Guido, d'Alexandre, ou de leur frère encor,
Toute l'eau de Branda ne m'en paierait la vue [11].
L'une d'elles déjà doit être sur ce bord,
Pour peu que m'aient dit vrai ces âmes enragées
Qui courent à l'entour. Que m'importe au surplus
Et que m'en reviendra, de la sorte percluse?
Ah! si de leur fardeau mes jambes allégées
Pouvaient de quelques pas avancer en cent ans,
Pour la chercher parmi ces spectres dégoûtants,
J'irais par ce fossé traînant mes pas débiles,
Bien que dans son entier il embrasse onze milles,
Plus la demi qu'il faut ajouter, en travers [12].

11. Dante prit en haine les comtes Guidi, seigneurs de Romena, château qui s'élevait dans le Casentin, à quelques milles de Florence, à raison de leur caractère indécis et de leur attitude flottante entre les deux partis en lutte, dont ils se rapprochaient tour à tour. Les vastes domaines des comtes Guidi rendaient leur alliance très-désirable. Le comte Alexandre avait été élu au commandement des forces militaires des Blancs exilés, et Dante, comme membre du Conseil des Douze, avait dû concourir à sa nomination. Voy. Fauriel, Dante et les orig. ital., p. 186.

12. C'est la seconde fois que le poète revient sur la mesure des Malesfosses. Dans le chant précédent, il a assigné vingt-deux milles de circuit au séjour des prétendus alchimistes, nous avons dit avec preuves à l'appui, dans les Révélations, que l'enceinte extérieure de Rome se rapportait exactement à ce chiffre, et qu'il en était de même pour l'enceinte de ses murailles, évaluées par les contemporains du poète et par un écrivain moderne,

C'est pour eux que je suis au séjour des pervers,
Par eux je fus induit à battre au monnayage
Des florins contenant trois carats d'alliage [13].
Je repris aussitôt : — Quels sont ces souffreteux
Qui, gisant à ta droite et se serrant tous deux,
Fument comme des mains qu'on mouille quand il gèle ?—
Lorsque je m'abîmai chez la gent criminelle,
Ces deux ombres étaient là comme tu les vois :
Nulle ne s'est depuis retournée une fois ;
Pour chacune est, je crois, sa posture éternelle [14].
L'une est l'impure qui, l'ayant à tort noirci,
Accusa Joseph ; l'autre est le faux Grec de Troie,
Le perfide Sinon ; et s'ils fument ainsi,
C'est qu'à la fièvre aiguë ils sont tous deux en proie [15].

Nibbi, *Mura di Roma*, p. 235, à onze milles et demi. Cherchez le nominatif de *ella volge undici miglia*, il faut vous reporter au chant précédent pour le trouver ou admettre que Dante a sous entendu un nom féminin qu'il n'osait tracer. C'est donc dans le dessein bien arrêté de préciser le lieu de la scène, que Dante a posé par deux fois ces chiffres éloquents, et qu'il a employé cette formule à double entente *un mezzo di traverso* pour traduire onze et demi. Que l'on suppute, au surplus, le nombre de milles que comprendrait l'Enfer d'après la contenance de la dixième fosse, et son étendue se trouvera de beaucoup supérieure à celle de la terre, au centre de laquelle il est pourtant placé par le poëte.

13. De même que Dante a représenté sous la figure des alchimistes Griffolino et Capocchio le Florentin Tegghia Frescobaldi et l'un de ses proches au moyen de la comparaison des deux tourtières, *tegghie*. Il désigne ici sous la figure de maître Adam, de Brescia, le faux monnayeur, un déserteur gibelin du nom de Ventraja, mentionné par Dino Compagni et par Mussato. Dante, qui tire parti de tout pour se faire entendre sous le voile de l'allégorie, s'est prévalu de ce nom, qui signifie grosse pause, pour faire un hydropique de celui dont l'apparence assez chétive probablement, ne répondait pas à son nom, *ch'il viso non risponde alla ventraja*.

14. Ni l'un ni l'autre n'est susceptible de se convertir jamais, d'abandonner une doctrine de ténèbres qui ne produit que fumée, pour embrasser la religion véritable qui est toute lumière ; en un mot, de répudier le catholicisme pour le fol gnostique manichéenne des Albigeois et des Patarins.

15. A la fièvre d'orgueil, *superba febbre*, dont nous avons vu Boniface VII atteint, en effet, la femme impudique et calomniatrice reproduit ici la reine de Babylone, dont nous connaissons la signification : c'est la Putiphar romaine ensuitant

L'un des fiévreux alors, que semblait indigner
En termes dénigrants qu'on l'osât désigner [15],
Donna du poing au ventre où s'étalait l'enflure,
Si fort qu'il résonna comme eût fait un tambour.
Maître Adam le frappa sur la face en retour
D'une main qui fut loin de lui sembler moins dure,
En lui disant : — Encor que ne puissent marcher
Mes pieds appesantis, j'ai du moins la main leste.
L'autre lui répartit : — Tu ne l'avais si preste,
Pour peu qu'il t'en souvienne, en marchant au bûcher ;
Mais, pour battre monnaie, elle était certe agile.
L'hydropique : — Une fois tu dis donc vrai sur mille !
Que ne déployais-tu tant de sincérité
Lorsqu'à Troie on requit de toi la vérité [16]
Si je faussai ma foi, fausse était ta monnaie,
Lui répartit Sinon ; un crime ici je paie,
Toi plus qu'aucun démon dans ce gouffre jeté
Parjure, souviens-toi du cheval [17], lui réplique
Celui que fait gémir son enflure hydropique,
Et qu'à jamais te ronge un forfait su de tous !
Que te ronge la soif ! dit le Grec en courroux ;
S'en crevasse ta langue, et que l'eau dans ta panse

contre Dante, Joseph innocent, les accusations calomnieuses qui l'ont fait bannir, puis condamner au feu comme concussionnaire, *barratiere*. Quant à Sinon, il est facile de reconnaître en lui le faux Grec de Troie, perfide envers l'Empire, dérivé de Troie, c'est-à-dire Philippe de Savoie s'intitulant prince d'Achaie. Voy. la note du ch. XII.

Si la femme de Putiphar, que rien ne paraît certes devoir rattacher au traître Sinon, est représentée ici se serrant contre lui, *stretta*, c'est à raison de l'étroite alliance contractée entre Philippe de Savoie et Clément contre l'empereur Henri VII, trahi par eux.

16. *Nomata si oscuro*, dit le poète, comme pour inviter à rechercher le sens dissimulé dans une phrase qu'il signale lui-même comme obscure.

17. Lorsque l'héritier de cet Empire romain, qui remonte jusqu'à Troie, croyait pouvoir compter sur ta loyauté.

18. Symbole de l'Empire. On se rappelle qu'une tête de cheval fut trouvée en creusant les fondations du Capitole. Voy. la note du ch. XXVI. Parjure, souviens-toi de l'Empire trahi, du Palladium livré.

Croupisse, en la gonflant, à ne voir tes genoux !
Et le faux monnayeur : — Ainsi ton impudence
S'épanche, à l'ordinaire, en ignobles propos ;
Si j'endure la soif, gonflé d'infectes eaux,
Toi la fièvre te brûle, est ta tête au supplice,
Et certe, on n'aurait guère à dépenser de mots
Pour te faire lécher le miroir de Narcisse [19].
J'étais tout attentif à ce baineux assaut,
Quand le maître me dit : — Prends garde ; peu s'en faut
Qu'irrité contre toi, je perde patience [20]. —
A ces mots, où perçait le courroux et l'ennui,
La rougeur sur le front, je me tourne vers lui,
Et je me sens honteux encore quand j'y pense
De même que celui qui rêve de malheur
Voudrait songer vraiment, et de ses vœux appelle,
Comme n'existant pas, une chose réelle ;
Ainsi moi, désireux d'excuser mon erreur
Et ne pouvant parler, par mon trouble sincère
Je m'excusais pourtant, sans soupçonner le faire.
Moins de confusion laverait plus grand tort,
Me dit-il, que celui dont le regret t'oppresse.
Tu peux donc désormais bannir toute tristesse ;

19 Il est à remarquer que la prostituée présente à toute cette scène ne profère pas un mot, comme si le poëte eût craint de la faire se révéler trop clairement et ne l'eût désignée en passant que pour donner à entendre quels rapports étroits existaient entre elle et le faux Grec qu'il fait *se serrer* étroitement contre elle, *fumer* comme elle et pâlir de la même *fièvre orgueilleuse*. Quant au but de cette lutte d'épigrammes entre les deux damnés, il est évident : c'est la trahison piémontaise aux prises avec celle des Grecs, représentés par leur compatriote maître Adam, et se vilipendant l'une l'autre. Le prince déserteur du drapeau impérial, et le faux-monnayeur brûlé pour ses méfaits, y échangent coups et injures sur le pied de l'égalité, et l'avantage paraît même rester au dernier, dont la main a imprimé le stigmate d'un souffleur sur la face princière.

20 Une âme vulgaire peut seule se complaire à entendre le crime et la bassesse échanger d'ignobles injures, et le raison philosophique, loin de prêter l'oreille à de tels débats, s'en détourne avec dégoût.

Digitized by Google

Mais songe, s'il advient qu'en semblable discord
Tu rencontres luttant pareilles gens entre elles,
Que je suis près de toi ; c'est chercher un remord
Que de prendre en souci ces ignobles querelles [21].

21. *E bassa voglia* C'est vouloir se procurer une ignoble satisfaction que de prêter l'oreille aux reproches que s'adressent réciproquement des complices flétris d'une même infamie Turin et Brescia doivent l'inspirer autant de mépris que Rome et Florence.

CHANT XXXI.

La même langue ainsi qui, sous son aiguillon,
D'une prompte rougeur me teignit la figure,
Bientôt, contre le mal, m'apporta guérison.
De même guérissait, nous dit-on, sa blessure
La lance qui d'Achille et de Pélée armait
Le redoutable bras, et, toujours aussi sûre,
Cruelle, ouvrait la plaie, et, douce, la fermait [1].
Nous tournâmes le dos à la triste vallée;
Et nous allions, muets, de ce morne séjour
Nous éloignant. Partout, l'atmosphère voilée,
Moins sombre que la nuit, sans que ce fût le jour [2],
Laissait plonger bien peu le regard à l'entour.
En ce moment, un cor résonna dans l'espace,
Du fracas du tonnerre à demeurer vainqueur

1. Ouvrez le premier historien venu, et il vous apprendra comment Pelée-Henri VI et Achille-Frédéric II son fils ne cessèrent de jouer un double jeu à l'égard de l'hérésie, sévissant contre elle, lorsqu'ils y étaient contraints sous la pression pontificale, puis ne tardant pas, dans l'intérêt de leur politique, à lui tendre la main, à lui prodiguer caresses, protestations, secours d'hommes et d'argent, pour s'assurer son concours contre le chef de l'Église (*Voy.* dans les *Révél.* les poésies de Fréderic et de son chancelier, ainsi que la réponse d'Arrigo Baldannasco, au nom de *Madonna*, la secte, p. 451.) Peut-être comprendra-t-on alors comment la lance d'Achille et de son père était tour à tour *cagione di trista e di buona mancia*, pointée qu'elle était tantôt contre l'hérésie, tantôt contre le pape.

2. Il y a là une véritable concession de la part du poète qui semble admettre que l'atmosphère catholique, bien qu'elle ne soit pas éclairée par une lumière complète, n'est pas non plus absolument ténébreuse.

Mes regards aussitôt, en remontant sa trace,
Allèrent se fixer au loin avec stupeur.
Roland, dans la déroute où perdit Charlemagne
Le glorieux labeur de la sainte campagne,
Moins formidablement sonna l'appel vengeur [3].
De ce côté, j'avais porté ma vue à peine,
Que je crus distinguer nombre de hautes tours :
—Maître, dis-je, quelle est cette ville prochaine [4] ? —
—La distance qu'au loin du regard tu parcours
Dans cet air ténébreux, met en défaut ta vue,
Et fait que la pensée à son tour est déçue [5].
Tu verras, en allant toujours, qu'il est besoin
De réfléchir combien les sens trompent de loin.
Ainsi, hâte tes pas pour abréger la route.
Me prenant doucement par la main, il ajoute :
Avant que nous poussions plus loin, mon fils, apprends,
Afin que leur aspect ait moins à te surprendre,
Que tu n'aperçois pas des tours, mais des géants :
Rangés au bord du puits où nous devons descendre,

3. La déroute de Roncevaux a pour objet de rappeler le désastre que les partisans de l'empire eurent à subir sous les murs de Florence, en perdant par trahison le héros qui faisait leur force, et dont la valeur rappelait celle de Roland. C'est pourquoi le cor qui annonce sa mort est comparé au fracas du tonnerre. Nous verrons bientôt en quelles mains il se trouve. Quant à la chronique du faux Turpin et à la plupart des romans du même cycle, nous persistons à dire, sans nous arrêter ici à le prouver, qu'ils sont d'origine albigeoise. Charlemagne est une figure, un type de convention, aussi Roland et de même tous les autres personnages. C'est précisément pour cela que Dante cite Turpin, en qui l'Arioste ne manquera pas de l'imiter, de même que il cite le roman de Lancelot et qu'il va jusqu'à mettre en Paradis Guillaume au Cort nez et Raynouard au Tinel.

4. Pline comptait de son temps sept cent trente-quatre tours dans la muraille qui formait l'enceinte de Rome, il en subsistait encore trois cent soixante-cinq en 1550, au témoignage d'Alberti, c'est-à-dire deux siècles et demi après Dante, et Fazio des Uberti parle aussi de ses *alte torri*, dans son *Dittamondo*, liv. II, ch. XXXI. Ainsi, le poète ne néglige aucun moyen de reconnaissance.

5. En prenant ce que tu vois pour des tours.

De la ceinture aux pieds ils plongent en dedans [6].
Comme quand le brouillard tombe et que l'air s'épure,
Le regard, par degrés, distingue les objets,
Par la vapeur d'abord cachés d'un voile épais;
Plus ainsi, traversant cette atmosphère obscure,
Du bord je me rapproche et plus s'enfuit l'erreur;
Mais, en retour, me vient envahir la frayeur.
Tel que Montereggion de hautes tours couronne
Le cercle menaçant de ses larges remparts,
Tels d'horribles géants le puits so bastionne,
A mi-corps, à l'entour, dressés de toutes parts,
Et que menace encor Jupiter quand il tonne [7].
Je discernais déjà la face de l'un d'eux,
Ses épaules, son sein, de son ventre partie
Et, le long de ses flancs, ses deux bras monstrueux
La Nature a bien fait, et qu'elle en soit bénie!
En cessant de créer de pareils animaux,
De l'implacable Mars, exécuteurs brutaux [8]
Sans regret, elle enfante, éléphant et baleine;
Mais des êtres qui sait examiner la chaîne,
Dans ses prudentes lois ne peut que l'approuver;
Car si l'intelligence, où déjà sont en somme

6. Ces géants qui figurent les alliés, les défenseurs du Saint-Siége, plongent à mi-corps dans le puits infernal, parce qu'ils sont de mollis dans toutes les machinations tramées par la cour de Rome, et, pour faire bien comprendre sa pensée, le poète a soin d'aligner ici les trois rimes en *pa*.

7. La foudre impériale portée par l'oiseau de Jupiter est toujours suspendue sur la tête de ces défenseurs du parti guelfe révoltés contre le Dieu des Gibelins. Montereggion était une place forte du territoire de Sienne. L'enceinte existe encore, avec ses hautes tours, qu'il m'a semblé reconnaître, dans mon pèlerinage dantesque, comme si déjà elles avaient autrefois frappé mes yeux.

8. La nature n'enfante plus de géants, mais la poésie se complaît à les faire revivre dans ses rois, et, comme elle garde rancune à ceux-ci, pour les secours que leurs armées ont prêtés à l'autorité pontificale, elle les traite d'animaux; ceux-là, bien entendu, avec lesquels s'accouple la louve, molli *sin gli animali a cui s'ammoglia*, et elle fait d'eux des exécuteurs de Mars.

Force et méchants instincts, s'ajoute encor, de l'homme
C'en est fait ; nul rempart ne doit plus le sauver[9].
La tête, que je vois énorme s'élever,
En longueur, en grosseur, me semble à peu près comme
Cette pomme de pin devant Saint-Pierre, à Rome[10] ;
Sont à proportion les membres et le corps.
Dans le puits, le géant est jusqu'à la ceinture,
Et pourtant, la moitié qui se dresse en dehors
Monte si haut que, pour toucher sa chevelure,
Trois Frisons bout à bout feraient de vains efforts ;
Car mon œil supputait pour le moins trente palmes
De la margelle, au point où s'agrafe un manteau[11].
Son effroyable bouche, à notre aspect nouveau,
S'ouvre en criant : *Raphel, mai amech, zabi almes !*
Inhabile qu'elle est à plus joli morceau[12].

9. La nature n'a point à se repentir, *non si pente*, de produire des éléphants et des baleines dont les mœurs ne sont pas féroces, mais les géants auxquels il est fait allusion ici, joignent à la force et à la cruauté, l'intelligence qui les rend doublement funestes au genre humain. La conséquence est facile à tirer. Quant à la providence impériale, qui n'a ni les éléphants ni les baleines sur la conscience, depuis l'invasion des Barbares elle a complétement renoncé à l'art de fabriquer des rois, *lascio l'arte*. Ceux-là même qui sauront y voir un peu plus loin que leur nez, *chi guarda sottilmente*, reconnaîtront combien elle agira avec justice et sagesse, *giusto et discreta*, en les supprimant tout à fait, dès qu'elle sera en mesure de le faire. Lisez le texte. Nous n'inventons certes pas.

10. La pomme de pin en bronze qui avait été enlevée du mole d'Adrien se trouvait alors sur la place de Saint-Pierre, au Vatican, et c'est pour attirer l'attention de ce côté que le poète la prend ici pour terme de comparaison.

11. Ces noms de mesure ne sont pas indifférents ; qu'on veuille bien se rappeler qu'à Milan on comptait par palmes ou empans, et à Bologna par *alle* ou aunes. La comparaison des Frisons paraîtra moins étrange si l'on songe qu'ils composaient en majorité la petite armée de Henri de Luxembourg, trop faible pour lutter contre les forces réunies des puissances dont le poète a fait des géants.

12. Le premier auteur de la confusion des langues ne saurait proférer que des paroles inintelligibles ; on s'est cependant mis en peine de les traduire. A en croire le docteur Ammon, premier prédicateur de la cour de Dresde, *Raphel* signifierait orgueil, démarche hautaine, *Amech*, profondeur, d'après le Coran, *Mai*, eaux du Styx, *Almi* ou *Alami*, petit enfant, *Zabi*, du monde, et ces mots réunis donneraient la phrase

Mon guide, avec mépris, lui dit : — Ame imbécille,
Que ne prends-tu tou cor, pour exhaler ta bile [13] ?
De haine et de remords si fermente ton sein,
Cherche à ton cou, tu vas y trouver la courroie
Qui le soutient ; regarde, âme au vertige en proie,
Sur ta large poitrine est l'instrument d'airain.
Lui-même il se dénonce, alors, me dit le sage ;
C'est Nembrod, l'insensé dont l'orgueilleux dessein
A fait que, dans le monde, il est plus d'un langage [14].
Laissons-le désormais, sans lui parler en vain ;
De même qu'il n'entend aucun discours humain,
Aux siens l'on ne peut rien comprendre davantage [15].
Tournant donc vers la gauche, à distance d'un trait,

suivante : *Quam stulte incedit flumina Orci puer mundi mei.* Tandis qu'il faudrait entendre, selon le savant orientaliste Flugel : Mon éclat s'est engouffré, voici maintenant mon monde. Entre ces messieurs le débat

13. Le cor qui a sonné la rébellion contre Henri VII, celui que Dante vient d'entendre retentir comme un signal de désastre, et en même temps celui au son duquel fut proclamée la sentence de condamnation contre le coupable

14. Il se dénonce comme le Nembrod lombard, comme Guido della Torre, le premier à donner le signal des rébellions qui éclatèrent successivement contre Henri de Luxembourg, comme la cause première des défections qui s'ensuivirent, et du résultat funeste de cette expédition entreprise pour qu'il n'y ait plus qu'un langage, une foi et une loi. C'est-à-dire pour qu'on cessât de prier Dieu en latin, et de se soumettre à l'autorité souveraine du pape, tant au spirituel qu'au temporel. Voyez dans le traité sur l'Éloquence vulgaire, le curieux récit que fait Dante de la manière dont s'accomplit la confusion des langues, événement auquel il semble avoir assisté et qu'il déplore profondément Liv. I, ch. VII, et p. 337 et 368 des *Rérél.*

15. Tout se réunit pour révéler dans ce Nembrod, *semblable à une tour*, avant, de la ceinture au cou, trente palmes, mesure milanaise, un membre d'une des plus puissantes familles de Milan, c'est-à-dire Guido de la Torre, ou de la Tour, le premier à se révolter contre Henri VII. Celui qui, à partir de ce moment, ne cessa de lui susciter des ennemis, de semer, parmi les siens, la défiance et la discorde, ce que Dante appelait la confusion des langues ; qui, enfin, réfugié à Florence, cette Babel révoltée, *sub persuasione Gryannis (De Vulg. elog.)*, fut signalé comme criminel de lèse-majesté par sentence impériale du 23 septembre 1311, publiée à son de trompe, *a suon di corno*, dans toute l'Italie. Voy. *Delizie degli Erudi Toscani*, et Corio, p. 175, au verso.

Un géant plus terrible et fort nous apparaît[16].
Je ne puis dire qui l'enchaîna de la sorte[17],
Mais son bras droit derrière, et le gauche devant,
Par une chaîne étaient liés qui, longue et forte,
Attachée à son cou, allait, en descendant,
Cinq fois le gardant[18]. — A l'essai, pour connaître
Si le grand Jupiter pourrait lui résister,
Cet orgueilleux l'osa combattre, dit le maître[19].
Tel est le châtiment qu'il a su mériter[20].
Ephialte il est nommé, l'un des fils de la Terre,
Aux dieux, dans leur orgueil, qui portèrent la guerre.
Ses bras, qu'il démenait jadis si furieux,
Sont liés à jamais sous leur chaîne serrée[21].

16. Comme roi, ce géant doit être plus grand et plus redoutable, *fiero a maggio*, que le chef d'un municipe.

17. Le *maître* assez habile pour enchaîner ce géant plus redoutable que le précédent, et que le poète ne peut désigner par son nom, *non si ta dire il maestro*, désigne celui à qui fut accordée la faculté de lier et de délier. Quant au nom du géant lui-même, il est assez clairement indiqué dans les deux rimes suivantes : *ao vento*, qui ne se trouvent pas là fortuitement.

18. La chaîne fait cinq tours, parce que le pontife dont Robert II, de Naples, était l'allié, s'appelait Clément V. C'est par le même motif que Nembrod a, de la ceinture au cou, trente palmes, équivalant à cinq aunes ou *alle*, et que, moins la tête, Antée dépasse aussi la margelle du puits infernal de *cinque alle*. On avait remarqué que Clément V avait été élu en 1305, le cinquième jour du cinquième mois de l'année, qui commençait alors en mars. Corio, *Hist. mil.*, p. 179, au verso.

19. Ne croyez pas que Virgile retombe ici dans le paganisme, il sait en son âme et conscience qu'Éphialte croyait faire acte d'excellent chrétien en combattant contre Jupiter et son aigle.

20. Tel est le châtiment que le poète a jugé à propos d'infliger au roi Roberl d'Anjou, pour avoir osé entrer en lutte avec le Jupiter impérial, il est devenu l'homme-liège, le vassal de Clément V, qui l'impose secrètement de son bras droit, attaché par derrière, tandis que le gauche, retenu par-devant, est ostensiblement au service de la France. Ce n'était pas assez, à ce qu'il paraît, de l'avoir représenté déjà sous les traits de Mahomet.

21. On comprendra que, pris à la lettre, le supplice de ces géants n'est rien en comparaison de ceux que nous offre l'Enfer pour des crimes bien moins grands, car il se réduit à avoir les mains liées et à faire sentinelle autour du puits infernal, où ils plongent jusqu'à la ceinture. Mais le poète a voulu les signaler ainsi comme ayant trempé à la fois dans la fraude à l'égard des Gibelins, qui se défiaient d'eux, et dans la trahison à l'égard de l'Empereur,

Maître, s'il se pouvait, je serais curieux,
Dis-je, de contempler l'immense Briarée.
Tu pourras, reprit-il, voir Anthée ici près,
Qui, lui, parle et n'est point lié pour ses méfaits [22];
Il doit nous introduire au centre de tout crime [23].
Celui que tu veux voir est loin de cet abîme;
Du reste, il est lié, comme Éphialte en ce lieu [24].
Pour le corps et les traits, il en diffère peu [25],
Sauf qu'il est plus farouche en son air qui repousse [26].
De tremblement de terre une telle secousse
N'ébranla jamais tour comme, dans cet instant,
Éphialte, sous ses fers, de rage s'agitant [27].

qui se confiait dans leur loyauté. C'est pourquoi, placés sur la limite des deux derniers cercles, ils semblent appartenir autant à l'un qu'à l'autre.

22. La réponse est au moins étrange, mais patience, qu'il suffise de savoir que Briarée est la figure de Philippe-le-Bel, qui ne doit pas encore entrer en scène. Dante, ne pouvant expliquer ici le rôle muet qu'il entend lui faire jouer plus tard, met dans la bouche de Virgile cette défaite, dont il a l'air de se payer.

23. Dans l'impure Babylone, résidence de Lucifer. C'est parce que Dante trouva assistance près de celui qui est désigné ici sous le nom d'Antée, qu'il lui fut possible de retracer son voyage infernal.

24. Nous verrons, en effet, Philippe-le-Bel, dont la capitale est assez éloignée de Rome, jouer le rôle d'un géant sur le sommet de la montagne du Purgatoire. Lié comme Robert d'Anjou par des conventions secrètes avec Clément V, il devait en porter la peine, et une allégorie des plus injurieuses flétrira les liens qui l'unirent au pontife.

25. Les deux rois étant proches parents devaient, en effet, se ressembler jusqu'à un certain point.

26. Le roi de Naples ne passait pas pour vaillant, et il avait l'air si peu terrible, *feroce*, qu'on l'appelait la reine Berthe, c'est à quoi Dante fait allusion dans son traité de l'Eloq. vulg., lorsqu'il dit : *Petrus amat multum dominam Bertham*. Traduisez : Le pape aime beaucoup le roi Robert. Liv. II, 6.

27. Le poëte nous donne ici un nouvel échantillon du langage que les Italiens appellent *sonadattico*, et trouve ainsi moyen de faire connaître, à l'aide d'une légère modification, le véritable nom du géant Éphialte. De même que dans cette espèce d'argot, on disait *parlasia* pour paralysie, *tegolo* pour théologien, *dottor in Tolosa* pour docteur en théologie ou docteur ès-arts et sciences de Toulouse, en estropiant les mots pour leur attribuer un sens sectaire, Dante de nature ici le mot *robusto*, dont il fait *rubesto* et l'ajuste, tant bien que mal, comme adjectif à un tremblement de terre, de manière à

Digitized by Google

J'en craignis plus la mort, tant je la crus prochaine [28],
Et, près de défaillir, j'en sentais les frissons;
Mais je repris courage en lui voyant sa chaîne.
Nous rapprochant d'Antée alors, nous avançons:
De cinq aunes au moins, sans mesurer la tête,
Il dépassait le puits [29]. Mon guide, qui s'arrête,
Dit au géant: — O toi qui, dans ces régions
Où Scipion conquit une immortelle gloire
Et vit fuir Annibal avec ses bataillons,
As jadis abattu plus de mille lions [30];
Toi dont le bras puissant semble donner à croire,
Pour tes frères s'il eût contre le Ciel lutté,
Que les fils de la Terre auraient eu la victoire [31],
Descends-nous tous les deux, de bonne volonté,
Où l'onde du Cocyte est par le froid durcie;
Ne nous fais réclamer ni Typhon ni Tityc:
Cet homme peut donner ce qu'avec âpreté
On désire en ces lieux [32]. Sans prendre un air farouche,

diriger la pensée sur *Robertus* ou *Rubertus*, comme on écrivait alors ce mot en latin. Si Ephialte Robert s'agite en fureur, c'est qu'il s'indigne de voir qu'un des siens va venir en aide au poète et contribuer ainsi à le soustraire au châtiment réservé aux hérétiques.

28. La colère de Robert lui fait redouter davantage la puissance pontificale, la Mort des sectaires, dont l'Amour était la vie. On a vu par les vers de Guido Cavalcanti que, dans leur langage, se donner à la Mort par amour, c'était affecter les apparences guelfes dans un intérêt gibelin.

29. Antée est la figure du municipe de Bologne, allié du Saint-Siége, sans que cette alliance résultât d'aucun traité; aussi, Antée n'est-il pas lié comme le Briarée français, l'Ephialte napolitain, et le Nembrod milanais. Cette république guelfe avait alors à sa tête Rambert Orgogliosi, qui, Gibelin affilié en secret, dissimulait politiquement ses opinions. (Voy. Paul Bonoli, hist. de Forli. Liv. VI.) Il connaissait dès lors le langage sectaire, c'est pourquoi il dit qu'*Antée parle*, quoiqu'il ne prononce pas un seul mot. Enfin, le chef étant Gibelin, et le corps Guelfe, cette divergence d'opinion est exprimée par les cinq *alle*, aunes bolonaises, que mesurait le buste, marqué au V, chiffre de Clément, la tête ou le chef non compris.

30. Il fallait bien donner quelque peu la teinte africaine au géant bolonais.

31. Bologne n'envoya pas de troupes contre Henri VII.

32. Un bon renom. Il peut le réhabiliter dans l'esprit des Gibelins, près desquels tu l'es compromis en

Courbe donc ton échine et ne tords pas la bouche ;
Ton nom peut lui devoir un utile secours,
Car, vivant, il a droit encore à de longs jours,
Si la grâce, avant l'heure, à soi ne le rappelle.
Il dit, et du géant l'orgueil n'est pas rebelle.
Étendant ses deux mains, dont Hercule autrefois
Éprouva la vigueur [33], s'ouvrent ses larges doigts.
Il a saisi mon guide, et lui, sentant l'étreinte : —
Viens, je l'emporterai dans mes bras ; sois sans crainte. —
Et de nous à former un groupe il ne tarda [34].
L'effet bizarre offert par la Carisenda,
Sous le pan incliné si l'œil la considère,
Lorsqu'un nuage au Ciel chemine en sens contraire,
Effraya mon regard fixé sur le géant,
Quand son dos se courba dans le gouffre béant,
Et tout autre chemin m'eût paru préférable [35].
Mais non, tous deux, au fond de l'antre épouvantable
Qui rassemble à la fois Lucifer et Judas,
Il nous laisse glisser doucement de ses bras ;

le mettant à la tête d'un gouvernement guelfe. Car, pour Antée lui-même, en vérité, il le faut supposer d'une excellente pâte pour admettre qu'il fut bien jaloux d'une réhabilitation.

33. Le sceau de Florence portait une figure d'Hercule, voy. J. Villani, VIII, 95, et cette république en vint plusieurs fois aux prises avec Bologne.

34. Ce groupe, *fascio*, semble faire allusion à l'amitié de Dante pour le Bolonais de Virgilio, dont l'entremise aurait bien pu lui valoir les bons offices du capitaine du peuple, Rambert Orgogliosi, pendant son séjour momentané à Bologne. Il séjourna en effet dans cette ville et s'y rendit au milieu de tous les périls que nous avons vus retracés allégoriquement dans les Malesfosses.

35. Cette comparaison, empruntée à Bologne, fournit une preuve de plus à l'appui de notre interprétation, et démontre, jusqu'à l'évidence, qu'il s'agit bien ici de cette ville et d'un personnage important dont l'influence y fut utile au poète. Personnage qui, affectant la rudesse envers l'exilé florentin, et faisant mine de vouloir tomber sur lui, aurait témoigné, par des actes de son bon vouloir à son égard, et lui aurait rendu service en secret. Comme la tour penchée de Pise, la *torre mozza* de Bologne, qu'on appelait alors la Carisenda, semble tomber sur celui qui, placé au pied, regarde les nuages venant du côté opposé à celui où elle est inclinée.

Puis, à peine a-t-il fait, le géant, sans rien dire,
S'est redressé soudain comme un mât de navire[36].

36 Tout cela s'accomplit silencieusement de la part d'Antée, *quoiqu'il parle*, et après avoir fait, sous main, acte de gibelinisme, en rendant un pareil service, le géant se hâte de reprendre sa position première et d'affecter extérieurement le rigorisme guelfe, pour ne pas se compromettre auprès des siens.

CHANT XXXII.

Ah ! que mes vers n'ont-ils cette rauque âpreté
Qui seule conviendrait au ténébreux abîme,
Sur lequel de ses rocs l'assemblage est porté[1] !
Comme alors d'un sujet longuement médité,
Jaillirait plus à plein le suc que j'en exprime !
Tel n'est pas leur partage; aussi, non sans frayeur,
Je continue à dire et poursuis mon labeur[2].
Ce n'est pas une tâche à prendre en raillerie
Que d'offrir aux regards le fond de l'univers,
Ce n'est un jeu d'enfant dont la voix balbutie[3].
Que ces dames du moins soient en aide à mes vers
Qui, pour enclore Thèbe, aux champs de Béotie

1. Rome, l'enfer du poëte, était pour lui comme la pierre angulaire de tout le mal social; l'édifice religieux et politique s'appuyait sur elle, *sovra 'l qual pontan tutte l'altre rocce*; elle était la *Pietra* à laquelle il adressait, presque dans les mêmes termes, la Canzone : *Così nel mio parlar voglio esser aspro* « Je veux être non moins rude dans mon langage que l'est dans ses actes cette belle Pierre qui s'endurcit à chaque instant et devient plus cruelle » Canzone qu'il termine en s'écriant : *Bello amore vendicato in far vendetta*. La Comédie est l'explosion de cette vengeance désirée, et la gloire n'a pas trompé l'attente du poète.

2. On ne sera pas surpris qu'au moment de pousser la satire à ses dernières limites, le poète ne puisse se défendre de quelque frayeur.

3. Loin de là, rien n'était plus audacieux que de se revêtir du déguisement orthodoxe pour représenter l'autorité pontificale sous les couleurs les plus odieuses. Car le *fond de l'univers* signifie ici, il n'y a pas à en douter, le *fondement catholique*, la base religieuse, *catholique*, mot équivalant à universelle, sur laquelle s'appuyait alors toute la constitution sociale.

Aidèrent Amphion, afin que le récit
Ne soit pas au-dessous de ce que mon œil vit [4].
O race de maudits qui peuples cette enceinte,
Dont ne peuvent parler les plus hardis sans crainte [5],
Mieux t'eût valu sur terre être chèvre ou brebis [6],
Tu n'endurerais pas les maux que tu subis.
Quand nous fûmes au fond de la caverne obscure,
Bien au-dessous du sol où le géant marchait,
Sur les hautes parois mon regard s'attachait,
Quand j'ouïs une voix : — Prends garde, on t'en conjure!
Sous tes pieds, disait-elle, en passant dans ces lieux,
Ne foule pas le front de frères malheureux [7]. —
Je me tourne et, mes yeux s'abaissant dans l'espace,
Je vois que sous mes pas s'étend un lac de glace,
Qui du verre a l'aspect plus encor que de l'eau [8].

4. *Vierges* serait plus poétique, mais Dante a écrit *donne* au lieu de *fate*, et il avait ses raisons pour cela; car on se tromperait fort en croyant qu'il est ici question des Muses, il s'agit, sous ce nom, bien fait pour dérouter les profanes, des dignitaires de la secte athégeoise femmes, hommes femmes, réunissant les deux sexes comme les anges de Swedenborg et comme les franc-maçons. (Voy. les Révélations.) Ces dames sont donc tout bonnement les chefs gibelins qui, restés fidèles à Henri VII – Amphion, aidèrent ce prince à faire le siége de Thèbes-Brescia, *a chiudere Tebe*, et c'est eux que le poète adjure d'avoir à lui fournir matériaux et couleurs.

5. Littéralement : dont il est difficile, dangereux de parler, *onde portare è duro*.

6. Vous que les pasteurs catholiques appellent leurs brebis, il voudrait mieux pour vous être tels, en effet, et brouter réellement l'herbe des champs, que de faire ainsi abnégation de votre raison. C'est là une idée sur laquelle Dante revient souvent dans ses écrits en prose, ainsi, pour lui, ceux qui ne font pas usage de leur raison sont des bêtes d'espèce inférieure, *bestie minori*, di *quelle che hanno apparenza umana e spirito di pecora*, Conv. II, 8.

7. Dante sait bien dire ici *frates* et non pas *fratis*, pour indiquer que ceux-là sont ses frères comme enfants d'Adam, mais non ses frères en religion.

8. La mer de verre, dont il est parlé au ch. xv de l'Apocalypse, sur laquelle marcheront ceux qui auront vaincu la Bête et son image. Or, Dante ne faisant qu'un de la Bête et de Satan, donc, pour lui, la Papauté est l'image, c'est en valoqueur futur qui il se représente marchant sur ce lac glace, dans lequel il plonge impitoyablement ceux qui ont adoré l'idole, *bestiam et imaginem ejus et numerum nominis ejus*.

Sur son cours n'étendit jamais si lourd manteau,
Lorsque sévit l'hiver d'une rigueur extrême,
Le Danube en Autriche, et le Tanaïs même.
Tous les deux tomberaient, formidable fardeau,
Au milieu de ce lac, Tavernick, Pierrepane [9],
Que n'en craquerait pas la croûte diaphane.
Comme pour coasser la grenouille au marais
Sort son museau de l'onde, à l'heure où croit en songe
La villageoise aller glanant par les guérets;
D'une foule, à plein corps qui dans la glace plonge,
Les têtes s'élevaient livides, et leurs dents
Faisaient de la cigogne ouïr les sons stridents.
Chaque damné tenait abaissé son visage,
Et rendaient à l'envi mutuel témoignage,
Leurs yeux de désespoir et leur bouche de froid [10].
Lorsque j'ai promené la vue autour de moi,
Je regarde à mes pieds et j'en vois deux qui gèlent,
L'un de l'autre si près, dans la glace serrés,
Que leurs cheveux, roidis sur leur front, s'entremêlent.
Vous qui, sein contre sein, de la sorte souffrez,
M'écriai-je, veuillez me dire qui vous êtes.
Ployant alors le cou pour redresser leurs têtes,

9. Hautes montagnes de l'Esclavonie et de l'Apennin.

10. Dans la symbolique sectaire basée sur une série d'antithèses. La lumière étant la figure de la doctrine secrète, émanée de la raison, représentée par le soleil, la chaleur en était inséparable et signifiait la douce et féconde influence de la religion d'amour. Par suite, la religion de haine ne produisait que ténèbres et froid glacial, c'est-à-dire, ignorance et cruauté impitoyable. Ces damnés sont représentés le front bas, dans l'attitude de l'humilité. Leurs bouches dévotes, habituées à marmotter des oraisons, rappellent le bruit sec et monotone produit par le bec de la cigogne, et leurs regards révèlent ce que leur âme a de pervers, *il cuor tristo* (*Voy.* p. 378 et suiv. des Revél., la Canzone *In son venuto al punto della runta*.) Nous ne nous arrêtons pas à expliquer quelles sont ces grenouilles qui coassent le museau en l'air, et la Canzone *Morte villana* dit assez que celle qui va glanant dans l'enfer n'est pas une simple paysanne.

Ils me regardent; mais leurs yeux de pleurs gonflés[11]
Les laissant déborder, le froid sur la paupière
Les condense et leur rend la soudure première[12];
Si fortement deux ais par le fer assemblés
Entre eux ne sont pas joints. Leur en prend tant de rage,
Qu'ils se heurtent du front comme boucs au pacage[13].
Un autre, par le froid sans oreilles resté[14],
Lors me dit, le menton penché vers sa poitrine[15]:
— A te mirer en nous qui te tient arrêté?
De ces deux-là veux-tu connaître l'origine?
Sache que, fils d'Albert, ils étaient, comme lui,
Maîtres en ce vallon où le Bizenzio fuit;
Qu'ils eurent même mère, et qu'en vain dans Caïne
Tu chercherais partout qui mieux eût mérité
De transir dans ce lac durant l'éternité[16].
Non pas même, crois-m'en, celui-là, dans le nombre,
Dont Arthus d'un seul coup troua le sein et l'ombre[17],
Ni Focaccia non plus, ni celui, devant moi,
De qui la tête fait qu'au delà je ne voi.
On l'appelait Sassol Mascheroni sur terre,
Tu sais, étant Toscan, ce qu'il fut, si je n'erre

11. Comme papistes, nous savons qu'ils doivent pleurer.

12. Ils sont ainsi aveuglés par l'excès de leur dévotion.

13. On a déjà vu cette qualification de boucs affectée aux Guelfes, par opposition aux blanches brebis et aux tendres agneaux.

14. Incapable, dans son endurcissement, d'entendre la voix de la raison.

15. *Col viso in giù*, l'air en dessous, car nous avons là une nouvelle catégorie d'hypocrites.

16. Ces deux nobles Florentins, de la famille des Alberti, comtes de Magnana, s'entretuèrent après la mort de leur père.

17. Mordrec, fils du roi Arthus, ayant voulu tuer son père en trahison, le roi breton lui porta un tel coup de sa lance, qu'il le perça de part en part, et que « Girflet vit distinctement un rayon de soleil suivre le trajet du fer » (Lancelot du Lac, liv. III, ch. 162). Dante ne manque pas une occasion de rappeler ce roman, d'origine et d'essence tante sectaire, qui fut attribué peut-être avec raison, à Arnaud Daniel, ce troubadour dont il est dit, ch. XXVI du Purg.: *Versi d'amore et prose di Romanzi soverchiò tutti.*

Or, pour n'avoir pas plus à te parler ici,
Sache que je suis, moi, Camicion des Pazzi;
J'attends Carlin, qui doit d'autant m'être à décharge [18].
Ensuite, j'aperçus mille spectres au large,
Par l'âpreté du froid le visage marbré [19];
Même encor j'en frissonne et toujours frémirai
A l'aspect d'un étang recouvert par la glace.
Tout en nous rapprochant du centre, où se ramasse
Et tend chaque corps grave entraîné par son poids [20],
Je tremblais dans ces lieux si ténébreux et froids.
Quand, tout à coup, parmi tant de têtes pressées
Passant (fût-ce accident fortuit, fût-ce à dessein?
Je ne sais, tant l'horreur confondait mes pensées)

18. Ca Camicion des Pazzi appartenait à une famille influente de Florence, originaire du val d'Arno, il avait tué un de ses oncles en trahison. Dante, qui ne laisse pas échapper l'occasion de rappeler les méfaits des Guelfes, quoique les Gibelins ne fissent pas en reste avec eux sous ce rapport, lui fait passer en revue ses compagnons dans la première zone du dernier cercle infernal, appelée Caina, du fratricide Caïn. Les premiers signalés sont les deux frères Alexandre et Napoléon Alberti, seigneurs du val de Falterona, d'où le Bizenzio va se jeter dans l'Arno. Faccacia Cancellieri, de Pistoie, avait assassiné son oncle et tranché, sur la mangeoire d'une écurie, la main d'un de ses cousins; ce qui fut l'origine des deux factions *noire* et *blanche*. Sassol Mascheroni avait été décapité à Florence, comme meurtrier de son neveu, dont il convoitait la fortune. Enfin, Carlin des Pazzi, plus criminel, aux yeux du poète, que l'assassin qui lui parle, avait livré aux Noirs, à prix d'argent, après la bataille de la Lastra, le château fort de *Piano tra vigne*, dans le val d'Arno, dont la garde lui avait été confiée, et qui avait résisté un mois durant à tous les efforts de l'ennemi, puis il l'avait revendu aux Blancs. Il était parent du Pazzin des Pazzi, syndic des Noirs, désigné ch. XXI, sous le nom de Rubicante Pazzo.

19. Si l'on se rappelle que Dante a donné le nom de Cagnazzo à l'un des Noirs démons gardiens du pont des Malesfasses, on comprendra qu'il n'ait pas appliqué ici sans intention à des Guelfes l'épithète de *cisi cagnazzi*. Toujours est-il que c'est au *froid*, à l'influence cathodique, qu'ils doivent leur visage de chien, au leur teint livide et violacé.

20. Il suffit de remarquer que Dante dit : « Le milieu dans lequel se réunit toute énormité, *in mezzo al quale ogni gravezza si raduna*, » pour comprendre dans quel sens il fait allusion aux lois de la gravitation, et quel est le foyer commun de tous les forfaits.

D'une mon pied heurta la face en mon chemin.
Elle cria, pleurant : — Pourquoi fouler ma tête,
Pourquoi, si tu ne viens, dans la glace englouti
Venger plus durement sur moi Mont Aperti,
Ainsi me molester ? — Souffre que je m'arrête,
Maître, dis-je aussitôt, afin que ce damné
Dissipe un doute qui dans ma pensée est né;
Puis nous nous hâterons, tant qu'il pourra te plaire.
Mon guide faisant halte, à cette ombre en colère,
Qui s'emportait encor, contre moi blasphémant,
Je dis : — Qui donc es-tu, toi qui si rudement
Vas gourmandant autrui ? — Toi-même dont l'audace
Va, dans Anténora, d'autrui heurtant la face,
Qui, reprit-il, es-tu ? Quand même tu vivrais,
Le coup fut si brutal que je ne m'en tairais [21].
Mais je vis, répliquai-je [22], et si de renommée
Peut ton âme en souffrance être encore charmée,
Avec d'autres je puis garder note de toi.
A l'oubli seul j'aspire; ainsi pars, laisse-moi,
Fût-il prompt à répondre, et plus ne me moleste,
Tu sais peu ce qui flatte en ce glacial égout.
Mais par la nuque alors l'étreignant tout à coup,
Je m'écrie : — Il te faut dire ton nom funeste,
Ou bientôt un cheveu sur ta tête ne reste.
Tu peux bien, répart-il, m'arracher les cheveux,
M'écraser mille fois la tête, si tu veux,
Avant que je me nomme ou montre ma figure.
Mes doigts avaient déjà tordu sa chevelure,
Dont maints débris tombaient, par touffes arrachés,

21. Quand tu serais un *traître*, un Gibelin, foulant aux pieds dans son indignation les misérables Guelfes, *percuotendo altrui le gote*, tu ne serais pas plus cruel à mon égard. La seconde région infernale est appelée Antenora, du Troyen Antenor, qui trahit sa patrie en cachant Ulysse dans sa demeure. Dictys de Crète, liv. IV et V.

22. C'est précisément parce que je suis un Gibelin que j'en agis ainsi.

Et lui hurlait, les yeux vers la glace penchés,
Lorsqu'un autre, plongé dans cette froide couche,
Lui cria, — Qu'as-tu donc, Bocca? n'es-tu content
Des mâchoires d'avoir à battre en grelottant
Sans te mettre à hurler [22]? Sur toi quel diable touche?
Maintenant de parler, traître, il n'est pas besoin,
Dis-je en l'abandonnant, au monde j'aurai soin
De reporter de toi nouvelles à ta honte [24].
Va, me répondit-il, à ton gré fais ton conte,
Et n'omets pas, là-haut si tu reviens jamais,
Que celui dont pour moi la langue fut trop prompte
Pleure ici tout l'argent qu'il reçut des Français.
J'ai vu, pourras-tu dire, au milieu de la bande
Qui dans le lac transit, le traître de Duera [25],
Puis, de quelqu'autre encore au cas qu'on te demande,
Tu te rappelleras, là près, Beccheria,
Celui de qui la tête est tombée à Florence [26].

23. *Sonar con le mascelle*, reproduit l'allusion aux chants de l'Église, signalée plus haut.

24. Le Florentin Bocca des Abbati trahit les Guelfes à la bataille de Montaperti, où les Gibelins, commandés par Farinata, firent éprouver une déroute complète à leurs adversaires. Tamiani a l'improviste sur Jacques del Vacca dei Pazzi, qui portait l'étendart de Florence, il lui abattit le poignet et jeta ainsi le désordre dans les rangs. Les vaincus perdirent 4,000 hommes. Dante paraît se rappeler ici que sa famille était guelfe, ou veut prouver que les traîtres sont odieux même à ceux qui profitent de la trahison. Mais peut-être aussi les Abbati étaient-ils repassés dans les rangs opposés.

25. Le Crémonais Buoso de Duera s'était approprié les fonds que lui avait fait passer Manfred pour recruter des soldats et s'opposer au passage des forces de Charles d'Anjou, dans la Lombardie, puis il avait à prix d'or ouvert les portes de Crémone à Guy de Mantfort, et laissé écraser dans cette ville le parti gibelin, contribuant ainsi puissamment à livrer le royaume de Naples à la maison d'Anjou. Sismondi pense que la position respective des armées de Charles d'Anjou, du comte de Saint-Boniface, qui marchait à sa rencontre, avec Obizzo d'Este, du marquis Pelavicino, qui gardait le passage vers Asti et Parme, tandis que Buoso gardait la plaine au nord du Pô et le passage de l'Oglio, absout ce chef gibelin du reproche de trahison (*Rép. ital.*, t. II, p. 432 et suiv. Voy. *Chron. fra Pipp.* Muratori, IX, 709.

26. Abbé de Vallombreuse, originaire de Pavie, décapité, quoique légat du Saint-Siége, comme con-

Tebaldello, je crois, est plus loin, ce félon
Qui, dans la nuit, ouvrit les portes de Faënce,
Avec Jean Soldanier, auprès de Ganélon [27].
Nous le quittions à peine, en son dépit étrange,
Quand j'en vis deux étreints dans un trou, de façon
Qu'une tête posait sur l'autre en chaperon.
Tel qu'un homme affamé mordant au pain qu'il mange,
Le damné de dessus dévorait l'autre, au point
Où la voûte du crâne à la nuque se joint [28].
De Ménalippe mort Tydée, en sa furie,
Rongeait moins âprement le front, la chair meurtrie,
Que celui-là ces os, y creusant sans pitié

pable d'avoir conspiré avec les ennemis de la république. Voy. Villani, VI, 66.

27. Tebaldello des Zambrasi, de Bologne, ennemi des Lambertazzi, s'étant réfugié à Faenza, y feignit la folie durant plusieurs mois. Puis l'habitude prise de ne pas s'alarmer des cris : aux armes! qu'il poussait au milieu de la nuit, il en profita pour introduire les Bolonais dans la ville. Ceux-ci récompensèrent sa trahison en lui conférant la noblesse avec d'autres privilèges. (Voy. *Annal. Cesen. Murat.*, XIV, 1105.) Le Florentin Jean Soldanier était passé des Gibelins aux Guelfes, et avait fait bannir, avec ceux de son ancien parti, leur chef Farinata des Uberti. *Inde iræ.* Aussi est-il assimilé à ce comte de Mayence qui, dans les épopées du cycle de Charlemagne, est signalé comme un traître, ennemi constant de l'Empereur et des deux preux chevaliers Roland et Renaud de Montauban, ses neveux. Qu'on veuille songer en quel lieu, en quel moment Dante songe à faire allusion à des personnages de roman, à celui de Lancelot, du Cycle du St-Graal, auquel il se reporte si souvent, et à ceux de Charlemagne, qu'il a aussi en prédilection. Pensera-t-on qu'il en serait ainsi s'il n'existait pas des rapports intimes entre ces compositions et le sujet qu'il traite? Nos doctes voudront-ils rester encore longtemps à leur égard dans le même aveuglement qui leur a fait proclamer l'orthodoxie d'un poëme conçu dans la langue de *sì*, d'après les mêmes idées, sous l'empire des mêmes croyances que les œuvres des romanciers de la langue d'oc. Cette littérature, où il y a tant à découvrir, restera-t-elle toujours pour eux comme *carboni spenti*?

28. *La' ve' l cervel s'aggiunge con la nuca*, au point où le cerveau, siége de la raison, s'unit à la colonne vertébrale, siége de la force. Celui dont l'influence avait déterminé la désertion de l'autre est désigné comme son souverain, *l' sovran*, dont la tête domine la sienne et la recouvre entièrement comme le ferait une cape, et dans cette position ce que le malheureux a de force et d'intelligence est à la merci de celui qui l'a subjugué.

O toi qui, si féroce en ton inimitié,
T'acharnes sur celui que mutile ta bouche,
M'écriai-je, pourquoi cette haine farouche?
Dis-le-moi, qu'apprenant qui vous êtes tous deux,
Et s'il a mérité ce supplice hideux;
Dans le monde, en retour, je divulgue sa honte,
Si ma langue ne sèche avant que j'y remonte.

CHANT XXXIII.

Du sauvage repas, alors, le malheureux
A détaché sa bouche, et l'essuie aux cheveux
De la tête qu'il a par derrière entamée :
Tu veux donc, me dit-il, qu'à peine refermée,
Je ravive une plaie à l'immense douleur
Dont, avant d'en parler, saigne encore mon cœur,
D'y songer seulement ? Si, toutefois, doit être
Mon récit à la honte éternelle du traître
Que ne se lassent pas mes dents de déchirer,
Tu me verras ensemble et parler et pleurer.
Quel es-tu ? Je l'ignore et ne sais davantage
En ce gouffre comment tu descendis si bas ;
Mais de Florence, en toi, je ne me méprends pas,
Je vois un citoyen, l'atteste ton langage.
Apprends donc que je fus, moi, le comte Ugolin ;
Celui-ci, Ruggieri, l'archevêque de Pise [1].

1. Le comte Ugolin de la Gherardesca, qui avait appartenu au parti gibelin, passa, en 1285, du côté des Guelfes, alors victorieux. Secondé par l'archevêque Ruggieri Ubaldini, avec qui il était lié d'amitié, et qui, à sa suggestion, avait déserté comme lui son ancien parti, il parvint à s'emparer de l'autorité suprême dans Pise, où il réunit les fonctions de podestat et de capitaine du peuple, dépossédant de cette dernière son gendre, Nino Visconti. En 1288, accusé d'avoir livré aux républiques de Lucques et de Florence plusieurs des meilleures places fortes, sa demeure fut assaillie par le peuple mutiné, à l'instigation de l'archevêque, son ancien allié, qui fut élu podestat, et le comte se vit jeté dans un cachot. Voy. Sismondi, *Rép. it.*, t. III, 13, 18, 24 et Velluto Alleg., p. 27.

Et maintenant écoute ; il faut que je te dise
Ce qui fit que, pour lui, je suis un tel voisin.
Chacun sait, je n'ai donc besoin de te l'apprendre,
Comment, trop abusé sur son mauvais dessein,
Me confiant en lui, je me laissai surprendre,
Et puis fus mis à mort. Il te reste à savoir
Combien fut mon trépas affreux. Tu vas pouvoir
Juger ce qu'il me fit endurer de torture.
Plusieurs lunes déjà, par l'étroite ouverture
De la tour où plus d'un maudira son destin,
Tour que, depuis ma mort, on nomme *de la Faim*,
Avaient lui tristement en la lugubre cage[2],
Lorsque je fis le songe au sinistre présage
Qui, déchirant le voile, en l'avenir prochain
Fit plonger mon regard. Comme seigneur et maître,
Je voyais celui-ci fièrement apparaître
A la chasse d'un loup et de ses louveteaux[3].
Il franchissait ce mont qui dérobe à la vue
Les remparts du Lucquois aux Pisans, ses rivaux[4];
Le précédaient, courant tous à bride abattue,
Avec la meute alerte, ardente, aux maigres flancs,
Les altiers Gualandi, les Sismond, les Lanfrancs[5].
Bientôt il me sembla voir, parmi les broussailles,
De fatigue épuisés, le père et ses petits;
Puis, sous les crocs aigus, se fendre leurs entrailles.
A l'aube, quand j'ouvris mes yeux appesantis,

2 La tour des Gualandi où fut enfermé le comte Ugolin n'était certes pas appelée la *muda* ou la cage, si le supplice qu'il y subit lui fit donner le nom de tour de la faim.

3 En devenant Guelfe, Ugolin était devenu un loup pour le parti gibelin, ennemi implacable de la louve romaine.

4. Le mont Saint-Julien, qui s'élève entre Pise et Lucques.

5. Familles influentes de Pise, à la tête de la faction gibeline dans cette ville. La meute fait allusion au bas peuple de Pise, qui, malgré son attachement au parti impérialiste, n'était pas initié aux mystères de la secte, c'est donc comme profane qu'il est assimilé à des chiens faméliques.

J'entendis mes enfants, sous les sombres murailles,
Pleurer tout endormis et demander du pain.
A ce qui s'annonçait d'angoisses pour mon sein,
Ton cœur est bien cruel s'il ne sent mes alarmes.
De quoi donc pleures-tu, si ne coulent tes larmes?
Tous nous ne dormions plus, et l'heure s'avançait
Où l'on nous apportait la triste nourriture;
Chacun, en frémissant, à son rêve pensait[6],
Quand de la tour, en bas, j'entendis la serrure
Se fermer à grand bruit[7]. Sans prononcer un mot,
Je regardai mes fils, dont rougit la paupière,
Et je ne pleurai point: glacé, j'étais de pierre[8].
Eux, ils pleuraient. J'ouïs mon petit Anselmo
Me dire: — A regarder ainsi, qu'as-tu donc, père? —
Je demeurai l'œil sec: de mes lèvres un son
Ne sortit ni ce jour ni la nuit tout entière,
Tant qu'un nouveau soleil n'eut éclairé la terre.
Lorsqu'en la douloureuse et funèbre prison
Il eut fait pénétrer un débile rayon,
Sur quatre fronts blêmis m'apparut mon visage.
Au spectacle navrant ma douleur devint rage,
Et je me pris, tordant mes poings, à les ronger.
Eux, croyant que c'était par besoin de manger,
Se levèrent soudain, disant: — Père, de grâce,
Nous en souffrirons moins si tu manges de nous.
Tu nous donnas ces chairs misérables à tous;
Reprends-les à cette heure et nous en débarrasse. —
Je me tins calme alors, pour n'accroître leurs maux.
Ce jour et l'autre encor, dévorant nos sanglots,
Nous restâmes muets. Impitoyable terre,

6. Il faut admettre, bien que le poète ne l'ait pas exprimé, que les cinq prisonniers avaient fait le même rêve.

7. Les clefs en furent jetées dans l'Arno, afin qu'il n'y eût pas à revendre sur l'arrêt de condamnation.

8. Sa pétrification datait du jour où il s'était fait Guelfe.

Pourquoi ne t'es-tu point ouverte sous nos pas ?
Lorsque furent passés quatre jours de misère,
A mes pieds s'affaissa Gaddo, s'écriant : — Père !
O père, à mon secours ne viendras-tu donc pas ! —
Il y demeura froid et mourut sur la pierre.
Puis, du cinquième jour au sixième, tous trois
Je les vis succomber, comme là tu me vois,
Un par un. Je me mis, aveuglé de souffrance,
A ramper à tâtons de l'un à l'autre corps,
Les appelant deux jours après qu'ils furent morts....
Puis, plus que la douleur le jeûne eut de puissance[9].
Quand, l'œil fixe et hagard, il eut fini ces mots,
Se reprirent ses dents au crâne misérable,
Comme les crocs d'un chien faisant craquer ses os.
Ah, Pise ! ville impie et l'opprobre durable
De la belle contrée où résonne le *si*,
A punir tes forfaits si tes voisins ainsi
Montrent tant de lenteur, et si le Ciel ne tonne,

9. Deux fils seulement du comte Ugolin, Gaddo et Hugues, périrent avec lui. Quant à ses petits-fils, Nino, dit Brigata, Henri et Anselmo, qui avaient été aussi emprisonnés, bien qu'il ne soit fait mention ici que du premier et du dernier, ils furent plus tard mis en liberté, et Anselmuccio, que le poète représente comme un enfant, était alors marié, ayant épousé la fille de Guidoguerra, seigneur de Caprone. Quel que fût le but du poète en altérant ainsi la vérité des faits contemporains, comme pour Françoise de Rimini, son intention a été de personnifier dans le comte Ugolin le Gibelin sectaire trahissant tout à la fois, dans un intérêt privé, son parti et sa croyance, en passant dans les rangs opposés, et d'autre part, dans l'archevêque de Pise, le Gibelin orthodoxe, s'alliant momentanément à l'apostasie, puis la trahissant à son tour. C'est ainsi qu'il est parvenu à représenter, dans ce sombre episode, les déserteurs apostats punissant les uns sur les autres leur déloyauté envers leur parti, et se déchirant à belles dents après une alliance momentanée. L'archevêque devait paraître du plus coupable à Dante, et pour n'avoir pas embrassé les doctrines religieuses de la secte, et pour avoir renié les antécédents de sa famille, les Ubaldini du Mugello, en prêtant les mains aux projets ambitieux du comte Ugolin, passe dans les rangs des Guelfes. Peut-être aussi le poète, qui, dans le Purgatoire, témoigne d'une grande amitié pour Nino Visconti, gendre d'Ugolin, a-t-il voulu en même temps le venger du comte

Puissent donc s'ébranler Capraia, la Gorgone [10],
A l'Arno faire digue et, refoulant ses flots,
T'engloutir tout entière et les tiens sous les eaux!
Quand du comte Ugolin les trames criminelles
Auraient, comme il fut dit, livré tes citadelles,
Ses fils auraient-ils dû partager ses tourments?
Ugoccion, Brigata, les deux autres encore,
Nouvelles Thèbes, dont la fin te déshonore,
Leur jeune âge en faisant des êtres innocents [11].
Portant nos pas plus loin, nous vîmes, frémissants,
Des gens qu'étreint plus fort la glace condensée,
Non plus le front courbé, mais tête renversée [12].
Les empêchent leurs pleurs eux-mêmes de pleurer [13];
La douleur, par leurs yeux, ne trouvant plus passage,
Amoncelle au dedans son formidable orage,
D'où plus d'angoisse vient sans cesse les navrer;
Car les larmes, à peine au bord de leurs paupières,

et du prélat, qui s'étaient ligués contre lui pour lui arracher le pouvoir. On peut d'autant plus le supposer ainsi, qu'à en croire G. Troja, la responsabilité de la mort d'Ugolin reviendrait à ce Guido de Montefeltro, pour qui Dante exprime une vive sympathie dans le Convito, et non pas à l'archevêque Roger. Cf. *Veltro Alleg.* et voir à la fin du chant la note [7].

10. Deux îles peu distantes de l'embouchure de l'Arno.

11. Pour que Dante applique ici à Pise l'épithète de la qualification de nouvelle Thèbes, lorsqu'il n'a constamment désigné sous ce nom que la seule Brescia, rebelle envers son messie impérial, il faut que cette république se fût rendue coupable, soit envers Henri de Luxembourg, soit envers lui-même, de quelque méfait que les chroniqueurs auront négligé de mentionner. Pourquoi, d'ailleurs, revenir, contre toute vérité, sur la mort immérite des petits-fils d'Ugolin, lorsqu'en réalité ils eurent tous trois la vie sauve? C'est ce que d'autres sauront peut-être découvrir. Le fait est que Nino, dit Brigata, était marié, qu'il en était de même d'Arrigo et d'Anselmo, et que tous laissèrent des enfants. (Voy. *Veltro Alleg.*, 28.) C'est donc contre toute vérité historique que Dante parle de leur jeune âge et de leur innocence.

12. Non pas affectant une allure hypocrite, mais affichant hardiment leurs opinions politiques et religieuses, leur guelfisme et leur orthodoxie, les proclamant tête levée.

13. Tellement connus pour leur dévouement à Rome qu'ils n'ont pas besoin de faire acte de guelfisme ou de catholicisme.

S'y gèlent en cristaux qui, tels que des visières,
Couvrent sous les sourcils la cavité des yeux [14].
Comme par un calus, bien qu'au froid rigoureux
La sensibilité cessât sur mon visage,
J'y crus sentir pourtant comme un vent de frimas.
D'où ce qui se meut là provient-il? dis-je au sage;
Toute vapeur ici ne s'éteint-elle pas [15]?
Tu seras dans un lieu bientôt, reprit le maître,
Où tes yeux répondront, en te faisant connaître
Ce qui produit ce souffle. — Alors l'un des maudits
Que retient à jamais captif la froide croûte,
Nous crie : — O vous aussi sous la dernière voûte,
Tant vous fûtes cruels, qui souffrez engloutis,
Pour que s'épanche un peu la douleur qui m'oppresse,
Détachez les glaçons dont mes yeux sont voilés,
Avant que de nouveau les pleurs y soient gelés. —
Si tu veux mon secours, dis-je, dans ta détresse,
Sur la terre apprends-moi ton nom et ton destin;
Puis, si de ton bandeau je ne te débarrasse,
Que j'aie à m'en aller jusqu'au fond de la glace [16].
Je suis frère Albéric, répondit-il soudain,
L'hôte aux fruits récoltés en un fatal jardin,
Dattes il me revient pour figues dans ce gouffre [17].

14. Ils ne voient plus qu'à travers le voile épaissi sur leurs yeux par leurs opinions politiques et leur croyance religieuse.

15. Selon la physique du temps, le vent provenant des vapeurs exhalées de la terre sous l'influence des rayons solaires, il ne pouvait s'en produire au centre du globe terrestre, où le soleil était sans action. Mais le poète entend que l'alta vapor, par laquelle il désigne la suprême sagesse et la suprême bonté, se tient à l'écart de cette atmosphère, où la vérité ni la raison n'ont accès. On verra plus loin quelle est la cause allégorique attribuée à ce souffle glacé.

16. Dante fait ici une restriction mentale, mais il croit sans doute pouvoir en agir ainsi sans scrupule, au milieu des Guelfes et sur terre pontificale.

17. Ce prétendu dominicain est aussi un de ces chevaliers de Sainte-Marie, dits frères Gaudents, qui, institués pour combattre les Albigeois, avaient hérité en partie des biens des Templiers, et dont il a été parlé au chant XXIII. Son premier crime, aux

— Es-tu donc mort aussi[17] ? lui répartis-je alors. —
Il reprit : — Quand mon âme ici gémit et souffre,
Je ne sais pas là-haut ce qu'advient de mon corps.
Notre Ptolémée a seule cet avantage,
Que souvent l'âme y tombe avant que d'Atropos,
Pour la congédier, aient joué les ciseaux[18].
Plus volontiers afin que ta main me dégage
Des pleurs vitrifiés qui couvrent mon visage,
Sache qu'à l'instant même où d'une trahison,
Ainsi que, moi, j'ai fait, une âme s'est souillée,
Elle est, pour son forfait, de son corps dépouillée,
Dont s'empare, où se loge aussitôt un démon.
Ce corps qu'elle a quitté, dès lors, il le gouverne,
Jusqu'à ce que le temps soit révolu pour lui;
Tandis qu'elle s'engouffre en la froide citerne,
L'ombre qui, là derrière, au même gîte hiverne,
A peut-être son corps dans le monde aujourd'hui.
Tu le sais, si pour toi le jour naguère a lui;
Vois, c'est Branca Doria; depuis plusieurs années
Il a rejoint ici les phalanges damnées[20]. —

yaux de Dante, était donc d'appartenir à un Ordre que la secte avait en horreur, bien qu'elle eut quelques adhérents parmi ses membres, comme partout. Il était de la famille des Manfredi, seigneurs de Faenza, et, au dire des commentateurs, il aurait attiré chez lui, sous prétexte de réconciliation, plusieurs de ses parents (du parti opposé, très-probablement), que des sicaires apostés massacrèrent à sa table, au moment où l'on apportait le dessert.

17 As-tu donc déserté aussi la cause de la secte, après avoir fait serment de la servir, et l'es-tu rallié frauduleusement au Saint-Siège?

18 Cette troisième section du dernier cercle infernal est appelée Ptolémée, du roi d'Égypte de ce nom, qui trahit l'amitié en faisant assassiner Pompée pour se ménager la faveur de César. La fiction consiste ici à faire de ceux qui ont trahi la confiance de leurs amis ou de leurs proches, autant de damnés de leur vivant, damnés dont l'âme est en Enfer, tandis que leur corps, animé par un démon, continue de figurer parmi les vivants, et d'y servir la cause guelfe en affectant les dehors gibelins.

20. C'est-à-dire depuis le jour où ce noble Génois tua en trahison son beau-père, Michel Zanché, pour lui enlever la judicature de Logodoro, en Sardaigne.

Tu prétends m'abuser, répondis-je d'abord,
Certes, Branca Doria n'est pas encore mort,
Il boit, il mange, il dort et de drap fin s'habille.
Dès l'instant, reprit-il, où la noire famille
Des Malesgriffes eut, pour plus d'un lourd péché,
Dans le bitume ardent plongé Michel Zanche[21],
Était tombée ici l'âme de ce coupable,
Laissant là-haut son corps habité par un diable[22].
D'un sien proche parent de même en arrivait,
Qui dans sa trahison de moitié se trouvait[23].
Or, étends maintenant vers moi ta main amie,
Qu'elle m'ouvre les yeux ! — Point je ne les ouvris,
Et ma déloyauté pour lui fut courtoisie[24].

21. Ce n'est pas sans intention que le nom de *Malebranche* revient ici, puisqu'il est précisément formé de celui de Branca, que portait le podestat de Florence, parent de ce Doria contre lequel s'est déjà exercée la haine du poète, dans le chant XXII. Michel Zanche avait épousé la veuve du roi Enzo, fils de Manfred, sa mère, selon quelques-uns. Il faut qu'il ait trompé cruellement les espérances que cette alliance avec la maison de Souabe avait fait concevoir aux Gibelins, pour que le poète ne l'ait traité guères mieux que le gendre auteur de sa mort.

22. Ainsi, c'est un diable incarné que l'on vit sous le nom de Branca Doria « recevoir avec empressement Henri VII à Gênes, où il était à la tête du gouvernement, et lui jurer fidélité » (Dino Compagni, livre III), pousser l'enthousiasme jusqu'à mettre l'aigle impériale dans ses armes, *nobiles de Auria eligerunt pro se ipsis imperii signum facere : amabant enim majestatem ejus (Henrici) et colebant.* (Georges Stella, Annales de Gênes, an 1311.) Or, ce même démon incarné, chaud Gibelin extérieurement, n'en était pas moins, deux ans après, l'allié secret des Guelfes, qui l'appuyaient de tous leurs efforts, au témoignage du même annaliste : *Omnes qui Guelphi dicuntur illis de Auria favorabiles erant, aliqui secretè, et alii palam, præsertim Grimaldi* (ibid., an 1315). *Illi de Auria et Grimaldi firmâ collegatione conjuncti. — Nobiles Grimaldi et Auria pactis et amicitia juncti erant* (ibid., an 1318 et 17). On comprend dès lors la vengeance que Dante tire ici de sa déloyauté envers ceux qu'il avait trahis, et de son hostilité contre les Fieschi.

23. Rien d'étonnant, puisque toute la famille Doria avait passé aux Guelfes et trahi ainsi le parti sectaire, mais celui-là pourrait bien être l'ancien podestat de Florence.

24. C'est-à-dire, ce fut de ma part agir en bon Gibelin que de manquer de foi à l'égard d'un Guelfe. Nous avons expliqué précédemment la valeur sectaire du mot courtoisie, dérivé de cour.

O Génois, à tout vice, à tout crime aguerris,
Et dont le cœur pervers en noirceur toujours gagne [25],
Pourquoi n'êtes-vous pas sur terre anéantis?
Près du pire félon qu'ait produit la Romagne,
J'ai trouvé tel de vous, pour ses méfaits maudits,
En âme se baignant aux ondes du Cocyte,
Qui, de corps, semble vivre au monde qu'il habite.

25. Dans l'intention du poète, l'épithète *diversi*, de du *vergere*, appliquée aux Génois, est en rapport avec *conversi* et *perversa*, adjectifs qu'il a déjà employés dans des circonstances analogues.

---

(1) Les explications données ci-dessus, note 9, nous paraissent satisfaisantes; elles étaient même déjà sous presse, quand nous ont connaissance de l'importante interprétation que voici. — Le comte Ugolin et le Pape-ité *l'enfant* enfoncée dans une même atmosphère glacée avec ceux dont elle fait sa pâture, le Pape-ité qui détruit à leur source, l'énergie et l'intelligence chez les malheureux qu'elle tient enchaînés sous elle, attendu qu'elle les attaque, *la vie 'l cervel n'aggiunge con la nuca*. On la voit alors certaines, reconnaître du chapeau rouge, *capello*, la cervaga qu'elle a fait, le Pape-ité est cette louve antique à laquelle l'ancienne faite gibelline et les populations soulevées donnent parfois le choix, le forçant de se réfugier avec les huissiers fortifiés *coccande il lupo e i lupicini al monte*, ou dans le château Saint-Ange, selon ce que nous allons s'augmenter habituellement, *monte*, et qui devient pour elle la tanière là faim. Avec l'époque avec fureur, la Papauté a-t-elle quelques jours à pâtre comme Nicolas II et Grégoire VII avec Robert Guiscard et les Normands, comme Boniface VIII avec les Colonne et Philippe-le-Bel, elle trouve encore assez de dévouement chez ses enfants pour qu'elle s'offrent aux-mêmes à elle en pâture, en lui disant: Mange de nous, père cruel, *mangi di noi*; si la Papauté ne se la fait pas dire à deux fois, la *rabbuon fame* plus avide *dopo 'l pasto che pria* fait taire la douleur, *a più che 'l dolor poté 'l digiuno*, et voilà la Papauté satisfaite qui dévore une enfant, *con sanni come d'un cane forte*. Rionnez-vous après cela que Dante ait chargé sa palette des couleurs les plus éclatantes pour tracer ce tableau grandiose reproduit dans toutes les langues, et qu'il y ait tout au peu de compte de la vérité historique.

CHANT XXXIV.

Vois, *Vexilla regis prodeunt inferni*,
Nous nous en rapprochons, me dit alors le sage,
Et tu dois devant toi les distinguer d'ici [1].
Quand le brouillard dans l'air forme un épais nuage,
Ou bien que l'horizon le soir s'est obscurci,
Un moulin mû du vent, au loin se montre ainsi,
C'est l'édifice aussi que je crus voir paraître [2].
Le vent soufflait si fort que derrière le maître
A défaut d'autre abri je me mis à couvert [3].

1. Cette parodie sacrilége d'une hymne de l'Église est mise dans la bouche du poète païen pour appeler l'attention sur celui qui, chef de cette Église, est comme le centre de l'autorité universelle, *fondo a tutto l'universo*. Peut-être n'est-il pas inutile de rappeler que le mot catholique signifie universel. *Vexilla regis di Francia*, porte le manuscrit de l'*Ottimo*, comme pour mettre sur la voie, en rappelant que Clément V était Français, et que la bannière pontificale se déployait à côté du drapeau fleurdelisé.

2. Les ténèbres de l'ignorance ne peuvent que s'épaissir en se rapprochant de plus en plus de la puissance qui les produit. L'obscurité, qui enveloppe les lieux où elle règne, permet toutefois au poète d'apercevoir confusément un objet qu'il désigne comme un *édifice*, en le comparant à un moulin à vent, c'est ainsi qu'en parlant de la Fortune, Virgile nous a dit, qu'elle était un ministre *ordonné* par Dieu. De plus, on peut voir dans la Chronique de Pepin, qu'un portrait de Clément V représentait ce pontife avec trois bannières dressées devant lui, dont les plis retombaient derrière son dos, *supra cujus dorsum tria sunt ante faciem ejus, erecta vexilla* (Muratori, IX, p. 752). Voilà donc bien les drapeaux infernaux, *Vexilla regis inferni*, et les ailes du moulin fantastique.

3. Le souffle glacial qui détruit la sensibilité, au sens propre, et engourdit l'intelligence, au figuré, augmente d'intensité dans la même proportion que les ténèbres, et par la même cause, car il ne faut pas ou-

L'espace à mes regards en ce moment offert,
Et c'est avec effroi qu'ici je le retrace,
Était peuplé d'Esprits qui, plongés dans la glace,
En étaient recouverts. A travers je les vois
Comme des brins de paille enserrés dans du verre.
Les uns y sont couchés et les autres tout droits,
Qui sur les pieds et qui tête en bas au contraire,
En arc ceux-là courbés, tous immobiles, froids [4].
Quand nous eûmes gagné plus loin et qu'à mon guide
Il plut de me montrer celui dont au regard,
De beaux dehors longtemps cachèrent un perfide [5],
Me faisant arrêter, il se mit à l'écart.
— Voici Dis, tout à coup l'entendis-je me dire,
De courage il te faut ici munir ton cœur [6]. —
A quel point je devins muet, transi, lecteur,
Ne le demande point, je renonce à l'écrire,

biler que nous avons traversé successivement la campagne de Rome, puis ses deux enceintes extérieure et intérieure, dont la mesure nous a été donnée avec la plus scrupuleuse exactitude. Nous sommes dès lors parvenus au centre même de la ville éternelle. Le danger est donc extrême pour le poète sectaire, qui n'a mis qu'en tremblant le pied sur ce sol ennemi, de là pour lui la nécessité de s'abriter derrière Virgile, personnification du langage mystérieux qui lui a permis d'arriver jusque-là sans encombre.

4. L'obéissance absolue à l'autorité, exprimée par les diverses postures, produit l'anéantissement de toutes les facultés, leur cristallisation pour ainsi dire.

5. *La creatura ch'ebbe il bel sembiante* ne signifie pas la créature qui fut parée de beauté, mais bien la créature aux beaux semblants, c'est-à-dire le pontife qui, au dire d'un grand nombre de chroniqueurs, abusa Henri de Luxembourg par des *semblants* d'amitié, il n'y a pas à s'y méprendre, surtout après tant d'indices révélateurs dont la chaîne ne s'interrompt pas un moment.

6. Il en fallut certes beaucoup à Dante pour oser affronter ainsi une puissance encore si redoutable à cette époque, en la représentant sous la figure de l'auteur de tout mal. Pétrarque y mettait plus de précaution, et ce n'est que dans ses lettres confidentielles qu'il désignait le chef de l'Église sous le nom de Lucifer, son séjour sous le nom d'Enfer. « *Scena fallaciarum, specus inexplebile, officina scelerum, dæmonum regnum,* LUCIFERI PRINCIPATUS, *sic enim Principem mundi ejus Veritas vocat, vita dæmonum mendax, et exanimis spirans mors,* VIVENTIUM INFERNUS. » (*Epist.* XXXII, *ad Lorbardum de Siricho.*)

Car nul langage humain ne pourrait y suffire;
Sans être mort, à peine encor si je vivais[7].
Songe en toi-même alors, si de l'intelligence
Y brille une lueur, à ce que j'éprouvais,
Échappant à la mort et privé d'existence[8].
Le sinistre empereur des douloureux États
Dans la glace plongeait plus haut que la ceinture,
J'égalerais plutôt d'un géant la stature,
Que le corps des géants la longueur de ses bras[9].
D'après cette partie ainsi qu'on se figure
Du tout quelle peut être en masse la mesure.
Si jadis le parait la beauté, la splendeur,
Les remplace aujourd'hui difformité pareille
Et, pour s'être élevé contre son créateur,
Procède justement de lui toute douleur[10].
Oh! combien ce me fut une horrible merveille
De voir son cou porter trois faces à la fois[11]!

7. Il n'est pas possible d'être plus explicite. Réduit au silence par la crainte du péril, il n'apostasiait pas, il *non mori*, mais il n'osait faire acte de vivant, ou de Gibelin sectaire, *non vivaci vita*.

8. Décidé à me soustraire à l'obéissance envers Rome et dans l'impuissance de parler et d'agir contre elle.

9. Cette mention des géants a pour objet de rappeler en quels rapports étroits ceux qu'il a désignés sous ce nom sont avec le monarque universel, et combien leur vassalage les rend petits à côté de lui, dont le bras s'étend dans chacun de leurs États. Elle reporte aussi la pensée vers ce Goliath que, dans sa lettre à Henri VII, il invitait ce prince à abattre avec sa fronde, pour délivrer Israël.

10. Le pontife, en usurpant l'autorité temporelle, usurpait légitime des Césars, n'est fait l'empereur du mal, *imperador del doloroso regno*. Seuls, les héritiers des Césars peuvent être les empereurs du bien; telle est la thèse que Dante a entrepris de soutenir dans son Traité de la Monarchie. Les pontifes faisant eux-mêmes remonter leur souveraineté à Constantin et à Charlemagne, ils se revoltaient contre le pouvoir impérial, leur créateur, en refusant de se soumettre à l'héritier de leur puissance et de reconnaître leur dépendance de l'Empire. Or, pour Dante et ses coreligionnaires, cette rébellion de leur part était la source de tous les maux qui désolaient le monde.

11. Il faut bien que la Papauté, à la triple couronne, déjà représentée sous la figure du triple Géryon, et comparée à la triple Hécate, reine de l'Enfer, se reproduise ici sous un aspect analogue.

L'une, qui devant s'offre, est de couleur vermeille [12];
Les deux autres, partant du point où naît l'oreille,
Dominent chaque épaule, au milieu; toutes trois
Se joignent où du front se prolonge la zone.
Celle de droite tient et du blanc et du jaune [13];
Celle de gauche est sombre, et comme les gens l'ont
Où le Nil va tomber en un lit plus profond [14].
Sous chaque face il ouvre au loin deux grandes ailes,
Comme peut en porter si gigantesque oiseau,
Car jamais à la mer je ne vis un vaisseau,
Toutes voiles dehors, en déployer de telles [15].
N'y paraît point de plume à mes regards surpris,
Des ailes de phalène et de chauve-souris
Elles offrent l'aspect. Dans l'air il les agite,
Et trois vents, à l'entour glaçant tout le Cocyte [16],

12. Couleur des Guelfes, ennemis de l'Empire; Guelfes dont la politique se réglait sur celle de Rome.

13. Comme la bannière blanche de la France, semée de fleurs de lis d'or, et aussi comme le teint des Grecs, ayant un pied en Europe et l'autre en Asie, c'est-à-dire les déserteurs passés du camp gibelin dans les rangs guelfes; ce qui est assez explicitement indiqué dans le Traité de l'Éloquence vulgaire et dans la Monarchie (Voir p. 380 des *Récit.*) Peut-être même Philippe-le-Bel, qui avait voulu être sacré au Temple, est-il considéré sous ce rapport comme un apostat ou un Grec.

14. L'allusion aux Noirs de Florence ne peut pas être plus claire. Ainsi, les trois puissances ennemies du poète, celles qu'il a désignées, au début du poème, sous la figure de trois bêtes féroces qui lui barrent le passage, la louve, le lion et la panthère, se reproduisent ici réunies, et faciles à reconnaître aux trois couleurs qui les symbolisent. Elles ne font qu'un, tant leur alliance est étroite. De même que les Guelfes proprement dits, les Noirs et les apostats sont trois partis d'un même tout. En laissant même de côté toute allusion politique, il resterait encore l'allusion religieuse, l'autorité du chef de l'Église s'étendant sur les Européens au teint rosé, sur les Asiatiques à la peau cuivrée, et sur les noires populations de l'Afrique.

15. Ces ailes, *vexilla regis inferni*, groupées par paire sous chaque face, figurent la double action temporelle et spirituelle exercée par la puissance pontificale, sur les contrées soumises à son influence.

16. On a déjà vu que, dans le langage métaphorique du poète, le vent signifiait la guerre. Or, les trois vents dont le souffle glacial fait geler les eaux du Cocyte, c'est-à-dire consolider la puissance du pape, sont les trois guerres dont les résultats furent si désastreux à l'hé-

De leur balancement naissent en tourbillons.
Il pleure de six yeux et sur ses trois mentons
Avec ses larmes coule une bave sanglante [17].
De chaque bouche, ainsi qu'un brisoir rompt la plante,
Il broie entre ses dents un pécheur. Ils sont trois
Que l'horrible supplice ainsi met aux abois.
Pour celui du milieu ne sont rien les morsures,
Près de ce qu'il lui faut endurer de tortures
Sous les griffes qui vont lui déchirant la peau,
Et de ses reins sanglants l'arrachent par lambeau [18].
Cet Esprit qui, le chef dedans plongé, dénote
Un tourment plus affreux, et dont les pieds dehors
Se démènent ainsi, me dit le maître alors,
Est le traître nommé Judas Iscariote [19].
Des deux autres damnés, qu'un éternel effort
Tient courbés tête en bas sous l'énorme mâchoire,

résie et au parti qui s'en était fait le champion, à savoir : celle de Montfort contre les Albigeois, celle de Charles d'Anjou contre Manfred, et celle de Florence et de ses alliés contre Henri VII, guerres suscitées toutes trois par l'influence pontificale.

17 Les pleurs étant l'apanage exclusif des Guelfes, c'était bien le moins que leur chef fût représenté versant des larmes; quant à la bave sanglante, elle a pour objet de rappeler surtout le massacre des Albigeois et les supplices des Templiers.

18 Rome se charge elle-même de châtier ceux qui lui rendent les services les plus signalés, et un jour ils apprendront à leurs dépens ce que rapportent la trahison et la violence, ces armes qu'un zèle aveugle leur a fait employer contre ses ennemis pour accroître sa puissance.

19 En désignant, dans le chant XXIII, Clément V sous le nom de Caïphe, qu'il nous a montré crucifié au milieu de la fosse des hypocrites, Dante nous a préparé à reconnaître dans Judas le frère Bernard de Montepulciano, que les partisans de Henri VII accusaient de l'avoir empoisonné dans l'hostie, et qu'ils désignaient entre eux sous ce nom, comme ayant vendu à prix d'or la vie de celui qu'ils considéraient comme leur messie. Nous ne citerons en témoignage que le distique suivant :

Jura dolet mundus quod Jacobita, secundus
Judas nunc extat mors Cæsaris hoc manifestat.

(Voy. Sterone et Bzovius.) La même dénonciation se reproduit dans les mots *I IenrICVs a MonaCho CæsVs*, employés dans la vie de Clément V pour indiquer l'année de la mort de l'empereur Henri VII, c'est-à-dire MCCCVVIII.

L'un est Brutus, qui pend de cette lèvre noire [20];
Vois comme, sans rien dire, il s'agite et se tord.
Cassius est cet autre au corps épais et fort [21].
Mais la nuit maintenant au ciel est revenue [22],
Viens, nous avons passé tout l'enfer en revue,
Il faut partir. — Docile à son commandement,
Au cou je l'enlaçai [23]. Lui, choisit le moment,
Le lieu propice, puis, quand des races perdues,
Le prince éploie au loin ses ailes étendues [24],
Aux flancs velus ses mains s'attachant, il descend
Ainsi, de touffe en touffe, avec moi se glissant
Entre la toison rude et la paroi de glace [25].

20. Non le premier Brutus, mais le second, traître envers César, tombe victime de l'oligarchie républicaine; il est la personnification des Noirs florentins, de ces assassins du César germain, que le poète traite de brutes, *bestie fiesolane*, de ceux qui, à ses yeux, avaient payé le crime commis par frère Bernard.

21. Dans cet autre meurtrier de César il faut bien reconnaître celui qui était considéré comme le troisième complice du crime dont Clément V était accusé d'être l'instigateur, c'est-à-dire Philippe-le-Bel, qui était d'une haute taille et d'une constitution robuste. Brutus et Cassius sont représentés la tête en dehors, parce que Florence et la France finirent par manifester leur hostilité longtemps dissimulée, tandis que l'empoisonneur eut soin de se cacher jusqu'au dernier moment.

22. La victoire du parti de l'ignorance fait maintenant régner la nuit sur le monde.

23. Tout à l'heure Virgile s'est effacé en présence de Lucifer, ici Dante, qui lui-même est devenu muet de frayeur, *gelato e fioco*, lui presse le cou, issue de la voix, pour indiquer le silence auquel est réduit le langage sectaire, dans un temps où de nombreuses apostasies en peuvent livrer les mystères à l'ennemi.

24. Lorsque la Papauté est au comble de sa puissance.

25. Le poète a voulu représenter ici les difficultés qu'il eut à vaincre et les expédients auxquels il lui fallut avoir recours, après le désastre des siens, pour échapper aux périls qui le menaçaient. Il nous apprend donc qu'il lui fallut d'abord s'imposer un silence rigoureux, puis s'attacher successivement à des Guelfes influents, dont quelques-uns étaient certainement affiliés à la secte, tout en combattant contre l'Empire, comme les Malaspina et les Polenta. Ces Guelfes-là sont figurés par les longs poils dont se hérissent çà et là les flancs du colosse, *di vello in vello*; les autres, beaucoup plus nombreux, par les crins épais de sa toison, *folto pelo*, et la foule ignorante, abrutie, par la croûte glacée qui se dresse comme un mur solide. Le pelage de la panthère, formé des *Blancs* et des *Noirs*, la nature et les effets de

Quand nous avons atteint sur la hideuse masse
La hanche, où le fémur tourne sur son pivot,
Mon guide, que toujours étroitement j'embrasse,
D'un angoisseux effort se retourne aussitôt;
Où se trouvaient ses pieds sa tête à l'instant passe,
Et, comme pour monter, il se cramponne au crin [26].
Je pensais de l'enfer reprendre le chemin [27].
Songe à te bien tenir, me dit, tout hors d'haleine,
Le maître, comme un homme épuisé par la peine;
De l'abîme du mal, par de tels échelons,
Il nous faut remonter et nous y parviendrons [28].
Puis d'un roc à la fin atteignant l'ouverture,
Sur le bord il m'asseoit, et son pas qu'il assure,
Attentif et prudent, l'amène à mon côté [29].

la glace infernale, la cause qui la produit, nous nul prépare à ces allégories.

26. Comment ne pas reconnaître à cette conversion complète de Virgile, se retournant de telle sorte que sa tête s'en va où portaient ses pieds, le moment où le poète conçut l'idée d'une conversion pareille dans son langage sectaire et où il mit cette idée à exécution « à moitié du chemin de notre vie, » en paraissant honorer en catholique convaincu, ce qu'il avait jusque-là foulé aux pieds? En effet, c'est en se faisant un instrument de salut des apparences orthodoxes, *aggrappando si al pel*, qu'il échappa à sa perte et put continuer la guerre contre la puissance dont il avait juré la ruine. Mais il ne prit pas ce parti, il nous le dit, sans angoisse et sans beaucoup de peine, *con fatica e con angoscia*

27. En effet, Virgile semblait revenir sur ses pas, prêt à jurer foi et hommage à celui qui régnait tout-puissant sur le monde infernal. Mais ce n'est qu'une illusion, et le poète se charge de la dissiper

28. La recommandation vient à point, car il s'agit, une résolution aussi périlleuse une fois adoptée, de s'y bien tenir et de ne pas se fourvoyer. L'entreprise est difficile à mener à fin, aussi Virgile est-il épuisé de fatigue, mais c'était la seule vale qui restât, Béatrice nous le dira aussi plus loin, pour échapper à ce qui s'offrait à Dante comme un abîme de maux toujours prêt à l'engloutir. On voit que les *scale* à l'aide desquelles il sort du gouffre sont en parfait rapport avec les *scale* qui lui ont permis d'y descendre, ch. XVII. Nous en avions prévenu.

29. Ce bloc de *pierre* qui livre passage au langage sectaire personnifié, fait évidemment allusion à un Guelfe initié, à l'hospitalité duquel le poète n'eut recours qu'après l'avoir sondé avec précaution, *con accorto passo*, de même que nous l'avons vu faire dans les Malebolge en se dirigeant vers Bologne. Virgile l'y fait asseoir pour indiquer le séjour qu'il fit près de ce protecteur

Ayant levé les yeux, je crus en vérité
Retrouver Lucifer debout, tel que naguère
Il m'était apparu, quand je l'avais laissé;
Mais je le vis alors pieds en haut renversé [30].
Si j'en fus tout troublé, qu'en juge le vulgaire,
Qui ne peut concevoir quel point j'avais passé [31].
Allons, viens, lève-toi, me dit alors Virgile,
La route est longue encor, le chemin difficile,
Le soleil à moitié de tierce est de retour [32].
Là, certes, d'un palais l'avenue ou la cour,
Ne s'offrait pas à moi [33], mais une route obscure,
Un abrupte ravin creusé par la nature.
Quand, debout avec lui, je fus prêt à marcher :
— Du gouffre, dis-je, maître, avant de m'arracher,
Que d'une erreur encor ta parole me tire :
Où le glacier est-il, et comment Lucifer
A-t-il la tête en bas et les jambes en l'air ?

30. C'est qu'en effet Clément VII, qui suivit Henri VII dans la tombe, à huit mois de distance, mourut le 20 avril 1314, or, Dante, qui a feint d'entrer en Enfer le jeudi saint, 28 avril, et d'en sortir vingt-quatre heures après, en repartant toutefois son voyage en 1300, veut faire entendre qu'au moment même où il se croyait au comble de l'adversité, il fut agréablement surpris par la mort de son ennemi, qui il a soin de représenter la tête en bas, dans la posture où les simoniaques vont s'emplier les uns sur les autres.

31. La vulgaire crut et croit encore, car il en est toujours au même point, qu'il avait voulu exprimer son passage par le point central du globe vers lequel gravitent tous les corps, tandis que pour lui il a agissait bien plus réellement de cette autorité centrale qui attirait tout à elle, domination, influence et richesse, en s'aidant de tous les tarfalla.

32. Le jour était alors divisé en quatre parties, tierce, sixte, none et vêpres, la demi-tierce équivalait donc à un huitième, mais ces expressions *già il sole a mezza terza riede*, ont encore un autre sens, à savoir : déjà le soleil (la raison) revient à la moitié de la troisième face de Lucifer, autrement dit, une certaine partie de la faction des *Noirs* commence à s'apercevoir qu'elle a été fourvoyée, en effet, un vit plus tard les Florentins en brouille ouverte avec le roi Robert de Naples.

33. Ce n'étaient pas les portiques et la cour dallée de marbre du Vatican, c'était une route mystérieuse, souterraine, *natural burella*, c'est-à-dire ménagée habilement sous la direction de la Nature, cette providence impériale, ce grand *maestro*, cet Architecte de l'univers. On voudra le méconnaître en vain, nous sommes en pleine franc-maçonnerie.

Comment si peu de temps ainsi put-il suffire
Du soir pour que passât le soleil au matin [34] ?
Tu penses être encor, répondit-il soudain,
Au delà de ce centre où, par son poil immonde,
Je me tenais au ver qui traverse le monde [35].
Non, tu fus au delà tant que je descendis [36];
Quand je me retournai tout à coup, tu franchis
Le point où, de partout, convergent les corps graves [37].
Te voilà maintenant parvenu sans entraves
Sous un autre hémisphère, à l'opposé des lieux
Où le juste subit son trépas douloureux,
Qui naquit et vécut sans peche sur la terre [38].
Maintenant ton pied foule une petite sphère,
Qui de la Judecca forme l'autre côté [39].
Quand c'est le soir au lieu que nous avons quitté,
C'est ici le matin [40]; et cet Esprit rebelle,

34. Comment se fait-il que le Pontife ait cessé de vivre et que les choses aient changé du noir au blanc ?

35. Nous ne sommes plus au temps où je me rapprochais avec tel des partisans de celui qui s'est mis en travers du monde, partage par lui en deux camps ennemis, et dont il est comme le ver rongeur.

36. Il en fut ainsi tant que les affaires de notre parti allèrent décline.

37. Lorsque s'opéra ma conversion fictive, résultant du changement de langage, je laissai derrière moi Rome, sentine de tous les vices, Rome qui attire à elle toutes les richesses du monde, *alla quale si traggan d'ogni parte i pesi*, les charges qui pèsent sur les populations. Remarquez, d'ailleurs, qu'à cet instant encore Dante et Virgile, qui l'emportait, ne faisaient qu'un.

38. A l'opposé de Rome et de Florence, où mourut par le poison le Messie impérial, ce juste qui naquit sans péché à la vie nouvelle et resta fidèle à sa foi, en antagonisme religieux et politique avec la puissance guelfe et avec ses alliés, notamment avec Robert II, qui signait *Rupertus rex Jerusalem*.

39. La petite sphère dans laquelle opèrent mystérieusement, en petit nombre, les adeptes des hauts grades, en hostilité constante contre les auteurs et complices de la destruction du Temple et de la mort de Henri VII, ceux-là dont est peuplée la région infernale appelée Judecca, du nom du traître Judas. Rome et la secte figurent donc ici les deux pôles opposés. Quant à la petite sphère, elle se composait du conseil secret qui, avec le conseil des Douze dont faisait partie Dante lui-même, avait la direction du parti gibelin sectaire. *Voy.* Fauriel, *Dante et Orig. Ital.*, p. 186.

40. La nuit de l'ignorance, d'un côté, de l'autre, la lumière qui brille à l'orient.

Dont la rude toison nous a servi d'échelle,
Comme il était avant il est encor resté [41].
Du Ciel c'est par ici qu'il fut précipité [42].
La terre, en d'autres temps, qu'on vit en ces parages,
Rebroussant de terreur, se voila de la mer [43],
Et vers notre hémisphère emporta ses rivages [44].
Ce qu'il en apparaît là-haut, dressé dans l'air,
Peut être ici laissa vide un si grand espace
Pour le fuir, et sur lui fit se courber sa masse [45].
Il est un lieu, là-bas, de Belzébuth distant
Autant qu'en profondeur son sépulcre s'étend [46],
La mesure en échappe aux yeux, mais se devine
Au bruit d'un filet d'eau qui, creusant dans son cours

41. Le pape est mort, vive le pape! et la Papauté continue de subsister telle qu'elle était auparavant, avec son même cortège, ses mêmes attributs et sa même puissance.

42. Il serait plus exact de traduire *da questa parte cadde giù dal cielo*, notre parti l'a déclaré déchu du ciel de la science, car Dante nous dit lui-même dans le Banquet : « Par le ciel j'entends la science et par les cieux les sciences. » *Si può la scienza cielo chiamare*, II, 14.

43. L'hérésie manichéenne, qui s'avançait, si sporse, de l'orient vers l'occident, aspirant à fonder la Jérusalem nouvelle, fut réduite, par la crainte que lui inspiraient les justes rigueurs du Saint-Siège, à rebrousser chemin et à mettre entre elle et lui la *gnosis*, cette mer de toute science, ce mélange de parsisme, de kabbale et de néoplatonisme désigné sous le nom de *gai savoir* et d'art d'amour. Car, si le ciel est la science, la mer en est aussi le symbole, dans ce langage figuré, attendu qu'elle reçoit du ciel en pluie, ce qu'elle lui renvoie en vapeurs.

44. Vers nos contrées orientales, et non pas, comme on n'a cessé de le répéter, vers l'hémisphère opposé.

45. La secte a fait le vide autour du pontife romain dont elle s'est éloignée en haine de lui, comme la culture s'est arrêtée à distance de Rome en la laissant isolée au milieu d'un désert, et elle a dressé contre lui le mont de scandale, qui menace continuellement sa tête, avec l'espoir de l'écraser un jour. En effet, on verra que la montagne du Purgatoire n'est qu'un lieu d'épreuves pour les néophytes sectaires, appelés à passer par les divers grades de l'initiation, dont tous les rites se déroulent successivement dans le Paradis.

46. Belzébuth, Lucifer, Dis, Plutus, la triple Hécate, la grande prostituée, etc., sont confondus dans un seul personnage, dans le colosse que Dante a représenté comme résumant en lui toute la puissance et toute la perversité de l'Enfer. C'est surtout dans l'Apocalypse qu'il a puisé les principaux éléments de sa fiction. *Voir* à ce sujet les p. 155 et 156 des *Révél.*

La roche, va gagner, en serpentant toujours,
Peu déclive qu'il est, le fond de la ravine [47],
Par ce sombre sentier mon guide s'achemine [48]
Pour me faire revoir le monde lumineux [49].
Longtemps, sans nous lasser, nous gravissons tous deux,
Lui, montant le premier, et moi suivant sa trace,
Jusqu'à ce que du Ciel se montre à moi la face,
Par un pertuis avec ses joyaux radieux;
Puis nous sortons bientôt pour revoir dans l'espace
Les Étoiles enfin qui brillent à nos yeux [50].

47. De même que la mer est l'ensemble et comme le grand réservoir des connaissances humaines, le ruisseau, qui se révèle par l'oreille, est l'enseignement sectaire qui se donnait oralement et jamais par écrit, *non per vista*; il a peu de pente, *poco pendo*, à raison des obstacles nombreux qui l'entravent, ce qui l'oblige à maints détours, *suo corso avvolge*; ce filet d'eau qui se glisse dans l'ombre n'en ronge pas moins la *pierre*, et ne cessera de miner celle sur laquelle le Christ a bâti son Église. Quelle différence entre l'eau vive de ce ruisseau et l'*eau morte*, honteuse, stagnante, de la *morta gora*!

48. Par ces mêmes voies cachées, qui *cammino oscuro*, qui seules restaient ouvertes à la propagande sectaire.

49. En quittant le monde des ténèbres, partage du Satan pontifical.

50. On a remarqué maintes fois, sans en comprendre le motif réel, que le mot *stelle* revient uniformément et comme un refrain au dernier vers de chacune des trois Cantiques. On aurait dû reconnaître pourtant qu'il devait y avoir là quelque chose de rituel, et comment en douter lorsqu'on sait que les astres jouent un si grand rôle dans tous les mystères, où chacun d'eux a sa signification. Pour Dante, le Ciel étant la science divine et humaine, les astres qui l'éclairent en sont les diverses branches, comme il le déclare en effet dans son Convito. Mais il entend la science rationnelle, telle quelle était enseignée par le templarisme, bien différente de celle qu'on recevait dans les écoles de la bonche des docteurs catholiques. Et voilà les belles choses, *le belle cose*, qu'il revoit en sortant de l'Enfer. Le trou rond, *pertugio tondo*, qui se trouve mentionné là d'une façon si étrange, a pour objet de rappeler ce puits au fond duquel il fallait descendre, dans toutes les initiations, pour y chercher la vérité. Or, cette première épreuve souterraine terminée, nous allons le voir passer successivement par celles de l'eau, du feu et de l'air, pour arriver enfin à contempler la lumière dans tout son éclat.

LE PURGATOIRE.

CHANT PREMIER.

Pour courir désormais une onde plus paisible,
Mon génie a tendu les voiles de sa nef[1],
Qui laisse derrière elle une mer si terrible,
Et ma voix chantera, s'élevant de rechef,
Le deuxième royaume, où s'en va l'âme humaine[2]
Se purger, en quittant le terrestre domaine[3],
Au Ciel pour devenir plus digne de monter.
Muses saintes, à vous ici de m'assister,
De raviver ma sombre et morte poésie.
Tout à vous que je suis, daignez me secourir.
Viens, Calliopée, oui, viens, pour les anoblir,
Accompagner mes chants, leur donner l'harmonie

1. La barque du génie sectaire en opposition à celle de saint Pierre.

2. L'âme guidée par la raison, non pas celle qui suit l'autorité et se ravale ainsi au rang des brutes. *Voy.* Convito, II, 8.

3. Dans toutes les initiations, les néophytes, soumis aux quatre épreuves de la terre, de l'eau, du feu et de l'air, commencent par un voyage souterrain, réel ou figuré, puis sont admis à se purifier, autrement dit à dépouiller le vieil homme, en passant successivement par les trois autres éléments. C'est de cette seconde partie de l'initiation que Dante va nous entretenir.

Qui d'un tel coup frappa les vierges de Pella,
Lorsque le désespoir soudain les accabla [4].
Du saphir d'Orient la couleur douce et pure,
Dans l'air, jusqu'au premier cercle, calme et serein,
A mes yeux réjouis resplendit, lorsqu'enfin
Je pus me trouver hors de l'atmosphère obscure
Qui venait d'attrister et mes yeux et mon sein [5].
De la belle planète aux amants toujours chère
L'éclat faisait sourire au loin tout l'Orient [6],
Et voilait les Poissons, à l'horizon brillant,
Qui, reine, l'escortaient dans sa haute carrière [7].

4. Rien de moins édifiant que cette invocation païenne, mais elle était dans le goût du temps, et nous ne nous arrêterons pas à rechercher si cette mode ne dérivait pas d'un principe d'opposition à l'Église. Ce qu'il importe de remarquer c'est que Calliope, à laquelle le poète s'adresse spécialement, est la muse du chant allégorique dont ressort si évidemment la Comédie. Or, c'était dans un langage calliopéen que Dante répondait à Cino sur son mystérieux amour, *sermone calliopeo*, en le renvoyant au récit d'Ovide au sujet de la mésaventure des filles de Mince, coupables d'avoir tourné en dérision les mystères de Bacchus. (Voy. Comment. de A. Torri, t. V, p. 20) et il fait précisément allusion ici à une autre métamorphose, celle des filles de Pierius, changées en pies, pour leur indiscrétion vaniteuse, afin de donner à entendre qu'il va traiter des mystères contemporains, dont il est dangereux de parler autrement que par allégorie.

5. A peine sorti des ténèbres catholiques, la lumière de l'Orient, d'où dérive la doctrine gnostique manichéenne et la maçonnerie, qui se vante de remonter à l'Ordre du Temple, apparaît aux yeux du poète, dont l'*intelletto*, dit l'anonyme, *era mosso da quella zaffiro orientale*, *cioè da Beatrice*, mobile auquel nous ajouterons sans crainte de nous tromper, l'étoile d'Orient, la fleur syrienne, et la rose mystique que nous verrons s'épanouir dans le Paradis. C'est à l'Orient qu'il emprunte sa comparaison, pour rappeler la couleur bleu d'azur qui, dans les hiéroglyphes et dans la peinture symbolique, désigne l'apprentissage, aussi la fait-il s'arrêter au premier cercle, en ciel de la lune, selon Ptolémée, c'est-à-dire au premier des sept grades rituels.

6. On ne saurait supposer que l'Orient revienne ainsi par deux fois sans motif, au début de cette deuxième Cantique, et cela à propos de l'étoile de Vénus, lorsqu'on sait que le poème a pour sujet le triomphe de la religion de l'Amour, d'origine tout orientale, sur la religion de la haine.

7. Les poissons consacrés, à raison de leur mutisme, à la triple Hécate, qui présidait aux mystères, sont placés ici en opposition aux neuf filles de Pierius, métamorphosées en pies, et indiquent de plus en plus la nature du sujet.

Alors vers l'autre pôle, à droite, me tournant,
J'y fixai mon regard et j'y vis quatre étoiles,
Qu'ici-bas nul ne vit jamais assurément,
Sauf les premiers humains [8]. Le Ciel, partout sans voiles,
Semblait se réjouir de leur scintillement :
Tu restes triste et veuf, Boréal hémisphère,
Depuis que tu t'es vu privé de leur lumière [9].
Quand les quitta mon œil et se fut détourné
Vers l'autre pôle, au point où le Chariot naguère
Brillait, sous l'horizon maintenant entraîné [10],
Près de moi j'aperçus un vieillard solitaire
A l'air si vénérable et d'un si noble aspect,
Qu'il inspire et commande un filial respect.
Sa longue barbe était de poils blancs mélangée,
Sa chevelure aussi, qui jusque sur son sein
Des deux côtés du front retombait partagée.
Illuminant ses traits, le quaternaire saint
Leur versait des clartés qu'au monde rien n'efface,
Et me paraissait voir le soleil face à face [11].

8. Les quatre vertus cardinales, antérieures au christianisme, dont le poète et son école faisaient des vertus philosophiques, en opposition aux vertus théologales, comme nous le verrons bientôt. Ces vertus-là ne sont le partage que de la *prima gente*, c'est-à-dire de ceux qui sont au premier rang dans l'Église sectaire. *L'att. C.* les appelle des vertus *politiques*, mais il est bon de savoir que sur ces quatre vertus, dont il fait l'apanage de la noblesse, selon la secte, Dante n'en adopte que deux : la Prudence et la Justice; quant à la Force, il lui substitue la Libéralité, *Larghezza*, et à la Tempérance, l'Affabilité. (*Conv.* IV, 27.) Il s'appuie en cela de l'exemple d'Eaque, ce fils de Jupiter, « qui restaura son peuple, atteint de *mort*, par suite de *la corruption de l'air*. » *Voy.* la note 12 du ch. XXIX, *Enfer*.

9. Depuis que les trois vertus théologales prenant le dessus ont éclipsé les vertus philosophiques, dans les contrées de l'Occident, depuis que la morale a été subordonnée au dogme, comme dit M. de Lamennais dans l'introduction à sa trad. de la Comédie.

10. On comprendra cette disparition du Chariot, autrement dit du Saint Siége, du *carracio* pontifical, lorsqu'on le verra reparaître dans les derniers chants du Purgatoire, sous le nom de *Basterna*, pour y subir une transformation toute sectaire.

11. Ce personnage à la longue barbe, mélangée de blanc et de noir,

Quelles gens êtes-vous, qui, remontant ainsi
Le cours de l'onde sombre, avez fui jusqu'ici
L'éternelle prison? dit-il à notre vue,
En agitant les flots de sa barbe touffue.
Qui dirigea vos pas, ou vint vous éclairer,
Pour vous faire sortir des profondes ténèbres
Dont se voile l'enfer et ses cachots funèbres?
De la sorte l'abîme a-t-il pu tolérer
Qu'on transgressât ses lois, ou de la Providence
Les décrets se sont-ils soudain modifiés,
Pour qu'à ma plage ainsi, damnés, vous arriviez[12]?
Mon guide qui m'impose une humble contenance,
M'y poussant de la voix et du geste et des yeux,
Lorsqu'à genoux j'incline un front respectueux,
Lui répond en ces mots[13]: — Je ne viens de moi-même:
Une dame, vers moi qui descendit du Ciel,
M'a prié de servir de guide à ce mortel.
Voilà pourquoi j'escorte ici celui qu'elle aime.
Mais sur chacun de nous, puisque c'est ton vouloir
D'en apprendre encor plus d'une bouche sincère,
Ne peut être mon vœu que de te satisfaire[14].

comme le pavé mosaïque du temple, symbole de vérité et d'erreur, de lumière et d'obscurité, dont la face vénérable reflète les quatre vertus philosophiques et rayonne comme le soleil de la raison, ressemble singulièrement à celui qu'on voit représenté sur les abraxas des gnostiques, et au *baphometus* des Templiers, mais Dante, qui va l'appeler Caton, nous expliquera lui-même comment il fut amené à le baptiser ainsi. Remarquons, toutefois, que ce vieillard imposant est comparé au soleil, comme Béatrice elle-même qui «est Amour tant elle lui ressemble (à l'Amour)» *Vit. nuov.*

12. Il est évident à ce langage que nous sommes sur un tout autre terrain que celui de la domination catholique, et que la région où les deux poètes ont mis le pied est bien différente de celle qu'ils ont quittée, enfin qu'aucun damné, c'est-à-dire aucun chrétien orthodoxe ne saurait y être admis à moins d'être éclairé et guidé par quelqu'un ayant qualité pour répondre de sa vocation nouvelle.

13. C'est à genoux, et les yeux baissés, il importe de le remarquer, que Dante aborde ce personnage mystérieux, *reverenti le gambe e 'l ciglio*.

14. Tant de déférence de la part de Virgile envers un de ses conci-

Pour celui-ci n'est pas venu le dernier soir [15];
Mais il était tout près, et ce par sa folie [16];
Oui, pour que la mesure en entier fût remplie,
Il s'en fallait bien peu. Je vins à son secours,
Ainsi que je l'ai dit, et préservai ses jours.
Il n'était qu'une route à suivre et je l'ai prise [17].
A ses yeux j'ai montré le peuple des maudits,
Et le mène à présent où purgent leurs délits
Ces pécheurs dont la foule à ta garde est commise.
Mon voyage avec lui serait long à conter :
Une Vertu d'en haut, vers moi daignant descendre,
M'aida jusqu'en ces lieux, pour te voir et l'entendre,
A le conduire [18]. Ainsi loin de le rebuter,
Accueille sa venue; elle a droit de te plaire,
Car c'est la liberté qu'il cherche [19]; et qui peut mieux

toyens aurait dû paraître au moins singulière.

15. Le dernier degré d'aveuglement catholique.

16. Au moment où la *louve* allait lui faire rebrousser chemin et où il hésitait à rentrer dans les rangs du parti *sauvage*, allié aux Guelfes, *nella selva selvaggia*.

17. La route conduisant à la lumière venue de l'Orient, à celle lumière qui, brillant sur l'hémisphère opposé à Rome, éclaire la montagne de la purification sectaire, que l'on gravit en passant par sept grades, pour arriver à contempler la vérité dans le Ciel; or, ces sept grades sont figurés dans toutes les initiations par un symbole différent exprimant constamment la même idée. Les sept tuyaux de la flûte de Pan, image des sept sphères; les sept cordes de la lyre, les sept tons de l'école de Pythagore, les sept planètes ou les sept sciences du *trivium* et du *quadrivium*. « Les sept étoiles, est-il dit dans la clef de la maçonnerie, représentent les sept grades principaux par lesquels vous devez passer pour parvenir au comble de la gloire. » Aussi dans tous les catéchismes la loge est-elle appelée « la maison du soleil, de la lune et des étoiles, » et le néophyte « se meut dans ce monde nouveau, comme les planètes dans le firmament. »

18. C'était donc une chose de la plus haute importance pour ce prétendu catholique de voir le philosophe moderne Caton, et d'entendre sa parole.

19. Voilà le mot de l'énigme; Dante voulait s'affranchir du joug de Rome, de l'esclavage d'Égypte, de la captivité de Babylone, comme il l'appelait, il aspirait à la liberté politique et religieuse, à celle de penser, de parler et d'écrire, et il se flattait de l'obtenir sous le monarque universel dont l'autorité aurait réduit à néant celle de l'Église.

Savoir combien elle est et précieuse et chère,
Que celui qui, pour elle, au jour ferma les yeux?
Pour elle, il t'en souvient, ne te fut point amère
La mort aux murs d'Utique, où tu laissas jadis
La dépouille que doit parer tant de lumière,
Quand luira le grand jour dans les siècles promis [20].
Lui vit, et moi, Minos nullement ne me lie [21],
Car j'appartiens au cercle où la douce Marcie
Semble encor, sacré cœur, de son regard soumis,
Te prier de l'avoir pour femme et pour amie [22].
Sois donc, pour l'amour d'elle, envers nous bienveillant,
Et laisse-nous aller, là, dans tes sept royaumes [23].
Je veux lui reporter, en te glorifiant,
Ce que nous te devrons, si parmi nos fantômes
Ne te répugne pas qu'on s'occupe de toi.
Toujours, répondit-il, fut à tel point Marcie
Agréable à mes yeux, qu'elle eut soudain de moi
Tout ce qu'elle implora de grâces dans la vie.
Désormais qu'elle habite au delà du flot noir,
Sa prière ne peut encore m'émouvoir.
Ainsi le veut la loi qui me sépare d'elle.

20 Au jour du jugement universel, c'est-à-dire lorsque l'Empereur triomphant rendra justice aux tyrans gibelins et aux *moris* guelfes, attendu que *justitia potissima est solum sub monarcha* (de Mon. I), on verra apparaître et resplendir, sous son véritable aspect, celui qui figure ici sous les traits de Caton d'Utique. C'est à ceux qui tiennent pour l'orthodoxie de Dante de nous expliquer comment il aurait pu tomber dans la pensée d'un catholique romain que la dépouille mortelle de Caton dût être, au jugement dernier, décorée de l'auréole des saints.

21 Nous ne sommes ni l'un ni l'autre asservis à la loi de Rome.

22 Cette expression de *santo petto*, à l'adresse de Caton, est assurément à noter, puisqu'elle semble ne pouvoir s'appliquer qu'à la divinité. Or, il n'y a rien de divin, on en conviendra, dans le fait rappelé ici, dans cette philosophie cynique qui inspira à Caton l'idée de céder à son ami Hortensius sa femme Marcie, pour qu'il eût des enfants d'elle, et qui lui fit la reprendre ensuite, comme un meuble prêté. Heureusement que le Banquet a été écrit pour nous donner le mot de plus d'une énigme bizarre.

23 Les sept étages ou pourtours de la montagne des grades.

Mais si, du haut du Ciel en dirigeant ton zèle,
Une dame te guide, ainsi que tu l'as dit,
De mots flatteurs il n'est besoin, et te suffit
De parler en son nom pour obtenir passage [24].
Suis donc ta route, mais avant d'aller plus loin

24 Tous les commentateurs, bien qu'assez étonnés de voir un païen, un stoïcien, un suicidé, préposé à la garde du Purgatoire catholique, se sont évertués à chercher des raisons plausibles à un pareil choix et sont restés convaincus que Dante et Virgile se trouvaient bien là en présence de Caton d'Utique, de ce Caton qui ne croyait pas être né pour lui-même, mais *pour sa patrie et le monde entier*, comme Dante a soin de le rappeler, IV, 28 du *Conv.*, en traduisant ce vers de la Pharsale : *Nec sibi sed toti genitum se credere mundo*. Mais il y a plus, Caton n'est pas seulement le gardien de la montagne de purification, il est là le représentant de Dieu, c'est Dante lui-même qui l'affirme dans le *Convito*, II, 28, en ajoutant que nul homme sur la terre, aucun saint par conséquent, ne fut plus digne d'être l'image de Dieu : *Quale uomo terreno più degno fu di significare Iddio che Catone? Certo nullo.* On comprend dès lors qu'il lui ait appliqué l'expression de *santo petto* et qu'il se soit agenouillé en sa présence. Pour lui, le républicain philosophe, ami de la liberté, en révolte contre la tyrannie, est une figure allégorique en harmonie avec sa pensée propre, et cette figure signifie Dieu se vouant lui-même à la mort dans la personne de son fils, pour racheter l'humanité de l'esclavage du péché. Marcie, c'est encore lui-même qui nous le dit, est l'âme noble, c'est-à-dire l'âme régénérée de l'initié sectaire, qui, après avoir épousé Hortensius, c'est-à-dire, après avoir paru se soumettre extérieurement au pontife romain, tout en conservant son affection à son premier époux, à cet Amour mystérieux pour lequel délirent tous les poëtes du moyen âge, revient à lui, après s'être épuisée à enfanter des œuvres nombreuses, tant en vers qu'en prose et « être demeurée *ferme* dans les *opérations de la vie sociale*, conformément à ses *commandements*. » (*Convito*, ibid. *Voy.* les Révél., p. 352 et suiv.) Caton, qui *signifie Dieu*, n'est donc autre que le Dieu-Amour, représenté comme on le voit sur les abraxas, et comme le montrait *la figure de Baphometus* à la barbe touffue. C'est à lui que Marcie, l'âme noble de l'initié, a toujours été agréable, *piacque*, ce qui lui a valu ses *grâces*, c'est de lui qu'elle se sépare momentanément lorsqu'elle se jette dans les bras du parti guelfe, *di là dal mal fiume*. Il n'y a dès lors nullement à s'étonner que ce Dieu-Amour lui apparaisse sous les traits de son très-digne représentant, dont le dernier soupir fut pour la liberté, sur le seuil de l'initiation, de même que la statue de l'Amour figurait à l'entrée de l'école de Platon, dont la philosophie tout allégorique se trouva si étrangement mêlée aux doctrines gnostiques-manichéennes. Rien de plus simple aussi que l'éclat dont resplendira, au jour du triomphe de l'Empire et de la secte, cette figure de Caton, qui aura servi d'enveloppe, *veste*, à la figure du Dieu-Amour.

Songe d'un jonc flexible au lisse et vert feuillage
A ceindre celui-ci; prends également soin
De laver son visage avec une onde pure,
Afin d'en effacer toute tache et souillure[25].
Il ne faut pas, les yeux de vapeurs alourdis,
Qu'il paraisse devant le ministre céleste,
L'un de ceux dont le siége est dans le Paradis.
A l'entour de cette île et, sur la plage agreste
Qui s'incline là-bas, où vont battre les flots,
Croissent dans le limon des moissons de roseaux;
Nulle autre plante, ayant feuille on rondeur, n'y pousse,
Qui, comme eux, obéisse à la moindre secousse.
Par ici vous n'avez besoin de revenir
Aux clartés du soleil, qui maintenant se lève,
Vos yeux apercevront, sur ce mont pour gravir,
Une rampe plus douce, à partir de la grève[26].
Il disparut, et moi, me relevant bientôt[27],
Je me tiens près du maître à qui tout je me livre,
Les yeux sur lui fixés, sans prononcer un mot.
Viens, mon fils, me dit-il, continue à me suivre.

25. De toute trace d'orthodoxie, car, sortant de l'Enfer pontifical, il ne pouvait être entièrement net, après un si long contact avec la gent perdue.

26. Le représentant du Dieu-Amour est ici complétement dans son rôle : il prescrit les ablutions rituelles qui doivent précéder l'initiation aux mystères et, conformément à ce que Virgile lui-même n'a pas manqué, à titre d'initié, de mentionner dans son Énéide, il lui recommande de faire prendre à son disciple une ceinture de joncs, car ils sont, à raison de leur flexibilité, le symbole du néophyte, de la nouvelle plante, selon la signification grecque du mot, et de la docilité aveugle dont ces amis de la liberté s'engageaient par serment à faire preuve envers leurs chefs. De même le néophyte devait, pour devenir apte à voir la lumière, être dégagé du bandeau que la superstition avait épaissi sur ses yeux. Ces cérémonies préliminaires accomplies par Dante, c'était à la lumière de la raison, à ce soleil symbolique qui l'éclairait, à lui faire connaître la meilleure voie à suivre pour franchir le mont d'épreuves.

27. Il était donc demeuré à genoux durant toute cette allocution, et, il ne donnera désormais pareil témoignage de respect à nul autre personnage humain, pas même à saint Pierre lui-même. Les anges seuls, *officiers* de Caton, feront exception.

Sur nos pas retournons, car c'est de ce côté
Que s'incline la plaine à son extrémité.
Au ciel, qui se parait des teintes de l'opale,
L'aube faisait déjà fuir l'heure matinale,
Aussi je crus au loin voir onduler la mer.
Nous allions parcourant le rivage désert,
Comme l'homme égaré qui, cherchant avec peine
Son chemin au hasard, croit sa fatigue vaine
Tant qu'il n'y rentre point[28]. Quand nous fûmes au lieu,
Où contre le soleil, par l'ombre défendue,
Combattait la rosée et s'évaporait peu,
Je vis sur l'herbe humide, à ses pieds étendue,
Mon maître promener doucement ses deux mains,
Pénétrant sa pensée, aussitôt je m'en vins,
De larmes inondé, lui tendre mon visage,
Et, des vapeurs d'enfer en chassant le nuage,
Il lui rendit soudain sa première couleur[29].
Nous gagnâmes, après, la solitaire plage
Qui, sur les vastes eaux, pour un second voyage,
Ne vit jamais voguer humain navigateur[30].

28. Tout le voyage à travers les profondeurs de l'Enfer n'a eu pour but que de remettre le poète dans la bonne voie, dont il s'était écarté. Maintenant qu'il est arrivé sur le sol d'expiation, il lui faut le parcourir dans toute son étendue, depuis sa plus basse limite jusqu'à sa plus haute sommité.

29. L'allégorie est claire. Dante, repentant de l'erreur qui l'a fait s'ériger aux partisans de Rome, et les yeux baignés de larmes, c'est-à-dire en gardant les apparences catholiques, a recours au langage sectaire pour se laver des souillures qu'il a contractées, et pour faire apparaître aux regards des zélés des opinions qui furent toujours au fond de son cœur, car le vapeur infernale n'avait fait que les couvrir, *quel color che l'inferno gli nascose.*

30. Attendu que celui qui, une fois initié et admis dans les rangs de la secte, dont les enseignements sont une mer de doctrine, revient à la foi romaine, cesse d'être homme et tombe au niveau de la brute, *non uomo ma bestia*, incapable à ce titre d'être admis de nouveau dans le temple. Aussi, le poète a-t-il soin d'employer le mot *uomo* et se garde-t-il de dire aucune âme, aucun esprit, et pourtant que verrons-nous autre chose sur la montagne du Purgatoire?

Là, comme l'avait dit Caton, prit soin le sage
De me ceindre les reins du roseau protecteur.
O merveille, qui n'est un prestige trompeur,
L'humble plante, à l'instant où l'arracha le maître,
Fut prompte, au même endroit, toute entière à renaître[31]!

31. *Uno avulso non deficit alter.* A peine le vieil homme est-il dépouillé que l'homme nouveau prend naissance; le néophyte ou plante nouvelle, c'est la traduction du mot grec, renaît de lui-même.

CHANT II.

Le soleil atteignait le bord de l'horizon,
Dont le méridien, au plus haut de sa voûte,
Passe sur la colline où s'élève Sion.
La Nuit, à l'opposé qui va suivant sa route,
Des flots du Gange avec les Balances sortait,
Qui tombe de ses mains, quand domine à souhait
Sa puissance ici-bas ; et de la belle Aurore,
Sur les bords où j'étais, l'âge qui s'avançait
Faisait jaunir les lis, ses roses ternissait[1].

1 Que l'âge de l'Aurore soit compris métaphoriquement entre l'aube et le lever du soleil, je le veux bien, mais qu'elle ait des joues blanches et des joues rouges, *le bianche e le vermiglie*, j'ai peine à m'en rendre compte. Ce que je sais fort bien, c'est que le poète apparteenit à la faction des *Blancs*, ennemie de celle des Noirs, qui avait adopté la couleur *rouge*, alliée de la France, qui arborait les lis, si bien que cette Aurore-là me paraît non pas l'épouse légitime, mais la concubine, comme elle sera appelée plus tard, déjà vieillotte elle-même, d'un certain Tithon, qui n'est pas le prince troyen, tant s'en faut, quoiqu'il ait l'Ida pour son Louvre. On se rappelle en effet ce vieux de la montagne catholique, Schaik-el-Dschebal, que nous avons vu, debout dans l'Ida, tourner le dos à Damiette. Ici, c'est la Nuit qui tourne de même le dos à l'Orient, *uscia di Gange fuor*, pour envahir l'hémisphère, or, Dante n'oublie pas de nous dire que cette Nuit envahissante est opposée au soleil, *opposita a lui*, et il ajoute qu'au moment de sa plus grande domination, *quando sorverchia*, les Balances, symbole de la justice, tombent de sa main, *le caggion di man*. Et tout cela se passe au moment où le Soleil, symbole de la raison, atteint à peine la limite de l'horizon, du côté de l'Orient, bien entendu, vers lequel le poète ne cesse de reporter sa pensée et la nôtre, dès qu'il en trouve la moindre occasion.

En ce qui concerne la métaphore littérale, tous les commentateurs vous diront que la montagne du Purgatoire, s'élevant aux antipodes

Sur le bord de la mer nous cheminions encore,
Comme des voyageurs à leur route songeant,
Dont les pieds sont tardifs et l'esprit diligent.
Alors, comme on voit Mars, à nos yeux qui s'incline,
Vers l'heure du matin, dans les vapeurs de l'air,
S'empourprer au couchant sur la plaine marine,
J'aperçus, qu'à la voir encor Dieu me destine,
Une lueur, au loin, s'en venir sur la mer,
Si rapide, qu'il n'est vol pour aller de pair [2].
A peine mes regards, détournés vers mon guide,
L'avaient interrogé, je la revis soudain
M'apparaître plus grande encore et plus splendide.
Je ne sais quoi de blanc semblait dans le lointain
Des deux parts en sortir, que j'observais en vain.
Par degrés, au-dessous de la vive lumière,
Semblait se dessiner comme une autre blancheur [3].
Puis, l'œil put distinguer enfin dans la première
Deux ailes s'éployant de toute leur ampleur.
Jusque-là, pas un mot ne fut dit par le maître;
Mais sitôt, de plus près, qu'il eut pu reconnaître
Le nautonnier sacré. — Vite agenouille-toi,
Me dit-il, joins les mains, du Seigneur voici l'ange;

de Jérusalem, point culminant sur lequel passe l'arc du méridien septentrional, le soleil, arrive seulement au bord de l'horizon, c'est-à-dire à l'extrémité de cet arc, n'apparaissait pas encore aux yeux du poëte, et que, du solstice d'été au solstice d'hiver, la balance cesse de briller au ciel dans l'hémisphère où règne la nuit, dont la durée va s'accroissant. Ne leur en demandez pas plus.

2. Il est bien difficile de ne pas voir dans ces vapeurs épaisses, *grossi vapori*, qui répandent sur Mars une teinte *rouge*, une allusion aux menaces guelfes, qui suscitèrent tant d'ennemis armés au Messie gibelin. Et dans cette lueur qui vient si rapidement de l'Orient, la propagande sectaire se donnant carrière à l'abri de la bannière impériale. Aussi le poëte s'écrie-t-il qu'il voudrait se retrouver encore à pareille fête.

3. Ainsi, nous ne saurions pas des deux couleurs en lutte, c'est-à-dire du *blanc* et du *rouge*, comme nous voyons reparaître constamment l'antagonisme de l'Orient et de l'Occident.

Plus d'un va désormais, ministre de sa loi,
Se montrer, détaché de la sainte phalange[4].
Regarde, dédaignant les instruments humains,
D'autres voiles il n'a besoin que de ses ailes;
Pour voguer aussi loin point de rame en ses mains
Vois, comme au ciel dressant ses plumes éternelles,
Qui jamais n'ont mué, comme toisons mortelles,
Il en agite l'air pour s'ouvrir le chemin[5]. —
Plus vers nous s'avançait ainsi l'oiseau divin,
Plus brillait sa lumière éblouissante et vive;
Et, n'en pouvant de près endurer la clarté,
S'abaissèrent mes yeux[6]. Il aborda la rive,
Sur une barque agile et légère monté,
Dont la quille glissait sur le flot argenté[7].
A la poupe debout, le Pilote céleste
Sur sa face portait le signe manifeste

4. L'ange de Dieu n'est autre qu'un envoyé du Christ impérial, un de ses officiers, comme Dante a soin de nous le dire en nous prévenant que nous en verrons bien d'autres, *Ond' cedrai de sì fatti ufficiali*. Cet officier est, de plus, un dignitaire de la secte, comme l'indique la qualification d'ange.

5. Pour réussir dans sa mission de recruter des partisans à Henri VII, il n'a besoin que de justifier de ses pouvoirs, scellés de l'aigle impériale aux ailes déployées, et de se faire reconnaître pour un fidèle serviteur, n'ayant jamais varié dans sa foi, comme tant d'esprits mobiles passant d'un parti à l'autre, par crainte ou par intérêt.

6. Cette appellation d'oiseau divin s'applique tout à la fois, dans la pensée du poète, et à l'aigle impériale et à l'ange lui-même. Les chantres d'amour étaient des oiseaux *gara de leur natare*, ayant en horreur le froid exhalé de la lune, *penacchi di freddo lor spirto ammarta*, p. 379 des Révél.

7. La barque est le symbole de l'Église catholique, c'est d'elle que Dante fait dire à saint Pierre dans le Paradis: *Ond' ella mia quanto ella mal carca*, c'est à elle que Géryon a été comparé. Celle-ci est donc la figure de l'église albigeoise, naf ionte différente de celle de Caron, disant: *Prà lirei e legno conviem che ir portir*. Le chef de cette église, délégué de l'Empereur-Messie, ou du moins agréé par lui, puisque il est son officier, fait voguer sa nacelle sur une mer de doctrine, non pas à l'aide d'arguments humains, comme les saints canons et les décrétales, *argomenti umani*, mais à l'aide des saintes Écritures tracées par des plumes éternelles, *con l'eterne penne*, texte immuable et qui ne change pas comme les œuvres des hommes, au gré de leurs passions et de leurs intérêts

Du bonheur des élus[8]. Siégeaient dans le bateau
Bien plus de cent Esprits qui, d'une voix émue,
Chantaient : *In exitu Israël de Ægypto*,
Et le psaume en entier, tel qu'il se continue[9].
L'ange ayant fait sur eux le signe de la croix[10],
Ils se jetèrent tous sur la plage à la fois,
Et lui s'en retourna comme il s'en vint, rapide.
Cette troupe, restée incertaine et timide,
Parcourait du regard le rivage inconnu,
Comme on fait où jamais l'on n'est encor venu[11].
L'ombre avait disparu sur l'horizon sans borne,

8. C'est parce qu'il est d'usage de s'agenouiller devant le représentant de saint Pierre, que Virgile a eu soin de faire plier aussi à Dante le genou devant Caton, figure du Dieu Amour, que représentait sur terre le chef de l'église albigeoise, « organisée à la manière des franc-maçons, » dit Hurter, Vie d'Innocent III, t. II, p. 19. Car cette église, renversée dans Toulouse, ne continuait pas moins à exister, en dépit des persécuteurs. Elle comptait encore de nombreux adhérents, surtout dans le nord de l'Italie, où elle avait son clergé et ses évêques. Tiraboschi, t. V, p. 9, 10 et 18 des *Storiè*, et *Enf.* note 24 du ch. I.

9. Nous verrons maintes fois le poète indiquer le verset auquel s'arrête le chant, il a donc ses raisons pour avertir que rien ne fut omis de celui-ci. En effet, il veut qu'il soit bien compris que les nouveaux venus avaient laissé derrière eux le peuple barbare des catholiques, et que la domination de Rome était pour eux l'esclavage de l'Égypte. Enfin, il tenait à rappeler que, dans l'Enfer, il avait fait découler de ce grand nom de Pierre, où se tient le vieillard au pied d'argile qui se mire dans Rome, les différents fleuves de l'enfer, ainsi que l'eau stagnante et glacée du Cocyte, aussi ces Esprits chantent-ils à son adresse : *Cum erit extrans in stagna aquarum et rupem in fontes aquarum*, Ps. CXIII. Ce verset, le dernier des huit, n'est-il pas toute une révélation? Or, c'est précisément ce psaume que Dante choisit pour exemple dans son épître dédicatoire à Cande la Scala, afin de lui faire comprendre que le sens littéral de la Comédie en compte trois autres tout différents.

10. Leur ayant donné sa bénédiction. Ainsi rien n'est oublié de ce qui peut mettre en relief le caractère sacerdotal de ce personnage muet.

11. Après avoir parcouru dans l'Enfer les domaines catholiques, nous sommes arrivés dans ceux de l'hérésie, sur son terrain : les Esprits que vient d'y amener, en qualité d'hiérophante, l'un des hauts officiers de l'Église sectaire, sont des néophytes, comme Dante lui-même, et, comme lui, ils sont censés ignorer les épreuves qu'ils ont à subir pour expier leurs erreurs passées, la vie qu'il leur convient de suivre

Et le soleil, lançant le jour de toutes parts,
Sous l'or étincelant et vainqueur de ses dards,
Avait du haut du Ciel chassé le Capricorne [12],
Quand ces nouveaux venus [13], les yeux sur nous levés,
Nous dirent : — Pour gravir ce mont, si vous savez
Le chemin à tenir, veuillez bien nous l'apprendre. —
Virgile répondit : — Peut-être croyez-vous
Qu'habitants de ces bords ils sont connus de nous,
Comme vous voyageurs, nous venons d'y descendre ;
Nous sommes arrivés avant vous, mais de peu,
Par un autre chemin, si rude et difficile,
Que monter désormais doit nous paraître un jeu [14].
Ces âmes, à l'instant où leur parlait Virgile,
Jugeant, à mon haleine, aussi que je vivais [15],
Laissèrent éclater la surprise en leurs traits,
Et, comme un messager entrant dans une ville,
Couronné d'olivier, voit la foule accourir
En se ruant vers lui, plus tôt pour s'enquérir,
De même autour de moi ces âmes fortunées,
Presque oubliant d'aller pour le Ciel s'embellir,
S'empressaient à l'envi, m'observaient étonnées [16].

12. C'est bien le moins qu'au moment où va commencer l'initiation, la lumière triomphe des ténèbres, que le *blanc* belier mette en fuite le *bouc noir*. La décoration est ainsi en rapport avec l'action. Les commentateurs, qui n'en voient pas davantage, vous diront que la constellation du Capricorne se trouvait alors éloignée d'un quart de cercle de celle d'Ariès. Mais ils n'ajouteront pas que l'initiation était censée se faire précisément sous ce signe, à l'équinoxe de printemps.

13. *La nuova gente*, la gent nouvelle, les recrues, les néophytes.

14. Dante avait traversé les luttes politiques, les discordes civiles, les épreuves de la guerre et de l'exil, tout ce qui constitue la vie active de l'homme de parti ; les nouveaux venus arrivaient à l'initiation par l'enseignement sectaire, autrement dit, par la vie contemplative.

15. Ces Esprits reconnaissent ainsi que Dante appartient aussi, *ancora*, à leur communion, que lui aussi est, non pas un mort, un Guelfe catholique romain, mais un vivant, *ch'io ero ancor vivo*. Ici c'est à son haleine qu'ils en jugent, au *spirare*, dans l'Enfer c'était au mouvement qu'il imprimait aux *pierres* et à son langage sectaire, à *l'atto della gola*.

16. Étonnées du chemin qu'il

Dans le nombre, j'en vis une alors s'avancer
Et, d'un élan si chaud, venir pour m'embrasser,
Qu'elle obtint en retour un accueil aussi tendre.
Ah! moins leur seul aspect des ombres, tout est vain [17].
Autour d'elle, trois fois, mes mains voulant s'étendre,
Revinrent par trois fois s'appuyer sur mon sein [18].
Ma surprise, je crois, parut sur mon visage:
L'ombre en sourit; et moi, la voyant reculer,
Je marchais en avant, vers elle pour aller,
Quand d'arrêter, au lieu d'approcher davantage,
Par elle je m'ouïs avertir doucement,
Et je la reconnus. De rester un moment,
Pour me parler du moins, je lui fis la prière:
Lorsque je subissais le joug de la matière,
Dit-elle alors, ainsi qu'autrefois je t'aimais,
Libre de ses liens, je t'aime désormais [19].
A ton désir, dès lors, je me rends et demeure;
Mais toi, comment te vois-je en ces lieux à cette heure [20]?
Cher Casella, j'ai fait ce trajet pour pouvoir
Retourner où je suis en pensée, en espoir [21];
Mais, toi, qui retarda si longtemps ton voyage [22]?

avait suivi pour arriver au même point qu'eux, et de son audace à braver Rome sous des vêtements d'emprunt, en contrefaisant jusqu'à son langage orthodoxe.

17. Même leur langage, dont il faut rechercher le sens réel sous le voile de la fiction.

18. Et pourtant Virgile, qui n'est qu'une ombre, l'a déjà porte deux ou trois fois à son cou, dans son voyage en Enfer.

19. J'étais ton ami lorsque je subissais encore le joug de l'autorité dans un corps asservi à la mort pontificale, maintenant que ma raison s'en est affranchie, mon affection pour toi est restée la même, d'autant plus que je vois en toi un frère.

20. Je te croyais depuis longtemps l'un des adeptes de la secte, comment donc te trouvai-je parmi les simples néophytes?

21. *Per tornare ottra volta lo dolce to son*, pour revenir à mon point de départ, au haut grade où je suis parvenu. C'est un moyen détourné que j'emploie, en feignant, dans ce voyage allégorique, de passer par toutes les épreuves de l'initiation, afin d'enseigner aux nôtres comment on peut braver impunément la toute-puissance de Rome et arriver à triompher d'elle.

22. La question est au moins sin-

Je n'ai, répondit-il, éprouvé nul dommage :
Si celui qui, là-bas, comme et quand il lui plaît,
Recrute pour ces lieux, en trompant mon souhait,
M'a bien plus d'une fois refusé le passage,
Par un juste vouloir son décret fut dicté.
Voilà trois mois, vraiment, qu'en paix et liberté,
Il admit qui voulut, de tout rang, de tout âge ;
Bénignement aussi daigna-t-il m'accueillir,
Comme je me trouvais non loin de cette plage
Où court au flot amer l'eau du Tibre s'unir.
C'est vers cette embouchure, afin d'y revenir,
Que tu l'as vu naguère orienter ses ailes ;
Nombre d'âmes toujours s'y rassemblant, de celles
Qui du sombre Achéron ne verront pas les bords [23].
Sous une loi nouvelle, ai-je repris alors,
Si ne t'est pas ravi l'usage ou la mémoire
De ces chants amoureux, qui, de toute ombre noire
Dégageant mon esprit, m'ont calmé tant de fois,

gulière, *a te come tant 'ora e tolto ?* Comme si beaucoup de gens avaient hâte de s'embarquer pour le Purgatoire. La réponse ne sera pas moins étrange.

23. Qu'on fasse attention à ces mots : *leva, tolto, entrar, ricolto*, s'appliquant tous à un personnage innommé, qu'on ne désigne pas même par sa qualité d'ange. N'en résulte-t-il pas l'idée d'un recrutement, d'un enrôlement quelconque ? S'il s'agissait réellement, comme le veulent les commentateurs, du Jubilé de 1299, de Noël au 25 mars 1300, il en résulterait que l'opposition aurait mis à profit cette solennité pour recruter ses rangs sous prétexte d'aller, comme *Romei*, prendre les indulgences à Rome. (*Voy.* note 20, *Enf.* I.) En effet, comment admettre dans le sens catholique que l'âme du musicien Casella, mort muni des sacrements de l'Église, après avoir obtenu indulgence plénière, ait été repoussée à plusieurs reprises, *più volte*, de la barque du Purgatoire, et cela, remarquez-le bien, par une juste volonté, *giusto voler ?* Que serait devenue, durant ce temps, cette âme rebutée, pour laquelle n'auraient eu à s'ouvrir ni l'Enfer, ni le Purgatoire, ni le Paradis. Mais si Casella entend dire que ses antécédents ne présentent pas assez de garanties à la secte, il s'est vu refuser plusieurs fois l'initiation, les choses s'expliquent tout naturellement, et l'on comprend sa joie en se voyant délivré de l'*esclavage d'Égypte*, où il laissait un *peuple barbare* destiné à passer l'Achéron, en dépit des indulgences pontificales.

Veuille me faire entendre encor ta douce voix,
Pour que mon âme en soit quelque peu consolée,
Qui se traîne du poids de ce corps accablée [24].
Il se mit à chanter alors si doucement
« Amour en mon esprit qui parle à tout moment... »
Qu'en vibre encore en moi la tendre mélodie [25].
Le maître et moi restions muets à l'écouter,
Et ceux qui l'escortaient, tous, l'oreille ravie,
Paraissaient n'avoir rien de plus à souhaiter.
Mais, lorsqu'à ses accents, dans un profond silence,
Nous étions attentifs, survint le saint vieillard,
Nous criant tout à coup — D'où vient pareil retard?
Esprits trop paresseux, d'où tant de négligence?
Courez au mont laisser le faix dont l'influence
De l'aspect du vrai Dieu prive votre regard [26].

24. Pensera-t-on que ce soit bien le moment pour Dante, qui sort de l'Enfer et va gravir la montagne du Purgatoire, de demander une chanson amoureuse à son ami, pour remonter ses esprits, et un psaume ne serait-il pas beaucoup plus en situation dans un poème catholique? Oui sans doute. Aussi est-ce en réalité un cantique sectaire qu'entonne Casella, comme on peut s'en assurer en lisant dans le *Convito* le long commentaire dans lequel le poète s'efforce de déguiser son hérésie en amour de la philosophie. Voy. les pages 313 et suiv. des *Révil.*

25. Oui, son âme était toujours pénétrée de la même pensée qui lui avait dicté ce chant de forme érotique, mais, comme il vient de le dire, une loi nouvelle, celle de la nécessité, *nuova legge*, l'obligeait de renoncer à ce langage amoureux, employé depuis deux siècles par les Provençaux. C'est là ce qu'il veut donner à entendre en se faisant chanter celle de ses compositions lyriques où la pensée hérétique se manifeste le plus clairement, grâce surtout au commentaire qu'il y a joint. On voit, en effet, dans cette Canzone, qu'il lui est interdit *de reproduire tout ce que dit l'Amour*; que les *intelligences célestes contemplent* celle qu'il se garde bien de nommer, *qu'elle procure le* SALUT *à ceux pour qui brille sa* LUMIÈRE, *qu'elle vient en aide à* NOTRE FOI (celle des Albigeois), ayant été créée à cette fin de *toute éternité*, et son resplendissement révélant *les délices du Paradis*.

26. Telle est la *legge nuova*. De par elle il faut renoncer au langage érotique, devenu dangereux par les soupçons qu'il a éveillés, tout en conservant dans le fond de son âme cette religion d'Amour dont *la dolcezza ancor dentro mi suona*, et lui substituer le langage orthodoxe. Ainsi l'ordonne le Dieu-Amour lui-même, travesti en vieillard, *veglio onesto*, c'est-à-dire déguisé, car on se rappelle que cette épithète d'o-

Digitized by Google

Comme, pour becqueter le froment et l'ivraie,
Des colombes qu'on voit en troupe dans les champs,
Tranquilles, faire trêve à leurs roucoulements,
S'il survient quelque chose alors qui les effraie,
Laissent là leur pâture et, d'un bien autre soin
Promptes à s'occuper, prennent l'essor au loin [27];
Ainsi je vis partir la troupe toute entière
Et, pour gagner le mont, abandonner le chant [28];
Comme des gens pressés et qui, ne sachant guère
Le chemin à tenir, au hasard vont cherchant [29].
Nous partîmes aussi, non moins vite marchant.

nesto, de *coperto*, appliquée au langage, ne signifie pas autre chose. C'est donc le Dieu-Amour qui, sous les traits de Caton, reproche à ces Esprits d'être paresseux à comprendre la nécessité de cette transformation de l'idiome sectaire, de la substitution du langage dogmatique, ou du moins de son immixtion, à la symbolique amoureuse. C'est lui qui les presse d'aller dépouiller le vieil homme, l'homme de *pierre*, qui les empêche de voir véritablement Dieu, *spogliar la scoglio*, expression qui pourrait surprendre si l'on ne se rappelait que Dante l'a constamment employée jusqu'ici dans le sens de pierre, par allusion aux paroles du Sauveur.

27. Cette comparaison confirme ce que nous venons d'exposer, en expliquant la cause de la transformation du langage sectaire. Si les colombes, symboles de l'esprit d'amour, renoncent à se repaître de leur nourriture habituelle, c'est qu'elles y sont contraintes par la peur, *cosa appaese ond' elli hanno paura*, et le grave souci qui les préoccupe, *assaliti son di maggior cura*, c'est de conjurer le danger, en abandonnant ce qui était pour elles une séduisante amorce, *lasciano star l'esca*.

28. Le chant d'amour, ne l'oublions pas, dans un intérêt de salut.

29. Ce qu'ils auront à substituer à ce qu'il leur faut laisser à l'écart par prudence.

CHANT III.

Laissant tous ces Esprits, dispersés dans leur fuite,
Vers le mont, où notre âme à s'amender induite
Renaît à la raison, précipiter leurs pas,
De mon guide, pour moi, je ne m'écartai pas[1].
Sans lui, comment aller parcourant la campagne,
Qui m'eût prêté secours pour gravir la montagne?
Par un secret remords il semblait tourmenté.
O chaste conscience, à toi-même sévère,
La moindre faute ainsi t'est de saveur amère[2].
Lorsqu'il eut ralenti cette rapidité
Qui de nos actions exclut la dignité,
Mon âme, jusque-là par d'humbles soins distraite,
Élargit librement ses pensers et ses vœux,

1. Ainsi nous pouvons admettre pour certain que la transformation du langage sectaire fut décidée au moment où les Blancs se virent chassés de Florence et se trouvèrent *dispersi per la campagna*, que Dante, resté fidèle à sa foi politique et religieuse, ne cessa d'aller la propageant à l'aide du langage mystérieux dont Virgile est la personnification, qu'il n'en mit que plus d'ardeur à parvenir aux plus hauts grades de la secte, autrement dit à gravir ce mont « où la *raison* nous met à l'épreuve » notez bien ces expressions, *ove ragion ne fruga*, que l'on peut traduire aussi avec les commentateurs, « où la *justice* nous éprouve. » Le poète se ménageant toujours une explication orthodoxe, conformément à ce qu'il a exposé sur son habileté à déshabiller ses pensées, dans la Vie nouvelle, p. 52 des *Rivèl*.

2. Pour l'ancien langage des mystères, pour le puritanisme sectaire, c'était en quelque sorte se rendre soi-même que de s'affubler du déguisement catholique. De là ce remords secret de Virgile, qui pourtant se résigna à subir la loi de la nécessité.

Digitized by Google

Comme en proie à l'extase[1] et, vers la haute crête,
La plus proche du Ciel, se portèrent mes yeux[2].
Flamboyait le soleil, que je laissais derrière,
Et mon corps où venait s'appuyer sa lumière,
La brisant devant moi sur le sol obscurci[3].
Lorsque devant moi seul je vis le sol noirci,
Pris de crainte que m'eût abandonné mon guide,
Je me tournai vers lui d'un mouvement rapide[4].
Prompt à me rassurer : — Pourquoi, dit-il, ainsi
Te prendre de frayeur, t'inquiéter sans cesse?
Sans guide as-tu donc pu croire que je te laisse,
Que je ne sois plus là? C'est maintenant le soir
Aux lieux où gît le corps dans lequel je fis ombre;
A Naples sont mes os, ce que tu dois savoir,
Brundes ne les a plus. Ne t'émeus pas de voir
Que le sol devant moi ne devienne pas sombre,
Plus que de voir passer sans être interceptés
D'un ciel à l'autre ciel les rayons projetés[5].

3 Une fois les premières agitations de l'exil passées, et la résolution prise de jouer la comédie du catholicisme, l'horizon de l'avenir s'élargit aux yeux du poète qui se flatte des plus brillantes espérances.

4 C'est en effet sur la cime du mont que se passera la scène capitale de sa comédie.

5 Dante tournait métaphoriquement le dos à la raison en se faisant catholique romain en apparence. Devant sa figure, comme il le dit, *dinanzi alla figura*, se répandait l'obscurité de l'orthodoxie en opposition avec la lumière de la gnosis, mais il avait en lui-même l'appui de ses rayons, qui éclairaient sa pensée, *avea in me de' suoi raggi l'appoggio*. On comprendra qu'il soit impossible de conserver dans une traduction soit en vers, soit en prose le double sens que comporte ce passage si artificieusement combiné.

6 Le nouveau langage, que nous verrons bientôt personnifié à son tour, n'excitait pas les ressources si précieuses de l'ancien, aussi Virgile n'abandonnera-t-il son disciple que le plus tard possible. Il a pu éprouver un moment de découragement et de regret, en le voyant recourir à un artifice qui répugnait à son rigorisme, mais il ne poussera pas plus loin la susceptibilité. Aussi se hâte-t-il de le tranquilliser, en l'assurant qu'on voit à peine à ce conduire à Naples où règne la maison d'Anjou ; mais qu'il en est tout autrement où ils sont.

7 Les enseignements de la doctrine passeront d'un langage dans l'autre de même qu'ils sont transmis de grade en grade, sans aucune in-

Ce corps, comme celui que vous traînez sur terre,
A souffrir des tourments, des coups, du froid, du chaud,
Est apte; ainsi le veut cette vertu d'en haut,
Qui n'entend révéler en rien comme elle opère [8].
S'égare celui-là qui follement espère
Sonder la voie immense où marche l'éternel,
L'être un qui règne en trois personnes dans le Ciel.
Humains, courbez le front sans remonter aux causes;
Car si vos yeux pouvaient pénétrer toutes choses,
Point n'eût été besoin que Marie eût conçu [9];
Et tels bien vainement dans le monde ont vécu,
Toujours aiguillonnés du désir de connaître,
Qui seraient parvenus enfin à le repaître,

terruption, bien que les signes, les mots et les symboles soient différents dans chacun d'eux.

8. Ainsi le veut le créateur de cette fiction poétique qui dissimule avec un soin jaloux ses procédés mystérieux, et qui s'appuie ici de saint Thomas d'Aquin. *Voy. Summa Théol.* supl. III, P. Quæst. LXX, art. 1-3.

9. Littéralement. «C'est folle d'espérer que notre raison parcourre la voie infinie que suit une substance en trois personnes, race humaine, tenez-vous en à *parce que*; car s'il vous était possible de tout voir, il eût été inutile que Marie enfantât.» Sans nous arrêter à démontrer que, l'homme eût-il été doué de la vision angélique, la Rédemption n'eût pas moins été nécessaire, puisque cette vision ne préserva pas du crime de désobéissance Satan et ses complices, bornons-nous à donner le sens réel de ces paroles. Le voici donc. «Tout le monde ne peut pas être mis dans le secret de la comédie, c'est folle à ceux des nôtres qui, suivant la loi de la raison, n'appartiennent pas aux plus hauts grades de vouloir se rendre compte de tout ce qu'ils verront et entendront dans le drame immense que déploye à leurs yeux le poète, un en trois personnes, à savoir : Dante, Virgile et Béatrice. Qu'ils s'en tiennent ou *Quia impeditus ero deinceps*, que tu as eu soin d'inscrire dans la Vie nouvelle, pour bien constater que si tu avais recours à la feinte catholique, c'était comme contraint et forcé par d'immenses obstacles à surmonter. (D'où suit que la *Vita nuova* a été écrite pour annoncer la Comédie et en exposer l'essence, comme le *Convito* pour expliquer la Vie nouvelle.) Si les fidèles d'amour avaient pu voir l'Empereur, Tutto, rival victorieux de Niente, rétabli dans sa suprême puissance, il aurait été inutile d'enfanter Marie, *mestier non era partorire Maria*, c'est-à-dire d'organiser l'Église sectaire, qui recommande par-dessus tout, avec la discrétion la plus profonde, une obéissance aveugle envers ses chefs, et par suite d'enfanter Béatrice. Là encore il nous a bien fallu traduire selon la lettre.

Tandis qu'il ne leur vaut qu'un éternel regret [10],
D'Aristote et Platon, de bien d'autres qu'on sait
Je le dis [11]. — Il se tut et, la tête baissée,
Sembla comme absorbé dans sa triste pensée.
Au pied du mont pourtant nous étions parvenus;
Mais s'y dressaient les rocs tellement droits, ardus,
Que mes jambes auraient longtemps en pure perte
Tenté de les franchir. Moins rude et moins déserte,
Facile même et douce auprès de celle-là,
Est entre Lerici la route et Turbia,
Qui par âpres degrés dans la roche serpente [12].
Qui sait de quel côté va s'abaissant la pente,
A pouvoir espérer sans ailes d'y monter,
Dit le maître, qui vient alors de s'arrêter.
Tandis que, le front bas, méditant en silence,
A trouver le sentier en son esprit il pense,
Et que du roc mes yeux mesurent la hauteur,

10 *Disiar vedeste senza frutto* TAL, *che sarebbe lor disio quetato, ch' eternamente è dato lor per lutto.* Traduisez maintenant : « Vous en avez vu beaucoup désirer inutilement Henri VII, T. A. I. ou *Tutto*, *Arrig.*, *Imp.*, dont les vœux auraient été comblés par là, tandis que leur espoir déçu est pour eux un sujet de deuil éternel. » Est-ce suffisamment clair, et donnera-t-on encore du sens secret de ces *tal*, qui reviennent si obstinément avec la même signification ? On comprendra peut-être comment pour ces panthéistes platoniques, l'empereur Tout, le monarque universel était leur dieu Pan, et comment leur association, leur église occulte devenait Marie, la fille de Dieu, la mère immaculée de leur messie, attendu avec impatience pour exercer sa haute justice, en jugeant, selon leurs mérites, les vivants et les morts. Cette symbolique avait l'avantage de leur permettre de répondre aux inquisiteurs, qu'ils croyaient en Dieu, au Christ, au Messie, fils de Marie, et Dante pouvait composer dans ce sens le *Credo* qu'il nous a laissé. (*Voy.* les *Révél.* p. 87), et sa paraphrase sectaire des psaumes de la Pénitence.

11 Aristote et Platon, assez étrangers, du reste, aux croyances qui ont inspiré le poème, et pour qui, certes, Marie n'a pas conçu, sont nommés ici, pour donner le change, ou peut-être aussi comme représentants des diverses écoles philosophiques, ce que sembleraient indiquer *molti altri* et l'air attristé de Virgile.

12 Cette comparaison, empruntée au sol montagneux de la rivière de Gênes, fait allusion, d'une part, aux obstacles opposés à l'intrusion des profanes, de l'autre, aux difficultés de toute nature dont le parti révolutionnaire avait à triompher.

A gauche, j'aperçois des âmes, dans la plaine
Qui s'avanceut vers nous, mais paraissent à peine
Se mouvoir, tant leurs pieds marchent avec lenteur[13].
Maître, lève les yeux, dis-je, voilà sans doute
Des gens pour nous donner conseil, si tu ne peux
Par toi-même arriver à trouver notre route.
Et lui, me regardant d'un air moins soucieux,
Me répondit : — Il faut aller au-devant d'eux;
Viens, car pour nous atteindre ils font peu diligence.
Maintenant, mon cher fils, conçois bonne espérance. —
Nous avions déjà fait environ mille pas,
Et la distance encore entre nous n'était pas
De plus d'un jet de pierre avec vigueur lancée,
Quand, le long des hauts rocs, l'une à l'autre pressée,
Ces âmes s'arrêtant, restèrent sans bouger,
Comme gens, l'œil au guet, en doute d'un danger.
Esprits de qui la fin sur terre fut bénie[14],
Leur dit Virgile, ô vous déjà du Ciel élus[15],
Par cette douce paix dont ne doit être exclus,
Je pense, aucun de vous, montrez-nous, je vous prie,
Où s'incline ce mont assez pour nous offrir
Un sentier jusqu'en haut qu'on puisse parcourir.
A qui plus sait, le temps perdu doit plus déplaire.
Comme l'on voit sortir du mobile treillis,
Par une, deux et trois, de timides brebis;
Les autres, abaissant l'œil et le nez à terre,

13. Ces esprits à la marche si lente sont la figure des sectaires dont l'hostilité contre le Saint-Siége a été peu profitable pour la secte et ne lui a permis de faire que d'insensibles progrès, malgré tous les efforts d'un courage malheureux.

14. Après avoir longtemps hésité à se déclarer, ils avaient fini par rompre en visière au pouvoir pontifical, c'est pourquoi Virgile les appelle *bes finiti*.

15. *Già eletti* signifie aussi : Jadis élus. Telle doit avoir été aussi la pensée du poète, sans quoi il n'aurait pas ajouté : « par la paix qui attend, je pense, chacun de vous, cette paix ne pouvant être douteuse pour ceux qui sont déjà élus. »

Digitized by Google

Timides, s'avancer, puis, d'un instinct craintif
S'arrêter, si soudain s'arrête la première;
S'entre-presser, sans même en savoir le motif;
De même alors vers nous je vis venir la tête
Du fortuné troupeau, la pudeur en ses traits,
S'avançant l'air paisible et la démarche honnête [16].
Mais voyant sur le sol l'ombre que je portais
Et qui, de mon flanc droit, au roc allait s'étendre,
Surprise, elle arrêta, ne pouvant se défendre
Un peu de reculer, et dans le même instant,
Sans trop savoir pourquoi, le reste en fit autant [17].
Oui, c'est un corps humain, je ne veux pas attendre
Votre demande, ici qui marche à mon côté,
Et du soleil divise à terre la clarté [18].
N'en soyez point surpris ni ne croyez qu'il aille,
Sans que ce soit du Ciel l'auguste volonté,
Essayer de franchir cette haute muraille [19].
Ainsi parla le maître, et, du dos de la main,
Les Esprits aussitôt, en nous faisant un signe,
Nous dirent. — Vous n'avez, en rebroussant chemin,
Qu'à marcher devant vous. — Dans cette troupe digne,
J'entendis s'écrier alors. — Qui que tu sois,

16. On se rappelle que l'*honnêteté* signifie déguisement, et que la *vergogne* est une des qualités de l'âme *noble*, c'est-à-dire de l'initié. Voir le dernier Traité du Convito et *Rével* p. 350.

17. Ces esprits, adversaires de Rome, prennent l'alarme à l'ombre catholique projetée par le poète, cela va sans dire.

18. C'est un homme, non une brute, un vivant, non un mort, on connaît la valeur de ces expressions, qui s'arrange sur la terre, in terra, pour que la lumière de la raison paraisse interceptée devant lui, et pour qu'elle ait à briller aux yeux de ceux qui regarderont derrière le voile obscur dont il s'est couvert.

19. Dante n'a pas revêtu l'apparence catholique et entrepris de décrire le cours des épreuves que le secte fait subir aux catéchumènes sans y être autorisé par le Grand-Orient, dont l'autorité vient du ciel, *senza virtù, che dal ciel regna*, car il a pour but de renverser la forte muraille de pierre qu'oppose à l'hérésie l'Église catholique, *cerca di soperchiar questa parete*.

Tourne, tout en marchant, tes yeux vers mon visage,
Peut-être m'as-tu vu dans le monde autrefois.
Je me retourne donc de suite, à ce langage,
Et je tiens sur ses traits mon regard attaché.
Ses cheveux étaient blonds, et belle sa figure,
Son aspect noble; mais le fer avait tranché
L'arc de l'un des sourcils [20], timidement je l'assure
Que de ne l'avoir vu jamais je suis certain.
— Regarde, reprend-il, — et d'une cicatrice
Il me montrait la trace empreinte en haut du sein.
Puis, en me souriant, d'un air calme et serein :
De Constance, dit-il, la noble impératrice,
Je suis le petit-fils, Manfred [21], et te requiers,
Quand tu retourneras dans un monde pervers,
D'aller trouver ma fille, aimable et digne mère
D'un prince, de Sicile et d'Aragon l'honneur,
Puis, si l'on propageait le mensonge et l'erreur,
De la désabuser par un récit sincère [22].
Quand mon corps succomba sous deux coups meurtriers,
J'eus recours à celui qui daigne volontiers

20. *Homo flavus, amena facie, aspectu placibilis, in maxillis rubens, oculis sidereis, per totum mireus, statura mediocris.* Saba Malaspina: *Hist. Rer. Sic.* Muratori VIII.

21. Ce portrait du fils de Frédéric II est tracé avec amour par le poète, qui révélait en lui l'héritier du courage et des doctrines d'un des plus redoutables ennemis de l'Église, du protecteur des savants juifs et arabes, de l'Achille sectaire, de ce monarque lettré, qui avait introduit et patroné en Italie la poésie amoureuse, destinée à y propager l'hérésie (voy. p. 24 et suiv. des *Hérét.*). Constance, fille de Roger, roi de Sicile, avait épousé l'empereur Henri VI, de la maison de Souabe. Elle était la Thétis du Pélée germain.

22. La fille de Manfred a appelait Constance, comme son aïeule, et elle avait épousé Pierre d'Aragon, qui chassa les Français de la Sicile en 1282. Elle fut mère d'Alphonse, qui marcha sur les traces paternelles et combattit dans l'Aragon, contre Charles d'Anjou, pour la défense de la Sicile (Voy. l'*Epître Alleg.*, p. 115.) Aussi, le nom de ce prince est-il mentionné honorablement dans le chant VII, tandis que Dante n'a que mépris pour ses deux frères, Frédéric, roi de Sicile après lui, et Jacques, roi d'Aragon, tous deux fidèles au Saint-Siège.

Aux pleurs du repentir pardonner toute offense.
Mes péchés furent grands, horribles [23], mais aussi
Est sa miséricorde inépuisable, immense,
Et tend les bras à qui vient lui criant merci.
Si, sachant lire en Dieu, l'avait compris ainsi,
Le pasteur de Cosence, accouru sur ma trace,
A la voix de Clément, pour me donner la chasse,
Mes os seraient encore auprès de Bénévent,
A la tête du pont, sous la funèbre masse,
Quand, baignés par la pluie et battus par le vent,
Hors du royaume ils sont relégués maintenant,
Presque aux rives du Verd [24]. C'est là, lumière éteinte,
Qu'il les a fait jeter, privés de terre sainte [25].
Ne perd pas l'anathème au point que sans retour
On soit déchu par lui de l'éternel amour,
Du bourgeon tant que peut éclore l'espérance [26],

23. Les deux pointes mortelles, *due punte mortali*, pourraient bien être les *deux épées*, instruments de mort dans les mains de ces pontifes qui ne *pardonnent pas volontiers*. A en croire Villani, vi, 46, Manfred aurait été, autant et plus que son père, adonné aux plaisirs des sens, menant une vie tout épicurienne, sans se soucier de l'heu pl des saints: *La vita sua era epicurea, non curando Dio o santi, di chierici e di religioni, occupando le chiese come suo padre*. Ainsi se trouve motivée la sympathie du poète pour le fils du l'un de ses héros, malgré ses péchés, qui ne furent *horribles* qu'aux yeux de l'Église.

24. Après sa victoire de Taglia-cozzo, Charles d'Anjou avait fait inhumer le cadavre de Manfred, et, chacun de ses soldats fournissant sa pierre, il en était résulté une sorte du *tumulus*. Mais le légat de Clément IV, Barthélemy Pignatelli, évêque de Cosenza, fit exhumer ses restes, qui furent jetés à l'abandon, comme ceux d'un excommunié, sur les rives du Garigliano, appelé aussi Verd, Liris, etc.

25. *A lume spento*, de nuit et les cierges renversés. Le légat qui ordonna cette exhumation est déclaré étranger à la loi du Christ et comparé à un limier lancé sur la piste du gibier.

26. Il n'y a pas moyen de méconnaître le une protestation contre les effets de l'excommunication, malgré le soin prudent que prend le poète de l'atténuer en adoucissant la nécessité d'une expiation. Il y a de plus en autre sens, que toutes les malédictions de la religion de haine sont impuissantes contre la religion d'amour, éternelle de son essence et dans laquelle tout de fidèles mettent leur espoir, assurés de voir tourner l'*eterno amore*.

A vrai dire, celui qui meurt sous la sentence,
En haine à sainte église, encor que repentant,
Doit rester en dehors de ce port qui l'attend,
Trente fois le délai qu'à faire pénitence
Sur terre il apporta, si le terme obligé
N'est point par la prière et l'aumône abrégé[27],
Vois donc si tu pourras me valoir allégeance
En révélant sur terre à ma bonne Constance
Où tu m'as vu, comment m'arrête ici la loi,
Peuvent beaucoup ici ceux qui là-bas ont foi[28].

27 On voit que l'expiation n'est pas bien rude et que sa durée peut se réduire à un bien petit nombre d'années. Puis on se rappelle la déclaration des Bonshommes, à Lombers, que le repentir à l'article de la mort suffit pour le salut. Mss. de la Bib. Imp. coll. Le Dest, n° 21.

28 Le point essentiel pour le poète sectaire était de déclarer hautement, en opposition avec les enseignements de l'Église, qu'il ne suffisait pas de la sentence de *sainte Église* pour damner ceux qu'elle excommuniait. C'est erreur, selon lui, que de le croire, et la vérité est toute autre, *dicha a les si ver se altra si dice*. En tout cas, il compte sur les bonnes prières, *buons prieghe*, non pas, dès lors, sur les *hères* catholiques, mais sur ces prières que les fidèles adressaient au dieu Amour en faveur du dieu Empereur, non dans l'Église, mais dans le Temple. Tout cela n'est-il pas indiqué avec une adresse merveilleuse et de manière à satisfaire les plus orthodoxes?

CHANT IV.

Lorsque l'âme, chez nous, se replie attentive
Sur quelque faculté, qu'une peine excessive,
Un extrême plaisir vient soudain affecter,
Elle semble ne plus en rien s'inquiéter
Des autres, qu'elle oublie ; et c'est preuve notoire
Combien il est absurde, à tous égards, de croire
Qu'une âme sur une autre en nous ait à s'enter[1].
Or, à l'instant qu'on voit ou bien que l'on écoute
Un fait qui saisit l'âme et qui l'absorbe toute,
A notre insu, le temps est prompt à s'échapper.
Diverse est, en effet, la puissance auditive
De celle que ne vient nul objet occuper :
Quand libre est celle-ci, l'autre est comme captive[2].
J'en fis l'expérience, en écoutant l'Esprit,
Tout étonné de voir, au moment qu'il finit,
Que déjà le soleil, sans que je m'en doutasse,
De cinquante degrés eût monté dans l'espace[3].

1. Cette attaque n'est pas dirigée, comme on l'a cru et répété, contre la théorie d'Averroès sur l'intellect actif et séparé, impassible et imperissable, venant se greffer sur l'intellect passif, périssable de sa nature, mais bien contre ceux qui en tiraient la conséquence que le philosophe arabe admettait deux âmes dans l'homme. Voy. l'*Histoire de l'Averroïsme*, par E. Renan, p. 94 et suiv.

2. Cette action isolée et indépendante des facultés ou puissances de l'intellect humain est en complète harmonie avec la doctrine d'Averroès.

3. A raison de quinze degrés par heure, le discours de Manfred aurait duré près de quatre heures, et Dante aurait jugé à propos de n'en donner

Nous crièrent alors ces âmes, d'une voix :
— Voilà ce que requit de nous votre demande [4]. —
Quand rougit le raisin, souvent le villageois
Clôt de quelques rameaux une brèche plus grande
Que ne s'offrait la sente ouverte en ces parois,
Entre lesquelles, seuls, quand nous nous séparâmes
De ces dignes Esprits, mon guide et moi montâmes.
On gagne Saint-Léon, à Noli l'on descend;
De la Bismantua la cime difficile
Peut même se gravir à pied; mais, en volant,
Il faut ici monter; il y faut l'aile agile,
Veux-je dire, l'essor de ce désir brûlant
Que fomentait en moi celui dont la science
M'éclairait, me donnait à l'œuvre confiance [5].
Dans la roche entaillée en abruptes degrés,
Par ses hautes parois des deux parts resserrés,
Nous gravissions, nos pieds et nos mains à la tâche
Sur le sol employant leur effort sans relâche.
Quand nous eûmes enfin du roc à pic coupé,
Avec fatigue, atteint un rebord escarpé,
D'où l'on apercevait à découvert la plage :
— Maître, dis-je, comment poursuivre davantage? —
D'un pas, répondit-il, ne va point rebrousser [6] !

que la substance. On a pu reconnaître qu'il avait des motifs suffisants pour abréger et pour ne pas entrer dans des développements scabreux, c'était le cas ou jamais d'employer les expressions *labrische*. Vulg. cloq.

4. Le chemin à suivre pour gravir la montagne, leur est indiqué tout d'une voix, parce que dans le Purgatoire, comme dans le Paradis, c'est-à-dire sur le terrain de l'initiation sectaire, toutes les volontés agissent d'accord et sous la même impulsion, pour atteindre au même but, dans un intérêt commun. Dante n'était pas pour l'anarchie.

5. Rien de plus difficile que de triompher des obstacles qui entravent le sectaire, obligé de suivre péniblement sa voie entre deux murailles de Guelfes, *sassi rotti*, s'il n'a la doctrine pour l'éclairer et le langage mystérieux pour lui donner bon espoir, s'il n'est dirigé surtout par un zèle ardent, en foulant ce sol catholique qu'il regarde de son haut avec mépris, *suol di sotto*, comme Farinata l'enfer.

6. Personne n'ignore que, dans

Vers la cime, à ma suite, il convient d'avancer,
Jusqu'à ce que se montre à nous quelque bon guide.
Mais cette cime était si haute et si rapide
Que le regard à peine y pouvait parvenir,
Et non moins se dressait la montée à gravir
Que la ligne, tirée en mesurant l'espace,
Du demi-quart de cercle au point central qui passe[7].
Déjà bien las, je dis. — Tendre père, vers moi
Détourne ton regard, je reste, tu le voi,
Tout seul, à l'abandon, si tou pas ne s'arrête. —
Mon fils, répondit-il, en me montrant du doigt
Une corniche, un peu plus haut, sur notre tête,
Qui fait le tour entier du mont en cet endroit,
Tâche de parvenir jusque-là. — Son langage
Suffit pour stimuler tellement mon courage,
Qu'à sa suite grimpant et redoublant d'effort,
Du redan circulaire enfin j'atteins le bord.
Là, pour nous reposer, tous deux nous nous assîmes,
Regardant au levant le point d'où nous gravîmes[8],
Car à voir le chemin parcouru l'on se plaît[9].
Mes yeux, d'abord, en bas contemplèrent la rive;
Et puis vers le soleil, à gauche qui brillait,
Je les levai, frappé d'une surprise vive.
Le sage s'aperçut de mon étonnement

toute initiation, celui qui se décourage et bat en retraite est inexorablement repoussé parmi les profanes.

7. Le but auquel tend le néophyte n'est accessible qu'au regard de l'intelligence et non point à la vue corporelle. De là cette comparaison empruntée à l'astronomie pour indiquer que la montagne s'élève presque verticalement.

8. Parce que l'albigéisme est originaire de l'Orient, vers lequel convergent toutes les doctrines qui se rattachent au gnosticisme manichéen. Si une intention sectaire ne motivait pas chez Dante cette persistance à rappeler l'Orient, dans quel but mentionnerait-il le point de l'horizon vers lequel se portent ses regards, en remarquant que c'est de là précisément qu'il est parti?

9. C'est ce qui arrive à un certain point de l'initiation où l'on fait un retour sur les grades parcourus et ce qui se reproduira avec Beatrice, dans le Paradis.

Au spectacle nouveau du char de la lumière,
Entre le nord et nous dirigeant sa carrière [10].
Si Castor et Pollux, dit-il, en ce moment
Escortaient ce miroir dont la splendeur éclaire,
Tantôt haut, tantôt bas, l'un et l'autre hémisphère,
Ce même zodiaque, empourpré de ses feux,
Plus près de l'Ourse encor tournerait à tes yeux
S'il ne déviait pas de son sentier antique [11].
Afin de concevoir comment cela s'explique,
Figure-toi Sion et ce mont, tous les deux
Sur la terre n'ayant qu'un horizon unique,
Alors que l'hémisphère est différent pour eux;
Et tu reconnaîtras bientôt, si t'illumine
Quelque réflexion, qu'il faut bien, d'une part,
Que cet astre, en un sens, sur la route chemine
Où jadis Phaëton fit s'égarer son char,
Quand de l'autre, à l'inverse, il se montre au regard [12].

10. Dans l'hémisphère opposé à celui qu'il avait quitté, aux antipodes de Rome et de l'Enfer, le soleil devait tourner à sa gauche, lorsqu'il faisait face au levant. Pouvait-il mieux indiquer que ses doctrines émanant d'un même foyer, la loi du Christ, avaient une direction entièrement opposée à celles que professe l'Église romaine?

11. Si le soleil, au lieu de se trouver dans le signe du Bélier, eût été dans celui des Gémeaux et dès lors plus rapproché de l'Ourse, le zodiaque, dans le voisinage du pôle, aurait été inondé de la lumière solaire. Tous ces signes ont leur signification secrète, mais j'ai peur de me noyer dans l'astronomie où je suis encore moins fort qu'en philologie. Voici pourtant comment j'interprétérais tout bonnement ce phœbus scientifique destiné à abuser les doctes et les niais: «Si les fidèles d'Amour, ces êtres géminés par l'initiation, se pressaient autour de l'Empereur, ce miroir de la divinité, qui porte avec lui la lumière, la vertus, d'un autre côté, toutes ces brutes dont les figures émaillent le zodiaque, empourpre de la couleur sanglante des Guelfes, se serrer aussi et plus encore contre la Calisto romaine, à moins, ce qui serait si désirable, qu'elles n'aussent à s'écarter de leur ancienne routine, *fuor del commun recchio* «Par malheur cela n'est pas assez savant, je le sens bien, aussi l'on ne m'en croire pas

12. Cette explication astronomique a pour but de faire comprendre que la nouvelle Jérusalem est l'antipode de l'ancienne, que le Temple est en antagonisme complet avec l'Église, et que si la lumière provient pour tous deux d'un même foyer, elle leur arrive en sens opposé, d'où suit que ce qui est bien et juste au point de

Certes, jamais, repris-je, ô maître ! à ma pensée
Une chose frappant mon esprit de stupeur,
Ne s'est plus clairement, plus soudain retracée.
Je comprends, maintenant, du plus haut Ciel moteur,
Que le grand demi-cercle appelé l'Équateur,
Limite de l'hiver et de l'été, doit être
Ici vers l'Aquilon, tandis qu'il ne pouvait
Qu'au midi, pour l'hébreu, dans le ciel apparaître.
Mais je voudrais savoir, s'il ne te déplaisait,
Ce qu'il nous reste encore à monter, car la côte,
A n'en voir le sommet, se dresse roide et haute.
Et lui : — Cette montagne est telle qu'à gravir,
En commençant, toujours elle semble pénible ;
Plus on va s'élevant, moins elle fait pâtir [12] ;
Quand sa montée aussi, devenant insensible,
Te sera douce autant que sur l'onde paisible
La marche d'un navire, alors de ce chemin
Tu seras assuré que le terme est prochain
Là seulement t'attend un repos salutaire.
Trêve aux discours, et tiens mon dire pour certain.
Au moment où venait mon guide de se taire,
Une voix résonna tout près de nous, disant :
— Peut-être on te verra plus tôt te reposant. —
Ces mots firent soudain que nous nous retournâmes,
Et nous vîmes à gauche un grand roc, qu'en montant
Nous n'aperçûmes pas d'abord ; nous y marchâmes :
Des Esprits sous ce roc se tenaient abrités,
Comme gens nonchalants du labeur rebutés [14]

vue catholique est inique et criminel au point de vue sectaire. Cherchez à comprendre, dans le *Convito* III, 6, ce que Dante a voulu exprimer en supposant l'existence de deux villes antipodes, l'une appelée MARIE et l'autre LILIE.

13. Les débuts du néophyte sont toujours rudes, mais plus il avance dans la science arcane, moins il y rencontre de difficultés.

14. Est-ce que ces esprits négligents que le poète signale ici se tenant nonchalamment à l'ombre de la grande Pierre, *del gran Petrone*, ne seraient pas les sectaires insou-

Au milieu d'eux, l'air las, siégeait un personnage
Embrassant ses genoux, sur lesquels son visage
S'appuyait incliné. — Regarde, doux seigneur,
Dis-je alors, celui-ci, dont toute l'apparence
Montre plus d'abandon et de molle indolence
Que s'il eût à nommer la paresse sa sœur
Sur sa cuisse il tourna la tête avec lenteur,
Pour nous voir, et me dit : — Toi, si plein de vaillance,
Monte donc ! — C'est alors que je le reconnus,
Et ne m'empêcha pas ma fatigue et la gêne
Avec laquelle encor je reprenais haleine,
D'aller de son côté. Quand près de lui je fus :
Comprends-tu bien, dit-il, levant la tête à peine,
Comment va le soleil à gauche étincelant [15] ? —
Il m'adressa ces mots d'un air si nonchalant
Que sur mes lèvres vint un rapide sourire.
Sur ton sort, Belacqua [16], me pris-je alors à dire,
Me voici rassuré. Mais dans ces lieux assis
Ainsi pourquoi rester ? Attends-tu compagnie,
Ou de ton ancien mal serais-tu donc repris [17] ?
Et lui : — Frère [18], à quoi bon monter plus, je te prie ?
Là-haut, siégeant au seuil, cerles, l'Ange de Dieu
Ne voudrait pas m'admettre à pâtir au saint lieu.
Du regret pour avoir différé dans la vie
Les soupirs, jusqu'à l'heure où je dus la quitter,

ciants que le péril et même l'action effrayaient, qui, par ce motif, s'abstenaient de rien faire pour sortir de l'ombre dans laquelle les reléguait l'autorité dominante, et se résignaient même à s'abriter derrière elle?

15. Comprends-tu pourquoi le soleil de la raison brille en sens opposé du soleil de l'autorité?

16. A en croire Benvenuto d'Imola, ce Belacqua, sur lequel manquent tous renseignements contemporains, aurait été un artiste en renom pour la fabrication des instruments à cordes.

17. Je vais avec plaisir que tu es resté fidèle à la secte d'Amour, mais il paraît que tu ne t'es pas corrigé de ta nonchalance.

18. *Frate*, frère en religion, nous avons déjà noté l'emploi de ce mot en place de *fratello*.

La justice d'en haut veut que j'aie à rester
Dehors un temps égal, si pourtant ne l'abrége
La prière d'un cœur que la grâce protége,
Nulle autre dans le Ciel se fait-elle écouter [19] ?
Mais déjà devant moi le poëte à monter
Avait recommencé, disant : — Fais diligence ;
Tu vois que le soleil touche au méridien,
Et que la Nuit aussi, qui d'autre part s'avance [20],
Foule là-bas du pied le sable libyen [21].

19 Le néophyte négligent ne peut être admis aux grades supérieurs qu'avec la garantie de frères vivant en grâce, che 'n grazia viva, c'est-à-dire ayant fait leurs preuves de zèle, et l'assistant de buoni priegh dans le Temple (Ceux qui voient dans ces divers passages la preuve que Dante croyait à l'efficacité des prières de l'Église en faveur des âmes du Purgatoire, ne sont-ils pas d'excellentes âmes, dignes d'aller tout droit au Paradis?

20 Sur l'hémisphère boréal où Rome est située

21 Maroc étant supposé à l'extrémité de notre hémisphère, mais pouvant bien équivaloir ici à Babylone et à Sodôme, comme une contrée envahie par les ténèbres de l'ignorance, par les pratiques du paganisme.

CHANT V.

J'avais déjà quitté ces ombres fraternelles
Et je suivais mon guide, alors que l'une d'elles,
Derrière, vint à dire, en me montrant du doigt :
Voyez, rien du rayon, là-bas, ne s'aperçoit
A gauche du dernier, sur la route suivie ;
A ce signe, on dirait encore qu'il a vie[1].
Vers le groupe, à ces mots, je détournai les yeux,
Et je les vis qui, tous, d'un regard curieux
Me suivaient, m'observant surpris, et la lumière
Que brisait de mon corps l'enveloppe grossière[2].
De quoi donc ton esprit prend-il tant d'embarras,
Dit le maître, qu'ainsi se ralentit ton pas ?
En quoi peut l'importer caquetage semblable ?
Laisse dire et suis-moi. Tu dois, inébranlable,
Rester comme la tour qui sur ses fondements
Résiste, sans fléchir, à tout l'effort des vents[3].

1 Dans l'Enfer, c'était à l'acte de la gorge, c'est-à-dire à la parole, et au mouvement imprimé aux pierres que les ombres reconnaissaient Dante pour un vivant, dans le Purgatoire, c'est à l'ombre qu'il projette d'un côté, lorsque l'autre est éclairé ; nous avons déjà expliqué ce double effet. Dante n'avait garde de laisser transparaître à sa gauche la lumière qui l'éclairait du côté droit.

2 Cet étonnement des esprits se répétant à plusieurs reprises, ne serait-il pas un véritable enfantillage s'il n'avait pas une signification mystérieuse ? Et l'acte de la gorge, *atto della gola*, pris physiquement parlant, pour la respiration, pouvait-il être moins apparent dans le Purgatoire que dans l'Enfer ?

3 La comparaison ne serait-elle pas bien pompeuse s'il ne s'agissait que de l'interprétation donnée à un effet physique ? car il n'y avait pas

Quand toujours sa pensée est d'une autre greffée,
L'homme voit devant lui son but fuyant sans fin;
Car la séve de l'une est par l'autre étouffée
Que répondre à cela, sinon : « Je viens soudain ? »
Ainsi dis-je, le front teint de cette nuance
Qui rend digne parfois le pécheur d'indulgence[4].
Quelque peu devant nous cependant s'avançait,
Dans le sens opposé, tout en tournant la côte,
Une troupe de gens qui, verset par verset,
Chantaient *Miserere*, d'une voix claire et haute[4].
Mais, en s'apercevant qu'interceptait mon corps
Le passage aux rayons solaires, fut changée
En exclamation confuse et prolongée
Leur pieuse oraison[5]. Deux dans le nombre alors

plus à s'en émouvoir pour Dante que pour Virgile. Voy. dans le IVe traité du Banquet, chap. 10 et 13, comment la noblesse, c'est-à-dire l'initiation sectaire, est comparée à une tour inébranlable sur ses fondements. *Revél.*, p. 331 et 339.

4. Par l'effet de cette *vergogne*, apanage de l'âme noble, dont il est parlé dans le Banquet, IV, 15. Il y a là évidemment une allusion aux interprétations diverses auxquelles donna lieu, dans les rangs des Gibelins sectaires, le changement de langage du poète, interprétations souvent malveillantes et assez graves, puisque Dante dut consacrer à les repousser une grande partie de ses Canzoni (Voy. Revél., p. 305, 313 et suiv.), comme aussi la Canzone *Ahi, faux ris, per que trai haves*, qui fait lui de ses inquiétudes et de ses déceptions; aussi, Virgile lui dit-il de ne pas se préoccuper de l'opinion des autres et de marcher l'œil constamment fixé sur son but.

5. Le psaume VI, *Domine, ne in furore tuo arguas me*, non pas tel qu'il se trouve dans l'Ancien Testament, mais tel qu'il a été paraphrasé par Dante : « Seigneur, prends pitié de mes graves erreurs, car je suis faible et j'ai perdu toute mon énergie, défends-moi, Seigneur, du grand Ver (*del gran Verme che il mondo fora*). Si tu ne fais pas alliance avec moi, qui se souviendra de toi dans la mort, qui est un *lieu de discorde*? ... Dieu, dans son amour qui est si grand, m'a couvert de son manteau, aussi *je ne crains plus mes ennemis*, qui s'en iront pleins de confusion, parce que je suis purgé de toute lèpre, *mandato d'ogni rogna* (sous-entendu *romana*). » Que l'on veuille bien comparer cette paraphrase avec le texte de l'Écriture, et comme on n'y trouvera aucune des expressions soulignées, on reconnaîtra peut-être l'intention secrète qui l'a dictée et le motif qui l'a fait rappeler ici. C'est toujours au psautier de Dante qu'il faut se reporter pour les citations du même genre.

6. C'est la répétition de la scène

Vers nous viennent courant, comme pour un message,
Et s'enquirent de nous. Leur répondit le sage :
Vous pouvez rapporter à qui vous mande ici,
Qu'est véritable chair le corps de celui-ci[7].
S'ils se sont arrêtés, comme je le suppose,
De son ombre surpris, n'est besoin d'autre chose[8].
Qu'ils lui fassent accueil; sa venue en ces lieux
Pourra leur profiter[9]. — Je n'ai jamais, aux Cieux
Quand s'avance la nuit, vu vapeurs embrasées
Soudain fendre l'espace, ou le soleil d'août,
De la nue au couchant émerger tout à coup,
En moins de temps qu'alors, aussi tranquillisées,
Ces âmes vers les leurs s'en retournant[10]. Bientôt
Elles eurent rejoint les autres, sur la route,
Et leur troupe vers nous alors accourut toute,
Comme des cavaliers s'élançant au galop[11].
Cette foule te vient prier, dit le poète,
Mais ses rangs sont nombreux, ainsi pour nul client
Ne fais halte, en marchant écoute sa requête.
Ame, vers l'allégresse, allaient-ils s'écriant,
Qui marches avec foi dans le corps que sur terre
Tu reçus en naissant[12], suspends un peu tes pas

précédente. Les siens sont en défiance de lui parce que la partie lumineuse de sa pensée se dérobe aux regards sous la sombre enveloppe à l'aide de laquelle il lui faut la dissimuler.

7. Que *celui-ci* appartient aux véritables croyants, aux sectateurs de la vérité, et non à ceux du mensonge, que c'est un vivant, non un mort.

8. Son apparence catholique a suffit, je le pense bien, pour les mettre en défiance, mais en apprenant qu'il est de la même chair qu'eux, un apôtre de la vérité et de la raison, ils se rassureront sans avoir besoin d'une plus ample explication.

9. C'est dans l'intérêt de la secte que le poète a entrepris son triple voyage, et il le déclare aussi clairement qu'il lui est possible de le faire. Aussi, ceux à qui Virgile s'adresse, le comprennent à demi-mot, ne le harcellent pas de questions.

10. On conviendra que ces éclaireurs étaient gens de facile composition, et que leur inquisitive ne poussait pas trop loin ses exigences.

11. Ce qui témoigne d'un vif empressement à venir fraterniser.

12. Néophyte qui vas te réjouir

Regarde si tu vis l'un d'entre nous naguère;
De lui, là-bas, peut-être un jour tu daigneras
Porter nouvelle aux siens. Trompant notre espérance,
Pourquoi marcher toujours et ne t'arrêter pas?
Nous avons tous subi la mort par violence [13],
Et nous fûmes pécheurs jusqu'au dernier instant [14],
Par la grace éclairés alors, en pardonnant,
Comme le cœur contrit nous quittâmes la vie,
Nous pardonne aussi Dieu, qui nous fait maintenant
Désirer son aspect d'une ardeur infinie [15].
A quoi je répondis : — Encore que mes yeux
Examinent vos traits avec soin, je ne peux
Remettre aucun de vous. Mais si je pouvais faire
Quoi que ce fût avec l'espoir de vous complaire,
Parlez, dignes Esprits, et je l'accomplirai [16].
Oui j'en atteste ici la paix sainte et féconde
Que, marchant sur les pas de ce guide inspiré,
Je vais, sans me lasser, cherchant de monde en monde [17].

aux rayons du soleil-vérité avec le corps et l'esprit, tous deux nouveaux, que tu as revêtus en naissant à la vie nouvelle de l'Église, lorsqu'on t'a fait dépouiller le vieil homme.

13. Littéralement : nous avons tous été morts par force, *noi fummo tutti già per forza morti*, ce qui ne veut pas dire : nous avons peri de mort violente, mais bien : la force nous a contraints à prendre parti pour les catholiques. Qu'on se rappelle Guido Cavalcanti mort pour le service de sa dame toulousaine, et ceux à qui on donne la *mort* par force, *morte per forza*, etc. xr. On comprend dès lors le motif pour lequel Virgile ne veut pas que son disciple s'arrête avec des gens qui n'ont pas eu le courage de résister à l'oppression.

14. Nous avons péché jusqu'à la fin contre notre foi en subissant par force la religion de haine que rejetait notre raison.

15. Éclairés par la grâce divine, à l'article de la mort, nous avons, pleins de contrition, abjuré notre erreur, et nous n'aspirons à présent qu'à jouir de la vision de notre Dieu-Amour, avec lequel notre repentir nous a réconciliés.

16. Dante appelle ces Esprits, en communauté d'opinion et de doctrine avec lui, *spiriti ben nati*, par opposition à ses adversaires, qu'il a plongés dans l'enfer en qualité de *mal nati*, fussent-ils princes, rois ou pontifes.

17. Que desirez-vous? demandait à Dante le religieux du monastère del Corvo, à l'embouchure de la Magra. La paix, répondit le poète,

De serments n'est besoin, chacun a tout espoir
Dans ce que tu promets et pleine confiance,
Reprit alors l'un d'eux, pourvu que l'impuissance
N'ait pas à venir mettre obstacle au bon vouloir.
Or, moi qui, le premier, en ce moment te parle,
Je te conjure, au cas, un jour, où tu verrais
Le pays qui s'étend entre l'état de Charle
Et le sol romagnol, d'exaucer mes souhaits [18].
Aide-moi dans Fano de tes bonnes prières,
Afin qu'adorent bien pour moi des cœurs sincères,
Et que je sois lavé de mes graves méfaits [19].
Là, fut mon toit natal, mais des larges blessures
Par où s'enfuit le sang sur lequel je siégeai [20],
Aux champs Anténoriens mon corps fut affligé [21],
Quand j'y croyais trouver des retraites plus sûres.
Du meurtre celui d'Este, irrité contre moi,
Donna l'ordre, en foulant aux pieds justice et loi [22].

et il ne faut que lire le Ier livre de la Monarchie pour s'assurer que la paix était pour lui l'avénement de l'empire universel, substitué à la domination universelle de l'Église romaine. C'est par cette paix qu'il jure, c'est elle qui est l'objet de ses vœux, et il espère y arriver en suivant les traces du chantre d'Auguste, de ce second César, par qui furent fermées les portes du temple de Janus.

18. La Marche d'Ancône, dans laquelle est située la ville de Fano, confine d'une part au royaume de Naples, où régnait alors Charles II, et de l'autre à la Romagne.

19. *Si che ben per me s'adori*, mot à mot : afin qu'on adore bien à mon intention ; d'où il résulte cette conséquence qu'on y adorait mal, en suivant la religion orthodoxe, à laquelle s'était conforme par force l'Esprit qui porte la parole, ce qui constitue les *gravi offese* dont il aspire à être lavé. Nous avons déjà vu quel sens il fallait attacher aux prières, considérées seules comme bonnes par les âmes du Purgatoire dantesque, *buoni prieghi*.

20. *In sul quale io sedea*, ce qui est en conformité avec ce verset : *Anima carnis in sanguine est* (Lévitiq. XVII, 11.) Il faut se rappeler que c'est une âme qui parle.

21. Les Padouans attribuaient la fondation de leur ville au troyen Antenor, dont le poète a donné le nom à l'une des sections du cercle de Judas, et c'est probablement pour les signaler eux-mêmes comme des traîtres, qu'il les désigne ici par le nom d'*Antenori*. En effet, nous avons vu le Rotschild de Padoue damné pour avoir pris une grosse part de l'emprunt florentin.

22. Jacques de Cassero avait été podestat de Bologne, dont Azzo III,

Mais si, quand m'atteignit l'homicide phalange,
Aux abords d'Orlac, plus sage, je courais
Vers Mira pour m'enfuir, encore je vivrais.
Par malheur je portai mes pas vers le marais,
Et là, m'embarrassant dans les joncs et la fange,
Je tombai, sous le fer je vis s'ouvrir mon flanc,
Et mes veines répandre à longs flots tout mon sang [23].
Un autre, après lui, dit : — S'il faut que s'accomplisse
Le désir à gravir ce mont qui t'a porte,
D'aider au mien rends-moi le charitable office
Mon berceau fut Montefeltro et j'eus nom Buonconte [24].
Jeanne [25] et d'autres de moi gardent peu souvenance,
Aussi marché-je ici le front bas et chagrin.
Alors moi : — Quel hasard ou quelle violence
Tout à coup t'emporta si loin de Campaldin,
Que jamais de ta tombe on n'ait eu connaissance ?
Hélas ! répondit-il, au pied du Casentin,
Suit son cours l'Archian, qui sort, à sa naissance,
Au-dessus du moutier [26] des flancs de l'Apennin.

d'Este, convoitant la possession, et, scélérat en secret, bien qu'ostensiblement orthodoxe, il s'était attiré l'animadversion de ce seigneur guelfe, en signalant aux Bolonais ses projets ambitieux (Voy. Ghirardacci, lib. x. Annal. Est. Muratori, t. XV, 344), Dante met ici le premier en scène, avec l'intention évidente de le réhabiliter, comme ayant gardé au fond du cœur la vraie doctrine, et de dénoncer le second, zélé défenseur du Saint-Siége, comme son assassin, et comme le digne fils de celui qu'il a plongé, en compagnie d'Ezzelin, dans le lac à l'onde sanglante. Voy. l'Enfer, ch. XII.

23. Orlago est une petite ville et Mira un village du Padouan, sur le bord de la Brenta.

24. C'était le fils du comte Guido de Montefeltro, que Dante a représenté (ch. XXVII de l'Enfer) comme damné par le fait de Boniface VIII, et pour lequel il témoigne sa haute estime dans le Banquet. Buonconte n'avait pu que suivre les traces de son père, en se montrant fortement catholique, et en restant l'ennemi de Rome dans son for intérieur. Il avait donné tout droit à la bienveillance du poëte, d'autant plus qu'il avait été tué à Campaldino, en combattant contre les Florentins, à la tête des troupes d'Arezzo, le 11 juin 1289, et qu'on n'avait pu retrouver son corps. Voy. Villani, lib. VII, cap. 14 et 20, et Dino Compagni, Muratori, t. IX, 471.

25. Sa femme et ses proches ayant subi l'influence du parti opposé.

26. Au-dessus du couvent des Camaldules.

A l'endroit où de nom il change [27], sur la rive
M'emporta ce jour-là ma course fugitive.
J'étais à pied, souffrant, à la gorge blessé,
Et le sable restait rouge où j'avais passé.
Là, se troubla ma vue, et ma voix affaiblie
S'éteignit, en nommant pieusement Marie [28].
Je tombai sur la grève et, glacé du trépas,
Mon corps y resta seul. Ce que je vais t'apprendre
Est vrai. Chez les vivants tu le rapporteras [29].
L'ange de Dieu lui-même alors s'en vint me prendre.
Le fils d'Enfer criait : « Pourquoi me faire tort,
Et vouloir cette part qui suivit à la mort?
Parce qu'il a pleuré deux gouttes, à t'entendre,
Tu veux me le ravir. Eh bien! je vais ici
Traiter à ma façon l'autre part que voici [30]. »
Tu sais comme dans l'air s'amasse et se condense
Cette humide vapeur en eau qui se résout,
Quand du froid, en montant, la saisit l'influence.
Le démon joignant donc à son intelligence
Sa volonté perverse, au mal portée en tout,
Mit là, par le pouvoir qu'il tient de son essence,
La vapeur et le vent en action tous deux.
Dès que le jour finit, d'un brouillard ténébreux
Il étendit le voile au loin, de Pratomagne

27 En se jetant dans l'Arno.

28 Nous avons dit que les sectaires désignaient leur église par le nom de Marie, et nous croyons que c'est désormais un fait acquis à la discussion. Buonconte fit donc, à l'article de la mort, un acte de foi sectaire.

29 Parmi nos frères qui vivent de la vie de l'Amour.

30 Le démon qui se laisse enlever l'âme du fils, ne se montre pas aussi *bon logicien* que celui qui a prouvé au père la justice de sa damnation. Il se contente, après avoir tourné son repentir en dérision, d'une misérable vengeance sur son cadavre. Mais le fils d'Enfer ne serait-il pas le prêtre catholique qui aurait refusé la sépulture chrétienne à ce soldat, et l'aurait fait traiter mort comme le fut Manfred par l'évêque de Cosenza? En admettant que la supposition fut hasardée, ne serait-ce pas là ce que le poète aurait voulu donner à entendre?

Jusqu'au dernier sommet de la haute montagne [31].
L'atmosphère au-dessus tellement s'épaissit
Que l'air, gros de tempête, en eau se convertit.
Tomba la pluie à flots, et ce qui par les terres
Ne put être absorbé, courut aux fondrières.
En des lits plus profonds se répandant alors,
Vers le fleuve royal avec tant de furie
Se précipita l'onde, irritée et grossie,
Que ne put nul obstacle arrêter ses efforts.
De l'Archian fougueux le flot trouva mon corps
Sanglant et froid, gisant sur la grève voisine;
Dans le lit de l'Arno, rapide, il l'emporta,
Ouvrant les bras roidis qu'en croix sur ma poitrine
Je ployai, dans l'instant où le mal me dompta.
Au fond il me roula de l'une à l'autre plage,
Puis de limon, de sable entraîné par sa rage
Il me laissa couvert, enceint tout à l'entour [32].
Oh! lorsque tu seras au monde de retour,
Et reposé d'un long et pénible voyage,
Dit un troisième Esprit, comme l'autre se tut,
Daigne te souvenir de moi, dont le nom fut
La Pia. Née à Sienne, hélas! dans la Maremme

31. Pratomagno, ou Grand-Pré, sépare le val d'Arno de la contrée montagneuse du Casentin, qui s'étend jusqu'aux sommets de l'Apennin.

32. Ici se termine cette description poétique des funérailles naturelles du jeune comte de Montefeltro qui, sectaire au fond de l'âme, ne livra que son corps à celui qui représentait ici-bas l'ange du mal, et qui, étant mort repentant de la faiblesse dont il fit preuve, en subissant la contrainte de l'autorité dominante, jouira en esprit du bonheur des élus, son corps seul, *la carne sola*, devant rester le partage du démon, qui joint l'intelligence à *quel mal voler, che pur mal chiede*. On remarquera que Dante emploie à profusion dans ce tableau, la nuit, les ténèbres, la vapeur, le vent, l'eau et le froid, dont on trouvera la signification dans le chansonnier, p. 379 et 380 des *Récit*. Ce qui nous porte à penser que notre supposition, au sujet d'un refus de sépulture, accompagné de tumulte et de violence, résultant tant de l'intolérance sacerdotale, que de l'indignation sectaire, pourrait n'être pas tout à fait dénuée de fondement.

S'éteignirent mes jours et s'ouvrit mon tombeau.
Il sait comment pour moi sonna l'heure suprême,
Celui qui, comme époux, me donna son anneau [33].

33 Lorsqu'on se rappelle l'abus que le poète fait du mot *Pietà*, tant dans la Comédie que dans la Vie nouvelle et le *Convito*, on a peine à se défendre de voir dans cette Pia une allusion à l'Église, cette épouse du Christ, et à l'anneau, symbole de leur union mystique, que porte au doigt le pontife romain. Dante aurait alors pris texte d'un fait connu, sur lequel il se hâte de glisser en quatre vers, pour accuser la Papauté d'avoir détruit dans son corps, *disfatta*, la primitive Église, dont l'esprit gémirait exilé de la terre, en attendant qu'elle pût se relever triomphante. N'y aurait-il donc qu'un effet du hasard dans cette singulière coïncidence qui ferait présumer de Nello des Pannochieschi, mari de la Pia, le seigneur de *Pietra*? En tous cas, nous ne saurions voir dans cet épisode à peine ébauché, que le repoussoir du procédé habituel, à l'aide duquel le poète cherche à faire illusion au lecteur en confondant la réalité avec la fiction. La Pia ayant péri de mort violente, au sû de tout le monde, lui a servi à faire passer inaperçue l'orthodoxie forcée de Jacques de Cassero, du jeune Montefeltro et des autres, tous *morti per forza*. C'est le même expédient qu'il a déjà mis et qu'il mettra encore en œuvre, pour le sodomite et pour les péchés de la gorge.

CHANT VI.

Au jeu de la zara[1], quand finit la partie,
Le perdant, dépité d'avoir eu le dessous,
Se met avec tristesse à répéter les coups.
S'attache à son vainqueur toute la compagnie :
L'un le précède, un autre au pan de son habit,
Derrière lui, s'attache, et de flanc l'assourdit
Un troisième, priant qu'au moins il ne l'oublie.
Lui, poursuit son chemin, à l'un, à l'autre enteod ;
Celui pour qui sa main libérale s'étend,
Cesse de le presser et soudain lui fait place.
De la foule voilà comme il se débarrasse[2].
Dans cette épaisse troupe, ainsi je cheminais
Et, vers chacun, à droite, à gauche me tournais,
En promettant à tous, j'éclaircissais leur masse.
Là, j'en reconnus deux, que vit naître Arezzo :
L'un, qui périt frappé par Ghino de Tacco[3] ;
L'autre, à ses ennemis lorsqu'il donnait la chasse,
Dans les flots submergé[4]. Frédéric Novello

1. Jeu de hasard qui se jouait avec trois dés.

2. De cette foule d'âmes, il faut conclure qu'aux yeux du poète il y avait, de son temps une multitude de gens dont le catholicisme était le résultat de la violence et de l'oppression.

3. l'auditeur de Rob., Benincasa, qui avait fait exécuter à Sienne, en qualité de vicaire du podestat, le frère et le neveu de Ghino. Le meurtrier le tua à Rome sur son siège et emporta sa tête.

4. Hugues, par abréviation, Guccio ou Cione, des Tarlati, que son cheval emporta dans l'Arno, lors d'une excursion qu'il faisait à Laterina

Au Ciel levait ses mains, la voix humble et soumise [5].
Me suppliait aussi le jeune homme de Pise
Qui fit se montrer fort le noble Marzucco [6].
Dans le nombre, je vis aussi le comte Orso [7],
Et cette âme qui fut, par la haine et l'envie,
Arrachée à son corps, et non pour felonie,
Ainsi qu'elle disait. Je parle en ce moment
De Pierre de la Brosse et, sur ce, que pourvoie,
Puisqu'elle a vie encor, la dame de Brabant,
A ce qu'en bercail pire un jour Dieu ne l'envoie [8].
Quand je fus délivré de ces ombres enfin,
Qui toutes m'imploraient pour avoir des prières,
Afin que pût briller pour elles plus prochain
Leur jour de sainteté, poursuivant mon chemin,
Je dis au sage maître : — O source de lumières !
Tu méconnais, ce semble, en un texte formel,
Qu'on fléchisse en priant la volonté du Ciel [9].

contre les Bostoli, autre famille puissante d'Arezzo, qui avait appelé à son aide les Florentins.

5. Fils du comte Guido de Battifolle, tué en combattant avec le précédent contre les Bostoli, aides des Florentins.

6. De la famille Scorigiani ou Scarnazzani. Le jeune Farinata ayant été tué par le comte Ugolin, dit l'Annot. Cact., Marzucco, son père, qui avait pris l'habit de frère mineur, eut assez de force d'âme pour aller baiser les mains du meurtrier, afin d'en obtenir la permission d'inhumer le cadavre de son fils.

7. De la famille Alberti de Florence, selon les uns, et, selon d'autres, fils du comte Napoléon de Cerbaia, tué par son oncle, le comte Alberti de Mangona.

8. Pierre de la Brosse, ministre et favori de Philippe-le-Hardi, ayant accusé Marie de Brabant, seconde femme de ce prince, d'avoir empoisonné l'aîné des trois fils du roi, nés d'Isabelle d'Aragon, fut lui-même déclaré calomniateur, sur le témoignage d'une béguine de Nivelle, considérée comme une sainte, et pendu comme coupable de peculat. Dante trouve ainsi moyen tout à la fois de revendiquer Pierre de la Brosse comme un des siens, de proclamer la culpabilité d'une reine de France, belle-mère de Philippe-le-Bel, et de la damner par avance comme calomniatrice et empoisonneuse. La guerre des Albigeois, la ruine des Templiers, l'appui constant donné par la France au Saint-Siége, telle est, à n'en pas douter, la cause de cette haine qui ne laisse échapper aucune occasion de se déchaîner contre tout ce qui, de près ou de loin, se rattache aux descendants de saint Louis.

9. *Desine fata deûm flecti sperare*

Leurs espérances donc ici seraient frivoles,
Ou je m'explique mal le sens de tes paroles. —
Et lui : — Ma phrase est vraie, encor que leur espoir,
Pour tout jugement sain, n'ait à les décevoir;
Car ne fléchit en rien la justice éternelle,
Lorsque l'ardent amour, dans l'élan de son zèle,
Acquitte, en un moment, ceux qui sont en ces lieux
Pour longtemps confinés, et satisfait pour eux.
Où j'émis ce principe abstrait, par la prière
On ne rachetait pas ses fautes sur la terre,
Parce que s'éloignait la prière de Dieu [10].
A ce doute, au surplus, tu dois t'arrêter peu,
Avant d'avoir vu celle à ton intelligence
Qui doit venir en aide et, sublime clarté,
Faire d'un pur éclat briller la vérité.
De Béatrice, ainsi tu comprends bien, je pense,
Que je veux te parler. Au sommet de ce mont
Tu la verras riante et le bonheur au front [11].
Mon bon maître, faisons plus grande diligence,
Répartis-je aussitôt, je n'ai plus désormais
La fatigue à monter que plus bas j'éprouvais.
Regarde, maintenant, l'ombre de la montagne
Au loin s'est projetée et de plus en plus gagne.
Durant ce jour entier, en avant nous irons,
Reprit-il à son tour, tant que nous le pourrons;

precando, Eneide vi. N'espérez pas fléchir en priant, la volonté divine.

10. Il y aurait beaucoup à dire sur cette réponse alambiquée de Virgile, et surtout sur ces prières du paganisme qui étaient disjointes de Dieu, *da Dio disgiunte*. Mais cette question touche de trop près au dogme pour que nous veuillons nous y engager (Tag. St Thomas-d'Aquin, *Summ. Theol. Suppl. Tertiæ par-tis, quæst.* XIII, art. 2, 9, LXXXIII, art. 1-6.) Nous remarquerons seulement que Dante devait avoir une foi bien chancelante au sujet de l'efficacité de la prière, pour se préoccuper d'un vers de Virgile, dans le Purgatoire même, et pour le mettre en balance avec les enseignements de l'Église.

11. En renvoyant ainsi son disciple à Béatrice, Virgile trouve moyen de tourner la difficulté.

Mais la tâche est bien autre ici qu'en ta pensée [12].
Avant d'être là-haut parvenu, tu verras
Revenir l'astre dont la face est éclipsée
Déjà par ce sommet, ce qui fait que n'a pas
A se briser sur toi sa lumière émoussée [13].
Mais dirige tes yeux vers cette ombre là-bas
Qui se tient à l'écart et de loin nous regarde,
D'elle nous apprendrons, pour abréger nos pas,
Le chemin le plus court, puisque tant il te tarde [14].
Nous nous dirigeons donc vers elle! Ame lombarde,
Comme tu te tenais l'air fier et dédaigneux!
Que de dignité grave et d'honneur dans tes yeux [15]!
Nous laissant avancer, sans rien dire, impassible,
Elle nous regardait seulement tous les deux,
Comme un puissant lion qui repose paisible [16].

12. Le reste du jour ne suffira pas pour atteindre au sommet, et il se présentera des obstacles auxquels tu ne t'attends pas. C'est précisément parce que l'ombre catholique de la montagne de *pierre* gagne et s'étend que tu ne pourras de si tôt t'élever au sommet.

13. Les ames du Purgatoire n'auront plus rien lors à s'étonner de l'ombre projetée par le corps du poëte, autrement dit par l'enveloppe catholique dont il s'est revêtu.

14. Personne ne pouvait mieux guider le poëte dans la voie de l'initiation que l'un des plus illustres adeptes de la secte albigeoise. Celui-là ne croyait guère à l'efficacité des prières en faveur des ames du Purgatoire, car il n'a su guère de se joindre aux autres pour venir en demander.

15. Est ce bien la l'air et l'attitude d'un pécheur désireux d'expier les fautes qui le retiennent dans un lieu d'exil? Non, sans doute, mais aussi il s'agit d'une ame lombarde, c'est-à-dire d'un membre de cette église cathare, si fortement organisée en Lombardie (p. 10 et 13 des *Recit*, et Enfer, ch. 1, note 20), en communauté de doctrines et de tendances avec les Albigeois de la Provence et du Languedoc. Rien de plus convenable dès lors que de le représenter aussi fier et dédaigneux dans le Purgatoire que Farinata dans l'Enfer.

16. Tant de majesté, de puissance et de grandeur dans un simple troubadour ne seraient-ils pas en droit étonner s'il ne fallait les rapporter qu'à son mérite poétique? Dante, toujours sobre de louanges, avait donc un motif particulier pour tenir en haute estime celui qu'il nous peint sous des traits si imposants. S'il la représente inactif et silencieux, c'est pour mieux mettre en relief son activité, son énergie et son éloquence passées.

Google

Virgile s'approcha, réclamant la faveur
D'être instruit, pour monter, du chemin le meilleur.
Il n'obtint pourtant pas réponse à sa prière;
Mais, de notre pays, de nous l'ombre s'enquit;
De ce que nous étions[17]. Et quand le maître eut dit:
Mantoue..., en se levant soudain, cette ombre altière
S'écria, l'œil brillant de joie: — O Mantouan[18]!
Moi je suis Sordello, fils de la même terre;
Et tous d'eux s'embrassaient, du Ciel en se louant[19].
Misérable Italie, en proie à l'esclavage,
Asile de douleur, navire abandonné,
Et sans pilote errant sous les coups de l'orage,
Non plus comme jadis, reine au front couronné
Mais lupanar infect, à tout vice adonné[20].

17. *Della vita*, de notre vie, ou plutôt de ce qui la constitue aux yeux de Dante, la croyance.

18. C'est-à-dire, ô Lombard, ô frère qui partages ma haine contre l'Église romaine, notre ennemie commune, et mon amour pour la *vergine cruda*, cette fille austère du Tiresias toulousain!

19. Sordello était-il un poète à comparer à Virgile? Non, certes, et Dante lui-même ne le pensait pas. Pourquoi donc cet élan de joie qui les réunit dans un tendre embrassement, avant même de connaître réciproquement leur nom? C'est qu'ils symbolisent l'origine commune de la langue des mystères dont nous allons voir se succéder les organes les plus éloquents, tant italiens que provençaux, dans ce purgatoire anti-catholique, vestibule de la nouvelle Jérusalem sectaire. Né dans un château du Mantouan, lorsque la poésie italienne n'existait pas encore, Sordel chanta l'amour, c'est-à-dire la foi anticatholique des Albigeois, dans la langue des troubadours, parmi lesquels il se rendit célèbre. L'obscurité de ses poésies en indique le caractère, en expliquant pourquoi Dante le tenait en si haute estime. Grand coureur d'aventures galantes, mais faisant servir la galanterie à la politique, il avait enlevé la femme du comte de Saint-Boniface, sœur d'Ezzelin de Romano, nommée Cunizza, que nous retrouverons en Paradis pour ses mérites, c'est-à-dire pour sa dévotion à la *religion de l'Amour*. C'est aussi à ce titre que Sordello figure dans le Purgatoire, au nombre des premiers initiateurs du poète gibelin, qui n'a garde de parler des Albigeois, mais qui exalte tout ce qui se rattache à eux. «Après de longs et inutiles efforts pour assurer l'indépendance de l'Italie, dit M. Ph. Chasles (*Études sur Dante*), après une vie active remplie d'inutiles sacrifices, Sordello mourut navré de désespoir.» Voyez sur ce personnage Rolandino, *Cronica*, Muratori, VIII, p. 173; Platina, *ibid.*, XX, p. 620, et Crescimbeni.

20. Pourquoi l'Italie est-elle esclave, *serva*? Parce qu'elle subit la

Cette âme généreuse ainsi soudain fut prête,
Rien qu'à ce nom si doux de son pays natal,
A son concitoyen à faire accueil et fête,
Et tes enfants [21] entre eux, dans un transport fatal,
Ne sauraient vivre un jour sans haines et sans guerre.
Ceux qu'un même fossé, qu'un même mur enserre,
Vont se rongeant l'un l'autre et se mettant à mal [22].
Regarde, malheureuse, autour de tes rivages;
Regarde dans ton sein, et dis en quels parages
Tes fils vivent en paix [23]. En quoi t'a profité
Que par Justinien ton frein fût rajusté,
Quand depuis si longtemps la selle reste vide [24]?
Ah! ta honte s'accroît de son œuvre splendide [25].

domination pontificale. Pourquoi les maux qui l'accablent? Parce qu'elle est mal gouvernée par le chef de l'Église, et que l'Empereur, son pilote légitime, n'est pas au timon. Pourquoi enfin est-elle un lieu de prostitution? C'est qu'elle est soumise à la louve, à Semiramis, à Rhéa, à Thaïs, en un mot à la prostituée qui a usurpé sa couronne et ses provinces. Il n'est pas un Italien qui ne sache ces vers par cœur, pourquoi faut-il que si peu en comprennent la véritable portée?

21. Dante dit, tes vivants, *li vivi tuoi*, c'est-à-dire ceux-là même qui sont les ennemis de la *Mort*. En effet, les divisions intestines du parti de l'opposition faisaient, comme toujours, sa faiblesse, et c'est ce que le poëte gibelin déplorait par-dessus tout.

22. *Voyez* l'Histoire des républiques italiennes de Sismondi; bien qu'il y ait tant d'erreurs à y relever sous le rapport de la critique.

23. Il y avait lutte non-seulement entre les Guelfes et les Gibelins, les premiers généralement démocrates, et les seconds monarchistes, ou du moins aristocrates, mais encore entre les Guelfes sectaires ou du moins réformistes, et les Guelfes orthodoxes; comme aussi entre les Gibelins orthodoxes et les Gibelins hérétiques. Toutes nuances que l'histoire ne s'est pas occupée jusqu'ici de mettre en relief. A toutes ces causes de division, il faut ajouter les rivalités d'intérêt et d'ambition. Or, dans l'opinion de Dante, la monarchie impériale pouvait seule donner au monde, et surtout à l'Italie, la paix et la liberté.

24. Tu as dans le droit romain un admirable monument de la sagesse impériale et tu te laisses honteusement régir par le droit canon. Tu n'as un empereur que de nom et son trône reste vide dans Rome, où il devrait siéger, pour réduire le pape à la condition de vassal et proclamer le règne de la loi fondé sur la raison et la justice.

25. Ton asservissement est d'autant plus honteux que tu as sous les yeux, dans le *corpus juris*, une législation bien supérieure à celle qui te régit.

Digitized by Google

Vous, gens qui devriez au Ciel lui seul songer [26],
Sans empêcher César au trône de siéger,
Si vous entendiez bien la parole divine,
Voyez comme s'est faite ombrageuse et mutine
La bête que n'a pas corrigé l'éperon,
Depuis que le domaine a changé de patron [27].
O toi, germain Albert, qui l'as abandonnée,
La laissant devenir indomptable, obstinée,

26. Vous chefs de l'Église instituée par celui qui proclama que son règne n'est pas de ce monde.

27. Il n'est possible de traduire que par un équivalent, par *rhe poneti mano alla predella*. Bruvenuto, Boll, Landino, Vellutello, ont beau nous dire que *predella* signifie *bridon*, frein, et Tassoni, l'extrémité supérieure du mors, pas un ne saurait appuyer son interprétation d'un exemple écrit antérieurement à la Comédie, puis s'il n'y a personne en selle, comment faire usage du bridon ou du mors? Ne vient-il pas d'ailleurs d'être dit que les lois sont le frein de cette cavale indomptée? et Marco dira: *Le leggi son, ma chi pon mano ad esse*. Or, vouloir après cela que *predella* signifie bride ou frein, n'est-ce pas prétendre faire dire à Dante? Voir comme cette cavale est devenue vicieuse, faute de quelqu'un pour lui tenir la bride, depuis que vous avez mis la main à la bride, *poiche ponesti mano alla predella*? Dante est plus logicien et meilleur grammairien que cela. Il a dérivé *predella* de *praedium*, domaine, comme le dit fort bien l'Ottimo. (Mais quand il n'est pas en philologie de la force de M. L. Delatre), et aussi de *praeda*, proie, butin, en la modifiant ironiquement par un diminutif. Mais *predella* (voy. le Dict. d'Alberti), signifiant aussi une chaise percée, ce que personne ne s'est encore avisé de remarquer, il en résulte qu'il n'est arrivé pour donner à sa pensée un double sens également satirique, d'après l'un, les pontifes ont mis la main sur le *chétif butin* qui se compose du *domaine* de saint Pierre, d'après l'autre, ils ont usurpé le trône, qui pour eux n'est qu'une chaise percée. On sait en effet qu'après son élection le pape était placé sur un siége de ce genre, en marbre blanc, sous le portique de Saint-Jean-de-Latran, et que le dernier cardinal-diacre, au moment où il venait de mettre la main à la *predella* s'écriait à haute voix: *Habe nobis dominum papam* (Voy. Platina, Vie de Jean VIII, Stella, an. 852, Philippe de Bergame, suppl. lib. IX, an. 858, Liutprandus, *De rebus Tutc.* lib. VI, etc.) Cette cérémonie était encore en usage dans le XIVe, le XVe et le XVIe siècle, puisque elle fut observée lors de l'intronisation des papes Urbain VI et Alexandre VI. (Voy. Luc d'Achery, t. IV, Miscell., Ep., p. 300, et Corio, *Hist. de Milan*, fol. B. IV, la relation de l'intronisation de Léon X, par Pâris Cassio, maître des cérémonies de ce pontife, et le *Cerimoniale romanum*, rédigé par ordre du pape Grégoire X, Cologne, 1557.) Le poète a donc voulu évidemment, dans cette antithèse satirique, opposer la selle impériale au fauteuil rituel des pontifes romains.

Alors que tu devais t'élancer sur l'arçon,
Puisse atténuée ton sang la colère céleste
D'une juste vengeance, à tous si manifeste
Qu'elle fasse trembler d'effroi ton successeur [28] !
Car et ton père et toi, tous les deux vous permîtes,
Par soif cupide ailleurs d'étendre vos limites,
De l'Empire que fût le jardin dévasté
Viens voir, homme qui n'eus ni cœur ni volonté,
Montecchi, Capulets, déplorant leur ruine,
Filippeschi déchus, et Monaldi que mine
Incessamment la peur [29]. Viens voir, prince cruel,
Ta noblesse opprimée et réparer ses pertes,
Rassurer Santafior aux campagnes désertes [30],
Viens voir ta Rome, Albert, veuve et les yeux en pleurs,
Qui nuit et jour t'appelle, en proie à ses douleurs,
S'écriant : « Mon César, dans ma détresse amère,
« Pourquoi me délaisser [31] ? » Viens voir, de frère à frère,

28. Lorsque le héros de Dante, Henri VII, successeur d'Albert d'Autriche, passa en Italie pour la cérémonie de son couronnement, il y avait soixante ans qu'un empereur n'était venu y faire reconnaître son autorité, Albert et son père, Rodolphe de Habsbourg, ayant été tous deux trop préoccupés de leurs intérêts en Allemagne pour songer à passer les monts.

29. Familles gibelines de Vérone, de Crémone et d'Orvieto.

30. Les comtes de Santa-Fiore, dans le voisinage de Sienne, tenaient pour l'Empire, et, après la défaite de Conradin, en 1276, ils donnèrent asile aux exilés siennois dans leur château de Roccastrada. Il en résulta que les Florentins faisaient de fréquentes incursions sur leurs terres, voire même les Guelfes de Sienne, qui s'emparèrent de plusieurs de leurs châteaux, en 1299 et portèrent le ravage sur leurs domaines. Voy. *Cron. Sanese*, Muratori, XV, 26.

31. Pourquoi ne pas venir m'arracher à la domination du pontife, cause de tous mes maux, à cette monarchie sacerdotale du Vieux de la montagne, d'où dérivent toutes les misères de la terre ? *Roma vedova, sola*, nous reporte à la lettre commençant par ces mots : *Quomodo sedet sola civitas ? facta est quasi vidua domina gentium* (Vit. Nov.); lettre adressée par Dante aux cardinaux italiens, s'intitulant *principis terræ*, et qu'on a prise pour un billet de faire part annonçant la mort de dame Béatrice, même des sacrements de l'église, aux gros bourgeois de Florence, *principes terræ*.

Digitized by Google

Combien l'on montre ici l'un pour l'autre d'amour[32].
Que, si tu n'as pitié de nous, te couvre un jour
De honte ton renom sur ce sol de misère !
Eh quoi ? faut-il le dire, ô Seigneur des Seigneurs !
Toi qui mourus pour nous crucifié sur terre,
Tes yeux justes et bons sont-ils tournés ailleurs ?
Ou serait-ce plutôt que, dans ta Providence,
Dont nul regard ne peut sonder l'abîme immense,
Tu prépares pour nous quelque bonheur futur
A notre cécité qui reste encor obscur[33] ?
Car de tyrans partout est pleine l'Italie,
Et le dernier manant à qui prend fantaisie
D'être chef de parti, se pose en Marcellus[34].
Cette digression ne saurait que te plaire,
Ma Florence ; elle t'est de tout point étrangère,
Grâce à ton digne peuple, habile on ne peut plus
A discourir longtemps lorsqu'il faut qu'il agisse.
Beaucoup, sans doute, ailleurs, au cœur ont la justice ;
Mais, à lancer ses traits, plus d'un se montre lent,
Dans la peur de jouer de l'arc en imprudent :
Au bord des lèvres, lui, l'a ton peuple et s'en pique[35].
Plus d'un, ailleurs, refuse une charge publique ;
Ton peuple, au premier mot, sans se faire prier,
Répond : « Je subirai le fardeau tout entier[36]. »

32. Sous la foi de celui qui a dit : Aimez-vous les uns les autres, et dont le vicaire ici-bas ne se complaît qu'à attiser des haines fratricides.

33. Prépares-tu en secret le triomphe de notre église pour l'indemniser des maux qu'elle a souffert ?

34. Allusion à Vieri des Cerchi, chef de la faction des Blancs, appelée aussi le parti *sauvage*, parce que les Cerchi étaient originaires d'Acon, pays montagneux et boisé. L'influence qu'il avait exercée parmi les siens, en opposition à celle de Dante, lui vaut d'être traité de manant se donnant des airs d'opposition républicaine à l'Empire, comme celle de Claudius Marcellus, qui se déclara contre César et que Cicéron couvrit de son patronage.

35. Toute cette métaphore roule sur la ressemblance existant entre la forme de la bouche et celle d'un arc.

36. Allusion à l'avidité avec la-

Avec raison tu peux, certe, être heureuse et fière,
Riche, en paix, déployant un jugement parfait.
Me trompé je? L'on peut en juger à l'effet.
Lacédémone, Athène, où fleurirent naguère
Les civiques vertus, et dont les justes lois,
Pour le bonheur commun, de tous réglaient les droits,
N'étaient qu'aux éléments près de toi, qui sais faire
Tes décrets d'un si fin tissu, que ne vont pas
A la moitié de juin ceux qu'en mai tu filas.
Que de fois changeas-tu, sans qu'en arrière j'aie
A remonter bien loin, charges, lois, us, monnaie,
Mis-tu dans tes conseils de nouveaux citoyens?
Si tu n'es pas aveugle et si tu te souviens,
Tu te reconnaîtras au malade semblable,
Qui ne peut sur son lit, pour goûter le repos,
D'un ni d'autre côté trouver place tenable,
Et, s'y tournant sans fin, cherche à tromper ses maux [37].

quelle chacun se jetait sur les fonctions publiques, non moins courues à Florence que chez nous, sous tous les régimes, par les mêmes dévouements, avec les mêmes serments et la même fidélité, quel que fût le parti vainqueur.

37. Cette sortie ironique contre Florence, où les prolétaires et la bourgeoisie, sans cesse en lutte, amenaient des révolutions continuelles, qu'on appelait *cose nuove* ou *novità*, suivies de remaniements sans fin de la constitution municipale, n'a pas besoin de commentaire pour quiconque a quelque idée de ce qui se passait dans les républiques italiennes du moyen âge. Ceux pour qui c'est de l'histoire trop ancienne n'ont qu'à se rappeler ce qui se passe chez nous depuis soixante ans. Il y avait seulement, dans ce temps-là, un peu plus de croyances religieuses et les convictions politiques étaient généralement plus tenaces.

Voici un aperçu chronologique des révolutions de Florence dans le cours d'un siècle, c'est-à-dire à partir de cette année 1213, qui vit naître les deux partis Guelfe et Gibelin.

1248. Expulsion des Guelfes sous Frédéric II.

1250. Retour des Guelfes. Établissement de la première organisation municipale, dite *Popolo vecchio*, composée de 12 anciens, à raison de deux par chacune des sections de la ville, dites *sestiers*, d'un capitaine du peuple et d'un podestat.

1258. Expulsion des Gibelins.

1260. Retour des Gibelins et bannissement des Guelfes après la déroute de Montaperti.

1266. Institution des douze arts

Digitized by Google

et métiers, *arti*, à l'instigation de Guido Novello.

1267. Retour des Guelfes, expulsion des Gibelins.

1268. Nouvelle constitution établissant trois conseils, un de 12 membres, dits *Buonuomini*, un de 80, dit *Credenza*, et une assemblée générale, dans laquelle l'entre bourgeois de chacun des sestiers se réunissaient aux membres des deux conseils.

1280. Retour des Gibelins, 14 bonshommes, dont 8 Guelfes et 6 Gibelins.

1282. Troisième constitution. Établissement de la Seigneurie, composée de 3, 6 et ensuite 8 prieurs.

1291. Organisation de Giano de la Bella, dite *Ordinamenti della Giustizia*. Création du Gonfalonnier de justice.

1293. Chute et bannissement de Giano de la Bella.

1300. Factions *blanche* et *noire*.

1301. Expulsion des Noirs. Charles de Valois les fait rentrer dans Florence.

1302. Bannissement des *Blancs*.

1304. Gonfalonniers des compagnies du peuple, Gonfalonnier de justice et capitaine du peuple avec un exécuteur.

1307. Bannissement et mort de Corso Donati.

CHANT VII.

D'un élan tout joyeux, quand leur accueil courtois
Se fut réitéré par trois et quatre fois [1],
Sordello quelque peu se retire en arrière.
— Qui, dit-il, êtes-vous ? Exaucez ma prière. —
De ces hauts lieux avant que fissent le trajet
Les âmes, de monter dignes vers un Dieu juste,
Furent ensevelis mes restes par Auguste [2].
Je suis Virgile, et n'ai pour nul grave méfait
Perdu le Ciel, sinon, faute de la connaître,
Que je n'eus pas la foi [3]. — N'en dit pas plus mon maître.
Tel celui qui, voyant apparaître à ses yeux,
Lorsque moins il y pense, un objet merveilleux,
Doute et croit, incertain, disant : « Ce ne peut être, »
Puis « la chose est pourtant ; » tel, d'abord étonné,

1. « *Sept fois*, dit l'Anonyme, *nombre d'un grand effet*. » C'est pourquoi sans doute le poëte, qui « *orne son style à l'aide de l'arithmétique*, » ajoute-t-il, a soin de le signaler au début du chant *septième*. Le commentateur, qui avait vécu dans l'intimité du poëte, ne fait pas connaître en quoi consistait la grande vertu du nombre sept. A défaut de Pythagoriciens pour nous en instruire, nous ne voyons que les francs-maçons qui puissent nous éclairer à cet égard ; car les deux épithètes *aneste* et *liete* indiquent assez que la *gaie science* n'est pas étrangère à l'élan sympathique des deux Lombards.

2. Je naquis et mourus avant la venue du Christ, et par suite bien avant que l'Église eût adopté la doctrine du Purgatoire.

3. Nous verrons plus tard Dante protester à sa manière, dans le Paradis, contre la damnation à laquelle l'Église voue les païens qui, morts avant la venue du Rédempteur, n'ont pu être éclairés des lumières de la foi.

Se montra Sordello, puis, le front incliné,
Il revint humblement, comme, en signe d'hommage,
Le fait l'inférieur, pour étreindre le sage [4].
O gloire des Latins, dit-il, qui leur appris
Ce qu'avait de puissance en lui notre langage [5],
Toi, l'orgueil éternel des lieux où je naquis,
Qui me vaut de te voir cette faveur insigne?
Apprends-moi, de l'ouïr pour peu que je sois digne,
Si tu viens de l'Enfer ou d'un autre séjour.
Et Virgile reprit: — Du douloureux domaine
Ici je suis venu, parcourant tour à tour
Tous ses cercles divers. De la céleste cour
Une Vertu me vint évoquer et me mène.
Non pas pour avoir fait, mais comme j'aurais dû
Faute d'avoir agi, pour jamais j'ai perdu
Ce soleil vers lequel tout ton désir t'entraîne [6],
Et qui tardivement, hélas! me fut connu.

4. Genou en terre. Il a d'abord embrassé Virgile comme compatriote et comme frère en initiation; il lui rend maintenant hommage comme à la plus haute expression du langage allégorique des anciens mystères.

5. Les œuvres de Virgile sont en latin, celles de Sordello en provençal; ce dernier, comme tous les chantres d'amour, n'aurait eu garde de composer dans la langue des doctes, tandis qu'il y avait tout avantage pour lui à employer la langue vulgaire, dont les universités et l'inquisition ne prenaient guère souci, témoin tant de compositions anti-religieuses que nous a léguées le moyen âge. Puis il avait, pour ne pas écrire en latin, les mêmes motifs que Dante a longuement exposés dans son Convito. (Voy. les huit derniers chap. du IIe traité, où leur analyse dans les *Révél.*) Sordello n'avait-il pas les mêmes raisons que lui pour avoir à sa disposition deux ou trois casaques de rechange, *due o tre guarnacche indosso*? Le langage commun aux deux poètes, celui que Sordello appelle *lingua nostra*, est donc ce langage des initiés que les troubadours appelaient *clus* et *car*, les Italiens *coperto*, *ornato*, *onesto*, voire même *latino*, et dont la symbolique était la même, en Italie, en France, en Espagne, en Angleterre et aux bords du Rhin, langage puissant en effet dans des mains habiles.

6. Pour n'avoir pas cru au Messie à venir, je suis privé de voir celui qui a fondé le christianisme, cette religion d'Amour et de liberté dont il est le soleil resplendissant, astre de régénération que tu brûles de contempler dans tout l'éclat de son triomphe.

Il est un lieu, là-bas, qui n'a point de supplices,
Mais qui d'une ombre terne est seulement voilé,
Où, sans pleurs ni sanglots, le regret exhalé
Ne fait que soupirer, loin des saintes délices.
Là je réside avec des êtres innocents,
Qu'avant d'avoir purgé la faute originelle,
A de ses dents de fer mordu la mort cruelle [1].
J'y suis avec ceux-là qui, de vices exempts,
Des trois saintes vertus sont restés ignorants,
Quoiqu'aux autres voués et sachant avec zèle
Toutes les pratiquer, dans leur route mortelle [2].
Mais toi, si tu le sais et le peux, apprends-nous
Du Purgatoire au juste où se trouve l'entrée [3],
Pour que plus promptement à sa porte sacrée
Nous soyons arrivés. — Ceux qui sont ici tous,
Répliqua-t-il, n'ont point de demeure prescrite.
A l'entour, au-dessus, ne m'est point interdite
La faculté d'aller. si donc il t'est à gré,
Autant qu'il est en moi je t'accompagnerai.
Mais vois comme déjà le jour qui fuit décline.
De nuit nul dans ces lieux en avant ne chemine [4];
De vous choisir un gîte il faut donc prendre soin [5].
Des âmes sur la droite, à l'écart, sont peu loin.
Vers elles, s'il te plaît, nous irons et, peut-être,

1. Nous avons vu ce que sont ces limbes, dans lesquelles la crainte de l'Église catholique relègue les enfants innocents que n'a pas purifiés l'eau du baptême, et qui, en conséquence, sont *dai denti della Morte morsi*.

2. Avec tous les sages et les héros de l'antiquité, malheureux qui ne connaissant pas les trois vertus théologales, se bornèrent à pratiquer toutes celles qui font la gloire et le bonheur de l'humanité. L'ironie, pour être voilée, n'en apparaît pas moins sous les précautions dont elle s'entoure.

3 Ils n'ont fait jusqu'ici que parcourir les abords du Purgatoire.

4. Il faut renoncer à tout progrès tant que règnent les ténèbres du catholicisme romain.

5. Le seul refuge contre l'influence sacerdotale, c'est la puissance monarchique, aussi Sordello va-t-il conduire Virgile et Dante au milieu de rois et d'empereurs.

Digitized by Google

Que tu le sentiras joyeux de les connaître,
Comment donc, s'écria le maître, qui voudrait
Gravir ce mont, la nuit, serait-il de le faire
Empêché par quelqu'un ou s'il ne le pourrait ?
Et le bon Sordello [12], du doigt rayant la terre,
Reprit : — Vois, du soleil lorsqu'a fui la lumière,
Tu n'y franchirais pas ce trait [13] ; quoique vraiment
On n'éprouve à monter nul autre empêchement
Que la nuit ténébreuse. Alors sans résistance
Cède la volonté qu'entrave l'impuissance [14].
Mais on pourrait descendre et plus bas retourner,
Tant que sous l'horizon la lumière est murée [15].
Comme surpris alors d'une chose ignorée
Mon maître répartit : — Veuille donc nous mener
Où tu disais qu'on peut se plaire à séjourner [16]. —
Nous n'avions parcouru qu'un assez court espace,
Lorsque je m'aperçus que le mont dans sa masse
Laissait une échancrure, ainsi que dans nos monts
Se découpe le sol pour former les vallons.
Où vous voyez sur soi que la côte s'affaisse,
Dit l'ombre, à cet instant, nous nous arrêterons,
En attendant au ciel que le jour reparaisse [17].

12 Bon pour noble, digne, grand. Sordello n'est tout cela qu'en sa qualité de poète albigeois, aussi sa réponse est-elle conçue dans l'esprit occitan.

13 Quand la raison, cette lumière de l'esprit humain, a disparu, laissant notre esprit dans les ténèbres, depuis le soleil parti.

14 Sous l'influence de la domination catholique, le découragement s'empare des esprits réduits à l'impuissance.

15 Les ténèbres de l'ignorance répandues par l'Église romaine, dont l'horizon refoule la lumière et la tient captive, ne permettent à l'humanité que le progrès en arrière. Qu'on ne m'a donné une explication raisonnable, en harmonie avec le dogme catholique, de cette singulière impossibilité de locomotion en avant, attribuée par le poète aux âmes du Purgatoire. Il ne l'a certes trouvée ni dans saint Thomas, ni dans saint Bonaventure.

16 Avec les rois et les empereurs. Quant aux papes, il est bien entendu qu'on ne saurait s'attendre à trouver en leur compagnie plus de calme et de bonheur que dans l'Enfer lui-même.

17 De même que la monarchie n'occupe qu'une petite place sur le

Entre notre montée et l'esplanade en haut
Un oblique sentier, qui sur le roc serpente,
Au flanc de ce vallon nous conduisit bientôt
Ou plus qu'à mi-chemin s'en vient mourir la pente [18].
La pourpre, la céruse et l'or et l'argent pur,
Le bois brillant de l'Inde et le plus fin azur
Et l'émeraude, alors qu'elle est fraîche rompue,
Tous, pour le vif éclat, pour la riche couleur,
Par les fleurs, les gazons qui, là, charmaient la vue,
Seraient laissés bien loin, comme cède vaincue
Une valeur chétive à plus haute valeur.
N'avait pas seulement à plaisir la Nature
Là nuancé partout l'émail de mille fleurs,
D'un mélange moin de suaves senteurs
Elle y parfumait l'air [19]. Je vis sur la verdure
Des âmes, entonnant le *Salve Regina* [20],
Que le pli du vallon nous cachait jusque-là.
Avant que les derniers rayons cessent de luire,

sol catholique, où l'Église a usurpé la domination, elle n'occupe qu'un étroit vallon dans la montagne de *pierre*, qui s'est quelque peu retirée sur elle-même, *face di se grembo*, pour lui laisser cet étroit espace. Mais quelque resserré que soit son domaine, elle offre encore un asile aux amis de la lumière en attendant des temps meilleurs.

18. Ce n'est qu'en louvoyant et par des moyens obliques qu'il est possible d'arriver à relever l'autorité impériale de l'état d'impuissance où elle est réduite.

19. Comment ne pas voir dans cet Eden allégorique l'âge d'or que la monarchie devait faire renaître sur la terre? N'est-ce pas là un pied-à-terre bien confortable pour un lieu d'expiation, et sa décoration ne semble-t-elle pas jurer à côté de celle des autres girons? Mais aussi la Nature, cette providence de l'albigeisme, y pourvoyait *incognito*, jugez-en vous-mêmes : NATURA *vi facea un incognito indistinto*. La Nature fait tout bien; dès que vous la voyez apparaître, soyez assuré qu'elle opérera des merveilles.

20. Il est bien entendu que la reine du ciel sectaire est l'église gnostique-manichéenne, que les Albigeois désignaient aussi sous le nom de Marie. C'est à elle que ces esprits monarchiques sont censés dire : « Nous t'invoquons comme notre douce espérance dans cette vallée de larmes, implore pour nous le Seigneur et délivre-nous de la mort. » On sait ce que signifie cette mort. Ce n'est pas, à coup sûr, la mort naturelle, qui n'a rien à faire dans le Purgatoire catholique. Toutes les *bonnes prières* du poème sont de ce genre.

Nous dit le Mantouan, qui daignait nous conduire,
De ces âmes veuillez différer d'approcher,
Vous observerez mieux ici, de ce rocher,
Leurs actes et leurs traits que si, dans la vallée,
Vous étiez introduits au sein de l'assemblée.
Celui qui s'offre assis le plus haut et paraît,
A son air soucieux, éprouver le regret
D'avoir trop négligé ce qu'il aurait dû faire,
Dont la bouche est parmi ces chants seule à se taire[21],
Fut l'empereur Rodolphe[22]. Il aurait pu guérir
Les maux de l'Italie, aujourd'hui qu'elle est morte,
D'autres tardivement vondront la secourir[23],
Celui qui l'entretient et, ce semble, l'exhorte,
Gouverna le pays où naît l'onde que porte
La Moldave dans l'Elbe et l'Elbe dans la mer.
Généreux et vaillant il eut nom Ottoker[24],
Et se montra meilleur dès sa plus tendre enfance
Que son fils Venceslas, qui, le menton barbu,
Vit dans l'oisiveté, de luxure repu[25].
Cet autre, au petit nez, qui semble en conférence
Avec celui dont l'air bon, doux le souris,
En mourant fugitif ternit l'éclat des lis[26].

21. Comme empereur il préside en silence cette assemblée de rois, et ne doit faire entendre sa voix que pour rétablir entre eux l'accord et l'harmonie. Voy. *de Monarchia*.

22. Rodolphe de Habsbourg, fondateur de la maison d'Autriche.

23. Comme il est arrivé à Henri de Luxembourg, dont ce poème est la glorification par la muse de l'hérésie, désolé de ne pouvoir arracher l'Italie des bras de la Mort.

24. Gendre de l'empereur Rodolphe. Il réunit à son royaume de Bohême la Styrie et l'Illyrie.

25. Venceslas IV, dit le Lieux, dont Æneas Silvius fait presque un saint, à raison sans doute de l'abnégation avec laquelle il laissa tomber à la voix de Boniface VIII, les deux couronnes de Hongrie et de Pologne, qui lui étaient offertes. Mais ce qui était un mérite aux yeux de Pie II, constituait aux yeux de Dante une honteuse lâcheté. Ajoutez à cela qu'il avait beaucoup contribué à l'élection d'Albert d'Autriche.

26. Philippe-le-Hardi, mort à Perpignan, après une campagne désastreuse contre Pierre III d'Aragon. Dante ne pouvait que lui garder rancune pour avoir cédé le comtat

Voyez comme il se bat le sein par pénitence,
Regardez l'autre encor, soupirant près de lui,
Qui de sa main a fait à sa joue un appui
Pour fils et gendre ils ont le fléau de la France,
Ils savent que ses jours coulent souillés, honteux,
De là naît le chagrin qui les ronge tous deux [27].
Le personnage au corps si membru, dont s'accorde
Le chant avec celui de cette ombre au grand nez [28],
De toutes les vertus, dont il tressa la corde,
Marcha ceignant ses reins, durant ses jours bornés,
Et si le jeune prince assis plus en arrière
Eût régné plus longtemps après son noble père [29],
Ses mérites chez lui seraient passés entiers.
On n'en peut dire autant de ses deux héritiers :
Jacques et Frédéric en royal apanage
Reçurent ses États [30], mais ce que l'héritage

Venaissin au Saint-Siége et guerroyé contre les Aragonais qui, jusqu'au dernier moment, avaient défendu Toulouse et les Albigeois.

27. Jeanne, fille de Henri, surnommé le Gros, roi de Navarre et comte de Champagne, mis ici en scène par le poëte, en compagnie de Philippe-le-Hardi, avait épousé Philippe-le-Bel, à qui la destruction des Templiers vaut d'être appelé le *mal pervers de la France*. Si Henri est représenté comme ayant un air de bonté, *benigna aspritto*, c'est qu'il avait pour frère ce Thibaud, comte de Champagne, renommé parmi les troubadours et dès lors imbu de leurs doctrines hérétiques, quant à lui, il n'était rien moins que débonnaire. « Combien que la commune opinion soit que les hommes gras sont volontiers de douce et bénigne nature, si est ce que celui-ci fut fort aspre. » Hist. de Navarre.

28. Pierre III d'Aragon, qui était d'une forte corpulence, et Charles Ier, roi de Pouille et comte de Provence, dont le nez était d'une grandeur remarquable, *grande di persona, di feroce riguardo, di colore ulivigno e con grande naso*, dit de lui Villani, VII, 1. C'est à titre de moteur secret des Vêpres-Siciliennes et, par suite, de vengeur des Albigeois sur la maison de France, que le premier est exalté ici aux dépens de Charles d'Anjou et de ses descendants, champions fidèles du Saint-Siége. C'est aussi certainement, comme gendre de Manfred.

29. Alfonse, fils aîné de Pierre, son successeur au trône d'Aragon, mort jeune et sans enfants.

30. Jacques, fils puîné de Pierre III, roi d'Aragon, après la mort d'Alfonse, et Frédéric, son frère, roi de Sicile. Le premier avait épousé une fille de Charles II de Naples, céda à ce prince ses prétentions sur la Sicile,

Eut de plus précieux et, certes, de meilleur,
Aucun des deux n'en est demeuré possesseur.
Revivent rarement dans un même lignage
Les humaines vertus, ainsi le veut Celui
Qui les dispense, afin qu'on les demande à lui.
A ce prince au grand nez s'applique ma parole
Non moins qu'à Pierre, au chant duquel s'unit le sien[31];
Et la Provence aussi, la Poulille se désole[32],
Comme de la semence au fruit ne revit rien,
Bien plus que Béatrice et plus que Marguerite
De son époux Constance encor se félicite[33].
Ce roi, simple qu'il fut, laissa dans ses États
Des rejetons meilleurs. Voyez-le, solitaire,
Assis un peu plus loin, c'est Henri d'Angleterre[34].

double crime aux yeux de Dante. Le second, monté à son tour au trône de Sicile, épousa de même une fille de Charles II, et renonça au titre de roi de Sicile pour prendre celui de roi de Tolmacie. Tous deux de plus se montrèrent dociles à l'influence du Saint-Siége, ce que le poète ne pouvait leur pardonner.

31. Cette idée de faire chanter à l'unisson les deux rivaux Pierre III et Charles d'Anjou, se rattache au système préconisé par Dante dans son traité de la Monarchie. Ils se trouvent là sous la présidence de l'empereur Rodolphe, dont le siége domine celui des autres rois, *piu sued alta*, et dont la suprême autorité rétablit l'accord entre les ennemis les plus acharnés.

32. Parce que les héritiers de Charles d'Anjou n'eut pas moins dégénéré que ceux de Pierre III.

33. Constance, fille de Manfred, femme de Pierre d'Aragon, doit être plus forte de son époux que Béatrice de Provence, première femme de Charles d'Anjou, et que Marguerite de Bourgogne, qu'il épousa en secondes noces, (voy. son épitaphe dans l'Atlas de le Sage) car, tout dégénérés que sont ses fils, ils sont encore bien au-dessus des princes de la maison d'Anjou, ces soutiens de la domination du Saint-Siége en Italie. Nous avons signalé, dès 1842, l'erreur des commentateurs, faisant poser ce trait sur Marguerite de Provence, femme de saint Louis.

34. Si ce monarque n'est pas celui qui dut payer chèrement le meurtre de Thomas Becquet, ce que nous croyons, il faudrait reconnaître en lui Henri III, fils de Jean-Sans-Terre, longtemps tyrannisé par le comte de Leicester, fils de Simon de Montfort, et rétabli dans la plénitude de son autorité par la victoire d'Evesham, gagnée par le prince Édouard, son fils du vainqueur des Albigeois. Dans tous les cas, le défaut de désignation fait loi de la volonté de laisser subsister le doute; mais le secret motif des préférences et des antipathies du poète se rattache toujours, on peut

L'autre, assis au milieu, dans le rang le plus bas,
Et qui regarde en haut, est le marquis Guillaume,
Pour qui le Montferrat et le Canavesin
Pleurent, toujours en guerre avec l'Alexandrin,
Dont brave leurs efforts la ville aux toits de chaume[35].

en être certain, à la part prise par les uns ou les autres, à la lutte contre l'Église et ses champions. Le prince Edmond, frère d'Edouard Ier, successeur d'Henri III, investi des propriétés et des honneurs de la famille de Montfort, fut la souche de la maison de Lancastre.

35 Guillaume VI, dit le Grand, qui, après avoir été l'allié de Charles d'Anjou et lui avoir facilité la conquête du royaume de Naples, tourna ses armes contre lui, lorsque ce prince voulut asservir la Lombardie, et devint, en 1281, le chef d'une puissante ligne gibeline, comprenant Milan, Vercell, Novare, Tortone, Alexandrie, Asti, Côme et Pavie. Fait prisonnier par les Alexandrins révoltés, il fut mis dans une cage de fer et mourut leur prisonnier en 1292, malgré les efforts faits par ses fils pour le délivrer. Théodore Paléologue, son petit-fils, qui régna de 1305 à 1338, s'étant déclaré pour l'empereur Henri VII, fut reconnu par ce prince en qualité de marquis de Montferrat, au préjudice du roi de Naples et du marquis de Saluces. Ainsi s'explique cette mention accordée à un personnage d'une importance secondaire. Dante le fait asseoir au-dessous des têtes couronnées, mais il le montre les yeux levés, *guardando insuso*, c'est-à-dire fixant ses regards sur l'empereur Rodolphe. Voy. Muratori VIII, p. 1164. *Memoriale Potestatum Regiensium*, id. IX. *Cronicon Parmense*, p. 795, id. XI. *Cronicon Astense*, p. 160.

CHANT VIII.

C'était déjà l'instant où du navigateur
Le regret se réveille et s'attendrit le cœur,
Le jour qu'à ses amis éplorés, sur la rive,
Il dit un triste adieu ; l'instant où se ravive
Du pèlerin rêveur l'amour et le chagrin,
S'il entend une cloche au tintement lointain
Sonner, pleurant le jour qui se meurt dans l'espace [1] ;
Quand, de l'ouïe en moi laissant l'usage vain,
J'observai, curieux, une âme de sa place
Qui soudain se levant, réclamait de la main
Qu'on voulut l'écouter. Dès qu'on l'eut exaucée,
Les bras levés, la vue à l'Orient fixée,
A Dieu, dans son extase, il semblait qu'elle dît :
«Rien ne m'occupe ailleurs et rien ne resplendit [2].»
Puis si dévotement, d'une douceur extrême,

1. Quel est ce *pèlerin d'amour* ? est-ce le voyageur dont le cœur emporte une image chérie, est ce le missionnaire de la religion d'Amour s'affligeant d'entendre la cloche catholique lui rappeler par ses tintements que Rome domine sur le monde, où elle fait mourir les dernières lueurs de ce jour qui procède d'Orient en Occident ? Ce sont là des questions dont la solution peut paraître difficile à qui s'opiniâtre à voir dans la Comédie un poème orthodoxe.

2. *D'altro non calme*, je ne me soucie de rien en dehors de cet Orient vers lequel se tournent mes regards et ma pensée, d'où dérive la véritable lumière. Que l'on veuille bien faire attention à cette prédilection si souvent manifestée du poète pour l'Orient et au double sens artificieusement combiné dans ce vers où l'on ne sait si *calme* se rapporte à Dieu ou à l'Orient.

Du *Te lucis ante* l'hymne saint fut alors
Entonné par sa bouche, en si touchants accords,
Que j'en vins tout à fait à m'oublier moi-même[1].
Des autres les accents aussi doux et pieux
Se joignirent aux siens. Vers la sphère suprême
En chantant l'hymne entier toutes levaient les yeux[4].
Applique bien ici, toi qui lis cette page,
Ton regard attentif. Ne saurait davantage
Le voile être léger, transparent, à pouvoir
Au travers, désormais, sans peine apercevoir[5].
Cessa bientôt ses chants cette digne phalange,
Et tous, le front levé, vers le ciel regardaient,
Pâles, humbles, restant dans une attente étrange[6].

3. « Avant que la lumière s'éteigne, dit l'hymne de saint Ambroise, nous te prions, souverain Créateur, de veiller sur nous et de nous garder, éloigne de nous les fantômes de la nuit et *enchaîne notre ennemi* pour que nos corps ne soient pas souillés. » La portée secrète de ces paroles est facile à saisir, lorsqu'on les rapproche de l'épisode qui va suivre. L'Église les chante après complies, et Dante a voulu reporter l'esprit de ses lecteurs sur cet office du soir, où il est dit, entre autres choses : « Seigneur, *tu fouleras aux pieds le lion et le dragon*, ps. 90. — Défends *les brebis des bêtes féroces*. — *Lumière* des lumières, mets en fuite les *ténèbres*. — Éloigne un *ennemi perfide*, et déjoue ses *noirs artifices*. — Que *l'ennemi* ne nous inflige pas de *nouvelles blessures*, celui qui *va rôdant comme un lion* qui cherche une proie à dévorer. »

4. Dante ne nomme pas celui par qui il fait entonner le *te lucis ante*, mais ce ne peut guère être que l'empereur Rodolphe, qu'il a suffisamment désigné comme le Vénérable dans cette loge dont tous les frères portent la couronne au front.

5. Il y a donc dans ce passage quelque chose de mystérieux, d'allégorique qu'il y aurait eu péril pour le poète à exprimer autrement. C'est ce sens mystérieux que nous signalons en attendant qu'on veuille bien nous en proposer un autre, remplissant les mêmes conditions de vraisemblance et se coordonnant aussi bien avec tout l'ensemble du poème. Quand l'orthodoxie a-t-elle été obligée d'épaissir les voiles autour d'elle ?

6. On a beau dire que ces Esprits ne prient pas pour eux, mais bien pour ceux qui vivent sur la terre et que c'est là ce que Dante a voulu exprimer en invitant ses lecteurs à redoubler d'attention, nous ne saurions admettre pareille explication, car alors il se donnerait à lui-même un démenti, en représentant ces Esprits pâles et tremblants à l'approche, prévue par eux, de Satan, de l'ennemi, telle pouvait être, assez souvent, au moyen âge, l'impression que produisait le pouvoir spi-

Digitized by Google

Et je vis que d'en haut deux anges descendaient,
Tenant chacun un glaive aux vives étincelles
Dont la pointe manquait. Était leur vêtement
D'un vert brillant et frais comme feuilles nouvelles,
Et sur lui s'en venaient battre de vertes ailes,
Qui derrière eux dans l'air s'agitaient mollement[7].
L'un vint un peu plus haut que nous toucher la terre,
L'autre alla se poster sur le versant contraire;
Se trouvèrent ainsi les âmes entre eux deux.
Je pouvais distinguer de loin leurs blonds cheveux;
Mais se perdait ma vue en leur face, éblouie
Comme une faculté que l'effort confondrait.
Ce couple, dit Sordel, vient du sein de Marie[8],
Pour garder ce vallon du serpent, l'œil au guet,
Car bientôt paraîtra cet adversaire impie.
Et moi ne sachant pas quelle route il suivrait,
A l'entour je portai mes yeux, l'âme transie,
Et de peur me serrai contre l'épaule amie[9].

rituel sur les princes temporels, mais si nous devons voir réellement le démon dans le serpent qui va paraître, il faudra nous expliquer comment il peut avoir accès en pareil lieu. Nous ne sachons pas, quant à nous, que le dogme catholique admette la présence, même momentanée, de Satan dans les régions du Purgatoire.

7. Ces deux anges jumeaux viennent en réponse à la prière des rois frères menacés par le *grand ennemi*, pour leur apporter secours et protection contre lui.

8. C'est-à-dire du sein de l'Église sectaire, mère et fille du Christ impérial, pour défendre le vallon de la monarchie contre les embûches du pouvoir spirituel.

9. La faveur qu'inspire à Dante, comme à cette pieuse église de Rois présidée par un empereur, l'ennemi désigné par le nom de serpent, comme aussi la nécessité d'envoyer à leur aide deux anges du ciel, ne peuvent être admis que comme une allégorie. Aussi le poëte a-t-il recommandé à son lecteur d'ajuster son regard pour bien saisir la vérité. « Or, voici en quoi consiste la fiction. La nuit de l'ignorance va succéder à la lumière de la vérité, le pouvoir temporel va être réduit à fléchir sous la domination spirituelle, l'école rationaliste obligée de suspendre ses travaux et de renoncer à tout progrès, aura besoin pour sa sûreté d'avoir recours à un langage à deux faces, combiné de telle sorte que les mêmes mots offrent des sens divers. Tels sont les deux anges venus du sein de Marie, du grand Orient de la secte, ils sont les

— Parmi ces grands Esprits maintenant descendons,
Reprit le Mantouan, et nous leur parlerons;
Ils verront avec joie ici votre présence[10].—
Près d'eux je me trouvai, quand je n'eus fait, je pense,
Que trois pas[11]. J'en vis un sur moi l'œil attaché,
A retrouver mes traits comme s'il eût cherché.
En ce moment, déjà l'air devenait plus sombre,
Mais non pas tellement encore que, dans l'ombre,
A ses regards, aux miens n'eût à se révéler
Ce qu'au premier abord la nuit semblait voiler[12].
Il s'avança vers moi, vers lui je fis de même
Noble juge Nino, que fut ma joie extrême
A te voir hors des rangs de ceux qui sont damnés[13]!

deux sens internes, moral et mystique, couverts d'un même vêtement couleur d'espérance. Leur glaive flamboyant peut éclairer les uns et éblouir les autres, est sans pointe parce qu'il ne porte pas de coups droits et ne peut frapper que de côté, à l'aide de son double tranchant. Mais cette arme suffira pour protéger la secte contre ses adversaires. Il est bon de savoir que le glaive à deux tranchants est adopté avec la même signification dans la franc-maçonnerie, car elle le fait sortir de la bouche d'une de ses figures symboliques. Or, Dante ne dit même pas que ses deux anges eussent les leurs à la main.

10. Les frères étant toujours accueillis à bras ouverts par les frères, et surtout lorsqu'ils ont fait leurs preuves de zèle.

11. Le nombre des pas à faire dans chaque circonstance est déterminé dans tous les rituels maçonniques, et ils procèdent généralement par trois, sept, neuf, etc. Dante n'en ayant que trois à faire, indique par là combien il étoit rapproché par l'opinion et par la foi de ce conventicule princier.

12. Malgré l'obscurantisme catholique, les frères qui se rencontraient ne laissaient pas de se reconnoître à l'aide de signes mystérieux qu'ils échangeaient. Si telle n'étoit pas la signification de ces trois vers, à quoi bon de pareils détails?

13. A voir que tu étais des élus, et non plus du nombre des Guelfes endurcis dans leur orthodoxie, traître, parmi les suivants de Rhea. Nino Visconti, juge ou gouverneur de Gallura en Sardaigne, petit-fils du comte Ugolin, avait été chef du parti guelfe dans Pise, dont il fut chassé en 1298. En le laissant figurer dans ce congrès monarchique, Dante nous donne la preuve que ses opinions s'étaient notablement modifiées, et qu'après avoir repoussé énergiquement, comme tant d'autres républicains, l'intervention d'un empereur dans les affaires italiennes, tout en adoptant les doctrines sectaires, comme moyen d'arrêter les empiétements de la Papauté, il avait fini par se rallier aux Gibelins, dans

Quand furent des deux parts tous les saluts donnés[14],
Vinrent les questions : — Au pied de la montagne
Que de si loin, dit-il, par cette mer on gagne,
Depuis quand t'en vins-tu? — Je répondis soudain : —
Par le séjour des pleurs j'arrivai ce matin,
Et je jouis encor de la première vie,
Bien que j'acquière l'autre en suivant ce chemin[15].
A peine ma réponse eut frappé son ouïe
Qu'il recula deux pas, Sordel aussi, tous deux
Comme des gens surpris par un fait merveilleux[16].
L'un tourna tout à coup vers Virgile sa face,
Et l'autre[17] vers l'Esprit qui près de lui siegeait,
En s'écriant : — Conrad, viens voir ce que permet
Le Seigneur tout-puissant par sa divine grâce[18].
Puis à moi s'adressant : — Par ce qu'il est en toi
De gratitude due à Celui qui nous cache
Si bien sa voie à tous et son premier pourquoi
Que vouloir les sonder est impossible tâche[19],
Lorsque l'auront revu passer les grandes eaux[20],

la pensée que la liberté et le progrès étaient incompatibles avec la théocratie.

14. Les belles révérences que mentionne cette poète, *bel salutare*, sont les saluts et les signes rituels, autrement ce pneril cérémonial n'aurait certes pas trouvé place ici.

15. Je ne suis encore qu'un néophyte entré dans la vie active, et je m'achemine à la vie méditative, cherchant à mériter mon initiation aux plus hauts grades.

16. Tous deux étonnés que Guelfe, tel qu'il s'était montré, il fût descendu Gibelin, en dépouillant complétement le vieil homme.

17. *L'un*, Sordello, *l'autre*, Nino Visconti, qui avait vu Dante combattre avec lui, à Campaldino, contre Arezzo, dans les rangs des Guelfes florentins.

18. Conrad Malaspina, seigneur de la Lunigiane, ami de Moroello de Giovagallo et de Franceschino Malaspina, au foyer desquels Dante exilé trouva un asile hospitalier, avait épousé Constance, sœur de Manfred, c'est à ce titre qu'il figure ici et aussi comme allié des Scaliger de Vérone, Albolin de la Scala ayant épousé une Malaspina.

19. Admettra-t-on que ces mots *per quel singolar grado*, qui signifient, tout à la fois, par cette gratitude singulière, et par *ce grade unique*, se trouvent employés là sans intention et par l'effet du hasard?

20. Lorsque tu rentreras dans le monde des profanes, après avoir passé par toute la série des grades

Dis à Jeanne, ma fille, à moi qui pense encore,
Pour moi qu'elle intercède ou, sitôt qu'il implore,
L'innocent exaucé trouve appui dans ses maux [21].
Je ne saurais compter sur le cœur de sa mère
Depuis qu'aux voiles blancs, veuve, elle a dit adieu,
Les lui fera trop tôt regretter sa misère [22].
Par elle on peut juger d'amour combien le feu,
Si l'œil et le toucher souvent ne le rallume,
Dans un cœur féminin promptement se consume.
La couleuvre qui rampe au champ du Milanais
Ne lui réserve pas si belle sépulture
Que l'aurait fait le coq dans les monts de Gallure [23].
C'est ainsi qu'il parla, montrant, dans tous ses traits
Empreint, ce zèle droit, exempt de tout excès,
Qui dans l'âme répand sa flamme calme et pure [24].
D'un œil avide au Ciel pourtant je regardais,
Où les étoiles vont d'un essor moins rapide [25],
De même que la roue en tournant au plus près
De l'immobile essieu. — Mon fils, me dit mon guide,
Qu'observes-tu là haut? — Et moi, lui répondant:
— Ces trois feux dont l'éclat rend là le pôle ardent. —
Il reprit: — A cette heure, en bas les quatre étoiles,
Devant toi, ce matin, qui rayonnaient sans voiles,
Ont plongé; celles-ci dans le Ciel ont monté,

et parcouru toute une mer de doctrine.

21. Jeanne Visconti épousa Richard de Camino, seigneur de Trevise, dont il sera fait mention plus tard.

22. Béatrice d'Este, fille d'Obizza, mariée en secondes noces à Galeas Visconti, fils de Mathieu, duc de Milan, plus jeune qu'elle de cinq ans. (*Cronac. Est. Murat.*, XV, 348.) Au moment où Dante écrivait, les Visconti avaient été chassés de Milan par les De la Tour.

23. Les Visconti de Milan portaient une couleuvre dans leurs armes; « une vouivre à l'issant de gueules, » et ceux de Pise, un coq d'or en champ d'azur.

24. Le fanatisme et les excès de zèle étant, bien entendu, l'apanage de ceux qui faisaient la guerre à la secte albigeoise et templière.

25. Vers le pôle.

Pour resplendir au lieu par les autres quitté[26], —
Tandis que me parlait le maître qui m'éclaire,
Sordello l'attirant : — Voilà notre adversaire,
Lui dit-il, l'indiquant du doigt à son regard[27].
Au point où du vallon s'abaisse le rempart
Paraissait un serpent, peut-être celui même
Duquel Ève reçut l'amer et fatal mel,
A nos premiers parents qui valut l'anathème[28].
Parmi l'herbe et les fleurs le reptile glissait
Vers sa croupe souvent il retournait la tête
La lechant doucement, comme fait une bête
Soigneuse de lisser sa robe[29]. Je ne peux
Dire, ne l'ayant vu, comment alors agirent

26 N'en déplaise aux commentateurs qui ont pris au sérieux ces indications astronomiques, Dante s'occupait beaucoup plus de la terre que du ciel. S'il dit regarder d'un œil avidé, *con acchi ghiotti*, vers Rome, centre du mouvement du globe, c'est afin de faire comprendre que là est la clef de la situation. En effet, ceux qui avaient reconnu dans les quatre étoiles dont s'illuminait, le matin, le face de Caton, Bien-Amour, les quatre Vertus publiques, source de la noblesse séculière, ne pouvaient méconnaître dans les trois autres, qui venaient les remplacer à l'heure des ténèbres, les trois vertus théologales, et cette mise en scène habile leur expliquait suffisamment ce que pouvaient être les deux anges gardiens et le serpent dont les rois et les chantres d'amour avaient fait à redouter.

27 L'adversaire des rois et des fidèles d'Amour, profitant de la nuit, pendant laquelle brillent les vertus catholiques au détriment des vertus philosophiques, que l'ignorance met au-dessous d'elles.

28. Le poète n'affirme pas que ce soit le même, car dans sa pensée il y a bien quelque différence, quoique celui auquel il fait allusion soit aussi pour lui la cause d'une chute déplorable. « Vous devez écraser la tête du serpent de l'ignorance, ce serpent que nous détestons comme une idole adorée par les sots et par le vulgaire sous le nom de Religion. » (Voy. *Light on Masonry*, p. 280. Loge philosophique des chevaliers de l'aigle ou du soleil.) On se rappelle au surplus que l'Ève qui reçut du serpent l'*amaro cibo* est cette église sectaire de Florence qui se laissa séduire par les promesses et les dons du pontife, au point de porter témoignage contre l'Ordre du Temple.

29 Celui dont le serpent est l'emblème, à raison de son astuce, chemine dans un sentier fleuri, tandis que ceux qu'il poursuit ne trouvent que ronces sous leurs pas, et il va caressant ceux qui le suivent avec docilité, comme la queue suit la tête.

Les anges protecteurs, ces deux autours des cieux;
Mais je les aperçus déjà plaçant tous deux,
Au bruit qu'en fendant l'air leurs vertes ailes firent [30].
S'enfuit l'impur serpent et, d'un essor égal,
Ils reprirent leur poste aux deux côtés du val [31].
L'ombre dont j'ai parlé, qui s'était rapprochée
Du Juge à son appel [32], durant tout cet assaut,
A m'observer était demeurée attachée.
Puisse, dit-elle, en toi le flambeau qui là-haut
Te dirige trouver suffisante matière,
Jusqu'au céleste azur, terme de ta carrière [33] !
Si du val de la Magre ou de voisins pays,
D'après de sûrs rapports, tu sais quelque nouvelle,
Parle, car en ces lieux, je fus puissant jadis [34],
Conrad Malaspina dans le monde on m'appelle,
Je ne suis pas l'ancien, de lui je descendis [35],
Et portai dans mon cœur aux miens, que je chéris,
L'amour qui dans ces lieux se survit épurée [36].

30. Expliquer comment opérait contre l'ennemi le langage à double sens, symbolisé par les deux anges jumeaux, aurait été hasardeux. Le poète tourne donc la difficulté en disant qu'il n'a pas vu; il n'a fait qu'entendre, et c'est en effet par l'ouïe que le langage opère sur l'intelligence.

31. Ces deux anges sont comparés à deux autours, parce qu'ils donnent la chasse au serpent et qu'ils finiront par le mettre en fuite, en ne cessant de protéger le pouvoir temporel, ainsi que la secte religieuse qui a pris à tâche de renverser la domination spirituelle.

32. Conrad Malaspina qui s'était rapproché de Nino Visconti.

33. Puissent les lumières de la raison ne pas le faire défaut, jusqu'au moment où tu seras initié aux derniers mystères de la doctrine, dans le temple dont la voûte représente un ciel constellé.

34. La Magra se jette dans la mer près du golfe de la Spezzia, à peu de distance de Luni, ville aujourd'hui détruite, qui donna son nom à la Lunigiane.

35. Boccace fait jouer à Conrad Malaspina le jeune le rôle d'un Gibelin fervent (6e nar. IIe Giorn.), et les membres de cette famille tenaient généralement pour l'Empire.

36. Il y a vraiment de la naïveté à croire que ce Malaspina se fait gloire ici d'avoir été bon père, comme si l'amour qui se raffine dans le Purgatoire, *che qui raffina*, était l'amour paternel. Dante entend bien lui faire dire tout autre chose, à savoir que, pénétré de l'amour sectaire, il a chéri ses frères, purifiés comme lui par les épreuves de l'initiation. Conrad l'ancien vivait

Je n'ai passé jamais, dis-je, en votre contrée,
Mais en Europe est-il si reculé canton
Où de ses habitants elle soit ignorée ?
Et pays et seigneurs, par l'illustre renom
Dont jouit, à bon droit, votre noble maison,
Sont assez proclamés pour qu'en ait connaissance
Tel qui n'y pût jamais faire acte de présence [37];
Et, j'en jure, aussi vrai qu'en haut je gravirai,
Vos dignes descendants n'ont pas dégénéré [38].
Leur vaut ce privilége, encor qu'en sa folie
Le monde, à mal conduit, suive un chef criminel [39],
Leur constante habitude, un penchant naturel.
Aussi du droit chemin aucun d'eux ne dévie [40].
Va donc, répliqua-t-il, suis ta route bénie,
Et sept fois le Soleil, au lit que le Bélier
De ses quatre pieds presse et couvre tout entier,
Ne se couchera pas que, bien mieux dans ta tête
Que lorsqu'à des récits il faut s'en rapporter,
Ta bonne opinion aura pu s'implanter,
Des souverains décrets si le cours ne s'arrête.[41].

au commencement du XIIIe siècle, celui-ci était son petit-fils l'oy. Caffari, Annales gén., l. IV.

37 Tribut de flatterie payé à l'hospitalité des Malaspina et à la confraternité d'opinions sectaires qui, vers la même époque et à peu d'intervalle, assurèrent un asile, dans cette même vallée de la Magra, à Guido Cavalcante, à Hugues de la Faggiuola et aux Bonaparte.

38 A savoir : Franceschino, Moroel et Conradin Malaspina, hôtes du poëte, vers la fin de 1306, époque à laquelle Dante conclut en leur nom un traité de paix avec l'évêque de Luni. *Veltro allig.*, p. 81.

39 Vers à double sens dans le texte, qui permet de traduire : un chef pervers (le pontife) détourne le monde de la voie droite, et le monde détourne sa tête perverse du droit chemin.

40 Aussi n'ont-ils garde de suivre le chef criminel, *ricaporco*, qui, avec Rhea, mène le monde à sa perte, et dont les deux glaives revendiqués par Boniface VIII, dans la bulle *Unam sanctam*, ne prévaudront pas contre celui des deux anges jumeaux, qui surveillent les artifices du serpent.

41. C'est-à-dire avant sept ans, à partir du mois d'avril 1300, tu connaîtras, par lui-même, combien mes petits-fils sont dévoués à la cause que tu es embrassée, à l'accueil que tu recevras dans leurs domaines de la Lunigiane.

CHANT IX.

Déjà du vieux Tithon l'amante en souriant
Avait fui de ses bras, au seuil de l'Orient,
Blanche, elle apparaissait, des perles pour parure,
Qui brillaient à son front d'un éclat chatoyant,
Et de l'animal froid qui darde sa piqûre
En recourbant sa queue, affectaient la figure [1].
Où nous étions la lune avait monté deux pas,
Et l'aile du troisième allait plongeant en bas [2],
Lorsque moi, qui d'Adam tenais par mon écorce,

1. Le soleil était dans le signe du Bélier. L'Aurore devait se montrer dans le signe du Scorpion aux habitants de l'hémisphère opposé.

2. La lune, qui était dans le Sagittaire, signe opposé au Scorpion, était à son apogée, les deux pas figurant deux des quatre veilles de la nuit, que les anciens divisaient en quatre parties égales, deux ascendantes et deux descendantes. Pareilleuement et au figuré, il était plus de minuit au *Dante se trouvait*, au sens propre, l'autorité pontificale, arrivée à son plus haut degré, était au moment de décroître; c'était donc le moment d'employer toutes les ressources de la fiction et du langage figuré pour échapper à sa tyrannie. Quel enchanteur que Dante! Après nous avoir montré l'Aurore sur le retour, au commencement du chant, avec ses roses fances et ses lis jaunis, il nous la représente jeunette et pimpante, dans sa toilette la plus coquette, mais elle est maintenant la *concubine* du vieux Tithon pontifical, faisant bien lit commun avec lui pour sauver les apparences, mais avant des liaisons suspectes à Toulouse. Vous n'en pouvez douter, quand vous la voyez *blanchir* au seuil de l'Orient et s'avancer tout *emperlée*; seulement elle entend bien se faire passer toujours pour la moitié irréprochable de son vieil époux romain, et, à cet effet, elle porte son portrait en diadème, dans une monture d'un art parfait, représentant un scorpion, cet *animal froid*, comme Saturne, et dont la queue au *double dard* lance un *venin mortel*. Comprenez-vous?

Digitized by Google

Succombant au sommeil, de tomber me fut force
Sur l'herbe, où tous les cinq nous conversions assis [3].
A l'heure matinale où, ravivant ses cris,
L'hirondelle commence à gémir, en mémoire
De ses peines peut-être et de sa triste histoire [4],
Alors que notre esprit, des sens plus dégagé,
De pensers tout charnels étant moins assiégé,
Semble, en ses visions, acquérir en partage
Comme un divin instinct qui guide son essor [5],
En songe il me parut voir, au plumage d'or,
Une aigle, l'aile ouverte, en un ciel sans nuage
Planant, prête à plonger. Je croyais être aux lieux
D'où, lorsque le perdit sa famille éplorée,
Fut ravi Ganyméde au sein de l'Empyrée.
Peut-être, en moi pensais-je, ici l'oiseau des Cieux
S'en vient-il pour chercher sa curée ordinaire,
Dédaignant autre part d'aller charger sa serre [6]
Je crus plus vite alors le voir tourner un peu,
Puis, terrible, aussitôt comme un foudre descendre,
Et m'enlever, rapide, où se produit le feu.
Avec lui m'y sembla brûler, réduit en cendre,
Et me poignit si fort l'imaginaire ardeur,
Que du sommeil sur moi son effet fut vainqueur [7].

3. Dante tenait d'Adam, *avea di quel d'Adamo*, en ce sens que, comme lui, il avait créé un langage, celui qu'il substitua au jargon amoureux; c'est à quoi il fait encore allusion dans le Paradis, chant XXVI, et dans son Traité de l'idiome vulgaire. *Voy.* p. 386 des *Révél.*

4. Celle de Philomèle et de Progné.

5. *Quelle heure est-il?* demande-t-on à l'aspirant maçon. *La première heure du jour*, répond-il. *Voy.* tous les rituels maçonniques.

6. C'est parmi les sectaires que l'empire recrute ses défenseurs.

7. Lucie ou la lumière a fait naître en lui l'ardeur sectaire, qui triomphe du sommeil catholique. Dans ce songe, où Dante met en œuvre les ressources mystérieuses de la langue qu'il a combinée et qu'il a parlée le premier, ce qui le fait s'assimiler à Adam, il feint qu'une aigle, symbole de saint Jean, ce patron des templiers et des maçons, leurs successeurs, l'enlève jusqu'à la région du feu, et pour donner à entendre de quoi il s'agit, il se compare à Ganymède, symbole de l'initié, censé

Achille, au vieux Chiron quand l'eut ravi sa mère,
Et, dormant dans ses bras, à Scyros transporté,
D'où les Grecs surent bien l'enlever pour la guerre,
N'ouvrit pas plus surpris ses yeux à la lumière [8],
Que je ne fis sitôt que le somme eut quitté
Mon front appesanti. Tout transi, je restai
Comme ceux dont la peur a glacé le courage.
Seul, mon guide était là, veillant à mon côté,
De deux heures et plus le jour était monté,
Et, couché, vers la mer je tournais le visage [9].
Bannis, me dit mon maître, une vaine frayeur,
Nous sommes, sois-en sûr, en bon cours de voyage.
Que se roidisse, loin de fléchir, ta vigueur.
Tu touches désormais au seuil du Purgatoire,
Vois, là, l'escarpement qui le ceint à l'entour,
Vois l'entrée, où s'enfonce un peu la roche noire.
Tout à l'heure, quand vint l'aube annoncer le jour,
Quand ton âme dormait, en ton corps assoupie,

transporte au Ciel. Cette aigle, qui n'est autre que Lucie, la lumière apocalyptique, ouvre ici le cours de la *taleté*, que l'apôtre viendra clore en personne au chant XXVI du Paradis, car il faut bien se persuader que, dans la pensée du poète, l'aigle et saint Jean, l'Apocalypse et Lucie, ne font qu'un. Lucie est la JEANNE, la *Primevère* de la Vie nouvelle. Elle est le précurseur de Béatrice, qui « résume l'admirable trinité. » Voy. p. 50 des *Révél.*

8. *Voy.* l'Achilléide de Stace, I, v. 127. Mais rappelez-vous aussi que l'Achille dont il est question ici est Frédéric II, enlevé par sa mère Constance à la tutelle du vieil Innocent III, qui se trouve ainsi damné en Enfer sous le nom de Chiron, pour avoir fait massacrer les Albigeois par les Croisés de Montfort, causé la ruine de Tirésias, l'exil de Manto, et livré la Provence aux barbares du Nord, à cette race d'Anjou que Dante abhorrait; or, la *gran bocca* d'Innocent III ne put tonner assez haut pour empêcher l'Achille germain de prêter l'oreille aux Grecs qui le poussèrent contre la nouvelle Troie pour lui ravir son *palladium* usurpé.

9. Dante, enlevé comme Achille à la tutelle abrutissante des Centaures orthodoxes, se réveille les regards tournés vers la mer, c'est-à-dire vers le vaste réservoir de la doctrine traditionnelle, dont elle est la figure. Comme Achille, il se travestit en femme lorsqu'il parle par la bouche de Lucie ou de Béatrice, ces autres lui-même, et nous pourrions prolonger beaucoup ces rapprochements mythologiques.

Digitized by Google

Sur les fleurs qui là-bas parent ce frais séjour[10],
Une dame s'en vint et dit : « Je suis Lucie,
Laissez-moi de ce mont à ce vivant qui dort,
En l'enlevant d'ici, faciliter l'abord. »
Sordello demeura dans le vallon tranquille,
Près des nobles Esprits qui peuplent cet asile[11].
Elle le prit, sitôt qu'eut brillé le Soleil
Et, l'emportant, monta ; je gravis sur sa trace
Elle le déposa bientôt à cette place :
Ses beaux yeux, rayonnant d'un éclat sans pareil,
M'indiquèrent le seuil qu'il faut que lon pied passe,
Puis elle disparut, et cessa ton sommeil[12].
Comme un homme qui doute et dont l'inquiétude
Se change en confiance, en douce certitude,
Lorsque la vérité vient frapper son regard,
Je me trouvai tout autre et, dans l'instant, mon guide,
Me voyant rassuré, marcha vers le rempart.
De près je le suivis, autant que lui rapide
S'élève mon sujet, lecteur, tu le vois bien,
Ne sois pas étonné donc si je m'étudie
Par plus d'art et d'efforts à lui donner soutien[13].
Nous allions approchant et, dans cette partie
Où d'abord il m'avait, à distance, semblé
Voir comme une lézarde en un mur ébranlé[14],
Une porte s'offrit, désormais apparente,

10. Parce qu'il est la résidence des princes et des empereurs.

11. En bon Gibelin et en personnage politique qu'il est, Sordello reste en compagnie monarchique.

12. Ainsi, l'aigle ravisseur n'était autre que Lucie, nous verrons plus tard quelle est la nature du feu qui doit consumer le nouveau Ganymède, trop longtemps endormi parmi les Guelfes.

13. La matière de l'initiation étant des plus délicates, doit être traitée avec un redoublement de circonspection, qui réclame toute l'habileté du poète. Avis au lecteur, pour qu'il ait, de son côté, à redoubler d'attention.

14. Il est tout simple que la muraille du catholicisme lui paraisse lézardée.

Au-dessous, trois degrés, de couleur différente,
A la droite, un portier, encor silencieux.
Tout étonné, j'ouvrais de plus en plus les yeux
Or je vis qu'attendent, calme, notre venue,
Sur le degré d'en haut il se tenait assis,
Tel dans tout son aspect que mes yeux obscurcis
N'en supportèrent pas la splendeur inconnue.
Dans sa main une épée étincelante et nue
Réfléchissait sur nous tant d'éclairs et de feux
Que maintes fois en vain s'y dirigea ma vue [15].
Dites, sans avancer, que voulez-vous tous deux?
Nous crin-t-il, quel est celui qui vous amène [16]?
Prenez garde à monter de ne trouver que peine [17].
Mon maître répondit. — Une dame des cieux [18],
Qui n'est point étrangère à la loi de ces lieux,
A l'instant, jusqu'ici nous a servi d'escorte,
Et dit, en nous quittant: « Allez, voici la porte. »
Qu'elle soutienne encor vos pas dans le sentier,
Reprit courtoisement le céleste portier.
Vers nos degrés bénis avancez donc sans craintes [19].
Nous vînmes à sa voix, et de ces marches saintes
En marbre blanc était la première, si net,
Que je m'y voyais tel que je suis en effet.
Était d'un vert foncé la seconde, et la pierre,

15. C'est le frère portier des Templiers et des Maçons: « La porte est gardée par un frère, l'épée nue à la main. » Voy. *Les francs-maçons*, Amsterdam, 1775, et tous les rituels.

16. Le néophyte doit avoir un parrain ou répondant, lorsqu'il se présente à l'entrée de la loge, et Dante n'a certainement pas puisé ce cérémonial dans le dogme catholique du Purgatoire.

17. Premier appel au courage de celui qui se présente pour subir les épreuves rituelles.

18. Lucie, sous le patronage de laquelle se place Virgile, l'initié païen, pour s'acquitter de son rôle de parrain dans les nouveaux mystères, rôle provisoire qu'il transmettra bientôt à un initié albigeois. Lucie, personnifiant la lumière apocalyptique révélée à saint Jean, est naturellement très-versée dans tout ce qui se rattache à l'initiation, *di queste cose accorta*.

19. Vers nos degrés ou vers nos grades, *venite a' nostri gradi*.

Rude, comme rongée à l'ardeur d'un grand feu,
S'en montrait crevassée en long, par le milieu.
La troisième, au-dessus s'appuyant la dernière,
Me sembla de porphyre et rouge comme un sang
Que laisse s'échapper la veine en jaillissant [20].
L'ange de Dieu tenait le pied posé sur elle,
Assis, majestueux, au seuil, qui me parut
D'un massif diamant à la vive étincelle [21].
Par le triple degré qui conduit au salut
Je montai de bon cœur [22], car mon guide, mon père,
M'entraînait me disant : — Par une humble prière
Demande que la porte ait à s'ouvrir pour toi.
Aux bienheureux genoux je tombai, plein de foi,
En implorant de cœur la clémence divine,
Pour qu'à mon gré s'ouvrît la porte, mais avant
Par trois fois vint frapper mon poing sur ma poitrine [23].
De la pointe du glaive, au front l'ange fervent
M'ayant tracé sept P, dit : — Dans la route vraie
Une fois entré, songe à laver chaque plaie [24].

20. Ces trois marches symbolisent, par les couleurs qui les distinguent, la foi, l'espérance et la charité, telles que les entendaient les sectaires, c'est-à-dire, la foi dans leur doctrine, l'espérance dans son triomphe, la charité envers leurs frères. Aussi les voit-on hautement prisées dans tous les livres maçonniques. Celle du milieu est représentée comme fendue et crevassée à raison des persécutions par le fer et la flamme, qui ont pu ébranler l'espoir des hérétiques, mais ne l'ont pas empêché de subsister.

21. Pierre lumineuse et indestructible, *pierre cubique*, en opposition à la *pierre brute*, à la pierre de ténèbres, sur laquelle est bâtie l'Église romaine, base solide en opposition à ce pied d'argile trop débile pour soutenir longtemps le vieillard décrépit, personnification de la monarchie théocratique. Enfer, chant XIV.

22. « L'apprenti monte trois marches. » Manuel des Francs-maçons, p. 152.

23. La comédie de catholicisme, annoncée dans la *Vie nouvelle*, passe ici des paroles dans les actes. Dante prie *humblement* comme l'*humble* Béatrice dont l'aspect le rendait *tout humilité*. Il s'agenouille *dévotement* en implorant miséricorde et en se frappant la poitrine en souvenir de ses erreurs guelfes. Sectaire repentant, il fait son *mea culpa* d'une orthodoxie qu'il abjure.

24. Associé naguère aux hommes marqués au front du caractère

Aussitôt, de dessous son vêtement flottant,
Couleur cendre ou poussière au sol creusé produite,
Tirant deux clefs, d'or pur l'une et l'autre d'argent,
De la blanche d'abord et de la jaune ensuite
Il usa, de manière à me rendre content[25].
Quand l'une de ces clefs faillit dans la serrure
Et n'y tourne pas droit, dit-il, en les levant,
C'est en vain qu'on espère ouvrir cette clôture.
Si l'une a plus de prix, d'un art bien plus savant
Pour l'autre il est besoin, au moment qu'elle opère,
Car le nœud compliqué par elle se desserre
Et cède obéissant[26]. De Pierre je les tiens,

de la bête apocalyptique, dont les sept têtes portent des noms de blasphème, à ceux qui subissent le joug de la prostituée de Babylone, c'est-à-dire de la Papauté, le néophyte Dante a son passé à expier, de là les sept P, initiales de la dignité pontificale, puis, comme il est dit au chap. XV de l'Apocalypse : « Nul ne pouvait entrer *dans le Temple* que les *sept plaies* ne fussent consommées. » L'ange a soin de lui dire de faire disparaître les sept P, qu'il appelle des plaies, *fa che lavi queste piaghe*, pour se rendre digne d'être admis dans le sanctuaire des Templiers, et pouvoir *intrare in Templum*. Rien de plus clair que cette cérémonie préliminaire qui rappelle les *piacula* du Latium, pris par le héros de Virgile, soumis comme Dante à la *piation* et à l'*expiation*. (Énéide, VI.) Dans les initiations modernes, c'est à la gorge, issue de la pensée, qui germe dans le front, que l'on applique la pointe de l'épée. *Hiram, or the gran master Key*, p. 67.

25. Le manteau *couleur de terre* figure l'enveloppe *toute terrestre* du sens littéral, sous lequel sont cachés les deux sens, moral et mystique, dont les deux clefs peuvent seules donner l'explication. Il rappelle en même temps le bûcher sur lequel les Templiers ont été réduits en *cendre* et la *terre* qui recouvre leurs restes. Ces clefs, que les anciens mettaient dans les mains de l'Amour, comme aussi les Perses dans celles de Mithra (*voy.* Cartari, Th. Maurice, *Indian antiq.*, II, 127, et W. Jones, *Asiatic researchs*, I, 423), sont la figure de l'interprétation sectaire, ouvrant aux adeptes, selon leur grade, les deux sens internes, cachés artificieusement sous la signification littérale. Les Maçons, qui nous ont révélé tant de choses depuis soixante ans, nous apprennent que « leurs secrets sont cachés dans le cœur des frères, » et que « la clef qui permet de les pénétrer est une *langue soumise à la raison*. » Heiming, Rituel maçonnique. Voy. aussi Franc-maçonnerie adhoutrandit, *Ligth on Masonry*, etc.

26. La signification mystique est bien plus difficile à dégager que le sens moral. Dante, au surplus, s'est arrangé de manière à pouvoir donner à tout ce passage une interpre-

Digitized by Google

Qui d'errer en ouvrant plutôt que, trop sévère,
En fermant, m'a prescrit, pourvu que sur la terre
Se courbent à mes pieds ceux qui se disent siens[27]
Du saint enclos alors ayant poussé la porte,
Entrez, ajouta-t-il, mais je vous en préviens,
Il faut, dès qu'on regarde en arrière, qu'on sorte[28].
Quand du sacré séjour roulèrent sur leurs gonds
Les pentures d'airain sonore aux clous profonds,
Fut leur rugissement plus rauque et formidable
Que celui dont trembla tout le roc tarpéien
Lorsqu'en fut arraché Métellus, son gardien,
Et qu'il eut à rester pour toujours misérable[29].

Initiation orthodoxe, en s'appuyant de l'autorité de saint Thomas d'Aquin. *Voy.* Summa Theol. II, 1, quæst. 111-114. III, quæst. 84-90. Suppl., quæst. 1-21.

27. Ainsi, c'est saint Pierre lui-même qui a remis ses clefs à l'ange portier, le poète laissant entendre qu'il les a retirées des mains des pontifes ses successeurs, à raison du nouveau usage qu'ils en faisaient, en éloignant par la rigueur, lorsqu'il fallait attirer par l'indulgence et la mansuétude. L'ange assis au seuil de diamant sur la pierre cubique, est le véritable vicaire du Christ. C'est lui devant lui que doivent s'incliner les vrais chrétiens, car il tient de saint Pierre la double puissance, symbolisée, sous le double rapport actif et contemplatif par le glaive à double tranchant, qui éclaire les uns et éblouit les autres, et par les deux clefs dont l'opération exige tant de prudence habileté. Cet ange qui ouvre ou ferme à son gré la porte de l'initiation, est donc le chef de l'Église secrète, le grand maître de l'Ordre du Temple, le Grand-Orient sectaire. Mais le poète peut encore lui se mettre à l'abri sous le patronage de saint Thomas d'Aquin. *Voy.* Summa Theol. p. III. Suppl. quæst. XVII, art. 3 et seq.

28. Aucun des docteurs de l'Église catholique n'a rien dit de pareil, à coup sûr, touchant le Purgatoire, tandis que tous les docteurs qui traitent des mystères anciens et modernes ont répété, depuis Orphée, cette recommandation rituelle de ne pas regarder derrière soi et de ne pas revenir, à plus forte raison, sur ses pas.

29. Cette comparaison, empruntée au livre III de la Pharsale, a pour objet de reporter la pensée aux mystères que Rome avait imités de l'Égypte et d'Éleusis, mystères qui se célébraient dans le temple de Saturne, sur la roche Tarpéienne, dans lequel était conservé le trésor de la république. Peut-être faut-il y voir de plus une allusion à l'avanie des légistes de Philippe-le-Bel dans la tour du Temple, le roche Tarpéienne des chevaliers, pour y mettre le séquestre sur leur trésor, qui depuis demeura bien autrement *maigre* que celui de l'empire romain.

A ce tonnerre au loin grondant, dont je m'émus,
Je me tournai, prêtant l'oreille, et crus entendre
Un chœur, qu'une harmonie à la fois douce et tendre
Accompagnait, chantant *Te Deum, laudamus*[30].
L'impression qu'alors j'éprouvais était celle
Qui se produit en nous, à la voix quand se mêle
L'orgue mélodieux qui tantôt laisse ouïr
Les paroles, tantôt les fait s'évanouir[31].

30 Attendu qu'il est dit dans l'hymne : « Seigneur, vous avez brisé l'aiguillon de la mort et vous avez ouvert aux *fidèles* le royaume des Cieux. » Or, Dante ne désirait rien tant que de voir l'aiguillon de Rome brisé, et par suite le triomphe des fidèles d'Amour.

31 Impression des plus commodes en ce qu'elle permettait au poète de ne pas entendre les versets qui ne lui étaient pas aussi sympathiques que celui qui vient d'être cité.

CHANT X.

Quand nous eûmes passé le seuil de cette porte,
Dont le mauvais Amour, repoussé par les Cieux,
Des âmes qu'il égare éloigne la cohorte,
En leur faisant voir droit un chemin tortueux [1],
Je l'entendis sur nous se refermer stridente.
Comment faire excuser ma conduite imprudente
En arrière si j'eusse alors jeté les yeux [2] ?
Nous montions au sillon d'une roche profonde,
D'un et d'autre côté serpentant, comme l'onde
Qui va, vient et revient en sa mobilité [3].

1. Ce mauvais Amour, *malo Amore*, est celui qui préside à la religion de haine, c'est de lui que dérivent l'orgueil, l'envie et l'avarice, c'est lui qui inspire les pontifes de l'Église catholique, égarant le troupeau par leurs exemples, et dont les enseignements tendent à confondre, pour les simples, les notions du juste et de l'injuste, en faisant passer la morale après le dogme.

2. Après l'avertissement reçu à cet égard, comment revenir au mauvais Amour, source de tous les méfaits punis dans l'Enfer ?

3. Rien de plus mobile aux yeux de Dante que la Papauté assimilée par lui à la Fortune. Il se représente donc avançant péniblement entre deux parois de *pierre*, et obligé de louvoyer adroitement, en suivant les tours et détours du chemin par lequel il lui faut gravir. Cette pierre est fendue, *pietra fessa*, pour indiquer qu'elle menace ruine, comme un édifice lézardé. « Qu'avez-vous trouvé ? est-il demandé dans les loges maçonniques, lors de l'admission au premier grade. — *Un rocher*, et j'ai reconnu par expérience la difficulté qu'il y avait à le passer. — Comment êtes-vous monté ? — Par le moyen de quelques paroles, elles ont fait ouvrir le *sein du rocher*. — Qu'entendez-vous par le sein du rocher ? — Son milieu, qui s'est ouvert. » (Les Francs-maçons.) Et alors le néophyte monte *per la pietra fessa*.

Il nous faut, dit mon guide, user d'habileté,
En nous serrant au roc, selon qu'il se replie,
D'une part ou de l'autre en reportant la voie[4].
A tel point notre marche ainsi se ralentit
Que la lune venait de regagner son lit
Avant que nous eussions de l'étroite ravine
Encore atteint la fin[5]. Mais lorsqu'à ciel ouvert
Nous fûmes arrivés sur un plan découvert,
Où le mont, qui s'étage en arrière, s'incline,
Moi, fatigué, tous deux incertains du chemin,
Nous fîmes un moment halte sur ce terrain,
Comme une route au fond du désert, solitaire[6].
Du bord que vient borner le vide au bord contraire,
Où se dresse le roc, la largeur tout entière
Peut s'étendre trois fois autant qu'un corps humain[7],
Et des deux parts, autant que la vue en embrasse,
Partout cette corniche offrait le même espace.
Nous n'avions pas encor, pour cheminer dessus,
Fait un pas en avant, lorsque je m'aperçus
Que le bord, qui se dresse à gravir impossible,
En marbre blanc, était de sculptures chargé.
Polyclète, à les voir, se fût découragé,
Et l'art pour la Nature en était invincible[8].

4. Le peu d'art, peu d'arte, que Virgile l'invite à déployer, consiste à s'appuyer à la pierre, *in accostarsi alla pietra*, à se faire aussi orthodoxe que possible extérieurement, afin de pouvoir arriver à son but. S'il n'en était pas ainsi, les instructions de Virgile à son disciple ne seraient-elles pas plus que naïves, lorsqu'il lui recommande d'appuyer à droite ou à gauche, selon que tourne un chemin encaissé, en ajoutant qu'il y faut un peu d'art, comme si ce n'était pas celui des mulets?

5. Cette marche sinueuse de la secte rendait nécessairement ses progrès plus lents, mais lui valaient la sécurité, le *salut* de Béatrice.

6. Le chemin est désert, attendu que personne ne s'est encore avisé de suivre une pareille voie et de s'appuyer sur l'Église pour arriver à la renverser.

7. De cinq à six mètres. Trois est un nombre dont la vertu n'est pas moins grande que celle de sept. Voy. la Vie nouvelle.

8. *Non per Policleto, ma la natura gli (ou li) avrebbe scorno*, ce

L'Ange qui vint sur terre apporter le décret
De cette paix avec tant de pleurs implorée,
Et par la foi durant des siècles espérée,
Qui leva l'interdit du Ciel, à nous s'offrait
Parlant, et l'air si doux en son divin message,
Qu'il ne semblait point voir une muette image.
On eût, certes, juré l'entendre dire. *Ave*,
Car dans cette œuvre, en tout d'un travail achevé,
On reconnaissait celle en qui l'Amour suprême [9],
Sur nous pour s'épancher, vint s'incarner lui-même.
Dans son regard modeste, humblement abaissé,
Étaient empreints ces mots pleins de candeur. *Ecce*
Ancilla Domini, comme on pourrait les lire
Reproduits par le sceau qu'on presse sur la cire [10].
Ne tiens pas ton esprit, me dit mon conducteur,
Qui me tournait le flanc où l'homme sent son cœur,
Fixé sur un seul point. — Alors, après Marie,
En dirigeant mes yeux vers celui dont la voix
Gouvernait à son gré mes actions, je vois,
En la roche sculptée, une autre histoire pie.
A droite de Virgile aussitôt je passai
Et, pour mieux observer, plus près je m'avançai [11].

que vous pouvez entendre tout aussi bien dans ce sens que la providence impériale n'en aurait pas fait plus de cas que le païen Policlète.

9. Littéralement : Celle qui tourna la clef pour ouvrir l'amour suprême. Le poète a une prédilection particulière pour cette métaphore de la clef sectaire, et l'emploi qu'il en fait ici donnerait à supposer que, pour lui, le mystère de l'incarnation constituait une allégorie.

10. Il ne faut pas oublier que Marie est l'église sectaire, mère et fille du Christ impérial, la plus haute personnification de l'Amour, tel que l'entendait la religion opposée à la religion de haine, que les chefs de cette église réunissaient les deux glaives de la parole mystérieuse et les deux clefs destinées à en ouvrir le sens arcane, enfin que Dante se faisait *humble*, en revêtissant les apparences orthodoxes, et qu'il recommandait aux siens de l'imiter dans son déguisement, en se faisant *humbles* comme lui, pour triompher plus sûrement de l'ennemi, en abusant son orgueil.

11. Ce passage de gauche à droite a certes une signification, car pourquoi mentionner une circonstance

Là, le char et les bœufs qui traînaient l'Arche sainte,
Quand par elle on apprit que l'on doit être en crainte
D'un office usurpé [12], se montraient retracés.
Tout le peuple marchait devant à rangs pressés,
En sept chœurs partagé, scène à tel point vivante
Qu'en opposition mettant deux de mes sens,
Quand l'un niait le fait, l'autre disait On chante;
Et de même, en voyant partout fumer l'encens,
Les yeux, qui contemplaient l'image décevante,
Et l'odorat, portaient des avis différents [13]
En dansant précédait l'Arche l'humble Psalmiste [14],
Dans cette circonstance, et plus et moins que roi [15].
Du haut d'un grand palais, l'air orgueilleux et triste,
Le regardait Michol, en son pieux emploi [16].
J'avançai pour mieux voir, plus loin, une autre histoire
Sculptée après Michol sur la blanche paroi.
De ce prince romain y rayonnait la gloire
Dont la haute vertu sut toucher saint Grégoire,

aussi peu importante? Nous serions bien trompé si le poète n'avait pas voulu donner à entendre qu'il faut regarder de près la scène suivante, pour en comprendre la portée véritable.

12. Oza fut frappé de mort pour avoir touché l'arche sans en avoir reçu mission. Pensera-t-on que cet *offizio non commesso*, n'ait rien à faire avec l'autorité temporelle des pontifes, et aussi avec l'extension illimitée de leur puissance spirituelle?

13. Cette opposition des deux sens sur laquelle il est tant insisté indique assez que cette description biblique offre aussi deux sens, et que ce n'est pas aux yeux, c'est-à-dire à la lettre qu'il faut s'en rapporter.

14. *Trescando alzarm*, littéralement : Élevé en dansant un branle. Mais *trescare* signifiant aussi intriguer, dire des riens, on est libre de choisir, dans cette dernière acception, l'humble chanteur de Psaumes qui se serait élevé *trescando* serait tout autre que le roi David.

15. On voudra bien réfléchir si, en 1300, il n'était pas exact de dire qu'un pontife était plus qu'un roi, si, en s'intitulant serviteur des serviteurs de Dieu, il ne semblait pas se dire moins, et si pour les Gibelins et les sectaires de toute couleur, il n'était pas à mettre bien au dessous.

16. Comme une dame orgueilleuse et méchante, *dispettosa e triste*. Nous laisserons à deviner quelle peut être cette méchante femme, regardant avec admiration, car remarquez bien qu'il est dit *ammirava*, les roueries, *tresche*, qui ont élevé son époux, et qui lui ont valu d'habiter un grand palais.

Des pouvoirs de l'Enfer pour lui resté vainqueur :
Je parle de Trajan, le pieux empereur.
Se tenait une veuve en larmes, désolée,
Au frein de son coursier, sous les pieds des chevaux
De nombreux escadrons, la terre était foulée,
Et dans l'air ondulait l'aigle d'or des drapeaux.
Semblait dire au milieu d'eux tous l'infortunée :
« Seigneur, daigne venger mon fils, privé du jour,
Et sa mère à tes pieds qui pleure prosternée. »
Lui, paraissait répondre : « Attends à mon retour. »
« Mais si tu n'allais pas revenir ? » disait-elle
De ce rapide élan qu'imprime la douleur.
« Te rendrait donc justice alors mon successeur ? »
Mais la veuve : « Seigneur, à toi quand j'en appelle,
D'un autre le bienfait pourra-t-il te valoir,
Si toi tu t'en abstiens, en ayant le pouvoir ? »
Et lui : « Reprends courage ; il faut que j'accomplisse,
Avant de m'éloigner, tes vœux et mon devoir,
Ce retard, la pitié le veut et la justice[17]. »
Celui dont jamais l'œil ne vit rien de nouveau
Avait imprimé là ce visible langage,
Aussi neuf que frappant pour nous ; car, noble et beau,
Nul n'existe ici-bas pour l'avoir en partage[18].

17. Dion Cassius et d'autres écrivains attribuent cet acte de justice à l'empereur Adrien ; mais Dante a suivi la version de Policrate, du diacre Jean, de l'Eucologe grec et de saint Thomas d'Aquin, qui en font honneur à Trajan. Selon eux, saint Grégoire en aurait été tellement touché, qu'il aurait supplié Dieu de retirer Trajan de l'enfer et obtenu cette grâce insigne. On remarquera qu'il s'agit ici d'une humilité toute différente de celle que rappellent les deux représentations précédentes ; mais après avoir montré dans David et Michol, époux dont l'union fut frappée de stérilité (la Papauté et l'Église), se dégradant à l'envi l'un de l'autre par l'intrigue et les mauvais instincts, il était tout naturel d'exalter l'Empire et sa justice miséricordieuse dans la personne de Trajan. La veuve désolée est la *vedova Italia* implorant l'aide des empereurs, qui, remettant toujours sa délivrance au lendemain, en renvoyaient le soin à leur successeur.

18. Rien de plus clair ; la justice d'exige et dame Prête me fait un

Comme je m'occupais de tant d'humilité
Sur ces marbres sacrés à contempler l'image,
L'œuvre, par l'artisan qui l'avait enfanté,
N'avait que plus de prix, me dit bas le poète
— Voici beaucoup de gens qui s'avancent là-bas,
Dont lente est la démarche et rares sont les pas;
Ils nous indiqueront un chemin qui nous mette
A même de gravir vers de plus hauts degrés [19].
Mes regards, du nouveau constamment altérés,
Bien qu'admirant encor d'une ardeur satisfaite,
Se tournèrent vers lui [20]. Mais en rien je ne veux,
Lecteur, que pour ouïr à quel prix onéreux
Envers Dieu le pécheur doit acquitter sa dette,
Ait à se relâcher ta bonne intention;
Au martyre enduré pour l'expiation
Songe moins qu'au bonheur qui la suit; au pis même,
Songe qu'il a son terme au jugement suprême [21].
Maître, me pris-je à dire, autant que je puis voir,
Ne semblent pas vers nous des hommes se mouvoir;

devoir de sévir. Ce langage de miséricordieuse justice, tenu en réalité par Trajan-Henri VII, était neuf, *novello a noi*, pour Dante et les siens, peu habitués qu'ils avaient été à l'entendre.

19. *Agli alti gradi*. Les hauts grades sont le but final de l'initiation.

20. C'est parce que Dante était avide du nouveau, qu'il avait adopté les nouvelles doctrines et qu'il aspirait à une double révolution, politique et religieuse, *a far novitadi*, comme disaient alors les Italiens. *Voy.* Villani, Dino Compagni, etc.

21. A bon entendeur salut. Dante ne pouvait pas supposer sérieusement que les épreuves de son Purgatoire auraient à détourner du salut les âmes catholiques, et qu'elles préféreraient, pour se soustraire à des peines momentanées, se vouer aux supplices éternels de l'enfer. Il a donc voulu donner à entendre tout autre chose, à savoir, qu'on ne devait pas, plus que lui-même, être scrupuleux sur les moyens à employer pour arriver au triomphe de la cause sectaire, que les épreuves que l'on pouvait avoir à subir jusque-là prendraient fin, lorsque l'Empereur-Christ, leur Messie, rétabli dans la plénitude de sa puissance, viendrait récompenser les bons et châtier les pervers. Voilà ce dont le jugement dernier était le symbole dans le langage sectaire, ce que Dante appelle *la gran sentenzia*, parce que les *vivants* et les *morts* devaient alors être rétribués selon leurs mérites, et délivrés de dame *Pietra*.

A juger ce que c'est je perds en vain ma peine [22],
Et lui — De leur tourment la douloureuse gêne
Vers la terre les fait se replier ainsi,
Et mes yeux tout d'abord s'y trompèrent aussi.
Mais fixe là ta vue et, sous ce faix de pierre,
Déroule du regard ce qui s'en vient. D'ici
Déjà tu peux juger de chacun la misère [23].
O chrétiens orgueilleux [24] infortunés, hélas [25] !
Qui, des yeux de l'esprit affligés et malades,
Osez vous confier en vos débiles pas,
Et qui vous épuisez en efforts rétrogrades [26] !
Nous sommes, pouvez-vous ne l'apercevoir pas ?
De misérables vers, et naissons ici-bas
Pour former l'angélique et pure chrysalide,
Le papillon qui doit un jour voler, splendide,
Vers la justice, dont rien n'abuse les yeux [26].

22. On comprendra bientôt pourquoi ceux qui s'avancent si péniblement ne paraissent pas des hommes, *non sembran persone*, lorsqu'on saura ce qui leur interdit le progrès.

23. Ces malheureux fléchissent sous le poids de la pierre brute catholique, elle les tient courbés à terre, dans une condition misérable, en leur interdisant d'avancer dans la route du progrès, elle leur relève jusqu'à l'aspect humain, car Dante nous le dit : Celui qui ne fait pas usage de sa raison ne vit pas, ce n'est pas un homme, c'est une brute, ce n'est pas un vivant, c'est un mort. *Convito*, IV, 7. Dantez vous que telle soit la pensée du poète, écoutez l'apostrophe qui vient immédiatement.

24. Voudrait-on par hasard qu'en plein XIVe siècle, Dante, Gibelin sectaire, se fût écrié : Orgueilleux catholiques romains ? L'épithète qu'il ajoutait à chrétiens lui suffisait pour se faire entendre.

25. Pourquoi leurs *ritrosi passi* les font-ils reculer au lieu d'avancer ? C'est qu'ils sont courbés sous la pierre écrasante de l'autorité. Pourquoi les yeux de leur esprit sont-ils malades ? Parce qu'ils se ferment à la lumière de la raison.

26. Il n'est pas jusqu'à cette comparaison politique qui ne révèle l'hérésie. En effet, elle est empruntée au gnostique-manichéen Marcion, qui prétendait que l'Ancien et le Nouveau Testament dérivaient de deux principes essentiellement opposés, l'un mauvais, l'autre bon, et qui, rejetant la résurrection des corps, œuvre du mauvais principe, disait que l'âme humaine se dégagerait un jour de son enveloppe matérielle, comme le grain mûr se détache de sa tige, comme le poussin s'échappe de sa coque brisée. Epiphane, *Hæres.* 42, p. 330. Hahne,

De quoi donc votre cœur s'enfle-t-il orgueilleux ?
Insectes avortés, et rien de plus, vous êtes
A comparer au ver dont restent imparfaites
Les transformations [27] ! — De même que l'on voit
A l'entour d'un plafond ou sous le bord d'un toit,
En guise de support, mainte figure humaine
Dont les genoux ployés vont rejoindre le sein,
Causant, au spectateur du simulacre vain,
D'un malaise idéal une réelle gêne;
Ainsi s'offraient à moi ces Esprits affligés,
Lorsqu'avec plus de soin mes regards dirigés
Se fixèrent sur eux, contemplant leur souffrance [28]
Or, selon qu'ils étaient ou plus ou moins chargés,
Contractés plus ou moins, ils marchaient en silence,
Mais celui qui de tous, dans ses traits abattus,
Dans ses actes, montrait plus d'humble patience,
Semblait dire en pleurant : Hélas ! je n'en puis plus [29].

Marcionis evangelium, p. 81. Le système de Marcion se concilliait avec celui des Valentiniens sur la production des Esprits au emanations appelées Eons.

27. Ainsi il est bien entendu que le catholicisme ne produit que des vers misérables, sujets du *gran verme*, auxquels leur avortement interdit de se transformer un jour, pour s'élever au Ciel sur les ailes des Anges, leur âme ne devant pas plus ressusciter que leur corps

28. Les chrysalides avortées sont métamorphosées, par la fantaisie du poete, en cariatides dont le seul aspect cause une impression pénible, c'est-à-dire en hommes de *pierre*, pliant sous le faix de *pierre* qui leur est imposé. O catholiques, soyez donc orgueilleux d'une pareille condition! Dante eut d'abord peine à s'en rendre compte, mais lorsque ses yeux se furent ouverts à la lumière de l'Orient, il en souffrit et s'en indigna pour eux. Voilà pourquoi il rêva pour eux la liberté et la justice impériale, *giustizia senza scherm*

29. Ces devots catholiques étaient d'autant plus disloqués, avaient d'autant moins l'aspect humain qu'ils étaient plus doctes à subir le joug de l'autorité, mais il était si pesant que les plus patients le trouvaient intolérable, et, *tout en pleurant*, c'est-à-dire en faisant acte de papisme, n'auraient pas demandé mieux que d'en être déchargés.

CHANT XI.

O notre Père, aux Cieux qui tout puissant habites,
Non comme circonscrit par ses vastes limites,
Mais bien parce qu'il est en toi plus grand amour
Pour tes premiers effets, qu'au suprême séjour
Tu contemples là-haut d'un œil de complaisance[1]
Que soit béni ton nom, ainsi que ta puissance[2],
De toute créature, en rendant dignement
Grâce à ta haute essence, avec un cœur aimant[3].

1. Cette expression si étrange de premiers effets, *primi effetti*, renme toute la doctrine des gnostiques, celle de Marcion, de Ménandre, de Valentin, de Saturnin, pour qui Dieu était un immense foyer, soleil intellectuel, dont émanaient à l'infini toutes les intelligences, comme la lumière et la chaleur émanent de l'astre qui nous éclaire; impassible et sans action propre, il avait laissé la création, dans laquelle le mal est en lutte avec le bien, à des agents secondaires. Si donc, pour Dante les divers ordres d'esprits sont des *effets*, Dieu est *cause*, il n'est plus créateur, et c'est en quoi consiste principalement le système des émanations gnostiques, mot que le poète ne pouvait écrire, pas plus que celui d'Eons, sans se vouer au bûcher, et que celui d'effets supplée parfaitement.

2. Ce mot de *valore*, affectionné par Dante, a pour lui une signification qui embrasse le sens de mérite, vertu, force, puissance, en rapport avec les *dynamis* gnostiques.

3. Cette vapeur divine, *alta vapore*, que nous traduisons par essence, est en parfaite harmonie avec le vaste foyer intellectuel, source de toute essence de tout ce qui a vie. Le poète semble ainsi prendre à tâche de spiritualiser la divinité en opposition avec l'Église, que les sectaires accusaient de la matérialiser, en la rapprochant de l'humanité, par les passions qu'elle lui prêtait et les images qu'elle offrait à l'adoration des fidèles. Il ne fait, du reste, que reproduire ici une expression biblique : *Vapor est enim (sapientiæ) virtutis Dei et emanatio quædam claritatis omnipotentis Dei sincera.* Sap. VII, 25.

Que nous vienne ton règne et sa paix éternelle,
Car tout l'effort humain ne peut aller vers elle,
Si tu ne fais vers nous qu'elle daigne venir [4].
Devant ta volonté, comme celle des Anges
Qui, chantant *Hosanna*, célèbrent tes louanges,
Que la nôtre soit prompte humblement à fléchir [5].
Donne-nous aujourd'hui la manne quotidienne,
Sans laquelle celui qui plus s'efforce et peine
Pour avancer, recule en cet âpre désert [6].
Comme nous accordons pardon du mal souffert
A qui nous offensa, pardonne nos offenses,
A nos mérites vrais, Seigneur, sans que tu penses [7].
Faible est notre courage et pour trop peu s'abat,
Ne le laisse donc pas aux chances du combat,
Et, détournant les coups de l'antique adversaire,
Délivre-nous de lui, qui nous pousse à mal faire [8].
Pour nous-mêmes, Seigneur, nous ne t'adressons point
Contre l'auteur du mal la dernière prière,

4. La monarchie universelle sur la terre comme au Ciel, pouvait seule, aux yeux du poète, assurer la paix à l'humanité. Mais il fallait que la Providence impériale vînt en aide, pour la faire triompher, aux efforts des *humains*, à ceux des *vivants*, qui avaient fort affaire pour mettre à la raison les *brutes*, et pour rappeler les *morts* à la vie de l'intelligence.

5. Que tous aient à fléchir sur la terre sous l'autorité de l'Empereur, comme fléchit, au Ciel, la volonté des Anges sous la volonté divine, source de la puissance impériale qui la représente ici-bas.

6. Donne-nous l'enseignement qui nous ouvre la route du progrès, au lieu de celui qui nous refoule dans les ténèbres de l'ignorance, au milieu de ce désert que fait autour de lui l'obscurantisme romain. Allusion à ce pain des Anges, *luce nuova, sole nuovo*, que Dante voulait servir aux fidèles d'amour, dans le banquet auquel il les conviait, banquet composé de quatorze Canzoni, *si di amore come di virtù materiale*. Voy. *Convito*, I, 1 et 13.

7. Pardonne-nous, à nous qui sommes tes fidèles, comme nous pardonnons à nos frères de la même foi.

8. On sait que l'antique adversaire est Satan, et que Satan est le pape roi, *pape Satan aleppe*, cause de tous les crimes et de toutes les misères de l'humanité. Rien donc de plus logique de la part de ceux qui ont souffert sous le fardeau de l'autorité pontificale que de redouter de nouvelles épreuves de la part de l'*antico avversaro*.

Puisque dans ce séjour il n'en est pas besoin [9];
Mais pour ceux qu'après nous nous laissâmes derrière [10],
En implorant ainsi, pour elles et pour nous,
Bonne chance, venaient sous leur charge, semblable
A celle dont, parfois, un songe nous accable,
Ces ombres qui suivaient, en ployant les genoux,
Selon qu'elles étaient ou plus ou moins chargées,
La première corniche et, lasses, affligées,
S'y purgeaient des vapeurs de ce monde orgueilleux [11].
Si pour nous tous, là-bas, leur bouche ardemment prie,
Que doivent faire, ici, pour eux et dire ceux
De bonne volonté de qui l'âme est nourrie.
Il est juste à coup sûr, d'un soin tendre et pieux,
Qu'on les aide à laver les taches de la vie,
Pour que, purifiés, allégés désormais,
Ils puissent être admis aux célestes palais [12].
Que daigne la bonté, la justice éternelle,
Vous délivrer bientôt, pour que vous atteignez,

9 Le poeta oublie qu'il vient de montrer Satan sur la montagne du Purgatoire, et qu'il n'a fallu rien moins que l'intervention de deux Anges, venus du sein de Marie, pour le mettre en fuite.

10 Pour les malheureux qui restent sur la terre exposés aux persécutions de la louve, pour ceux qui n'ont pas l'énergie nécessaire pour avancer et qui restent en arrière.

11 Il n'est pas besoin, sans doute, d'expliquer ce que signifie cette *caligine del mondo*, cette brume ténébreuse qui fait obstacle au salut commun, au bonheur du genre humain, et dont il faut se purger pour se rendre agréable à Dieu.

12 On a complaisamment vu dans ce passage une adhésion aux croyances catholiques sur l'efficacité des prières en faveur des âmes du Purgatoire. Mais ces sphères célestes dont il est ici mention, ces *stellate ruote*, auraient dû mettre sur la voie et rappeler les talismans que les gnostiques et les Kabbalistes attachaient au cou de leurs morts, notamment le diagramme des ophites, contenant les prières que le défunt devait prononcer, dans son pèlerinage à travers les sphères, en abordant les régions des diverses divinités planétaires, prières auxquelles se joignaient celles des survivants. (Voy. Bachmann, sur les papyrus égyptiens du Vatican découverts par Angelo Mai. Leipsick, 1827.) C'est précisément à ce *pèlerinage* que Dante fait allusion en employant le mot *buona ramogna*, ce sont là les *buoni preghi* dont il nous a déjà parlé.

Selon votre désir, le but où tend votre aile[13]
De vous nous attendons que vous nous enseigniez
De quel côté plus près nous trouverons la sente,
Ou, s'il en est plus d'une, où moins rude est la pente.
Celui qui m'accompagne a d'Adam à porter
Le faix charnel, aussi ne saurait-il monter
En ces lieux qu'à pas lents, encor qu'il le regrette[14].
Nous parvint la réponse à ces mots du poëte.
Qui la fit? Rien ne put nous le manifester,
Mais voici ce qu'on dit : — Avec nous à main droite
Venez sur cette rampe et vous verrez s'offrir,
A petite distance, une montée étroite
Qu'un homme vivant peut, sans trop d'efforts, gravir[15].
Si ne m'en empêchait le poids de cette pierre,
Qui tient mon front altier incliné vers la terre,
Et me force à marcher ainsi, visage bas,
Je voudrais regarder, espérant le connaître,
Celui qui vit, dit-on, et qu'on ne nomme pas[16].
Sur moi ce lourd fardeau l'apitoierait peut-être
Je fus Latin[17], et fils d'un Toscan valeureux,
Guillaume Aldobrandesch était mon noble père.

13. L'aile du papillon angélique dont la pierre romaine comprime l'essor.

14. Dante ne saurait gravir que lentement, bien contre son gré, à raison du fardeau de chair d'Adam, dont il se revêt, *onde si veste*. C'est donc lui-même qui s'est imposé le fardeau du nouveau langage catholique, dont il a été le premier auteur, fardeau qui l'entrave et le retarde dans sa marche, c'est bien contre son gré qu'il a été obligé de recourir à cet artifice qui répugnait à ses convictions. Mais qu'importe s'il parvient à son but?

15. Un vivant et non pas un de ceux qui sont *morts* à la raison, ceux-là suivent toujours leur route à gauche, attendu que pour eux la *dritta via è smarrita*.

16. *Colesti ch' ancor vive*, traduisez : celui qui vit *encore*, au lieu de qui vit *aussi*, qui est un des nôtres, et vous dénaturez le sens, nous supprimons donc l'adverbe, afin de laisser la pensée entière, car rien de plus facile que de dire : Celui qui vit aussi, mais qu'on ne nomme pas.

17. C'est-à-dire, je fus de race gibelline, les Gibelins seuls étant aux yeux du poëte les véritables héritiers des Romains, les maîtres prédestinés du Latium.

Je ne sais si mon nom vint jusqu'à vous naguère.
Un antique lignage et les faits glorieux,
Dont le long souvenir illustrait mes aïeux,
Firent de tant d'orgueil s'enfler mon âme altière,
Que, mettant en oubli notre commune mère [18],
Tout homme n'eut de moi qu'insolence et dédain [19] :
Aussi ce fut bientôt ce qui causa ma fin.
Ceux de Sienne, à coup sûr, s'en souviennent encore,
Dans Campagnatico n'est manant qui l'ignore [20].
Je suis Ombert, et seul ne fus pas mis à mal
Par ce funeste orgueil, mais tous ceux de ma race
A qui, du même coup, mon malheur fut fatal [21].
Et maintenant il faut, ployant sous cette masse,
Que, pour mon arrogance, à Dieu je satisfasse,
Que je m'acquitte mort, vivant ne l'ayant fait.
Je l'écoutais pensif en inclinant la face,
Lorsqu'un d'entre eux, non pas celui qui finissait,
Se tordit, pour me voir, sous le fardeau qu'il traînait,
Sur moi fixa ses yeux et, d'une voix émue,
Me nomma, quand près d'eux j'allais baissant la vue [22].

18. L'Église sectaire, quoique le poète s'arrange pour donner à entendre qu'il s'agit ici de la terre.

19. Tous ceux qui n'étaient pas des brutes grelfes, tous ceux que mes ancêtres regardaient et traitaient comme des frères.

20. Ombert Aldobrandeschi, comte de Santafior, sortit de son château fort de Campagnatico pour repousser une excursion des Siennois, qui voulaient lui enlever sa juridiction seigneuriale et fut tué en combattant (*Voy.* Muratori, *Cronicon Senense*, XV, 24, 28.) Son tort aux yeux de Dante était d'avoir fait taire ses convictions sous l'influence de ses intérêts et de s'être courbé sous la loi de l'Église, en même temps qu'il affectait des manières hautaines avec son ancien parti, pour ne pas se compromettre avec l'orgueilleuse cour de Rome.

21. La mort d'Ombert a seul entraîné la ruine de sa famille, exemple que le poète trouve bon de rappeler à ceux qui seraient tentés de l'imiter dans un intérêt égoïste, abandonné qu'il fut de ceux dont il aurait pu attendre secours, s'il ne les eût repoussés loin de lui.

22. Dante revient par deux fois sur cette circonstance, pour indiquer que, faisant un retour sur lui-même, il songeait au temps où il avait aussi fléchi sous l'autorité et péché, comme Guelfe, dans des pensées d'orgueil.

Oh! lui dis-je, Oderise, est-ce toi? Toi l'honneur
D'Agobbio, ta patrie, et de cet art flatteur
Qu'on appelle à Paris *l'enluminure*[23]! — O frère,
Reprit-il, sait bien mieux flatter l'œil et lui plaire
Ce que Frank de Bologne a, d'un art étonnant,
Paré de ses couleurs. Tout l'honneur maintenant
Lui revient et m'en reste à peine une partie.
Je n'aurais pas, vivant, eu tant de courtoisie,
Car mon cœur, au désir de l'emporter sur tous
Se laissant entraîner, de tous était jaloux.
Ici d'un tel orgueil doit s'acquitter la dette.
Je ne serais pas même aujourd'hui dans ce lieu,
Si je n'avais, pouvant pécher, imploré Dieu[24].
O des succès humains gloire vaine, imparfaite!
Comme dans son éclat elle doit durer peu,
Si les siècles suivants, grossiers et sans culture,
Ne la font reverdir! Pensa de la peinture
Cimabuée avoir la palme, et Giotto,
Qui l'emporte aujourd'hui, fait pâlir son pinceau[25].

23 On appelait ainsi la miniature sur parchemin dont on faisait alors grand usage pour l'ornement des manuscrits, des missels et autres livres d'église. Oderisio ou Oderic, de l'école de Cimabué, était d'Agobbio, aujourd'hui Gubbio, ville du duché d'Urbin; il avait été lié avec Dante, qui s'occupait de dessin, comme on le voit dans la *Vie nouvelle*. Mais il avait eu le tort d'accéder aux désirs du pape et de se rendre à Rome, pour enrichir des chefs-d'œuvre de son pinceau les manuscrits de la Bibliothèque pontificale. *Voy.* Vasari.

24. Si Oderise n'eût pas, à la fin de sa carrière, fait amende honorable envers le dieu d'Amour, dont le Christ impérial était le Messie, Dante l'aurait placé en enfer, pour ses ménagements et son obséquiosité envers l'Église qui le laissait vivre. Frank de Bologne, artiste du même genre, avait sans doute employé ses talents à l'illustration de quelque œuvre sectaire, pour que le poète ait mis son éloge dans la bouche d'un rival.

25 Parce que Giotto, élève de Cimabue, appartenait à la secte, comme le prouve son portrait de Dante, représenté tenant en main deux mystérieuses pommes de Grenade, dont les mille grains, pressés sous la dure écorce, sont le symbole de la fraternité occulte; comme le prouve aussi une Canzone dont il est l'auteur, et que Rumohr a publiée dans les *Italienische Forschungen*, d'après un M. S. de la

De même l'on a vu naguères un Guido
Vaincre l'autre et briller en maître du langage,
Peut-être même est né celui qui doit, un jour,
Du poste glorieux l'évincer à son tour[26].
Toute cette rumeur que le monde propage
N'est qu'un souffle de vent, en sa mobilité
Venant d'ici, de là, des monts ou de la plage,
Et qui change de nom en changeant de côté.
Avant que soient passés mille ans, dont la durée
Est, dans l'éternité, plus courte qu'un clin d'œil,
Au mouvement du Ciel le plus haut comparée,
Quel renom penses-tu laisser, dût au cercueil
Tomber tardivement ta dépouille vieillie,
De plus que si la mort t'eût frappé sur le seuil,
Lorsque tu bégayais *nanan*, *dada*, *ninnie*[27] ?

Riccardiana; ces vers y sont surtout à noter :

> Guarda che ben a intenda,
> E tutor lasciai *doppia intendimento*
> E così che si salvi *frere* si prenda ;
> Però il tuo a se *sbrenda*,
> *E guarda il ver che dentro si nasconde*

C'est, à peu de chose près : *Aguzza qui, lettor, ben gli occhi al vero*, et *Mirate la dottrina che s'asconde*, etc.

26. Guido Guinicelli, de Bologne, était Gibelin et sectaire, toutes ses Canzoni en feraient foi, quand nous n'aurions pas le témoignage de Dante, qui l'appelle son maître, ch. XXVI. Le style amoureux lui doit d'admirables innovations, et il fut le premier qui donna un nom à sa dame idéale, il l'appela Lucia. *Fu messer G. Guinicelli sì primo che innovò la stile del dire in rima*, *Ott. C.* Il fut surpassé par Guido Cavalcanti qui, bien qu'en restant Guelfe extrêmement, avait adopté les croyances secrètes de Dante, toutes ses poésies en fournissent la preuve. C'est pour avoir perfectionné la langue mystérieuse et ajouté à sa diction obscurcie, qu'il est proclamé supérieur à Guinicelli, *G. Cavalcanti si può dire che fosse il primo che le sue canzoni fortificasse con filosofiche prove. Ott. C.* Mais Dante, qui fera subir au vocabulaire symbolique une transformation radicale, les dépassera tous les deux. Cette prédécesseur est consolante du poète au sujet de la langue dont il était le créateur, l'Adam, se manifeste partout, dans le *Convito*, dans le *Vulgare Eloquio*, dans le *Canzoniere*, et nous la verrons plus loin se donner de nouveau carrière.

27. Ne faudrait-il pas traduire : Ne compte pas sur la gloire, si comme moi tu dépouilles trop tardivement le vieil homme; car autant au mieux vaudrait pour toi être resté sous l'influence de Rome qui a pesé sur toi dès ton berceau ?

Celui qui tient si peu de place là devant
A vu de son renom la Toscane remplie;
Dans Sienne on s'en souvient à peine au temps présent.
En maître il y régnait quand fut mise à néant
La rage de Florence, alors aussi superbe
Qu'on la voit dégradée, ignoble maintenant [28].
Votre gloire est semblable au coloris de l'herbe,
Qui naît et se flétrit. La fait vite jaunir,
Celui qui verte et fraîche au jour la fit venir [29].
Je répondis : — Crois-moi, d'humilité sincère [30]
Ton discours véridique a pénétré mon cœur,
Et de l'orgueil en moi réprimé la vapeur.
Mais quel est donc celui dont tu parlais naguère ?
Provenzan Salvani, répliqua-t-il soudain.
Parce que, se montrant présomptueux et vain,
Il voulut à son gré dominer Sienne entière,
Le voici parmi nous et, depuis qu'il est mort,
Il a marché courbé, comme il chemine encor [31],
Sans trêve ni repos. C'est de telle monnaie
Que là-bas l'arrogance en ce séjour se paie [32].

28. Provenzano Salvani combattait, à la tête des Siennois, quand l'armée défit les Florentins à Monte Aperti. Il appartenait donc au parti gibelin. En effet Ricordano Malespina dit de lui : « *Fu valente uomo e dopo la vittoria, ch' ebbano i Sanesi a Monte Aperti, guidata tutta la città a parte Ghibellina di Toscana, facevano capo di lui.* » Florence n'est comparée à une prostituée, *putta*, que pour son attachement à la cause guelfe.

29. Ce mot *acerba*, libre du poème qui conduisit au bûcher le vieux Cecco d'Ascoli, avait une valeur secrète, comme nous l'avons remarqué (ch. XXV de l'Enfer). Peut-être cette comparaison, en rapport avec ce qui précède, signifierait-elle qu'il n'y a de gloire durable que pour ceux qui savent la mériter par leur persistance à combattre pour la cause sectaire.

30. *Buona umiltà*, en opposition avec la fausse humilité catholique.

31. *Poi che morì*, signifie également, parce qu'il est *mort*, ce qui nous donne le mot de l'énigme. Ce héros gibelin a péché par orgueil et par ambition. Voyant les Guelfes triomphants à leur tour, il craignit d'être écrasé par eux, et s'humilia devant la cour de Rome pour conserver le pouvoir dans Sienne. Autrement dit de vivant qu'il était, il se fit *mort*.

32. *Troppo oro* aux yeux de

Et moi : — Si le pécheur qui pour se repentir
Attend l'instant où va sonner sa dernière heure,
Ne peut gravir ce mont, mais triste au pied demeure,
Aussi longtemps qu'il eut d'ans sur terre à fournir,
A moins que, pour l'aider, on ne prie et ne pleure,
Comment d'entrer ici put-il donc obtenir ?

Lorsqu'il vivait, dit-il, en sa plus grande gloire,
Déposant toute honte, un penser méritoire
Le poussa librement, dans Sienne, à s'en venir
Sur la place et, tremblant, l'air humble à s'y tenir
Le malheur d'un ami, prisonnier du roi Charle,
Pour le sauver de mal, ainsi le fit agir.
J'ai tout dit. Je sais bien qu'obscurément je parle,
Mais tes concitoyens, avant qu'il soit longtemps,
T'aideront de mon texte à commenter le sens.
Pour avoir accompli cette œuvre expiatoire,
S'abrégea son exil au seuil du Purgatoire [11].

Dante, déserter son parti était de l'audace, de l'effronterie, l'apostasie ne fût-elle qu'apparente, comme dans l'espèce, ce qui va nous être expliqué.

33. Dante et ses personnages ne s'expliquent avec obscurité que lorsqu'il y a danger à s'expliquer clairement. Si Provenzano avait eu à cœur de se procurer la rançon d'un nommé Vigna, son ami, comme le disent les commentateurs, il aurait trouvé d'autres moyens que de se poster en mendiant sur la place publique. Il y avait assez de négociants et de propriétaires opulents dans Sienne pour venir en aide au premier magistrat de la république. A ce Vigna substituez Provenzano lui-même, honteux d'avoir subi l'influence guelfe, et tout vous deviendra clair. Vous comprendrez que Provenzano, qui, pour garder le pouvoir, s'était rallié ostensiblement aux Guelfes, appuyés par les armes victorieuses de Charles d'Anjou, ait éprouvé des remords de sa faiblesse, et désiré se tirer de la peine qu'il endurait à se voir traîner à la remorque de ce prince, comme son captif, qu'il ait alors fait amende honorable de sa défection. Acte de repentir dont le poète lui tient compte, mais qu'il enveloppe prudemment de nuages. Vous comprendrez comment les Florentins devaient fournir à Dante le commentaire des paroles d'Odérisi, lorsqu'ils mettraient pour condition à sa rentrée dans sa patrie, qu'il ferait amende honorable de son passé (Voir sa Réponse à l'*amico fiorentino*.) Le Siennois avait pu reconnaître honorablement ses torts, parce qu'il agissait *librement*, tandis se serait dégradé en traînant

forcément ce dont il se faisait gloire (*Voy.* sur ce personnage Villani, liv. VII, ch. 31. *Voy.* surtout l'*Ott. C.*, où il est dit que Provenzano, d'accord avec G. Novello et les Gibelins de Toscane, se mit à la tête de 8,400 hommes, pour attaquer, à Colle, Jean Berardi, maréchal de Charles d'Anjou, dans l'intention d'enlever ce dignitaire et de l'échanger contre Vigno, *per scambiarlo*, mais qu'il fut tué en combattant.) Que devient alors le conte de la quête en place publique? Si quête il y eut, ce fut une quête d'hommes d'armes, pour marcher à l'ennemi et pour secouer un joug odieux. Et l'on comprend alors l'obscurité étudiée de celui qui parle.

CHANT XII.

Comme vont sous le joug des bœufs avec lenteur,
Je marchais à côté de cette âme chargée.
Le permettait ainsi mon indulgent docteur
Mais sitôt qu'il me dit : — Dans la foule affligée
Laisse-le, pour passer outre, car en ces lieux
Il faut que de pousser sa barque on se souvienne,
En déployant la voile et ramant de son mieux [1]. —
Soudain, comme il convient pour marcher qu'on se tienne,
Se redressa mon corps ; tous mes pensers pourtant
Restèrent humblement abaissés vers la terre [2].

Je m'étais mis en marche et je suivais content
Mon guide, dont l'allure était non moins légère,
Lorsqu'il me dit : — Dirige un peu ta vue en bas
Pour charmer le chemin, peut-être salutaire
De regarder le sol que vont foulant tes pas.

Des terrestres tombeaux de même que la pierre,
Des morts pour conserver la mémoire aux vivants,
Porte représenté ce qu'ils furent naguère ;
Pour raviver au cœur des regrets plus poignants,
Qui, stimulant les bons, les poussent à bien faire ;
De même je vis là, mais d'un art plus parfait,

1 Par la pensée et par l'action.

2 Je me remis activement à l'œuvre en continuant de feindre, dans l'expression de ma pensée, l'humilité catholique. *Chinati e scemi*, littéralement : mes pensers restant abaissés et niais, stupides.

De figures orné, chefs-d'œuvre de peinture,
Tout le roc en saillie où la route passait[3].
Là, d'un côté, celui qui fut la créature
De toutes la plus noble, en l'immense nature,
S'offrait, du Ciel tonnant tombant précipité[4].
On y reconnaissait l'énorme Briarée
Qui, des traits de la foudre atteint, d'autre côté
Gisait, fardeau glacé sur la terre éplorée[5],
Et, tous les trois, le bras armé, Minerve, Mars,
Apollon Thymbréen, environnant leur père,
Regardaient des géants, couchés dans la poussière,
L'insolence abattue et les membres épars[6].
On y voyait Nembrod au pied d'un grand ouvrage,
Qui, la confusion, l'effroi dans le regard,
Morne le dirigeait sur ceux en Sennaar
Qui s'unirent à lui, complices de l'outrage[7].
Déplorable Niobé, comme les yeux rougis
Tu l'offrais malheureuse et de stupeur frappée,
En comptant expirés sept filles et sept fils[8].

3. Toute la largeur de la corniche sur laquelle ils marchaient offrait à leurs regards des figures à fresque ou en mosaïque, comme on en savait alors sur les lambeaux. Cette comparaison tirée des *marbres* sans la moindre nécessité, nous avertit que ses coups vont porter sur des Guelfes.

4. Satan *ulcppe*, qui sera foudroyé pour son orgueil, si même il ne fallait traduire, d'après la construction du vers : qui sera précipité, tout en lançant les foudres de l'excommunication, *fulgureggiando*, de ce ciel où il a voulu se faire dieu.

5. Philippe-le-Bel, qui pesait déplorablement sur la terre, où il contribuait à répandre la torpeur glacée de la Mort pontificale, *grave alla terra per la mortal gielo*. Son apparition dans le Purgatoire nous a été annoncée dans le ch. XXXI de l'Enfer, mais ce n'est encore ici qu'un préliminaire.

6. La sagesse éclairée, le courage guerrier et la raison, au flambeau lumineux, devant aider le Jupiter impérial à triompher des dieux grossiers de la terre, ces princes et tous alliés du Saint-Siège, qui ne s'appuyaient que sur la force brutale.

7. Guido de la Torre, le Nembrod milanais, et ses complices, tous ceux-là qui semèrent la discorde dans le parti impérial, où ils engendrèrent la confusion des langues, sous l'influence de *Pietra mala*, la grande ville. Voy. *De l'ulg. elaq.* VI, et ch. XXX de l'Enfer, 1ory aussi p. 356 des *Rime*.

8. Niobé, madonna Pietra, c'est-

O Saül, il semblait que de ta propre épée
Tu vinsses de percer ton sein, en Gelboé,
A qui jamais le Ciel n'a depuis envoyé
Ni pluie aux tièdes eaux ni goutte de rosée [9] !
Et toi, folle Arachné, l'on te voyait encor
La douleur sur le front, et métamorphosée
Déjà plus qu'à demi, sur la trame brisée
Qui devait te valoir un si funeste sort [10].
Là ta face n'est plus terrible et menaçante,
Insensé Roboam ; tu fuis, plein d'épouvante,
Emporté par ton char, avant d'être chassé [11].

On remarquait aussi, sur le roc retracé,
Combien fit payer chèr Alcméon à sa mère
Le fatal ornement, parure passagère [12] ;
Et de Sennachérib, dans le temple, comment
Se jetèrent les fils, fer en main sur leur père,
Et le laissèrent mort sur le pavé fumant [13].

à-dire, l'Église, châtiée dans son orgueil, verra ses enfants succomber sous les traits du Dieu de lumière, ennemi des ténèbres et de l'ignorance. Voy. la Canzone : *Io son venuto al punto della ruota*, p. 378 des *Rerum*.

9 Comme l'orgueilleux Saül, la puissance pontificale se verra réduite à tourner contre elle-même la glaive dont elle s'est armée contre le David impérial.

10 Pour avoir osé engager la lutte contre la Minerve gnostique, contre la déesse Raison, l'Église romaine, déjà transformée à moitié, subira une métamorphose complète, et les intrigues qu'elle a tramées la porteront dans l'ombre seront brisées comme des toiles d'araignée.

11 Comme Roboam, dont l'orgueil fit revolter dix tribus, et qui dut prendre la fuite pour se soustraire à leur fureur, le pape sera réduit à s'enfuir de Rome à Avignon avant que l'Empereur arrive pour le chasser à jamais. On voudra bien remarquer cet *ultra*, dont nous avons déjà signalé la valeur mystérieuse. Voy. Enfer, ch. VIII, note 29 et ch. IX, note 2.

12 *Lo orentorato ornamento* employé ici pour le collier et le voile qui pavèrent la trahison d'Ériphile, l'épouse infidèle envers son époux, font très-probablement allusion à la triple couronne et au *papal manto*. Quant à l'Alcméon vengeur, il est inutile de le désigner.

13 Comme Sennachérib, le pape, roi idolâtre de Babylone, ayant osé, dans son orgueil, déclarer la guerre à la Nouvelle-Jérusalem, sera frappé dans le temple par ses propres enfants. *Filii ejus percusserunt eum cum gladio*. Paralip. II, 23.

S'y voyaient la ruine et l'immense tuerie
Où s'engloutit Cyrus, quand Thomyris dit : « Roi,
Qui de sang eus tant soif, de sang abreuve-toi [14] ! »
S'y voyaient, s'enfuyant, les guerriers d'Assyrie,
Quand fut mort Holopherne, et la perte infinie
Que subit sous le fer l'armée en désarroi [15].
S'y voyait Troie enfin, toute ruine et cendre,
Que de haut, Ilion, tu paraissais descendre,
Lorsque l'on contemplait ta chute en ce tableau [16] !
De quel maître pourrait, le burin, le pinceau,
Reproduire les traits, les ombres et les teintes
Dont ce pavé poli conserve les empreintes,
Et qui feraient crier merveille aux plus savants [17] !
Les morts y semblent morts, vifs aussi les vivants.
De ces événements, nul témoin oculaire
Ne les vit mieux que moi, tout le temps qu'incliné
Vers l'œuvre que j'allais foulant, je cheminai [18].

14. Rien de plus logique que de désigner sous le nom de Thomyris, ces femmes viriles, ces dames-hommes du Temple, portant à la fois le gant parfumé et le gantelet d'acier, non moins habiles dans l'art de la guerre qu'au langage d'amour, maniant aussi bien l'arca que la *spada*, la parole que le glaive, car elles avaient pour mission de faire expier à ceux qui régnaient sur Babylone, aux Cyrus sacerdotaux, abreuvés du sang des Albigeois, des Templiers et de tant d'autres, tout ce qu'il en fut versé à flots dans cette immense tuerie, *cruda scempio*.

15. Jerusalem l'emportant sur Babylone. C'est la même pensée sous un autre aspect, la femme forte, *donna cruda*, triomphant du tyran orgueilleux et sanguinaire.

16. Le sort de Troie présage à Rome le sort qui l'attend lorsque les Ulysse et les Diomède de la secte lui auront enlevé son palladium.

17. Qu'un esprit subtil admirerait, porte le texte, *che mirar faria uno ingegno sottile*. C'est ainsi que Dante appelait l'attention de ses lecteurs sur les passages du genre de celui-ci, et les prévenait que toute la subtilité de leur esprit devait leur venir en aide, pour reconnaître la véritable physionomie de tant de personnages passés en revue, sous les masques bibliques ou mythologiques dont il s'était complu à les affubler.

18. Une pareille insistance au sujet de la vérité de ces représentations, vérité telle, que la mort et la vie s'y reproduisent au naturel, n'est-elle pas significative ? N'est-ce pas comme si le poète eût dit à ses frères : ceux dont l'esprit est subtil sauront bien distinguer et reconnaître comme moi ceux que j'appelle

Soyez fiers maintenant, marchez la face altière,
Fils d'Ève ; gardez-vous de vous humilier
Et de baisser le front, pour voir votre sentier[19] !
Déjà nous avions fait sur le mont plus de route,
Et le soleil aussi dans la céleste voûte,
Que je ne l'estimais en marchant tout pensif[20],
Quand celui qui, devant, s'en allait attentif,
Ne s'oubliant jamais, me dit : — Lève la tête,
Pour rêver en marchant il n'est plus de motif.
Vois cet ange, là-bas, qui, seul, vers nous s'apprête
A s'avancer. Déjà, du service du jour,
Tu peux le remarquer, s'en va, quitte à son tour,
Sa sixième suivante[21]. Au messager céleste,
Montre un maintien soumis, un visage modeste,
Pour qu'il daigne là-haut guider notre désir,
Songe bien que ce jour ne doit pas revenir[22].
De l'entendre j'avais l'habitude trop sûre
En ménageant le temps me répéter d'agir,
Pour que, sur ce sujet, me fût sa phrase obscure[23].
De nous l'Ange approchait, sublime créature,
Toute de blanc vêtue et le front pur, serein,
Telle qu'au ciel scintille une étoile au matin.

les *vivants* et les *morts*, découvrir la vérité sous la fiction ?

19. Enorgueillissez-vous, prêtres catholiques, qui, fils d'Ève comme nous, êtes comme nous sujets à l'erreur, et vous obstinez à ne pas voir la mauvaise voie où vous voulez que nous vous suivions, *vostro mal sentiero*. Et vous, apostats de l'église albigeoise de Florence, cette Ève abusée par *Satan aleppe, donne fiorentine* à la parole indiscrète, au sein décolleté, enorgueillissez-vous du mal que vous avez causé et de la voie déplorable où vous vous êtes engagés.

20. Qui sait s'il ne faudrait pas entendre : la raison avait fait plus de progrès dans le monde que ne le supposait l'ignorance des catholiques, l'*animo non sciolto* ?

21. C'est-à-dire qu'il était plus de midi, la sixième des douze heures qui font cortége au soleil venant de terminer sa tâche journalière. Dans la Franc-maçonnerie, « il est telle heure » indique le degré d'instruction auquel on est arrivé.

22. L'initié ne passe pas deux fois par les mêmes épreuves.

23. Elle devait l'être, de toute nécessité, sur beaucoup d'autres.

Il étendit ses bras et s'ouvrirent ses ailes
— Venez, dit-il, tout près d'ici sont les degrés,
Et désormais, sans peine, en haut vous gravirez [24].
Viennent à cet appel trop peu d'âmes fidèles [25]
O race des humains, qui pour voler en haut
Cependant fus créée ! en bas, pourquoi sitôt
Choir au plus léger vent, de frayeur travaillée [26] ? —
Où la roche s'ouvrait, en marches entaillée,
Il nous mena ; de l'aile il me battit le front [27]
Et me promit voyage heureux, facile et prompt.
Comme lorsqu'on gravit, vers la droite, le mont
Où ce temple est assis, qui domine la ville
Sur l'Arno, que régit tant de prudence habile [28],
S'adoucit la montée, et sa roideur se rompt
Au moyen de degrés pratiqués dans un âge
Où nul, à son profit, n'enlevait douve ou page [29],
De même s'adoucit la pente en cet endroit,

24. L'ange initiateur, vêtu de blanc comme les Templiers, tend affectueusement les bras au néophyte en lui annonçant qu'il n'a que quelques pas à faire pour arriver aux grades réservés aux élus.

25. Les fidèles d'Amour ne sont pas aussi nombreux qu'il serait à désirer, pour le triomphe de leur cause.

26. Pourquoi ceux qui ne sont pas des *brebis*, des brutes, o *altre bestie abominevoli*, comme les fauteurs de l'Église (*Convito*, II, 8), se laissent-ils si facilement tromper par des bulles, par ce qui n'est en réalité qu'un peu de vent, *poca vento ?*

27. Pour lui enlever un des Péchés par l'ange portier, et commencer ainsi l'expiation, qui consistait à affranchir le néophyte de l'influence du pape et de dame Pieté, autrement dit, à le dépêser, opération dont vont se charger les sept anges de l'Apocalypse.

28. L'église de San-Miniato, qui domine Florence. Le Milanais Rubaconte de Mandello, podestat en 1236, ayant fait construire le pont appelé aujourd'hui *alle grazie*, on lui donna son nom, que Dante emploie ici pour se dispenser d'écrire celui de l'Arno. *Voy.* Villani, III, 27.

29. C'est à dire, une douve de la mesure publique, comme Durante Chermontesi, un one page du registre de la commune, comme Nicolas Acciajuoli, de complicité avec Baldo d'Aguglion dont il sera fait mention au ch. XVI du Paradis, et le podestat Monflorito de Caserte. Voir l'*Anonyme*, qui désigne Durante comme *Dogaiuero e camerlingo della camera del Sale*.

Qui du cercle au-dessus plonge presque tout droit ;
Mais là, des deux côtés, se dresse un mur de pierre [30].
Comme nous entrions dans ce chemin ardu,
Nous ouïmes des voix, d'une douce manière
Entonner *Beati pauperes spiritu* [31].
Aucuns mots ne rendraient l'accent de leur prière [32].
Ah ! combien ces chemins paraissent différents
De ceux que dans l'enfer suivaient mes pas errants !
Vous accueillent ici des chants pleins d'harmonie,
Et là des hurlements d'une angoisse infinie [33].
Déjà nous gravissions le long des saints degrés,
Et mes pas me semblaient plus légers, assurés
Qu'ils ne l'étaient avant sur l'esplanade unie,
Ce qui fit que je dis : — Maître, sais-tu quel poids
De moi s'est retiré, que je ne m'aperçois
Presque plus de fatigue à monter, ni de gêne [34] ?
Quand, me répondit-il, seront tous effacés,
Comme un d'eux, les sept P que le glaive a tracés
Sur ton front, où déjà même ils se voient à peine,
De bonne volonté tes pieds seront si forts
Qu'ils ne graviront pas seulement sans efforts,
Mais loin de leur causer de fatigue pénible,

30. Sans la haute pierre, l'alta *petra*, qui, se dressant comme un double mur, oblige les sectaires à n'avancer que pas à pas et à force de détours, leurs progrès seraient bien autrement rapides.

31. A l'adresse des Florentins auxquels le poète vient de faire allusion par deux fois, avec l'intention de les représenter comme des pauvres d'esprit, se laissant stupidement dominer par l'Église et gouverner par des fonctionnaires sans honneur ni probité.

32. Littéralement : Des voix chantèrent *Beati pauperes spiritu*, de telle façon que le langage ne pourrait le dire ; et, en effet, s'expliquer trop clairement sur ce texte aurait été plus qu'imprudent.

33. Arrachez-vous donc à la domination romaine, qui fait pousser à ses vassaux des hurlements douloureux, pour vous jeter dans les rangs de l'église sectaire, où vous ne trouverez que paix et douce harmonie, parmi des gens traitant d'imbéciles ceux qui suivent la loi de Rome.

34. Nous allons voir que cela tient à bien peu de chose.

Leur sera la montée un plaisir indicible[35]
Je fis en ce moment comme ceux qui s'en vont
Sur leur tête portant quelque chose inconnue,
Dont le soupçon leur vient aux signes qui se font,
Et comme alors la main, suppléant à la vue,
Cherche et trouve bientôt, sur le front étendue,
Ce dont le témoignage aux yeux est interdit,
Sous mes doigts je sentis seulement les empreintes
De six lettres, sur sept, au front que m'inscrivit
Le glaive de celui qui garde les clefs saintes :
Ma surprise fut grande et mon guide sourit[36].

35. Une fois les stygmates de la domination papale effacés, on se sent comme affranchi d'un poids énorme; car on a rompu définitivement avec l'orgueil, l'envie, l'avarice, la luxure, etc., et l'on s'élève alors, avec un bonheur inexprimable, aux plus sublimes hauteurs de la philosophie naturelle.

36. La philosophie naturelle incarnée dans le représentant de l'ancien langage des lullistes, ne pouvait voir qu'avec plaisir les traces de l'enseignement catholique s'effacer de l'esprit de son disciple.

5690540

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

Dante hérétique, révolutionnaire et socialiste,

Révélations sur le moyen âge. Un fort volume in-8°. Prix : 7 fr. 50 c.

Clef de la Comédie anti-catholique de Dante Alighieri,

Pasteur de l'Église albigeoise dans la ville de Florence, affilié à l'Ordre du Temple, donnant l'explication des allégories le plus généralement reproduites dans les romans et épopées chevaleresques des divers Cycles en haine de Rome et pour la propagation de la Foi albigeoise ou *puritaine*, par les troubadours des pays de langue d'oc et par les poètes italiens du XIIIe au XVIe siècle. — Brochure in-8°. — Prix : 60 c.

ABBÉ — IMPRIMERIE DE W. REMQUET ET Cie
Gavan [illegible] Saint [illegible]